



CANTONALE ET

BIBLIOTHÈQUE

UNIVERSITAIRE

DE LAUSANNE

EX DONO
Vilfredo PARETO

Vilfredo Pareto

1908



BCU - Lausanne



1094800857

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE,

*Par M. FLEURY, Prêtre, Prieur d'Argenteuil, & Confesseur
du Roi.*

TOME DOUZIÈME.

DEPUIS L'AN 925. JUSQUES A L'AN 1053.

Revû & corrigé par l'Auteur.



A · P A R I S,

Chez { P. G. LE MERCIER, rue S. Jacques, au Livre d'or.
DE SAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
JEAN-TH. HERRISSANT, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire,
DURAND, rue S. Jacques, au Griffon.
LE PRIEUR, rue S. Jacques à la Croix d'or.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

SOMMAIRES

DES LIVRES.

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME.

- I. **H**UGUES enfant archevêque de Reims. II. Mort de AN. 925.
Jean X. Leon VI. & Etienne VII. papes. III. Ben-
non évêque de Metz. IV. S. Odon abbé de Cluzni. V. Mort 926.
d'Etienne VII. Jean XI. pape. VI. Rathier évêque de Verone.
VII. Artaud archevêque de Reims. VIII. Concile d'Erford. 931.
IX. Saint Ulric évêque d'Aufbourg. X. Eglise d'Espagne. XI.
Alberic maître de Rome. XII. Théopylacte patriarche de 932.
Constantinople. XIII. Etat de l'Orient. XIV. Mort de Jean XI. 933.
Leon VII. pape. XV. S. Odon à Rome. XVI. Sarrasins en Italie. 934.
XVII. Lettre du pape pour la Baviere. XVIII. Mort de Henri 936.
l'Oiseleur. XIX. Eglise du Nord. XX. Otton roi de Germanie. 937.
XXI. S. Venceslas. XXII. Hongrois en France. XXIII. Artaud
chassé de Reims. XXIV. Fin de saint Odon de Cluzni. XXV. S.
Gerard de Brogne. XXVI. S. Jean de Gorze. XXVII. Eglise de 939.
Normandie. XXVIII. S. Odon de Cantorberi. XXIX. Commem- 942.
cemens de saint Dunstan. XXX. Image miraculeuse d'Edeffe. XXXI. 944.
Simeon Métaphrasse. XXXII. Fin de Romain Lecapene. XXXIII.
Turcs convertis. XXXIV. S. Luc le jeune. XXXV. Artaud rétabli à 948.
Reims. XXXVI. Concile d'Ingelheim. XXXVII. Concile de Tre-
ves. XXXVIII. S. Mayeul abbé de Cluzni. XXXIX. Turquetul
abbé de Croisland. XL. S. Adaldae archevêque de Brême. 952.
XLI. Conversion des Sclaves. XLII. Concile d'Aufbourg. 953.
XLIII. S. Brunon archevêque de Cologne. XLIV. Rathier 955.
évêque de Liège. XLV. Aufbourg défendu par S. Ulric. XLVI. Sa
règle de vie. XLVII. Eglise d'Espagne. XLVIII. Ambassade de
Jean de Gorze. XLIX. Suite de l'ambassade. L. Mort d'Agapit
II. Jean XII. pape. LI. Mort de Theopylacte. Polyecte patriarche 956.

959. *che de Constantinople.* LII. *S. Paul de Larre.* LIII. *Fin de Constantin Porphyrogenete.* LIV. *Lettres d'Atton de Verceil.* LV. *Lettres de discipline.* LVI. *Autres écrits.*

LIVRE CINQUANTE-SIXIÈME.

962. 1. **O**TTON empereur d'Occident. II. Magdebourg métropole. III. S. Dunstan archevêque de Cantorberi. IV. Odalric archevêque de Reims. V. Jean XII. se révolte contre l'empereur. VI. Concile de Rome. VII. Jean déposé. Leon VIII. pape. VIII. Mort de Romain. Nicéphore Phocas empereur. IX. Jean XII. déposé. X. Mort de Jean XII. Benoît V. pape. XI. Jean XIII. pape. XII. Fin de saint Brunon de Cologne. XIII. Conversion des Polonois. XIV. Frodoard & ses écrits. XV. Jean XIII. rétabli. XVI. Concile de Ravenne. XVII. S. Adalbert archevêque de Magdebourg. XVIII. Evêché de Prague. XIX. Sainte Mathilde reine. XX. Ambassade de Luitprand à Constantinople. XXI. Nonces du pape maltraités. XXII. Retour de Luitprand. XXIII. Conquêtes de Nicéphore Phocas. XXIV. Sa mort. Jean Zimisquès empereur. XXV. Commencemens de saint Nikon d'Arménie. XXVI. Nouveaux archevêchez en Italie. XXVII. Fermeté de saint Dunstan. XXVIII. Pénitence du roi Edgar. XXIX. Ses loix. XXX. Concile en Angleterre. XXXI. S. Ethelvolde de Vinchestre. XXXII. S. Ofsuald de Vorchestre. XXXIII. Démission de saint Ulric. XXXIV. Mort de Otton I. Otton II. empereur. XXXV. Mort de S. Ulric. XXXVI. Mort de Jean XIII. Benoît VI. Benoît VII. papes. XXXVII. Fin d'Aimard, abbé de Clugni. XXXVIII. S. Mayeul abbé. XXXIX. Il est pris par les Sarrasins. XL. Il refuse d'être pape. XLI. Sainte Adeleide impératrice. XLII. S. Volfang évêque de Ratibonne. XLIII. Plaintes de Rathier contre son clergé. XLIV. Son synode. XLV. Autres écrits. XLVI. Sa fin. XLVII. Eglise d'Espagne. XLVIII. S. Rudesinde. XLIX. Fin de Zimisquès. Basile & Constantin empereurs. L. Eglise de Constantinople. LI. Eglise d'Angleterre. LII. Fin de l'abbé Turquetul. LIII. Saint Edouard martyr. LIV. S. Harold martyr. LV. Mort de saint Adalbert de Magdebourg. LVI. S. Adalbert de Prague. LVII. Mort d'Otton II. Otton III. empereur. LVIII. Bernouard précepteur d'Otton III.

LIVRE CINQUANTE-SEPTIÈME.

1. **C**OMMENCEMENS de saint Romuald. II. Conversion de Pierre Urseole. III. Romuald en Catalogne. IV. Conversion du C. Oliban. V. Commencemens de saint Nil de Calabre. VI. Sa vie érémitique. VII. Ses premiers disciples. VIII. Il est visité par Théophylacte & Leon. IX. Conversion d'Eupraxius. X. Autres actions de saint Nil. XI. Il se retire au 984. mont-Cassin. XII. Mort de Benoît VII. Jean XIV. Jean XV. 988. papes. XIII. Fin de saint Dunstan. XIV. S. Adalbert quitte 989. Prague. XV. Il vient à Rome. XVI. Libentius archevêque de Brême. XVII. Conversion des Russes. XVIII. Hugues Capet roi de France. XIX. Arnoul archevêque de Reims. XX. Commencemens 991. de Gerbert. XXI. Concile de Reims. XXII. Plaintes contre l'archevêque Arnoul. XXIII. Preuves contre lui. XXIV. Ses défenses. XXV. Discours d'Arnoul d'Orléans. XXVI. Réflexions sur ce discours. XXVII. Arnoul de Reims au concile. XXVIII. Sa 993. confession & sa renonciation. XXIX. Adalger déposé. XXX. Gerbert archevêque de Reims. XXXI. Commencemens d'Abbon de 994. Fleury. XXXII. Canonisation de saint Ulric. XXXIII. Lettres de Gerbert contre Arnoul. XXXIV. Fin de saint Mayeul de Clugny. XXXV. Monastères par lui réformez. XXXVI. Fin de saint Volfang de Ratibonne. XXXVII. Concile de Mousson. XXXVIII. 995. Adalberon II. évêque de Metz. XXXIX. S. Bernouard évêque d'Hildesheim. XL. S. Adalbert rappelé en Bohême. XLI. Man- son abbé du mont-Cassin. XLII. Eglise de Constantinople. XLIII. Fin de saint Nicon d'Arménie. XLIV. Apologie d'Abbon. XLV. Son recueil de canons. XLVI. Mort de Jean XV. Gregoire V. pape. XLVII. S. Adalbert renvoyé en Bohême. XLVIII. Son martyre. XLIX. Jean XVI. antipape. L. S. Nil à Rome. LI. Son mo- 996. nastère près de Gaète. LII. S. Romuald près de l'empereur. LIII. L'empereur visite saint Nil. LIV. Francon & Bouchard, évêques de Wormes. LV. Abbon de Fleury à Rome. LVI. Gerbert ar- 998. chevêque de Ravenne. LVII. Concile de Rome. LVIII. Eglise d'Es- pagne. LIX. Mort de Gregoire V. Silvestre II. pape. LX. Fin de 999. sainte Adèleide. LXI. Archevêché de Gnesne.

LIVRE CINQUANTE-HUITIÈME.

1000. I. **D**ERNIER voyage d'Otton III. en Italie. II. Saint Bernouard d'Hildesheim à Rome. III. Concile en sa faveur. IV. Autres conciles en Allemagne. V. S. Heribert de Cologne. VI. Mort d'Otton III. Henri roi de Germanie. VII. Conversion des Hongrois. VIII. S. Etienne roi de Hongrie. IX. Fin de saint Nil. X. Concile de Rome. XI. Mort de Silvestre II. Jean XVII. & Jean XVIII. papes. XII. Saint Henri roi d'Italie. XIII. Mort de saint Abbon de Fleury. XIV. Concile de Poitiers, &c. 1004. XV. Hervé trésorier de Tours. XVI. Eglise de Loches. XVII. Réforme de Fescam. XVIII. Robert archevêque de Rouen. XIX. Leutard fanatique. XX. Autre fanatique. XXI. Mort de Gislier. 1007. Tagmon archevêque de Magdebourg. XXII. Vitzbert évêque de Merzbourg. XXIII. Bamberg évêché. XXIV. S. Ansfried évêque d'Utrecht. XXV. Religion du roi Robert. XXVI. S. Boniface martyr chez les Russes. XXVII. Mort de Jean XVIII. Sergius IV. pape. XXVIII. Eglise du saint Sépulcre abattue. XXIX. Califes Fatimites. XXX. Eglise d'Orient. XXXI. Concile de Leon. XXXII. S. Elfege de Cantorberi. XXXIII. Son martyre. XXXIV. Geron archevêque de Magdebourg. XXXV. Mort de Sergius IV. Benoît VIII. pape. XXXVI. Mort de saint Libentius. Unwan archevêque de Brême. XXXVII. Eglise de Saxe affligée. XXXVIII. S. Henri couronné empereur. XXXIX. Concile de Ravenne. XL. Religion de saint Henri. XLI. S. Meinverc de Paderborn. XLII. Le pape repousse les Sarrazins. XLIII. Normans en Italie. XLIV. Eglise d'Allemagne. XLV. Eglise de Pologne. XLVI. Le pape en Allemagne. 1020. XLVII. Concile de Pavie. XLVIII. L'empereur réconcilié avec saint 1022. Heribert. XLIX. Victoires de l'empereur en Italie. L. Il va au mont-Cassin. LI. Concile de Selinstat. LII. Bouchard de Vornes. Son decret. LIII. Manichéens en France. LIV. Concile d'Orléans. LV. Manichéens brûlés. LVI. Gauzlin archevêque de Bourges. LVII. Fulbert évêque de Chartres. LVIII. Guillaume duc d'Aquitaine. LIX. Piété du roi Robert. LX. Richard abbé de Verdun. LXI. Enguerran abbé de saint Riquier.

LIVRE CINQUANTE-NEUVIÈME.

1. **E**GLISE d'Allemagne. II. Mort de saint Henri. Con- 1024.
rad roi. III. Mort de Benoît VIII. Jean XIX. pape. IV.
Eglise de Constantinople. V. Synode d'Arras. VI. Retraite de 1025.
sainte Cunegonde. VII. Concile d'Anse. VIII. Suite de la vie de 1027.
saint Romuald. IX. Ses divers monasteres. X. Sa fin. XI. Gué
d'Areze musicien. XII. Brunon évêque de Toul. XIII. Conrad
empereur. XIV. Canut roi de Danemarck & d'Angleterre. XV.
S. Olaf roi de Norvege. XVI. Constitution du patriarche Alexis.
XVII. Monasteres en commande. XVIII. Mort de Constantin. Ro- 1028.
main Argyre empereur. XIX. Fin de Fulbert de Chartres. XX.
Dédicace de saint Agnan d'Orleans. XXI. Fin de l'abbé Guillau- 1029.
me de Dijon. XXII. Mort du roi Robert. Henri I. XXIII. Con- 1031.
cile de Bourges. XXIV. Concile de Limoges. S. Martial. XXV. Paix
ordonnée. XXVI. Absolutions du pape. XXVII. S. Simeon de Tre- 1033.
ves. XXVIII. Tentatives pour la paix. XXIX. Remontrance de 1035.
Gerard de Cambrai. XXX. S. Bardon, archevêque de Mayence.
XXXI. Mort de Jean XIX. Benoît IX. pape. XXXII. Fin de
saint Simeon de Treves. XXXIII. S. Poppon abbé de Stavelo.
XXXIV. Mort de Romain. Michel Paphlagonien empereur. XXXV.
L'empereur Conrad en Italie. XXXVI. Sa mort. Henri III. roi.
XXXVII. Fin de saint Etienne roi de Hongrie. XXXVIII. Saint
Gonthier ermite. XXXIX. Casimir, moine, roi de Pologne. XL. 1036.
Alebrand puis Adalbert archevêques de Hambourg. XLI. Tre- 1038.
ve de Dieu. XLII. Saint Odilon refuse l'archevêché de Lyon.
XLIII. Fin de Richard, abbé de Verdun. XLIV. Michel Ca- 1041.
lafate empereur ; puis Constantin Monomaque. XLV. Révolu-
tion en Hongrie. XLVI. S. Gerard évêque. XLVII. Silvestre 1043.
III. puis Grégoire VI. papes. XLVIII. Commencemens de saint 1044.
Pierre Damien. XLIX. Grégoire VI. cede. Clément II. pape.
L. Halinard archevêque de Lyon. LI. Concile de Rome. LII.
Martyre de saint Gerard de Hongrie. LIII. S. Barthelemi de
Tusculum. LIV. Damase II. pape ; puis Leon IX. LV. Concile 1046.
de Rome. LVI. Fin de saint Odilon. LVII. Commémoration des
trépassés. LVIII. S. Hugues abbé de Clugni. LIX. Le pape Leon 1047.
en France. LX. Dédicace de l'église de saint Remi. LXI. Concile
de Reims. Première session. LXII. Seconde session. LXIII. Troi- 1049.

viii **SOMMAIRES DES LIVRES.**

- sième session.* LXIV. *Concile de Mayence.* LXV. *Hérésie de Berenger.* LXVI. *Concile de Rome.* LXVII. *Conférence de Brione.* LXVIII. *Mauger archevêque de Rouen.* LXIX. *Concile de Verceil.* LXX. *Lettres à Berenger.* LXXI. *Concile de Paris.* LXXII.
 1051. *Commenemens de Lanfranc.* LXXIII. *Hellouin abbé du Bec.*
 1052. *LXXIV. Eglise d'Espagne.* LXXV. *Actions de Leon IX.* LXXVI.
 1053. *Ecrit de Pierre Damien contre les clercs impudiques.* LXXVII.
Livre Gratissimus. LXXVIII. *Eglise de France.* LXXIX. *Fin d'Halinard, archevêque de Lyon.* LXXX. *Le pape en Allemagne.*
 1053. *LXXXI. Conciles en Italie.* LXXXII. *Le pape pris par les Normans.*

APPROBATION

*De Monsieur COURCIER, Docteur de la Faculté de Sorbonne,
 & Théologal de Paris.*

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un manuscrit, qui est le douzième volume de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury. Fait à Paris le 18 Mai 1706.

COURCIER, Theologal de Paris.

APPROBATION

De Monsieur PASTEL, Docteur & Professeur de Sorbonne.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre le douzième Volume de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury. Je n'y ai rien trouvé qui ne soit conforme à la Foi catholique & aux bonnes mœurs, & j'ai continué à y admirer la sincérité & l'exactitude de l'Auteur, aussi-bien que le fond d'érudition qu'on admire dans les volumes précédens. Fait à Paris le 18 Mai 1706.

PASTEL, Professeur de Sorbonne.

ERRATA.

P Age 25. ligne première. Prêtre qui se marie, lisez, Ordonne de déposer un prêtre qui se marie. P. 397. lig. 30. Calife Fatimi de Moëz, lisez, Calife Faumire Moëz.

HISTOIRE



HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME.



SEULFE archevêque de Reims mourut l'an 925. après trois ans & cinq jours d'épiscopat; & le bruit courut qu'il avoit été empoisonné par les gens de Hebert comte de Vermandois. En effet, il vint aussi-tôt à Reims, & y fit venir Abbon évêque de Soissons, & Bovon évêque de Chaalons, avec lesquels il traita de l'élection d'un archevêque, & rangea le clergé, & le peuple à sa volonté; leur faisant craindre que les biens de l'archevêché ne fussent divisez & donnez

AN. 925.

1.
Hugues enfant
archevêque de
Reims.

*Fred. Chr. an. 925.
& 14. hist. cap. 19.*

*Sup. liv. LIV.
n. 57.*

Tome XII.

A

AN. 925.

à des étrangers. Hebert eut assez d'autorité pour faire élire archevêque de Reims son cinquième fils nommé Hugues, quoiqu'il n'eût pas encore cinq ans : puis ils allèrent en diligence trouver le roi Raoul, pour avoir son agrément. Le roi, par le conseil des deux évêques, approuva l'élection de cet enfant, & donna au comte Hebert son pere, l'administration de l'archevêché. Le Comte Hebert envoya à Rome des députez de l'église de Reims, avec Abbon évêque de Soissons, pour demander la confirmation de cette élection, dont ils portoient le décret. Ils obtinrent du pape Jean X. ce qu'ils désiroient ; & il commit l'évêque Abbon pour exercer les fonctions épiscopales dans l'archevêché de Reims.

AN. 926.

II.

Mort de Jean X.
Léon VI. & E-
tienne VII. papes.
*Frod. Chr. 926.
Sup. liv. LIV. n*

38.

Luispr. III. c. 4.

Tandis qu'ils étoient à Rome ils furent témoins de la révolution qui y arriva. Car les Italiens ayant chassé Rodolfe roi de Bourgogne, après qu'il eut regné deux ans en Italie, appellerent en 926. Hugues comte d'Arles fils du comte Thibaut & de Berte fille du roi Lothaire & de Valdrade. Hugues vint par mer en Italie, & arriva à Pise, où se trouverent des députez du pape Jean & de la plupart des seigneurs, qui l'inviterent à accepter le gouvernement du pays ; & il fut reconnu roi à Pavie d'un commun consentement ; puis le pape le vint trouver à Mantoue, où il fit alliance avec lui. Hugues regna vingt ans en Italie ; il étoit brave ; rusé, libéral, protégeant les lettres & la religion ; mais adonné aux femmes.

Son royaume ne s'étendoit guères hors la Lombardie, & il n'étoit point maître de Rome. C'étoit Guï son frere utérin qui y commandoit. Car Berte sa mere épousa en secondes nêces Adalbert marquis de Tos-

cane, & en eut ce fils qui lui succeda. Il étoit donc maître de Rome avec Marozie qu'il avoit épousée, quoique de son pere Adalbert elle eût un fils nommé Alberic. Gui & Marozie résolurent de se défaire du pape Jean, étant jaloux du pouvoir qu'il donnoit à Pierre son frere. Un jour donc que le pape étoit avec lui & quelques peu d'autres dans le palais de Latran, des soldats de Gui & de Marozie entrèrent, qui tuèrent Pierre aux yeux du pape, le prirent lui-même & le mirent en prison : où il mourut quelque tems après en 929, ayant tenu le S. siège un peu plus de quatorze ans. On dit qu'on l'étouffa en lui mettant un oreiller sur le visage. Son successeur fut Léon VI. qui mourut après sept mois & cinq jours de pontificat : puis Etienne VII. tint le S. siège deux ans.

Luipr. 111. c. 121

*Frod. Chr. an. 928;
Id. vers. p. 607.*

Cependant Vigeric évêque de Metz étant mort en 927, le roi Henri, sans s'arrêter à l'élection des citoyens, donna l'évêché à un hermite nommé Bennon, qui vivoit en grande réputation de sainteté, sur le mont Eccel près de Zurich. Il avoit succédé dans ce desert à S. Meinard ou Meginrad tué par des voleurs en 861. Bennon quitta l'église de Strasbourg, dont il étoit chanoine, pour passer à cette solitude, & y demeura près de vingt ans; pendant lesquels il défricha le lieu & en fit un monastere. Mais comme il avoit été pourvu de l'évêché de Metz par l'autorité du roi, malgré les habitans, dès l'année suivante 928, des méchans le surprirent secrètement, lui arrachèrent les yeux & d'autres parties, & le mirent hors d'état d'exercer ses fonctions. On tint un concile à Duisbourg sur le Rhin pour ce sujet, où tous les auteurs du crime furent excommuniés; mais Bennon

III.
Bennon évêque
de Metz.
Ab. SS. Ben. sac.
p. 121.
Frod. Chr. 927.

AN. 926.

souffrit avec grande patience l'injure qui lui avoit été faite : il renonça volontairement à son siège, & on lui donna une abbaye pour subsister.

Ab. SS. Ben. fac.
5. p. 379.

Par la permission du roi on élut canoniquement Adalberon, qui fut ordonné évêque de Metz dans le même concile. Il étoit de race royale, frere de Frédéric duc de Lorraine, & eut un grand zèle pour la réformation des monasteres, dont il ôta les clerics séculiers qui les occupoient pour la plupart, y mit des moines reglez, & leur fit rendre les biens usurpez. Il prit le même soin des monasteres de religieuses.

IV.
S. Odon abbé
de Clugni.
Sup. liv. LIV. n
45.
Ab. SS. Ben.
fac. 5. p. 86.
Bull. 13. Jan. 10.
1. p. 828.

A Clugni l'abbé Bernon se voyant près de sa fin, appella les évêques voisins, en présence desquels il se déposa de toute supériorité : reconnoissant avec larmes qu'il en avoit toujours été indigne. Et pour ne pas laisser les abbayes qu'il gouvernoit vacantes & exposées à l'usurpation des seigneurs, il les partagea du consentement des moines à deux de ses disciples, Vidon ou Gui son parent, & Odon ou Eudes qu'il n'aimoit pas moins. Il les fit tous deux élire & ordonner abbez, pour en faire les fonctions après sa mort. C'est ce qui paroît par son testament, où il donne à Vidon les monasteres de Gigni, la Baume, Ethic, & la celle ou prieuré de S. Lautein. Il donne à Odon, Clugni, Massai & Deols. Il les exhorte tous deux, & les freres qui leur sont soumis, à l'union entre eux, & à l'uniformité de l'observance. Vidon & Odon souscrivirent en qualité d'abbez à ce testament, qui est daté de la quatrième année du regne de Raoul, c'est-à-dire, de l'an 926. Bernon mourut le treizième Janvier de l'année suivante. On voit par le partage qu'il fit de ses monasteres, qu'il ne pensoit point

encore à former un corps de congrégation ; & c'est Odon qui a proprement commencé celle qui depuis a porté le nom de Clugni.

Il naquit au pays du Maine l'an 879. Son pere Abbon étoit un seigneur d'une piété singuliere, qui sçavoit l'histoire & le droit Romain, au moins les nouvelles de Justinien : car les seigneurs rendoient alors la justice en personne. Abbon s'en acquittoit si bien, qu'on le prenoit pour arbitre de tous les différends : & il étoit chéri de tout le monde, particulièrement de Guillaume le pieux duc d'Aquitaine, qui fut le fondateur de Clugni. Abbon faisoit toujours lire l'évangile à sa table, & observoit exactement les vigiles des fêtes ; passant ces nuits sans dormir, particulièrement celle de Noël. Ce fut en celle-ci qu'il obtint par ses prières d'avoir ce fils ; quoique sa femme fût déjà avancée en âge : & comme il étoit au berceau, il l'offrit à St. Martin. D'abord il le donna à un prêtre de sa dépendance, pour commencer à l'instruire des lettres : ensuite il le vit si bien fait, qu'il changea le dessein de le consacrer à l'église, & le mit au service du duc Guillaume, pour apprendre les exercices des armes. Mais le jeune Odon commença bientôt à craindre qu'il ne fût pas dans la voie où Dieu le vouloit : la chasse n'étoit pour lui qu'une fatigue, & il ne goûtoit point les divertissemens de son âge. Il avoit près de seize ans, quand un jour de Noël il fut saisi d'un mal de tête si violent, qu'il crut être à la mort, & ce mal lui dura trois ans. On le ramena chez son pere, & pendant deux ans on lui fit inutilement toutes sortes de remedes. Enfin son pere crut que S. Martin le redemandoit : lui-même en fut per-

*Vita lib. 1. sec.
5. Ben. & bibl.
Clun.*

fuadé. Il se fit couper les cheveux, & se mit entre les chanoines de S. Martin de Tours, la dix-neuvième année de son âge, l'an 898. Sa réception fut solennelle, & il y eut un grand concours de seigneurs : entre autres Foulques le bon comte d'Anjou, qui l'avoit nourri quelque tems, & qui lui donna aussi-tôt un logis auprès de l'église, & une pension sur le revenu de l'abbaye.

Odon commença alors à s'appliquer à la prière & à l'étude ; priant la nuit, & lisant presque tout le jour. Après avoir étudié la longue grammaire de Priscien, il fut détourné de la lecture de Virgile par un songe, où il vit un vase très-beau en dehors, mais plein de serpens ; & laissant les poètes, il se donna tout entier à l'étude des interprètes de l'écriture sainte. Les autres chanoines le trouvoient mauvais, demandant pourquoi il s'embarassoit de tant de lectures ; & voulant qu'il se contentât de sçavoir les psaumes par cœur. Mais il les laissoit dire, & joignoit à l'étude la pauvreté & la mortification. Car il donna aux pauvres tout ce qu'il avoit apporté avec lui, & couchoit sur une nate tout vêtu. Entre ses lectures fut celle de la règle de S. Benoît, qu'il commença dès-lors à pratiquer autant que son état le permettoit. Il jeûnoit fréquemment, ne mangeant qu'une demi-livre de pain avec une poignée de fèves, & buvant très-peu.

Comme il y avoit un grand concours de dévotion à S. Martin de Tours, en sorte que les rois mêmes & les princes de diverses nations y venoient avec des offrandes ; plusieurs personnes s'adressoient au chanoine Odon, tout jeune qu'il étoit, & il leur donnoit à tous les avis convenables pour la correction de leurs

mœurs. Ils lui offroient de grands présens , mais il les refusoit constamment ; & le comte Foulques l'ayant contraint à recevoir cent sols d'or , il les distribua aussi-tôt aux pauvres. Il alla ensuite à Paris , où il étudia sous Remi d'Auxerre , qui lui fit lire la dialectique de S. Augustin , & le traité des arts libéraux de Marcien. On croit que cette prétendue dialectique de S. Augustin , est le traité des dix catégories , qui lui étoit attribué dès le tems d'Alcuin. Remi fameux docteur de ce tems-là , étoit un moine de S. Germain d'Auxerre , qui avoit eu pour maître Heric moine de la même communauté , disciple de Loup de Ferrieres & de Haimon d'Halberstat , qui tous deux l'avoient été de Raban , & celui-ci d'Alcuin. Car il est important de montrer la succession de la doctrine.

*Tom. 1. S. Aug.
edit. Bened. app. p.
21.*

*Mabill. pref.
fac. 5. n. 41.
Item. elog. Frod.
n. 2. p. 315.*

Odon étant revenu à Tours , s'appliqua à la lecture des morales de S. Gregoire sur Job ; & y prit tant de plaisir , qu'il en fit un abrégé que nous avons. Les chanoines de S. Martin réduits à cent cinquante , au lieu de trois cens moines , gardoient encore beaucoup de régularité. Ils s'acquittoient fidèlement des heures séparées , auxquelles on avoit restraint la psalmodie perpétuelle. Les femmes n'entroient point dans le cloître ; & quelques années après , comme on s'étoit relâché de cette observance , le pape Léon VII. écrivit à Hugues le grand comte de Paris & abbé de S. Martin , pour la faire rétablir.

*Léon. epist. x. &
9. conc. p. 594.*

Par la lecture des peres , & particulièrement de la regle de S. Benoît , Odon conçut un grand désir de pratiquer la vie monastique ; & il fut secondé en ce dessein par un chevalier nommé Adegrim , qui quitta le service du comte Foulques , & vint demeurer

Vita m. 204.

rer avec lui. Par tous les lieux de France où ils apprirent qu'il y avoit eu des monasteres célèbres, ils y allerent eux-mêmes, ou y envoyèrent; & n'en trouvant point où ils pussent vivre avec la régularité qu'ils cherchoient, ils revenoient tristes à leur cellule. En effet depuis soixante ans les guerres civiles & les ravages des Normans avoient ruiné la plupart des monasteres. Les moines avoient été partie tuez, partie mis en fuite, emportant leurs reliques & le peu qu'ils pouvoient sauver de leurs livres & du trésor de leurs églises. Ils se retiroient aux lieux les plus surs ou demeuroient errans, menant une vie vagabonde & méprisable. S'ils pouvoient respirer quelque part, ils y bâtissoient des cabanes, où ils cherchoient plutôt à subsister qu'à pratiquer leur regle. Quelques maisons abandonnées par les moines, furent occupées par quelque peu de clercs; qui ne laisserent pas de les garder quand les tems furent devenus meilleurs.

*Mabill. Elog.
Od. n. 16.*

Vita n. 12.

*Sup. liv. LII. n.
45.*

Les deux amis ne trouvant point en France de monasteres à leur gré, Adegrim résolut d'aller à Rome. Mais en passant par la Bourgogne, il arriva à la Baume, ce nouveau monastere de l'abbé Bernon. Il y fut reçu selon la regle de S. Benoît, dans la maison des hôtes, & voulut y demeurer quelque tems, pour apprendre les mœurs & les usages de ce monastere. C'étoit les institutions de l'abbé Eutycus, c'est-à-dire Benoît d'Aniane. Adegrim les ayant considérées, en donna avis à Odon; qui aussitôt l'alla trouver, portant ses livres au nombre de cent volumes. Adegrim se renferma dans une cellule par la permission de l'abbé Bernon, & y demeura trois ans: Odon, comme sçavant, fut chargé de l'école, c'est-à-dire de la

sa conduite des enfans qu'on élevoit dans le monastere. Il avoit alors trente ans : ce qui montre que c'étoit l'an 909. Adegim suivant son attrait pour la solitude , se retira avec permission en un désert , & se logea dans une petite caverne. Il vécut ainsi plus de trente ans , venant seulement les dimanches au monastere de Clugni , dont il n'étoit qu'à deux milles. Il y prenoit de la farine pour faire son pain & quelque peu de fèves , & retournoit aussi-tôt à son désert , souffrant les incommoditez du chaud & du froid , & quelquefois des tentations d'ennui & de désespoir. n. 28.

Pour Odon , il eut beaucoup à souffrir dans le monastere , de la part de quelques mauvais moines , qui pour ébranler sa vocation se plaignoient de la dureté de l'abbé Bernon : ou lui faisoient à lui-même des reproches & des insultes , dont il ne se défendoit que par une extrême patience. Il les tiroit à part , leur demandoit pardon prosterné à leurs pieds , & ne laissoit pas ensuite de leur enseigner ce qu'ils désiroient , & leur faire tous les plaisirs qu'il pouvoit. Ayant un grand zele pour la conversion de ses parens , il obtint la permission d'aller chez son pere , & l'amena au monastere où il le fit recevoir. Il fit aussi prendre le voile à sa mere. L'abbé Bernon prévoyant qu'Odon seroit un jour un homme illustre , le fit ordonner prêtre contre son gré par Turpion évêque de Limoges , prélat distingué par sa vertu & par sa science. Bernon lui ayant envoyé Odon à quelque occasion , l'évêque eut avec lui un grand entretien sur la dignité du sacerdoce , & sur l'état présent de l'église. Odon s'étendit beaucoup à déplorer les désordres des prêtres , & Turpion fut si touché de ce discours , qu'il le pria de le lui don- n. 29.

ner par écrit. Odon refusa de le faire sans ordre de son abbé : mais l'évêque l'ayant facilement obtenu, il rédigea ce discours en trois livres, qui portent le titre de conférences.

Bibl. Clun. p.
160.
Vita n. 38.

Bernon se voyant, comme j'ai dit, près de sa fin, pria les freres de lui choisir un successeur, & ils lui amenerent Odon comme par force, criant tous qu'il devoit être leur abbé. Comme il ne se rendoit pas encore, il céda à la menace d'excommunication des évêques qui étoient présens. Il reçut la bénédiction abbatiale étant âgé de quarante-huit ans ; & après la mort de Bernon, il vint s'établir à Clugni, le principal des monasteres dont il avoit la conduite, & en acheva les bâtimens avec des secours qu'il crut miraculeux, entre autres trois mille sous qui lui vinrent de Gothie. Dessors le monastere de Clugni commença à se distinguer de tous les autres, par l'exacte observance de la regle, l'émulation de vertu entre les freres, l'étude de la religion & la charité envers les pauvres.

V.
Mort d'Etienne VII.
Jean XI. pape.
Flod. vers. p.
607.
Lnit. 111. c. 12.
Sup. liv. LIV. n.
42.

Cependant le pape Etienne VII. mourut en 931 ; ayant tenu le S. siège deux ans, un mois & douze jours. Alors la patricienne Marie ou Marozie se servit du pouvoir absolu qu'elle avoit à Rome avec Gui de Toscane son époux, pour faire ordonner pape un fils nommé Jean, qu'elle avoit eu du pape Sergius III. quoiqu'outre le vice de sa naissance, il ne fût âgé que d'environ vingt-cinq ans. Aussi n'eut il aucune autorité ni aucun éclat, faisant seulement les cérémonies de la religion.

Peu de tems après son ordination Gui mourut, & Marozie se trouvant veuve, envoya proposer à Hu-

gues roi de Lombardie de l'épouser, promettant de le rendre maître de Rome. Il accepta la proposition, vint à Rome, prit possession du château saint Ange; & y épousa Marozie, qui y demouroit pour sa sûreté.

Avant que le roi Hugues vînt à Rome, il avoit donné l'évêché de Verone à Hilduin, qui avoit prétendu à l'évêché de Liege, & ayant été obligé de ceder à Richer, s'étoit retiré auprès de ce prince. Rathier moine de Lobes, un des plus sçavans hommes de son siècle, avoit suivi Hilduin, pour lequel il s'étoit toujours déclaré; & le roi Hugues en donnant à Hilduin l'évêché de Verone, promit à Rathier de le lui donner quand Hilduin seroit élevé à une plus grande place. Il devint en effet archevêque de Milan, & Rathier fut envoyé à Rome demander le pallium qu'il lui apporta, avec des lettres du pape Jean, par lesquelles il prioit que Rathier fût ordonné évêque de Verone. Mais le roi Hugues avoit changé de disposition à son égard, & vouloit donner cet évêché à un autre: c'est pourquoi cette priere du pape lui fut très-désagréable. Toutefois elle l'emporta à la sollicitation de l'archevêque Hilduin & des grands du royaume, & Rathier fut ordonné évêque de Verone; mais le roi jura qu'il ne s'en réjouiroit de sa vie, & ne cessa de le persécuter depuis. Il lui envoya un état de ce qu'il devoit prendre comme évêque sur les revenus de son église; voulant qu'il s'engageât par serment à n'en jamais demander davantage du vivant de Hugues & de Lambert son fils. Rathier refusa cet engagement comme indigne: & le roi sous quelque prétexte le mit en prison dans une tour à Pavie, où il demeura deux ans & demi.

VI.

Rathier évêque de Verone.

Chr. Lebiens. c.

19.

*Mabil. sac. 5.**ant. pag. 478.**Sup. liv. LIV. n.*

56.

VII.
 Artaud arche-
 vêque de Reims.
Sup. n. 1. libell.
Art. 1. 9. conc. p.
 627.

Frod. hist. 4.
 30.

.. 22.

Frod. Chr.

Id. 4. c. 24.

Le pape Jean XI envoya aussi le pallium à Artaud nouvel archevêque de Reims. Le comte Hebert avoit joui pendant plus de six ans du temporel de cette église sous le nom du petit Hugues son fils. Mais quoiqu'il eût promis au roi Raoul, quand il obtint de lui cet archevêché, d'en bien user, tant avec les clercs qu'avec les vassaux laïés, & de conserver à chacun ses droits, il disposa de tout comme il lui plut. Il dépouilla plusieurs clercs de leurs bénéfices, c'est-à-dire, des fonds dont les évêques précédens leur avoient donné l'usufruit en considération de leurs services, & il donna ces terres à qui bon lui sembla. Pour faire les fonctions spirituelles, Hebert reçut en l'église de Reims Odalric archevêque d'Aix en Provence, qui avoit quitté son siège à cause des incursions des Sarrafins ; & il lui donna l'abbaye de S. Timothée avec la prébende, c'est-à-dire la portion d'un clerc. C'étoit en 928. Cependant Hebert jouissoit de tout le temporel, logeant même dans l'évêché avec sa femme. Enfin la septième année de cette invasion, qui étoit l'an 931, il se brouilla avec le roi Raoul, qui résolut de satisfaire aux plaintes des évêques : car ils lui témoignoiient leur indignation de voir si longtemps cette église sans pasteur. Raoul envoya donc à Reims des lettres au clergé & au peuple, pour procéder à l'élection d'un archevêque ; mais ils répondirent qu'ils ne le pouvoient, puisqu'ils en avoient déjà fait une qui subsistoit. Sur ce refus, le roi Raoul avec Hugues comte de Paris, plusieurs autres seigneurs & quelques évêques, vinrent assiéger Reims en l'absence du comte Hebert. La troisième semaine du siège, tous les clercs & les laïcs du diocèse qui étoient

hors de la ville, & une partie de ceux qui étoient dedans, s'accorderent à élire Artaud moine de l'abbaye de S. Remi, qui avoit quitté le parti de Hébert pour s'attacher au comte Hugues. Alors les vassaux de l'église ouvrirent les portes au roi, & il fit ordonner Artaud par dix-huit évêques qu'il avoit assemblez, tant de France que de Bourgogne. Il fut intronisé par les évêques de la province, & reconnu par le clergé & le peuple : puis il envoya à Rome demander le pallium ; mais ses députés ne revinrent qu'un an après son ordination, c'est-à-dire, en 933.

AN. 932.

En Allemagne le roi Henri fit tenir un concile à Erford le premier jour de Juin 932, la quatorzième année de son regne, indiction cinquième, par les conseils d'Hildebert archevêque de Mayence, qui avoit succédé à Heriger mort en 925. Hildebert étoit auparavant abbé de Fulde, où il avoit été nourri & instruit. C'étoit un prélat de grande vertu & d'un grand esprit naturel cultivé par l'étude. On lui attribuoit même le don de prophétie. Deux autres archevêques assistèrent au concile d'Erford ; Rutger ou Roger de Treves, qui mourut deux ans après, & Unni de Hambourg. Il y avoit dix évêques, sçavoir ceux de Verden, de Constance, de Paderborn, d'Halberstat, d'Ausbourg, de Strasbourg, de Visbourg, d'Osna-
bruc, de Munster & de Minden. On y fit cinq canons, qui portent, que l'on célébrera les fêtes des douze apôtres, & que l'on jeûnera les vigiles observées jusqu'alors. Mais il est défendu de s'imposer un jeûne sans la permission de l'évêque, parce que c'étoit une superstition pour deviner. L'on ne tiendra point les audiences ou assemblées séculières les dimanches, les

VIII.
Concile d'Erford.
T. 4. conc. p. 591.

Mabill. sac. 5.
Ab. p. 29.

c. 1.

c. 5.

c. 20.

AN. 933.

c. 3.

fêtes, ou les jours de jeûne ; & le roi défend aux juges de faire citer personne à leurs audiences sept jours devant Noël, depuis la quinquagésime jusqu'à l'octave de Pâque, & sept jours devant la S. Jean. On ne fera sujet à aucun ban ou citation de la puissance publique allant à l'église, y étant, ou en revenant.

IX.

S. Udalric évêque d'Ausbourg,

Vita sac. s. Ad.

B. p. 415.

Sup. liv. LIV.

n. 57.

L'évêque d'Ausbourg qui assista à ce concile étoit S. Udalric, un des ornemens de son siècle. Il naquit l'an 893, d'une des plus nobles familles de la haute Allemagne, & fut élevé dans l'abbaye de S. Gal, où il fit ses études. Les jours de fêtes il alloit visiter sainte Viborade la recluse, qui lui parlant par sa fenêtre, lui donnoit de saintes instructions, particulièrement pour conserver la pureté ; & pour marque de cette vertu elle lui donna sa ceinture avec une partie de son cilice pour lui servir d'oreiller en dormant. L'affection pour cette sainte, qu'il nommoit sa nourrice, lui fit prolonger ses études : il la consulta s'il devoit se faire moine à S. Gal, comme il y étoit invité par les freres qui vouloient l'avoir pour abbé : mais elle lui dit, qu'il étoit destiné à être évêque sur un fleuve plus à l'Orient, & qu'il y souffriroit de grandes peines.

Vita S. Vibor. n.

17.

Udalric ayant achevé ses études à S. Gal, retourna chez ses parens ; & ils le mirent au service d'Adalberon évêque d'Ausbourg, qui remplissoit ce siège depuis l'an 887. Il étoit sçavant, particulièrement en musique ; & le roi Louis fils d'Arnoul lui donnoit grande part au gouvernement de l'état. Il donna à Udalric entre autres bienfaits la charge de chambrier de son église, & c'étoit lui qui distribuoit les habits au clergé & aux pauvres. Dans ce tems-là Udalric alla en pèlerinage à Rome, où le pape lui apprit la mort

d'Adalberon son évêque, & lui prédit qu'il lui succéderoit un jour. C'étoit l'an 909. Hiltin fut alors ordonné évêque d'Ausbourg; & Udalric ne le trouvant pas d'assez grande qualité pour demeurer à son service, se retira près de sa mere devenue veuve, pour prendre soin d'elle.

 AN. 933.

L'évêque Hiltin mourut quinze ans après, c'est-à-dire l'an 924, & alors à la sollicitation de Burchard duc d'Allemagne, neveu d'Udalric, & d'autres de ses parens, il fut présenté au roi Henri pour être pourvu de cet évêché, que le roi lui accorda en considération de sa doctrine. On l'amena à Ausbourg, où il fut ordonné le jour des Innocens. Il s'appliqua d'abord à rebâtir son église brûlée sous son prédécesseur: ce qu'il eut bien de la peine à exécuter, parce que les païens, c'est-à-dire les Hongrois, avoient brûlé & pillé les villes voisines, tué la plus grande partie des serfs de l'église, & laissé les autres dans une extrême pauvreté. Cependant l'évêque alloit de tems en tems à la cour rendre ses services au roi.

En Espagne, Alphonse IV. ayant regné quelques années, résolut de quitter le monde, & d'embrasser la vie monastique. Comme son fils Ordogne étoit en bas âge, il envoya querir son frere Ramir, lui découvrit son dessein, lui céda le royaume & se retira au monastere de S. Fagon. Mais quelque tems après ayant voulu reprendre la couronne, il fut pris par son frere qui lui fit crever les yeux. Alphonse le moine, car le nom lui en est demeuré, regna en tout sept ans & sept mois. Ramir II. son frere recommença à regner l'an 933, Ere 971. Il consacra à Dieu sa fille Geloire ou Eluire, & bâtit pour elle dans la ville de Léon un

X.
Eglise d'Espa-
gne.
Sampir. p. 66. 67.

AN. 933. grand monastere en l'honneur de S. Sauveur. Il bâtit encore quatre autres monasteres, & à la fin de sa vie par les instantes prieres des évêques & des abbez il reçut la confession, c'est-à-dire l'habit monastique, & mourut après avoir regné dix-huit ans & près de trois mois. Son fils Ordogne III. lui succéda l'an 945, Ere 983.

V. Cang. gloss.
confess. Moral.
XVII. c. 19.

XI.
Alberic maître
de Rome.
Luispr. III. c. 12.

A Rome le roi Hugues croyant sa domination bien affermie, commença à mépriser les Romains, & particulièrement Alberic, fils de Marozie sa nouvelle épouse & du Marquis Adalbert. Comme par ordre de sa mere il donnoit à laver au roi son beau-pere, celui-ci lui donna un soufflet, parce qu'il lui avoit trop versé d'eau. Alberic outré de cet affront, rassembla les Romains, & les excita si violemment contre Hugues & contre sa propre mere, qu'ils choisirent Alberic même pour leur chef, & allerent aussi-tôt attaquer le château S. Ange, pour ne pas donner le tems à Hugues d'assembler ses troupes. Il fut tellement épouvanté, qu'il se sauva par l'endroit où la forteresse joignoit les murs de la ville. Alberic ainsi maître de Rome, tint enfermez dans le château Marozie sa mere, & le pape Jean son frere.

XII.
Théophylacte
patriarche de
Constantinople.

Luispr. leg. Post.
Th. p. 254. n. 19.
Sim. Mag. n.
14.

On dit que tandis qu'il le tenoit ainsi captif dans une chambre, il l'obligea à accorder le pallium à Théophylacte, patriarche de Constantinople & à ses successeurs à perpétuité. Nicolas le mystique mourut l'an 925, indiction treizième, le quinzième jour de Mai, après avoir tenu le siège de Constantinople quatorze ans depuis son rétablissement arrivé en 911. Etienne métropolitain d'Amasée, qui étoit eunuque, fut reconnu patriarche au mois d'Août de la même année

année 925 ; mais il ne jouit de cette dignité que deux ans & onze mois , & mourut le quinzisième de Juillet l'an 928. Son successeur fut le moine Tryphon , qui étoit en odeur de sainteté , & toutefois il souffrit contre les regles de n'être ordonné que pour un tems , jusqu'à ce que Théophylacte fils de l'empereur Romain Lecapene fût en âge de recevoir la dignité patriarcale , qui lui étoit destinée ; & c'est le premier exemple illustre de cet abus , nommé depuis confidence.

AN. 933.

Sup. liv. LIV. n.

47.

Tryphon fut ordonné patriarche de Constantinople le quatorzième de Décembre 928 , & son tems étant expiré , il fut déposé au mois d'Août de l'indiction quatrième qui étoit l'an 931. Il se retira à son monastere où il mourut , & le siège de Constantinople demeura vacant pendant un an & cinq mois , parce que Théophylacte étoit encore trop jeune. Enfin il fut ordonné le jour de la purification second de Février , l'an 933 , indiction sixième ; & cette ordination se fit du consentement du pape , qui avoit envoyé des légats avec une lettre synodique pour l'autoriser. Théophylacte tint le siège de Constantinople vingt-trois ans. C'est Luitprand qui étoit à Constantinople trente-cinq ans après , qui dit que le pape lui accorda le pallium à perpétuité ; mais il ne paroît pas que jusqu'alors les patriarches & les autres évêques d'Orient eussent reçu du pape le pallium.

Anon. n. 32. p. 261.

n. 34.
Sim. Mag. 43.

La même année 933 , Christodule patriarche Melquite d'Alexandrie mourut après vingt six ans de pontificat , & fut enterré à Fostat capitale d'Egypte depuis la conquête des Musulmans. Son successeur fut Euty chius médecin de la même ville. Il étoit âgé de

XIII.
Etat de l'Orient.
Ent. to. 2. p.
524.
Sup. liv. LIV. n.

AN. 933.

Ent. t. 2. p. 527.
Bibl. Or. p. 736.*Elmac. lib.* 3. c.
1. p. 208.*Chr. Or.* p. 111.*Ent.* p. 523.

p. 528.

p. 531.

soixante ans quand il fut ordonné patriarche, le huitième jour du second mois Arabe, l'an de l'hégire 321, de Dioclétien 649, la première année du calife Alcaher. Le nom Arabe de ce patriarche étoit Saïd, qui signifie heureux, & le nom grec d'Eutychius en est la traduction. Nous avons de lui un abrégé d'histoire universelle depuis la création du monde jusqu'à son tems écrit en Arabe, qui étoit sa langue naturelle : cet abrégé, bien qu'il ne soit pas exact, ne laisse pas d'être précieux ; & c'est d'où j'ai tiré la suite des patriarches Melquites d'Alexandrie, que je ne pourrai plus continuer. Le pontificat d'Eutychius ne fut que de sept ans, pendant lesquels il fut presque toujours en division avec son peuple, dont la plupart étoient Jacobites. Mais Acchid fils de Taage, qui commandoit alors en Egypte, exigea d'eux de si grosses sommes, & leur fit tant d'avanies, qu'il les mit d'accord avec leur patriarche, & les réduisit à s'assembler dans la même église. Eutychius mourut l'an 940, 328 de l'hégire.

Le patriarche Jacobite d'Alexandrie étoit Gabriel ordonné l'an 916, après les quatorze ans de vacance. Il imposa un dinard d'or de tribut par an à chacun de ceux de son obéissance, tant hommes que femmes, & tint le siège vingt-un an & demi jusqu'en 938. Nous avons toute la suite de ces patriarches Jacobites d'Alexandrie. A Antioche le patriarche Melquite Elie mourut l'an 317 de l'hégire au sixième mois, c'est-à-dire l'an 929. Le siège vaqua quatre ans, & la première année du calife Radi, 323 de l'hégire, 935 de Jesus-Christ, on ordonna patriarche Theodose autrement nommé Etienne. Il étoit cateb

ou écrivain, & avoit été à Bagdad avec l'eunuque Mounés trésorier du calife. Le patriarche de Jerusalem étoit Christophe, qui avoit deux fils & deux filles. De son tems les Musulmans ayant excité du tumulte dans l'église de Constantin, en brulerent les portes vers la fête de Pâque, l'an 325, 937, & pillerent l'église du S. Sepulcre.

AN. 933.

Quant aux califes, après Moctafi qui mourut l'an 295, 908, succéda son frere Jafar Aboulfadel, sous le nom d'Amouctadir-billa. Il n'avoit que treize ans, & en regna vingt-cinq; ce qui n'étoit encore arrivé à aucun calife. De son tems commença la secte ou plutôt le parti des Fatimites. En 298, 910, Mahomet, autrement Obeidalla Arabe sorti de la province d'Irac, prétendant être de la race d'Ali & de Fatima fille du prophète, vint en Afrique à Segelmessé, & se fit reconnoître Emir-Almoumenin, c'est-à-dire prince des fidèles, se donnant le titre de Mehedi respecté parmi eux. Il se rendit maître de tout ce que les Musulmans avoient en Afrique & de la Sicile, ne reconnoissant point le calife de Bagdad; & cette puissance passa à sa postérité. En Arabie Aboutaher Carmatien, secte qui s'étoit élevée sous le calife précédent, défit en 312, 924, la caravane de la Meque, en sorte que le pèlerinage cessa pendant douze ans. Il prit même la ville de la Meque, & enleva la pierre noire, l'objet de la dévotion des Musulmans, qui fut rachetée une somme immense. En 315, 927, commença en Perse un nouveau royaume nommé Dilem. Ainsi se divisoit l'empire des Musulmans. Le calife Mouctadir fut tué en 320, 932, âgé de trente-huit ans, & on mit à sa place Mahomet Aboulmansor

Elm. lib. 2. c. 19.

*Id. p. 187. Bibl.
Orient. Fatimatab.
p. 4. Maba di 531.*

AN. 933.

sous le nom d'Alcaher-billa : mais il se gouverna si mal, qu'après dix-huit mois il fut déposé par les soldats qui pillèrent Bagdad. Il vécut encore onze ans réduit à demander l'aumône dans la mosquée.

Son successeur fut son neveu Ahmed Aboulabas fils du calife Mouctadir. On nomma celui-ci Arradibilla, & il regna près de sept ans depuis 322, 934, jusqu'en 329, 940. De son tems la puissance des califes tomba entierement, & tout ce grand empire se divisa entre plusieurs seigneurs, qui faisoient porter à leur trésor l'argent des tributs, prenoient les armes, & les quittoient quand il leur plaisoit, & ne laissoient au calife que le nom de souverain. Car ils le reconnoissoient toujours pour chef de la religion & de l'empire : ils le nommoient à la priere publique, & mettoient son nom sur la monnoie : enfin ils recevoient de lui l'investiture dont le signe étoit un étendard : mais il ne la refusoit jamais à celui qui se trouvoit le plus fort. L'Egypte donc & la Syrie avoient un maître, le Diarbecte ou Mésopotamie un autre, l'Arabie un autre, la Perse un autre, & ainsi du reste. Bagdad même où le calife résidoit avoit un autre seigneur sous le titre d'émir des émirs. Il y avoit long tems que les Musulmans d'Espagne étoient indépendans, & ceux d'Afrique commençoient aussi à l'être sous le fils de Mehedi, qui prit le nom de Caïmbiamrilla, c'est-à-dire établi par l'ordre de Dieu. Je ne nommerai donc plus ces fantômes de califes qui résidoient à Bagdad, & qui durèrent encore plusieurs siècles : & si je suis obligé de parler de quelques-uns de ces princes Musulmans, je nommerai celui qui avoit l'autorité effective. Radi fut le dernier calife de Bagdad,

qui fit dans la mosquée la priere sur la tribune le vendredi, qui disposa des armées & des finances, qui eut des officiers pour sa bouche & pour les autres services domestiques, comme ses prédécesseurs; & il mourut, comme plusieurs d'entre eux, de débauches avec les femmes.

AN. 936.

Jean XI. ne porta le nom de pape qu'environ deux ans, soit qu'il ne fût plus regardé comme tel depuis sa prison, soit qu'il fût mort dès l'an 933, auquel cas il y auroit eu trois ans de vacance: car Léon VII. son successeur ne fut ordonné qu'en 936. C'étoit un serviteur de Dieu: qui bien loin de rechercher cette dignité, fit ce qu'il put pour l'éviter, & y fut élevé malgré lui. Il continua sa maniere de vivre, appliqué à la priere & à la méditation des choses célestes, affable, sage & agréable dans ses discours. Frodoard qui le décrit ainsi, l'avoit vu, avoit mangé & conversé avec lui. Léon tint le S. siège trois ans & demi; Alberic étant toujours le maître de Rome, nonobstant les vains efforts de Hugues pour la reprendre.

XIV.
Mort de Jean
XI. Leon VII.
pape.
Frod. vers. p. 607.
Id. Chr. 936.

Le pape voulant les accorder, fit venir à Rome la même année 936, Odon abbé de Clugni, dont le crédit étoit grand auprès du roi Hugues. Odon visita en passant le solitaire Adegrim son ancien ami; qui lui dit, qu'à une telle heure d'un tel jour S. Martin lui avoit apparu, & lui avoit dit qu'il venoit de Rome, & alloit en France assister au sacre du roi Louis, qui se devoit faire le même jour. Odon marqua le jour & l'heure, & trouva depuis que la révélation étoit véritable. Le roi Charles le Simple étoit mort dès l'an 929, le septième d'Octobre à Peronne, où le com-

XV.
S. Odon à Ro-
me.
Vita Od. l. 1. n. 17.

AN. 936.

*Ch. Fr. 936. v.
Hist. 4. c. 26.*

te Hebert le tenoit en prison ; mais sa mort n'apporta aucun changement aux affaires, du vivant de Raoul, qui étoit reconnu pour roi. Celui-ci mourut le quinzième de Janvier 936, & alors les seigneurs rappellerent en France Louis fils de Charles le Simple, que sa mere Ogive avoit emmené en Angleterre près du roi Edellstan son frere. Il fut sacré à Laon par Artaud archevêque de Reims en présence des seigneurs & de plus de vingt évêques, le dimanche dix-neuvième de Juin 936. Son séjour en Angleterre l'a fait depuis nommer Louis d'Outremer.

*Luitpr. xv. c. 1.
Vita l. 2. n. 9.**Lib. 1. n. 27.**Lib. 11. n. 7.*

L'abbé Odon étant arrivé à Rome procura la paix entre le roi Hugues & Alberic, à qui le roi donna sa fille en mariage. Le prince Alberic conçut tant de respect pour Odon, qu'il voulut faire couper les mains à un paysan qui avoit pensé le frapper : mais le S. abbé l'en empêcha. Le pape & tout le clergé de Rome l'obligèrent à rétablir le monastere de S. Paul comme il avoit été autrefois ; & il y faisoit ordinairement sa demeure tant qu'il fut à Rome. En ce voyage Odon fit paroître sa patience & sa charité, répandant partout des aumônes abondantes. Passant à Sienne où la famine étoit, il vit dans la rue trois hommes qui paroissoient de qualité ; & pour leur épargner la honte de recevoir l'aumône, il fit semblant d'avoir envie des grains de laurier qu'il trouva à leur porte, & les acheta bien cher.

XVI.
Sarrasins en
Provence.
Luitpr. 1. c. 1.

Depuis environ cinquante ans les Sarrasins s'étoient établis en Provence à Frassinnet ou Frainet, port dans le golfe de Grimaud, entre Toulon & Frejus. Ils ne furent d'abord que vingt, qui venant d'Espagne dans une barque, furent poussez en Italie malgré eux par

le vent contraire. Ayant trouvé le lieu avantageux, ils firent venir cent autres des leurs ; & profitant de la division des habitans du pays, ils s'y maintinrent & s'y accrurent de sorte qu'occupant les passages des Alpes, ils rendoient le chemin fort dangereux aux pèlerins qui alloient à Rome. Cette année s'étant avancée jusqu'à Aquis à cinquante milles de Pavie, ils furent battus : mais d'autres venant d'Afrique avec une grande flotte, surprirent Genes, tuèrent tout excepté les femmes & les enfans ; & emportèrent sur leurs vaisseaux tous les trésors des églises & les richesses de la ville. Cette même année 936, ils tuèrent plusieurs pèlerins en revenant d'une course qu'ils avoient faite pour piller la haute Allemagne. En 940, une troupe d'Anglois & de Gaulois qui alloient à Rome furent obligés de s'en revenir, quelques-uns d'entre eux ayant été tuez par les Sarrafins, qui avoient pris Agaune & brûlé le fameux monastere de S. Maurice. Enfin ils s'accorderent à laisser passer les pèlerins en payant tribut.

AN. 936.

Id. IV. c. 1.

Frod. Ch. 936.
940. 951.

Manassés archevêque d'Arles voulant profiter de la puissance du roi Hugues dont il étoit parent, abandonna son église, & vint en Italie où le roi, pour affermir lui-même sa domination, lui donna les évêchez de Verone, de Mantoue & de Trente, avec le gouvernement du Trentin : ce qui l'engagea à devenir guerrier plutôt qu'évêque. Il prétendoit justifier cette pluralité d'évêchez, en disant que S. Pierre avoit passé d'Antioche à Rome, qui étoit alors la plus puissante ville du monde ; qu'ensuite il avoit donné à S. Marc son disciple le gouvernement de l'église d'Antioche, sans préjudice de celle d'Aquilée que le mê-

AN. 936.

me S. Marc fonda, & de celle d'Alexandrie où il passa bien-tôt. Tant Manassés étoit sçavant dans l'histoire ecclésiastique.

XVII.
Lettre du pape
pour la Baviere.

Epist. 3. to. 9.
conc. p. 596.

Gerard archevêque de Lorc, dont le siège fut depuis transféré à Juvave ou Salsbourg, étant venu à Rome, consulta le pape sur plusieurs abus qui renoient en Baviere & dans les pays voisins; & rapporta une lettre adressée aux rois, aux ducs, aux évêques de Juvave, de Ratisbonne, de Frisingue & de Sebonne ou Siben, dont le siège fut depuis transféré à Brixen. Le pape Leon dans cette lettre répond ainsi aux consultations de l'archevêque Gerard: On demande si on doit mettre en pénitence ceux qui ont fait mourir des devins, des enchanteresses ou des sorciers. Réponse. Quoique l'ancienne loi les condamne à mort, le jugement ecclésiastique leur sauve la vie, pour faire pénitence: mais s'ils ne s'y soumettent pas, ils sont sujets aux loix humaines, dont la rigueur sera innocemment exercée contre eux.

L'évêque doit-il dire *Pax vobis*, ou *Dominus vobiscum*? Vous devez suivre l'usage de l'église Romaine, où nous disons *Pax vobis* les dimanches & les fêtes: mais non aux jours de jeûne. Il défend de dire l'oraison dominicale à la bénédiction de la table, comme devant être réservée au sacrifice; mais l'usage contraire l'a emporté. L'archevêque Gerard nous a rapporté, continue le pape, un désordre déplorable, que les prêtres se marient publiquement, & a demandé si leurs enfans peuvent être promus aux ordres. On voit combien ces mariages sont criminels par le concile de Nicée, qui défend aux prêtres de loger même avec des femmes, & le concile de Néocésarée ordonne

prêtre qui se marie, & ce que nous voulons qui soit exécuté; mais les enfans ne doivent point porter l'iniquité de leurs peres suivant le prophète. Les corévêques, il y en avoit donc encore, ne doivent ni consacrer les églises, ni ordonner des prêtres, ni donner la confirmation. Il est défendu d'épouser sa maraine ou sa filleule. Ceux qui étant parens au troisième ou quatrième degré se sont mariez sans le sçavoir, doivent être soumis à pénitence. A la fin de la lettre le pape ordonne aux évêques d'obéir à l'archevêque Gerard comme son vicaire, & il enjoint à Eberard duc de Baviere de lui prêter secours.

AN. 936.

Ezechiel. XVIII.

La Germanie venoit de changer de maître, par le décès de Henri l'Oiseleur, qui après avoir regné dix-sept ans, mourut le samedi second jour de Juillet 936. Deux ans auparavant il avoit remporté sur les Hongrois une insigne victoire, que l'on attribue à sa piété. Car avant de leur déclarer la guerre, pour s'affranchir du tribut qu'il leur payoit, il assembla son peuple, & dit: Je vous ai dépouillez jusqu'ici vous & vos enfans, pour remplir les trésors des Hongrois. Maintenant je suis obligé de dépouiller les églises & leurs ministres. Que me conseillez-vous? Prendrai-je l'argent destiné au service de Dieu, pour le donner à ses ennemis, & nous racheter de leurs mains; ou n'attendrons-nous d'être rachetez que de Dieu? Le peuple s'écria, qu'il n'attendoit son salut que de Dieu; & levant les mains au ciel, il promit de servir en cette guerre. On refusa le tribut aux Hongrois, ils attaquèrent la Saxe & la Turinge: ils furent défaits par-tout; & le roi Henri appliqua au service de

XVIII.
Mort de Henri
l'Oiseleur.

Regin. Contin.

934.

Herm. Marian.

Viniq. l. 1.

AN. 936. Dieu & au soulagement des pauvres le tribut qu'on leur payoit.

*Vita S. Germ.
Baron. Ail. B. Jac.
5. p. 264.
Lui pr. lib. IV.
c. 12.*

Le grand étendard du roi Henri qu'il faisoit porter devant lui dans les combats, avoit le nom & l'image d'un ange; & ce prince avoit grande confiance en une lance, que l'on disoit avoir été celle du grand Constantin, ornée en forme de croix des cloux de Notre Seigneur. Cette lance étoit en la possession de Rodolfe II. roi de Bourgegne, à qui le roi Henri la fit demander, offrant une grande récompense. Rodolfe répondit qu'il ne s'en déferoit jamais; mais Henri l'ayant menacé de désoler tout son royaume par le fer & par le feu, il se rendit, & le roi Henri ravi d'avoir enfin ce trésor, donna au roi Rodolfe de grands présens en or & en argent, & une bonne partie de la Suabe.

XIX.
Eglise du Nort.
Reg. cont. an. 931.
Herim. Mar. Sigeb.
930
Adam. Br. c. 48.
Hel. Chr. 1. c. 8.
Adam. c. 44.

Le roi Henri travailla aussi à la conversion des infidèles, & fit baptiser un roi des Abodrites & un roi des Danois ou Normans. Il réprima leur roi Gourm, ce grand ennemi des Chrétiens, & le réduisit à demander la paix : puis il mit à Slesvic une colonie de Saxons & un marquis ou gouverneur de frontiere. Alors Unni archevêque de Brême, voyant la porte ouverte à l'évangile, entreprit de rétablir l'église d'Hambourg négligée depuis long-tems. Il résolut de faire par lui-même la visite de son vaste diocèse; & le peuple de Brême le suivit, ne pouvant souffrir son absence, & prêt à s'exposer à tout avec lui. Unni étant arrivé chez les Danois, ne put rien gagner sur leur roi Gourm; mais il convertit son fils Harold, ensorte qu'il permit la profession publique du christianisme, quoiqu'il ne fût pas encore baptisé.

L'archevêque ayant donc ordonné des prêtres dans chaque église de Danemarc, recommanda les fidèles au roi Harold; & avec son secours & un ambassadeur de sa part, il parcourut les isles des Danois, prêchant l'évangile aux infidèles, & affermissant dans la foi les chrétiens qu'il trouvoit captifs. Puis, suivant les traces de S. Anscaire son prédécesseur, il passa la mer Baltique & vint au port de Birca. Car pendant soixante-dix ans qui s'étoient écoulés depuis la mort de S. Anscaire, aucun missionnaire n'avoit osé passer en Suede, que le seul prêtre Rimbert. L'archevêque Unni y étant donc arrivé, trouva que la religion Chrétienne y avoit été entièrement oubliée pendant les regnes courts & sanglans de plusieurs rois: ainsi il eut bien de la peine à se faire écouter. Il avoit achevé sa mission, & se préparoit au retour, quand il fut attaqué de maladie & mourut vers la mi-Septembre l'an 936, indiction neuvième. Ses disciples enterrent son corps à Birca où il étoit mort, & emporterent son chef à Brême, où ils l'enterrent à S. Pierre devant l'autel. Il avoit tenu ce siège dix-huit ans. Son successeur fut Adaldague qui le tint cinquante-quatre ans. Il étoit de famille noble, parent & disciple d'Adaluard évêque de Verden, qui prêchoit chez les Sclaves dans le tems que l'archevêque Unni prêchoit chez les Suedois. Adaluard étoit connu à la cour d'Allemagne, & y fit connoître le jeune Adaldague, qui étoit bien fait de sa personne, mais plus aimable par ses mœurs. On le tira du chœur de l'église d'Hildesheim; & une rencontre singulière contribua à sa promotion. La reine Mathilde voyant le roi Henri son époux à l'extrémité, alla se mettre en prière dans l'é-

*Sup. liv. XLVIII.
n. 31.*

Sup. liv. L. n. 384

c. 31

*Vita P. Math.
c. 2. n. 9.
Boll. 14. Mart.
10. 7. p. 361.*

AN. 936.

glise ; & les cris du peuple lui ayant appris qu'il étoit mort, elle demanda s'il y avoit quelque prêtre encore à jeun qui pût célébrer la messe pour lui. Adal-dague s'y offrit : la reine lui donna sur le champ des bracelets d'or qu'elle portoit : elle lui fêut gré toute sa vie d'avoir dit la première messe pour l'ame du roi son époux , & l'archevêque Unni étant mort deux mois après, elle obtint pour lui du roi Otton son fils l'archevêché de Brême. Elle fit porter le corps du roi Henri à Quedlimbourg près d'Halberstat, où elle avoit résolu avec lui de fonder un monastere de filles , ce qu'elle exécuta incontinent. C'étoient toutes personnes nobles , & Mathilde se retira avec elles pour y achever ses jours.

*Alsac. 5. Ben.
p. 347.*

Elle avoit été élevée dans son enfance au monastere d'Erford près de son aïeule, qui en étoit abbesse, pour y apprendre la religion & les ouvrages convenables à son sexe. Elle en fut tirée pour épouser Henri vers l'an 913. Depuis son mariage elle avança toujours en vertu, ornée au dehors de soye & de pier-rieres, mais pleine de compassion & d'humilité. Pour prier la nuit, elle se levoit d'auprès du roi son époux, qui faisoit semblant de l'ignorer. Ils gardoient la continence les jours marquez par l'église, suivant l'usage observé encore alors religieusement. Toutefois un jeudi-saint, le roi Henri ayant pris plus de vin qu'à l'ordinaire, obligea la reine malgré elle à violer cette regle, ce que les historiens ont remarqué comme une tache en la vie de ce prince ; & de-là vint leur fils Henri duc de Baviere, pour qui Mathilde eut une prédilection singuliere ; mais ce fut la source de grands malheurs.

Vita 4. 2. n. 7.

Car après la mort du roi Henri , la reine souhaitoit de faire reconnoître ce fils pour son successeur ; & il y avoit un prétexte de le préférer à Otton son aîné , en ce que celui-ci étoit né avant que le pere fût roi , Otton déjà désigné par le pere , l'emporta suivant le suffrage des François Orientaux & des Saxons ; mais Henri garda toujours des prétentions , & se révolta plusieurs fois. Ils avoient un troisième frere nommé Brunon , qui dès l'enfance fut appliqué à l'étude , & destiné au service de l'église.

AN. 936.
XX.
Otton roi de
Germanie.

Le lieu du couronnement d'Otton fut marqué à Aix-la-Chapelle , où premièrement les seigneurs lui prêterent serment de fidélité hors de l'église , dans laquelle Hildebert archevêque de Mayence l'attendoit avec tout le clergé. L'archevêque de Treves à cause de l'antiquité de son siège , & celui de Cologne comme diocésain , prétendoient faire cette cérémonie ; mais ils céderent au mérite de l'archevêque de Mayence. Celui de Cologne étoit Vicfred qui avoit succédé à Herman mort en 925. L'archevêque de Treves étoit Robert oncle d'Otton & frere de la reine Mathilde sa mere , qui avoit succédé à Roger mort en 934. Quand Otton entra dans l'église , l'archevêque de Mayence s'avança & lui toucha la main droite , puis se tournant vers le peuple qui remplissoit les galeries hautes & basses , il dit : Voici Otton que je vous amene , Dieu l'a choisi , le roi Henri l'a désigné depuis long-tems , tous les seigneurs viennent de le faire roi. Si cette élection vous est agréable , témoignez-le en levant les mains au ciel : tout le peuple leva la main , avec de grands cris pour souhaiter au nouveau prince toute sorte de prospérité.

Vitiq. lib. 2.

AN. 936.

Alors l'archevêque s'avança avec le roi, qui étoit revêtu d'une tunique étroite à la françoise, & le mena derrière l'autel, sur lequel étoient les ornemens royaux; sçavoir l'épée avec le ceinturon, le manteau avec les bracelets, le bâton avec le sceptre & le diadème. L'archevêque prit l'épée, & se tournant vers le roi, lui dit: Recevez cette épée, pour repousser tous les ennemis de Jesus-Christ, barbares & mauvais chrétiens, puisque Dieu vous donne la puissance de tout l'empire François pour affermir la paix des chrétiens. Il prononça des prières semblables en lui donnant les autres ornemens: il fit l'onction de l'huile sainte: & enfin lui & l'archevêque de Treves le couronnèrent. Ils le menerent au trône élevé entre deux colonnes de marbre, afin qu'il fût vu de tout le peuple; & la messe ayant été célébrée, le roi descendit au palais, & s'assit à la table de marbre avec les évêques pour le festin solennel, étant suivi par les ducs. C'étoit en 936, & Otton regna trente-six ans. Mais Hildebert archevêque de Mayence ne survécut pas long-tems à cette cérémonie; il mourut l'an 937, le dernier de Mai, & son successeur fut Frideric aussi moine de Fulde.

*Mab. Añ. sec. 6.
pag. 573.*

Ce fut par le conseil de ce prélat, d'Adaldague archevêque de Brême, & de plusieurs autres évêques, que le roi Otton voulant établir la religion chrétienne chez les Sclaves, voisins de l'Elbe, qu'il avoit vaincus, fortifia la ville de Magdebourg, & y fonda un monastere: à quoi il fut excité & aidé par la pieuse reine Edithe son épouse. Il y fit apporter les reliques de S. Innocent martyr, apparemment celui de la légion Thebéenne, qui lui furent envoyées par

Rodolphe roi de Bourgogne. Le monastere fut établi le vingt-troisième de Septembre 937. la seconde année du regne d'Otton, & dédié à S. Pierre, S. Maurice & S. Innocent, & mis sous la protection du saint siège. Magdebourg fut aussi nommé Parthenopolis, c'est-à-dire, la ville de la Vierge. Le premier abbé du nouveau monastere, fut Annon depuis évêque de Vormes.

 AN. 937.

Le roi Otton dès le commencement de son regne fit la guerre à Boleslas duc des Slaves de Bohême, qui avoit fait mourir son frere le duc Venceslas. Ils étoient fils de Vratisslas & petit-fils de Borivoï premier chrétien entre les ducs de Bohême. Drahomire leur mere étoit païenne, & avoit élevé Boleslas : Venceslas avoit été élevé par Ludmille son-aïeule, chrétienne & très-pieuse. Le duc Vratisslas ayant laissé ses enfans en bas âge, Drahomire s'empara du gouvernement, & abolit l'exercice de la religion chrétienne ; & excita une violente persécution. Ludmille pour en arrêter le progrès, fit déclarer duc Venceslas, & on fit un partage des états de Bohême entre lui & son frere. Venceslas étoit non-seulement chrétien, mais très-pieux, & la religion étoit florissante dans son partage. Ce que Drahomire ne pouvant souffrir, elle fit assassiner Ludmille sa belle-mere, qui est comptée pour sainte & martyre. Enfin Boleslas voulant secouer le joug du roi Otton, à qui son frere Venceslas étoit fidèle, se laissa emporter à l'envie, à l'ambition & à la haine du christianisme, jusques à entreprendre sur la vie de son frere Venceslas ; & on dit même qu'il le tua de sa main. Ensuite craignant un prince voisin, il lui déclara la guerre. Celui-ci envoya en Saxe demander du

XXI.
 S. Venceslas.
Dimar. lib. 1.
Sigeb. Chr. an.
 938.
Vita ap. Sur. 28.
 Sept.
Sup. liv. LIII. n.
 26.

AN. 937.

*Martyr. R. 28.
Sept.*

secours: le Roi Otton lui en envoya, & commença ainsi une guerre contre Boleflas, qui dura jusques à la quatorzième année du regne d'Otton, c'est-à-dire, l'an 950. S. Venceslas est honoré le vingt-huitième de Septembre, & Clément X. a permis de célébrer son office en 1670.

XXII.
Hongrois en
France.
*Vitiq. lib. 2.
Herm. Chr. 937.
Id. in fine Flod.
an. 937.*

Les Hongrois s'efforcèrent d'entrer dans la partie occidentale de la Saxe, d'où le Roi Otton les repoussa vigoureusement. Mais ils firent de grands ravages dans la Franconie, la haute Allemagne, la Gaule, jusques à l'Océan & la Bourgogne. L'an 937. ils entrèrent en France par la Champagne, ravagèrent le pays, brûlèrent plusieurs maisons & plusieurs églises, & emmenèrent un grand nombre de captifs. Il y eut toutefois quelques églises qu'ils ne purent brûler, comme celle de sainte Macre à Fismes, & celle de S. Basile; & un moine d'Orbais qu'ils avoient pris, ne put jamais être blessé de leurs fleches ni de leurs épées.

Chr. Cass. c. 55.

Ce que Frodoard rapporte comme des miracles. De Bourgogne les Hongrois passèrent en Italie, & vinrent jusques à Capoue, à Bénévent & à Nole. Ils enlevèrent plusieurs serfs de l'abbaye du mont-Cassin; & pour les racheter, on donna quantité de vases d'argent & d'ornemens d'étoffes précieuses, dont le prix marqué montoit à plus de cent-cinquante besans d'or. Mais étant entrez chez les Marfès dans l'Abruse d'aujourd'hui: & y faisant les mêmes ravages, ces peuples avec les Peligniëns en tuèrent la plus grande partie; & retirèrent un grand butin.

XXIII.
Artaud chassé
de Reims.
*Flod. Chr. an.
940. hist. 14. c. 28.*

Après qu'Artaud eut gouverné l'église de Reims huit ans & sept mois, Hugues comte de Paris & Herbert comte de Vermandois, indignez de son attachement

ment au roi Louis qu'il avoit sacré, vinrent assiéger Reims avec Guillaume duc de Normandie, & quelques évêques de France & de Bourgogne. Le siège ne dura que six jours; & Artaud abandonné de presque tous ses vassaux, fut obligé de se rendre. Le comte Hebert étant entré dans la ville, le fit venir à S. Remi devant les seigneurs & les évêques, où partie par persuasion, partie par crainte, on le fit renoncer à l'administration de l'archevêché de Reims, se contenter des abbayes de S. Basle & d'Avenai, & demeurer à S. Basle. C'étoit l'an 940. Quelque tems après Artaud se retira auprès du roi Louis, avec quelques-uns de ses parens, à qui Hebert avoit ôté les bénéfices ou fiefs qu'ils tenoient de l'église.

AN. 941.
Lib. I. Artaldi. 10.
9. conc. p. 628. C.

L'année suivante 941. les comtes Hugues & Hebert assemblèrent les évêques de la province de Reims, & firent tenir un concile à Soissons dans l'église de S. Crespin, pour regler le gouvernement de l'archevêché. Ils envoyèrent Hildegare évêque de Beauvais, qu'Artaud lui-même avoit ordonné en 933. avec quelques autres députés vers Artaud qui étoit à Laon à la cour du roi Louis; lui ordonnant de se rendre au concile. Il répondit, qu'il ne pouvoit aller où ses ennemis étoient assemblez, & ils convinrent d'un autre lieu pour conférer ensemble. Là il se jeta à leurs pieds, les priant pour l'amour de Dieu, de lui donner un conseil convenable à eux & à lui. Ils le préférèrent de consentir à l'ordination de Hugues, promettant d'obtenir pour lui quelque partie des biens de l'archevêché. Artaud après avoir long-tems différé de répondre, les voyant fermes dans leur résolution, se leva & leur déclara tout haut, qu'il leur défendoit

Libel. Artald.

sous peine d'excommunication, d'ordonner un archevêque de Reims de son vivant : s'ils le faisoient, il appelloit au saint siège. Cette protestation les ayant irrités, pour se tirer de leurs mains & pouvoir retourner à Laon, il adoucit sa réponse, & les pria d'envoyer avec lui quelqu'un qui pût leur rapporter la résolution qu'il prendroit avec la reine & son conseil : car le roi n'y étoit pas. Ils envoyèrent Derolde évêque d'Amiens ; mais quand Artaud se vit à Laon en sûreté devant la reine & les seigneurs de sa cour, il réitéra la menace d'excommunication & d'appellation au pape : excommuniant Derolde lui-même, en cas qu'il ne fît pas un rapport fidèle de ce qu'il venoit d'entendre.

Le concile de Soissons ne laissa pas de passer outre. On prétendit qu'Artaud ayant une fois renoncé avec serment à l'administration de son église, ne pouvoit plus y revenir. On fit valoir les plaintes du clergé & de la noblesse sur la vacance de ce siège : enfin l'on jugea qu'on devoit ordonner archevêque Hugues fils du comte Hebert, qui y avoit été destiné depuis longtemps, & qui étoit demandé par le clergé & par le peuple, c'est-à-dire, par une partie. Il n'avoit qu'environ vingt-ans, & pendant les quinze années qui s'étoient passées depuis son élection, il avoit demeuré à Auxerre, & y avoit fait ses études auprès de l'évêque Gui qui l'avoit ordonné diacre, & Gui évêque de Soissons l'ordonna prêtre trois mois après son retour à Reims. Ce dernier Gui étoit fils de Foulques comte d'Anjou ; & après avoir été chanoine de S. Martin de Tours, il fut ordonné évêque en 937. Suivant la résolution du concile de Soissons, les évêques se trans-

Sup. n. 1.

Fred. Chr.

porterent à Reims, & en ordonnerent Hugues archevêque dans l'église de S. Remi.

Il envoya à Rome des députez pour demander le pallium, & i's s'adresserent au pape Etienne VIII. car Leon VII. étoit mort en 939. ayant tenu le saint siège trois ans & demi. Comme Etienne étoit Allemand de naissance, les Romains le prirent en telle averfion, qu'ils lui découperent le visage, & le défigurèrent de forte qu'il n'osoit plus paroître en public. Il tint toutefois le saint siège trois ans & quatre mois. Il accorda le pallium à Hugues pour l'archevêché de Reims; & ses députez vinrent en 942. avec un évêque nommé Damase, que le pape envoya légat en France. Il portoit des lettres aux seigneurs & à tous les habitans de France & de Bourgogne, pour reconnoître le Roi Louis & envoyer des députez à Rome, avec menace d'excommunication, s'ils ne satisfaisoient avant Noël, & s'ils continuoient de lui faire la guerre. Sur quoi les évêques de la province de Reims ayant conféré avec le comte Hebert, le prierent d'intercéder auprès du comte Hugues, pour lui faire reconnoître le roi: car c'étoit son plus puissant adversaire.

La même année 942. le pape Etienne fit venir à Rome pour la troisième fois S. Odon abbé de Clugni, afin de procurer la paix entre Hugues roi d'Italie & le patrice Alberic: car la guerre continuoit toujours entre eux. Pendant que S. Odon fut à Rome, Alberic lui donna le monastere de S. Elie à Supperton, près de Nepi, pour y établir la réforme. Il y mit pour abbé un de ses disciples nommé Theodard, qui voyant ces anciens moines fort attachez à manger de

AN. 942.

Baron. an. 940.
Pap. Conat.

XXIV.
Fin de S. Odon.
Elog. Odon. n.
18. sac. 1. al. B.
p. 141.
Vita per Jo. lib.
111. n. 7.

AN. 942.

la chair, leur faisoit apporter à grands frais du poisson des lieux d'alentour. Mais un torrent qui passoit près du monastere, forma un étang qui les exempta de cette peine. Ce qui fut regardé comme un miracle, & attribué aux prieres de S. Odon.

n. 11.

Etant à Rome il fut attaqué d'une fièvre violente & continue, qui le réduisit à l'extrémité; mais comme il souhaitoit ardemment de finir ses jours au tombeau de S. Martin, où il avoit commencé de goûter la piété; il vit en songe un personnage vénérable qui lui dit que sa mort étoit proche; & que toutefois S. Martin lui avoit obtenu un délai pour retourner en son pays. En effet il se porta mieux, & eut assez de force pour venir jusques à Tours, où il arriva près le tems de la fête du saint. Il la célébra avec une dévotion extraordinaire: le quatrième jour la fièvre le reprit, & il mourut le jour de l'octave, dix-huitième Novembre 942. âgé de soixante-quatre ans, la quinzième année depuis qu'il fut abbé de Clugni. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort. Il fut enterré dans l'église de S. Julien de Tours par l'archevêque Théotilon, qui par son secours avoit rétabli ce monastere fondé par S. Gregoire son prédécesseur, & ruiné par les Normands. Théotilon mourut trois ans après en revenant de Laon pour procurer la paix entre le roi & les princes; & fut enterré dans la même église de S. Julien.

Martyr. R. 18.
Nov.

Fred. Chr. 945.

Mabil. eleg. p.
133.

Sup. liv. LIV. n.
322.

Entre les monasteres réformez par S. Odon, les plus connus sont les suivans. Aurillac en Auvergne, fondé depuis peu par S. Gerault: Fleuri sur Loire, réformé à la sollicitation du comte Elisard, qui obtint cette abbaye de Raoul roi de France, pour la donner

à S. Odon ; & alla avec deux autres comtes & deux évêques l'en mettre en possession , nonobstant la résistance des anciens moines qui se défendirent à main armée. S. Odon réforma aussi le monastere de Sarlat en Perigord , & celui de Tulle en Limousin , depuis érigé en évêchez : S. Pierre le vif à Sens ; S. Julien à Tours ; Romans-Moustier au diocèse de Lausane ; Charlieu au diocèse de Mâcon. On le reconnoissoit pour abbé de toutes ces maisons ; mais il mettoit en chacune un abbé particulier , qui étoit comme son vicaire. En Italie il réforma le monastere de S. Paul à Rome , ceux de Soupenton , de Salerne , de S. Augustin à Pavie : établissant par-tout le même ordre ; c'est-à-dire , la même observance qui se pratiquoit à Clugni. Il ne négligeoit pas le temporel , dont le soin est une suite ordinaire de la régularité. De son tems le monastere de Clugni reçut des donations si considérables , qu'il en reste jusques à cent quatre-vingt-huit chartes.

Il reste aussi de lui plusieurs écrits , qui montrent sa science & sa piété. L'abrégé des morales de S. Gregoire sur Job ; des hymnes & des antiennes en l'honneur de S. Martin ; les trois livres du sacerdoce , depuis nommez ses occupations , & à présent ses conférences. Etant abbé il écrivit en quatre livres la vie de Gerauld comte d'Aurillac ; l'histoire du retour des reliques de S. Martin , rapportées de Bourgogne , qu'il composa à la priere de Foulques le Bon comte d'Anjou , & plusieurs discours à la louange de ce saint. Un entre autres sur l'incendie de son église arrivé de ce tems-là , pour montrer qu'elle ne doit scandaliser personne , ni diminuer la dévotion des fidèles envers

Mabill. el. n. 46.

Sup. n. 4.

Bibl. Clam. p. 160.

*Sup. liv. LIII.
n. 56.*

S. Martin. On attribue encore à S. Odon la vie de S. Gregoire de Tours.

xx. Coll. c. 28.

En plusieurs endroits de ses ouvrages , mais principalement dans ses conférences , il déplore les mœurs corrompues des chrétiens ; entre autres l'impureté , la violence & le mépris manifeste de la justice. Il se plaint en particulier de l'abus de la sainte eucharistie par les communions indignes. Ce mystere , dit-il , n'étoit pas célébré si fréquemment dans les commencemens de l'église ; mais plus il étoit rare , plus on y apportoit de religion. Il dit que les reliques de sainte Valburge ayant été mises sur l'autel , les miracles cessèrent ; & qu'elle apparut à un malade , & lui dit : Vous ne guérissiez pas , parce que mes reliques sont sur l'autel , qui ne doit servir que pour les divins mysteres. On ôta les reliques , & les miracles recommencerent. Parlant des moines , il traite d'apostasie le mépris de la nourriture & de l'habit prescrit par la règle , & la propriété , sous prétexte de laisser pour l'ornement de l'église.

Elog. sac. 5. 217.
B. p. 316.

Le successeur de S. Odon & le troisième abbé de Clugni fut Aimard , qu'il avoit fait élire dès l'année 941. avant son dernier voyage de Rome. Aimard étoit de basse naissance , mais d'une grande vertu. Il fut très-zélé pour l'observance , & augmenta considérablement le temporel , comme on voit dans les archives de Clugni , par 278 chartes de son tems , qui ne fut que de six ans.

XXV.
S. Gérard de
Brogne.
Vita sac. 5. 211. B.
p. 248.

Du tems même de S. Odon , la discipline monastique fut rétablie dans la Gaule Belgique par S. Gérard de Brogne , né sur la fin du neuvième siècle , d'une famille noble près de Namur.. Son pere def-

cendoit du comte Haganon favori de Charles le simple, & sa mere étoit sœur d'Etienne évêque de Tongres. Gérard fut d'abord au service de Berenger comte de Lomage; & dès ce tems il rebâtit l'église de Brogne dans une terre à lui, voulant y fonder un monastere; & en attendant il y établit des clercs pour faire l'office. C'étoit l'an 918. Le comte Berenger l'ayant envoyé à Robert comte de Paris, & depuis roi, il logea à l'abbaye de S. Denis, où il fut touché du desir de quitter le monde. Etant de retour il obtint la permission du comte Berenger & de l'évêque Etienne son oncle & son pasteur, qui lui donna l'absolution de ses péchez. Il revint donc à S. Denis, prit l'habit monastique, & demanda la permission de commencer ses études; c'est-à-dire, d'apprendre à lire: ce qu'il fit avec l'humilité d'un enfant, quoiqu'il fût déjà en âge d'homme. En peu de jours il eut appris le pséautier, & s'avança dans la connoissance de l'écriture sainte, faisant en même tems un grand progrès dans l'obéissance & les autres vertus. La seconde année de sa conversion, il fut ordonné acolythe par Theodulfe évêque de Paris, la troisième année soudiacre, la quatrième diacre par Fulrad son successeur, & la neuvième année prêtre par Adelhelme successeur de Fulrad.

Après dix ans de séjour à S. Denis, il en sortit l'an 928. pour venir établir son monastere de Brogne, apportant des reliques de S. Eugène martyr. Le clergé de Tongres & l'évêque même s'opposèrent d'abord au culte de ce saint qu'ils ne connoissoient point; mais l'évêque le permit enfin, & sa translation se célèbre encore à Brogne. Gérard chassa les clercs qu'il y avoit mis, & y mit des moines qu'il gouverna quelque tems;

*Molan. a. l'Usuard.
18. Aug.*

mais ne pouvant souffrir le concours du peuple , il s'enferma dans une cellule près de l'église , pour vaquer à la priere avec plus de liberté.

Quelque tems après, l'évêque de Cambrai l'obligea de prendre soin du monastere de S. Guislain en Haynault, à la sollicitation de Gislebert duc de Lorraine , un des plus puissans seigneurs de ce tems-là , gendre du roi Henri l'Oïseleur. Le monastere de S. Guislain n'étoit alors occupé que par quelques clerks déreglez & intéressez , à la place desquels Gérard établit une communauté de moines , dont il fut abbé , sans cesser de l'être de Brogne. Arnould le vieux comte de Flandres croyant avoir été guéri de la pierre par ses prieres , lui offrit de grands présens , & l'obligea enfin de recevoir la dîme de ses biens pour la distribuer aux monasteres & aux pauvres , & de se charger du gouvernement de toutes les abbayes qu'il avoit sous sa puissance.

Gérard réforma entre autres le monastere de Blandinberg ou S. Pierre de Gand , fondé par S. Amand , & occupé depuis plus de cent ans par des clerks séculiers que Gérard en chassa pour leur déreglement , sans avoir égard à la noblesse dont ils se vantoient , & mit à la place des moines très-réguliers. Les clerks furieux attenterent à sa vie , & vinrent l'attaquer jusques dans l'église , comme il étoit à l'autel ; mais il les étonna par sa constance , & leur pardonna. Il fit cette réforme l'an 941. & la communauté devint nombreuse en peu de tems. Trois ans après il fit apporter à S. Pierre de Gand les reliques de S. Vandrilles , de S. Ansbert & de S. Vulfran ; qui avoient été transportées à Bologne sur la mer en 858. pendant les ravages des Normands.

Vicfrid

Vicfrid évêque de Terouanne voulut s'opposer à cette translation, & conserver ce trésor dans son diocèse : mais il fut obligé de céder à la volonté du comte Arnould. On nomme jusques à dix-huit monasteres que Gérard réforma, & dont les plus connus sont S. Pierre & S. Bavon de Gand, S. Martin de Tournai, Marchienne, S. Vaast d'Arras, S. Riquier, S. Bertin, S. Omer & S. Amand. D'ailleurs il est certain que Gérard gouverna les monasteres de S. Remi à Reims & de Moufon. Sur la fin de sa vie il mit des abbez ou d'autres supérieurs dans tous ces monasteres, & se retira à Brogne, pour en prendre un soin particulier. Enfin il y mourut en 959. le troisième d'Octobre, jour auquel l'église honore sa mémoire.

*Mabil. chf. n. 6.
p. 250.*

Martyr. R. 1. OB.

Un autre moine illustre du même tems étoit Jean, depuis abbé de Gorze. Il naquit à Vendieres entre Metz & Toul, & étudia fort bien la grammaire, l'écriture sainte, les canons & les loix civiles. S'étant donné à Dieu, il fit une confession générale, & reçut la pénitence que lui imposa Humbert reclus à Verdun, renommé pour sa vertu & sa science ; & depuis ce tems Jean ne mangea point de viande, & pratiqua des jeûnes très-rigoureux. Ayant ouï parler d'un solitaire nommé Lambert, qui vivoit dans la forêt d'Argonne, il alla le trouver, desirant ardemment de mener la vie d'hermite. Mais Lambert étoit un homme rustique & ignorant, dont la piété consistoit à s'accabler de travail, quelquefois hors de raison, vivant d'une façon si extraordinaire, qu'il étoit difficile de le voir sans rire. Il ne se mettoit point en peine de couvrir son corps, même pour satisfaire à la pudeur. Pour sa nourriture il faisoit souvent un pain qui lui

XXVI.
S. Jean de Gorze.
Vita, n. 9. p. 368.

duroit deux mois , & dont il rompoit tous les jours à coups de coignée un morceau qu'il prenoit au poids. Il mangeoit quand il n'en pouvoit plus , après deux ou trois jours de jeûne , de jour ou de nuit , sans aucune heure réglée. Quand la fantaisie lui prenoit , il alloit dans les villes & les villages , puis tout d'un coup il se renfermoit dans sa cellule. Il commençoit quelquefois la messe à minuit , quelquefois le soir ou à la pointe du jour.

Jean de Vandieres ne laissa pas de vivre quelque tems avec ce solitaire , s'étant enfermé dans une cellule , où plusieurs personnes de Verdun le venoient trouver pour s'édifier par ses discours. Ils lui conseillèrent de quitter cet extravagant ; & de l'avis de Humbert il fit le voyage de Rome , alla jusqu'au mont-Gargan , & visita en passant le mont-Cassin , & les monasteres voisins de Naples. A son retour il demeura chez lui , ne trouvant point de lieu où il pût vivre à son gré en communauté , & pratiqua en son particulier la vie monastique ; veillant , priant , & jeûnant rigoureusement. Humbert le fit connoître à Einolde ou Eginolde , qui menoit à peu près la même vie de son côté. Il avoit été primicier de l'église de Toul , puis archidiacre ; & ayant donné tout son bien aux pauvres , il passa quelque tems dans une caverne. Enfin ils se joignirent sept , & résolurent de passer en Italie , pour y pratiquer la perfection de la vie monastique ; vivant du travail de leurs mains , dans les pays fertiles , mais abandonnez , que Jean avoit remarquez aux environs de Bénévent. Mais Adalberon évêque de Metz en ayant eu connoissance , leur donna l'abbaye de Gorze qui avoit été ruinée par les Nor-

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME. 43
mands. Ils y entrèrent l'an 933, & élurent pour abbé
Einolde, & Jean pour cellerier.

Il étoit très-propre à cette charge, entendant parfaitement le ménage de la campagne & l'administration du temporel. Aussi dès le commencement, voyant l'abbé Einolde embarrassé de ces soins extérieurs, il offrit de l'en soulager, l'exhortant à s'appliquer uniquement à la vie intérieure suivant son attrait. Jean, quoique très-ferme en ses résolutions, obéissoit ponctuellement au moindre mot de l'abbé, qui l'éprouva plusieurs fois en lui faisant changer expressément d'obéissance. Il le fit prévôt du monastère; puis l'obligea à s'en démettre, ensuite il le fit doyen, puis cellerier. Il lui donna la charge du vestiiaire, de l'hospitalité, de l'infirmierie, & le trouva prêt à tout. Il lui rendoit un compte exact de toute la dépense jusqu'à une obole, quoique l'abbé voulût s'en rapporter à lui.

Outre les études qu'il avoit faites avant sa conversion, il fit encore beaucoup de lectures dans le monastère. Premièrement, des morales de S. Grégoire, qu'il lut plusieurs fois de suite; en sorte que presque tous ses discours en étoient tirez. Il lut aussi ce qui lui tomba entre les mains de S. Augustin, de S. Ambroise, de S. Jérôme & d'autres peres: mais les livres étoient alors difficiles à trouver, par le refroidissement des études. Il lut tout au long les traités de S. Augustin sur S. Jean, sur les psaumes & de la cité de Dieu. Enfin il travailla beaucoup sur les livres de la Trinité; & à l'occasion de ce qui y est dit des relations des personnes divines, il se mit à étudier les catégories, l'introduction de Porphyre, & toute

Fij

la dialectique. Il s'y appliqua long-tems & fortement : mais l'abbé Einolde , qui sçavoit par expérience la difficulté & le peu de fruit de cette étude , trancha court , en lui défendant de s'y appliquer davantage , & lui ordonnant d'étudier plutôt l'écriture sainte. Il s'y mit tout entier , & étudia beaucoup S. Grégoire sur Ezechiel : car il aimoit singulièrement ce S. docteur. Il lisoit les vies des peres pour les imiter , & sçavoit presque par cœur celle de S. Jean l'aumônier , sans que toutes ces études le détournassent de ses occupations extérieures.

n. 86.

Comme sa charge de cellerier l'obligeoit à converser avec les séculiers , il se plaignoit que pour peu qu'il fût avec eux , il se relâchoit de son observance ordinaire , & que les repas que la bienfiance obligeoit de leur donner , étoient toujours de grande dépense à la maison. Car il en ménageoit les biens avec tant de soin , qu'on l'accusoit d'avarice , quoiqu'il n'employât jamais aucune mauvaise voie pour les augmenter. Il jeûna long-tems au pain & à l'eau tous les jours ; excepté les fêtes. Ensuite l'abbé voyant qu'il altéroit sa santé , le réduisit à ne jeûner ainsi que les deux carêmes avant Pâque & avant Noël ; mais il commençoit ce dernier au treizième de Septembre. Outre l'abbaye de Gorze , l'évêque Adalberon réforma les monasteres de S. Clément & de S. Arnould de Metz.

XXVII.
Eglise de Normandie.
Fred. Chr. 943.

Les Normands n'étoient pas si bien convertis , qu'il ne se trouvât encore chez eux des païens. Leur duc Guillaume Longue-épée ayant été tué en trahison par Arnoul comte de Flandre en 943. Hugues le grand duc de France combattit souvent avec les Nor-

mands païens qui étoient entrez dans le pays, ou qui retournoient au paganisme, & ils tuerent grand nombre de son infanterie chrétienne. Toutefois il prit Evreux malgré eux, à la faveur des Normands Chrétiens qui étoient dedans. Le roi de France Louis d'outre-mer, marcha vers Rouen, & combattit contre Tourmond Normand apostat, qui vouloit ramener les autres à l'idolâtrie, même le duc Richard fils de Guillaume, & conspiroit contre le roi avec un roi païen nommé Setric : mais ils furent vaincus, & Tourmond tué. L'archevêque de Rouen n'aidoit pas au progrès du christianisme. C'étoit Hugues moine de S. Denis, que le duc Guillaume avoit mis sur ce grand siège en 942. Il étoit d'illustre naissance ; mais il oublia tellement la sainteté de sa profession, qu'il s'abandonna à la débauche, & eut grand nombre d'enfans. Il dissipa les biens de l'église, & donna à Raoul son frere, seigneur très-puissant, une terre considérable du domaine de l'archevêché. Hugues tint le siège de Rouen quarante-sept ans, & ne mourut qu'en 989.

En Angleterre Plegmond archevêque de Cantorberi, mourut vers l'an 922, ayant tenu ce siège trente-quatre ans. Son successeur fut Athelme pendant trois ans, à qui succéda Vulfelme en 925, & à celui-ci S. Ode ou Odon en 942. Il étoit fils d'un seigneur Danois païen établi en Angleterre, qui lui voyant de l'inclination pour la religion chrétienne, l'en détournait autant qu'il pouvoit, ne voulant pas même souffrir qu'il nommât Jesus-Christ. Le jeune Odon ne laissoit pas de continuer à fréquenter les églises, & de rapporter au logis les bonnes instructions qu'il

*Order. lib. 5. c. 47.
Al. arch. Rotb.
tom. 2. Analeth. p.
437.*

XXVIII.
S. Odon de
Cantorbéri.

Sup. lib. LIV. n.

Al. SS. Bren. sec.

*5. p. 42.
Vita ibid. p. 288.*

y entendoit : de quoi son pere outré de colere , le deshéritâ ; & le jeune homme , ravi de perdre pour Dieu tout ce qu'il pouvoit espérer sur la terre , quitta ses parens , & se mit au service d'Athelme , un des principaux seigneurs & des plus pieux de la cour du roi Alfrede. Celui-ci voyant la bonne inclination d'Odon , le reçut avec une affection de pere , lui donna tous les secours nécessaires & le fit bien étudier. Etant baptisé , il reçut la tonsure cléricale & les ordres jusques au soudiaconat ; où il demeura quelques années , à cause de sa jeunesse : mais depuis qu'il fut ordonné prêtre , il fut en grande vénération au duc Athelme & aux autres seigneurs , qui se confessoient à lui , & recevoient ses conseils.

Odon fit avec ce duc le voyage de Rome ; pendant lequel il le guérit par ses prieres , lui faisant boire du vin sur lequel il avoit fait le signe de la croix. Après la mort du duc Athelme & du roi Alfrede ; il fut en grande estime auprès du roi Edouard son fils , & du roi Edelftan fils d'Edouard , qui le fit évêque de Schireburne malgré sa résistance , par le choix du clergé & du peuple ; & Vulfelme archevêque de Cantorbéri le consacra avec joie. Edelftan crut devoir à ses prieres une grande victoire qu'il remporta sur les païens l'an 938 , quatorzième de son regne. Ce prince mourut trois ans après en 941. Son frere Edmond lui succéda , & l'évêque Odon ne lui fut pas moins cher. Vulfelme archevêque de Cantorbéri étant mort peu de tems après , le roi pressa Odon de prendre sa place ; mais il s'en défendit par l'autorité des canons , qui condamnent les translations. Le roi lui représenta que S. Pierre avoit été transfé-

ré d'Antioche à Rome, & plusieurs autres rapportez dans l'histoire, sans toutefois les nommer : enfin qu'en Angleterre même S. Mellit avoit passé de Londres à Cantorbéri, & S. Just de Rochester. Odon serendit à ces exemples ; mais il opposa une autre difficulté. Tous ceux, dit-il, qui ont rempli le siège de Cantorbéri depuis la conversion des Anglois, ont été moines : je ne veux pas violer une si sainte & si ancienne coutume, aussi-bien désiré-je depuis long-tems d'embrasser la profession monastique. Le roi loua son humilité & sa piété, & l'on envoya en diligence au monastere de Fleuri sur Loire, qui étoit alors en très-grande réputation pour la régularité de l'observance, au lieu qu'elle étoit fort tombée en Angleterre. L'abbé de Fleuri vint lui-même apporter à Odon l'habit monastique, & après l'avoir reçu, il prit possession du siège de Cantorbéri vers l'an 942.

Quelque tems après il fit des constitutions pour la consolation du roi Edmond & l'instruction de son peuple, comprises en dix articles. Il y recommande l'immunité des églises, défendant de les charger d'aucun tribut : il marque les devoirs du roi & des seigneurs, particulièrement l'obéissance aux évêques. Les devoirs des évêques, sur-tout la visite du diocèse tous les ans : les devoirs des prêtres, des clercs & des moines, recommandant à ceux-ci la stabilité & le travail des mains. Le reste regarde tout le peuple. On trouve aussi une lettre synodale à ses suffragans, qui semble être du même tems.

Le roi Edmond de son côté fit des loix, dont plusieurs regardent la religion. Il y recommande la continence aux clercs, sous peine de perdre leurs biens

Tb. ix. conc. p.
609.

c. 1.

c. 2.

c. 3.

c. 4. 5.

c. 6.

Ibid. p. 612.

c. 1.

c. 5.

temporels & la sépulture après leur mort. Il chargea les évêques des réparations des églises, & promettait à ceux qui s'y réfugiaient. C'est que les meurtres & les violences n'étoient pas moins fréquens en Angleterre qu'en France ; comme il paroît par ces mêmes loix.

XXIX.
Commencemens
de S. Dunstan.
*V. Dunst. n. 18.
Ald. Ben. fac. 5. p.
669.*

Ce roi connoissant le mérite de l'abbé Dunstan ; le fit venir auprès de lui pour l'aider de ses conseils : mais quelque tems après, sur de faux rapports, il le chassa de sa cour. Au bout de trois jours étant à la chasse, il pensa tomber dans un précipice ; & croyant que c'étoit une punition de sa faute, il promit à Dieu de rappeler Dunstan, & fut aussitôt délivré de ce péril. Il l'envoya querir, lui promit une amitié perpétuelle, & lui donna la terre de Gleston ou Glastemburi au pays d'Ouesses, aujourd'hui dans le comté de Sommerfet. C'étoit un très-ancien monastère, près duquel Dunstan étoit né la première année du regne d'Edelstan, qui fut l'an 924. Ses parens étoient de la première noblesse ; & dès l'enfance, ils le firent élever dans cette maison de Glastemburi, où demeuroient quelques Hibernois qui instruisoient la jeunesse. Mais il n'y avoit plus de moines, & les rois s'en étoient approprié les domaines. Dunstan y ayant commencé ses études, & reçu les ordres mineurs, passa à Cantorbéri auprès de l'archevêque Athelme son oncle paternel, qui le recommanda au roi Edelstan, & le mit à son service. Comme il réussissoit parfaitement en tout, son mérite lui attira des envieux, qui l'accusèrent auprès du roi d'être magicien, & d'avoir commerce avec les démons. On dit que le fondement de ce reproche fut, qu'en

un

*Monast. Angl. 10.
1. p. 1.
Vita 3. p. 660. G.
ap. Boll. 19. Maj.
80. 7. p. 144.*

une certaine occasion, Dunstan ayant pendu sa harpe contre une muraille, elle joua toute seule, & chanta une antienne.

Il quitta la cour de lui-même, sans attendre d'être congédié, & se retira près d'Elfege évêque de Winchester son parent, qui l'exhorta à embrasser la vie monastique : mais le jeune homme y résista quelque tems, croyant devoir se marier. Une maladie qui le réduisit à l'extrémité, le détermina ; & en étant revenu, il reçut l'habit monastique de la main de l'évêque, qui ensuite l'ordonna prêtre après les interstices canoniques, lui donnant pour titre l'église de Notre-Dame de Glaftemburi. Car les moines, non plus que les autres, n'étoient point ordonnez sans titre. Après avoir reçu quelque tems les instructions de l'évêque Elfege, pour se fortifier contre les tentations, il retourna à Glaftemburi servir l'église de son titre, près de laquelle il se fit une cellule, ou plutôt une cave si étroite, qu'elle ressembloit à un sépulcre. Elle n'avoit que cinq pieds de long, deux & demi de large ; & la hauteur nécessaire pour y pouvoir être debout. La porte faisoit un des côtez, & avoit de petites fenêtres, par où il recevoit du jour pour travailler. Il jeûnoit & prioit assidument ; & cette maniere de vie lui attira bientôt des visites de toutes sortes de personnes qui publioient ses vertus.

*Mabill. lib. p.
666. n.*

Son pere & sa mere étant morts, il se trouva leur seul héritier ; car en Angleterre comme ailleurs, les moines n'étoient point exclus des successions. Dunstan donna à l'église de Glaftemburi les terres les plus proches qui se trouverent être à lui, & du reste de son patrimoine, il fonda en divers lieux cinq mona-

steres où se formerent depuis par ses soins de grandes communautez. Le roi Edelstan lui ayant donné tout ce qui étoit de son domaine à Glastemburi, il commença peu de jours après à y jeter les fondemens d'une église plus magnifique, & à y bâtir des lieux réguliers. Quand tout fut achevé, il y assembla une grande communauté de moines, dont il fut le premier abbé, & les conduisit à une grande perfection. La doctrine & la piété reluisoient tellement dans ce monastere, que l'on en tira dans la suite un grand nombre d'évêques & d'abbez; ensorte que S. Dunstan fut le principal réparateur de la religion par toute l'Angleterre.

XXX.
Image miraculeuse d'Edesse.
Post Theoph. p. 168. n. 18.
Gr. Apr. Combef. Sup. 16. Aug.

En Orient l'empereur Romain Lecapene fit venir d'Edesse l'image miraculeuse de Jesus-Christ que l'on y gardoit, & il la fit apporter à Constantinople. Or nous voyons ce que l'on croyoit de cette image, par un discours de l'empereur Constantin Porphyrogenete, qui en raconte ainsi l'histoire. Abgar seigneur d'Edesse avoit un serviteur nommé Ananias, qui passant par la Palestine pour aller en Egypte, vit Jesus-Christ, & fut touché de ses discours & de ses miracles. A son retour il s'en informa plus exactement, espérant qu'il guériroit son maître affligé de la goutte & de la lepre noire. Sur son rapport Abgar écrivit une lettre à Jesus-Christ, où il le prioit de venir chez lui, lui offrant sa ville pour retraite contre la mauvaise volonté des Juifs. Ananias fut chargé de la lettre; & comme il sçavoit peindre, Abgar lui ordonna, que s'il ne pouvoit amener Jesus-Christ, il apportât au moins son portrait. Ananias étant arrivé en Judée, trouva Jesus-Christ environné d'une si gran-

de foule, qu'il ne put en approcher. C'est pourquoi il s'assit sur une pierre élevée, & commença à faire son portrait sur un papier. Jesus connoissant en esprit ce qui se passoit, le fit appeller par S. Thomas ; & quand il fut devant lui, avant que d'avoir vu la lettre, il lui dit le sujet de son voyage. Puis il fit réponse à Abgar par une lettre, où il promettoit de lui envoyer un de ses disciples pour le guérir.

Jesus ayant donné sa lettre à Ananias, vit qu'il étoit en peine d'accomplir l'autre commandement de son maître touchant le portrait. C'est pourquoi s'étant lavé le visage avec de l'eau, il l'essuya d'un linge où son image se trouva aussitôt imprimée, & il le donna à Ananias. En retournant il arriva à Hiérapolis ; où il logea hors de la ville, & cacha le linge dans un monceau de briques neuves ; mais à minuit il y parut un grand feu qui sembloit menacer toute la ville. Les habitans allarmez ayant trouvé Ananias, l'obligerent à dire ce qu'il portoit, & on trouva sur une brique qui avoit touché le linge un portrait semblable, qu'ils retinrent & que l'on gardoit encore à Hiérapolis. Ananias continua son chemin, & apporta à Edesse la lettre & l'image. On contoit encore la chose d'une autre maniere. On disoit que lorsque Jesus sua du sang avant sa passion, un de ses disciples lui donna ce linge, dont il s'essuya, & y imprima son image, & le donna à garder à S. Thomas, de qui S. Thadée le reçut & le porta à Edesse. Car on assuroit que Jesus après son ascension, avoit envoyé S. Thadée à Edesse avec cette image ; & que Abgar avoit été bientôt averti de son arrivée par le bruit de ses miracles. Quand l'apôtre vint devant lui, il

portoit l'image miraculeuse attachée à son front , & il en sortoit une lumière que les yeux ne pouvoient souffrir. Abgar étonné se leva de son lit , & courut au-devant , ne se sentant plus de son mal. Il prit la sainte image , la mit sur sa tête , sur ses levres , sur ses yeux , sur tout son corps , & se trouva parfaitement guéri , excepté un peu de lepre qui lui resta sur le front ; mais elle s'effaça quand il reçut le baptême. Il y avoit à la porte d'Edesse une idole , que tous ceux qui y entroient étoient obligez d'adorer. Abgar la fit ôter , & mit à la place la sainte image , collée sur une planche & ornée d'or ; & elle y fut honorée pendant tout son regne & celui de son fils. Mais son petit-fils étant retourné à l'idolâtrie , voulut ôter la sainte image , & rétablir l'idole. L'évêque pour conserver la sainte image , fit continuer la muraille devant la niche où elle étoit , après avoir mis dedans une lampe allumée & une tuile dessus : ainsi elle demeura plusieurs siècles cachée & inconnue.

Sup. liv. xxxi. 11.
n. 8.

Environ cinq cens ans après le tems d'Abgar, Cosroës roi de Perse assiégea Edesse. Il l'alloit prendre , quand l'évêque nommé Eulalius apprit par révélation qu'il y avoit une image miraculeuse , & le lieu où elle étoit. Il trouva encore la lampe allumée , & sur la tuile qui couvroit l'image , une autre image toute pareille. L'huile de cette lampe brûla les mineurs & les machines des Perses , & la présence de l'image tourna contre eux le feu qu'ils avoient allumé contre la ville : Cosroës fut contraint de lever le siège. Quelque tems après sa fille étant possédée , le démon dit , qu'il ne sortiroit point si on ne faisoit venir l'image d'Edesse. Cosroës en ayant écrit au gouverneur & à

l'évêque, ils craignirent quelque surprise, & firent faire une copie fidèle de l'image qu'ils envoyèrent, gardant l'original. A peine fut-elle entrée en Perse, que le démon promit de sortir, pourvu qu'elle retourât : ainsi Cosroës la renvoya avec des présens. L'historien Evagre, qui vivoit du tems de Cosroës, attribue aussi à l'image miraculeuse la levée du siège d'Edesse ; & c'est le premier qui parle de cette image. L'empereur Constantin ayant ainsi raconté l'origine & la découverte de cette image, vient à ce qui s'étoit passé de son tems, quatre cens ans après l'ancien Cosroës ; & le raconte ainsi.

Evagr. iv. hist.

c. 27.

L'empereur Romain Lecapene desiroit passionnément de faire venir la sainte image à Constantinople, où étoient déjà tant de précieuses reliques. Il avoit plusieurs fois envoyé à Edesse demander l'image & la lettre de notre Seigneur, offrant en échange deux cens Sarrafins captifs & douze mille pieces d'argent. Enfin l'an du monde 6452. qui est de Jesus-Christ 944. l'émir d'Edesse envoya dire, qu'il acceptoit ces conditions, demandant de plus une bulle d'or, par laquelle l'empereur promît que jamais les Romains n'attaqueroient les quatre villes de Roha, Charres, Sarroze & Samosate, & ne pilleroient leur territoire. L'empereur envoya Abraham évêque de Samosate, pour recevoir la sainte image & la lettre ; & de peur de surprise, il emporta l'image miraculeuse & ses deux copies : celle qui avoit été faite pour envoyer en Perse, & une autre que l'on honoroit dans l'église des Nestoriens ; mais on les renvoya depuis, ne gardant que l'original. Les chrétiens d'Edesse firent beaucoup de bruit, ne pouvant se résoudre à perdre ce trésor,

qu'ils regardoient comme la sauvegarde de leur ville ; mais l'émir des Sarrafins les obligea , partie de gré , partie de force , à tenir le traité.

*Elméc. lib. 111.
c. 1. p. 113.*

L'histoire orientale parle aussi de cette translation ; & dit : que sur la proposition des Romains, les habitans de Roha, c'est ainsi qu'ils nomment Edesse , écrivirent au calife Moctafi qui regnoit alors , & qu'il ordonna au visir d'assembler tous les cadis & les grands pour délibérer sur cette affaire. Quelques-uns dirent qu'il étoit honteux aux Musulmans de donner cette image aux Romains ; d'autres soutinrent qu'il étoit louable de racheter à ce prix des Musulmans captifs , & cet avis l'emporta.

L'empereur Constantin raconte ensuite comment la sainte image fut apportée à Constantinople. Elle y arriva le quinzième d'Août l'an 944. & fut d'abord déposée dans l'église de Notre-Dame de Blaquernes , où l'empereur célébroit la fête de l'Assomption. Le lendemain on la porta solennellement à sainte Sophie ; & enfin elle fut mise dans l'église du Phare , la principale des chapelles du palais. Il raconte un grand nombre de miracles arrivez à cette occasion , tant pendant tout le voyage , qu'à Constantinople ; & c'est le contenu de ce discours attribué à l'empereur Constantin Porphyrogenete. L'église Grecque célèbre la fête de cette translation le même jour seizième d'Août.

*Cange. C. P. lib.
14. c. n. 17.*

XXXI.
Siméon Méta-
phrasle.
*Boll. pref. gen.
10. 1. c. 1. 6. 3.
Pfell. ap.
Allat. de Simeon.
Item. ap. Sncr. 27.
Nov. Ap. Sncr. 10.
Nov.*

C'est le tems de Siméon Métafraste , si fameux par son recueil de vies des saints. Il naquit à Constantinople d'une famille illustre ; & ayant été élevé avec grand soin , fit beaucoup de progrès dans l'étude des belles lettres. Dans la suite il parvint aux grandes charges : il fut maître des offices & logothete ou grand tré-

forier, & employé à diverses négociations importantes. Etant encore jeune, il alla dans l'isle de Crete à la suite d'Hirmerius grand capitaine, sous le regne de Léon le philosophe, & vers l'an 900. & ce fut dans ce voyage qu'il apprit la vie de sainte Theoctiste de Lesbos, assez semblable à celle de Sainte Marie Egyptienne. Il l'apprit d'un saint moine nommé aussi Siméon qui lui recommanda de l'écrire, & lui prédit plusieurs choses qui lui arriverent ensuite. Ce fut donc par-là qu'il commença à écrire les vies des saints.

Ensuite il entreprit d'en recueillir autant qu'il pourroit, & y fut exhorté par l'empereur même, apparemment Constantin Porphyrogenete. Siméon avoit toutes les commoditez nécessaires pour un si grand dessein; entre autres de grands biens, pour ne manquer ni de livres ni de copistes. Mais il ne se contenta pas de rassembler les vies originales; il en changea le stile & les refit pour la plupart, les trouvant trop simples & trop éloignées du goût de son siècle, qui n'étoit pas celui du vrai & du naturel, mais du brillant & du merveilleux. Ainsi rapportant les actes des martyrs, il ne les donne pas dans leur premiere simplicité, mais il les abrege ou les amplifie: il fait dire aux saints, non pas ce qu'ils ont dit en effet, mais ce qu'il juge qu'ils devoient dire, & retranche souvent des paroles importantes. On en peut voir la différence en plusieurs actes, dont les originaux ont été retrouvez de nos jours, comme ceux des martyrs Tharaque, Probus & Andronic.

Siméon ne s'est pas contenté de changer le stile des actes, il y a souvent ajouté des miracles & d'autres faits qu'il a cru édifiants, soit qu'il les ait inventez ou

*Ap. Sur. 12.
Rob. Ruinar. alla
finc.
Sup. liv. IX. n.
1.2. Ec.*

Ap. Sur. 8. Olib.
Mabill. to. 1.
Analeſt. p. 65.
Phot. bibl. c. 255.
V. Tillem. to. v.
p. 149.

pris d'ailleurs. Nous en avons un exemple dans l'histoire de S. Demetrius de Thessalonique, en la comparant avec celles qu'Anastase le bibliothécaire & Photien avoient données dans le siècle précédent. Ainsi comme il est difficile de démêler ce que Métaphrasse a ajouté du sien aux vies qui ont passé par ses mains; elles sont toutes suspectes aux habiles critiques, & on ne peut s'y fier, qu'autant qu'elles sont appuyées par d'autres monumens plus certains. Or il a recueilli un très-grand nombre de vies; & comme il étoit devenu très-célèbre par cet ouvrage, on lui a encore attribué plusieurs autres vies, ausquelles il n'avoit point travaillé. C'est de cet ouvrage que lui est venu le nom de Métaphrasse, qui signifie traducteur, mais avec plus d'étendue, & comprend aussi la glose & la paraphrase.

AN. 944.

XXXII.

Fin de Romain
Lecapene.

Anon. p. 31. Theop.
p. 270. 271.

Luitpr. 14. c. 5.

p. 259. n. 27.

Caſſ. ſom. Byz.

Romain Lecapene, qui avoit pris tant de soin de faire apporter cette image, ne la vit pas long-tems à Constantinople; car la même année 944. l'indiction troisième étant commencée le vingtième de Décembre, l'empereur Etienne son fils ne pouvant souffrir sa sévérité, le fit enlever du palais & emmener dans l'isle Proté, où on lui coupa les cheveux, & on l'obligea à prendre la vie monastique, tout vieux & infirme qu'il étoit. Il avoit régné vingt-six ans. On loue sa charité pour les pauvres, dont on rapporte des exemples remarquables: il avoit grande confiance aux moines, & fonda des monasteres. Mais ses bonnes œuvres sont obscurcies par son ingratitude envers l'empereur Constantin son gendre, & l'intrusion irrégulière de son fils Théophylacte sur le siège de Constantinople. Outre qu'on l'accusoit de mauvais commerce avec l'impératrice Zoé mere de Constantin, & qu'il laissa

un

un bâtard nommé Basile d'une concubine Bulgare.

Romain fut vengé peu de tems après de ses deux fils Etienne & Constantin. Car l'empereur Constantin Porphyrogenete , averti qu'ils avoient aussi conspiré contre lui ; & jugeant bien qu'ils l'épargneroient moins qu'ils n'avoient épargné leur pere , les fit arrêter le vingt-septième de Janvier suivant , l'an 945. comme ils étoient à table avec lui. Ils furent emmenez en exil dans les isles voisines , & on leur fit couper les cheveux comme à des clerics. Peu de tems après , ayant obtenu permission d'aller voir leur pere , ils vinrent à l'isle Proté , & le voyant revêtu de l'habit monastique , ils furent sensiblement touchez. Le vieillard pleura , & dit ces paroles de l'écriture : J'ai engendré & élevé des enfans ; & ils m'ont méprisé. Il fut consolé dans son exil par deux moines de grand mérite , Sergius & Polyeucte. Celui-ci fut depuis patriarche : Sergius étoit neveu du fameux Photius ; mais plus illustre par sa vertu que par sa naissance , & sa science n'étoit pas moindre que sa vertu. Il avoit un grand discernement , une grande fermeté , beaucoup d'agrément dans ses manieres & dans ses discours , & une grande humilité. Romain étant encore empereur , l'avoit toujours auprès de lui , & l'honoroit comme son pere spirituel.

Constantin son fils ayant voulu se révolter dans son exil , tua celui qui commandoit ses gardes , & fut tué lui-même. Ce que Romain ayant vu en songe le même jour , il envoya à tous les monasteres & à toutes les laures jusques à Jérusalem & à Rome ; & ayant assemblé trois cens moines au lieu où il étoit , le jeudi saint il se présenta dans l'église , sans tunique & sans man-

*Isa. 1. 2. Anon-
in Rom. n. 50. 51.
p. 269.*

n. 3. p. 274

n. 4.

teau, lorsque le prêtre alloit faire l'élévation du pain sacré. Il tenoit un papier où étoient écrits tous ses péchez, & les déclara devant tout le monde. Les moines crièrent *Kyrie eleison* en versant des larmes, & Romain leur demanda l'absolution, s'inclinant à chacun d'eux. Ils la lui donnerent, il communia; & comme ils alloient se mettre à table, il donna à un petit garçon une corde & un fouet dont il lui frappoit les pieds, en disant: Entre, mauvais vieillard; & il s'assit après tous les autres, pleurant & gémissant. Il envoya sa confession cachetée aux autres caloyers ou moines, particulièrement à Dermocaïte abbé du Mont-Olympe, avec deux cens livres d'or. Celui-ci fit jeûner tous ses moines pendant deux semaines, après lesquelles on prétend qu'il eut une révélation, que les péchez de Romain étoient effacez, & qu'ouvrant sa confession, il ne trouva qu'un papier blanc. Il le montra à tous les moines, qui envoyèrent à Romain une absolution par écrit, & elle fut enterrée avec lui.

Nonobstant cette pénitence, Romain ne laissa pas de consentir à une conjuration que forma le patriarche Théophylacte son fils avec quelques autres pour le rétablir dans le palais. Mais la conjuration fut découverte, & les coupables punis. Enfin le vieux Romain mourut le quinzième de Juin, indiction sixième, qui est l'an 948. dans l'isle Proté, lieu de son exil. Constantin Porphyrogenete regnoit seul depuis trois ans, c'est-à-dire, depuis qu'il eut fait arrêter Etienne & Constantin, & il regna encore onze ans.

Vers ce tems-là un capitaine Turc nommé Bouloufoudes, ou plutôt Boulogoudes, vint à Constantinople; & feignant d'embrasser la foi chrétienne, fut bap-

XXXIII.
Turcs convertis.

Cedr. to. 2. p. 636.

tisé & levé des fonts par l'empereur Constantin, qui lui donna la dignité de patrice & de grands biens, après quoi il retourna chez lui. Peu de tems après, un autre capitaine Turc nommé Gylas, vint à Constantinople, se fit baptiser, & reçut les mêmes honneurs & les mêmes bienfaits. Il emmena avec lui un moine nommé Hiérothée, qui étoit en réputation de piété, & que le patriarche Théophylacte avoit ordonné évêque pour la Turquie, où étant arrivé il convertit plusieurs infidèles. Gylas persévéra dans la foi : il ne fit plus de courses sur les Romains, il prenoit soin des Chrétiens captifs, il les rachetoit & les mettoit en liberté. Mais Boulogoudes apostasia, attaqua souvent les Romains & les Francs, qui le prirent, & le roi Otton le fit pendre.

L'émir de Tarfe marchant contre les Romains, envoya des troupes fourager à une bourgade, où un prêtre nommé Thémel célébroit le saint sacrifice. Voyant approcher les Sarrafins, il quitta l'autel, & revêtu comme il étoit, prit à ses mains le marteau qui sert aux Grecs de cloche, & s'en servit si bien, qu'il blessa plusieurs des ennemis ; en tua quelques-uns, & mit les autres en fuite. Il fut interdit par son évêque ; & ne pouvant obtenir l'absolution de cette censure, il passa chez les Sarrafins, abjura le christianisme, & fit avec eux des courses en Cappadoce & dans les provinces voisines, jusques à celle d'Asie proprement dite, & commit des maux incroyables.

C'est le tems de S. Luc le jeune, solitaire fameux en Grece. Ses parens originaires de l'isle d'Egine, passerent dans la terre-ferme pour se garantir des incursions des Arabes, & il naquit en Thessalie vers l'an

XXXIV.
S. Luc le jeune.
Bell. 7. Febr. 10.
4. p. 83.
Combrif. an. 1.
1. p. 99.

890. Dès l'enfance il pratiqua l'abstinence & le jeûne, ne mangeant ni chair, ni œufs, ni fromage, vivant ordinairement de pain d'orge & de légumes, & ne buvant que de l'eau. Son pere l'occupant à garder un troupeau, il donnoit aux pauvres sa nourriture & ses habits, enforte qu'il revenoit quelquefois au logis tout nud. Il entra d'abord dans un monastere à Athènes, & y prit le petit habit; mais sa mere l'en retira, & lui permit ensuite de vivre en solitude plus près d'elle sur le mont de S. Joannice, & il s'y établit à l'âge de 18 ans. Ce fut là qu'il reçut le grand habit monastique, de deux moines vénérables qui alloient à Rome en députation, & qu'il logea en passant: car il exerçoit volontiers l'hospitalité. Il augmenta ensuite ses jeûnes & ses autres exercices de piété, & reçut le don des miracles & de prophétie; enforte qu'il prédit l'incurfion des Bulgares, qui ravagerent quelque tems après tout le pays.

Il dit un jour à ceux qui étoient avec lui: Il nous vient un homme qui porte un pesant fardeau & qui souffre beaucoup: puis il se retira sur la montagne. Incontinent après vint un homme seul qui ne portoit rien, & demandoit Luc, disant avoir besoin de son secours. Il attendit sept jours, après lesquels le saint homme parut, & le regardant de travers, lui dit d'un ton rude: Qu'as-tu à faire dans ce desert? pourquoi laisses-tu les pasteurs de l'église, pour venir chercher des hommes rustiques & ignorans? Comment oses-tu paroître étant chargé de si grands crimes? Déclare publiquement le meurtre que tu as commis, afin que Dieu te pardonne. Le pécheur effrayé dit: Homme de Dieu, pourquoi me demandez-vous ce que vous

ſçavez déjà, quoique je l'aie fait en ſecret? mais pour vous obéir je dirai tout. Alors il déclara toutes les circonſtances de ſon crime, & ſe jeta aux pieds du ſaint, le priant de ne le pas dédaigner. Luc le releva, lui donna les avis & les regles qu'il crut convenables: lui ordonnant, entre autres choſes, d'aller à la ſépulture du mort y répandre beaucoup de larmes, lui faire célébrer honorablement le ſervice du troiſième, du neuvième & du quarantième jour, y faire, ſ'il pouvoit, au moins trois mille génuflexions, ſur-tout de pleurer ſon péché tout le reſte de ſa vie, & l'avoir toujours devant les yeux. Nous avons vû dans le huitième concile, que les pécheurs ſ'adreſſoient à des moines, pour leur demander le remede de leurs péchez; mais ces pénitences impoſées par des laïcs, n'étoient que des préparations à l'abſolution ſacramentelle. Auſſi Luc marque-t-il d'abord à ce meurtrier, qu'il devoit ſ'adreſſer aux prêtres.

ſeſſ. 9.

ſup. liv. 2. m.

41.

Après qu'il eut paſſé ſept ans au déſert de S. Joannice, il fut obligé de quitter le pays avec tous les autres habitans, par la crainte des Bulgares, qui ſous leur roi Siméon vinrent le ravager vers l'an 915. Luc ſe retira dans une iſle où les barbares étant encore paſſez, il ſ'en ſauva à la nage, & vint à Corinthe. Là le deſir de lire l'écriture ſainte le fit aller à l'école avec les enfans, quoiqu'il eût de la barbe & fût âgé d'environ vingt-cinq ans; mais les mauvaiſes mœurs des écoliers le dégoutèrent bientôt de l'étude, & il ſe mit auprès d'un ſtylite qu'il ſervit dix ans, pêchant pour lui, portant du bois & lui faiſant ſa cuiſine. La paix étant rétablie ſous Pierre roi des Bulgares, Luc revint au mont S. Joannice. Ayant appris que l'arche-

vêque de Corinthe passoit par-là , il alla le trouver , & lui porta des herbes de son jardin. L'archevêque s'étant informé qui il étoit , voulut voir sa cellule ; & fort édifié de sa maniere de vivre , il lui fit donner une certaine quantité d'or. Le saint homme le refusa , disant : Seigneur , je n'ai point besoin d'or , mais seulement de prieres & d'instruction. Toutefois voyant le prélat affligé de son refus , il prit une piece d'or. Puis il lui dit avec une grande humilité : Seigneur , nous autres que nos péchez ont réduits à demeurer dans les déserts & dans les montagnes , comment pouvons-nous participer aux mysteres terribles sans avoir de prêtres ? L'archevêque répondit : Il faut avoir un prêtre autant qu'il se peut. S'il est absolument impossible , il faut mettre le vase des présanctifiés sur la sainte table , si c'est dans un oratoire ; si c'est dans une cellule , sur un banc très-propre. Ensuite ayant déplié le voile , vous mettrez dessus les saintes particules. Vous ferez brûler de l'encens , puis vous chanterez les psaumes des Typiques , ou le Trisagion avec le symbole de la foi. Après avoir fait trois grandes genuflexions , vous joindrez les mains , & vous prendrez avec la bouche le corps de Jesus-Christ en disant *Amen*. Au lieu du précieux sang , vous boirez du vin dans une coupe qui ne servira à aucun autre usage. Vous renfermerez avec le voile les autres particules dans le vase , & vous prendrez bien garde qu'il n'en tombe pas le moindre fragment , qui puisse être foulé aux pieds.

Luc fut encore obligé de changer quelquefois de demeure : mais enfin il se fixa dans l'Attique en un lieu nommé Soterion , c'est-à-dire , salutaire , & par

abrégé Sterion, où il y avoit une fontaine & du bois qu'il défricha, & en fit un jardin agréable; mais il en éloigna sa cellule, afin d'être plus caché. Ce fut là qu'il mourut faintement vers l'an 946. & y fut enterré. On changea sa cellule en oratoire, & il s'y fit quantité de miracles, comme il en avoit fait plusieurs de son vivant. L'église Grecque l'honore le septième de Février, & le nomme saint Luc le jeune, non par rapport à l'évangéliste, mais pour le distinguer d'un autre Luc abbé en Sicile près le mont Ethna, plus ancien au moins d'un siècle.

En France l'archevêché de Reims étoit toujours disputé par Hugues & Artaud, & l'un ou l'autre prenoit le dessus, selon que le prince qui le soutenoit étoit plus puissant. Car cette affaire regardoit autant l'état que l'église, à cause des grands biens de cet archevêché, & de sa situation aux frontieres de France & de Lorraine. Le comte Hebert, pere de l'archevêque Hugues, mourut l'an 943. & le roi Louis reçut en ses bonnes grâces les enfans de ce comte, à la priere de Hugues comte de Paris leur oncle maternel. Le premier qui se réconcilia avec le roi fut l'archevêque Hugues, & le roi consentit qu'il gardât le siège de Reims, à condition de rendre à Artaud les abbayes qu'il avoit laissées, & de lui procurer un autre évêché. On devoit aussi rendre à ses freres les fiefs qu'ils tenoient de l'église de Reims. Ainsi l'archevêque Hugues demeura pour lors en possession.

Mais l'année suivante 944. les enfans de Hebert se brouillerent de nouveau avec le roi Louis, qui fit piller par ses vassaux les terres de l'église de Reims. En 945. il vint assiéger la ville, amenant l'archevêque

XXXV.
Artaud rétabli
à Reims.

Frod Chr. 941.
E hist. IV. c. 10.

AN. 948.

neuvième du concile de Carthage touchant l'accusateur & l'accusé ; & en conséquence on jugea qu'Artaud devoit conserver la communion ecclésiastique & la possession du siège de Reims : mais que Hugues, qui étant appelé à deux conciles, avoit refusé d'y venir, devoit être privé de la communion & du gouvernement de l'église de Reims, jusques à ce qu'il vînt se justifier devant un concile général, qui étoit indiqué au premier jour d'Août. Les évêques firent écrire en leur présence le canon du concile de Carthage, y ajoutant leur décret, & l'envoyerent à Hugues. Il renvoya le lendemain ce papier à Robert : lui mandant seulement de bouche, qu'il n'obéiroit point à leur jugement. L'archevêque Artaud envoya aussi ses plaintes à Rome par des ambassadeurs du roi Otton. Ils trouverent Agapit II. sur le saint siège. Car Etienne VIII. mourut en 943. après l'avoir tenu trois ans & quatre mois ; & Marin II. lui succéda. Pendant trois ans & demi que dura son pontificat, il ne s'appliqua qu'aux devoirs de la religion, à réparer les églises & à assister les pauvres. Il mourut en 946. & eut pour successeur Agapit, qui tint le saint siège neuf ans & sept mois.

*Libell. An. p. 631.
Papabr. Comat.*

Frod. Chr.

XXXVI.
Concile d'In-
gelheim.

*1. 9. p. 623. Fr.
p. 35.*

Ce pape envoya au roi Otton pour légat Marin évêque de Polymarthe ou Bomarzo en Toscane, afin d'assembler un concile général : & il y appella par ses lettres quelques évêques de Gaule & de Germanie. Le concile se tint à Ingelheim dans l'église de saint Remi, le septième de Juin 948. indiction sixième, en présence des deux rois Otton & Louis. Le légat Marin y présidoit, & il y avoit trente-deux évêques lui compris ; sçavoir cinq archevêques, Vicfred de Cologne,

Fridéric de Mayence, Robert de Treves, Artaud de Reims, Adalague de Hambourg ; & vingt-six évêques, dont les plus connus sont saint Udalric d'Aufbourg & Adalberon de Metz, la plupart étoient d'au-delà du Rhin. Il y avoit bon nombre d'abbes, de chanoines & de moines. Le légat lut la lettre de sa commission où le pape lui donnoit toute son autorité , & à laquelle les rois , les évêques & tous les assistans déclarerent qu'ils étoient prêts d'obéir.

AN. 948.

Ensuite le roi Louis se leva d'auprès du Roi Otton, & de son consentement proposa sa plainte au concile contre Hugues comte de Paris, disant : J'ai été appelé d'Angleterre par les députés de Hugues & des autres seigneurs de France, pour prendre possession du royaume qui m'étoit échu par la mort de mon père. J'ai été reconnu & sacré roi par les suffrages & les acclamations de tous les seigneurs & de toute la noblesse de France. Hugues toutefois m'a chassé, m'a pris frauduleusement, & m'a retenu prisonnier un an entier : & je n'ai pu obtenir ma liberté, qu'en lui laissant la ville de Laon, qui restoit seule à la reine Gerberge pour y tenir sa cour avec mes serviteurs. Si on prétend que j'aie commis quelque crime qui méritât un tel traitement, je suis prêt à m'en purger au jugement du concile, & suivant l'ordre du roi Otton, ou par le combat singulier.

Après que le roi Louis eut fait sa plainte, l'archevêque Artaud se leva, & fit lire la sienne en forme de lettre adressée au légat Marin & à tout le concile. Il y déduit tout au long ce qui s'étoit passé touchant l'archevêché de Reims, depuis la mort d'Hervé & l'ordination de Seulf : l'intrusion de Hugues, son ordina-

p. 627.
Sup. liv. LIV.
n. 57.

AN. 948.

P. 631.

tion, son expulsion, la persécution qu'Artaud avoit soufferte, jusqu'à être réduit à vivre vagabond & se cacher dans les bois, parce qu'il ne vouloit pas renoncer à son siège, & rendre son pallium. Enfin il rapportoit ce qui s'étoit fait aux deux conciles de Verdun & de Mouson. Après que ce libelle eut été lu & expliqué en langue tudesque en faveur des rois, Sigebolde diacre de l'archevêque Hugues entra dans le concile avec des lettres qu'il avoit apportées de Rome, & déjà présentées au concile de Mouson : disant qu'il les avoit reçues à Rome du légat Marin qui étoit présent. Marin montra les lettres que Sigebolde avoit portées à Rome, & les fit lire devant le concile. Elles contenoient que Gui évêque de Soissons, Hildegare de Beauvais, Raoul de Laon & les autres évêques de la province de Reims, les avoient envoyées pour demander au pape le rétablissement de Hugues & l'expulsion d'Artaud. Mais Raoul de Laon qui étoit nommé dans cette lettre & Fulbert de Cambrai soutinrent que jusques-là ils ne l'avoient jamais vûe, ni consenti à l'envoyer à Rome. Sigebolde ne put leur répondre rien de solide, quoiqu'il criât beaucoup & les chargeât de calomnies. Sur quoi le légat Marin demanda qu'il fût jugé canoniquement. Après qu'il eût été convaincu d'avoir avancé des faussetez, on lut les canons contre les calomnieateurs, & le concile jugea qu'il devoit être déposé du diaconat, & envoyé en exil. Au contraire Artaud qui s'étoit présenté à tous les conciles sans jamais fuir le jugement, fut maintenu dans la possession de l'archevêché de Reims.

Le second jour du concile, Robert archevêque de Treves demanda que l'on jugeât l'usurpateur du siège

de Reims , & le légat Marin l'ordonna. On lut les canons & les decrets des papes , en vertu defquels Hugues fut excommunié. On traita pendant les jours suivans plusieurs articles de discipline , & on dressa dix canons.

AN. 948.

Il est défendu , suivant le concile de Toledé , d'attaquer la puiffance royale à force ouverte ou en trahifon. C'est pourquoi Hugues , c'est le comte de Paris , fera excommunié , pour avoir attaqué les états du roi Louis , s'il ne se foumet au jugement d'un concile. Artaud archevêque de Reims a été canoniquement rétabli dans fon fiége dont il avoit été chaffé. Hugues qui l'avoit ufurpé a été excommunié , & ceux qui l'ont ordonné ou qu'il a ordonnez , feront auffi excommuniez , s'ils ne viennent faire fatisfaction au concile , qui se tiendra à Treves le fixième de Septembre. Le comte Hugues est encore menacé d'excommunication , pour avoir chaffé de fon fiége Raoul évêque de Laon , parce qu'il étoit fidèle au roi Louis.

On renouvelle les défenses aux laïcs , c'est - à-dire aux patrons , de mettre des prêtres dans les églises , ou de les en ôter , fans la permission de l'évêque. Souvent il y avoit de la simonie ; & cet abus regnoit principalement au-delà du Rhin. Défense aux laïcs de se rien attribuer des oblations des fidèles , ni des dixmes , & la connoissance n'en appartient pas aux juges féculiers , mais au concile. On fêtera la semaine entiere à Pâque , & à la Pentecôte le lundi , le mardi & le mercredi. On jeûnera la grande litanie , c'est - à-dire le jour de saint Marc comme les Rogations. On les jeûnoit donc encore.

L'archevêque Artaud se rendit à Treves pour le

XXXVII.
Concile de Treves.

AN. 948.
Fr. Cbr. & hist.
4. c. 16. to. 9. conc.
p. 632.

concile avec Gui évêque de Soissons, Raoul de Laon & Vicfred de Téroienne. Ils trouverent le légat Marin qui les y attendoit avec Robert archevêque de Treves, mais point d'évêques de Lorraine ni de Germanie. Quand ils furent assemblez, le légat demanda aux évêques de France, comment depuis le concile d'Ingelheim, le comte de Paris s'étoit conduit à leur égard & à l'égard du roi Louis. Ils répondirent qu'il leur avoit encore fait beaucoup de maux & à leurs églises. Le légat demanda, si on avoit rendu au comte ses lettres de citation. Artaud répondit, qu'encore qu'il y en eût eu d'interceptées, il avoit été suffisamment appelé, tant par lettres, que de vive voix. On demanda s'il y avoit quelque député de sa part; & comme il ne s'en trouva point, on ordonna d'attendre jusqu'au lendemain.

Le lendemain il ne se trouva personne pour lui; & tous, tant les clercs, que les seigneurs laïcs, crioient qu'il le falloit excommunier: mais les évêques donnerent encore un délai de trois jours. On parla des évêques qui étant appelez n'étoient pas encore venus, & de ceux qui avoient eu part à l'ordination de l'archevêque Hugues. Gui de Soissons se prosterna devant le légat Marin & l'archevêque Artaud, se déclarant coupable: mais les deux archevêques Robert & Artaud intercédèrent pour lui auprès du légat, & il fut absous. On trouva que Vicfred de Téroienne n'avoit point eu de part à cette ordination. Un prêtre député de Transmar évêque de Noyon déclara qu'il n'avoit pu venir à ce concile, parce qu'il étoit grièvement malade; & les évêques de France qui étoient présens en rendirent témoignage.

Enfin le troisième jour, sur les pressantes instances de Ludolfe chapelain & député du roi Otton, Hugues comte de Paris fut excommunié ; mais seulement jusques à ce qu'il vint à résipiscence, & qu'il fit satisfaction en présence du légat ou des évêques qu'il avoit offensez ; sinon il devoit aller à Rome demander son absolution. On excommunia aussi deux prétendus évêques ordonnez par l'Archevêque Hugues, sçavoir Tetbauld d'Amiens & Yves de Senlis. On excommunia un clerc de Laon, accusé par son évêque, d'avoir fait entrer dans l'église Tetbauld excommunié. Le légat Marin fit expédier des lettres pour citer Hildegair évêque de Beauvais à comparoître devant lui, ou aller à Rome rendre compte de l'ordination de ces deux prétendus évêques, à laquelle il avoit assisté. On cita aussi Hebert frere de l'archevêque Hugues, pour venir à satisfaction des maux qu'il faisoit aux évêques. C'est ce qui fut fait au concile de Treves. Les évêques s'en retournerent chez eux, & le chapelain Ludolfe mena le légat au roi Otton son maître. Il consacra l'église de Fulde rebâtie de neuf, après avoir été brulée l'an 937. & quand l'hyver fut passé, il retourna à Rome. A son retour l'an 949. le pape Agapit tint un concile à saint Pierre, où il confirma la condamnation de l'archevêque Hugues, prononcée au concile d'Ingelheim, & excommunia le prince Hugues son oncle, jusqu'à ce qu'il satisfît au roi Louis.

Cependant Aimard abbé de Clugni ayant perdu la vie, prit pour coadjuteur Mayeul né à Avignon, vers l'an 906. Poucher son pere étoit de la premiere noblesse, & si riche, qu'il donna au monastere de Clugni vingt terres avec les églises qui en dépendoient, situées

A N. 948.

Fr. c. 37.

Regin. cont.
Herm.
Fred. Cbr. 949.

XXXVIII.
S. Mayeul ab-
bé de Clugni.
Elog. Jac. 5.
Adm B. p. 522. p.
762. Boll. 11. Mai.
10. 11. p. 657.

AN. 948.

Sep. n. 6.

dans les diocèses de Riés, d'Apt, d'Aix & de Sifteron. Mayeul étoit encore jeune quand il perdit son pere & sa mere ; & ses terres ayant été ravagées par les barbares, il fut obligé de quitter son pays, & d'aller en Bourgogne, où il se retira à Mâcon. Ces barbares étoient les Sarrafins & les Hongrois ; mais principalement les Sarrafins, qui de leur forteresse de Frassinnet faisoient des courses dans tous les pays voisins. Le jeune Mayeul fut reçu à Mâcon par un seigneur de ses parens ; & après quelque séjour l'évêque nommé Bernon connoissant son beau naturel, le mit entre ses chanoines, & lui recommandoit en secret de se conserver dans la pureté, comme il fit. Ayant appris qu'il y avoit à Lyon un docteur fameux, Antoine abbé de l'Isle-Barbe, il alla étudier sous lui, & y profita beaucoup pour les mœurs aussi-bien que pour la doctrine. Car Lyon étoit alors l'école la plus célèbre du pays : & on y étudioit sérieusement les arts libéraux & la philosophie.

Mayeul en étant revenu, fut promu par tous les degrez jusqu'au diaconat par l'évêque de Mâcon, qui le fit même archidiaque. Dans cette dignité il fit paroître principalement sa charité envers les pauvres, s'appliquant aussi à instruire les clercs qui venoient le trouver de divers lieux. Sa réputation devint telle, que l'archevêché de Besançon venant à vaquer, il fut élu par un commun consentement du prince, du clergé & du peuple : mais il le refusa constamment, & conçut même dès-lors la pensée de quitter le monde. Comme le monastere de Clugni est dans le voisinage de Mâcon, Mayeul y faisoit de fréquentes visites du tems de l'abbé Aimard, & y avoit souvent des entretiens

riens spirituels avec les moines, qui de leur côté le souhaitoient pour confrere, comme un homme capable de les gouverner un jour. Celui qui contribua le plus à l'y attirer, fut Hildebrand prévôt du monastere, qui refusa deux fois d'en être abbé. Enfin vers l'an 943. Mayeul embrassa la vie monastique dans cette sainte communauté.

Il ne s'y distingua que par ses vertus, sur-tout l'obéissance & l'humilité. L'abbé le fit bibliothécaire & apocrisiaire; la premiere charge lui donnoit l'intendance des études, & il s'en servoit pour détourner les moines de la lecture des poëtes profanes, même de Virgile. La fonction d'apocrisiaire comprenoit la garde du trésor de l'église & des offrandes, & le soin des affaires du dehors. Mayeul fut envoyé à Rome en cette qualité; & pendant ce voyage étant à Yvrée, il guérit par l'onction de l'huile sainte le moine Hildric qui l'accompagnait. Il avoit été des premiers de la cour du roi d'Italie; mais attiré par la réputation de Mayeul, il quitta sa femme, ses biens qui étoient grands, & sa charge, & vint se rendre moine à Clugni.

La sixième année depuis que Mayeul y fut entré, c'est-à-dire l'an 948. l'abbé Aimard se sentant vieux & aveugle, & craignant que ses infirmités ne fussent cause de quelque relâchement dans l'observance, le déclara abbé, du consentement de toute la communauté. Et afin que Mayeul ne pût s'en excuser, il prit le conseil de quelques évêques & de quelques abbez. Nous avons l'acte autentique qu'il en fit dresser, où il déclare, qu'il lui donne le gouvernement du monastere de Clugni avec toutes les abbayes & les autres lieux qui en dépendent. Cet acte fut souscrit par Main-

AN. 948.

bolde , évêque de Mâcon , & par deux autres évêques , par deux abbez , & par cent trente moines , soit de Clugni soit des monasteres voisins. Létolde comte de Mâcon , & avoué ou protecteur de l'abbaye de Clugni , donna ses lettres d'approbation. Par cet acte Aimard prenoit plutôt Mayeul pour coadjuteur que pour successeur ; car on trouve Aimard nommé comme abbé dans plusieurs chartes des années suivantes jusques en 964.

XXXIX.
Turquetul abbé de Croisland.
*Vita Jac. 5. Ait.
B. p. 507. ex 1pg.*

La même année 948. se tint un concile à Londres, où Turquetul fut fait abbé de Croisland, pour rétablir ce monastere. Il étoit neveu du roi Edouard le vieux, fils d'Etelvard son frere, & naquit l'an 887. Le roi son oncle lui proposa plusieurs mariages avec des filles de ducs & de comtes, qu'il refusa toutes pour l'amour de la continence : c'est pourquoi le roi jugeant qu'il serviroit utilement l'église, le vouloit préférer à tous les autres pour remplir les principaux sièges d'Angleterre. Il lui offrit l'évêché de Vinchestre ; mais Turquetul s'en déclarant indigne, le fit donner à Fridestan son frere de lait. Le roi lui offrit encore l'évêché de Dorchestre par le conseil de l'archevêque Plegmond : mais il le refusa avec la même fermeté , & le fit donner à Céolulfe son chapelain.

Le roi voyant donc que content de son patrimoine il étoit sans ambition & sans intérêt, le fit son chancelier , comme très-capable par sa sagesse & sa fidélité de regler toutes les affaires temporelles & spirituelles du royaume ; & ce fut par son conseil qu'en un même jour il donna à sept églises des évêques , qui furent sacrez ensemble par l'archevêque Plegmond. Après la mort d'Edouard , Turquetul continua de servir le roi

*Sup. liv. 11v.
n. 38.*

Edelstan son fils, & même à la guerre, où il montra une valeur singulière, & toutefois il fut assez heureux pour ne tuer personne. Il servit de même le roi Edmond ; & ce fut par son conseil qu'il rappella S. Dunstan : car ce saint prêtre étoit l'ami intime & le confesseur du chancelier.

 AN. 948.

Le roi Edmond fut tué le vingt - sixième de Mai 946. après avoir regné six ans & demi, & eut pour successeur son frere Edrede, troisième fils du roi Edouard. La seconde année de son regne, il envoya le chancelier Turquetul à York, pour maintenir dans son service la Northumbre, où il craignoit une révolte. Le chancelier logea en passant au monastere de Croisland, ruiné par les Normans plus de soixante & quinze ans auparavant. Toutefois il restoit encore cinq des anciens moines, dont deux s'étoient retirez en d'autres communautéz ; les trois qui étoient demeurez à Croisland espéroient toujours que Dieu leur enverroit quelqu'un pour rétablir leur maison. Ils allerent donc au-devant du chancelier ; & comme le jour finissoit, ils le menerent d'abord faire sa priere au petit oratoire, qu'ils avoient dressé en un coin de leur église ruinée, lui montrerent les reliques de saint Gutlac, & lui conterent l'histoire de leur désolation, dont il fut sensiblement touché. Puis le menant à leur hospice, ils employerent toutes leurs provisions à le traiter lui & toute sa suite le mieux qu'il leur fut possible : le priant d'interceder auprès du roi pour rétablir cette maison suivant la volonté du roi Edelstan son frere. Le chancelier le promit, & d'y donner même du sien. Depuis ce jour il leur fut uni d'une affection fort tendre, & publioit par-tout leur charité.

Sup. n. 18.
Sup. liv. LI. n. 54.

AN. 948.

Au retour d'Yorc, il y logea encore, & leur donna vingt livres d'argent : puis ayant rendu compte au roi du succès de son voyage, il l'entretint aussi de ce monastere, & lui fit promettre de le rétablir. Alors il déclara devant tout le monde qu'il vouloit s'y rendre moine lui-même : de quoi le roi fort surpris, lui représenta qu'étant déjà avancé en âge, & ayant jusques-là vécu délicatement, il auroit de la peine à pratiquer une vie si austere : de plus, qu'il lui étoit nécessaire pour les affaires de son royaume. Le chancelier répondit : Seigneur, j'ai servi les rois vos freres & vous avec la fidélité que je devois, selon mon pouvoir, permettez que je serve Dieu du moins en ma vieillesse : tant que je vivrai mes conseils ne vous manqueront jamais ; mais certainement je ne porterai plus les armes. Sa retraite étant résolue, il fit crier par les rues de Londres, que ceux à qui il devoit se trouvaient tel jour en tel lieu pour être payez, & que s'il avoit fait tort à quelqu'un, il le répareroit au triple. Après avoir satisfait tout le monde, il donna au roi soixante terres dont il étoit seigneur, à la réserve de six voisines de Croisland, qu'il donna au monastere pour offrir à Dieu la dîme de ses biens.

Il vint à Croisland avec le roi, la veille de l'Assomption quatorzième d'Août 948. Il fit avertir les deux anciens moines qui s'étoient retirez ailleurs, & qui étoient recommandables par leur science & leur vertu. Ils revinrent avec joie : & le jour de saint Barthélemi le chancelier Turquetul quitta l'habit séculier, & se revêtit du monastique au milieu des cinq anciens. Aussitôt le roi lui donna le bâton pastoral, & Cedulfe évêque de Dorchestre, qui étoit le diocésain, lui

donna la bénédiction abbatiale. Le même jour le nouvel abbé & les cinq anciens , qui faisoient toute la communauté , remirent le monastere entre les mains du roi , qui donna les ordres nécessaires pour rebâtir l'église & les lieux réguliers.

AN. 948.

Ensuite le roi , l'abbé Turquetul & deux de ses moines allèrent à Londres , où l'on tint un concile le jour de la Nativité de la sainte Vierge , & là le roi donna solennellement au nouvel abbé le monastere de Croisland , afin de lui en assurer la possession à l'avenir. L'acte de cette donation est de l'an 948. souscrit par les deux archevêques Vulfstan d'Yorc & Odon de Cantorbéri , & par quatre évêques & deux abbez , dont l'un est saint Dunstan. Turquetul ne voulut point rétablir l'ancien droit d'immunité ou d'asyle de ce monastere : pour ne point participer aux crimes de ceux qui viendroient y chercher l'impunité. Plusieurs hommes lettrés le suivirent dans sa retraite , & dix prirent l'habit monastique ; les autres craignant l'austérité de la regle , garderent leur habit séculier , demeurant toutefois dans le monastere , car ils ne pouvoient se résoudre à quitter le saint abbé. Dans la suite , il leur donna un logement séparé avec une chapelle , où ils faisoient l'office du jour & de la nuit aux mêmes heures que les moines. Leur habit étoit uniforme & noir , mais ils n'observoient de la regle que la continence & l'obéissance. La plupart finirent leurs jours dans cette communauté.

10. 9. conc. p. 614.

En Saxe Adaldague ayant été choisi pour l'archevêché de Brême dès l'an 936. reçut le bâton pastoral du roi Otton , & le pallium du pape Léon VII. mais il fut ordonné comme ses prédécesseurs par l'archevêque

XL.
S. Adaldague
archevêque de
Brême.
Sup. Adam. lib.
2. c. 1.

AN. 948.

de Mayence , parce que son siège n'avoit point encore de suffragans. Il commença par obtenir du roi la liberté & l'immunité de la ville de Brême , contre l'oppression des seigneurs ; ensuite il s'appliqua à la mission qu'il avoit reçue du saint siège comme ses prédécesseurs pour la conversion des infidèles. Son zèle fut appuyé par celui du roi Otton , auprès duquel il avoit un grand crédit ; en sorte qu'il le quittoit rarement , sans préjudice toutefois du service de son diocèse & de sa mission.

Vitiq. lib. 3. p. 35.
Dim. lib. 2. p. 18.

Les Danois s'étant révoltez contre Otton , ce prince leur fit la guerre avec avantage , & réduisit leur roi Harold à demander la paix , à condition de relever de lui son royaume , & de recevoir la religion chrétienne en Dannemarc. Harold se fit aussi-tôt baptiser avec sa femme & son fils encore enfant , dont le roi Otton fut parain. On rapporte aussi un miracle qui contribua à la conversion du roi Harold. Dans un festin où il étoit , il y eut contestation sur le culte des Dieux. Les Danois disoient que Jesus-Christ à la vérité étoit un Dieu , mais qu'il y en avoit de plus grands , parce qu'ils montroient aux hommes de plus grands prodiges. Un prêtre nommé Poppon , qui fut depuis évêque , soutint que Jesus-Christ étoit le seul Dieu avec le Pere & le Saint-Esprit. Le roi Harold lui demanda s'il vouloit donner en sa personne la preuve de cette créance. Il le promit , & le roi le fit garder. Le lendemain matin il fit rougir un fer très-pesant , & commanda à Poppon de le porter en témoignage de la foi chrétienne. Il le prit sans hésiter , après l'avoir béni , le porta autant que le roi voulut ; puis montra à tout le monde sa main saine & entière : le roi Harold ordon-

na qu'on rejetteroit les idoles, & qu'on n'adoreroit que Jesus-Christ. AN. 948.

Alors le Jutland ou Dannemarc de deça la mer fut divisé en trois évêchez soumis à l'archevêché de Hambourg ; mais le roi Otton les donnoit comme souverain du roi de Dannemarc. Le pape Agapit confirma à l'église de Hambourg tous les privilèges accordez par ses prédécesseurs, & donna le pouvoir à l'archevêque Adaldae d'ordonner des évêques, tant pour le Dannemarc que pour le reste du Nort. L'archevêque ordonna donc les premiers évêques pour les trois églises de Slesvic, de Rippen, & d'Arhus, & il leur recommanda les églises qui étoient au-delà de la mer Baltique en Finlande, en Zelande, en Schonen & en Suede. C'étoit la douzième année de son épiscopat, c'est-à-dire, l'an 948. & depuis cet établissement, la religion chrétienne fit de grands progrès dans tout le Nort.

Vers le même tems, c'est-à-dire, l'an 950. le roi Otton soumit Boleslas duc de Bohême après une guerre de quatorze ans : ce qui produisit la conversion de la plupart des Sclaves, qui promirent de payer tribut & de se faire chrétiens, & on bâtit chez eux plusieurs nouvelles églises ; & plusieurs monasteres d'hommes & de femmes. Le pays fut divisé en dix-huit cantons, qui embrasserent tous la foi chrétienne, à la réserve de trois.

Hadumar abbé de Fulde étant allé à Rome en pèlerinage, le pape Agapit apprit de lui le différend qui étoit entre Herold archevêque de Salsbourg & Gerard archevêque de Lorc ou Laureac ; dont chacun se prétendoit métropolitain de toute la Pannonie. Pour ter-

XLI.

Conversion des Sclaves.

Reg. con. 950.

Sigeb. 950. Ad. 2.

c. 1. Chr. Mss. ap.

Mab. sac. 5. p. 174.

to. 9. conc. p. 618.

AN. 948.

miner cette querelle, le pape écrivit une lettre à Gerard, où il déclare que son église de Laureac a toujours été métropolitaine, & seulement pour les deux Pannonies jusques aux incursions des Huns, qui ruinèrent cette ville, & obligerent l'archevêque à transférer son siège; que depuis Arnon fut établi premier archevêque de Salsbourg; mais que la tranquillité étant rétablie dans le pays, l'un & l'autre doit garder sa dignité, en sorte que l'archevêque de Salsbourg ait juridiction sur la Pannonie occidentale; & celui de Lorc sur l'orientale avec les pays des Avars, des Moraves & des Slaves convertis ou à convertir: sous peine à l'archevêque de Salsbourg de perdre sa juridiction; s'il ne se soumet à ce jugement.

*Mabil. alt. sac. 5.**p. 110.**Vitiq. lib. 2. p. 24.*

Cet abbé de Fulde Hadumar étoit fort considéré du roi Otton, & par son ordre il retint en prison dans son monastere Frideric archevêque de Mayence, coupable de conjuration. On crut que ce fut par ressentiment que lui & quelques autres évêques émurent en 946. une forte persécution contre les moines; soutenant qu'il valoit mieux en avoir peu d'excellens, qu'un grand nombre de négligens. Ils attaquèrent d'abord les petits monastères, & vinrent ensuite aux grands. Plusieurs moines sentant leur propre foiblesse, quitterent l'habit & leurs maisons; mais cette entreprise n'eut pas de suite.

XLII.

Concile d'Ausbourg.

20. 9. cons. p. 635.

Le même Frideric archevêque de Mayence présida à un concile que le roi Otton fit tenir à Ausbourg l'an 952. seizième de son règne, indiction dixième, le septième jour d'Août. Vingt-quatre évêques y assistèrent tant de Germanie que de Lombardie, dont Otton venoit de se rendre maître. Dès l'année 945. le roi

roi Hugues abandonné des Italiens avoit cédé le royaume à son fils Lothaire , & s'étoit retiré en Provence, où il mourut. Quatre ans après, c'est-à-dire, l'an 950. Lothaire fut empoisonné , & Berenger son compétiteur demeura maître de l'Italie. Mais Adelaïde veuve de Lothaire appella le roi Otton qui étoit aussi veuf , promettant de l'épouser. Il vint , il chassa Berenger & son fils Adalbert , épousa Adelaïde , & joignit à ses états la Lombardie vers la fin de l'an 951. & c'est ainsi que les Allemans commencèrent à regner en Italie.

*Fred. Chr.
Luitp. v. c. 13.
Chr. Cassia. lib.
1. c. 61.*

A la tête du concile d'Ausbourg , on voit quatre archevêques, Frideric de Mayence , Herold de Juvave ou Salsbourg , Manassés de Milan qui avoit tant d'évêchez , & Pierre de Ravenne. Entre les évêques, le plus illustre est S. Udalric de la ville même d'Ausbourg. Le roi fut prié d'assister au concile , & y fut reçu avec l'honneur convenable. L'archevêque de Mayence se leva de son siège , & proposa ce qui avoit été résolu , priant le roi de l'appuyer de son autorité , & il le promit avec un grand zele. On fit en ce concile onze canons , portant premièrement défense à tous les clercs , depuis l'évêque jusques au soudiacre , de se marier ou d'user de leurs femmes , sous peine de déposition ; & à tous les clercs d'avoir chez eux des femmes sous-introduites : autrement permis à l'évêque de faire fustiger & tondre la femme suspecte. Enfin ce concile veut que tous les clercs étant venus en âge de maturité , soient contraints , même malgré eux , à garder la continence. Défense aux évêques & aux clercs d'avoir des chiens ou des oiseaux pour la chasse , ou de jouer aux jeux de hazard. Les moines

Sup. n. 16.

c. 1.

c. 11.

c. 4.

c. 12.

c. 1.

c. 3.

c. 5.

c. 6. ne se mêleront point d'affaires, & ne sortiront point du cloître sans congé de l'abbé; & tous les monastères seront sous la conduite de l'évêque diocésain; mais les évêques n'empêcheront pas les clercs d'embrasser la vie monastique. En ce concile on cite souvent les anciens canons.

Conc. Reg. an.
952.

C'étoit aussi un parlement où assistoient les seigneurs de tous les états du roi Otton. Berenger s'y trouva avec son fils, se reconnut vassal du roi, & fut renvoyé pour gouverner l'Italie; mais il continua d'y maltraiter les évêques & les seigneurs comme auparavant.

XLIII.
S. Brunon archevêque de Cologne.
Vita, ap. Sur. 11.
Où. p. 785.
Mabil. sac. 5. p.
114.
Vita, c. 4.

L'année suivante 953. Brunon frere du roi Otton fut élu archevêque de Cologne, & devint un des grands ornemens de l'église d'Allemagne. Dès l'âge de quatre ans il fut envoyé à Utrecht pour étudier sous la conduite de l'évêque Baudri. Après qu'il eut appris les premiers élémens de la grammaire, on lui fit lire le poëte Prudence, qu'il goûta merveilleusement; ensuite il parcourut tous les auteurs de la littérature Grecque & Latine. Ni les richesses, ni la foule de ceux qui l'environnoient ne le détournèrent point de l'étude; & il aimoit tellement ses livres, qu'il ne souffroit point qu'on les gâtât ou qu'on les maniât négligemment. Otton son frere étant devenu roi, le fit venir à sa cour, où il fut un modele de doctrine & de vertu. Il renouvela l'étude des sept arts libéraux: il étudia les historiens, les orateurs, les poëtes & les philosophes, avec les hommes les plus sçavans Grecs & Latins, leur servant quelquefois d'interprète: & le roi son frere étoit souvent témoin de leurs doctes entretiens. Israël évêque Ecoissois, qui

étoit un de ses maîtres , en parloit comme d'un saint ; les Grecs qu'il faisoit venir pour l'instruire , l'admirer , & rapportoient chez eux les merveilles de sa conduite.

Il étoit fort occupé à secourir les malheureux , qui sans cesse recouroient à lui , sans toutefois se détourner de ses études. Il composoit , il dictoit , il cultivoit l'élégance de la langue latine & l'inspiroit aux autres ; mais sans faste & avec une gravité polie. Il s'appliquoit même après les repas à la lecture & à la méditation , & ménageoit très-soigneusement les matines. Il lisoit sérieusement jusques aux comédies ; ne s'attachant qu'au stile , & comptant pour rien la matière. Comme la cour du roi son frere étoit ambulante , il faisoit porter avec lui sa bibliotheque , & gardoit sa tranquillité au milieu de cette agitation , s'occupant même dans les marches. Il étoit très-attentif aux divins offices ; & voyant son frere Henri s'entretenir pendant la messe avec Conrad duc de Lorraine , il prédit que leur amitié produiroit de grands maux. Tout ce qu'il y avoit en ce tems-là d'évêques ou d'hommes pieux qui avoient quelque grand dessein pour la religion , regardoient Brunon comme leur appui , & ne croyoient pas leur autorité suffisante pour faire le bien , sans le secours de la sienne.

Son premier gouvernement ecclésiastique fut la conduite de quelques monasteres qu'il reçut étant encore fort jeune. Il s'en servit pour les réduire à l'observance régulière , partie de gré , partie de force ; & pour les rétablir dans leurs anciens privileges par l'autorité du roi son frere : ne se réservant rien du revenu pour lui ou pour les siens , que ce que les supérieurs

*Luitpr. xv. hist.
c. 15.*

lui offrirent volontairement. Entre ces monasteres étoit celui de Loresheim , que le roi Henri avoit refusé à un seigneur qui le demandoit à contre-tems. Car dans la guerre que lui fit au commencement de son règne Gislebert duc de Lorraine , soutenu par le Roi de France , un comte très-puissant , & qui lui avoit amené de grandes troupes de ses vassaux , voyant le roi abandonné de plusieurs des siens , crut qu'en une telle occasion il ne lui pourroit rien refuser. Il lui envoya donc demander l'abbaye de Loresheim , dont les grands revenus lui aideroient à entretenir ses troupes. Le roi dit , qu'il lui feroit réponse de bouche : le comte accourut , croyant avoir obtenu ce qu'il demandoit. Le roi lui dit en présence de tout le monde : Les biens des monasteres ne sont pas destinez à entretenir des gens de guerre ; & d'ailleurs votre demande est plutôt une menace qu'une priere , c'est pourquoi je ne vous accorderai jamais ni cette grace , ni aucune autre. Si vous voulez vous retirer avec ceux qui manquent à la fidélité qu'ils me doivent , retirez-vous au plutôt. Le comte chargé de confusion , se jeta aux pieds du roi , reconnoissant la grandeur de sa faute.

AN. 953.
*Chr. Fred. Vita
c. 12.*

Vicfrid archevêque de Cologne étant mort en 953 : le clergé , les nobles , & tout le peuple s'accorderent à desirer que Brunon lui succedât. Sa jeunesse étoit balancée par la maturité des mœurs : l'éclat de sa naissance par l'humilité & la douceur : sa science par la sagesse & la modestie : ses richesses par sa liberalité. Il fut donc élu tout d'une voix : mais on craignoit que cette place ne parût au-dessous d'un si grand prince. L'élection se fit , selon la coutume , avant que le pré-

deceffeur fût enterré ; & on envoya au roi Otton quatre députez du clergé de la cathédrale , & quatre laïcs , pour lui demander fon confentement , qu'il accorda , & envoya auffi-tôt Brunon fon frere à Cologne. Il y fut reçu avec une joie extrême , ordonné évêque & intronifé dans fon fiége. Le roi lui donna en même tems le gouvernement du royaume de Lothaire. Les premiers foins de l'archevêque Brunon furent d'établir l'union entre toutes les communautéz qui dépendoient de fon fiége : retrancher la fuperfluité des habits & la diverfité des ufages , & faire célébrer l'office divin avec toute la décence poffible.

Cependant l'évêché de Liege vint à vaquer , & l'archevêque Brunon le donna à Rathier chaffé de Verone , dont il faut reprendre l'hiftoire. Hugues roi d'Italie fon perfécuteur ayant été chaffé en 945. il fut délivré de prifon , puis arrêté de nouveau par Berenger , alors maître de l'Italie , à la pourfuite de Manaffés archevêque de Milan. On le tint trois mois & demi en prifon , puis on le mena à Verone , où Milon , qui y avoit été intrus à fa place & ordonné évêque le reçut par artifice , pour exclure Manaffés , craignant qu'il ne rappellât le roi Hugues. Milon feignoit de reconnoître Rathier pour légitime évêque de Verone ; mais en effet il lui donnoit tous les chagrins qu'il pouvoit , protegeant contre lui les clercs , les vaffaux , & les ferfs de l'églife , enforte que Rathier ne pouvoit ni tenir de fynode , ni affifter au chapitre , ni rien ordonner , ni feulement parler de rien corriger ; & étoit fi méprifé , qu'un jour comme il faisoit une ordination , l'archidiacre & tout le clergé le laiffèrent feul , & s'en allerent dans une autre églife.

AN. 953.

c. 111.

c. 191.

XLIV.
Rathier évêque
de Liege.
Fole. c. 21.
Sup. n. 6.
Mabil. fac. 5. p.
479.
Rath. episc. ad
Jo. pap.

AN. 955.

Enfin l'archevêque Manassés ordonna évêque de Verone un clerc de son diocèse d'Arles. Milon qui étoit l'auteur de tous ces mauvais traitemens , feignoit cependant si bien d'être le protecteur de Rathier , que dans le royaume de Lombardie la plupart le regardoient comme son meilleur ami.

Rathier souffrit deux ans cette persécution, qui lui sembloit plus rude que celle du roi Hugues ; mais il craignoit d'abandonner son troupeau comme un pasteur mercenaire. Enfin le roi Lothaire lui envoya dire , qu'il sortît de la ville pour ceder la place à Manassés , qui vouloit envahir le siège de Verone , outre tant d'autres qu'il avoit déjà. Le roi ajoûtoit : Je vous avertis en ami de vous retirer, plutôt que de vous exposer à être mutilé ou tué par la trahison de Milon , ou tout au moins arrêté & emmené où vous ne voudriez pas. Rathier quitta donc Verone , & se retira en Provence chez un seigneur nommé Rostaing , dont il instruisit le fils , & composa pour lui une grammaire qu'il intitula *serua dorsum* ; voulant dire , qu'elle garantiroit les écoliers du fouet. Pour récompense de ce service , on donna à Rathier un évêché en Provence ; mais il le quitta pour retourner à l'abbaye de Lobes vers l'an 941.

Folcwin. c. 10.
c. 12.

c. 11. Richer , qui étoit alors évêque de Liege , le reçut favorablement : & quelque tems après , le Roi Otton l'appella pour servir à l'instruction de Brunon son frere. Il fut regardé comme le premier des sçavans de cette cour , & Brunon crut lui avoir tant d'obligation de ses instructions , qu'après la mort de Farabert , il lui procura l'évêché de Liege en 953. vers le même tems qu'il fut lui-même ordonné archevêque de Co-

logne. Il crut que Rathier par sa doctrine & son éloquence seroit utile, non-seulement à l'église de Liege, mais encore à plusieurs autres des environs. Outre qu'en ces quartiers-là il y avoit des évêques, qui s'appuyant trop sur la puissance temporelle, scandalisoient le peuple par leurs divisions. Il sembloit donc que Rathier seroit inviolablement attaché au Prince par un tel bienfait, & que d'ailleurs sa vie irréprochable fermeroit la bouche à la médisance. Mais Rathier n'avoit pas le talent de se faire aimer. Son peuple le prit en aversion, & ne cessa de le persécuter. Enfin comme il célébroit magnifiquement la fête de Noël dans l'abbaye de Lobes, il s'éleva à Liege contre lui une conspiration si violente, que Brunon, bien qu'il eût toute l'autorité temporelle dans le pays, fut obligé de céder à la nécessité des affaires, & d'ôter Rathier de Liege, pour y mettre Baudri issu de la noblesse du pays. C'étoit l'an 956.

Dès l'année 953. Liutolfe fils du premier lit du roi Otton s'étoit révolté contre lui, & avoit excité une guerre civile en Allemagne. Le plus grand effort fut en Baviere. Aufbourg fut pris & pillé; mais saint Udalric qui en étoit évêque, quoique beaucoup plus foible que les rebelles, fut toujours fidèle au roi Otton; & comme l'armée de ce Prince & celle de son fils étoient en présence & prêtes d'en venir aux mains, ce prélat prenant avec lui Harbert évêque de Coire, négocia la paix entr'eux si heureusement, qu'il les mit d'accord l'an 954.

L'année suivante les Hongrois inonderent l'Allemagne avec une armée innombrable, & ravagerent tout le pays depuis le Danube jusques à la forêt noire.

AN. 955.
Vita Brun. 18.
Fole. c. 23.

XLV.
Aufbourg défendu par S. Udalric.
Regin. Contin.
Herman. C.

Vita S. Udalric.
c. 10. sec. 5. ad.
Bem. p. 436. c. 12.

AN. 955.

Ils assiégèrent Aufbourg qui n'avoit que des murailles basses sans tours ; mais le saint évêque avoit dedans un grand nombre de très-bonnes troupes de ses vassaux. Ils combattirent avec avantage devant une des portes de la ville , ayant avec eux l'évêque , qui sans autres armes que son étole , ne laissoit pas de s'exposer aux coups de pierre & de trait , dont toutefois il ne fut point blessé. Le combat fini , après avoir donné les ordres pour la défense de la ville , il passa la nuit en prières , & excita les femmes pieuses à se partager en deux troupes ; dont l'une feroit le tour de la ville en dedans , portant des croix & priant Dieu à haute voix ; l'autre prosternée sur le pavé de l'église , imploreroit le secours de la sainte Vierge. Il fit aussi apporter tous les enfans à la mamelle , & les fit étendre à terre autour de lui devant les autels , afin que par leurs cris ils priaissent à leur maniere.

Après avoir pris un peu de repos , il célébra la messe au point du jour , donna la communion à tous les assistans , & les exhorta à ne mettre leur espérance qu'en Dieu. Le jour venu , comme les Hongrois étoient prêts à donner l'assaut , leur roi apprit que le roi Otton approchoit : ce qui l'obligea de quitter la ville pour aller à lui , esperant la prendre sans résistance après l'avoir défait. L'évêque Udalric , le comte Tietbalde son frere , & plusieurs autres , sortirent la nuit , & s'allèrent joindre au roi Otton , qui pour se préparer au combat , se prosterna devant Dieu , se reconnoissant le plus coupable de tous , & fit vœu de fonder un évêché à Merzbourg , si Dieu lui donnoit la victoire. S'étant relevé , il ouït la messe , & communia de la main du saint évêque son confesseur ; puis il prit
le

*Dirmar. lib. 2.
p. 17. Fred. Chron.
an. 955.*

le bouclier & la sainte lance , marcha contre les ennemis , & les défit par la victoire la plus signalée qui eût encore été remportée sur eux. C'étoit le jour de S. Laurent dixième d'Août 955.

AN. 955.

Depuis la mort de Henri l'Oïseleur , S. Udalric s'étoit dispensé d'aller à la cour , & de mener ses troupes en personne au service du roi , s'étant déchargé de ce devoir sur Adalberon son neveu. Il se donnoit tout entier à ses fonctions spirituelles ; & voici le règlement de sa vie. Il disoit tous les jours l'office avec le clergé de sa cathédrale , & de plus l'office de la Vierge , celui de la croix , & un troisième de tous les saints : outre plusieurs autres psaumes , & le psautier qu'il récitoit entier tous les jours autant qu'il pouvoit. Il disoit tous les jours une , deux ou trois messes , selon qu'il en avoit le tems.

XLV.
Regle de vie de
S. Udalric.
Vita c. 3. n. 13.

Il gardoit toujours les observances monastiques , couchant sur une natte , ne portant point de linge & ne mangeant point de chair , quoiqu'il en fit servir abondamment à ceux qui mangeoient avec lui. Le premier service de sa table étoit pour la plus grande partie , distribué aux pauvres : outre les invalides de toutes sortes , qu'il faisoit nourrir tous les jours en sa présence. Il exerçoit l'hospitalité avec joie envers tout le monde , principalement les clercs , les moines & les religieuses , & prenoit grand soin de l'éducation & de l'instruction de son clergé. Il écoutoit avec bonté les plaintes des serfs de sa dépendance , soit contre leurs seigneurs ses vassaux , soit contre les autres serfs , & leur faisoit rendre justice avec fermeté. Il n'étoit jamais oisif , mais toujours occupé ou à régler ses chanoines & son école , ou à pourvoir à l'entre-

Tome XII.

M

tien de sa famille , ou à réparer & orner son église ; ou à fortifier sa ville contre les insultes continuelles des Hongrois.

- “ 4. L’auteur de sa vie , qui rapporte ce qu’il avoit vu de ses yeux , décrit au long sa maniere de passer le carême , & voici ce que j’y trouve de plus remarquable. Tous les jours de carême après vêpres & avant dîner , il lavoit les pieds de douze pauvres. Les trois premiers jours de la semaine sainte il tenoit son premier synode , au lieu de le tenir après la troisième semaine de Pâque. Car la regle étoit d’en tenir deux par an ; ce premier , & un second le quinzième d’Octobre. Tout le peuple communioit le jeudi , le vendredi & le samedi saint ; & on gardoit le corps de notre Seigneur dans un linge avec une pierre dessus , dans une autre église , d’où le jour de Pâque on le rapportoit solennellement à la cathédrale. Le vendredi saint on ne dressoit point de table pour l’évêque , seulement il prenoit dans sa chambre du pain & de la bierre , & en faisoit donner à ceux qui étoient avec lui. Il ne se baignoit que trois fois pendant le carême , le premier samedi , à la mi-carême & le samedi saint. Ce jour-là , après la bénédiction des fonts , il baptisoit trois enfans , & après la messe solennelle , il mangeoit en grande compagnie. Le jour de Pâque après la bénédiction de la table , il distribuoit aux assistans de l’agneau & du lard , qui avoit été benî à la messe , suivant une formule que l’on voit dans les anciens sacramentaires. Après le dîner on chantoit trois répons , pendant lesquels on donnoit à boire ; ce qui s’appelloit donner la charité.

V. Cang. gl'of.

Il faisoit régulièrement la visite de son diocèse dans

un chariot traîné par des bœufs, non pas tant qu'il eût peine d'aller à cheval, que pour être seul avec un chapelain, & chanter des psaumes en liberté. Car il avoit toujours une grande suite de prêtres & d'autres clercs, de laïcs d'entre ses vassaux, de serfs choisis de sa famille & de pauvres, & il les défrayoit tous largement. Dans la visite il prêchoit, il écoutoit les plaintes, il examinoit les prêtres des lieux, il donnoit la confirmation, & continuoit quelquefois la nuit aux flambeaux, pour ne pas renvoyer le peuple. Telle étoit la vie ordinaire de S. Udalric.

En Espagne Ordogne III. roi de Leon mourut l'an 955. après avoir régné cinq ans & sept mois. Il quitta sa femme Urraque, & épousa Elvire, dont il laissa un fils nommé Bermond : mais comme il étoit encore en bas âge, son oncle Sanche le gros frere d'Ordogne fut reconnu roi, & regna douze ans. Il envoya à Cordouë Velasco évêque de Leon avec d'autres ambassadeurs, pour traiter de la paix, & demander le corps de S. Pelage martyrisé en 924.

Du tems de ces rois vivoit Dulquite abbé d'Albelada, monastere fondé en 924. par Sanche roi de Navarre, près la ville de Logrogne. Il avoit plusieurs monasteres sous sa conduite, & gouvernoit plus de deux cens moines. Godescalc évêque du Pui en Velai, allant en pelerinage à S. Jacques en Galice, passa par le monastere de Hilde, un de ceux qui dépendoient de Dulquite, & obtint de lui une copie du livre de saint Hildefonsé de Toledé sur la virginité de Marie. Cette copie fut écrite par un prêtre du monastere nommé Gomefan, & l'évêque Godescalc l'emporta au mois de Janvier, l'an 989. qui est l'an 951.

XLVII.
Eglise d'Esp.
gnc.
Sup. n. 10. Sam-
p. r.
f. 68.
p. 69.
Sup. liv. LIV. n.
54.

Mab. sec. 5. AB.
B. p. 297. fo. 3.
ad. B. p. 477.

Sup. liv. XXXIX.
n. 40.

Le successeur de Dulquite fut Salvus ou Salvius abbé d'Albelada , homme sçavant & éloquent , qui dressa une regle pour les religieuses , par où l'on voit qu'il en avoit aussi sous sa conduite. Il composa des hymnes , des oraisons & des messes , dont le stile inspiroit beaucoup de dévotion. Il étoit de petite taille & d'une foible complexion , mais d'un esprit fervent , d'une conversation fort agréable : plus distingué encore par ses bonnes œuvres que par sa science. Il mourut du tems de Garſias I. roi d'Arragon , & de Theodemir évêque de Najare le dixième de Février , Ere mille , qui est l'an 962. Entre ses disciples on remarque un évêque nommé Velasco , & un moine nommé Vigila qui en 976. écrivit un volume contenant soixante & un conciles , cent une décrétales , & quelques autres ouvrages.

XLVIII.
Ambassade de
Jean de Gorze.
*Roderic. bist. A-
rab. c. 30. Viic.
Vita S. Joan. Gorz.
m. 115. fac. 5. Ben.
p. 404.*

Le prince des Musulmans d'Espagne étoit Abderame , surnommé Almounacer-le-dinilla , qui régna cinquante ans , depuis l'an 300. de l'hégire , 912. de Jesus-Christ , jusqu'à 350. 962. Il passa les vingt premières années en guerres continuelles , & les trente autres en paix. En 955. il envoya à Otton roi de Germanie une ambassade , dont le chef étoit un évêque ; qui fut reçu avec grand honneur , & retenu longtemps à la cour d'Otton où il mourut. On délibéra qu'on enverroit à sa place pour porter en Espagne la réponse à la lettre d'Abderame. Car encore qu'il y demandât à Otton son amitié , il y avoit mis quelques termes injurieux à la religion chrétienne : ce qui fit résoudre d'envoyer vers lui des hommes sçavans , pour ajoûter de vive voix aux lettres d'Otton ce qu'ils jugeroient à propos ; & convertir même le prince

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME. 93
infidèle , si Dieu leur en ouvroit le chemin.

Adalberon évêque de Metz se trouvoit alors à la cour ; & l'archevêque Brunon frere du roi , qui avoit part à tous les conseils , crut que personne ne pouvoit mieux que cet évêque donner des gens propres pour l'ambassade d'Espagne. Il s'adressa à l'abbé de Gorze , *Sup. n. 26.* qui lui donna deux de ses moines , mais l'un ayant manqué , Jean de Vendieres s'offrit généreusement pour remplir sa place , & fut agréé du roi. Etant arrivé à Barcelone avec ceux qui l'accompagnoient , ils attendirent quinze jours , pour envoyer à Tortose qui étoit la premiere ville de l'obéissance des Musulmans. Aussi-tôt le gouverneur leur manda de venir en diligence : les ayant reçus , il leur fournit abondamment toutes les choses nécessaires , & les retint un mois ; jusqu'à ce que le prince eût donné ses ordres pour les bien recevoir par tout où ils devoient passer. Quand ils furent à Cordouë , qui étoit sa capitale , on les logea à une maison éloignée de deux milles du palais , où on les traita magnifiquement , mais on les fit encore attendre quelques jours.

Comme ils demanderent à ceux qui prenoient soin d'eux la raison de ce retardement , on leur répondit que les ambassadeurs d'Abderame avoient été retenus trois ans par Otton ; c'est pourquoi ils devoient être trois fois autant sans voir Abderame , c'est-à-dire neuf ans. Cependant il venoit des gens du palais pour les voir , & s'informer du sujet de leur voyage : mais quelque artifice qu'ils employassent , ils n'en purent tirer autre chose , sinon qu'ils diroient leur charge au roi en personne , & qu'il ne leur étoit pas permis de la dire à d'autres. Les Arabes disoient : Nous sçavons

déjà tout ; vous apportez au roi des lettres contraires à nos loix , & vous êtes menacez du dernier péril , car ces lettres sont venues à la connoissance du roi. Ils disoient vrai ; car un prêtre qui avoit accompagné l'évêque Espagnol envoyé par Abderame , étant revenu avec les François , avoit fait ensorte de prendre copie des lettres d'Otton , & étant arrivé devant à Cordouë , les avoit fait connoître à la cour.

Les François apprirent que chez les Musulmans le roi étoit soumis aux loix comme le peuple , & que la premiere étoit la défense de parler contre leur religion. Si un étranger le faisoit , il étoit puni de mort sans remission. Si le roi l'ayant oui différoit la punition au lendemain , il étoit lui-même puni de mort. Donc Abderame craignant pour lui sur le bruit de ces lettres , qu'il sçavoit être véritables , envoya aux ambassadeurs François un Juif nommé Hasdeu , qui s'adressa à Jean ; parce qu'il étoit reconnu pour le porteur des ordres du roi son maître. Il commença par le rassurer , en lui disant qu'ils ne souffriroient aucun mal , & qu'on les renverroit avec honneur dans leur pays. Il leur donna plusieurs avis touchant les mœurs de la nation , & la maniere de se conduire avec eux. Qu'ils empêchassent les jeunes gens de leur fuite de faire ou dire aucune insolence , parce que tout seroit aussi-tôt rapporté au roi ; & qu'ils s'observassent sur-tout à l'égard des femmes ; qu'ils n'excedassent en rien ce qui leur seroit prescrit. L'ambassadeur Jean le remercia de ses bons avis , & après plusieurs discours , insensiblement le Juif entra en matiere , & demanda le sujet de l'ambassade. Jean le lui découvrit enfin , & lui dit la substance de la lettre. Il

est dangereux, dit le Juif, de la présenter au roi : prenez garde même à ce que vous direz à ceux qui viendront de sa part. Je crois que vous sçavez la sévérité de la loi des Musulmans.

Quelques mois après on leur envoya un évêque nommé Jean , qui leur proposa de la part du roi de venir à son audience avec les présens seulement. Que deviendront donc les lettres de mon maître ? dit l'ambassadeur Jean. N'est-ce pas principalement pour les apporter que je suis venu , & pour réfuter les blasphêmes contenus dans celle de votre roi ? L'évêque répondit : Il faut s'accômoder au tems , & à la condition où nous sommes réduits pour nos péchés. L'apôtre nous défend de résister aux puissances , & nous devons d'autant moins le faire ici , qu'on nous permet de vivre selon nos loix. Les Arabes estiment même ceux d'entre nous qu'ils voient fideles à observer notre religion , & mangent volontiers avec eux ; au lieu qu'ils s'éloignent des Juifs avec horreur. Nous tenons donc pour maxime , d'avoir de la complaisance pour eux en tout ce qui ne nuit point à la religion. C'est pourquoi vous devez plutôt supprimer cette lettre que de vous attirer de mauvais traitemens sans nécessité. L'ambassadeur répondit avec quelque émotion : Ce discours conviendrait mieux à un autre qu'à vous qui paroissez évêque , & qui en cette qualité devez enseigner & défendre la foi. Un chrétien doit plutôt souffrir la faim , que de manger avec les infideles au scandale des autres. J'apprends d'ailleurs , que vous vous circoncisez comme eux , & que vous vous abstenez par complaisance des mêmes viandes qu'eux , contre les défenses expresses de l'apôtre. L'é-

*Gal. v. 2.
1. Tim. iv. 1.*

vêque répondit: La nécessité nous y contraint, parce qu'autrement nous n'aurions pas la liberté de demeurer avec eux: & nous tenons cet usage de nos ancêtres. Je n'approuverai jamais, reprit l'ambassadeur, que par crainte ou par respect humain, on viole les ordonnances des apôtres. Et puisque vous avoïez que je ne suis point dans cette nécessité, je suis résolu de ne me point écarter des ordres que j'ai reçus du roi mon maître. Je n'irai donc à l'audience de votre roi qu'avec la lettre du mien, sans en ôter un seul trait; & s'il dit quelque chose contre la foi catholique, je lui résisterai en face, quand'il m'en devroit coûter la vie.

XLIX.
Suite de l'ambassade.

Tout cela fut rapporté en secret à Abderame; & comme c'étoit le plus rusé de tous les hommes, il employa toutes sortes d'artifices pour ébranler l'ambassadeur. On ne lui permettoit d'aller à l'église que les dimanches & les principales fêtes; & on le menoit à la plus proche dédiée à S. Martin, environné de douze gardes. Un dimanche donc comme il y alloit, on lui apporta une lettre du roi contenant quantité de menaces, & enfin celle-ci: Si tu m'obliges à te faire mourir, je ne laisserai pas un chrétien en vie dans toute l'Espagne: pense de combien de vie tu répondras devant Dieu, s'ils périssent par ton obstination. Jean répondit par une lettre, qu'il exécuteroit fidèlement les ordres de son maître. Quand vous devriez, disoit-il, me faire démembrer peu à peu, me couper aujourd'hui un doigt, demain un autre, puis un bras, un pied, une jambe, & ainsi du reste de jour en jour, vous ne m'ébranlerez pas. Que si vous faites mourir à cause de moi les autres chrétiens, ce ne sera point à moi

moi que Dieu l'imputera , mais à votre cruauté , qui nous procurera par ce moyen une meilleure vie.

Cette lettre loin d'irriter le roi , l'appaîsa. Car il étoit bien informé de la puissance d'Otton , & ne vouloit pas s'attirer un tel ennemi. Il fit donc dire à Jean , qu'il dît lui-même ce qu'il jugeoit à propos de faire. Jean répondit : A la fin vous avez pris le bon parti : si vous aviez fait d'abord cette proposition , vous nous auriez épargné & à vous aussi bien du tems & du chagrin. L'expedient est facile : que votre roi envoie au nôtre demander ce que je dois faire : j'obéirai ponctuellement.

La proposition fut acceptée , mais on avoit peine à trouver quelqu'un qui voulût entreprendre ce voyage, quoiqu'Abderame promît une grande récompense. Il y avoit à sa cour un chrétien nommé Recemond , sçavant dans les deux langues le Latin & l'Arabe , du nombre de ceux qui écrivoient les plaintes ou les demandes des particuliers au roi & ses réponses : car à cette cour tout se traitoit par écrit. Il s'offrit pour aller vers le roi Otton , & étant agréé , il vint trouver Jean , & s'informa des mœurs de ce prince & de la nation. Jean l'assura qu'il seroit très-bien reçu , & lui promit des lettres pour son abbé. En ce tems il vaquoit un évêché en Espagne. Recemond le demanda pour récompense , & l'obtint facilement : ainsi de laïc il devint tout d'un coup évêque.

En deux mois & demi il arriva à l'abbaye de Gorze , où il fut reçu avec joie : puis il alla à Metz , & fut bien traité par l'évêque Adalberon , jusques à ce qu'il fût tems de le présenter au roi Otton : ce qui se fit à Francfort. On loua la fermeté de l'ambassadeur Jean ,

& on lui renvoya des lettres plus douces avec ordre de supprimer les premières : de conclure à quelque prix que ce fût un traité de paix & d'amitié avec Abderame , pour arrêter les courses des Sarrafins , & de revenir au plutôt. Recemond étant arrivé à Cordouë avec un nouvel envoyé d'Otton nommé Dudon , ils demanderent audience : mais Abderame dit qu'il vouloit auparavant la donner aux premiers ambassadeurs , & voir ce moine si opiniâtre. Ainsi au bout d'environ trois ans il fut résolu que Jean auroit audience.

On vouloit qu'il prît des habits magnifiques pour paroître devant le roi , suivant la coutume de la nation : & comme il s'en défendoit , le roi croyant que c'étoit par pauvreté , lui fit donner dix livres de monnoie. Jean les reçut avec action de grâces , à dessein de les donner aux pauvres : mais il dit qu'il ne quitteroit point son habit monastique. Je reconnois en tout sa fermeté , dit le roi , qu'il vienne ; s'il veut , revêtu d'un sac , je ne l'en aimerai que mieux. Le jour de l'audience étant venu , les François furent conduits & reçus au palais avec grand appareil. Le roi qui étoit seul dans sa chambre , assis sur un tapis précieux , donna à Jean sa main à baiser en dedans , qui étoit le plus grand honneur , puis il lui fit signe de s'asseoir sur un siège qui lui étoit préparé. Après quelque éclaircissement sur le long retardement de l'audience , Jean donna les présens de son maître , & demanda aussi-tôt son congé. Abderame en fut surpris , & dit qu'après une si longue attente , il ne falloit pas se séparer si promptement. A une seconde audience , il lui parla beaucoup sur la puissance & les actions du roi Otton : témoignant une grande estime pour lui , mais désap-

prouvant l'autorité qu'il laissoit aux seigneurs. Là finit l'unique exemplaire qui est resté de la vie de S. Jean de Gorze , écrite dans le tems même par Jean abbé de S. Arnould de Metz son disciple , homme sensé & judicieux. On sçait d'ailleurs que Jean au retour de cette ambassade fut abbé de Gorze vers l'an 960. & mourut l'an 973. qui étoit le quarantième de sa profession monastique.

*Mabil. sac. 5.
Ben. p. 364.*

Le pape Agapit II. mourut l'an 956. après avoir tenu le saint siège près de dix ans. Le patrice Alberic étoit mort dès l'an 954. & son fils Octavien , quoique clerc , lui avoit succédé en sa dignité & son autorité dans Rome. Après la mort d'Agapit les Romains l'exciterent à se faire élire pape , quoiqu'il ne fût âgé que de dix-huit ans au plus. Il prit le nom de Jean XII. & c'est le premier pape qui ait changé de nom. Comme il avoit joint cette dignité à la puissance temporelle , dès l'année suivante 957. il assembla une armée , tant de ses troupes que des secours qu'il tira du duché de Spolète , & marcha contre Pandolfe prince de Capouë ; qui , secouru par Gisulfe prince de Salerne , résista au pape Jean , & l'obligea à retourner chez lui. Le pape envoya ensuite demander la paix au prince de Capouë , qui l'accepta , & ils firent alliance.

AN. 956.

*L.
Mort d'Agapit
II. Jean XII.
pape.
Frod. Chr. 954.
v. Baron. 955.*

*Baron. ex Mf. an.
977.*

A Constantinople le patriarche Theophylacte mourut le vingt-septième de Février , indiction quatorzième , l'an du monde 6464. de Jesus-Christ 956. ayant tenu le siège vingt-trois ans , & vécu environ quarante. Car il fut mis en possession de cette dignité dès l'âge de seize ans. Tant qu'il demeura sous la conduite d'autrui il parut sage & modéré : mais dès

*LI.
Mort de Theo-
phylacte.
Folicuete pa-
triarche de Con-
stantinople.
Cod. p. 638. C.
Sup. n. 12.*

AN. 956.

qu'il fut en âge d'agir par lui-même , il s'abandonna aux actions les plus criminelles & les plus honteuses. Il mettoit en vente tous les ordres de l'église & les promotions des évêques. Il étoit passionné jusqu'à la folie pour la chasse & pour les chevaux , dont il avoit plus de deux mille, & ne les nourrissoit pas de foin & d'orge ; mais de pignons, de noisettes, de pistaches, de dattes, de raisins secs & de figues trempées dans d'excellent vin , avec les parfums les plus exquis. Un jour de jeudi saint, comme il célébroit la messe, celui qui avoit le soin de son écurie, vint lui apporter la nouvelle qu'une telle cavale, celle qu'il estimoit le plus, venoit de mettre bas. Il en fut si ravi qu'ayant achevé la liturgie le plus vite qu'il put , il alla tout courant à l'écurie voir le nouveau poulain, & revint à la grande église achever le reste de l'office. Il introduisit la mauvaise coutume de danser dans les églises aux grandes fêtes avec des contorsions indecentes, des éclats de rire, & des chansons triviales. Enfin courant à cheval, il se froissa contre une muraille, & cracha du sang. Après avoir été à la mort, il se porta mieux ; mais il ne se corrigea pas, & continua de vendre les évêchez, d'aimer les chevaux, & mener une vie molle & indigne de son rang. Il traîna ainsi deux ans, & son mal se tourna en hydropisie dont il mourut.

Post. Theoph. p.
276. n. 11.

Son successeur fut Polieucte eunuque né & élevé à Constantinople. Il embrassa dès l'enfance la vie monastique, & la pratiqua long-tems avec réputation : aussi les motifs qui portèrent l'empereur Constantin à le choisir pour patriarche, furent sa science non commune, sa vertu & son amour pour la pauvreté. Il fut

ordonné le troisiéme jour d'Avril la même année 956. par Basile archevêque de Cesarée en Cappadoce; car l'empereur irrité pour quelque sujet contre Nicéphore archevêque d'Heraclee, ne lui permit pas de faire cette ordination. On en blâma fort l'empereur, l'archevêque de Cesarée & même le patriarche Polyeucte, comme n'ayant pas dû souffrir d'être ordonné contre les regles. Car Byzance n'étoit originairement qu'un évêque suffragant d'Heraclee; c'est pourquoi, quand il fut devenu siège patriarcal, l'archevêque d'Heraclee conserva son droit d'ordination. Mais en cas que le siège d'Heraclee fût vacant, l'ordination du patriarche de Constantinople appartenoit au métropolitain de Cesarée comme protothroné, c'est-à-dire, évêque du premier siège. Car ceux qui étoient exarques avant l'érection du patriarchat de Constantinople, ne furent depuis que protothrônes.

AN. 956.

Le patriarche Polyeucte parla avec beaucoup de liberté, contre l'avarice des parens du vieil empereur Romain; & le samedi saint, comme l'empereur Constantin vint à l'église, il l'exhorta à en faire justice, ce qui ne lui plut pas, comme étant gendre de Romain. Basile premier chambellan de l'empereur, qui étoit fils de Romain & d'une esclave, agit si fortement par le moyen de sa sœur l'imperatrice Helene, que Constantin se repentit d'avoir fait Polyeucte patriarche, & chercha quelque prétexte de le déposer; y étant d'ailleurs puissamment excité par Theodore archevêque de Cyzique. La première année de son pontificat, Polyeucte mit dans les diptyques le nom d'Euthymius son prédécesseur, qui avoit reçu à la communion l'empereur Leon le philosophe, après

Cod. p. 640.

AN. 956.

Sup. liv. LIV. n.
40.

son quatrième mariage. Quelques évêques le trouverent mauvais, & peu s'en fallut qu'ils ne renonçassent à la communion de Polyeucte ; mais ils se soumirent si promptement à la volonté de l'empereur, qu'ils se firent moquer d'eux. Vers le même tems on apporta d'Antioche à Constantinople une main de saint Jean-Baptiste, dérobée par un diacre nommé Job. Quand elle fut arrivée à Calcedoine, l'empereur envoya la galere imperiale avec les plus considerables du sénat ; le patriarche Polyeucte alla aussi au-devant avec tout le clergé : on porta le luminaire & l'encens, & on mit la relique dans le palais.

LII.
Saint Paul de
Latre.
Ms. bibl. Reg.
n. 2450. fol. 204.
Sup. liv. XLVIII.
n. 23.

La même année 956. mourut saint Paul de Latre anacorete fameux & très-estimé de l'empereur Constantin. Il étoit né en Asie à Elée près de Pergame : son pere Antiochus officier sur la flotte ayant été tué à la guerre contre les Musulmans, sa mere Eudocie se retira en Bithynie près de Maricate, d'où étoit saint Joannice. Elle avoit deux fils Basile, & Paul dont nous parlons. Elle maria Basile, mais sur le point des noces il s'enfuit au mont-Olympe, & se fit moine dans la laure de saint Elie : puis se trouvant importuné des visites de ses parens & de ses amis, il se retira plus avant à Brachiane près du mont de Latre. De-là il envoya chercher son frere, qui depuis la mort de leur mere étoit tombé dans une telle pauvreté, qu'il étoit réduit à garder les pourceaux. Il le mena au mont de Latre, & le mit entre les mains de Pierre abbé du monastere nombreux de Carye, que lui-même avoit fondé. Cet abbé voyant les excellentes dispositions du jeune Paul, le retint pour le service de sa personne. Basile retourna au mont-Olympe, & mourut abbé de la laure de S. Elie.

Paul s'exerçoit à matter son corps , & particulièrement à vaincre le sommeil. On ne le vit jamais couché pour dormir, il s'appuyoit seulement contre un arbre ou contre une pierre. On ne lui entendit jamais dire une parole oiseuse. Etant appliqué à la cuisine , le souvenir du feu de l'enfer lui faisoit verser des larmes. L'abbé Pierre lui refusa toujours à cause de sa jeunesse , la permission de se retirer dans le désert, qu'il lui demandoit instamment ; mais après la mort de l'abbé, Paul communiqua son dessein à Demetrius son ami , & ils se retirèrent ensemble à la cime du mont de Latre près la laure des Cellibares. Paul s'arrêta à une grotte nommée de la mere de Dieu. Demetrius vouloit se mettre plus près de la laure pour trouver de quoi subsister. Non , dit Paul , il faut demeurer ici. Et de quoi vivrons-nous , dit Demetrius ? Du fruit de ces arbres , reprit Paul , montrant des chênes chargez de glands. Des pourceaux n'en mangeroient pas , répondit-il , à présent qu'ils ne sont pas mûrs. Vous parlez , dit Paul , suivant la prudence de la chair. Après avoir été huit jours sans manger , ils essayèrent de manger de ces glands , qui les firent vomir jusqu'au sang. Hé bien , mon pere , dit Demetrius , ne vous l'avois-je pas bien dit ? Paul répondit : Ils nous ont délivrez de nos mauvaises humeurs , nous ne serons plus malades.

Demetrius n'y pouvant tenir, se rapprocha de la laure , & se joignit à un vieil anacorete nommé Mathieu, homme d'une grande sainteté. Il lui conta ce qui lui étoit arrivé avec Paul , & comme il étoit demeuré sans aucun secours humain. Mathieu lui dit : Demeurez ici , mon fils , & portez-lui dans le tems qu'il voudra,

quelque partie de la nourriture que Dieu nous donne : Demetrius ayant rapporté ce discours à Paul , il dit , pleurant de joie : Vous voyez , mon frere , que Dieu ne délaisse point ceux qui s'abandonnent à lui. Paul demeura donc huit mois dans cette caverne , pratiquant des veilles & des jeûnes extraordinaires , faisant des genuflexions sans nombre , & souffrant des tentations violentes du démon.

Ensuite Paul & Demetrius revinrent à leur monastere de Carye par ordre de l'abbé ; mais peu de jours après il permit à Paul d'en sortir encore. Il retourna au mont de Latre : où il trouva Athanase , qui après avoir gouverné un monastere , vivoit en retraite près la laure du Sauveur. Paul le pria de lui faire bâtir une colonne près de la laure , & Athanase lui indiqua une colonne naturelle , c'est-à-dire une roche très-élevée , au haut de laquelle étoit une grotte. Un autre Athanase du tems des Iconoclastes , ayant quitté Constantinople pour éviter la persécution , avoit passé vingt-deux ans dans cette caverne. Paul y entra sans aucune provision ; mais un laboureur cherchant deux de ses chevres , trouva Paul , & prit soin de lui porter à manger , avec les petits meubles nécessaires , une lampe , une pierre à fusil , un peu d'huile. Ce laboureur s'étant retiré pour la récolte de ses fruits , Paul demeura plusieurs jours sans manger : enfin respirant à peine , il ramassa ses forces , & but l'huile & l'eau de sa lampe : ce qui le remit un peu. Ensuite Athanase se souvint de lui , & lui apporta la nourriture nécessaire , car il n'en vouloit pas davantage ; & Demetrius ayant appris comme il vivoit , prit aussi soin de lui. Paul demeura douze ans dans cette caverne , où il souffrit encore de
grandes

grandes tentations des démons pendant trois ans. Comme il avoit un grand désir d'y faire célébrer le saint sacrifice, Athanase prépara une échelle, & un prêtre y monta avec quelques autres. Après l'élevation, tous céderent à Paul l'honneur de communier le premier ; & il arriva un tremblement de terre & un mouvement des roches qui effraya les assistans ; mais ceux qui étoient demeurez en bas, ne s'en apperçurent point. Paul ayant besoin d'eau, fit sortir près de sa caverne une fontaine, qui coula toujours depuis.

Dès-lors il devint célèbre : plusieurs venoient recevoir ses instructions ; & il se forma une laure près de sa caverne. Les uns y bâtirent des cabanes, les autres se logerent dans des cavernes voisines ; puis on bâtit un petit oratoire sous le nom de saint Michel. Paul si peu soigneux de sa subsistance, pourvut abondamment à celle de ses disciples, pour leur ôter tout prétexte de relâchement. Il distingua ceux qui devoient demeurer seuls ou vivre en communauté. Ils n'avoient rien de caché pour lui, n'alloient nulle part sans son congé, n'osoient cuire leur pain ou faire la moindre chose sans sa bénédiction, & ne possédoient rien en propre.

Paul ayant demeuré douze ans dans cette caverne, & importuné des visites de ses disciples & des autres, en sortit secrètement & se retira sur le plus desert de la montagne. Là n'ayant pour compagnie que les bêtes, il souffroit le chaud, le froid & toutes sortes d'incommoditez. Il venoit de tems en tems à la laure encourager les freres, les avertissant sur-tout de ne se point confier en eux-mêmes ; celui qui le servoit, lui portoit de tems en tems quelque nourriture. Deme-

trius se plaignoit un jour à lui , qu'on ne voyoit plus de ces grands hommes , & de ces graces merveilleuses des derniers siècles. Paul lui répondit en souriant : Il semble que vous ne croyez pas que Dieu soit toujours le même : puis il lui conta plusieurs merveilles qui lui étoient arrivées. Un autre de ses disciples nommé Simeon, lui demandoit pourquoi il paroissoit tantôt gai & tantôt triste ? Quand rien ne me détourne de la contemplation , je me vois environné d'une lumière si agréable , que j'oublie la nourriture & toutes les choses terrestres : mais on m'afflige lorsqu'on m'interrompt & qu'on m'oblige à parler. Aussi quand il marchoit avec ses disciples , il s'avançoit seul assez loin pour chanter les louanges de Dieu & penser continuellement à lui. Outre qu'il voyoit toujours son bon ange.

Le désir d'une plus grande retraite , lui fit prendre le dessein de passer à l'isle de Samos. Etant prêt à s'embarquer , il vit dix soldats prisonniers pour désertion ; & dit d'un ton ferme à l'officier qui les conduisoit , de les laisser en liberté. Celui-ci voyant un petit homme mal vêtu , le prit d'abord pour un paysan ; mais il fut touché de sa hardiesse & de la sagesse qui paroissoit sur son visage. Le saint homme lui dit : Dites au gouverneur que le moine Paul vous les a enlevés de force. Il délivra ainsi ces malheureux. Etant arrivé à Samos , il se retira au mont Cercés dans une caverne , où on disoit qu'avoit vécu le philosophe Pythagore. Comme il fut bien-tôt connu , on venoit de tous côtés recevoir ses instructions ; & par ses exhortations , on rétablit les trois laures de cette isle , que les Sarrafins avoient ruinées. Cependant les moines de La-

tre cherchoient Paul de tous côtez ; & enfin ayant appris qu'il étoit à Samos, ils lui écrivirent par un des leurs, qui le ramena aussi-tôt, car il ne tenoit à rien. Depuis ce retour, il avança encore dans la perfection.

Sa réputation s'étendoit de tous côtez, & jusques à Rome. Le pape envoya exprès un moine avancé en âge pour le voir, examiner sa maniere de vivre & lui en faire le rapport. Pierre roi des Bulgares lui écrivoit souvent pour se recommander à ses prieres. L'empereur Constantin Porphyrogenete lui écrivit plusieurs lettres, que l'on garda long-tems depuis dans la laure. Ce prince voulant envoyer en Crete une armée navale contre les Sarrafins, consulta le saint, qui lui fit réponse, que cette entreprise n'étoit pas agréable à Dieu ; mais l'empereur ne voulant pas perdre la dépense de cet armement, suivit son dessein, & s'en repentit : ce qui lui arriva plus d'une fois. L'empereur lui envoya un jour le patrice Photius, un de ses principaux ministres, avec ordre de bien observer son visage & tout son extérieur ; mais quand le patrice vouloit regarder le saint homme, il ne pouvoit soutenir l'éclat de son visage : ce qui arriva encore à d'autres. Toutefois cette lumiere n'étoit visible qu'à ceux que Dieu vouloit en favoriser. Paul pria ce patrice d'appliquer sur la sainte image d'Edesse un linge de même grandeur, & de le lui envoyer. Quand on l'eut apporté & déplié, le saint homme y vit clairement l'image semblable à l'original ; mais les autres n'y virent rien. Il employa son crédit auprès de l'empereur pour faire bannir loin de Cibyrréote & de Milet, les plus considérables & les plus dangereux des Manichéens.

AN. 956.

Paul avoit accoutumé de faire un festin le dimanche de l'octave de Pâque , & d'y convier beaucoup de monde. L'économe de la laure se trouva une année fort embarrassé , n'ayant ni farine , ni vin , ni légumes. Il en avertit le saint , qui lui reprocha son peu de foi ; & dès le matin vinrent des mulets chargez de pain blanc , de vin , de fromage , d'œufs & de quantité d'autres provisions , envoyées par les voisins : entre autres par l'évêque d'Amazone & son clergé. On voit par-là quels étoient les mets délicieux de ces festins. Une des fêtes que Paul célébroit avec plus de solemnité , étoit celle de sainte Accatherine martyre , que l'on croit être la même que Catherine ; & c'est la preuve la plus ancienne que l'on trouve de son culte. Il avoit une telle affection pour l'aumône , qu'il donnoit tout , jusqu'à sa nourriture & à ses habits ; & enfin il voulut une fois se faire vendre comme esclave en pays inconnu , pour donner le prix aux pauvres.

Sentant approcher sa fin , il appella son disciple , & lui dicta des regles pour les moines de la laure , puis il retourna à la montagne jusqu'au jour de saint Nicolas xième de Décembre , qu'il revint à la laure & fit célébrer la messe plutôt qu'à l'ordinaire. Puis il se coucha sur un lit , contre sa coutume , & la fièvre le prit ; mais il ne cessa point de prier Dieu , & d'exhorter ses moines , sans vouloir nommer son successeur , qu'il laissa à leur choix. Il mourut l'an du monde 6464. indiction quatorzième , qui est l'an de grace 956. le quinzième de Décembre , jour auquel l'église Grecque honore sa mémoire. Il étoit de petite taille , chauve , la barbe courte , le visage pâle , mais très-agréable.

Un des moines ayant été délivré à son tombeau du démon qui le possédoit : Simeon indigné du tumulte qu'il avoit causé dans l'église, s'approcha du tombeau du saint, & lui dit, comme s'il eût été vivant : Est-ce là donc votre aversion pour la gloire humaine ? votre amour pour la solitude & pour la tranquillité ? Vous allez nous jeter dans des troubles infinis. Ce lieu sera bien-tôt rempli d'hommes, de femmes & d'enfans ; & quelle liberté après cela, quel repos aurons-nous ? Si vous prétendez nous troubler ainsi par vos miracles, faites-le nous sçavoir promptement : nous vous descendrons de la montagne, & vous laisserons en bas faire ce qu'il vous plaira. Depuis cette remontrance, le saint ne guérit en public aucun possédé, quoiqu'il fit plusieurs miracles sur les malades & les autres qui l'invoquoient, comme il en avoit fait grand nombre durant sa vie.

Constantin regna encore quinze ans, depuis qu'il fut demeuré seul empereur, délivré de Romain & de ses enfans ; mais il ne remplit pas l'attente qu'on avoit conçue de lui. Il étoit sujet au vin, fuyant le travail, difficile à appaiser dans sa colere, & punissant sans miséricorde. Sa paresse lui faisoit donner sans choix les charges & les emplois ; de quoi l'imperatrice Helene, & son frere le chambellan Basile profitoient pour les vendre. Ce que Constantin eut de meilleur, fut l'amour des sciences & des arts, tombez en décadence par la négligence de ses prédécesseurs. Il s'appliqua donc à les rétablir, chercha ceux qui y excelloient, & les chargea de les enseigner. Il donna l'intendance de l'école de philosophie à Constantin protospataire & mystique ; celle de rhétorique à Alexandre métro-

LIII.
Fin de Constantin Porphyrogenete.
Cedr. p. 635.

Pol. Ib. p. 278.
n. 14

politain de Nicée ; celle de geometrie au patrice Nicéphore ; celle d'astronomie au secretaire Gregoire. Il prênoit grand soin des étudians , s'entretenoit souvent avec eux , leur donnoit de l'argent , les faisoit même manger à sa table : ainsi les études firent en peu de tems un grand progrès. L'empereur ne négligeoit pas les arts : il avoit une telle connoissance de la peinture , sans l'avoir apprise , qu'il corrigeoit les maîtres mêmes , & ainsi les orfevres , les forgerons , les tailleurs de pierres , descendant jusqu'aux arts mécaniques. Il avoit beaucoup de religion , au moins extérieure , & jamais n'alloit à l'église aux jours solennels , sans donner de magnifiques offrandes , des vases d'or ornez de pierreries , & des ornemens d'étofes précieuses.

p. 280. n. 22.

Cedr. p. 635.

p. 641.

Dès l'année 949. il avoit fait couronner empereur Romain son fils ; qui dix ans après en ayant déjà vingt , & s'ennuyant d'attendre , fit donner à son pere du poison dans une medecine ; mais n'en ayant pris qu'une petite partie , il en fut seulement malade. Au mois de Septembre de l'an du monde 6468. de Jesus-Christ 659. l'indiction troisième étant commencée , l'empereur Constantin alla au mont-Olympe en Natolie , sous prétexte de se recommander aux prieres des solitaires , avant que de marcher en Syrie contre les Musulmans ; mais en effet pour prendre des mesures avec Théodore de Cyzique touchant la déposition du patriarche Polyeucte. Là il retomba malade ; & sentant de grandes douleurs , il se fit reporter à Constantinople , où il mourut le neuvième d'Octobre âgé de cinquante-quatre ans , dont il avoit regné quarante-huit depuis la mort de son oncle Alexandre.

Son fils Romain lui succéda, & on le nomme Romain lejeune, pour le distinguer de son aïeul maternel.

En Italie Berenger & son fils Adalbert se rendoient de jour en jour plus odieux par leur gouvernement tyrannique ; & prévoyant une révolte , ils voulurent obliger les évêques à leur donner des ôtages pour s'assurer de leur fidélité. Atton évêque de Verceil écrivit sur ce sujet à ses confreres , pour les prier de lui écrire leur avis ; parce qu'ils ne pouvoient conférer ensemble librement. Je demande, disoit-il, si nous devons donner ces ôtages, s'ils doivent sçavoir à quoi ils s'obligent, & y consentir ; quelles sûretés nous devons prendre , & si cette convention doit se faire par écrit ou verbalement. Si on doit y mettre un terme ; & si le prince^a a été prévenu contre nous par de faux rapports , comment nous pouvons nous justifier. Je vous avoue mon ignorance : jusques ici je n'ai trouvé dans les docteurs ecclésiastiques, ni autorité ni exemple sur ce point ; & si quelqu'un m'en peut montrer, je la suivrai inviolablement.

LIV.
Lettres d'Atton
de Verceil.

Att. epist. 11. to. 6.
Spicil. p. 112.

Je tiens que nous devons garder en tout la fidélité aux rois nos maîtres , & que si nous y manquons, nous nous rendons coupables devant Dieu. Mais nous devons les servir comme ont fait nos prédécesseurs ; sans rien ajoûter de nouveau , si ce n'est pour quelque grande utilité , par l'autorité du pape & le conseil des plus sages évêques. Or l'écriture nous apprend , que chacun doit porter la peine de son péché , & que le fils ne doit pas souffrir de l'iniquité du pere. Comment donc exposerons-nous des ôtages à périr pour notre faute ? Celui qui les aura reçus dira : Tout ce que je ferai à cet homme est sur le compte de celui qui

Exechiel. XVIII,
18.

me l'a donné. Il est vrai ; mais vous n'en êtes pas déchargés pour cela : Vous êtes tous deux coupables, lui de l'avoir mal donné, vous de l'avoir mal reçu. Mais qu'a fait ce pauvre ôtage, pour être mis à mort ? S'il s'est offert par charité pour la liberté d'un autre, il est digne de louange : s'il s'est exposé au péril par intérêt, ils sont tous trois coupables. Je crains d'ailleurs que nous ne promettons plus que nous ne pouvons tenir ; & que par foiblesse ou autrement, nous ne changions d'avis, après avoir engagé des innocens. Si on peut demander de telles sûretés, c'est à ceux qui n'ont point la crainte de Dieu : un homme sage & chrétien ne fera pas pour des ôtages, ce qu'il ne fera pas pour la crainte de Dieu & le salut de son âme. Je crois donc que tous les chrétiens doivent l'éviter ; mais principalement des évêques, qui sont obligés à s'exposer eux-mêmes pour les autres. Enfin si les assurances que nos prédécesseurs avoient données aux princes, ne sont plus jugées suffisantes, on dira que les princes ou les évêques sont devenus plus mauvais. Il conclut de prier pour la conservation des princes & la tranquillité publique.

*Emip. v. bist. c.
13. vi. c. 6.
Att. ep. 1.*

Atton écrivit vers le même tems à Valdon, que le roi Berenger avoit fait évêque de Côme, & qui fut des premiers à se révolter contre lui. Atton l'exhorte à se réconcilier avec ce prince, par les passages de l'écriture, qui ordonnent d'être soumis même aux mauvais princes. Il y joint l'autorité de S. Grégoire & des conciles de Tolède. Il fait souvenir Valdon de son serment de fidélité, & l'exhorte à retenir ses vassaux dans le devoir, sous peine de se rendre responsable de leur perte devant Dieu.

Nous

Nous avons quelques autres lettres d'Atton de Verceil sur divers sujets de discipline. Il défend à ses diocésains de croire aux augures, aux signes du ciel & aux prédictions de quelques imposteurs, qu'ils nommoient prophètes. Il défend de fêter le vendredi ; superstition qui pouvoit venir du commerce avec les Musulmans. Il soutient que le filleul ne peut épouser la fille de son parrain ; & applique à cette adoption spirituelle, ce que les loix disent de l'adoption civile. Sur quoi il cite les institutes, le code & les nouvelles. Ambroise prêtre de Milan l'ayant consulté sur les noms de prêtresses, & de diaconesses, qui se trouvent dans quelques canons : il répond, que dans les premiers tems le ministère des femmes étoit nécessaire pour instruire plus familièrement les autres femmes, & les désabuser des erreurs du paganisme & de la philosophie : Qu'elles servoient aussi à leur administrer le baptême avec la bienséance convenable. Ce qui n'est plus nécessaire depuis que l'on ne baptise que des enfans. Il ajoute que l'on a nommé prêtresses & diaconesses, les femmes que les prêtres & les diacres avoient épousées avant leur ordination.

Il y a deux lettres pour réprimer l'incontinence de son clergé. Quelques-uns, dit-il, sont tellement esclaves de ce vice, qu'ils ont chez eux des concubines, avec lesquelles ils mangent & demeurent publiquement. Elles gouvernent leur maison, & après leur mort héritent de ce qu'ils ont amassé des biens de l'église & des aumônes des fideles. La pauvreté leur fait feindre d'abord de garder la continence ; puis quand ils sont reçus au service de l'église, ils entretiennent ces malheureuses aux dépens des pauvres.

Tome XII.

P

LV.
Lettres de discipline.

ep. 2. 1.

ep. 4.

ep. 5.

ep. 8.

ep. 9. 10.

*Conc. Hisp. c. 3.
Sup. liv. XXXV.
n. 11.*

C'est une occasion aux officiers de justice d'entrer dans la maison des clercs, sous prétexte d'en enlever ces femmes & leurs enfans ; & les clercs tremblans leur promettent tout ce qu'ils veulent. C'est que les canons condamnoient ces concubines à la servitude. Ainsi, continue Atton, le nom du Seigneur est blasphémé. Car quand ces femmes ou leurs bâtarde prennent querelle avec quelqu'un du voisinage, les clercs viennent au secours, déclarant ainsi leur infamie. De plus, pour enrichir ces honteuses familles, ils deviennent intéressés, avares, pillards, usuriers & trompeurs. Ce qui refroidit la dévotion du peuple à payer les dîmes ou apporter des offrandes, au préjudice de leurs âmes ; & les clercs viennent à une telle pauvreté, qu'à peine peuvent ils subsister.

Quand les évêques les reprennent de ce désordre, ils se révoltent contre eux, au mépris de leur serment ; cherchent la protection des puissances séculières, & souvent prennent le parti des ennemis de l'église. Quelques-uns disent pour excuse, que sans le secours de ces femmes ils ne pourroient subsister. Ce qui n'est qu'un vain prétexte, puisqu'elles-mêmes ont besoin du secours des hommes, & sont une charge & un embarras. Mais quand on en pourroit tirer quelque utilité, il faut préférer la sainteté de notre ministère & les règles de l'église. Evitez donc, mes chers frères, non seulement le crime, mais tout ce qui peut vous y mener, c'est-à-dire, toute attention à la beauté des femmes, à leur parure, à la douceur de leur entretien ; en un mot tout commerce avec elles.

*Tonn. 8. Spicil.
p. 1.*

Atton fit aussi un capitulaire ou instruction générale à son clergé & à son peuple, distribuée en cent

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME. II5

articles , & tirée principalement du capitulaire de Theodulfe & des conciles. Il ordonne à tous les prêtres, les diacres & les soudiacres, de ſçavoir par cœur la foi catholique ; c'eſt-à-dire , ſuivant le ſtile du tems, le ſymbole attribué à S. Athanaſe. Il recommande les calendes , c'eſt-à-dire , les conférences des curez & des clercs au commencement de chaque mois , pour s'inſtruire de leurs devoirs : ce qui ſemble n'avoir commencé qu'au ſiècle précédent , comme on voit par les ſtatuts ſynodaux de Riculfe de Soiffons. Les prêtres doivent proportionner les pénitences à la qualité des perſonnes & des péchez. S'il s'eſt commis un péché public , le curé doit s'en informer avec ſoin , & mettre le fait par écrit. Il avertira le coupable de ſe ſoumettre à la pénitence , & de venir pour cet effet devant l'évêque. Le curé ne manquera point d'y venir le mercredi des cendres avec ſa relation par écrit. Si le pénitent ſ'y trouve , le curé écrira la pénitence qui lui ſera impoſée , & aura ſoin de lui , pour observer les marques qu'il donne de converſion. S'il lui voit accomplir ſa pénitence avec grande ferveur , ou ſ'il le trouve en péril , il aura recours à l'évêque , & en ſon abſence , aux cardinaux , c'eſt-à-dire , aux prêtres de la cathédrale , pour obtenir ſon abſolution. Régulièrement il viendra le jeudi ſaint avec les pénitens , pour apprendre & écrire ce qui leur ſera ordonné à leur abſolution. Le dernier article de ce capitulaire , eſt le décret du pape Gelafe touchant les livres ap-
prouvez ou apocryphes.

Nous avons encore un traité d'Atton de Verceil touchant les ſouffrances de l'églife , diviſé en trois parties. La première eſt des jugemens des évêques ;

P ij

c. 4.

c. 29.

Sup. liv. LIV.

n. 4.
c. 90.

Sup. liv. XIX.

n. 35.

LVI.
Autres écrites
d'Atton.
p. 44.

où il prétend qu'ils ne doivent avoir pour accusateurs ou pour témoins, que des personnes irréprochables, ni pour juges que ceux qu'ils auront eux-mêmes choisis; & qu'ils ne peuvent être condamnés que par le pape, quoique l'instruction de leur procès puisse être faite par le concile de la province. Mais il n'établit ces maximes que sur les fausses décrétales. Ensuite il se plaint de deux abus, c'est-à-dire de deux sortes de justifications, que l'on exigeoit des évêques au défaut de preuves, le serment & le duel. On les obligeoit, non-seulement à jurer, contre la défense de l'évangile & la tradition de l'antiquité : mais à faire jurer avec eux un grand nombre de leurs confreres. Comme si un homme étoit coupable, faute de trouver quelqu'un qui jure de son innocence : ou comme s'il ne suffisoit pas pour absoudre un accusé, qu'il n'y ait point contre lui de preuve. Quant au duel, quoiqu'on n'oblige pas les évêques à se battre en personne, mais seulement à donner un champion : cette voie de se justifier ne laisse pas d'être injuste. C'est tenter Dieu, qui n'est pas obligé de faire des miracles pour donner toujours la victoire à la bonne cause : c'est rendre les évêques coupables du sang qu'ils font répandre, contre les canons, qui leur défendent de prendre part à la mort des hommes ; & leur faire commettre un vrai crime, pour se décharger d'une fausse accusation. Les ecclésiastiques seront-ils donc impunis ! Non, mais il faut les corriger selon les regles, & par le ministère des évêques, auxquels seuls il appartient de juger ; & les laïcs ne doivent s'en mêler qu'à leur priere. Mais à présent la puissance séculière opprime souvent l'autorité de l'église ; & il arrive par la faute des mauvais

juges , que le crime ne fait point perdre la dignité épiscopale , & que cette dignité ne met point à couvert de l'accusation.

La seconde partie de ce traité est des ordinations des évêques. Celles qui se font selon les canons , doivent être comptées comme venant de Dieu même : mais les princes peu religieux méprisant ces regles , veulent que leur seule volonté l'emporte ; & trouvent très-mauvais qu'un évêque soit élu par d'autres que par eux , quelque mérite qu'il ait ; ou que l'on rejette celui qu'ils ont choisi , quelque indigne qu'il soit. Ils n'y considerent que les richesses , la parenté , ou les services : l'une de ces qualitez leur suffit. S'ils ne vendent pas les évêchez pour de l'argent , ils les donnent à leurs parens , ou à ceux qui leur font la cour. D'autres sont tellement aveuglez , qu'ils élèvent des enfans à l'épiscopat : & font juges & docteurs ceux qui ont encore besoin des premières instructions. On ne les loue que de leur chasteté , qui est encore sans mérite. On oblige le peuple de rendre témoignage à un enfant , dont l'indignité est connue de tout le monde. La plupart rient , les uns de joie pour l'honneur qu'ils reçoivent , les autres en se moquant d'une illusion si manifeste. On interroge le pauvre enfant sur quelques articles , qu'il a appris par cœur , ou qu'il lit en tremblant dans un papier , plus par la crainte d'avoir le fouet que de perdre l'épiscopat. Ceux qui l'interrogent , savent bien qu'il n'entend pas ce qu'il dit ; & ne le font pas pour l'examiner , mais pour garder la forme canonique , & assurer la fraude par l'apparence de la vérité. Ces évêques ordonnez contre les regles , sont aussi accusez sans respect , opprimez in-
pag. 65.
p. 71.
p. 86.

stement , chassiez avec perfidie , & quelquefois cruellement mis à mort.

7. 90.

La troisième partie est touchant les biens des églises. Nous ne pouvons passer sous silence , dit l'auteur , qu'après la mort ou l'expulsion d'un évêque , les biens de l'église sont donnez au pillage à des séculiers. Car qu'importe qu'on les pille de son vivant ou après sa mort ? & à quoi sert de garder le trésor de l'église , si l'on pille les granges , les celliers & tout le reste ? On dissipe tout ce qui se trouve en nature , on vend les fruits à recueillir sous le nom de l'évêque futur , on diffère son ordination jusqu'à ce que l'on ait tout consumé ; & enfin on donne l'évêché à celui qui en offre le plus. Ensorte qu'il n'y a point de terres si souvent pillées & vendues que celles de l'église. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans les écrits d'Atton évêque de Verceil.

7. 91.



LIVRE CINQUANTE-SIXIÈME.

LE pape Jean XII. ne pouvant plus souffrir la tyrannie de Berenger & d'Adalbert son fils, envoya en Allemagne deux légats l'an 960. Jean cardinal diacre & Azon scriniaire de l'église Romaine, prier le roi Otton de le venir délivrer de leur oppression. Valbert archevêque de Milan y vint incontinent après, se plaignant qu'ils avoient donné son église contre toute sorte de droit à Manassés archevêque d'Arles. Valdon évêque de Côme le suivit, faisant une plainte pareille. Il y vint aussi des laïcs, & il n'y eut presque aucun évêque, ni aucun comte en Italie, qui n'envoyât à Otton des lettres ou des députez. Il résolut donc de passer en Italie, & on rapporte un serment qu'il fit avant que de partir, où il promet au pape Jean de lui conserver la vie & les membres & sa dignité, de ne prendre à Rome aucune résolution qui regarde le pape ou les Romains sans sa participation; & de lui rendre tout ce qu'il aura conquis des terres de S. Pierre. Il assembla un parlement à Vormes en 961. où il fit élire roi Otton son fils du second lit, qui n'avoit encore que sept ans. De son premier mariage il avoit eu deux fils : Luitolfe qui mourut en 957. & Guillaume, qu'Otton fit ordonner archevêque de Mayence en 964. après la mort de Frideric. Ayant donc fait reconnoître roi le jeune Otton, il le laissa sous la conduite des archevêques de Cologne & de Mayence son oncle & son frere; & entra en Italie,

AN. 960.

I.

Otton empereur
d'Occident.

Supl. Reg. Herm.

Ec.

Luitp. vi. hist.

c. 6.

Dist. 63. c. 31.

Mar. Scot. Chron.
ann. 954.

AN. 962. où il fut reçu sans résistance. Il passa l'hiver à Pavie ; & envoya cependant à Rome Atton abbé de Fulde lui préparer les logis.

Frod. Chr. Supl.

Regin. an. 962.

Luitpr. vi. c. 6.

Le roi y marcha l'année suivante 962. & y fut reçu avec un grand appareil, aux acclamations du clergé & du peuple. Le pape Jean le couronna empereur, avec l'onction sacrée ; & lui fit serment sur le corps de saint Pierre avec tous les citoyens & les grands, de ne jamais renoncer à son obéissance, & ne donner aucun secours à Berenger ni à Adalbert. Otton de son côté rendit à l'église Romaine ce qui lui avoit été ôté dans toute l'Italie ; & fit au pape en particulier de grands présens d'or & de pierreries. Il confirma par un acte authentique les donations de Pepin & de Charlemagne, comprenant la ville de Rome, son duché & ses dépendances ; plusieurs villes de Toscane, l'exarchat de Ravenne, la Pentapole, plusieurs autres places de Lombardie, plusieurs de Campanie, le duché de Spolete & celui de Benevent, l'isle de Corse, le patrimoine de Sicile : Si Dieu le met entre nos mains, dit l'empereur. Car elle étoit au pouvoir des Sarrafins. Cette donation est copiée presque mot à mot de celle de Louis le Débonnaire : mais Otton y ajoute de son royaume de Lombardie Rieti, Amiterne & cinq autres villes. A la fin est la clause importante : Sauf en tout notre puissance & celle de notre fils & de nos descendans.

Lib. XLVI. n. 26.

no. 7. conc. p. 353.

rom. 9. p. 641.

ap. Bar. an. 962.

On règle ensuite l'élection du pape. Tout le clergé & la noblesse de Rome s'obligera par serment à la faire canoniquement, & le pape élu ne sera point sacré, qu'il n'ait promis publiquement en présence des commissaires de l'empereur de conserver les droits de

tous.

tous. Personne ne troublera la liberté de l'élection, sous peine d'exil. Enfin il est dit, qu'il y aura toujours des commissaires du pape & de l'empereur, qui lui rapporteront tous les ans comment les ducs & les juges rendent la justice. Ils porteront premièrement au pape les plaintes qu'ils recevront, & il choisira ou d'y faire remédier aussi-tôt, ou de souffrir qu'il y soit remédié par les commissaires de l'empereur. Cette clause montre bien, que l'empereur se réservoir toujours la souveraineté & la juridiction en dernier ressort sur Rome, & sur tout le contenu en cette donation, & la suite de l'histoire le fera voir. En cet acte l'empereur Otton parle tant en son nom que du roi son fils. Après sa souscription sont celles de dix évêques, sçavoir, Adalague archevêque de Hambourg, & sept évêques d'Allemagne : puis trois de Lombardie : Atton abbé de Fulde, & un autre abbé Allemand : cinq comtes & quelques autres seigneurs. La date est du treizième de Février l'an 962. indiction cinquième, la vingt-septième année du regne d'Otton. L'original écrit en lettres d'or, est gardé à Rome au château Saint-Ange.

AN. 962.

Baron. an. 962.

Dans le même tems l'empereur obtint du pape l'érection de Magdebourg en métropole. Il y avoit fondé un monastere, comme nous avons vû, dès l'an 937. & l'an 961. il y fit apporter le corps de saint Maurice & ceux de quelques-uns de ses compagnons. Dans la bulle d'érection, le pape Jean XII. dit en substance. L'empereur Otton nous a représenté, qu'après avoir vaincu les Sclaves, il les a amenez à la foi chrétienne : nous priant de ne les pas exposer à retomber, faute de pasteur, sous la puissance du démon. C'est

II.
Magdebourg
métropole.
*Sup. liv. LV. n.
10.
Ditmar. lib. 2.
p. 19.
Ap. Mabill. sac.
5. p. 575.*

Tome XII.

Q

AN. 962.

pourquoi nous ordonnons que le monastere de Magdebourg bâti en Saxe sur l'Elbe, comme étant le plus proche de ces nations, soit érigé en siège archiépiscopal, qui puisse gouverner tout ce troupeau par ses suffragans. Nous voulons aussi qu'en exécution du vœu fait par l'empereur pour avoir défait les Hongrois, le monastere de Mersbourg soit érigé en siège épiscopal soumis à celui de Magdebourg ; parce qu'un seul pasteur ne peut suffire pour tant de nations. Nous voulons que le cens & la dixme de tous les peuples que l'empereur a fait baptiser, ou qui le seront par les soins de ses successeurs, puissent être distribuez aux sièges de Magdebourg, de Mersbourg, & à tel autre qu'ils voudront. Nous ordonnons aux archevêques de Mayence, de Treves, de Cologne, de Salsbourg & de Hambourg, de favoriser de tout leur pouvoir ces deux érections. Et quand Dieu, par le ministère de l'empereur & de ses successeurs, aura amené au christianisme les Sclaves voisins ; nous voulons qu'ils établissent des évêchez aux lieux convenables, dont les évêques soient consacrez par l'archevêque de Magdebourg, & deviennent ses suffragans. Cette bulle est du douzième de Février, indiction cinquième, la septième année du pontificat de Jean, la première de l'empereur Otton, qui est l'an 962. Mais elle ne fut exécutée que six ans après.

III.
S. Dunstan ar-
chevêque de
Cantorberi.

Sup. liv. LV.

n. 29.

Vita n. 21. 22. fac.

5. Aul. Ben. n. 23.

n. 25.

Vers le même tems S. Dunstan vint à Rome demander le pallium en qualité d'archevêque de Cantorberi. Après la mort du roi Edmond, qui fut assassiné l'an 946. Edrede son frere & son successeur, qui étoit un prince très-pieux, mit en l'abbé Dunstan sa principale confiance, lui donna la garde de ses tré-

fors & de ses chartes, & gouverna le royaume par ses conseils. Il voulut lui donner l'évêché de Vinchestre après la mort d'Elfege, & il l'en fit presser instamment par la reine sa mere : mais Dunstan demeura ferme à le refuser. Le roi Edrede étant mort, eut pour successeur en 955. son neveu Edui prince jeune & sans conduite, qui ne suivoit que ses passions & les conseils des jeunes gens. Il proscrivoit les riches pour les dépouiller de leurs biens, sur-tout s'ils étoient vertueux : il pilloir les églises, méprisoit la religion, chargeoit les villes d'exactions. Il maltraitoit ses parents, même la reine son aïeule, & s'abandonnoit aux femmes avec excès. Dunstan ayant essayé de le corriger, & voyant ses avis méprisés, se retira à son monastere de Glaftemburi.

n. 25.

n. 26.

Il assista toutefois au sacre du jeune roi, qui le jour même quitta brusquement les prélats & les seigneurs avec lesquels il avoit dîné, pour s'enfermer avec une femme qu'il entretenoit. Ils en furent honteux & affligez, & Odon archevêque de Cantorberi proposa d'envoyer quelques-uns d'entr'eux pour ramener le roi. On choisit l'abbé Dunstan avec un évêque son parent : il alla trouver le roi, le tira par force d'entre les bras de cette malheureuse ; & lui ayant remis la couronne sur la tête, l'amena devant l'archevêque Odon. La femme ne lui pardonna pas, & ne laissa point le roi en repos qu'il ne l'eût envoyé en exil. Il fit donc premierement un édit, pour ôter les biens à tous les monasteres : ensuite on vint à Glaftemburi ; & après avoir fait l'inventaire de tout ce qui appartenoit à cette maison, on enleva Dunstan au milieu des plaintes des moines, de ses amis & des pauvres. Il

n. 27.

Vita Od. n. 12.

s'embarqua & passa en Flandre, où le comte le reçut favorablement; & il se retira au monastere de S. Pierre de Gand, le plus estimé de tous, pour la piété & les études.

Vita Od. n. 13. L'archevêque Odon voyant que le jeune roi n'écoutoit point ses remontrances, envoya des gens de guerre tirer par force de sa cour cette concubine, qu'il aimoit le plus; & après qu'on l'eut défigurée au visage, & marquée d'un fer chaud, il l'envoya en exil en Irlande. Elle en sortit quelque tems après, & vint à Glocestre; mais les gens de l'archevêque la prirent, lui couperent les jarêts, & peu de jours après la firent mourir misérablement. Telle étoit la puissance & la sévérité du prélat.

Vit. Dunst. n. 18. Le roi Edui lui-même, devenu insupportable pour sa mauvaise conduite, fut chassé, & on reconnut pour roi son frere Edgar en 957. Peu de jours après son élection, il tint une assemblée générale de tout son royaume, où il cassa toutes les loix injustes de son frere, & répara toutes ses violences. Il rappella glorieusement l'abbé Dunstan de son exil, & lui rendit plus d'honneur que les rois ses prédécesseurs. Quelque tems après l'évêché de Vorcestre étant venu à vaquer, il l'obligea à l'accepter, & il vint à Cantorberi se faire sacrer. L'archevêque Odon le fit avec plaisir; mais dans la cérémonie, au lieu de nommer Dunstan évêque de Vorcestre, il le nommoit archevêque de Cantorberi, comme s'il l'eût ordonné pour son église. Les assistans croyant que c'étoit par mégarde, le lui firent remarquer, & il leur répondit: Je sçais, mes enfans, ce que Dieu opere en moi: de mon vivant il sera évêque de Vorcestre, mais après ma mort il

gouvernera toute l'Angleterre. L'évêque de Londres étant mort, le roi Edgar, les seigneurs & les habitans de la ville, presserent Dunstan de prendre encore cette église. Il s'en défendoit par l'autorité des canons, qui ne permettent pas de donner deux églises à un même évêque : mais on lui représenta que l'apôtre saint Jean avoit gouverné sept églises & leurs évêques, & que saint Paul avoit eu le soin de toutes les églises. Dunstan se rendit à ces raisons : comme si la mission extraordinaire des apôtres devoit être tirée à conséquence pour la conduite ordinaire de l'église. Il gouverna donc les deux églises de Londres & de Winchester, comme évêque de l'une & de l'autre.

L'archevêque Odon mourut l'an 961. le quatrième de Juillet, après avoir tenu vingt ans le siège de Cantorberi ; & il est compté entre les saints. Le roi pria Dunstan de prendre sa place, & ne put lui persuader. A son refus Elfin évêque de Winchester, ayant gagné par argent les seigneurs les plus puissans de la cour du roi Edgar, se fit donner cette dignité qu'il désiroit depuis long-tems : mais comme il alloit à Rome querir son pallium, il mourut de froid en passant les Alpes. Le roi pria encore Dunstan d'accepter le siège de Cantorberi, & il le refusa encore. On choisit donc pour le remplir Berthelin ou Bithelm évêque de Dorset, bon homme, mais si peu capable, qu'au bout de quelques jours le roi le renvoya à son évêché, & revint pour la troisième fois à Dunstan. Tous les évêques se joignant au roi, ils lui persuaderent enfin de passer au siège de Cantorberi. Aussi-tôt il partit pour aller à Rome, où le pape Jean lui donna le pallium avec la

*Vita Od. n. 155.
Vit. Dunst. n. 122.*

*Sac. 5. A. B. Ben.
p. 658. fo. 9. conc.
p. 641.*

Il lui donna la lettre de sa main , mais il lui fit prendre le pallium sur l'autel de saint Pierre.

IV.
Odalric arche-
vêque de Reims.
Fred. Chr. 961.
Id. 954.

Le pape fut consulté vers le même temps, touchant la cause du siège de Reims. L'archevêque Artaud étant mort le dernier jour de Septembre 961. Hugues fils de Hébert de Vermandois, soutenu par ses freres, prétendit rentrer dans ce siège, & mit le roi Lothaire dans ses intérêts. Car le roi Louis d'Outremer étoit mort en 954. le quinziesme d'Octobre, après avoir régné dix-huit ans, & en avoir vécu trente-cinq, & son fils Lothaire âgé de treize ans lui avoit succédé. Sa mere Gerberge eut au commencement de l'an 962. une conférence avec Brunon archevêque de Cologne, dont elle étoit sœur; & il lui recommanda d'empêcher que Hugues ne rentrât dans l'archevêché de Reims. On tint pour ce sujet un concile dans le diocèse de Meaux, où se trouverent treize évêques des deux provinces de Reims & de Sens, dont l'archevêque y présida. Hugues avoit quelques évêques pour lui; mais les plus opposez à son rétablissement étoient Roricon de Laon & Gibuin de Châlons, qui soutenoient qu'un homme excommunié par tant d'évêques, ne pouvoit être absous par un moindre nombre. On convint de consulter le pape, qui la même année déclara, que Hugues avoit été excommunié tant par lui que par tout le concile de Rome, & par un autre concile tenu à Pavie. Brunon archevêque de Cologne ayant fait sçavoir au clergé de Reims cette réponse du pape, on élut pour archevêque Odalric fils d'un comte nommé Hugues; & cette élection fut approuvée & soutenue par le roi Lothaire, la reine sa mere & l'archevêque Brunon son oncle.

Idem. 961.

no. 9. conc. 647.

Odalric fut donc ordonné à Reims par Gui évêque de Soissons, Roricon de Laon, Gibuin de Châlons, Hadulfe de Noyon & Vicfrid de Verdun. Celui-ci avoit été ordonné au concile de Meaux, quoique Berenger évêque de Verdun fût encore vivant & en possession; & cela sans la participation de l'archevêque de Treves son métropolitain, parce que ces évêques regardoient Berenger comme leur ennemi, qui ne vouloit point assister à leurs conciles.

*Chr. Hug. Fa-
vin. p. 114.*

Le pape Jean XII. oubliant bien-tôt le serment qu'il avoit fait à l'empereur Otton, envoya à Adalbert, qui s'étoit retiré à Fressinet chez les Sarrafins, & lui promit avec serment de l'aider contre l'empereur. L'empereur qui étoit à Pavie, extrêmement surpris de cette réconciliation du pape, avec un homme qu'il haïssoit si fort auparavant, envoya à Rome pour en sçavoir la vérité. Les citoyens Romains dirent tout d'une voix à ses envoyez : Le pape Jean hait l'empereur qui l'a délivré d'Adalbert, par la même raison que le diable hait son créateur. L'empereur ne cherche qu'à plaire à Dieu, & à procurer le bien de son église & de l'état; le pape Jean fait tout le contraire. Témoin la veuve de Rainier son vassal, à qui par la passion aveugle qu'il a pour elle, il a donné le gouvernement de plusieurs villes; & de plus des croix & des calices d'or de l'église de saint Pierre. Témoin Estiennete, qui vient de mourir, en se délivrant de l'enfant qu'elle avoit eu de lui. Le palais de Latran, autrefois l'habitation des saints, est devenu un lieu infâme, où il loge sa concubine, sœur de celle de son pere. Il n'y a plus de femmes étrangères qui osent venir visiter l'église des apôtres; sçachant que depuis

V.
Jean XII. se
révolte contre
l'empereur.
*Luitpr. vi. c. 6.
Simpl. Regin. an.
963.*

AN. 963.

quelques jours, il a abusé par force de quelques-unes, mariées, veuves & vierges. Tout lui est bon, belles ou non, riches ou pauvres. Les églises des apôtres tombent en ruine, il pleut sur les autels, & ceux qui y entrent ne sont pas en sûreté de leur vie. Voilà pour-quoi Adalbert convient mieux au pape que l'empereur.

Otton ayant appris cette réponse des Romains, dit, en parlant du pape : Il est jeune, il pourra se corriger par les exemples & les avis des gens de bien. L'empereur alla ensuite assiéger Montefeltro, où Adalbert s'étoit enfermé. Le pape lui envoya Leon protoscriniaire de l'église Romaine, & Demetrius le premier des grands de Rome, promettant de se corriger de ce qu'il avoit fait par emportement de jeunesse ; & se plaignant que l'empereur avoit reçu un évêque nommé Leon, & un diacre cardinal nommé Jean, qui étoient infidèles au pape. Il se plaignoit encore que l'empereur manquoit à sa promesse, en se faisant prêter serment à lui-même, & non au pape, dans les lieux qu'il réduisoit à son obéissance.

L'empereur répondit aux envoyés du pape : J'ai promis de rendre à l'église toutes les terres de saint Pierre qui viendroient sous ma puissance ; & c'est à cette fin que je veux chasser Berenger de cette forte-resse. Quant à l'évêque Leon & au cardinal Jean, que le pape m'accuse d'avoir reçus : j'ai appris qu'on les a arrêtés à Capoue, comme ils alloient à Constantinople où le pape les envoyoit à mon préjudice. On a pris avec eux un Bulgare nommé Salec, élevé chez les Hongrois, ami très-familier du pape, & Zachée méchant homme & ignorant, que le pape a depuis
peu

peu consacré évêque, & l'a envoyé chez les Hongrois, pour les exciter à nous attaquer. Je ne l'aurois pas crû si je n'avois pas vu les lettres du pape scellées en plomb avec son nom.

Après cette réponse l'empereur envoya Landohard évêque de Munster, & Luitprand évêque de Cremonne à Rome, avec les envoyez du pape, pour justifier auprès de lui la conduite de l'empereur, avec ordre aux vassaux de ces évêques qui les accompagnoient, de prouver son innocence par le duel, si le pape ne recevoit pas ses excuses. Les deux évêques envoyez par l'empereur étant arrivez à Rome, virent bien à la réception que leur fit le pape, combien il étoit aliéné de leur maître. Il ne voulut point recevoir sa justification ni par le serment, ni par le duel; & huit jours après il renvoya avec eux Jean évêque de Narni & Benoît cardinal diacre, pour amuser encore l'empereur, pendant qu'il invitoit Adalbert à revenir. Celui-ci partit donc de Fressinet, & vint à Centumcelles, & de-là à Rome, où le pape le reçut avec honneur.

L'empereur ayant passé tout l'été au siège de Montefeltro, vint à Rome, où la plupart des seigneurs l'appelloient, s'étant saisis du château de saint Paul, & lui avoient même donné des otages. Le pape & Adalbert craignant sa venue, s'enfuirent, emportant une grande partie du trésor de S. Pierre; & Rome se trouva divisée, car quelques-uns tenoient le parti du pape, mais ils dissimulerent tous; & reçurent l'empereur avec l'honneur convenable, & se soumirent à lui. Il entra donc à Rome avec tous les siens: les citoyens lui promirent fidélité, & jurèrent de ne jamais élire, ou faire ordonner de pape sans son consen-

AN. 963.

VI.

Concile de Ro-

me.
tom. 9. conc. p.

648.

tement , ou celui du roi son fils.

Trois jours après , à la priere des évêques Romains & du peuple , on tint un grand concile dans l'église de S. Pierre. L'empereur y assista avec environ quarante évêques. Angelfride patriarche d'Aquilée étant tombé malade à Rome où il mourut quelque tems après , un diacre tenoit sa place. Valbert archevêque de Milan y étoit en personne , avec Pierre de Ravenne & Adaldague de Brême , qui avoit suivi l'empereur. Après ces trois archevêques étoient trois évêques Allemans : les autres étoient des diverses parties d'Italie. Il y avoit treize cardinaux prêtres , trois cardinaux diacres , plusieurs autres clercs officiers de l'église Romaine , & quelques laïcs des plus nobles , avec toute la milice des Romains. Quand on eut fait silence , l'empereur dit : Il seroit bienséant au pape Jean d'assister à un si vénérable concile : dites-nous donc pourquoi il l'a évité. Le concile répondit : Nous sommes surpris que vous nous demandiez ce que personne n'ignore , pas même aux Indes. Ses crimes sont si publics , qu'il n'use d'aucun détour pour les cacher. L'empereur dit : Il faut proposer les accusations en particulier.

Luisp. vi. c. 7.

Alors Pierre cardinal prêtre se leva & dit , qu'il l'avoit vu célébrer la messe sans communier. Jean évêque de Narni & Jean cardinal diacre , dirent ; qu'ils l'avoient vu ordonner un diacre dans une écurie & hors des tems solennels. Benoît cardinal diacre lut une accusation au nom de tous les prêtres & les diacres , portant que le pape Jean faisoit les ordinations des évêques pour de l'argent , & qu'il avoit ordonné pour évêque à Todi un enfant de dix ans. Ils

dirent ſçavoir certainement , qu'il avoit abuſé de la veuve de Rainier , d'Eſtiennete concubine de ſon pere , d'une autre veuve nommée Anne & de ſa niece ; qu'il avoit fait du ſacré palais un lieu de débauche ; qu'il avoit été publiquement à la chafſe ; qu'il avoit fait crever les yeux à Benoît ſon pere ſpirituel , qui étoit mort auſſi-tôt ; qu'il avoit fait mourir Jean cardinal ſoudiacre après l'avoir fait eunuque ; qu'il avoit fait faire des incendies , & avoit paru l'épée au côté , portant le caſque & la cuirafſe. Tous , tant clercs que laïcs déclarerent , qu'il avoit bû du vin pour l'amour du diable ; qu'en jouant aux dez il avoit invoqué le ſecours de Jupiter , de Venus & des autres faux dieux ; qu'il n'avoit dit ni matines , ni les heures canoniales , & n'avoit point fait ſur lui le ſigne de la croix.

Comme les Romains n'entendoient pas la langue Saxone que parloit l'empereur , il fit dire à l'aſſemblée par Luitprand évêque de Cremone : Il arrive ſouvent , & nous le ſçavons par expérience , que ceux qui ſont conſtituez en dignité , ſont calomniez par leurs envieux , ce qui me rend ſuſpecte cette accuſation qui vient d'être lue par le diacre Benoît. C'eſt pourquoi je vous conjure au nom de Dieu , qu'on ne peut tromper , & de ſa ſainte mere , & par le corps de ſaint Pierre , dans l'églife duquel nous ſommes , que l'on n'avance rien contre le pape qu'il n'ait effectivement commis , & qui n'ait été vu par des hommes très-dignes de foi. Les évêques , le clergé & le peuple de Rome dirent tout d'une voix : Si le pape Jean n'a pas commis ce que le diacre Benoît vient de lire , & encore pluſieurs autres crimes & plus honteux , que

AN. 963.

S. Pierre ne nous délivre point de nos péchez , que nous foyons chargez d'anathêmes , & mis à la gauche au dernier jour. Si vous ne nous croyez pas , croyez au moins votre armée , qui l'a vu il y a cinq jours l'éepee au côté , portant le bouclier , le casque & la cuirasse. Il n'y avoit que le Tibre entre deux , qui empêcha qu'il ne fût pris en cet équipage. L'empereur dit : Il y en a autant de témoins que de soldats dans mon armée.

- .. 9. On envoya au pape une lettre au nom de l'empereur , en ces termes : Etant venus à Rome pour le service de Dieu , comme nous demandions aux évêques & aux cardinaux la cause de votre absence , ils ont avancé contre vous des choses si honteuses , qu'elles seroient indignes de gens de théâtre. Tous , tant clercs que laïcs , vous ont accusé d'homicide , de parjure , de sacrilège , d'inceste avec vos parentes & avec deux sœurs , d'avoir bû du vin pour l'amour du diable , & d'avoir invoqué dans le jeu Jupiter , Venus & les autres démons. Nous vous prions donc instamment de venir vous justifier sur tous ces chefs. Si vous craignez l'insolence du peuple , nous vous promettons avec serment , qu'il ne se fera rien que selon les canons. La date étoit du sixième de Novembre. Le pape ayant lu cette lettre , répondit par écrit , s'adressant aux évêques : Nous avons oui dire que vous voulez faire un autre pape ; si vous le faites , je vous excommunie de la part de Dieu tout-puissant , en sorte que vous n'ayez le pouvoir d'ordonner personne ni de célébrer la messe.

Cette réponse fut lue dans la seconde session du concile tenue plus de quinze jours après la précéd-

dente; ſçavoir le vingt-deuxième de Novembre, où ſe trouverent Henri archevêque de Treves, & les évêques de Modene, de Tortone & de Plaiſance, qui n'avoient pas été à la premiere ſeſſion. De leur avis on écrivit une ſeconde lettre au pape, portant en ſubſtance: Vous n'avez rien répondu de ſolide à notre premiere lettre, ni envoyé des députez, comme vous deviez, pour dire vos raiſons. Si vous venez au concile vous juſtifier, nous défererons à votre autorité; mais ſi vous refuſez de venir, ſans avoir d'empêchement, ni d'excuse légitime, nous mépriſerons votre excommunication, & la retournerons contre vous-même. Judas avoit reçu avec les autres apôtres le pouvoir de lier & de délier; mais après ſon crime, il ne put lier que lui-même. Si les évêques vouloient dire que le pape eût perdu par les crimes le pouvoir des clefs, c'eſt une erreur manifeſte. Adrien cardinal prêtre, & Benoît cardinal diacre, furent chargez de cette ſeconde citation; & étant arrivez au Tibre, ils ne trouverent plus le pape Jean, qui s'en étoit allé dans la plaine portant un carquois; & perſonne ne put leur dire où il étoit.

Ils rapporterent donc la lettre au concile aſſemblé pour la troiſième fois. On devoit, ſelon les regles, envoyer une troiſième citation; mais peut-être la regarda-t-on comme une formalité inutile, ne ſçachant où l'adreſſer. Quoi qu'il en ſoit, l'empereur parla ainſi: Nous l'avons attendu pour propoſer nos plaintes contre lui en ſa préſence. Mais comme nous ſçavons certainement qu'il ne viendra point, nous vous prions de conſidérer ſa perfidie. Etant opprimé par Berenger & Adalbert révoltez contre nous, il nous a

AN. 963.

VII.
Jean dépoſé
Leon VIII. pape.

AN. 963.

envoyé des députés en Saxe, nous priant pour l'amour de Dieu de venir en Italie, & de le délivrer de leurs mains. Vous voyez ce que j'ai fait avec l'aide de Dieu. Cependant oubliant la fidélité qu'il m'avoit jurée sur le corps de saint Pierre, il a fait venir à Rome le même Adalbert, il l'a soutenu contre moi, a fait des séditions, & à la tête de mes troupes, il est devenu chef de guerre, & s'est revêtu d'une cuirasse & d'un casque. Que le concile déclare ce qu'il ordonne.

Le concile dit : Il faut un remède extraordinaire pour un tel mal. Si par ses mœurs corrompues, il ne nuisoit qu'à lui-même, on devroit le tolérer ; mais combien son exemple en a-t-il perverti d'autres ? Nous vous prions donc que ce monstre soit chassé de la sainte église Romaine, & qu'on mette à sa place un homme qui nous donne bon exemple. Nous le voulons, dit l'empereur, & rien ne nous sera plus agréable, que de pouvoir trouver un digne sujet pour mettre sur le saint siège. Ils dirent tout d'une voix & par trois fois : Nous choisissons pour pasteur le vénérable Leon protoscriniaire de l'église Romaine, homme d'un mérite éprouvé. L'empereur y consentit : ils menèrent Leon au palais de Latran avec les cardinaux selon la coutume : il fut ordonné pape au mois de Décembre, en un jour convenable, dans l'église de S. Pierre, & ils lui jurèrent fidélité. C'est Leon VIII. qui tint le saint siège un an & quatre mois. Il étoit Romain fils de Jean protoscriniaire comme lui. Il fit une ordination dans le même mois de Décembre 963. où il ordonna sept prêtres & deux diacres. Au reste nous n'avons pas les actes du concile où il fut élu, mais seulement le récit qui s'en trouve à la fin de l'histoire de Luitprand.

*Vita. Joan. XII.
ap. Papebr.*

En Orient l'empereur Romain le jeune mourut le quinzième de Mars, la même année 963. du monde 6471. indiction sixième, ayant régné trois ans & quatre mois; pendant lesquels il ne songea qu'à son plaisir, & se laissa gouverner. Il reprit à son service un clerc eunuque nommé Jean, que l'empereur Constantin son pere avoit chassé pour quelques actions honteuses, & qui avoit pris l'habit monastique: mais Romain lui fit reprendre l'habit clérical. Le patriarche Polyeucte le trouva mauvais, & pressa l'empereur de le chasser de son service, comme un moine apostat; mais il soutint qu'il avoit seulement feint d'embrasser la vie monastique par la crainte de l'empereur Constantin, sans avoir reçu la bénédiction d'aucun prêtre. Il trompa ainsi le patriarche, & vécut en séculier jusqu'à la mort de Romain, après laquelle il reprit l'habit monastique sans changer de mœurs.

Romain, à la suggestion de sa femme, chassa du palais l'imperatrice Helene sa mere & ses sœurs, qu'il sépara d'elle, & les fit raser comme religieuses. Helene en mourut de déplaisir; mais sitôt que Romain fut mort, ses sœurs quitterent l'habit monastique & mangerent de la chair, comme n'étant point religieuses. Il mourut à l'âge de vingt-quatre ans, ou de poison, ou pour s'être épuisé par les plaisirs infâmes; & laissa deux fils, Basile & Constantin, qui ne regnerent pas sitôt à cause de leur bas âge. On reconnut empereur Nicephore Phocas grand capitaine, qui avoit remporté des avantages considérables sur les Sarrazins. Il fut couronné dans la grande église de Constantinople par le patriarche Polyeucte, le dimanche seizième d'Août de la même année 963. indiction

AN. 963.

VIII.

Mort de Romain. Nicephore Phocas empereur.

Cedr. p. 645.
p. 642.

p. 642.

p. 645.

p. 648. D.

sixième. Le vingtième de Septembre suivant, il épousa Theophanie veuve de Romain, qu'il avoit feint d'éloigner, & recommença à manger de la chair, dont il s'étoit abstenu depuis la mort de Bardas son fils du premier lit, qu'il avoit perdu par un accident funeste. La célébration de son second mariage se fit dans l'église neuve du palais ; mais comme il vouloit entrer dans le sanctuaire, le patriarche Polieucte le prit par la main & le retint près du balustre, disant qu'il ne lui permettroit point de passer outre, qu'il n'eût reçu la pénitence des secondes nêces. Cette opposition fit de la peine à Nicephore, & il en voulut du mal au patriarche toute sa vie. D'ailleurs on publia que Nicephore avoit levé des fonds un des enfans de Theophanie ; & sur ce bruit Polyeucte voulut l'obliger à quitter sa femme, ou à ne point entrer dans l'église. Nicephore prit ce dernier parti, tant il étoit attaché à Theophanie. Il assembla les évêques qui se trouverent à Constantinople & des sénateurs choisis, pour examiner l'affaire. Ils dirent tous que c'étoit une loi de Copronyme, qu'il ne falloit point observer, & donnerent à Nicephore des lettres d'absolution. Comme Polyeucte faisoit encore difficulté de communiquer avec l'empereur, le césar Bardas pere de l'empereur, assura qu'il n'avoit été parrain d'aucun des enfans de l'imperatrice, & Stylien protopape du palais, c'est-à-dire, premier prêtre, que l'on disoit avoir été l'auteur de ce bruit, jura qu'il n'avoit ni vu ni ouï dire, que Bardas ou Nicephore eussent été parrains. Alors Polieucte, quoiqu'il sçût bien que Stylien avoit fait un faux serment, n'insista plus sur cette affinité spirituelle. On ne voit point pourquoi ces évêques attribuoient

buoient à une loi de Copronyme, ce qui étoit de l'ancienne discipline de l'église.

AN. 964.

L'empereur Otton célébra à Rome la fête de Noël 963. & comme il avoit renvoyé la plus grande partie de ses troupes, pour n'être pas à charge aux Romains, ils conjurèrent de nouveau contre lui, à la suscitation du pape Jean, & voulurent même le faire mourir. Mais ayant découvert leur dessein, il les prévint, & en fit tuer un grand nombre le troisième de Janvier 964. Ils lui jurèrent encore fidélité; mais huit jours après il sortit pour aller à Spolète, & leur rendit leurs otages à la prière du pape Leon. Alors ils firent rentrer le pape Jean: Leon se sauva à peine auprès de l'empereur, & Jean fit couper la main droite à Jean cardinal diacre, la langue, le nez & deux doigts à Azon protofcriniaire.

IX.
Jean XII. dé-
pose Leon.
Supl. Regin.
Luipr. vi. c. 11.

Incontinent après son retour, & le vingt-sixième de Février 964. indiction septième, il tint un concile dans l'église de S. Pierre avec seize évêques, tous d'Italie & des terres de l'église, & douze prêtres cardinaux. Les uns & les autres avoient assisté pour la plupart au concile où il fut déposé trois mois auparavant. En celui-ci le pape ouvrit la première session, en disant: Vous sçavez, mes chers freres, que j'ai été chassé de mon siège pendant deux mois, par la violence de l'empereur. C'est pourquoi je vous demande si, selon les regles, on peut appeller concile celui qui a été tenu dans mon église en mon absence le quatrième de Décembre, par l'empereur Otton, avec ses archevêques & ses évêques? Le concile répondit: C'est une prostitution en faveur de Leon l'adultere & l'usurpateur. Nous devons donc le condamner, dit le

tom. 9. conc. p.
653.

Tome XII.

S

pape. Nous le devons, dit le concile, par l'autorité des peres. Le pape le condamna; puis il dit: Les évêques ordonnez par nous, ont-ils pu faire une ordination dans notre palais patriarcal? Non, répondit le concile. Le pape reprit: Que jugez-vous de Sicon, que nous avons sacré évêque il y a long-tems, & qui dans notre palais a ordonné Leon officier de cour, néophyte & parjure envers nous, le faisant portier, lecteur, acolyte, soudiacre, diacre & tout d'un coup prêtre: enfin il a osé le consacrer dans notre siège apostolique, sans aucune épreuve, contre toutes les ordonnances des peres. Le concile dit: Il faut déposer & l'ordinateur & celui qu'il a ordonné. Le pape dit: On ne sçait où il est caché. Qu'on le cherche soigneusement, dit le concile, jusqu'à la troisième séance: si on ne le trouve pas, qu'il soit condamné selon les canons.

Le pape ajouta: Que jugez-vous donc de ces deux évêques que nous avons ordonnez, Benoît de Porto & Gregoire d'Albane, qui ont prononcé les oraisons sur l'usurpateur? Le concile répondit: Qu'ils soient punis de même; cependant nous les laissons à votre discrétion, jusqu'à la troisième séance. Qu'ordonnez-vous donc, dit le pape, touchant l'usurpateur de notre siège? Le concile dit: Qu'il soit absolument condamné, afin que désormais aucun des officiers de cour, des néophytes, des juges ou des pénitens publics, ne soit assez hardi pour aspirer au degré suprême de l'église. Alors le pape Jean prononça la sentence contre Leon, le déclarant déposé de tout honneur sacerdotal & de toute fonction cléricale, avec menace d'anathême perpétuel, s'il continuoit d'en

faire aucune , ou s'efforçoit de rentrer dans le saint siège , & pareille menace contre ceux qui lui donneroient aide ou conseil. Le pape ajouta : Que jugez-vous de ceux qu'il a ordonnez ? Le concile répondit : Qu'ils soient déposés. Alors le pape ordonna qu'ils entrassent dans le concile revêtus de chafubles & d'étoles , & fit écrire par chacun d'eux dans un papier : Mon pere n'avoit rien à lui , & ne m'a rien donné. Ainsi il les remit au rang qu'ils tenoient auparavant.

AN. 964.

A la seconde session du concile tenue le lendemain , le pape dit , que l'on avoit cherché avec soin l'évêque Sicon sans le trouver , & le concile ordonna , que sa condamnation seroit différée jusques à la troisième session. Alors le pape appella deux évêques qui avoient ordonné Leon : sçavoir , Benoît de Porto & Gregoire d'Albane , & leur fit lire à chacun dans un papier : Moi tel , du vivant de mon pere j'ai consacré à sa place Leon officier de cour , néophyte & parjure , contre les ordonnances des peres. Puis leur jugement fut remis à la troisième session. Le pape ajouta : Que jugez-vous de ceux qui ont prêté de l'argent au néophyte , pour acheter la grace de Dieu , qui ne se peut vendre ? Le concile dit : Si c'est un évêque , un prêtre ou un diacre , qu'il perde son rang : si c'est un moine ou un laïc , qu'il soit anathématisé. Quant aux abbez dépendans du pape , qui avoient assisté au concile précédent , on les laissa à son jugement. Puis il dit : Ordonnez que jamais l'inférieur n'ôte le rang à son supérieur , sous peine d'excommunication ; & que les moines , sous la même peine , demeurent dans les lieux où ils ont renoncé au siècle. Le concile l'ordonna.

S ij

AN. 964.

A la troisième session le pape prononça par contumace sentence de déposition contre Sicon évêque d'Ostie, un des ordonnateurs de Leon, sans espérance de restitution; & remit en leur premier rang ceux que Leon avoit ordonnez, comme n'ayant rien reçu de lui: alleguant l'exemple du pape Etienne III. contre ceux qui avoient été ordonnez par Constantin.

*Sup. liv. XLIII.
n. 52.*

Enfin on défendit à aucun laïc, de se tenir pendant la messe autour de l'autel ou dans le sanctuaire. Tel est ce concile, dont la procédure semble encore moins régulière que celle du précédent, puisque Leon absent y est condamné dès la première session, sans avoir été cité une seule fois, sans qu'il paroisse contre lui d'accusateur, ni de témoins. Il est toutefois remarquable, que ce concile, comme tous les autres, allègue souvent les canons & l'autorité des pères.

X.
Mort de Jean
XII. Benoît V.
pape.
*Luitpr. vi. hist.
c. 11.
Supl. Regin. an.
964.*

Le pape Jean XII. ne survêcut pas trois mois à ce concile: car comme il étoit une nuit hors de Rome, abandonné à son plaisir avec une femme mariée, il fut frappé dans les temples si rudement, qu'il mourut au bout de huit jours, sans recevoir le viatique. C'étoit le quatorzième de Mai, & il avoit tenu le saint siège en tout huit ans & près de deux mois. Alors les Romains craignant l'empereur Otton, & oubliant les sermens qu'ils lui avoient faits, à lui & au pape Leon, élurent & firent ordonner pape Benoît cardinal diacre de l'église Romaine, lui promettant avec serment de ne le jamais abandonner, & de le défendre contre l'empereur. On le nomme Benoît V.

A ces nouvelles Otton assembla ses troupes & vint assiéger Rome, n'en laissant sortir personne sans le mutiler de quelque membre. Le pape Benoît animoit

les Romains à la défense, & monta lui-même sur la muraille, pour menacer d'excommunication l'empereur & ses serviteurs. Mais l'empereur pressa si vivement le siège, que la famine contraignit les Romains de lui ouvrir les portes la veille de S. Jean, vingt-troisième de Juin 964. Ils lui abandonnerent Benoît, & reçurent pour pape Leon VIII. que Jean avoit déposé.

AN. 964.

Alors on tint un concile dans l'église de Latran, où présida le pape Leon : l'empereur Otton y assistoit avec les évêques Romains, Italiens, Lorrains, Saxons, le clergé & le peuple de Rome. Le pape Benoît revêtu d'ornemens pontificaux, fut amené par les mains de ceux qui l'avoient élu, & Benoît cardinal archidiacre lui dit : De quelle autorité, de quel droit, ô usurpateur, t'es-tu attribué ces ornemens pontificaux pendant la vie du vénérable pape Leon, que nous voyons ici, & que tu as choisi avec nous, après avoir rejeté Jean ? Peus-tu nier que tu n'aies promis par serment à l'empereur ici présent, que jamais toi ni les autres Romains n'éliriez ou n'ordonneriez de pape, sans son consentement, ou du roi Otton son fils ? Benoît répondit : Si j'ai failli, ayez pitié de moi. L'empereur fondant en larmes, pria le concile qu'on ne portât aucun préjugé contre Benoît, & qu'il répondît, s'il pouvoit, aux questions qu'on lui avoit faites : & s'il se reconnoissoit coupable, qu'on lui fit grâce pour la crainte de Dieu. Benoît se jeta aux pieds du pape Leon & de l'empereur, criant qu'il avoit péché, & qu'il étoit usurpateur du saint siège. Ensuite il ôta son pallium, & le rendit à Leon avec la ferule ou bâton pastoral qu'il avoit à la main. Le pape Leon rompit la ferule en plusieurs pieces, qu'il montra au

to. 9. conc. f.
659. ex Luitp.

AN. 964.

peuple. Il fit asseoir à terre Benoît, lui ôta la chasuble & l'étole, & dit aux évêques : Nous privons de tout honneur du pontificat & de la prêtrise Benoît usurpateur du saint siège : mais en considération de l'empereur, qui nous y a rétablis, nous lui permettons de garder l'ordre de diacre, à la charge qu'il ne demeurera plus à Rome, mais qu'il ira en exil.

*Ivo. Pann. lib.
VIII. c. 136. Gra:
dist. 63, c. 13.*

On trouve un décret de ce concile, par lequel le pape Leon avec tout le clergé & le peuple de Rome accorde & confirme à Otton, & à ses successeurs, la faculté de se choisir un successeur pour le royaume d'Italie, d'établir le pape, & de donner l'investiture aux évêques, en sorte qu'on ne pourra élire ni patrice, ni pape, ni évêques, sans son consentement. Le tout sous peine d'excommunication, d'exil perpétuel & de mort. C'est qu'en ce concile la puissance temporelle étoit jointe à la spirituelle, puisque le peuple Romain y assistoit aussi-bien que le clergé. Le décret porte que c'est à l'exemple du pape Adrien, qui accorda à Charlemagne avec la dignité de patrice l'ordination du saint siège & l'investiture des évêques ; mais il n'en est point fait mention dans les auteurs de ce tems-là, quoiqu'il soit certain que depuis Charlemagne, comme devant, le consentement des empereurs étoit nécessaire pour l'ordination du pape.

*V. Marca VIII.
conc. t. 12. c.
19. n. 6.*

*Supl. Regim. an.
964.*

Après que l'empereur Otton eut passé à Rome la fête de saint Jean & celle de saint Pierre & saint Paul, il en sortit, & demeura le reste de l'année en Italie, où son armée fut attaquée d'une peste violente. Elle emporta plusieurs seigneurs, entr'autres Henri archevêque de Treves, dont le successeur fut Thierry diacre de la même église. L'empereur ayant célébré à

Ibid. an. 965. 22.

Pavie la fête de Noël , repassa en Allemagne , demeura en Franconie pendant tout le carême de l'an 965. & célébra la Pâque à Ingelheim. Ensuite il retourna en Saxe , emmenant avec lui le pape Benoît , qui venoit d'être déposé , & qu'il mit à la garde d'Adaldague archevêque de Brême & de Hambourg. Ce Prélat avoit suivi l'empereur en Italie , & apporta de Rome plusieurs reliques , qu'il distribua dans son diocèse. Il fit garder le pape Benoît à Hambourg , le traitant avec grand honneur ; car Benoît étoit sçavant & vertueux , & digne d'être pape , si son élection eût été plus régulière. Il édifia les Saxons par son bon exemple & ses instructions ; & l'empereur étoit prêt à le rendre aux Romains , qui le demandoient , quand il mourut à Hambourg le cinquième de Juillet 965. On y voit encore son tombeau dans la cathédrale , mais fait plusieurs siècles après.

AN. 965.

*Adam. lib. 11. c.**6. Dismar. lib. 11. p. 122**Apud. Papæri comat.*

Le pape Leon VIII. étoit mort dès le commencement du mois d'Avril , après un an & quatre mois de pontificat. Alors les Romains envoyèrent à l'empereur Otton Azon protoscriniaire & Marin évêque de Sutri , qui le vinrent trouver en Saxe , pour ordonner pape celui qu'il voudroit. L'empereur les reçut honorablement ; & renvoya avec eux Oger évêque de Spire , & Linzon évêque de Cremone , qui étant arrivés à Rome , on élut d'un commun consentement Jean évêque de Narni , & on l'intronisa dans le saint siège , qu'il tint près de sept ans , sous le nom de Jean XIII. Il étoit Romain & fils d'un évêque nommé aussi Jean : mais dès le commencement de son pontificat , il traita les premiers de Rome avec tant de hauteur , qu'il s'attira leur inimitié. Rosfrede comte de Cam-

XI.
Jean XIII. pape
Supl. Regim.

AN. 965. panie & le préfet Pierre, aidez des chefs du peuple ; l'arrêterent & l'enfermerent au château saint Ange ; puis ils l'envoyerent en Campanie , où il demeura onze mois.

Mf. ap. Pagabr.

XII.

Fin de S. Brunon archevêque de Cologne.

Sup. n. 1.

Vita Brun. c. 40. c. 25.

Quand le roi Otton passa en Italie, il laissa , comme j'ai dit, l'Allemagne & le jeune Otton son fils ; sous la conduite de son frere Brunon archevêque de Cologne & duc de Lorraine , c'est-à-dire, gouverneur du royaume de Lothaire. Mais les occupations temporelles n'empêcherent jamais Brunon de s'appliquer aux exercices de religion , & à la lecture qu'il aimoit passionnément , & y excitoit tous ceux qui étoient auprès de lui , enforte qu'il avoit moins de confiance en ceux qui n'avoient point d'affection pour l'étude. Il haïssoit le luxe & les divertissemens , dont les grands s'occupent ; & s'il y donnoit quelque peu par complaisance , il lui en coûtoit ensuite beaucoup de larmes. Dégouté de la vie présente & de tout ce qu'elle a de plus flatteur , il n'aspiroit qu'au bonheur de la vie future , pour laquelle on l'entendoit souvent soupirer dans son lit. Souvent il ne mangeoit point dans les repas où il paroïssoit plus gai que les autres. Au milieu de ses officiers & de ses vassaux ornez de pourpre & d'or, il portoit un habit simple & des fourrures communes ; & il se baignoit rarement , quoique accoutumé dès le berceau à la propreté & à la délicatesse convenable à sa naissance.

L. 26. 27. Gr.

c. 11.

c. 17.

Il eut grand soin de chercher des reliques pour enrichir son diocèse : il bâtit ou répara grand nombre d'églises & de monasteres : il eut un soin particulier des reclus , pour les attacher à certaines églises , & pourvoir à leur subsistance : il prêchoit la parole de Dieu.

Dieu, & expliquoit les écritures avec beaucoup d'étendue & de subtilité. Dans la partie occidentale du royaume de Lorraine, le clergé étoit tombé dans un grand désordre, envieux, indocile & incapable de conduire les peuples. Brunon s'appliqua à y établir des évêques habiles & vertueux. Il pacifia le royaume de Lorraine, & y adoucit les esprits : il soutint le roi de France Lothaire son neveu contre les entreprises des seigneurs.

AN. 965.

c. 18.

c. 19.

L'empereur Otton après son retour d'Italie, la trentième année de son règne, c'est-à-dire, l'an 965. célébra la fête de la Pentecôte à Cologne avec l'archevêque son frere, & ce fut la plus grande assemblée & la plus solennelle qu'on eût vue depuis long-tems. En se séparant ils s'embrassèrent avec beaucoup de larmes, & l'archevêque vint à Compiègne pour remettre la paix entre ses neveux, le roi Lothaire & les enfans de Hugues le grand. Tandis qu'il y travailloit, il tomba malade, & se fit porter à Reims, s'occupant de la lecture pendant tout le chemin. Odalric archevêque de Reims le reçut avec grand honneur, & lui donna tous les soulagemens possibles. Brunon appella deux évêques qui l'avoient suivi, Theodoric de Metz son neveu, qui avoit succédé à Adalberon mort l'année précédente, & Vicfrid de Verdun. Il les prit pour témoins de son testament, par lequel il disposa de tous ses biens; marquant dans un état séparé, ce qu'il laissoit pour les bâtimens des églises. Ensuite il se confessa aux mêmes évêques : & ayant fait apporter le sacrement du corps & du sang de Notre-Seigneur, il se prosterna de tout le corps pour le recevoir. Il consola les évêques, les seigneurs.

c. 41.

c. 42.

Sigeb. Chr. an.
964. & 965. c. 43.
U 44.

AN. 965.

& les autres qui se lamentoient autour de lui ; dit vêtus avec les assistans ; & quand la nuit fut bien avancée il dit complies. Enfin il mourut universellement regretté , l'onzième d'Octobre , âgé seulement de quarante ans , le douzième de son pontificat. Son corps fut reporté à Cologne , & enterré suivant son ordre au monastere de S. Pantaleon , qu'il avoit fondé. Son successeur fut Folcmar diacre & économe de la même église , qui fit écrire sa vie , lorsque la mémoire en étoit encore récente.

c. 45. & 46.

Prolog.

XIII.
Conversion des
Polonois.
Dismari. lib. 4.
p. 45.

On rapporte à cette année 965. la conversion de Miseco ou Micislas duc de Pologne. Il avoit épousé la sœur de l'ancien Boleslas duc de Bohême , car ces deux peuples Bohémiens & Polonois étoient Sclaves. Cette princesse nommée Dubrave , c'est-à-dire bonne , étoit chrétienne ; & voyant le duc son époux encore païen , elle songea comment elle pourroit le convertir. Le premier carême qui suivit son mariage elle céda à ses prieres , & mangea de la viande , & le gagna si bien par sa complaisance & par ses exhortations continuelles , qu'il reçut le baptême. Plusieurs de ses sujets se convertirent , & leur premier évêque nommé Jourdain , travailla beaucoup avec le duc & la duchesse pour l'établissement de la religion. Ils eurent un fils nommé Boleslas , qui succéda à son pere. Mais ce prince après la mort de Dubrave épousa une religieuse Allemande nommée Oda fille du marquis Thiéri. Cette action déplut fort à tous les évêques , & principalement à Hillibart d'Halberstat , dans le diocèse duquel elle étoit religieuse : mais il n'en fit point d'éclat , de peur de rompre la paix & nuire au pays. Oda répara en quelque façon sa faute , en pro-

curant l'accroissement de la religion , & délivrant quantité de captifs. Elle eut trois fils du duc son mari, qui mourut l'an 992.

AN. 966.

En France Flodoard ou Frodoard mourut l'an 966. & l'église Gallicane perdit en lui son plus grand ornement pour ce siècle. Il naquit vers l'an 894. à Epernay sur Marne, fut instruit dans l'école de Reims par les disciples de Remi & d'Hubauld, dont j'ai parlé en leur lieu, & fut chanoine de Reims & curé de Cormici. Il alla à Rome vers l'an 936. & le pape Leon VII. lui donna des marques particulières d'estime. Comme Frodoard n'approuvoit pas l'intrusion du jeune Hugues dans le siège de Reims, il fut maltraité, & même retenu quelque temps comme prisonnier, chez les chanoines de Reims, par le comte Hebert. Au contraire il fut toujours attaché à l'archevêque Artaud, assista avec lui au concile de Verdun en 947. & eut part à l'élection d'Odalric en 962. Il avoit été lui-même élu évêque de Noyon : mais il fut obligé de céder à Focher doyen de saint Médard, comme il paroît par une lettre d'Adaldague archevêque de Brême. Frodoard vécut soixante & treize ans, & mourut l'an 966. le vingt-huit de Mars, aussi estimé pour sa pureté & ses autres vertus, que pour sa doctrine.

XIV.
Frodoard & ses
écrits.
Elog. sac. 7. Ben.
p. 325.

Sup. liv. 47.
n. 4. p. 14.

Ses écrits imprimez sont son histoire & sa chronique : l'histoire de l'église de Reims, divisée en quatre livres, en comprend toute la suite depuis sa fondation jusques au tems de l'auteur, qui l'a tirée de ses archives dont il étoit gardien, des actes des martyrs & des autres saints, des actes des conciles, des lettres des papes & des autres pièces originales. Elle est dédiée à un évêque, que l'on croit être Raoul de Laon. La

AN. 966.

chronique comprend tout ce qui s'est passé de plus mémorable de son tems en France & dans les pays voisins rangé par années: elle commençoit à l'an 917. & finissoit en l'an 965. mais nous ne l'avons que depuis 919. avec une continuation jusqu'en 978: Frodoard avoit écrit en vers des histoires des saints; qui se trouvent manuscrites, & dont on a donné, il y a quelques années, ce qui regarde les papes depuis Grégoire II. jusques à Leon VII.

T. 4. a7. SS. Ben.
p. 569.

XV.
Jean XIII. rétabli.
Supl. Regin. 966.

L'empereur Otton vint en Italie pendant l'automne de l'année 966. & envoya prisonniers en Allemagne Sigolfe évêque de Plaisance, & quelques comtes Italiens, qui l'année précédente s'étoient déclarés contre lui pour Adalbert. Alors les Romains craignant l'arrivée de l'empereur, rappellerent le pape Jean XIII. demandant pardon du passé à l'empereur, qui célébra la fête de Noël à Rome, & fit pendre douze des premiers de la ville, qui avoient été les auteurs de l'expulsion du pape. Quant à leur chef Pierre préfet de Rome, il l'abandonna au pape, qui lui fit couper la barbe, & le fit pendre par les cheveux au cheval de Constantin, pour l'exposer en spectacle. Ensuite on le dépouilla, & on le mit à rebours sur un âne, qui avoit une clochette au cou: le patient portant une outre sur sa tête & deux à ses cuisses. On le promena ainsi par toute la ville de Rome, le fouettant & s'en jouant: on le mit en prison, où il demeura long-tems; enfin on l'envoya de-là les monts. L'empereur fit déterrer les os du comte Rofrede qui avoit fait arrêter le pape, & d'Etienne vefstiaire.

MS. ap Baron.
& Papebr.

XVI.
Concile de Ravenn.
venne.

Ensuite l'empereur alla à Ravenne, où il célébra

avec le pape la fête de Pâque de l'an 967. qui étoit le trente-unième de Mars. Il y fit tenir un concile dans l'église de saint Severe, où se trouverent plusieurs évêques d'Italie, de Germanie & de Gaule ; & on y regla plusieurs choses pour l'utilité de l'église. L'empereur y rendit au pape la ville & le territoire de Ravenne, qui lui avoit été ôtée, ou plutôt en confirma la restitution. Il reste deux actes de ce concile de Ravenne : le premier est la déposition d'Herolde archevêque de Salsbourg. On lui avoit fait perdre la vue en punition de ses crimes, pour avoir dépouillé les églises, & donné leurs trésors aux païens, avoir conspiré avec eux pour tuer ou piller les chrétiens, & s'être révolté contre l'empereur. Les papes précédens l'avoient déposé, & fait ordonner à sa place Frideric, sur le choix de tous les nobles de Baviere, clercs & laïcs. Cependant Herolde, aveugle & déposé, continuoit de célébrer la messe & de porter le pallium. C'est pourquoi le pape Jean en ce concile confirma sa déposition & l'ordination de Frideric, excommuniant tous les adhérens de Herolde. Cet acte est daté du vingt-cinquième d'Avril, indiction dixième, qui est l'an 967. & est souscrit par cinquante-sept évêques, le pape compris. L'empereur souscrivit après le pape, puis Rodoalde patriarche d'Aquilée, Pierre archevêque de Ravenne, Valpert de Milan, Landuard évêque de Minden, Otter de Spire, les autres sont d'Italie. L'autre acte de ce concile est l'érection de la métropole de Magdebourg, ou plutôt la confirmation de ce qui avoit été fait à Rome pour cet effet en 962. & qui fut alors exécuté.

Les premiers qui travaillèrent à la conversion des

AN. 967.

10. 9. conc. p. 974.

Sup. liv. LV. n. 48.

XVII.

S. Adalbert ar-

AN. 967.
 archevêque de
 Magdebourg.
Madill. ad. fac. 5.
p. 576.
Sup. liv. XLVII.
n. 51.

Sclaves furent des moines de la nouvelle Corbie, qui ayant parcouru plusieurs de leurs provinces, passèrent jusqu'à l'isle de Rugen, qu'ils convertirent toute entière, & y fonderent une église en l'honneur de saint Vitus leur patron. C'étoit du tems de l'empereur Louis le Germanique. Mais le plus fameux apôtre des Sclaves fut saint Adalbert premier archevêque de Magdebourg, qui prêcha aussi aux Russes.

Olga reine de cette nation, étant allée à Constantinople du tems de l'empereur Constantin Porphyrogenete, y reçut le baptême & le nom d'Helene. Elle envoya des ambassadeurs en 959. au roi Otton pour lui demander un évêque & des prêtres, ce qu'il accorda avec plaisir, & choisit pour leur évêque Libutius moine de saint Alban de Mayence, qui l'année suivante 960. fut sacré par Adaldague archevêque de Brême, pour être évêque des Rugiens ou Russiens, car on leur donne l'un & l'autre nom. Le voyage de Libutius fut retardé jusqu'à l'année suivante, & il mourut sans être parti, le quinzième de Février 961.

Madill. fac. 5.
Ben. p. 341.

On choisit à sa place Adalbert moine de saint Maximin de Treves; car ce monastere ayant été rétabli sous le roi Henri l'Oiseleur, fut pendant long-tems une école célèbre pour les lettres & pour la piété, & il en sortit en ce siècle plusieurs grands évêques. Adalbert en fut tiré par le conseil de Guillaume archevêque de Treves, qui vouloit l'éloigner, étant peut-être jaloux de son mérite. Le roi Otton lui donna libéralement tout ce qui étoit nécessaire pour son voyage: il fut ordonné évêque des Rugiens, & partit pour exécuter sa mission. Mais voyant qu'elle étoit sans aucun fruit, & qu'il se fatiguoit inutilement, il revint

dès l'an 962. Il y eut de ses gens tuez au retour, il échappa lui-même à grande peine ; & il parut ainsi que les Russes n'avoient pas demandé sincèrement une mission. Adalbert à son retour fut reçu avec beaucoup d'amitié par le roi Otton & par l'archevêque Guillaume son fils ; qui le traita comme un frere, pour réparer le mal qu'il lui avoit fait en lui attirant ce fâcheux voyage.

 AN. 968.

Trois ans après, c'est-à-dire, en 966. mourut Er-cambert abbé de Vicembourg au diocèse de Spire ; & par le choix des moines, Otton leur donna pour abbé l'évêque Adalbert : mais il ne gouverna ce monastere que deux ans. Car l'empereur voulant exécuter l'érection de la métropole de Magdebourg, choisit pour ce siège Adalbert, & l'envoya à Rome demander le pallium. Le pape Jean XIII. le lui accorda aussitôt l'an 968. le jour de S. Luc dix-huitième d'Octobre, indiction douzième, lui permettant de garder son abbaye de Vicembourg.

Il accorda en même tems plusieurs privilèges au nouvel archevêque de Magdebourg : le déclarant le premier des archevêques de Germanie, & l'égalant à ceux des Gaules, c'est-à-dire, de Cologne, de Mayence & de Treves. Il lui donna rang entre les évêques cardinaux de Rome, & pouvoir d'ordonner douze prêtres, sept diacres & vingt-quatre cardinaux, suivant l'usage de l'église Romaine. Il l'établit métropolitain de toute la nation des Slaves, au-delà des fleuves Elbe & Sala, & ordonna que l'on fonderoit des évêchez dans les villes où la superstition des barbares avoit été le plus en vigueur ; sçavoir, Cizi, Misni, Merlbouurg, Brandebouurg, Havelberg, Poz-

nam , dont les évêques seroient suffragans du nouvel archevêque. Tout cela fut ordonné par le pape en concile. Ensuite il renvoya l'archevêque Adalbert accompagné de deux légats, Gui évêque de sainte Rufin & bibliothécaire de l'église Romaine , & Benoît cardinal , pour l'introniser avec Hildivard évêque d'Halberstat. L'empereur Otton les reçut avec grande joie , & les envoya avec ses lettres de recommandation à Magdebourg , où tous les évêques, les marquis & les seigneurs de Saxe s'assemblerent par ordre de l'empereur. Ils élurent de nouveau l'archevêque par leurs acclamations , & en élevant les mains : il y eut un grand concours de peuple , & la joie fut générale. Les évêques & les seigneurs y célébrerent la fête de Noël avec l'archevêque Adalbert, qui en leur présence ordonna trois nouveaux évêques, Boson à Mersbourg , Burchard à Misne ou Meissen, & Hugues à Cize ou Ceits, dont le siège fut depuis transféré à Naumbourg. De plus, deux anciens évêques, Dudon de Havelberg & Dudelin de Brandebourg, auparavant suffragans de l'archevêque de Mayence, passerent de son consentement & à la priere de l'empereur , sous la dépendance de l'archevêque de Magdebourg , qui eut ainsi cinq suffragans. Quelques-uns y ajoutent Jourdain évêque de Poznanie , qui seroit le sixième. Les moines de Magdebourg furent transferez près d'une église de saint Jean hors de la ville.

*Sac. 5. aB. Ben.
p. 112.*

Boson premier évêque de Mersbourg, avoit été moine à saint Emmeran de Ratisbonne, d'où il fut appelé au service du roi. Pour récompense, le roi lui donna l'église de Cize , près de laquelle il fonda un monastere ; & comme par ses prédications continuel-
les

les à l'orient de la Saxe , il avoit converti & baptisé un grand nombre d'infidèles , l'empereur lui donna le choix des trois nouveaux évêchez , dont il choisit celui de Mersbourg ; mais il ne le gouverna qu'un an , & mourut le premier de Novembre 970. Son successeur fut Gisiler , nommé par l'empereur , à la recommandation d'Annon évêque de Vormes.

L'évêché de Prague fut érigé vers le même tems. Boleflas le cruel , duc de Bohême , qui avoit tué son frere S. Venceflas , mourut en 967. laissant pour successeur son fils nommé aussi Boleflas , que sa vertu fit surnommer le bon. Il étoit sincèrement chrétien , d'une foi pure & d'une grande charité , protecteur des veuves & des orphelins , des clercs & des étrangers : il fonda jusques à vingt églises , & leur donna tout ce qui leur étoit nécessaire. Il avoit une sœur nommée Mlada vierge consacrée à Dieu , & sçavante , qui alla en pelerinage à Rome , & fut favorablement reçue par le pape Jean XIII. Elle y apprit la discipline monastique ; puis le pape en faveur de la nouvelle église de Bohême , du conseil des cardinaux , lui donna la bénédiction d'abbesse , changeant son nom en celui de Marie , & lui mettant en main la regle de saint Benoît & le bâton pastoral. Il lui donna aussi une lettre pour le duc Boleflas son frere , où il dit : Votre sœur nous a demandé entre autres choses de votre part , notre consentement pour l'érection d'un évêché dans votre principauté. Nous en ayons rendu grâces à Dieu , qui étend & glorifie son église chez toutes les nations. C'est pourquoi nous accordons & autorisons qu'à l'église des martyrs S. Vitus & S. Venceflas on fasse un siège épiscopal , & à l'église de saint George

Tome XII.

V

XVIII.
Evêché de Prague.
Chr. Sax. ap. Mart. l. 1. sec. 5. p. 833.

un monastere de religieuses sous la regle de saint Benoît & la conduite de notre fille Marie votre sœur. Toutefois vous ne suivrez pas le rit des Bulgares ou des Russes, & n'userez pas de la langue Sclavone; mais vous prendrez pour évêque un clerc bien instruit des lettres latines, & capable de cultiver ce nouveau champ de l'église. C'est que le pape ne vouloit pas que les Bohémiens suivissent le rit grec, comme les Bulgares & les Russes, mais le rit latin, qu'ils ont en effet suivi.

En exécution de cette bulle, on choisit pour premier évêque de Prague un moine de Saxe nommé Ditmar, qui étoit prêtre, sçavant & éloquent, & qui étant venu à Prague par dévotion, avoit gagné l'amitié du duc; & on le choisit principalement parce qu'il sçavoit en perfection la langue Sclavone. Le duc Boleslas envoya des députés pour l'amener: puis ayant assemblé le clergé & les grands du pays, il fit en sorte par ses prières & ses exhortations, qu'ils l'élurent pour évêque. Alors il l'envoya à l'empereur Otton, avec des lettres, par lesquelles il le prioit de le faire ordonner: ce que l'empereur accorda en faveur de la nouvelle église, par le conseil des seigneurs & des évêques. Ditmar fut donc consacré par l'archevêque de Mayence, & ensuite reçu à Prague avec les acclamations du clergé & du peuple. Il dédia plusieurs églises bâties en divers lieux par les fidèles, & baptisa un grand nombre de païens.

AN. 968.

XIX.

Sainte Mathilde reine.

Sup. liv. LV. n.

28.

Vita n. 14. ap.

Boll. 14. Mart. 10.

7. p. 162.

La même année 968. mourut la reine Mathilde mere de l'empereur Otton. Après la mort du roi Henri l'Oiseleur son époux, elle se retira au monastere de Quedlimbourg, qu'elle avoit fondé. Là elle obser-

voit toute la discipline; & conservant une dignité merveilleuse dans ses actions & ses discours, elle ne laissoit pas de montrer une modestie & une pudeur qui l'auroit fait passer pour une vierge, si on n'avoit vu les princes ses enfans. La nuit, outre l'office où elle assistoit, elle prioit long-tems devant & après. Jamais elle n'approcha de l'autel les mains vuides, soit du vivant du roi son époux, soit après sa mort. Tous les jours elle présentoit au prêtre son offrande de pain & de vin pour le salut de toute l'église; mais depuis qu'elle fut veuve, elle ne cessa point de faire offrir le saint sacrifice pour les péchez du roi son époux, en quoi elle surpassa toutes les femmes de son tems. Elle observa toute sa vie, le huitième jour de la mort de ce prince, le trentième & l'anniversaire.

AN. 968.
*Mabill. sc. 5.
 ad. p. 348.*

Vers l'an 946. elle soutint une rude persécution de la part des princes-ses enfans. Comme elle faisoit de grandes aumônes, on leur rapporta qu'elle avoit consumé des sommes immenses des revenus de l'état; & la chose alla si loin, que le roi Otton envoyoit des espions pour arrêter ceux par qui la reine sa mere envoyoit ses libéralitez*, les leur ôter & les maltraiter. On vouloit qu'elle abandonnât les terres qu'elle avoit reçues en douaire, & qu'elle prît le voile de religieuse. Pour comble d'affliction, le prince Henri, qu'elle aimoit uniquement, s'accordoit avec le roi Otton contre elle. Comme elle vit augmenter de jour en jour leurs mauvais traitemens, elle laissa tout ce que le roi Henri lui avoit donné pour son douaire, & se retira dans l'Angrie, qui faisoit partie de la Westphalie d'aujourd'hui. Mais quelque tems après le roi Otton ayant eu de mauvais succès à la guerre, céda aux

*Luitpr. 17. hist.
 c. 7.*

AN. 968.

exhortations de la reine Edithe son épouse, des évêques & des seigneurs, rappella la reine sa mere, lui demanda pardon, & lui rendit les terres qu'il lui avoit ôtées. Le prince Henri se réconcilia aussi avec elle, & elle ne l'aima pas moins que devant.

La reine Mathilde étant rétablie dans sa premiere autorité, s'appliqua plus qu'auparavant aux aumônes & à toutes sortes de bonnes œuvres; & avec le secours du roi son fils, elle fonda plusieurs églises & cinq monasteres, entre autres celui de Palide ou Pol-den dans le duché de Brunsvic, où elle assembla trois mille moines. Le roi Otton confirma cette donation par ses lettres de l'an 955.

La même année arriva la mort de Henri duc de Baviere, dont la reine Mathilde sa mere fut si affligée, qu'elle quitta le peu d'ornemens qu'elle avoit gardés pendant sa viduité, & ne parut plus qu'en habit de deuil. Elle ne voulut plus entendre aucune chanson profane, ni voir aucun jeu : elle n'écoutoit que des cantiques tirez de l'écriture sainte, ou des vies des saints. Elle faisoit donner à manger aux pauvres deux fois par jour, & leur en distribuoit encore pendant son repas. Dans ses voyages elle faisoit porter des cierges pour distribuer aux églises; & de la nourriture pour les pauvres, & avoit chargé une religieuse qui la servoit nommée Richburge, de n'en laisser passer aucun sans aumône. En toutes les villes où elle séjournoit l'hiver, elle faisoit allumer un grand feu pour les pauvres, qui duroit toute la nuit. Elle redoubloit ses charitez le samedi, parce que c'étoit le jour de la mort du roi son époux : le matin elle faisoit préparer un bain pour les pauvres & les passans, & quel-

quelquefois elle les servoit de ses propres mains : puis elle les faisoit entrer dans une chambre où elle leur donnoit de la nourriture ou des habits, selon leur besoin. Elle observoit exactement de faire tous les jours quelque ouvrage de ses mains.

En 967. le 22. de Décembre, la reine Mathilde partit de Northause en Turinge, où elle avoit fondé un monastere, pour aller à celui de Quedlimbourg. Y étant arrivée, elle tomba malade ; & voyant que sa mort étoit proche, elle fit appeller Richburge alors abbesse de Northause, afin qu'elle l'assistât jusques à la fin. Quantité de personnes vinrent la visiter pendant cette maladie, entre autres Guillaume archevêque de Mayence son petit-fils, qu'elle reçut avec une grande joie, & lui dit : Je ne doute pas que Dieu ne vous envoie ici, puisque personne n'est plus propre que vous à m'assister à la mort, après la perte de mon fils Brunon : maintenant commencez par entendre ma confession & me donner l'absolution, puis vous irez à l'église dire la messe pour mes péchez, pour l'ame du roi Henri mon seigneur, & pour tous les fideles.

Après que l'archevêque eut dit la messe, il revint la trouver, lui donna une seconde absolution, puis l'onction de l'huile sainte, & le viatique. Il demeura encore trois jours auprès d'elle ; & voyant qu'elle n'étoit pas si près de sa fin, il lui demanda la permission de s'en retourner. Comme elle avoit tout donné, elle ne trouva point d'autre présent à lui faire, qu'un drap mortuaire de ceux qu'elle avoit réservés pour sa propre sépulture, disant qu'il en avoit plus besoin qu'elle, parce qu'il entreprenoit un voyage diffi-

A N. 968.

cile. En effet, l'archevêque Guillaume étant en chemin, mourut subitement.

La reine Mathilde lui survêcut douze jours; & le samedi de la première semaine de carême dès le point du jour, elle fit appeler les prêtres & les religieuses; & comme une grande multitude de l'un & de l'autre sexe étoit accourue pour la voir, elle ordonna de laisser entrer tout le monde; elle leur donna plusieurs avis salutaires, & particulièrement à Mathilde abbesse de Quedlimbourg fille de l'empereur son fils. Ensuite elle fit approcher les prêtres & les religieuses pour ouïr sa confession, & demander à Dieu la rémission de ses péchez. Elle ordonna que l'on célébrât la messe, & qu'on lui apportât le corps de N. S. Elle se fit coucher à terre sur un cilice, se mit de la cendre sur la tête de ses propres mains, & mourut ainsi ce même jour quatorzième de Mars 968. jour auquel l'église honore sa mémoire. Elle fut enterrée au monastère de Quedlimbourg dans l'église de saint Servais.

*Martyr. R. 14.
Mort.*

XX.
Ambassade de
Luitprand à Constantinople.

Cependant l'empereur Otton étoit en Italie, où il avoit fait venir le jeune Otton son fils, que le pape Jean XIII. avoit couronné empereur à Rome le jour de Noël 967. L'année suivante il envoya Luitprand évêque de Cremone à Constantinople demander à l'empereur Nicephore Phocas pour le jeune Otton, Anne fille de l'empereur Romain le jeune & de l'impératrice Theophanie, que Nicephore avoit épousée. Luitprand écrivit la relation de son ambassade, où l'on voit plusieurs particularitez curieuses.

Il arriva à Constantinople le quatrième de Juin 968: & on l'enferma dans un palais comme en prison, sans communication avec personne. Le septième du mois,

qui fut le jour de la Pentecôte , il eut sa premiere audience de l'empereur Nicephore ; & voici le portrait qu'il en fait. Il étoit de très-petite taille , la tête grosse , les yeux petits , le teint fort brun , la barbe large , les cheveux longs , le ventre gros , les jambes courtes. A sa gauche , mais plus bas , étoient assis les deux jeunes princes Basile & Constantin ses beaux-fils. L'empereur Nicephore dit à Luitprand : J'aurois voulu vous recevoir dignement ; mais le mauvais procédé de votre maître ne l'a pas permis. Il a pris Rome comme une ville ennemie ; fait mourir contre toute justice Berenger & Adalbert ; fait périr plusieurs Romains par le fer ou par la corde ; ôté les yeux aux uns , banni les autres ; il s'est efforcé de se soumettre par force plusieurs villes de mon empire ; & n'y ayant pu réussir , il vous envoie nous épier sous prétexte de paix.

-L'évêque Luitprand répondit : Mon maître n'a point usurpé la ville de Rome par violence ; au contraire , il l'a délivrée du joug des tyrans. N'étoit-elle pas sous la puissance des hommes efféminés & des femmes prostituées ? Je pense que vos prédécesseurs étoient alors endormis , eux qui portoient le nom d'empereurs Romains , sans l'être en effet. Les papes n'ont , ils pas été les uns releguez , les autres maltraitez , en sorte qu'ils manquoient du nécessaire , & qu'on ne le leur donnoit pas même par aumône ? Adalbert n'a-t-il pas envoyé des lettres injurieuses à Romain & à Constantin vos prédécesseurs ? Na-t-il pas pillé les églises des saints apôtres ? Qui de vous autres empereurs a été poussé de zèle pour venger cet attentat , & remettre l'église en son premier lustre ? Vous l'avez négligée , mais mon maître n'en a pas usé de même. Il

AN. 968.

est venu des extrémités de la terre délivrer Rome des méchans, & rendre tout l'honneur & toute la puissance aux successeurs des apôtres. Ensuite quand il s'est élevé des rebelles contre lui & contre le pape, il les a punis comme des parjures & des sacrilèges, suivant les loix de Justinien, de Valentinien, de Theodose & des autres empereurs. S'il ne l'avoit fait, il seroit lui-même un tyran injuste & cruel. Il est clair que Berenger & Adalbert étoient devenus ses vassaux, & qu'ils avoient reçu de lui le royaume d'Italie, avec un sceptre d'or, en présence de vos serviteurs. Nicephore se plaignit ensuite de ce qu'Otton avoit attaqué les terres de son empire en Italie, c'est-à-dire, les dépendances de Benevent & de Capoue : à quoi Luitprand répondit, & fit la proposition du mariage entre le jeune empereur Otton & la princesse Anne. Mais Nicephore différa d'y répondre, & dit que la seconde heure étoit passée, & qu'il étoit tems d'aller à la procession.

Elle se fit ainsi. Depuis le palais jusques à l'église de sainte Sophie, une grande multitude de marchands & de gens du petit peuple étoient rangez en haie des deux côtes, armez de dards & de petits boucliers, & nus pieds pour la plupart. Les grands qui accompagnoient l'empereur en cette procession, avoient des habits de cérémonie, mais si vieux & si usés, qu'ils auroient été mieux au gré de Luitprand en leurs habits ordinaires. Il n'y avoit que l'empereur qui portât de l'or & des pierreries ; mais les ornemens impériaux dont il étoit chargé, lui séyoient mal, ayant été faits pour des hommes de grande taille. Quand il passa, des chantres placez à un lieu élevé, commencerent

commencerent à chanter : Voyez venir l'étoile du matin ; l'aurore se leve , la mort des Sarrafins , le prince Nicephore ; longues années à Nicephore. Peuples , adorez-le , servez-le , foumettez-vous à sa puissance. Ce jour-là l'empereur fit manger l'ambassadeur avec lui ; & entre autres discours il lui dit : Vous n'êtes pas des Romains , vous n'êtes que des Lombards. Luitprand répondit : Nous autres Lombards , Saxons & Francs , n'avons pas de plus grande injure à dire à un homme que de l'appeller Romain. Ce nom signifie parmi nous tout ce qu'on peut imaginer de bassesse , de lâcheté , d'avarice , d'impureté & de fourberie.

L'ambassadeur eut ensuite une conférence avec Leon Curopalate , frere de l'empereur , & quelques autres officiers , qui lui dirent ; que pour parvenir à l'alliance qu'il proposoit , il falloit qu'Otton remit à Nicephore Ravenne , Rome & tout le reste de l'Italie vers la Grece : ou que s'il vouloit avoir son amitié sans faire de mariage , il laissât Rome en liberté , & abandonnât les princes de Capoue & de Benevent. Luitprand répondit : Qui tient Rome en servitude ? à qui paie-t-elle tribut ? L'empereur Constantin fondateur de cette ville , a donné à l'église Romaine quantité de biens , non-seulement en Italie , mais dans tout l'Occident & l'Orient : en Grece , en Judée , en Perse , en Mesopotamie , en Chaldée , en Egypte & en Libye , comme témoignent ses lettres que nous avons. Pour ce qui est en Italie , en Saxe , en Baviere , dans tous les royaumes de mon maître appartenant à l'église Romaine , il a tout remis au pape ; & s'il en retient aucune ville ou village , ou vassaux , ou serfs , je ne suis pas chrétien. Pourquoi l'empereur votre maître

AN. 968. n'en use-t-il pas de même , en remettant à l'église Romaine les biens qui sont dans ses états , pour la rendre plus libre & plus riche ? Basile un des commissaires Grecs répondit : Il le fera quand il disposera à sa volonté de Rome & de l'église Romaine.

Une autrefois Luitprand mangeant encore à la table de l'empereur avec plusieurs évêques & le patriarche , l'empereur lui proposa diverses questions de l'écriture. Puis il lui dit : Quels conciles recevez-vous ? Luitprand répondit : Ceux de Nicée , de Calcedoine , d'Ephèse , d'Antioche , de Carthage , d'Ancyre , de Constantinople. L'empereur répondit en riant : Vous avez oublié de nommer celui de Saxe ; mais il est si nouveau , que nous ne l'avons pas encore dans nos livres. Luitprand répondit : Comme on applique le remède sur la partie malade , il a fallu tenir ici les conciles , parce que les hérésies y ont pris naissance. Il est vrai que la foi est nouvelle en Saxe , aussi y est-elle vigoureuse & soutenue par les œuvres : ici il semble que la vieillesse l'ait affoiblie & rendue méprisable. Dans un autre repas où étoit Luitprand , l'empereur Nicéphore fit lire une homélie de saint Jean Chrysostome sur les actes.

XXI.
Nonces du pape
maltraitées à Con-
stantinople.
Mensl. 20. Jul.

Le vingtième de Juillet les Grecs célébrèrent la fête du prophète Elie , c'est-à-dire , son enlèvement au ciel , & la célébrèrent , dit Luitprand , par des jeux de théâtre. Il dit que ce jour étoit un lundi , ce qui marque l'an 968. A la fête de l'Assomption de la sainte Vierge , arrivèrent à Constantinople des nonces du pape Jean , avec des lettres , par lesquelles il prioit l'empereur Nicéphore de faire avec l'empereur Otton le traité d'alliance & le mariage proposé. Les

Grecs furent extrêmement irrités de ce que le pape dans ses lettres donnoit à Otton le titre d'empereur des Romains , & ne qualifioit Nicephore qu'empereur des Grecs. Quelle insolence , disoient-ils , à un misérable barbare ? comment la mer a-t-elle souffert un tel blasphème , sans abîmer le vaisseau qui le portoit ? Mais que ferons-nous à ces malheureux nonces ? ce sont des gueux couverts de haillons , des esclaves rustiques : nous nous deshonorerions de tremper nos mains dans un sang si abject. On les mit donc en prison , jusques au retour de l'empereur , qui étoit absent.

On retenoit toujours Luitprand , quoiqu'il eût eu son congé dès la fin de Juillet ; & à peine put-il obtenir d'aller adorer la vraie croix le jour de l'exaltation. Enfin le dix-septième de Septembre il eut audience du patrice Cristofle eunuque , qui lui dit : Vous ne devez pas trouver mauvais si nous vous retenons. Le pape de Rome , si on doit nommer pape un homme qui a communiqué avec le fils d'Alberic , tout apostat, adultère & sacrilège qu'il étoit : le pape , dis-je , a écrit des lettres à l'empereur , où il le traite d'empereur des Grecs ; & il n'y a pas de doute qu'il l'a fait par le conseil de votre maître. Mais le pape est si impertinent , qu'il ne sçait pas que quand Constantin transféra ici l'empire , il y amena tout le sénat & la noblesse Romaine , & ne laissa à Rome que de vils esclaves , des pêcheurs , des cuisiniers & une semblable populace. Luitprand répondit : Le pape loin d'offenser l'empereur , a cru lui faire plaisir. Comme vous avez changé la langue , les mœurs & l'habit des Romains , il a cru que le nom de Romains vous déplai-

AN. 968.

soit aussi ; mais il changera à l'avenir la suscription de ses lettres. Luitprand appaisa les Grecs par cette réponse ; & ils lui donnerent deux lettres , une de l'empereur Nicephore à l'empereur Otton , une autre du frere de l'empereur scellée d'argent , en disant : Nous ne jugeons pas votre pape digne de recevoir des lettres de l'empereur , le curopalate lui écrit une lettre qui lui convient , & l'envoie , non par ses pauvres nonces , mais par vous. S'il ne se corrige , il doit sçavoir qu'il est perdu sans ressource.

XXII.
Retour de Luitprand.

En racontant son retour en Italie , Luitprand se plaint du peu de secours qu'il reçut dans cette route des évêques Grecs. Je n'ai point trouvé , dit-il , chez eux d'hospitalité. Ils sont eunuques pour la plupart , riches par l'argent qu'ils gardent dans leurs coffres , & pauvres par leur maniere de vivre. Ils mangent seuls à une petite table nue. Leur repas est un biscuit de mer , avec quelques laitues & de l'eau chaude dans de petits verres. Eux-mêmes vendent & achètent , ouvrent & ferment leurs portes. Ils sont eux-mêmes leurs maîtres d'hôtel & leurs palfreniers. Je crois qu'ils vivent ainsi , parce que leurs églises sont tributaires. L'évêque de Leucate me jura que la sienne payoit tous les ans à l'empereur Nicephore cent sous d'or , & les autres à proportion.

Luitprand qui fit cette ambassade pour l'empereur Otton , étoit avant son épiscopat , diacre de l'église de Pavie , & il ne prend que cette qualité dans l'histoire qu'il écrivit à la priere de Raymond évêque d'Eliberis en Espagne. Il y raconte les événemens qui s'étoient passez de son tems & à ses yeux , principalement en Italie , commençant à la prise de Fressinet

par les Sarrafins en 891. & finissant au concile de Rome, où le pape Jean XII. fut déposé en 963. Le stile de Luitprand témoigne plus d'esprit & d'érudition que de jugement. Il affecte d'une manière puérile, de montrer qu'il sçavoit le Grec. Il mêle souvent des vers à sa prose : il est par-tout extrêmement passionné, chargeant les uns d'injures, les autres de louanges & de flateries. Il fait quelquefois le plaisant & le bouffon aux dépens même de la pudeur : comme quand il rapporte les plaintes d'une femme Grecque contre Thibaud marquis de Spolete, & la prise de Guille femme de Boson. Cependant c'est un diacre qui parle dans une histoire qu'il dédie à un évêque. La relation de l'ambassade est du même stile que l'histoire, & nous n'avons que ces deux ouvrages qui soient véritablement de Luitprand.

*Sup. liv. LV.
n. 7. n. 16.*

*Lib. IV. hist. c.
4. 35.*

L'empereur Nicephore ne survêcut à cette ambassade qu'environ dix-huit mois. Il étoit homme de guerre, & remporta des avantages considérables sur les Musulmans, par lui-même & par ses capitaines. Avant que d'être empereur, & sous le regne de Romain le jeune, il reprit l'isle de Crete & la ville de Candie, que les infideles en avoient fait la capitale. La seconde année de son regne au mois de Juillet, indiction septième, qui est l'an 964. il passa en Cilicie & prit Anazarbe, Roffe & Adane ; puis Mopsueste & Tarse, & apporta à Constantinople les portes de l'une & de l'autre. Il rapporta aussi de Tarse des croix autrefois prises sur les Romains, & les mit à sainte Sophie. La même année 964. les Romains reprirent l'isle de Chipre, & en chasserent les Sarrafins sous la conduite du patrice Nicetas. L'année suivante

XXIII.
Conquêtes de
Nicephore Phocas.
*l'hist. Tb. p. 30.
Cedr. p. 641.*

965. troisième de son regne , l'empereur Nicephore passa en personne en Syrie. Il eût pu prendre Antioche : mais il ne voulut pas , à cause d'une opinion répandue dans le peuple , que sitôt qu'elle seroit prise l'empereur mourroit. Car tous ces Grecs étoient étrangement frappez des prédictions. Il ne laissa pas de faire de grands progrès en Syrie & en Phenicie : il alla jusqu'au mont Liban , prit Laodicée & Alep , & mit Tripoli & Damas à contribution. Il laissa une garnison au mont Taurus , commandée par le patrice Michel Bourtze , avec ordre de tenir Antioche bloquée , sans l'attaquer. Mais le patrice ne put se résoudre à perdre une si belle occasion , & se rendit maître d'Antioche. Les Sarrafins furent tellement irrités de ces conquêtes , qu'ils firent mourir Cristofle patriarche d'Antioche , & brûlerent Jean patriarche de Jerusalem , croyant que Nicephore avoit marché contr'eux à sa persuasion. Ils brûlerent aussi la belle église du saint Sepulcre.

Cedr. p. 661. D. L'empereur Nicephore , au lieu de sçavoir gré au patrice Michel de la conquête d'Antioche , le chargea d'injures , lui ôta sa charge , & lui ordonna de demeurer chez lui. Cette injustice mit le comble à la haine que l'on avoit déjà conçue pour diverses causes contre l'empereur. Voici celles qui sont de mon
Cedr. p. 658. sujet. Il retrancha entierement les pensions que les empereurs avoient données aux églises & aux maisons de piété , & fit une loi pour défendre aux églises d'accroître leurs immeubles : disant que les évêques employoient mal le bien des pauvres , & que l'on manquoit de fonds pour les troupes. Ce qui parut de pire fut une loi à laquelle souscrivirent plusieurs évê-

ques flatteurs : qu'aucun évêque ne seroit élu ni ordonné sans ordre de l'empereur. Quand un évêque étoit mort, il envoyoit un homme pour regler les frais funéraires, & il appliquoit le reste à son profit. Il vouloit faire une loi pour déclarer martyrs les soldats morts à la guerre ; & pressa le patriarche & les évêques d'y consentir. Mais quelques-uns d'entre eux y résisterent courageusement , & lui représenterent le canon de saint Basile , qui conseille à ceux qui ont tué des ennemis à la guerre , de s'abstenir de la communion pendant trois ans.

AN. 969.

*Basil. ad Anaphil.
c. 13.
Sup. liv. xvii.
n. 14.*

Enfin l'imperatrice Theophanie ne pouvant plus souffrir Nicephore son époux, appella Jean Zimisqués grand capitaine, qui en qualité de domestique avoit remporté plusieurs victoires sur les Sarrafins. Mais Nicephore sur quelque soupçon lui avoit ôté cette dignité, avec ordre de demeurer chez lui sans en sortir. L'imperatrice obtint une lettre pour le rappeler ; & quoique Nicephore eût ordonné qu'il demeurât à Calcedoine , elle le fit venir à Constantinople la nuit de l'onzième de Décembre , indiction treizième , l'an du monde 6478. de Jesus-Christ 969. Il aborda lui fixième au port qui étoit sous le palais , & on les y monta dans une corbeille. Ils trouverent Nicephore endormi , le tuerent , lui couperent la tête , & la monterent par une fenêtre à ceux qui venoient à son secours. Ainsi mourut l'empereur Nicephore Phocas , après avoir regné six ans , trois mois & vingt-six jours.

XXIV.
Mort de Nicephore. Jean Zimisqués empereur.

Jean Zimisqués fut aussi-tôt reconnu empereur , avec les deux jeunes princes Basile & Constantin fils de Romain le jeune , encore enfans. Zimisqués rappella ceux que Nicephore avoit exilés ; & première-

AN. 969.

ment les évêques, qui n'avoient pas voulu souscrire à la loi qu'il avoit faite, au mépris de l'église. La même nuit que Nicephore eut été tué, Jean Zimisqués alla avec peu de suite à la grande église, voulant recevoir le diadème des mains du patriarche Polyeucte. Mais le patriarche dit: Qu'il étoit indigne d'entrer dans le temple de Dieu, ayant les mains encore dégoutantes du sang tout fumant de son parent: qu'il fit pénitence, & qu'ensuite il pourroit être reçu dans la maison du Seigneur. Zimisqués reçut modestement la réprimande, & promit de faire avec soumission tout ce qui lui seroit ordonné. Mais il représenta, qu'il n'avoit point mis la main sur Nicephore, & que tels & tels l'avoient tué, par ordre de l'impératrice. Le patriarche ordonna qu'elle fût chassée du palais, & releguée dans une île: que les meurtriers de Nicephore fussent bannis, & la loi qu'il avoit dressée au préjudice de l'église, cassée. Tout cela fut exécuté; & Zimisqués promit encore de donner aux pauvres, pour l'expiation de ses péchez, tous les biens qu'il avoit comme particulier. Ainsi il fut couronné le jour de Noël.

Le patriarche Polyeucte ne survêcut que trente-cinq jours, & eut pour successeur Basile Scamandrin moine, qui étoit en réputation d'une vertu parfaite. Pour remplir le siège d'Antioche, qui étoit aussi vacant, l'empereur Zimisqués nomma un moine de grande vertu, nommé Theodore, qui lui avoit prédit l'empire, & l'avoit prié de transporter en Occident les Manichéens qui infectoient tout l'Orient, répandant leur détestable superstition, & de les mettre dans des lieux déserts. Ce que l'empereur exécuta depuis,

&

& les mit en Thrace près de Philippopolis au grand malheur de l'Occident.

La conquête de l'isle de Crète sur les Sarrafins donna lieu d'y rétablir la religion Chrétienne ; & ce fut principalement par les travaux de saint Nicon , surnommé *Metanoïte* , parce qu'il avoit toujours à la bouche ce mot , qui signifie en Grec ; Faites pénitence. Il étoit né dans le Pont , de parens considérables ; mais dès qu'il fut un peu plus grand , il s'enfuit à leur insçu au monastere de la Pierre d'or , dans les confins du Pont & de la Paphlagonie. L'observance y étoit exacte , & Nicon y demeura douze ans , pratiquant parfaitement la vie monastique. Ensuite son abbé ayant eu révélation qu'il étoit appelé à la conversion de plusieurs peuples , le fit sortir du monastere , & l'envoya en Orient , où il fit de grands fruits , particulièrement chez les Armeniens , qu'il délivra de plusieurs erreurs.

XXV.
Commence-
mens de S. Nicon
d'Armenie.
Vita ap. Baron.
an. 961.

Depuis il fut inspiré de passer en l'isle de Crete , qui , bien que délivrée de la domination des Sarrafins , étoit encore pleine de leurs superstitions , qui avoient pris racine pendant les cent trente ans qu'ils en avoient été les maîtres. S. Nicon commença par y crier à son ordinaire : Faites pénitence : mais les insulaires étonnez & choquez de cette nouvelle maniere de prêcher , s'irriterent furieusement contre lui , & étoient prêts à le maltraiter. Il changea donc de méthode , & prenant en particulier les plus seneés & les plus dociles , il les appaisa premierement par des paroles douces , puis il les toucha , en leur découvrant leurs péchez & leurs actions les plus secretes. Alors leur colere se tourna en vénération : ils le regarderent com-

Sup. liv. XLVII.
n. 16.

AN. 969.

me un apôtre envoyé de Dieu : sa réputation se répandit par toute l'isle : on venoit à lui de tous côtez. Ils embrassèrent la foi qu'il leur proposoit , & reçurent tous le baptême. On rebâtit partout des églises , on établit des prêtres , des diacres & des portiers , & on regla les saintes cérémonies. Après plus de deux ans de séjour, S. Nicon s'embarqua , & passa à Epidaure.

XXVI.
Nouveaux ar-
chevêchez en I-
talie.
Luiopr. legat.

L'Empereur Nicephore par jalousie contre les Latins, ordonna au patriarche Polyeucte d'ériger Otrante en archevêché , & de ne plus permettre qu'on célébrât en Latin les divins mysteres dans la Pouille & la Calabre , mais seulement en Grec ; disant que les papes de ce tems-là n'étoient que des marchands & des simoniaques. Polyeucte envoya donc à l'évêque d'Otrante des lettres , par lesquelles il le faisoit archevêque , & lui donnoit pouvoir de consacrer des évêques à Acirentola , Turcico , Gravina , Maceria & Tricarico.

Chr. Caff. lib.
11. c. 9.

Le pape Jean XIII. de son côté érigea deux nouveaux archevêchez dans cette partie méridionale de l'Italie, qui jusques-là n'avoit point eu d'autre métropole que Rome. Car ce pape étant chassé de Rome, se retira à Capoue , & ensuite , à la priere de Pandolfe , qui en étoit prince, il érigea ce siège en archevêché , & en consacra premier archevêque Jean frere du même prince l'an 968. L'année suivante, dans un concile tenu à Rome en présence de l'empereur Otton, le même Jean XIII. érigea aussi en archevêché le siège de Benevent , à la priere du même Pandolfe , qui en étoit seigneur , & en consideration du corps de S. Barthelemi qui y reposoit. Le pape accorda donc

70. IX. conc. p.
1138.
Ital. sac. 10. 8.
p. 92.

à Landolfe, déjà évêque de Benevent, le pallium & le droit de consacrer ses suffragans au nombre de dix, sçavoir les évêques de sainte Agathe, Avellino, Quintodecimum, autrement Eclane, Ariano, Ascoli, Bovino, Volturara, Larina, Telese & Alifa. A la charge toutefois que l'évêque de Benevent viendrait à Rome recevoir la consécration & le pallium. La bulle est soussignée par le pape, l'empereur & vingt-trois évêques, & datée du vingt-sixième de Mai 969. indication douzième, la quatrième année du pontificat de Jean XIII.

Dans le même tems un seigneur cheri de l'empereur Otton fut saisi du démon en présence de tout le monde ; en sorte qu'il se déchiroit lui-même à belles dents. L'empereur le fit mener au pape, pour lui mettre autour du cou la chaîne de saint Pierre : mais des clercs le tromperent, & lui mirent jusqu'à deux fois une autre chaîne, qui ne fit aucun effet. Enfin on apporta la véritable ; & quand on l'eut mise au cou du furieux, il fut délivré du démon, écumant & jettant de grands cris. Thierri évêque de Metz, qui étoit présent, se saisit de la chaîne, & dit qu'il ne la quitteroit point, si on ne lui coupoit la main. Enfin l'empereur termina le différend, & obtint du pape, que l'on sépareroit un chaînon pour le donner à Thierri. Cet évêque, parent de l'empereur, & cheri de lui plus que tous les autres, l'accompagna trois ans, le servant à sa guerre d'Italie ; & à son retour il emporta de divers lieux plusieurs corps saints & d'autres reliques, dont il enrichit son église, & les mit à l'abbaye de S. Vincent qu'il avoit fondée.

En Angleterre depuis que S. Dunstan fut placé sur

Y ij

AN. 969.

*Chr. Saxo. an.
968.
Sigib. an. 969.*

XXVII.
Fermeté de saint
Dunstan.

*Sup. n. 3.
Vita, n. 34. sec.
S. Bern. p. 679.*

le siège de Cantorberi, il visitoit toutes les villes du royaume & de ses dépendances, pour prêcher la foi à ceux qui ne la connoissoient pas, s'il en trouvoit encore quelques-uns; & instruire les fidèles de la pratique des bonnes œuvres. Il n'étoit pas aisé de lui résister, tant il y avoit dans ses discours de sagesse & d'éloquence. Quand il avoit quelque repos, il le donnoit à la prière & à la lecture de l'écriture, dont il corrigeoit les exemplaires; enfin il étoit continuellement occupé de ses devoirs. Tantôt il jugeoit des différends, tantôt il appaisoit les hommes emportés; il réfutoit les erreurs des hérétiques, il séparoit les mariages illégitimes; il réparoit les anciens bâtimens; ou en faisoit de nouveaux: il employoit les revenus de l'église à assister les veuves, les orphelins & les étrangers. Un comte très-puissant avoit épousé sa parente, & ne vouloit point s'en séparer, quoique S. Dunstan l'en eût averti jusqu'à trois fois. Il lui défendit l'entrée de l'église, & le comte alla trouver le roi, implorant sa protection contre la sévérité excessive de l'archevêque. Le roi lui manda de laisser le comte en paix, & de lever la censure. Dunstan étonné qu'un roi si pieux se fût ainsi laissé séduire; s'efforça de faire entendre raison au comte, & de l'exciter à pénitence, lui représentant qu'il avoit ajouté à son premier crime une calomnie auprès du prince: mais voyant qu'il ne faisoit que s'emporter davantage, il prononça contre lui l'excommunication, jusqu'à ce qu'il se corrigeât. Le comte outré de colère envoya à Rome, & par ses largesses ayant gagné quelques Romains, il obtint des lettres du pape, par lesquelles il étoit enjoint à l'archevêque de

*Alia vita, n. 31.
p. 702.*

réconcilier absolument ce comte à l'église. S. Dunstan répondit: Quand je le verrai se repentir, j'obéirai au pape : mais à Dieu ne plaise que demeurant dans son péché, il s'exempte de la censure de l'église, & nous insulte encore : ou qu'aucun homme mortel m'empêche d'observer la loi de Dieu.

Le comte voyant Dunstan inflexible, touché de la honte de l'excommunication & du péril qu'elle attiroit quelquefois, se rendit enfin, renonça à son mariage illicite, & reçut la pénitence : & comme saint Dunstan tenoit un concile général de tout le royaume, le comte vint au milieu de l'assemblée nuds pieds, ne portant que des habits de laine & tenant des verges à la main. Il se jeta aux pieds de l'archevêque en gémissant. Tous les assistans en furent attendris, & Dunstan plus que les autres : mais il le dissimula quelque tems, & montra un visage sévère jusqu'à ce que cédant aux prières de tout le concile, il laissa couler ses larmes, pardonna au comte pénitent, & leva l'excommunication au grand contentement de tous.

Le roi Edgar avoit une entière confiance en l'archevêque Dunstan, & recevoit ses paroles comme des oracles célestes. Par son conseil il chassa de son royaume tous les larrons, les sacrilèges, les parjures, les empoisonneurs, ceux qui avoient conspiré contre l'état, les parricides, les femmes qui avoient fait mourir leurs maris ; en un mot tous ceux qui pouvoient attirer la colère de Dieu. Par son conseil il punit sévèrement tous les ministres de l'église qui au mépris de leur profession s'adonnoient à la chasse ou à des emplois lucratifs, ou vivoient dans l'incontinence, &

s'ils ne se corrigeoient, il les chassoit de leurs églises. Cette exactitude dans la discipline releva tellement en Angleterre l'état ecclésiastique, que plusieurs des plus nobles l'embrassoient ; & chacun s'étudioit à l'envi d'avancer dans la vertu, comme le seul moyen d'arriver aux dignitez.

XXVIII.
Pénitence du
roi Edgar.

Alia vita. n. 38.

L'autorité de l'archevêque sur le roi parut sensiblement en cette occasion. Ce prince étant allé à un monastere de filles situé à Vilton, fut épris de la beauté d'une personne noble, qui y étoit élevée entre les religieuses, sans avoir reçu le voile. Il voulut l'entretenir en particulier ; & comme on la lui amenoit, elle qui craignoit ce qui arriva, prit le voile d'une religieuse & le mit sur sa tête, espérant que ce lui seroit une sauve-garde. Le roi la voyant ainsi voilée, lui dit : Vous êtes bien-tôt devenue religieuse. Il lui arracha le voile malgré sa résistance ; & enfin il abusa d'elle. Le scandale fut grand, & d'autant plus, dit l'historien, que le roi étoit marié. S. Dunstan l'ayant appris, en sentit une douleur amere ; & vint trouver le roi ; qui s'avança à son ordinaire, lui tendant la main pour le faire asseoir sur son trône. L'archevêque retira sa main ; & regardant le roi d'un œil terrible, lui dit : Vous osez toucher la main qui immole le Fils de la Vierge avec votre main impure, après avoir enlevé à Dieu une vierge qui lui étoit destinée. Vous avez corrompu l'épouse du Créateur, & vous croyez appaiser par une civilité l'ami de l'époux. Je ne veux pas être ami d'un ennemi de Jesus-Christ.

Le roi, qui ne croyoit pas que Dunstan eût connoissance de son péché, fut frappé de ce reproche, comme d'un coup de foudre. Il se jeta aux pieds du

prélat, avouant son crime avec larmes, & lui demandant humblement pardon. Dunstan étonné de sa soumission, le releva fondant en larmes comme lui. Il adoucit son visage, entretint familièrement le roi du salut de son ame, lui exagéra la grandeur de son péché; & l'ayant disposé à toute sorte de satisfaction, il lui imposa une pénitence de sept ans, pendant lesquels il ne porteroit point la couronne, il jeûneroit deux jours de la semaine, & feroit de très-grandes aumônes. De plus il lui ordonna de fonder un monastere de filles, pour rendre à Dieu plusieurs vierges au lieu d'une; de chasser des églises les clercs mal vivans, & mettre des moines à leur place; de faire des loix justes & agréables à Dieu, qui seroient observées par tout son royaume. Le roi accomplit exactement tout ce qui lui étoit prescrit; & la septième année, sa pénitence étant finie, il assembla tous les seigneurs, les évêques & les abbez de ses états, & en leur présence & de tout le peuple, S. Dunstan lui remit la couronne sur la tête avec une allegresse publique. C'étoit l'an 973.

Nous avons plusieurs loix du roi Edgar touchant les matieres ecclésiastiques, qui semblent être celles qu'il fit en cette occasion. Elles contiennent entr'autres des canons ou regles de conduite pour les pasteurs, au nombre de soixante-sept, où je remarque ce qui suit. Il est ordonné de baptiser les enfans dans les trente-sept nuits après leur naissance: d'abolir avec grand soin les restes d'idolâtrie, comme la nécromantie, les divinations, les enchantemens, les honneurs divins rendus à des hommes: défendu à tout prêtre de dire plusieurs messes par jour, sinon trois

Roger. p. 426.

XXIX.
Loix du roi
Edgar.
Tom. 9. conc. p.
680.

n. 154

n. 16.

n. 17.

n. 53.

n. 56. tout au plus : défense à tout chrétien de manger du
 p. 687. sang : ordonné aux prêtres de chanter des psaumes
 en distribuant aux pauvres les aumônes du peuple.
 Suivent les regles touchant la confession , tant pour
 les confesseurs , que pour les pénitens , un formulaire
 de confession générale & des canons pénitentiaux.

n. 6. 10. Pour l'homicide volontaire & pour l'adultere , on or-
 donne sept années de jeûne , trois ans au pain & à
 l'eau , les quatre autres à la discretion du confesseur :
 puis on ajoute : Après ces sept ans il doit encore pleu-
 rer son péché autant qu'il lui sera possible , puisqu'il
 est inconnu aux hommes de quelle valeur sa péni-
 tence a été devant Dieu. Pour la volonté de tuer ,
 sans exécution , trois années de pénitence , dont une
 au pain & à l'eau. On appelle profonde pénitence ,
 p. 694. celle d'un laïc qui quitte les armes , va en péleri-
 nage au loin , marchant nuds pieds , sans coucher
 n. 10. 11. deux fois en un même lieu , sans couper ses cheveux
 ni ses ongles , sans entrer dans un bain chaud ni dans
 un lit mollet , sans goûter de chair ni d'aucune boisson
 qui puisse enyvrer ; allant à tous les lieux de dévo-
 tion , sans entrer dans les églises : le tout accompagné
 de prieres ferventes & de contrition.

n. 17. On marque ainsi comment un malade pouvoit ra-
 cheter le jeûne qui lui étoit prescrit. Un jour de jeûne
 est estimé un denier : c'étoit apparemment de quoi
 nourrir un pauvre , selon la monnoie du tems. On
 peut aussi racheter un jour de jeûne par deux cens
 vingt psaumes ou soixante génuflexions & soixante
Pater. Une messe vaut douze jours de jeûne. Ainsi
 l'on commençoit à commuer & à racheter les péni-
 tences. Un homme puissant pouvoit se faire aider en

sa

sa pénitence , faisant jeûner pour lui autant d'hommes qu'il en falloit pour accomplir en trois jours les jeûnes de sept ans ; mais on lui prescrit d'ailleurs plusieurs œuvres pénibles & de grandes aumônes.

En 969. l'archevêque Dunstan convoqua par l'autorité du pape un concile général de tout le royaume. Le roi Edgar y assista , & fit ce discours aux évêques touchant le déreglement du clergé. Je ne parle point de la tonsure qu'ils ne portent pas assez grande ; mais leurs habits dissolus , leur geste indécent , leurs paroles sales , montrent que le dedans n'est pas réglé. Quelle est leur négligence pour les divins offices ? A peine daignent-ils assister aux vigiles , & ils semblent venir à la messe pour badiner & pour rire plutôt que pour chanter. Je dirai ce qui fait pleurer les bons & rire les méchants. Ils s'abandonnent aux débauches de la table & du lit ; ensorte que l'on regarde les maisons des clercs comme des lieux infâmes & des rendez-vous de farceurs. C'est-là que l'on joue aux jeux de hazard , que l'on danse , que l'on chante & que l'on veille jusqu'à minuit , avec un bruit scandaleux. Voilà comment on emploie les patrimoines des rois & des particuliers , qui se sont épuisés pour donner de quoi soulager les pauvres.

XXX.
Concile d'Angleterre.
Reg. Hov. p.
426. fo. 9. conc. p.
696.

Pour exciter le zele des évêques contre ces abus , il ajoute : J'ai en main le glaive de Constantin , & vous celui de Pierre. Joignons-les ensemble , pour purger le sanctuaire. Il s'adresse en particulier à Dunstan , & finit en lui disant : Vous avez ici Ethelvolde évêque de Vinchestre , & Osuald évêque de Vorcheſtre , je vous donne à tous trois cette commission , afin que joignant ensemble l'autorité épiscopale & la roya-

Tome XII.

Z

Vita S. Osual.
n. 7. sec. 5. Añ.
SS. Ben. p. 730.

le, vous chassiez des églises les prêtres qui la deshonorent par leur vie honteuse, pour en mettre à la place de bien reglez. En ce concile donc saint Dunstan ordonna par un décret solennel, que tous les chanoines, les prêtres, les diacres & les soudiacres gardassent la continence ou quittassent leurs églises, & en donna l'exécution aux deux évêques que le roi lui avoit marquez, & qui furent avec lui les restaurateurs de la discipline monastique en Angleterre.

XXXI.
S. Ethelvolde
de Vinchestre.
Vita. fac. 5. SS.
Ben. p. 609.

Ethelvolde étoit né à Vinchestre de parens chrétiens & vertueux du tems du roi Edouard le vieux. Il fut élevé à la cour du roi Edelstan, qui le donna à S. Elfege évêque de Vinchestre; & ce prélat quelques années après l'ordonna prêtre en même tems que saint Dunstan, & leur prédit à l'un & à l'autre qu'ils seroient évêques & de quels sièges. S. Ethelvolde se retira à Glastemburi sous la conduite de S. Dunstan, & reçut de lui l'habit monastique. Là il étudia la grammaire & ensuite l'écriture sainte & les peres, & pratiqua la regle avec une telle ferveur, que l'abbé Dunstan l'établit doyen.

Sup. liv. LV. n. 2.

n. 11. *viden.*

Du tems du roi Edrede saint Ethelvolde voulut passer la mer, c'est-à-dire, venir en France, pour se perfectionner dans la science des écritures & l'observance monastique; mais la reine Edvige mere du roi, lui conseilla de ne pas laisser sortir de son royaume un homme d'un si grand mérite, & de lui donner, pour le retenir, un lieu nommé Abbendon, où il y avoit un petit monastere ancien, mais pauvre & négligé. Ethelvolde en fut donc établi abbé du consentement de Dunstan, vers l'an 944. & fit venir de Corbie en France des hommes parfaitement instruits de la disci-

pline monastique. Ensuite il envoya le moine Osgar, qui l'avoit suivi de Glastemburi, pour apprendre dans l'abbaye de Fleuri sur Loire l'observance régulière, & l'apporter à Abbendon. Enfin le siège de Vinchestre étant venu à vaquer, le roi Edgar choisit pour le remplir, l'abbé Ethelvolde, qui fut sacré par l'archevêque Dunstan, le premier dimanche de l'Avent, vingt-huitième de Novembre 963.

Il trouva une grande corruption dans les chanoines de la cathédrale, qui étoient glorieux, insolens & débauchez; en sorte que non-seulement ils prenoient des femmes contre les loix de l'église, mais ils les quittoient pour en prendre d'autres, s'abandonnant sans cesse au vin & à la bonne chère. Le saint évêque commença par eux à exécuter le décret du concile & l'ordre du roi. Car après les avoir avertis plusieurs fois de se corriger, voyant qu'ils promettoient toujours sans effet, il fit venir des moines d'Abbendon pour mettre à leur place. Comme ils étoient à la porte de l'église prêts à entrer, la messe finissoit, & l'on chantoit pour la communion ces paroles du second psaume : Servez le Seigneur en crainte, & ce qui suit : Car c'étoit le samedi avant le premier dimanche de carême, où nous chantons encore cette communion. Les moines d'Abbendon la prirent pour un bon augure, principalement à cause de ces mots : Recevez la discipline, de peur que vous ne périssiez de la voie juste. Ils crurent que Dieu même les exhortoit à entrer. Le roi avoit envoyé avec l'évêque un de ses officiers, qui ordonna aux chanoines de choisir l'un des deux, ou de quitter la place aux moines, ou de prendre l'habit monastique. Cette proposition les effraya ; &

refusant avec horreur de se faire moines, ils se retirèrent aussi-tôt ; mais trois revinrent & embrassèrent la vie régulière. Il n'y avoit alors en Angleterre de régularité parfaite qu'aux deux monasteres de Glastemburi & d'Abendon.

Le monastere de la cathédrale de Vinchestre s'augmenta considérablement, de ceux que le bon exemple des moines y attiroit. Ce que les clercs qui en avoient été chassés ne pouvant souffrir, ils firent donner un poison à l'évêque Ethelvolde, comme il mangeoit avec les hôtes. Il se leva & se jeta sur son lit, se croyant frappé à mort. Puis il dit en lui-même : Où est ta foi ? Jésus-Christ n'a-t-il pas dit de ceux qui croiroient en lui : S'ils boivent un poison mortel, il ne leur nuira point ? Dès-lors il ne sentit plus de mal ; il se trouva guéri, & pardonna à celui qui l'avoit empoisonné.

XXXII.
S. Osuald de
Vorchestre.
Vita. fac. 5. A7.
SS. Ben. p. 728.

Saint Osuald étoit très-noble, fils du frere de saint Odon archevêque de Cantorberi, à qui ses parens le donnerent à instruire dans les lettres & la piété. Il le fit chanoine de Vinchestre, & peu de tems après il en fut doyen : mais voyant qu'il travailloit inutilement à corriger les mœurs déréglées des chanoines, il renonça à sa dignité, & résolut de quitter le monde, passa en France, & vint à Fleuri sur Loire, chargé de lettres & de présens de l'archevêque son oncle, qui y étoit fort connu. C'étoit alors la coutume des Anglois qui vouloient suivre l'observance la plus exacte, de la chercher en ce monastere, qu'ils en regardoient comme une source. Osuald y prit donc l'habit monastique, & fit un grand progrès dans la vertu & dans la pratique de l'oraison mentale. Saint Odon son

Sup. liv. LV. n. 27.

oncle l'ayant appris , en rendit à Dieu de grandes actions de grâces, & envoya beaucoup de présens à l'abbé & aux moines de Fleuri, pour les en remercier. Il déclara aussi à son neveu , qu'il désiroit ardemment de le revoir : tant parce que son âge avancé lui faisoit connoître que sa mort étoit proche, que parce qu'il se proposoit de se servir de lui pour instruire les Anglois de la discipline monastique. Les moines de Fleuri renvoyerent Osuald à regret : lui-même écrivit plusieurs fois à son oncle, s'excusant sur le peu de tems qu'il avoit passé dans l'observance monastique, & il n'y eut que la nouvelle de la maladie de son oncle qui le détermina à partir. Il apprit sa mort à Douvres, & s'en seroit retourné aussi-tôt à Fleuri, si ceux qui l'accompagnoient ne lui eussent représenté, qu'il devoit son secours à sa famille. Il revint donc en Angleterre l'an 961.

Après avoir rendu les derniers devoirs à saint Odon, il se retira auprès d'Osquetil évêque de Dorchestre, dont il étoit aussi parent, & qui charmé de ses vertus, le retint avec lui plusieurs années. Mais Osquetil ayant été transféré à l'archevêché d'Yorc, S. Dunstan fit connoître le mérite de S. Osuald au roi Edgar, qui le prit en amitié, & lui donna l'évêché de Vigorne, c'est-à-dire de Vorchestre. Osuald étant évêque, établit premierement un monastere de douze moines à Vestburi, où il se retiroit souvent lui-même ; ensuite un autre plus considérable à Ramsei, dont l'église fut dédiée l'an 974. Tel étoit donc saint Osuald, qui en exécution du concile où présidoit saint Dunstan, établit dans son diocèse sept monasteres, mettant des moines à la place des clercs mal vivans. Il réforma de

AN. 972.

demanda réponse au nom de son maître sur la demande de faire ordonner évêque son neveu, & d'embrasser la vie monastique. Quoique cette proposition ne plût pas aux évêques, ils ne voulurent pas la rejeter ouvertement dans le concile. Mais par un commun avis, les plus habiles d'entr'eux prirent Udalric en particulier, & lui dirent : Vous qui sçavez si bien les canons, & qui avez toujours vécu sans reproche, vous ne devez pas donner occasion à un tel abus, que du vivant d'un évêque on en ordonne un autre à sa place ; autrement plusieurs bons évêques seront exposés à de grands inconvéniens de la part de leurs neveux & de leurs clercs. Il vaut mieux que vous demeuriez en place. A l'égard d'Adalberon, nous vous promettons qu'après votre décès, nous n'ordonnerons point d'autre évêque d'Ausbourg. Udalric se rendit à leurs avis, & du consentement de tous les évêques, l'empereur chargea Adalberon de prendre soin de son oncle, & de gouverner sous lui l'évêché.

e. 24.

Ce concile fut tenu en automne, & l'année suivante 973. après la fête de Pâque, qui fut le vingt-troisième de Mars, le saint évêque accompagné d'Adalberon, alla passer quelques jours à Dilingue chez le comte Rivin son neveu. Là Adalberon s'étant fait saigner, & ayant ensuite soupé avec l'évêque, mourut subitement la même nuit. Il fut regretté non-seulement de son oncle, mais de tout le diocèse pour ses bonnes qualitez. Car il étoit instruit, appliqué au service de Dieu, libéral & bienfaisant.

XXXIV.

Mort d'Otton I.
Otton II. empereur.

*Vitic. lib. 3. in
fuit.*

Peu de tems après, saint Udalric apprit la mort de l'empereur Otton, arrivée le mercredi d'avant la Pentecôte, septième jour de Mai 973. Il avoit assisté à
matines.

matines & à la messe, & fait ses aumônes à l'ordinaire. Etant à vêpres, après le *Magnificat*, il se trouva mal : les seigneurs qui étoient présens, le firent asseoir sur un banc. Il pencha la tête comme s'il fût déjà passé : on le fit revenir ; on lui donna le corps & le sang de notre Seigneur, & après l'avoir reçu, il expira tranquillement. Il avoit régné trente-six ans comme roi de Germanie, & onze ans comme empereur, & est connu sous le nom d'Otton le grand. Le lendemain matin son fils Otton II. déjà couronné empereur par le pape, fut de nouveau élu par tout le peuple, qui lui fit serment de fidélité, puis il fit porter le corps de son pere à Magdebourg où il fut enterré.

Pendant deux mois que saint Udalric lui survêcut, il fit beaucoup d'aumônes & de prières pour ce prince, & continua de dire la messe tous les jours, tant que ses forces lui permirent de se tenir debout : quand il ne put plus dire la messe, il se faisoit mener tous les jours à l'église pour l'entendre. Puis étant assis dans sa chambre, après avoir achevé l'office & tout le psautier, il se faisoit lire les vies des peres & les dialogues de saint Grégoire par Gerard prévôt de son église, & s'en entretenoit avec lui. Un jour il dit, comme s'éveillant d'un profond sommeil : Hélas ! hélas ! je voudrois n'avoir jamais vû mon neveu Adalberon : parce que j'ai consenti à son désir, ils ne veulent pas me recevoir en leur compagnie, que je n'en aie été puni.

Le jour de la saint Jean il se fit habiller dès le matin, & revêtit des ornemens, & alla à l'église, où il célébra deux messes de suite, ce qu'il regarda comme un miracle. La veille de saint Pierre, qui étoit un dimanche, avant que l'on commençât vêpres, s'étant bai-

AN. 973.

XXXV.
Mort de S. U-
dalric.

Vita, c. 26.

c. 26.

AN. 973.

*Sup. liv. LV.**n. 9.**Mari. R. 4. Jul.*

gné & revêtu des habits qu'il avoit préparez pour ses funérailles, il attendoit la mort ; mais elle n'arriva que le vendredi suivant. La sentant approcher, il fit étendre de la cendre en croix & jetter dessus de l'eau benite, puis y demeura couché, jusques à ce qu'il expirât. C'étoit le quatrième de Juillet 973. il avoit quatre-vingt-trois ans, & cinquante ans d'épiscopat. Il fut enterré à sainte Afre, & saint Volfang évêque de Ratisbone, officia à ses funérailles. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau, & l'église honore sa mémoire le jour de sa mort. Il est connu sous le nom de S. Ulric.

XXXVI.

Mort de Jean

XIII. Benoît VI.

Benoît VII. pa-

pes.

*Epitaph. ap. Baron.**Papebr. in Bened.*

v1.

Le pape Jean XIII. étoit mort l'année précédente 972. le sixième de Septembre, après avoir tenu le saint siège près de sept ans. Son successeur fut Benoît VI. Romain de naissance, fils d'Hildebrand. On croit qu'il fut ordonné le dimanche vingt-deuxième de Septembre 972. & il tint le saint siège dix-huit mois. Ce pape étant devenu odieux aux Romains, fut pris par Centius ou Crescentius, fils de la fameuse Theodora & du pape Jean X. On enferma Benoît au château saint Ange ; & on ordonna pape, de son vivant, Francon fils de Ferrutius, & diacre de l'église Romaine ; mais quelque tems après Benoît VI. fut étranglé dans sa prison. Après sa mort on chassa Francon, qui avoit pris le nom de Boniface VII. & il s'enfuit à Constantinople. Alors on élut Donus II. que quelques-uns mettent devant Benoît, & que d'autres ne comptent point entre les papes : car son pontificat est très-obscur. Enfin le vingt-huitième de Décembre 975. on mit dans le saint siège Benoît VII. évêque de Sutri, parent d'Alberic seigneur de Rome, & il tint le saint siège huit ans & demi.

On rapporte à ce tems de trouble dans l'église Romaine, le refus que fit saint Mayeul abbé de Clugni de la dignité de pape, que l'empereur Otton II. & l'imperatrice Adeleïde sa mere le presserent d'accepter. Nous avons vû que dès l'an 948. Aimard troisième abbé de Clugni, étant devenu aveugle, prit Mayeul pour coadjuteur, & le fit reconnoître abbé, sans cesser de l'être lui-même. Il arriva quelque tems après qu'Aimard étant logé à l'infirmerie, comme un simple moine, envoya celui qui le servoit demander du fromage. Le cellerier occupé à plusieurs choses, le refusa durement, se plaignant qu'il ne pouvoit souffrir tant d'abbes & tant de maîtres. Aimard sentit vivement ce mépris, & le lendemain matin il se fit mener au chapitre, & dit à Mayeul : Mon frere, je ne vous ai pas mis au-dessus de moi pour me maltraiter, mais pour compatir à mes infirmités, comme un fils. Etes-vous pas mon moine ? Oui, répondit Mayeul, je le suis autant que je l'ai jamais été. Si vous l'êtes, reprit Aimard, quittez votre chaire, & reprenez la place que vous aviez auparavant. Mayeul obéit aussitôt, & reprit son ancienne place de simple moine. Alors Aimard se mit dans la chaire abbatiale, & proclama le cellerier, qui s'étant prosterné, il lui fit une forte réprimande, & lui imposa la pénitence qu'il voulut. Puis il quitta le siège, & ordonna à Mayeul de le reprendre : à quoi il obéit aussitôt. On voit en cet exemple la vigueur d'Aimard, qui passoit pour un homme simple, & l'humilité de Mayeul.

Aimard mourut, comme l'on croit, l'an 965. & Mayeul gouverna seul l'abbaye de Clugni pendant près de trente ans. La lecture des livres saints faisoit

XXXVII.
Fin d'Aimard
abbé de Clugni.
Sup. liv. LV. n.
16. fac. 5. Ben. p.
124

XXXVIII.
S. Mayeul abbé.
Vita per Syr. lib.
111. c. 1.

ses délices : en voyage même & à cheval il avoit le plus souvent un livre à la main. Il ne méprisoit pas toutefois les philosophes & les auteurs profanes , pour en tirer ce qu'il y trouvoit d'utile. Il ne cédoit à personne dans la connoissance de la discipline monastique , des canons & des loix. Il joignoit à la doctrine une grande facilité de parler ; & on l'écoutoit avec plaisir quand il faisoit quelque discours de morale. Comme il avoit gardé la virginité, il avoit grand soin de conserver la pureté de ses moines. Il reprenoit les fautes avec zèle ; mais ensuite il adoucissoit la correction par tous les moyens possibles. Plusieurs hommes riches & puissans touchez de ses exhortations, embrasèrent la vie monastique , & augmentèrent considérablement la communauté de Clugni, sans que l'union y fût altérée par la diversité des nations. L'abbé Mayeul cherchoit toujours la retraite, même dans les voyages, & prioit avec une telle componction , que le plus souvent on trouvoit la terre trempée de ses larmes. Il déplorait ses moindres fautes comme des crimes.

Il avoit aussi le don des miracles. Etant allé par dévotion au Pui en Velai visiter l'église de notre-Dame, entre plusieurs pauvres qui lui demandoient l'aumône, il vint un aveugle, qui dit avoir eu révélation de saint Pierre, qu'il recouvreroit la vue, en lavant ses yeux de l'eau dont l'abbé Mayeul auroit lavé ses mains. L'abbé le renvoya avec une forte réprimande ; & sçachant qu'il avoit demandé de cette eau à ses domestiques, il leur défendit avec menaces de lui en donner. L'aveugle ne se rebuta point ; mais après avoir été refusé plusieurs fois, il attendit l'abbé sur le chemin, prit son cheval par la bride, & jura qu'il ne le

quitteroit point, qu'il n'eût obtenu ce qu'il demandoit. Et afin qu'il n'y eût point d'excuse, il portoit de l'eau dans un vaisseau pendu à son cou. Le saint en eut pitié: il descendit de cheval, bénit l'eau selon l'usage de l'église, en fit le signe de la croix sur les yeux de l'aveugle, puis avec les assistans se mit à genoux, & pria la sainte Vierge avec larmes. Avant qu'il se fût relevé, l'aveugle recouvra la vue. Syrus auteur de la vie du saint, dit avoir appris ce miracle de ceux qui en furent témoins. Dans une terre de l'abbaye de Clugni un payfan s'étant fait donner secretement de l'eau dont l'abbé avoit lavé ses mains; en lava les yeux de son fils aveugle, qui recouvra la vue aussi-tôt. Le saint homme l'ayant sçu, faisoit depuis répandre en sa présence l'eau dont il s'étoit lavé; mais on ne laissoit pas de lui en dérober qui guérissoit les malades. On raconte de lui plusieurs autres miracles.

Il augmenta considérablement les biens temporels de Clugni, & en étendit l'observance à plusieurs monasteres, qu'on le chargea de réformer en France & ailleurs. L'empereur Otton le grand connoissant son mérite par le rapport de plusieurs personnes, désiroit ardemment de le voir. Car les soins de l'état ne l'empêchoient pas d'avoir une grande affection pour les monasteres, & il gémissoit souvent de voir les moines mener une vie séculiere. Heldric, qui, comme j'ai dit, après avoir été un seigneur considérable en Italie, avoit tout quitté pour se rendre moine à Clugni, procura à l'empereur la connoissance particuliere de l'abbé Mayeul. Ce prince le fit donc venir près de lui; & le prit tellement en affection, qu'il voulut lui donner le gouvernement de tous les monasteres qui dépendoient de lui en Italie & en Germanie. L'impératrice

*Elog. Maj. sac. 5;
Ben. n. 11. 36. p.
769.*

*Vita per Syr. lib.
2. c. 10.*

*Sup. liv. LV.
n. 38.*

auroit voulu le servir comme la moindre femme : il étoit respecté & aimé de tous les seigneurs ; c'étoit le confident de l'empereur , & tous ceux qui avoient des affaires auprès du prince , recherchoient sa médiation. En ce tems-là , c'est-à-dire , vers l'an 966. il réforma l'abbaye de Classe près de Ravenne , dédiée à saint Apollinaire , & y mit un abbé ; & à la priere de l'impératrice , il rétablit le monastere de saint Sauveur près de Pavie , nommé du ciel d'or , fondé par le roi Luitprand , & fameux par les reliques de S. Augustin.

*Sup. liv. [XII].
n. 40.*

XXXIX.
S. Mayeul pris
par les Sarrafins.
*Syr. lib. 111. c. 10,
Ibid. c. 1.*

Saint Mayeul fit un autre voyage à Rome en 973. & à son retour il prédit aux freres qui l'accompagnoient , que l'empereur Otton le grand mourroit cette même année. Au passage des Alpes il fut pris par les Sarrafins de Fressinet , avec une grande troupe de gens de divers pays , qui se croyoient en sûreté à la suite d'un si saint homme. Les Sarrafins mirent aux fers tous ceux qu'ils prirent : & le saint abbé en voyant un , qui du haut d'une roche lançoit un dard sur un de ses serviteurs ; mit la main au-devant , reçut le coup , & en porta la cicatrice toute sa vie. Il ne craignoit point la mort ; mais il étoit sensiblement affligé de ne pouvoir secourir tant de captifs arrêtés à son occasion. Toutefois il obtint par ses prieres envers Dieu , qu'ils n'en firent mourir aucun. Comme ils le menoiert à leur logement , les principaux d'entr'eux lui rendoient honneur , d'autres s'en moquoient , & parloient avec mépris de la religion chrétienne.

Alors le saint abbé commença à leur montrer par de fortes raisons l'excellence de notre religion & la fausseté de la leur : ce qui les irrita à tel point qu'ils lui mirent les fers aux pieds , & l'enfermerent dans une grotte affreuse. Là il demandoit à Dieu la grace

du martyre ; mais il eut un songe , qui lui fit croire qu'il seroit délivré ; & il trouva sur lui le traité de l'Assomption de la sainte Vierge attribué dès-lors à S. Jérôme, que les Sarrafins lui avoient laissé par mégarde, en lui ôtant les autres livres. Il compta combien il restoit de jours jusqu'à l'Assomption , & il trouva qu'il y en avoit vingt-quatre , c'est-à-dire , que c'étoit le vingt-troisième de Juillet. Alors il pria la sainte Vierge d'intercéder auprès de son fils , afin qu'il célébrât cette fête avec les chrétiens , après quoi il s'endormit , & à son réveil il se trouva libre de ses fers. Les infidèles étonnez de ce miracle, n'osoient l'attacher davantage , & commencèrent à le respecter. Ils lui demanderent s'il étoit assez riche dans son pays , pour se racheter lui & les siens. Il répondit, qu'il ne possédoit rien en ce monde qui lui fût propre, mais qu'il commandoit à des gens qui avoient de grandes terres & beaucoup d'argent. Alors ils l'exhorterent eux-mêmes à envoyer un des siens pour apporter sa rançon , & la taxerent à mille livres pesant d'argent , afin que chacun d'eux en eût une livre. L'abbé Mayeul envoya donc un de ses moines avec une lettre de sa main , qui ne contenoit que ces mots : A mes seigneurs & mes freres de Clugni ; frere Mayeul malheureux captif. Les torrens de Belial m'ont environné , les filets de la mort m'ont prévenu. Maintenant donc envoyez , s'il vous plaît , la rançon pour moi & pour ceux qui sont avec moi. Cette lettre ayant été apportée à Clugni , y causa une extrême affliction & dans tout le pays. On vendit tout ce qui servoit à l'ornement du monastere : plusieurs gens de bien contribuerent de leurs libéralitez , & on auaissa promptement la somme promise.

Cependant le saint abbé s'attiroit de plus en plus la

Psalm. xviii. s. 6.

vénération des barbares. L'heure du repas étant venue, ils lui offrirent de ce qu'ils mangeoient, c'est-à-dire de la chair & du pain très-rude. Il répondit : Si j'ai faim, c'est au Seigneur à me nourrir : ce que vous m'offrez n'est pas à mon usage. Alors un d'eux eut compassion : il releva ses manches, lava ses mains & un bouclier, sur lequel il paîtrit un pain assez proprement en présence de l'abbé, le fit promptement cuire & le lui apporta. L'abbé le reçut, fit sa prière, & le mangea avec action de grâces. Un autre Sarrafin voulant polir un bâton, mit le pied sur une bible que Mayeul portoit toujours avec lui. Le saint homme en gémit : & les autres reprirent leur camarade, disant qu'il ne falloit pas traiter ainsi les paroles des grands prophètes. Le même jour ce Sarrafin ayant pris querelle avec d'autres, ils lui couperent le pied dont il avoit foulé la bible. Enfin la rançon étant venue, saint Mayeul fut délivré, & tous ceux qui avoient été pris avec lui, & il célébra la fête de l'Assomption chez les chrétiens, comme il l'avoit demandé. Les Sarrafins ne demeurèrent pas long-tems sans être entièrement chassés de leur poste de Fressinet, par les troupes de Guillaume duc d'Arles : ce qui fut regardé comme une punition divine de la prise du saint abbé. On lui renvoya ses livres qui furent trouvez dans leur bagage.

XL.
S. Mayeul refuse
d'être pape.
Vita per Syr. lib.
II. c. 8.

Quelque-tems après le retour de S. Mayeul à Clugni, l'empereur Otton II. & l'impératrice Adeleïde sa mere l'ayant fait venir, le prièrent instamment d'accepter le saint siège de Rome, qui étoit vacant. On croit que c'étoit après la mort de Benoît VI. & de Donus, pour empêcher la faction de Francon de le rétablir.

rétablir. L'abbé Mayeul refusa constamment cette dignité, disant qu'il vouloit vivre pauvre, & ne quitter jamais son petit troupeau. Comme l'empereur & l'impératrice le pressoient fortement, il demanda du tems pour y penser. Il se mit en priere, & se trouva ensuite fortifié dans sa résolution. Il dit donc aux seigneurs & aux évêques, qui vouloient lui persuader de se rendre au désir de l'empereur : Je sçais que je manque des qualitez nécessaires à une si haute dignité, & les Romains & moi nous sommes autant éloignez de mœurs que de pays. Enfin il demeura ferme dans son refus, & ce n'est peut-être pas le moindre de ses miracles.

On vit un exemple illustre de son autorité dans la réconciliation du roi Otton II. avec l'impératrice Adeleïde sa mere, que sa vertu fait compter entre les saintes de ce siècle. Elle étoit fille de Raoul II. roi de Bourgogne, & sœur du roi Conrad le pacifique & de Bouchard évêque de Laufane, depuis archevêque de Lyon. Dès l'âge de seize ans elle épousa Lothaire fils de Hugues roi d'Italie ; & en eut Emme qui épousa Lothaire roi de France. Adeleïde demeura veuve après trois ans de mariage, & fut cruellement persécutée par Berenger nouveau roi d'Italie & Guille sa femme. On lui coupa les cheveux, elle fut souvent battue à coups de pied & de poing, & enfermée dans une obscure prison, avec une seule servante. S'en étant sauvée de nuit comme par miracle, elle fut conduite au roi Otton I. qui étant veuf de son côté l'épousa, & elle ne lui servit pas peu à conquérir le royaume d'Italie. Depuis elle remercioit Dieu souvent de lui avoir envoyé ces persécutions, pour la préserver des tentations, que son état de veuve eût pu lui

XLI.
Sainte Adeleïde
de impératrice.
Vi'a per Ottil.
Bibl. Clun. p. 354.
Flor. sac. 5. Br.
p. 889.

attirer dans une si grande jeunesse.

Après la mort d'Otton le grand , elle gouverna avec beaucoup de sagesse & de bonheur pendant le bas âge de son fils Otton II. Mais lorsqu'il fut devenu grand, des gens mal intentionnez lui donnerent de la jalousie de l'impératrice sa mere ; qu'ils lui représenterent comme une princesse ambitieuse , qui se vouloit attribuer toute l'autorité , & ne sçavoit pas en user. Elle crut devoir céder à l'envie , & se retira en Bourgogne chez le roi Conrad son frere, qui faisoit sa résidence à Vienne. Tous les gens de bien étoient affligez de sa disgrâce ; & enfin le roi Otton son fils se repentit de l'avoir ainsi traitée ; & envoya au roi Conrad son oncle & à l'abbé Mayeul , les prier de le réconcilier avec sa mere , & de l'amener à Pavie pour cet effet. Elle y vint par leur conseil : le saint abbé l'accompagna , & représenta au roi Otton le devoir d'honorer ses parens, par l'exemple de Jesus-Christ même. Le jeune prince en fut si touché , qu'il se jeta aux pieds de sa mere : elle se prosterna de son côté ; ils répandirent beaucoup de larmes , & demeurèrent toujours unis.

XLII.
Saint Volfang
évêque de Ratibonne.
Vita. sac. 5. Ben.
f. 121.

La seconde année du regne d'Otton II. c'est-à-dire, l'an 974. S. Volfang, une des lumieres de ce siècle, fut ordonné évêque de Ratibonne. Il naquit en Suabe de parens médiocres , & fut nommé au baptême Volfang , qu'il traduisoit en latin *Lupambulus*, c'est-à-dire Pas-de-loup. Après avoir commencé ses études au monastere de Richenou , il passa à Virsbourg avec Henri frere de Poppon , qui en étoit évêque , & qui avoit fait venir d'Italie un très-habile maître nommé Etienne. Peu de tems après, c'est-à-dire l'an 956.

le roi Otton I. donna l'archevêché de Treves à Henri qui étoit son parent , & le nouveau prélat emmena avec lui son ami Volfang. Il voulut le combler de biens & d'honneurs , & lui donner après lui la plus grande autorité dans le diocèse : mais Volfang ne voulut point d'autre emploi que d'instruire la jeunesse ; encore le faisoit-il gratuitement , refusant même ce qu'on lui offroit , & nourrissant à ses dépens les écoliers pauvres. Il n'avoit pas moins soin des mœurs de ses disciples , que de leurs instructions : & lui-même s'abstenoit de la chair , jeûnoit , veilloit & prioit beaucoup , & ne portoit point d'habits précieux. Il refusa des abbayes , dont l'archevêque Henri voulut lui donner la conduite ; & accepta seulement d'être doyen de quelques chanoines , qu'il réduisit à la vie commune & à l'étude.

L'archevêque Henri étant mort en 964. Volfang avoit résolu de se retirer en son pays , pour quitter le monde entierement , comme il désiroit depuis longtemps. Mais Brunon frere de l'empereur & archevêque de Cologne , le fit venir auprès de lui , & lui offrit toutes sortes d'avantages. Volfang les refusa constamment : toutefois il demeura quelque tems auprès de ce prince , & témoigna souvent depuis , qu'il n'avoit guères vû de vertu pareille à la sienne. Enfin Brunon lui permit de suivre son inclination : il retourna en Suabe ; il fut reçu avec une très grande joie par ses parens , qui le regardoient comme le soutien de la famille , & lui offroient toutes les commoditez temporelles : mais il les quitta , pour aller se cacher dans le monastere d'Ensidlen au fond d'une obscure forêt ; & y embrassa la vie monastique , sous la conduite de

*V. Mabill. sac.
r. al. p. 241. &
841.*

l'abbé Gregoire, Anglois de naissance, qui avoit tout quitté pour y venir servir Dieu.

La réputation de Volfang lui attira bien-tôt plusieurs disciples qui venoient des monasteres voisins recevoir ses instructions; & S. Udalric étant venu visiter à son ordinaire les moines d'Ensidlen, goûta tellement le mérite de Volfang, qu'il le prit en affection singuliere, & quelque tems après l'ordonna prêtre malgré sa résistance. Un jour comme Volfang étoit en priere, S. Otmar, à qui il se recommandoit souvent, lui apparut, & lui dit : Vous sortirez pauvre de cette province, & dans une autre, où vous serez exilé pour la cause de Dieu, vous serez pourvu d'un assez riche évêché. Si vous y faites votre devoir, vous entrerez dans la vie éternelle au bout de vingt-deux ans, & vous sortirez de cette vie dans un lieu où on honore ma mémoire.

Encouragé par cette vision, & poussé du zèle de la conversion des infideles, il sortit du monastere avec la permission de l'abbé, & passa dans la Pannonie, pour prêcher les Hongrois en 972. Mais Piligrim évêque de Passau, voyant qu'il n'y faisoit point de fruit, le retira de cette entreprise, & le retint quelques jours auprès de lui. Pendant ce séjour il reconnut si bien le mérite de Volfang, qu'il disoit à ses confidens : O qu'heureuse sera l'église qui aura un tel évêque ! Je veux demander pour lui l'évêché de Ratisbonne. On lui répondit : Comment cet homme pauvre & inconnu pourra-t-il obtenir cette dignité préférablement à tant de personnes illustres & connues de l'empereur ? Les jugemens de Dieu, reprit l'évêque, sont bien différens de ceux des hommes. Je m'adresserai au

marquis en qui l'empereur a grande confiance, & je le prierai de faire enforte, que sans avoir égard aux brigues, & en vue de la récompense éternelle, on mette en cette place cet homme si digne, de quelque condition qu'il soit. La chose fut ainsi exécutée. L'empereur Otton II. par le conseil du marquis envoya ordre d'élire Volfang pour évêque de Ratisbonne, & ensuite le lui amener bon gré malgré à Francfort, où il devoit passer la fête de Noël.

Les envoyez de l'empereur trouverent encore Volfang auprès de l'évêque de Passau; mais il ne songeoit qu'à partir pour retourner en son pays. Ayant appris l'ordre du roi, il vit bien que cette affaire étoit l'ouvrage de l'évêque. Il se rendit à Ratisbonne avec les envoyez, où le clergé & le peuple d'un consentement unanime l'élirent canoniquement, & l'envoyerent à la cour avec une députation de leur part. Etant en présence de l'empereur il se prosterna à ses pieds, protestant de son indignité; mais le prince malgré sa répugnance l'investit de l'évêché par le bâton pastoral. Volfang retourna à Ratisbonne, où il fut intronisé par le clergé & le peuple, & sacré par son métropolitain Frideric archevêque de Salsbourg, accompagné de ses suffragans. S. Volfang garda l'habit & la vie monastique dans l'épiscopat.

Rathier évêque de Verone, tant de fois chassé & rétabli, mourut enfin en cette année 974. Ayant été obligé de quitter Liege en 956. il demeura deux ans en repos, & en 958. il retourna en Italie, où quelque tems après l'archevêque Brunon par l'autorité de l'empereur Otton I. son frere, lui procura son rétablissement dans le siège de Verone. Rathier écrivit en

XLIII.
Plaintes de Rathier contre son clergé.

ce tems--là un traité qu'il intitula Phrénésie , parce qu'il s'y emportoit furieusement contre Baudri son successeur dans la chaire de Liege. Car Rathier ne feignoit pas de se traiter lui-même d'insensé , & de se dire des injures. Nous n'avons plus ce traité ; mais nous en avons deux autres de Rathier écrits dans le même tems : l'un du mépris des canons , adressé à Hubert évêque de Parme : l'autre est la conclusion prise à Liege , c'est-à-dire une protestation contre son expulsion de cette église , où il rapporte ses raisons de n'y pas renoncer volontairement. Le premier traité est divisé en deux parties. Dans la première Rathier se plaint que le clergé de Verone l'a autrefois chassé , le voulant réduire pour toute fonction à la consécration & l'application du saint chrême. Il rapporte plusieurs canons , pour montrer que l'évêque doit gouverner le temporel de l'église aussi-bien que le spirituel , & soutient qu'il doit pourvoir à la subsistance de son clergé , pour en être le vrai pasteur , & avoir moyen de s'en faire craindre ou aimer. Ce sont , dit il , les clerics qui partagent entr'eux les revenus de l'église , mais à leur gré , selon qu'ils sont les plus puissans. Il n'y a que les prêtres & les diacres qui y ont part , pour avoir de quoi s'enrichir & se révolter contre l'évêque , pour se rendre maîtres des autres , & les obliger à se ranger de leur parti , sous peine de les chasser de l'église. Cependant les soudiacres , les acolytes & les autres moindres clerics n'ont pas de quoi vivre , de quoi servir & garder l'église , de quoi étudier ; & ils s'en consolent , en ne faisant point leurs fonctions , & esperant à leur tour traiter de même les autres , quand ils seront devenus diacres ou prêtres. On voit.

Spicil. 10. n. p.
161. & 194.

p. 163.

ici comment les fonctions des moindres ordres ont commencé à s'anéantir faute de rétribution , parce que le clergé supérieur s'est attribué tout le revenu des églises.

: Rathier s'objecte : Est-ce donc le ministère d'un évêque de mesurer du bled & du vin , & de distribuer de l'argent à des clercs ? Il répond , qu'il n'est pas nécessaire qu'il le fasse par lui-même , & qu'il doit le faire par des prêtres ou des diacres , suivant l'ancienne institution. Il cherche ensuite d'où vient ce mépris si général des canons, depuis le moindre laïc jusqu'à l'évêque ; & en trouve la cause dans le refroidissement de la charité & la corruption des mœurs , qui fait regarder comme impossible l'observation des règles. Il rapporte plusieurs exemples de la corruption du clergé. Quand je fus, dit-il , transféré à Liege , un évêque m'objectoit les canons contre les translations, & lui-même étoit adonné au vin & au jeu , avoit des chiens & des oiseaux pour la chasse , & n'observoit point la résidence. J'en ai vû deux se reprocher mutuellement , que l'un portoit les armes & l'autre avoit une concubine : que l'un avoit commis un adultere avant son ordination , & que l'autre après l'ordination s'étoit marié. Et ensuite : Supposez qu'un homme bigame avant la cléricature , après le sacerdoce abandonné à plusieurs femmes , guerrier , parjure , chasseur , yvrogne , soit mis sur le siège apostolique de Rome, comme Dieu le peut permettre : si je vais me plaindre à lui de quelque injustice , & qu'il écrive pour ma défense à celui qui m'a fait tort : celui-ci ne lui dira-t-il pas qu'il voit une paille dans l'œil de son frere , & ne voit pas une poutre dans le sien ? Mais un

p. 170.

Matth. vii. 3.

cause de la perte de tout mon peuple , est le clergé. Car comment oserois-je dans mon synode reprendre un laïc d'adultère , de parjure ou de quelque autre crime , le souffrant dans mes ecclésiastiques ? Vous sçavez que j'avois convoqué un synode , où pendant deux jours l'archiprêtre & l'archidiacre devoient examiner en mon absence ceux qui viendroient , & le troisième jour me rapporter tout ce qu'il y auroit à corriger. Je trouvai qu'on ne les avoit examinés que sur les psaumes , & qu'on avoit trouvé qu'ils ne les sçavoient pas mal , & la plupart mieux que moi. Voilà le fruit du synode.

Je les interrogeai sur leur créance , & je trouvai que plusieurs ne sçavoient pas même le symbole des apôtres. C'est ce qui m'obligea d'écrire la lettre synodique à tous les prêtres , où je leur ordonne d'apprendre les trois symboles , celui des apôtres , celui que l'on chante à la messe & celui de S. Athanase. Nous avons cette lettre synodique de Rathier , où il recommande l'observation du dimanche , & montre la signification morale de la parasceve & du sabbat , c'est-à-dire , du vendredi & du samedi. Il dit dans cette lettre : Je veux sçavoir de chaque prêtre , s'il est né libre ou de condition servile. S'il est né ou ordonné dans mon diocèse , & pour quel titre. S'il a été serf , qu'il montre sa lettre d'affranchissement : s'il est d'un autre diocèse , qu'il montre son dimissoire. Chacun de vous aura , s'il se peut , une explication du symbole & de l'oraison dominicale , suivant la tradition des peres , pour en instruire le peuple. C'est ce que nous appelons un catéchisme. Ensuite , entre les formules de l'administration des sacremens , comprises aujour-

p. 156.
Tom. 9. conc. in
fin.

p. 265.

d'hui dans le rituel, il marque l'ordre de la réconciliation des pénitens, suivant la mesure réservée aux prêtres par les canons : ce qui montre qu'il y avoit des cas réservés à l'évêque : & il dit ensuite expressément que les prêtres peuvent donner la pénitence pour les péchez secrets : mais quant aux péchez publics, ils doivent en faire leur rapport à l'évêque. Sçachez, ajoute-t-il, que nous n'ordonnerons personne qui n'ait passé quelque tems dans un monastere, ou auprès d'un homme sçavant, & ne soit un peu instruit.

Une autre plainte du clergé de Verone contre Rathier, c'est qu'il avoit employé la part des revenus ecclésiastiques destinée aux pauvres, à rebâtir les églises brûlées par les païens, ou tombées en ruine par la négligence des mauvais évêques. C'est à quoi il répond dans le livre intitulé apologétique ; & il soutient que les pauvres pouvant alors se passer de ce secours, il a dû employer les biens de l'église à un besoin plus pressant. Cette division avec son clergé arriva après la mort de Jean XII. par l'ordre duquel il avoit été rétabli, par conséquent après l'an 974. Et c'est en ce tems qu'il écrivit l'itineraire, où il déclare à son clergé, qu'il veut aller à Rome pour se trouver au concile qui s'y doit assembler, & le consulter touchant la conduite qu'il doit tenir avec eux. Car, dit-il, où pourrois-je m'instruire mieux qu'à Rome ? Que sçait-on ailleurs touchant les dogmes ecclésiastiques qui soit ignoré à Rome ? C'est-là que les souverains docteurs de tout le monde & les princes de l'église universelle ont brillé. Là sont les décrétales des papes : là on examine les canons ; on approuve les uns, & on rejette les autres : ce qui est cassé ne subsiste

XLV.
Autres écrits de
Rathier.

p. 265.

p. 267.

nulle part ; & l'on ne casse nulle part ce qui y subsiste. Ajoutez que Dieu nous a donné un empereur très-juste & très-sage , qui a institué à Rome le pape Jean très-digne de cette place , c'est Jean XIII. Je crois ,
 p. 277. ajoute-t-il , qu'ils assembleront cet automne un concile universel. Il témoigne la peine où il se trouve pour son clergé , qui étant coupable tout entier , devoit tout entier faire pénitence publique : après laquelle il ne lui seroit plus permis de faire aucune fonction , ainsi le peuple demeureroit sans sacrements. Puis il ajoute : Que ferai-je donc de vous , mes freres ? Si vous ne confessez pas vos péchez , je crains que vous ne soyez pas sauvés : si vous les confessez , il ne vous sera plus permis d'offrir le saint sacrifice.

Une petite abbaye nommée Magonzian ayant été brûlée par les Hongrois , il n'y étoit resté que l'abbé , qui loin de pratiquer la regle , ne vouloit pas même quitter sa femme , & avoit offert de l'argent à Rathier pour se maintenir en possession. Rathier donna cette abbaye à des prêtres séculiers , ordonnant qu'il y en eût au moins trois , afin que l'on y célébrât tous les jours la messe ; qu'il y eût un diacre , un soudiacre & quelques petits clercs. Pour leur subsistance , il leur assigne , non pas des terres , mais certaine quantité de bled , de vin & de légumes ; & ordonne qu'ils chanteront tout l'office divin aux heures réglées. Un des clercs de Verone avoit marié son fils en carême , & le mariage s'étoit fait la nuit du dimanche , en violant doublement les canons. L'évêque Rathier leur impose & à tous ceux qui avoient commis des fautes semblables , une pénitence de quarante jours : déclarant qu'il l'accomplira avec eux , pour ne les avoir
 p. 278.

pas repris plutôt. Il exhorte ses clercs, puisqu'il ne peut les résoudre à quitter leurs femmes, à ne pas engager leurs fils dans la cléricature, & marier leurs filles à des laïcs, afin de ne pas perpétuer le désordre dans l'église.

Nous avons quelques sermons de Rathier, dont le premier & le plus grand est sur le carême. Il y blâme ceux qui alternativement passoient un jour sans manger & un sans jeûner, ou qui jeûnant tous les jours jusques au soir, se donnoient la liberté de manger la nuit avec excès ; ou qui mangeant avant none, qui étoit l'heure prescrite, croyoient jeûner pourvu qu'ils ne fissent qu'un repas. Il défend le samedi saint de donner le baptême solennel avant la dixième heure ; c'est-à-dire, quatre heures du soir. Il reprend l'erreur de ceux qui disoient que tous les baptisez seroient sauvez ; & réfute amplement & solidement ceux qui s'imaginoient Dieu corporel, renouvelant l'hérésie des Antropomorphites. Vous fabriquez, dit-il, des idoles dans votre cœur, & oubliant l'immensité de Dieu, vous vous le figurez comme un grand roi assis sur un trône d'or, & les anges comme des hommes aîlez & vêtus de blanc, tels que vous les voyez peints contre les murailles. Ensuite il réfute ceux qui croyoient que saint Michel célébroit la messe devant Dieu le lundi, & par cette raison alloient à son église ce jour-là plutôt qu'un autre de la semaine.

Enfin Rathier ne pouvant vivre en repos à Verone ; & ne s'y croyant pas en sûreté, la quitta pour la dernière fois, & revint à l'abbaye de Lobes près de Liege, où il avoit passé ses premières années. Baudri évêque de Liege étoit mort dès l'an 959. & Brunon ar-

p. 281. id. *epist.*
Syn. p. 164.

n. 6. 9.

n. 19.

n. 29.
Sup. liv. **XXI.**
n. 1.
Rath. n. 12.

n. 33.

XLVI.
Fin de Rathier.
Chr. Lamb. 10.
6. *spic.*
Sup. liv. LV. n.
42.

chevêque de Cologne avoit mis en sa place Euracre, doyen de Bonne. L'abbé de Lobes étoit Folcuin, qui nous en a laissé la chronique. Rathier lui envoya un écrit contenant les raisons qui le faisoient douter s'il retourneroit à Lobes; mais en même tems il demandoit des chevaux & des gens pour l'y conduire. On lui en envoya, il vint; & quelque tems après il obtint du roi de France Lothaire, l'abbaye de saint Amand, où ayant à peine demeuré une nuit, il revint à une terre que l'évêque lui avoit donnée. Ensuite il obtint l'abbaye d'Haumont, & y donna ce qu'il avoit d'ornemens & de meubles précieux. Il se brouilla avec l'abbé Folcuin, qui dans son histoire l'accuse de légereté, & même de simonie; & la chose vint à tel point, que Rathier étant soutenu par l'évêque de Liege, Folcuin fut obligé de quitter la place. Mais l'évêque étant mort en 971. Notquer son successeur rétablit l'abbé Folcuin, & Rathier se réconcilia avec lui. Enfin étant à Namur avec le comte en 974 il y mourut, & fut enterré à Lobes solennellement en évêque.

Sigib. Chr. 974.

Spic. t. 2. p. 199.

Dans les derniers tems de sa vie il fit son portrait dans un écrit qu'il appelle Conjecture. C'est une ironie perpétuelle, où il se loue en effet, rapportant & feignant d'approuver les reproches que lui faisoient ses ennemis. On y peut remarquer ce qui suit. Il étoit fils d'un charpentier, c'est pourquoi il aimoit tant à bâtir ou à réparer des églises. Il étoit trop pauvre pour avoir ni chapelain ni valet. Il étoit mal propre en ses habits & en sa chaussure. Il couchoit le plus souvent à terre ou sur un banc. Il faisoit manger avec lui toutes sortes de gens, & jeûnoit souvent jusques à none;

afin de faire pénitence pour les autres. Il ne souffroit point qu'on lui baisât les pieds. Il ne se mettoit point en peine des médifances , & donna une fois douze fols d'argent à un homme qui lui avoit dit des injures. Il étoit tout occupé de la lecture , fuyoit la multitude , aimoit la folitude , & ne dédaignoit pas les travaux serviles. Il n'alloit point voir le roi ou les grands , ne leur demandoit rien , & refusoit même leurs présens. Il reprenoit tout le monde , & mettoit par écrit les défauts , principalement du clergé. Ce sont les principaux traits du tableau que Rathier fait de lui-même. Il dit qu'il y a environ quarante ans qu'il a commencé à rechercher la puissance , c'est-à-dire , l'épiscopat , & fait l'éloge de l'empereur Otton : ce qui convient à l'an 972.

Nous avons une lettre importante de Rathier à un nommé Patric , au sujet de l'eucharistie. Vous demandez , dit-il , si j'ai dit la messe pendant une telle semaine : je laisse à l'apôtre à juger qui de nous deux s'expose à un plus grand danger , en recevant indignement l'eucharistie : moi très-rarement ; vous tous les jours. On m'a dit aussi que vous êtes scandalisé de ce que j'ai pris le bain la veille de la circoncision , comme si on ne devoit pas se purifier autant qu'il est possible pour toucher les choses saintes. Mais ce qui m'afflige , c'est que vous connoissiez si peu un sacrement que vous célébrez si souvent , & que vous le preniez pour une simple figure. Croyez-moi , mon frere , comme à Cana de Galilée l'eau fut changée en vin véritable & non figuratif : ainsi ce vin devient de vrai sang , & ce pain de vraie chair. Que si le goût & la couleur , qui demeurent , vous persuadent autre

*Spicilieg. 10. 1.
p. 37.*

Gen. 111. 19.

chose , ne croyez-vous pas à l'autorité de l'écriture , qui dit ; que l'homme fut formé du limon de la terre ? L'homme toutefois n'a point la figure de la terre & du limon , il n'en a que la substance Croyez ici que c'est le contraire , & qu'encore que la couleur & la saveur demeurent , ce que vous prenez est de vraie chair & de vrai sang. Mais vous demandez , de quel corps est cette substance , d'où elle est tirée , & si le pain est ôté invisiblement ou changé en chair : car voilà ce qui frappe la curiosité humaine. Interrogeons l'évangile. Il rapporte les paroles de l'institution de l'eucharistie , & conclut : Voilà de quel corps est cette chair & ce sang ; d'autant plus certainement que nous l'apprenons par la bouche de la vérité même. Ne vous mettez point en peine du reste , puisqu'on vous dit , que c'est un mystère & un mystère de foi. Si c'est un mystère , on ne peut le comprendre ; s'il est de foi , on doit le croire & non pas l'examiner.

XLVII.
Eglise d'Espagne.
gnc.

Sampir. p. 70.

Sup. liv. LV.
m. 46.

En Espagne le roi Sanche le Gros mourut , après douze ans de regne , en 967. & Ramir III. son fils lui succéda. Mais comme il n'avoit que cinq ans , sa tante Eluire princesse pieuse & prudente , qui s'étoit consacrée à Dieu , gouverna pour lui. Il eut paix avec les Sarrafins , & retira d'eux le corps du martyr S. Pelage , que son pere leur avoit demandé , & l'enterra à Leon avec les évêques. Les comtes de Galice , de Leon & de Castille , ennuyez du gouvernement foible de Ramir , reconnurent pour roi Bermond ou Vermond son cousin , fils d'Ordogne III. ce qui causa une guerre civile ; mais Ramir mourut la quinzième année de son regne , & Bermond II. demeura seul roi en 982. Ce roi donna à l'église de Compostelle les biens d'un martyr

martyr tué par les Sarrafins. Car les infidèles ayant pris Simanca dans le royaume de Leon, passerent au fil de l'épée la plupart des habitans, & emmenerent captifs le peu qui restoit, les chargerent de chaînes, & les tinrent en prison deux ans & demi, pendant lesquels ils louoient Dieu; & demeurant fermes dans la foi, ils furent enfin mis à mort par ordre du roi, & souffrirent le martyre. Un d'eux nommé Sarrafin, & au baptême, Dominique, avoit quelques héritages à Zamora; & comme il n'avoit point d'héritiers, le roi Ramir s'en empara. Mais le roi Bermond les donna à l'église de Compostelle, par une charte datée du mois de Février l'an 1013. l'an 975. & cinq évêques souffrirent.

*Bar. an 675.
ex Amb. Mor.*

Du tems de ces rois vivoit saint Rudesinde ou Rosende évêque de Dume. Il étoit de la plus haute noblesse, fils de Gutiere Mendés, & petit-fils d'Ermenegilde, parent du roi Alphonse le grand. La mere de Rudesinde étoit Ilduara ou Aldara, illustre par sa piété & par sa naissance. Dans son épitaphe son fils la nomme Confesse, c'est-à-dire religieuse, suivant le stile du tems, où l'on nommoit aussi les moines confesseurs. Rudesinde naquit l'an 907. & fut instruit dans les lettres & la piété par Savaric, évêque de Dume, qui mourut vers l'an 920. Après Rodrigue son successeur Rudesinde fut ordonné évêque du même siège, quoiqu'il n'eût encore, dit-on, que dix-huit ans. Il fonda l'an 935. le monastere de Celle-neuve en Galice, & y mit pour abbé Franquilain, qui avoit déjà gouverné un autre monastere. Rudesinde fit depuis ce tems sa résidence à celui de Celle-neuve, dont on croit que les moines étoient son clergé, & le sou-

XLVIII.
S. Rudesinde.

*Bolland. 1. Mart.
t. 6.
Añ. Sanñ. Ben.
fac. 5. p. 522.*

Tome XII.

D d

lageoient dans ses fonctions.

Sifenand parent de Rudesinde étoit alors évêque d'Iria, dont le siège fut depuis transféré à Compostelle. Comme il négligeoit ses fonctions, ne s'adonnant qu'aux jeux & aux vanitez du siècle, ses désordres le rendirent odieux, non-seulement à son clergé & à son peuple, mais aux grands & au roi Sanche le Gros, qui après l'avoir averti plusieurs fois, le mit enfin en prison, & du consentement du clergé & du peuple, lui substitua Rudesinde. C'est-à-dire, qu'il l'obligea à prendre soin de cette église, & à suppléer à l'absence de son pasteur; mais Rudesinde n'en fut jamais évêque titulaire, & dans tous les actes qui restent de lui, il ne se nomme qu'évêque de Dume. La Galice étant alors attaquée par les Normans, & le Portugal par les Arabes, Rudesinde, en l'absence du roi, rassembla des troupes, marcha contre les ennemis, chassa les Normans de Galice, & repoussa les Arabes dans leurs frontieres. Après quoi il rentra victorieux à Compostelle aux acclamations du peuple.

Le roi Sanche étant mort, l'évêque Sifenand rompit ses fers, sortit de sa prison, & la nuit de Noël vint trouver Rudesinde comme il dormoit, le menaçant l'épée à la main de le tuer, s'il ne quittoit la ville & ne lui cédoit la place. Rudesinde le reprit avec beaucoup de gravité, & lui prédit qu'il mourroit bien-tôt de mort violente. Pour lui il sortit sur le champ de Compostelle, & se retira au monastere de saint Jean de Cabrere qu'il avoit fondé. Cependant la cinquième année du regne de Ramir III. c'est-à-dire, l'an 971. cent bâtimens Normans, sous la conduite de leur roi Gondrede, aborderent en Galice, y firent de

grands ravages autour de Compostelle , & tuerent l'évêque Sisenand. Rudesinde eut soin de lui faire donner un successeur.

Il continua de vivre dans son monastere de Celle-neuve , où l'on dit même qu'il renonça à sa dignité , prit l'habit monastique , & se soumit à l'obéissance de l'abbé Franquilain ; après la mort duquel il fut lui-même élu abbé de ce monastere. Il en gouverna plusieurs autres en Galice & en Portugal ; & ayant établi Mamillan pour son successeur à Celle-neuve , il mourut âgé de soixante & dix ans , le jeudi premier jour de Mars 977. On raconte un grand nombre de miracles faits à son tombeau.

Segnorine sa parente étoit abbesse de Baste au diocèse de Brague. Elle avoit été élevée à Vicira par Godine sa tante , qui en étoit abbesse , & se consacra à Dieu, refusant la recherche d'un comte qui la vouloit épouser. Etant abbesse elle transféra le monastere à Baste , & vécut en grande liaison avec saint Rudesinde, dont on dit même qu'elle apprit la mort aussi-tôt par révélation. Elle mourut à cinquante-huit ans , le vingt-deuxième d'Avril 982.

En Orient , l'empereur Jean Zimisqués ayant remporté de grandes victoires sur les Bulgares & les Russes , revint à Constantinople où le patriarche avec le concile , j'entens les évêques qui se trouvoient présents , vinrent au-devant de lui , & toutes les personnes constituées en dignité , chantant des cantiques de joie. Ils lui présentoient des couronnes , & le prioient de monter sur un char magnifique , attelé de quatre chevaux blancs , qu'ils avoient préparés pour son triomphe. Mais il se contenta de recevoir les couron-

Vita, n. 6.

*Boll. 22. Apr.
ss. xi.
All. SS. Ben.
Jac. 5. p. 584.*

*XLIX.
Fin de Zimis-
qués. Basile &
Constantin em-
pereurs.
Cedren. p. 683.*

nes, & de monter sur un cheval blanc, pour faire son entrée : faisant marcher devant lui le char de triomphe, où on avoit mis par son ordre les habits des rois des Bulgares, & au-dessus une image de la sainte Vierge, comme patronne de Constantinople. Ensuite il suspendit dans la grande église la couronne qu'il avoit ôtée au roi des Bulgares. Zimisqués fut le premier qui fit mettre l'image du Sauveur sur la monnoie, avec cette inscription : Jesus-Christ roi des rois, & il reste encore de ces monnoies.

Enfin au retour d'une campagne en Syrie, passant dans la Cilicie, & voyant quantité de belles terres, il demanda à qui elles appartenoient ; & ayant appris que c'étoit à l'eunuque Basile, accubiteur ou premier chambellan, il jeta un profond soupir & dit : Il est triste de voir le trésor épuisé, les armées Romaines souffrir, l'empereur obligé à faire de grands voyages, & que le fruit de tant de travaux soit d'enrichir un seul eunuque. Basile ayant appris ce discours, ne le pardonna pas à l'empereur. Mais ayant gagné l'officier qui lui servoit à boire, il le fit empoisonner. Ainsi étant de retour à Constantinople il mourut, après avoir régné six ans & demi : laissant pour successeurs, Basile & Constantin fils de Romain le jeune, qui commencerent à regner au mois de Décembre l'an du monde 6484. indiction quatrième, c'est-à-dire, l'an de Jesus-Christ 975. Basile étoit âgé de vingt ans, & Constantin de dix-sept ; & ils regnerent ensemble cinquante ans. Mais dans ces commencemens, c'étoit l'accubiteur Basile qui gouvernoit avec l'impératrice Theophanie leur mere, qu'il fit revenir de son exil.

L.
Eglise de Constantinople.

Quelque tems auparavant le patriarche Basile ayant

été accusé de quelque crime, fut déposé dans un concile, & Antoine Studite ordonné à sa place patriarche de Constantinople; mais il renonça à sa dignité pendant la révolte de Bardas, surnommé Sclerus, c'est-à-dire, Dur, grand capitaine, maltraité par l'eunuque Basile; & le siège de Constantinople demeura quatre ans sans pasteur. Enfin après la mort d'Antoine, & vers l'an 980. on ordonna patriarche Nicolas Chrysoberge, c'est-à-dire, Verge d'or, qui tint le siège de Constantinople douze ans & demi. La même révolte de Sclerus fut cause qu'Agapius évêque d'Alep, ayant réduit Antioche à l'obéissance de l'empereur, en devint patriarche. Mais Sergius métropolitain de Damas en étant chassé, se retira à Rome, où trouvant l'église de S. Boniface & S. Alexis presque abandonnée, il la demanda au pape Benoît VII. pour y établir un monastère; & l'ayant obtenue, il y mit des moines vivant selon la règle de S. Benoît. Il s'y retira avec eux, y vécut quatre ans, & mourut l'onzième de Novembre 981. âgé de soixante & quatorze ans.

*Elmac. lib. 111;
6. 5. p. 244.
Petr. Dam. opus
19. p. 192.*

*Epiph. ap. Baron.
an. 977.*

En Angleterre le roi Edgar étant mort en 975. son fils Edouard lui succéda, malgré la résistance de la reine sa belle-mère & de quelques seigneurs qui vouloient faire regner Ethelrede fils de cette princesse. Mais saint Dunstan faisant porter à l'ordinaire sa croix devant lui, vint au milieu de l'assemblée, leur présenta Edouard, le fit élire, le sacra & lui tint lieu de père, tant que ce jeune prince regna, qui ne fut que deux ans & demi. Alors les clercs, qui avoient été chassés des églises cathédrales pour leur vie scandaleuse, renouvelèrent leurs plaintes, disant qu'il étoit bien rude de se voir chassés de leurs anciennes demeures par

LI.
Eglise d'Angle-
terre.

*Supl. n. 28.
Vib. Malmesb.
1. reg. c. 9.*

des nouveaux venus : & que chacun avoit sujet d'en craindre autant. Ils étoient appuyez de plusieurs seigneurs : entre autres d'Alfier très-puissant dans le pays des Merciens , qui renversa presque tous les monastères qu'avoit établis saint Ethelvolde évêque de Vinchestre. On attaquoit principalement saint Dunstan comme l'auteur de cette réforme.

*Vit. S. Dunst.
n. 36. to. 9. conc.
p. 721.*

Pour appaiser ce trouble , on assembla un concile à Vinchestre , & saint Dunstan y présida. Les clercs y perdirent leur cause ; & ne pouvant soutenir leur prétention par aucun droit , ils en vinrent aux prières ; & faisant intercéder pour eux le jeune roi & les seigneurs , ils supplièrent saint Dunstan de les rétablir. Le saint homme demeura quelque tems en suspens sans leur répondre , mais il fut déterminé par un miracle. Il y avoit un crucifix attaché contre la muraille , au fond du réfectoir où se tenoit le concile : On dit que ce crucifix parla , & dit distinctement : Il n'en sera rien , il n'en sera rien. Le roi & les seigneurs saisis de frayeur , jetterent de grands cris , & commencerent à louer Dieu : les clercs furent confondus.

LII.
Fin de l'abbé
Turquetul.
Supr. liv. LV. n.

37.
*Vita Turq. n. 17.
Ab. SS. Ben. sa.
5. p. 511.
Vita Cf. n. 12.
Vita Turq. n. 19.*

La même année 975. mourut Turquetul abbé de Croisland. Neuf ans auparavant , c'est-à-dire , en 966. il fit un dernier voyage à Londres , où il fut reçu avec une joie incroyable par saint Dunstan son élève & son ancien ami , & par Osquetul son parent archevêque d'Yorc. En ce voyage il obtint deux privilèges pour la liberté & la sûreté de son monastère , l'un du roi Edgar pour le temporel , l'autre des deux archevêques pour le spirituel. Osquetul archevêque d'Yorc mourut six ans après , en 972. & eut pour successeur saint Osuald évêque de Vorchestre. Le roi Edgar & l'arche-

vêque Dunstan l'obligerent à prendre cette dignité, & ce saint voulut qu'il gardât son évêché, afin que les moines qu'il avoit mis dans la cathédrale persévérassent dans leur profession, outre que les Danois avoient ravagé le Northumbre.

Depuis ce voyage de Londres, l'abbé Turquetul ne sortit plus de Croisland ; mais il s'entretenoit tous les jours avec les cinq anciens touchant le premier état de cette maison ; & sur leur rapport, il en fit écrire l'histoire, que nous avons recueillie & continuée par Ingulfe. Il établit dans son monastere un reglement digne de servir de modele à d'autres. Il divisa n. 10. toute la communauté en trois ordres ; les jeunes depuis l'entrée jusques à la vingt-quatrième année de profession, les autres jusques à la quarantième année, les anciens jusques à la cinquantième. Les jeunes portoient tout le travail du chœur, du réfectoir & des autres offices, s'appliquant en tout à gagner les bonnes grâces des supérieurs ; que s'il s'en trouvoit quelqu'un de rebelle ou de contentieux, il étoit séparé & sévèrement puni. Ceux du second ordre étoient dispensés de la plupart des offices, & appliquez principalement aux affaires & au gouvernement de la maison. Les anciens étoient déchargés des fonctions du chœur, excepté les messes, & dispensés d'aller au cloître ou au réfectoir, & de toutes les obédiences extérieures comme de proviseur, de procureur, de cellerier ; mais pour ceux qui avoient cinquante ans de profession, & que l'on nommoit Sempectes, on leur donnoit à chacun une chambre dans l'infirmerie, avec un garçon pour les servir, & un jeune frere, qui mangeoit avec le pere, tant pour son instruction que pour la

consolation du vieillard ; & celui-ci alloit au chœur , au réfectoir & par toute la maison , quand & comme il lui plaisoit. On ne lui parloit d'aucune affaire fâcheuse , & on lui laissoit attendre en paix la fin de sa vie.

Tels étoient les cinq qui avoient vu la ruine du premier monastere de Croisland , & qui vécurent plus de cent ans : le premier nommé Clerembault alla même jusqu'à cent quarante huit ; & tous eurent la consolation de mourir entre les bras de l'abbé Turquetul. Il les suivit de près , & sur la fin il n'étoit plus occupé que de prieres & d'œuvres de charité. Toutefois il visitoit tous les jours les jeunes enfans nobles , que l'on élevoit chez les clerics dépendans du monastere ; & pour encourager ces enfans , il faisoit porter des figues , des raisins secs & d'autres fruits, dont il leur donnoit de petites récompenses. Enfin il mourut l'onzième de Juillet 975. laissant sa communauté de quarante-sept moines & quatre freres convers.

LIII.
S. Edouard
martyr.
Vita ap. Boll. 18.
Mart. 16. 7. p. 638.

Le jeune roi Edouard étant un jour à la chasse , s'écarta de ses gens , & se trouva seul près d'un château, où la reine Elfrithe sa belle-mere faisoit alors sa résidence avec son fils Ethelred. Edouard ayant grande soif, s'approcha de la maison pour demander à boire : Elfrithe vint au-devant , & lui en présenta avec de grandes caresses ; mais tandis qu'il buvoit , elle le fit frapper d'un couteau dans le ventre. Se sentant blessé, il piqua son cheval pour s'éloigner , & tomba mort peu de tems après. Elfrithe le fit d'abord enterrer dans un lieu caché : mais on prétend qu'il fut découvert par une lumiere céleste , & qu'il y arriva plusieurs miracles. Ce qui le fit transporter à une sepulture plus honorable,

honorable , & compter entre les martyrs. L'église en fait mémoire le jour de sa mort dix-huitième de Mars. *Martyr. R. 18. Mart.*
 C'étoit l'an 978. Edouard avoit quinze ans , & en avoit regné deux & demi. La passion de faire regner Ethelrede porta Elfrith à ce crime ; mais elle en fit une rude pénitence, portant le cilice pendant plusieurs années , couchant sur la terre , & pratiquant d'autres austérités , & de plus elle fonda deux monasteres de filles.

Le roi Edouard avoit une sœur , qui est aussi honorée comme sainte ; sçavoir Edite ou Edgite , fille du roi Edgar & de Vilfrede dont il abusa , quoiqu'elle eût pris le voile pour s'en garantir , comme il a été dit. Si-tôt qu'elle eut fait ses couches , elle se retira dans le monastere de Vilton , où elle reçut l'habit de la main de S. Ethelvolde , & fut depuis abbesse. Elle prit soin de l'éducation de sa fille Edithe , & du consentement du roi , lui donna l'habit monastique. Edithe ne se distingua dans le monastere que par ses vertus : elle refusa trois abbayes , que le roi son pere lui voulut donner , & mourut à l'âge de vingt-trois ans , le seizième de Septembre 984. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort , & on compte pour saintes trois autres princesses du même nom , qui vécurent en Angleterre dans le même siècle. *Act. SS. Ben. sac. 5. p. 636. Supr. n. 26.*

Après la mort de saint Edouard , son frere Ethelrede fut reconnu roi. Saint Dunstan répugnoit fort à cette élection , tant à cause du crime qui y avoit donné lieu , qu'à cause de la jeunesse de ce prince : toutefois il ne voulut pas s'y opposer , parce que c'étoit le plus proche héritier : mais le jour du sacre lui mettant la couronne sur la tête , on dit qu'il lui fit cette pré-

dition : Parce que vous avez aspiré au royaume par le meurtre de votre frere , le glaive ne cessera point de frapper dans votre maison , & de détruire votre race ; jusqu'à ce que votre royaume passe à des étrangers , dont vos sujets ne connoissent ni les mœurs ni la langue. Ce furent les Danois , comme on verra dans la suite.

Sous son regne , qui fut de plus de trente-sept ans , les enfans des clerics qui avoient été chassés des églises d'Angleterre , renouvelèrent la prétention de leurs peres qui étoient morts. Ils avoient à leur tête un évêque Ecossois hardi & grand parleur ; avec lequel ils vinrent trouver saint Dunstan. Le saint archevêque affoibli par l'âge & par les grands travaux qu'il avoit soufferts pour l'église , ne s'appliquoit plus qu'à la priere. Il leur dit : Puisque vous renouvez cette querelle après un si long tems , & venez m'attaquer , lorsque je ne cherche que le repos & le silence : je ne veux point disputer contre vous , je laisse à Dieu à juger la cause de son église. Aussi-tôt la maison croula , le plancher de la chambre manqua sous leurs pieds , ces séditions tombèrent , plusieurs furent écrasés par les poutres : mais l'endroit où Dunstan étoit avec les siens ne fut point endommagé.

LIV.
S. Harold, mar-
tyr.
Adam. Brem. l. 2.
12.

En Danemarck le roi Harold avoit soutenu & étendu la religion chrétienne : mais son fils Suen qui étoit demeuré païen , le voyant vieux & affoibli par l'âge , chercha les moyens de le priver du royaume , & prit conseil de ceux que son pere avoit contraints à embrasser le christianisme. La conjuration éclata tout d'un coup , & les Danois renonçant à la religion chrétienne reconnurent Suen pour leur roi , & déclarèrent

la guerre à Harold. Quelque répugnance qu'il eût à prendre les armes contre ses sujets & contre son fils, il résolut de se défendre, mettant sa confiance en Dieu, comme il avoit toujours fait. Toutefois il fut vaincu & blessé dans le combat ; & s'étant embarqué, il se sauva à une ville des Sclaves, qui, bien que païens, le reçurent, contre son espérance, & quelques jours après il mourut de sa blessure, toujours fidele dans la foi de Jesus-Christ. Il avoit régné cinquante ans : il fut le premier qui établit le christianisme chez les Danois, & remplit le Septentrion d'églises & de prédicateurs de l'évangile. Sa mort arriva le jour de la Toussaints 980. son corps fut reporté dans son royaume à Roschild, & enterré dans l'église de la sainte Trinité, qu'il avoit bâtie. La cause de sa mort le fit regarder comme martyr.

Epitaph. ap. Baron.

L'année suivante 981. mourut saint Adalbert premier archevêque de Magdebourg : c'étoit la treizième année de son pontificat ; & il avoit obtenu de l'empereur Otton II. un privilège par lequel les moines qui composoient le chapitre de Magdebourg avoient la permission d'élire l'archevêque. Après la mort de saint Adalbert, le clergé & le peuple élut tout d'une voix pour archevêque le moine Ochtric, fameux pour son sçavoir, qui étoit au service de l'empereur : quoique saint Adalbert eût déclaré publiquement, qu'il ne seroit point son successeur. Car il ne s'accommodoit point de ses manieres : ce qui fit que plusieurs se retirèrent de la communauté, parce qu'Ochtric étoit maître de l'école. Les députés du chapitre de Magdebourg allerent en Italie trouver l'empereur Otton II. & s'adresserent à Gisiler évêque de Mersbourg, qui avoit

LV.
Mort de S. Adalbert archevêque de Magdebourg.
Sup. n. 16.
Al. Ben. fol. 50. p. 581.

AN. 983.

grand crédit auprès de ce prince : ils lui dirent le secret de leur députation , & il leur promit ses bons offices. Mais ayant dit à l'empereur la nouvelle de la mort de saint Adalbert , il se jeta à ses pieds , & lui demanda pour lui-même l'archevêché de Magdebourg , comme la récompense qu'il attendoit depuis longtemps pour ses services. L'empereur lui accorda aussitôt.

Quand il fut parti , Ochtric & les autres députés lui demandèrent ce qu'il avoit fait dans l'affaire qu'ils lui avoient confiée. Il leur répondit , qu'il avoit bien de la peine à faire les siennes propres , tant la cour étoit corrompue par l'intérêt ; & principalement les Romains. Enfin il leur dit la chose en secret. Ensuite il poursuivit publiquement sa prétention devant le pape Benoît VII. pour faire autoriser sa translation. Le pape assembla un concile , & demanda si Gisiler pouvoit passer à l'archevêché de Magdebourg , attendu qu'il n'avoit point de siège , & que celui de Mersbourg lui avoit été ôté par l'évêque Hildevard. Les juges , qui étoient gagnés , prononcèrent qu'il le pouvoit : ainsi il eut l'archevêché ; & l'évêché de Mersbourg fut supprimé , & réuni à celui d'Halberstat. Ochtric étant ensuite allé à Benevent , y tomba malade & y mourut , avec un grand regret d'avoir quitté son monastère , pour satisfaire à son ambition.

LVI.
S. Adalbert évêque de Prague.

Le plus illustre disciple de saint Adalbert de Magdebourg fut S. Adalbert de Prague. Il naquit en Bohême , & son pere nommé Slaving étoit comte & seigneur de plusieurs grandes terres. Le fils fut nommé au baptême Voitéch , nom qui signifioit en Slavon la consolation de l'armée. Ses parens l'ayant voué à Dieu dans une

maladie qui lui survint en son enfance , son pere l'envoya à Magdebourg , pour être instruit par les soins de l'archevêque Adalbert, & il eut pour maître le moine Ochtric, qui avoit quantité de disciples. C'étoit environ l'an 973. & il fut neuf ans dans cette école. L'archevêque lui changea de nom à la confirmation, & le nomma Adalbert comme lui. Pendant ses études, il se déroboit la nuit pour visiter les pauvres, & leur faisoit de grandes aumônes, & donnoit à la priere le tems des récréations. Il se rendit fort sçavant dans la philosophie humaine.

AN. 983.

Après la mort du saint archevêque, il retourna en Bohême, rapportant beaucoup de livres, & entra dans le clergé de Prague sous l'évêque Dithmar, qui mourut peu de tems après, sçavoir l'an 983. le second jour de Janvier. Le jeune Adalbert, qui n'étoit encore que soudiacre, servoit avec les autres aux funérailles de l'évêque. On s'assembla pour l'élection du successeur près de la ville de Prague, & le duc de Bohême Boleflas le pieux y assistoit avec les seigneurs du pays : tous convinrent qu'ils ne pouvoient choisir d'évêque plus digne qu'Adalbert leur compatriote ; & malgré sa résistance ils l'élurent le dix-neuvième de Février la même année 983. Ils envoyèrent des députes à l'empereur qui étoit à Verone, au retour de la guerre contre les Sarrafins, pour lui demander la confirmation de cette élection. Adalbert étoit avec eux, & ils portoient la demande du clergé & du peuple avec les ordres du duc. L'empereur leur accorda ce qu'ils demandoient, & donna à Adalbert l'anneau & le bâton pastoral : puis il le fit sacrer par Villegise archevêque de Mayence, dont il étoit sus-

*Chr. Magd. fac.
5. ad. Ben. p. 814.*

AN. 983.

LVII.
Mort d'Otton II.
Otton III. empereur.
Dit. lib. 1.

fragant , & qui se trouva présent. Etant de retour il entra à Prague nuds pieds , & fut intronisé avec une grande joie de tout le peuple.

La suppression de l'évêché de Mersbourg fut regardée par quelques-uns comme la cause des malheurs qui arriverent cette année à l'empereur Otton. On prétendit que saint Laurent patron de cette église en vengeoit le deshonneur , & qu'il s'en étoit expliqué à un saint personnage , à qui il avoit apparu. Ce qui est certain , c'est que l'empereur ayant livré bataille en Calabre aux Grecs , & aux Sarrafins venus à leur secours , fut défait & eut grande peine à se sauver.

*Vita S. Udalr. n.
78. n. 84. fac. 5.
a. l. S. Ben. p. 456.
Gra.*

En ce combat périt Henri évêque d'Ausbourg ; fils du comte Bouchard , qui après la mort de saint Udalric lui procura cet évêché par de mauvaises voies. Il n'y fut jamais paisible , étant continuellement attaqué par les seigneurs voisins , qui usurpoient le temporel de son église. Enfin pour s'attirer la protection de l'empereur , il s'attacha à son service jusqu'à le suivre dans ses voyages de guerre. Il fit donc avec lui cette campagne ; mais il ne parut plus après le combat , & on ne put sçavoir s'il avoit été tué ou pris par les Sarrafins. L'empereur après cette défaite revint en Lombardie , & tint une assemblée à Verone , où il fit élire empereur son fils Otton III. qui étoit en Allemagne , & qui fut couronné à Aix-la-Chapelle le jour de Noël par Villegise archevêque de Mayence & Jean archevêque de Ravenne.

Cependant l'empereur Otton II. retourna à Rome ; où il tomba malade ; & se sentant à l'extrémité , il partagea en quatre tout son argent. Il en donna un quart aux églises , un aux pauvres , un à sa chere sœur

Mathilde, & le quatrième à ses serviteurs. Ensuite il fit sa confession en latin devant le pape & les prêtres ; & ayant reçu d'eux l'absolution, il mourut le vendredy septième de Décembre, ayant régné dix ans & sept mois depuis la mort de son pere. Il fut enterré dans le parvis de l'église de saint Pierre ; & devant son sépulcre, qui est de porphyre, on peignit en mosaïque un Christ debout, qui donnoit sa bénédiction à ceux qui entroient dans l'église. Ce prince étoit fort inférieur en mérite à l'empereur Otton I. son pere.

Otton III. n'avoit que quatre ans quand il fut couronné roi de Germanie ; & quelque tems après l'impératrice Théophanie sa mere lui donna pour précepteur le prêtre Bernouard. Il étoit de la première noblesse de Saxe, neveu de Folcmar, qui fut évêque d'Utrecht en 977. & tint ce siège douze ans. Cet oncle donna le jeune Bernouard à Osdag évêque d'Hildesheim, qui le mit sous la conduite de Tangmar chef de son école : celui-ci cultiva avec grand soin le beau naturel du jeune homme, en qui il trouva une merveilleuse ouverture pour les sciences & pour toutes sortes d'arts. Car il écrivoit bien, il peignoit, il entendoit les bâtimens, il étoit propre aux affaires, c'étoit un génie universel. Villegisé archevêque de Mayence le tint quelque tems auprès de lui, & lui donna les ordres, même la prêtrise. Après quoi Bernouard retourna auprès d'Adalberon comte Palatin son aïeul maternel, qui bien qu'il eût beaucoup d'enfans, avoit pour lui une affection particulière. Bernouard étoit jour & nuit auprès de ce vieillard, lui rendant tous les services que demandoient ses infirmités & son grand âge, & l'assista ainsi jusqu'à la fin.

AN. 983.

LVIII.
Bernouard pré-
cepteur d'Otton
III.
*Vita. sac. 6. aâ.
Ben. p. 202.*

Après sa mort il vint à la cour du roi Otton , qui avoit alors sept ans ; & gagna tellement les bonnes graces de l'impératrice Théophanie , que du consentement de tous les grands elle mit sous sa conduite le jeune prince. Bernouard s'en acquitta si bien , que le roi fit en peu de tems de grands progrès. Tous les autres le flattoient & l'excitoient aux divertissemens , auxquels il n'étoit que trop porté par son âge : l'impératrice elle-même craignant de perdre l'affection de son fils , avoit une complaisance excessive pour toutes ses inclinations. Bernouard étoit le seul qui s'y oppo-
soit , & retenoit son disciple par la crainte ; mais avec tant d'art , qu'il ne perdoit rien de son amitié ; & qu'après la mort de l'impératrice Theophanie , le jeune Otton la lui donna toute entiere , comme à celui qui lui tenoit lieu de pere & de mere. Bernouard lui faisoit examiner les conseils que lui donnoient ses flatteurs , l'accoutumant de bonne heure à découvrir les artifices de la dissimulation. Aussi le prince avoit en lui sa principale confiance , & lui faisoit rendre par tous les autres le respect que méritoit sa vertu.





LIVRE CINQUANTE-SEPTIÈME.

C'ESTENDANT s'élevoient en Italie deux grands solitaires, Romuald en Lombardie, & Nil en Calabre. Romuald naquit à Ravenne de l'illustre famille des ducs ; & dans sa première jeunesse, cédant au penchant de l'âge, & abusant de la commodité des richesses, il s'abandonna à l'impureté. Toutefois ayant la crainte de Dieu, il s'efforçoit souvent de se relever, & se proposoit de faire quelque chose de grand. Quand il étoit à la chasse, s'il trouvoit dans le bois un lieu agréable, il disoit en lui-même : Que des hermites seroient bien ici ! qu'ils y seroient en repos & à couvert des agitations du siècle ! Son pere nommé Sergius étoit homme du monde, & fort attaché à ses intérêts. Il avoit pris querelle avec un de ses parens pour un pré qu'ils se disputoient : & voyant que son fils Romuald mollissoit dans cette affaire, & avoit une extrême horreur de faire mourir ce parent, il le menaça de le deshérer. Enfin on en vint aux mains, & le parent fut tué de la main de Sergius. Quoique Romuald n'eût eu autre part au meurtre que d'y avoir été présent, il en voulut faire pénitence pendant quarante jours ; & se retira pour cet effet au monastere de saint Apollinaire de Classe.

Là touché par les exhortations d'un frere convers, il résolut de se donner entierement à Dieu, & demanda l'habit monastique : mais les moines craignant la dureté de son pere, n'osoient le lui accorder. Ro-

Tome XII.

F f

I.
Commence-
mens de S. Ro-
muald.
*Vita per Petr.
Dam.
Ad. Ben. sec. 6.
p. 281.
Boll. 7. Febr. 10.
+ p. 101.*

romuald s'adressa donc à Honestus archevêque de Ravenne, qui avoit été abbé de Classe. Ce prélat l'exhorta à suivre son saint désir, & commanda aux moines de le recevoir sans hésiter : ce qu'ils firent, appuyez d'une telle autorité. Romuald avoit alors vingt ans, & Honestus étoit entré dans le siège de Ravenne l'an 971. d'où il s'ensuit que Romuald ne pouvoit être né plutôt que vers l'an 952. Il demeura environ trois ans au monastere de Classe ; mais voyant que l'observance y étoit relâchée, il commença à reprendre severement les moines, leur mettant la regle devant les yeux. Indignez de la hardiesse de ce jeune homme, ils résolurent sa mort ; & comme il se levoit la nuit avant les autres pour prier, ils vouloient le précipiter d'une terrasse. Mais étant averti par un des complices, il évita le péril.

Comme il avançoit de plus en plus dans le désir de la perfection, il apprit qu'il y avoit près de Venise un ermite nommé Marin d'une haute spiritualité. Ayant donc demandé le consentement de l'abbé & des moines de Classe, qui lui fut facilement accordé, il s'embarqua pour l'aller trouver, & se mit sous sa conduite. Marin étoit un homme d'une grande simplicité & d'une grande pureté, mais qui n'avoit point eu de maître dans la vie solitaire. Il récitoit tous les jours le psautier : & comme Romuald ne sçavoit rien quand il quitta le monde, à peine pouvoit-il encore lire en ce tems-là. Marin lui donnoit des coups de baguette sur la tête du côté gauche pour le corriger, & Romuald après l'avoir long-tems souffert, lui dit enfin : Mon maître, frappez-moi, s'il vous plaît, du côté droit, car je n'entens presque plus de l'oreille gauche. Ma-

Vita, n. 101.
Rub. Hist. Rav.
 p. 262.
Vita n. 7.

rin admira sa patience, & le traita plus doucement.

Pierre Urseole, alors duc de Venise, étoit monté à cette dignité par le crime. Vital Candidien son prédécesseur, étant devenu suspect aux Venitiens, ils conspirèrent contre lui, & résolurent de l'attaquer dans son palais & le tuer avec toute sa famille. Mais comme il se tenoit sur ses gardes, ils s'aviserent de brûler la maison de Pierre Urseole contiguë au palais, & l'y firent consentir, en lui promettant de le faire duc : ce qui fut exécuté. Pierre ayant ainsi satisfait à son ambition, fut touché du remors de son crime, & demanda conseil à un abbé nommé Guerin, qui étoit venu de Catalogne, allant en divers lieux faire des pèlerinages de dévotion. Il consulta aussi Marin & Romuald, & tous trois convinrent, que Pierre devoit renoncer non-seulement à sa dignité mal acquise, mais au monde, & embrasser la vie monastique. Il se déroba donc secrètement à sa femme & à sa famille, avec un de ses amis nommé Jean Gradenic ; ils allerent joindre les trois autres, & s'étant embarquez tous cinq, ils arriverent en Catalogne au monastere de saint Michel de Cusan, que Guerin gouvernoit dès l'an 973. Pierre Urseole & Jean Gradenic s'y renderent moines, mais Marin & Romuald demeurèrent près du monastere, continuant à mener la vie eremitique, à laquelle ils étoient accoutumez, & au bout d'un an les deux autres se joignirent à eux.

Romuald se distingua tellement par son zèle, qu'il devint bien-tôt leur maître, & Marin lui-même se soumit à sa conduite. Pendant un an Romuald ne prit pour nourriture par jour qu'une poignée de poix chiches cuits, & pendant trois ans, lui & Jean Gradenic

II.
Conversion de
Pierre Urseole.

Alia SS. Ben. Jac.
s. p. 877. fac. 6.
P. 112.

III.
S. Romuald en
Catalogne.

vécurent du bled qu'ils recueilloient en labourant à la main, redoublant ainsi par leur travail la rigueur du jeûne. Romuald ayant lu dans la vie des peres, que quelques-uns jeûnoient toute la semaine, hors le samedi & le dimanche, entreprit de les imiter, & vécut ainsi plus de quinze ans. Ensuite il remit au jeudi le soulagement qu'il prenoit le samedi, tant pour se conformer à l'usage de l'église Romaine, que pour rendre le jeûne plus supportable, n'étant que de deux ou trois jours de suite. Il fit depuis la regle des ermites de jeûner tous les jours, hors le jeudi & le dimanche, auxquels ils pouvoient manger des herbes & user de toute sorte de boisson; mais pendant les deux carêmes de l'année, ils jeûnoient toute la semaine. Il défendoit aux autres de passer un jour entier sans manger, quoiqu'il le fit souvent lui-même; & disoit que quiconque aspire à la perfection, doit manger tous les jours, enforte qu'il ait tous les jours faim.

Vita Rom. n. 18.

Le comte Oliban, à qui le monastere de Cusan avoit appartenu, étoit un seigneur de Catalogne, chargé de grands péchez. Il vint un jour voir saint Romuald, & lui raconta toute sa vie comme en confession; après quoi le saint homme lui dit qu'il ne pouvoit se sauver qu'en embrassant la vie monastique. Le comte en fut surpris, & dit, que les hommes spirituels à qui il s'étoit déjà confessé, ne lui avoient jamais conseillé une si rude pénitence. Il fit venir des évêques & des abbez qui l'avoient accompagné; & après avoir délibéré tous ensemble, ils vinrent à l'avis de Romuald, avouant que la crainte les avoit empêchez jusques-là de donner au comte ce conseil. Alors Oliban convint avec Romuald d'aller au mont-

Cassin, sous prétexte de pèlerinage, & d'y embrasser la vie monastique.

Cependant Sergius pere de Romuald, se fit moine au monastere de saint Severe près de Ravenne; mais quelque tems après il s'en repentit & voulut retourner au monde. Les moines en donnerent aussi-tôt avis à Romuald, qui résolut d'aller au secours de son pere; & chargea l'abbé Guerin & Jean Gradenic, de conduire le comte Oliban au mont-Cassin. Les Catalans apprenant que Romuald songeoit à quitter leur pays, en furent extrêmement affligés; & après avoir cherché un moyen de prévenir cette perte, ils n'en trouverent point de plus sûr, que d'envoyer des gens le tuer, afin d'avoir au moins ses reliques pour la protection du pays. Romuald en étant averti, se rasa entièrement la tête; & comme les meurtriers approchoient de sa cellule, il se mit à manger dès le grand matin. Ils crurent qu'il avoit perdu l'esprit, & se retirerent sans lui faire aucun mal.

S'étant ainsi sauvé de leur dévotion brutale, il partit nuds pieds un bâton à la main, & arriva à Ravenne, où trouvant son pere résolu à retourner au siècle, il lui mit les pieds dans des entraves, le chargea de fers, & le frappa rudement, jusqu'à ce qu'en maltraitant son corps il eût guéri son ame, & l'eût fait revenir à sa premiere résolution. Il y persévéra, & mourut saintement quelque tems après.

Pour le comte Oliban, ayant laissé ses terres à son fils, il partit pour l'Italie avec l'abbé Guerin, Jean Gradenic & Marin: car Pierre Urseole étoit déjà mort. Oliban menoit avec lui quinze mulets chargez de son trésor; mais étant arrivé au mont-Cassin, il renvoya

IV.
Conversion du
comte Oliban.
Chr. Cass. lib. 2.
.. 29.

ses gens fort surpris & fort affligés. Marin s'en alla peu de tems après en Pouille , & y demeura dans la solitude où il fut enfin tué par des coureurs Arabes. L'abbé Guérin accoutumé aux pèlerinages , résolut d'aller à Jérusalem , & Jean Gradenic avec lui ; mais Oliban l'ayant appris , les pria avec larmes de ne le pas abandonner , puisque Romuald le leur avoit recommandé. Ils partirent toutefois ; mais à peine entroient-ils dans la plaine , quand le cheval de Guérin rompit la jambe à Gradenic , qui fut ainsi obligé de revenir au mont-Cassin : & s'étant fait bâtir une cellule près du monastère , il y vécut près de trente ans , & y finit saintement. Oliban fut dans la suite abbé de Cusan , puis évêque d'Alzone , qui n'est plus qu'un village entre Carcassone & saint Papoul.

*Alia sancti. Ben.
sec. 6. p. 113.*

V.
Commencemens
de S. Nil de Calabre.

*Vita interpr. Ca-
ryoph. p. 1.*

Saint Nil vint aussi au mont-Cassin vers l'an 980. Il étoit né à Rossane capitale de la Calabre , la seule ville que les Grecs y avoient conservée , le reste du pays étant désolé par les courses des Sarrasins. Son beau naturel fut cultivé par l'étude : il lisoit continuellement l'écriture sainte , & prenoit un plaisir singulier aux vies des pères. Ce qui lui inspira une grande aversion du vice & des mauvaises curiosités , comme des caractères & des paroles superstitieuses contre divers accidens. Ayant perdu ses parens , il demeura sous la conduite d'une sœur aînée , qui étoit aussi très-pieuse : mais étant arrivé à la fleur de sa jeunesse , il attira les desirs de toutes les filles par sa beauté & l'agrément de sa voix ; & de son côté il fut épris de la plus belle d'entre elles , quoiqu'elle fût de basse naissance ; & le premier fruit de leur union , fut une fille. Toutefois la pensée de la mort & des supplices éter-

nels , commença à le relever de cette chûte , & ces sentimens devinrent plus vifs dans une fièvre violente dont il fut attaqué.

Un jour donc , sans avoir rien dit à personne , il alla chez des gens qui lui devoient de l'argent & leur dit , qu'il avoit trouvé une très-belle vigne , & qu'il vouloit l'acheter. Il prit d'eux ce qu'ils avoient , & nonobstant sa fièvre , il partit , accompagné d'un moine nommé Grégoire , qui le conduisoit à son monastere. En passant une riviere , il fut tout d'un coup délivré de sa maladie : ce qu'il prit pour une marque assurée , que ce voyage étoit agréable à Dieu. Il arriva donc au monastere de Mercure , & entre autres grands personnages , il y trouva Jean , Fantin & Zacarie. Il fut surpris de leur extérieur & de la pauvreté de leur habit ; & son zèle pour la perfection en fut plus ardent. Eux de leur côté , voyant la sagesse de ce jeune homme , la douceur de sa voix dans la lecture , & la pénétration de son esprit , jugerent dès-lors , que non-seulement il feroit un grand progrès dans la vertu , mais qu'il feroit utile au salut de plusieurs autres.

Mais peu de tems après il vint des lettres menaçantes de la part du gouverneur de la province , portant que si quelqu'un étoit assez hardi pour imposer les mains à ce jeune homme , il auroit le poing coupé , & le monastere seroit confisqué. Les supérieurs résolurent donc de l'envoyer sous une autre domination , pour recevoir le saint habit , & il se détermina à entrer dans le monastere de saint Nazaire. En chemin il rencontra un Sarrafin qui lui demanda qui il étoit , d'où il venoit , & où il alloit. Nil lui dit simplement la vérité ; & le Sarrafin fut surpris de lui voir prendre

une telle résolution, étant si jeune : car il n'avoit pas trente ans , & il portoit encore son habit séculier , qui étoit très-riche. Tu devois attendre , dit-il , à la vieillesse , pour t'engager dans la vie monastique , si tu l'as résolu. Non , répondit-il , Dieu ne veut pas que nous soyons bons par nécessité ; un vieillard n'a plus la force de le servir , non plus que de porter les armes pour son prince. Je veux servir Dieu dans ma jeunesse , afin qu'il honore ma vieillesse. Le Sarrafin touché de ce discours , lui montra le chemin , & le quitta en lui donnant des bénédictions & l'encourageant à suivre son dessein. Nil fut saisi de crainte , songeant au péril qu'il avoit évité ; & sa peur augmenta , quand il entendit le Sarrafin revenir en courant , & criant qu'il l'attendit. Celui-ci l'ayant joint , lui donna des pains fort blancs qu'il avoit apportez , voyant qu'il n'avoit aucunes provisions , & lui fit excuse de n'avoir rien de meilleur à lui donner ; mais en même tems il blâma sa crainte & la mauvaise opinion qu'il avoit de lui.

p. 11.

Etant près du monastere il rencontra un cavalier qui voulut le détourner d'y entrer , disant mille maux des moines ; les traitant d'avares , de glorieux , de gourmands. Je tiendrois , dit-il , tout entier avec mon cheval dans une des chaudieres de leur cuisine. Nil vouloit lui répondre , mais il s'ensuit sans l'écouter ; & Nil entra enfin dans le monastere de saint Nazaire. L'abbé & les moines le reçurent avec grande charité ; & le voyant fatigué du chemin , ils lui donnerent du poisson & du vin ; mais il se contenta de pain & d'eau. Il pria qu'on lui donnât l'habit monastique , à condition toutefois qu'au bout de quarante jours il retourneroit au monastere où il avoit d'abord été reçu.

L'abbé

L'abbé vouloit aussi-tôt qu'on l'eut fait moine , lui donner le gouvernement d'un autre monastere ; mais Nil trouva cette proposition si étrange , que deffors il fit serment de n'accepter jamais aucune dignité.

Le tems étant accompli , il retourna au monastere de Mercure , où les peres le reçurent avec une grande joie ; particulièrement Fantin avec lequel il lia une amitié très-étroite. On en parla quelque tems après à Jean supérieur de tous ces monasteres , qui ayant éprouvé son obéissance en plusieurs manieres , en demeura très-satisfait , & le retint quelque tems auprès de lui. Ensuite du consentement des peres , il se retira près du monastere dans une caverne où étoit un autel dédié à saint Michel. Là il s'imposa cette maniere de vie. Depuis le matin jusqu'à tierce il s'appliquoit à écrire , car il écrivoit bien & vite. Depuis tierce jusques à sexte , il se tenoit devant la croix , récitant le pseautier & faisant mille génuflexions. Depuis sexte jusques à none , il demouroit assis , lisant & étudiant l'écriture sainte & les peres. Après avoir dit none & vêpres , il sortoit de sa cellule pour se promener & se relâcher : sans toutefois se détourner de Dieu , qu'il considéroit dans ses créatures , méditant quelques passages des peres. Après le soleil couché , il se mettoit à table : & mangeoit ou du pain sec , ou sans pain , des herbes cuites ou du fruit selon la saison. Sa table étoit une grosse pierre , & son plat un morceau de pot de terre ; il ne buvoit que de l'eau & par mesure. Il essayoit d'imiter toutes les manieres de vivre qu'il lisoit dans les anciens. Ainsi il passa jusqu'à vingt jours sans manger que deux fois , & fit trois fois cette expérience. Pendant un an il ne but qu'une fois le mois ,

VI.
V^e crenitique
de S. Nil.
P. 18.

p. 25.

p. 28.

quoiqu'il ne mangeât que du pain sec ; mais il quitta cette pratique , pour ne se pas dessécher le poulmon : car la soif ne l'incommodoit que les premiers huit jours. Toutefois il passoit souvent le carême sans boire & sans manger , ne prenant que la sainte communion. La nuit il donnoit une heure au sommeil pour la digestion : ensuite il récitait le pseauteur , faisant cinq cens genuflexions ; puis il disoit les prieres des nocturnes & des matines. Car il étoit persuadé qu'un hermite doit faire beaucoup plus d'exercices de piété , que celui qui vit en communauté. Son habit étoit un sac de poil de chevre , qu'il portoit un an ; & sa ceinture étoit une corde , qu'il n'étoit qu'une fois l'année , souffrant patiemment la vermine qui le rongeoit. Il n'avoit ni lit , ni siège , ni coffre , ni sac ; son encrier étoit de la cire appliquée sur du bois. Tel étoit son amour pour la pauvreté.

p. 17.

Un des freres le pria de trouver bon qu'il demeurât avec lui , & l'ayant obtenu à grande peine , il lui dit : Mon pere , j'ai trois pieces d'argent , que voulez-vous que j'en fasse ? Nil lui dit : Donnez-les aux pauvres , & ne gardez que votre pseauteur. Il le fit : mais après avoir demeuré quelque tems avec le saint homme , il s'ennuya de cette vie si austere , & commença à chercher querelle pour le mettre en colere. Nil lui dit doucement : Mon frere , le Seigneur nous a appelez en paix. Si vous ne pouvez plus me souffrir , allez à la bonne heure où il vous plaira : Car je vois que vous ne pouvez vous défaire de l'ambition & du désir du sacerdoce. L'autre lui dit tout en colere : Rendez-moi mes trois pieces d'argent , & je m'en irai. Qu'avois je affaire de les donner aux pauvres ? Nil lui répondit : Mon frere , écrivez sur un morceau de papier , que

1. Cor. VII. 15.

j'en recevrai la récompense dans le ciel , & le mettez sur l'autel , & je vous les rendrai aussi-tôt. L'autre voulut voir comment Nil, qui n'avoit pas une obole, accompliroit sa promesse , & fit ce qu'il désiroit. Nil ayant reçu son écrit, descendit au monastere de Castel, & y emprunta trois pieces d'argent qu'il lui donna. Le mauvais moine se retira , suivit ses desirs , & mourut quelque tems après. Mais Nil étant rentré dans sa caverne, écrivit en douze jours trois pseautiers : & acquitta sa dette.

Quelques années après, le bienheureux Fantin tomba dans une espece d'égarement d'esprit , qui parut P. 45. surnaturel à ceux qui connoissoient sa vertu. Car il sortit de son monastere & alloit de côté & d'autre, faisant des lamentations continuelles sur les églises, les monasteres & les livres. Il disoit que les églises étoient pleines d'ânes & de mulets , qui les profanoient par leurs ordures : les monasteres brûlez & perdus, les livres mouillez & devenus inutiles ; en sorte qu'on n'auroit plus de quoi lire. Quand il rencontroit un des freres de son monastere, il le pleuroit comme mort ; & disoit : C'est moi qui t'ai tué mon enfant. En parlant ainsi, il ne vouloit ni loger sous un toit, ni prendre de nourriture ordinaire ; mais errant par les déserts, il vivoit d'herbes sauvages. On crut que c'étoit une prédiction de l'incursion des Sarrafins, qui désolerent le pays peu de tems après, ou plutôt de la décadence des monasteres, & du relâchement de la discipline. Nil sensiblement affligé de voir l'abbé Fantin en cet état, le suivoit & s'efforçoit de lui persuader de rentrer dans le monastere ; mais Fantin l'assura qu'il n'y retourneroit point, & qu'il mourroit bien-tôt, comme il arriva en effet.

Gg ij

Nil étant revenu à sa caverne, les peres du monastere de Fantin vinrent le prier de vouloir bien venir & leur choisir un abbé. Car ils le connoissoient assez pour n'oser lui proposer de l'être lui-même. Il entra dans le monastere, & assembla la communauté dans l'église : mais après la priere, Luc frere du défunt abbé Fantin, prit Nil par les pieds, le conjurant au nom de la sainte Trinité & de tout ce qu'il y a de plus saint, d'être leur abbé. Nil retourna contre Luc ses propres conjurations, & le fit élire abbé : car quoi qu'il ne fût pas fort sçavant dans les saintes écritures, il avoit le talent de gouverner & une grande vertu. C'est ainsi que Nil évita cette tentation.

VII.
Premiers disci-
ples de S. Nil.
p. 49.

Pendant qu'il étoit encore dans sa caverne, il lui vint un disciple nommé Etienne, homme d'une grande simplicité, mais d'une patience & d'une obéissance merveilleuse. Les Sarrafins ayant couru pendant un an toute la Calabre, le bruit se répandit qu'ils viendroient aussi au canton de Mercure, & qu'ils n'épargneroient ni monasteres ni moines. Tous se réfugièrent dans les châteaux les plus proches; & Etienne se trouvant au monastere de saint Fantin, suivit les moines, n'ayant pas le tems de retourner à la caverne. Nil lui-même voyant déjà la poussiere, qui marquoit la marche des ennemis, ne voulut pas tenter Dieu, & se cacha dans un lieu détourné; puis il revint le jour suivant à sa caverne, d'où ils avoient emporté le cilice qu'il avoit pour changer. Etant descendu au monastere, il trouva qu'ils y avoient tout ravagé; & croyant qu'ils avoient enlevé Etienne, il résolut de se rendre esclave avec lui. Mais il apprit qu'il s'étoit sauvé avec les moines; & après que les Sarrafins fu-

p. 54.

rent passez, Nil & Etienne retournerent à leur caverne, & reprirent leur premiere façon de vivre.

Quelque tems après Nil ayant envoyé Etienne à Rossane pour acheter du parchemin, il en revint accompagné d'un vieillard nommé George, des principaux de la ville, qui croyoit être appelé de Dieu à mener la vie solitaire, & s'offrit à Nil pour faire ce qui lui plairoit. Nil lui répondit : Mon frere, ce n'est pas pour notre vertu que nous demeurons dans ce désert; mais parce que nous ne pouvons porter la regle de la vie commune, nous nous sommes séparés des hommes comme des lépreux. Vous faites bien de chercher votre salut : allez donc à quelque communauté, où vous trouverez le repos de l'ame & du corps. Mais George demeura ferme & ne voulut point quitter le saint, qui conçut pour lui une affection filiale.

Enfin, comme les Sarrafins revenoient de tems en tems en ces quartiers-là, & que la caverne étoit sur leur passage, Nil & ses disciples jugerent qu'ils ne pouvoient y demeurer. Il vint donc s'établir auprès de Rossane en un lieu qui étoit à lui, où il y avoit un oratoire de saint Adrien. Là il lui vint encore quelques disciples, & par la suite du tems ils se trouverent jusqu'à douze & plus; ensorte que ce lieu devint un monastere. Il y avoit deux freres dans le voisinage, qui touchez d'envie commencerent à médire de saint Nil, & le traiter d'hypocrite & d'imposteur; mais il ne s'en défendit qu'en leur donnant des bénédictions & des louanges; & un jour qu'ils l'avoient extrêmement maltraité, il vint les trouver comme ils mangeoient, se mit à genoux & leur demanda pardon.

Enfin il les gagna tellement , que l'aîné en mourant lui donna tout son bien , & lui recommanda son frere.

p. 69. Il ne vouloit point que son monastere eût rien au-delà du nécessaire , disant que ce surplus n'étoit qu'avarice. Trois de ses moines ayant un jour mangé hors de la maison , il leur dit : Etes-vous mes esclaves , pour vous cacher ainsi de moi ? Vous êtes mes freres , notre pain est votre travail , & personne ne vous contraint à rien faire contre votre volonté. La communauté croissant , il ne voulut jamais prendre le titre d'abbé ou d'hegumene , pour mieux observer le pré-

cepte de l'évangile de ne point se nommer maître : *Matth. xxiii. 8.* mais il donnoit le titre d'hegumene à d'autres , dont le premier fut Proclus , homme très-sçavant dans les auteurs sacrez & profanes , & qui laissa lui-même plusieurs écrits.

p. 72.
V. Cyr. Caff.
Lib. II. c. 41.

Un grand tremblement de terre , qui arriva dans la Campanie & la Calabre , ayant presque renversé la ville de Rossane : S. Nil voulut aller voir ce désastre de sa patrie. Mais pour se déguiser , il mit autour de sa tête une peau de renard , qu'il avoit trouvée en chemin , & portoit sur l'épaule son manteau pendu à son bâton. Les enfans lui jettoient des pierres & crioient après lui : Au caloyer Bulgare , d'autres l'appelloient Franc ou Armenien. Le soir s'étant remis en son état ordinaire , il entra dans la grande église , pour prier la sainte Vierge sa patronne , & fut reconnu de quelques prêtres , qui se jetterent à ses pieds , fort surpris de son arrivée. Après les avoir consolez par ses discours de piété , il demeura avec un nommé Canifcas , dont il avoit été disciple ; l'exhortant à quitter le monde , car il avoit toujours mené une vie fort pure.

Mais il ne put le persuader, à cause de l'avarice qui le dominoit; & il mourut quelque tems après, avec un repentir inutile de ne l'avoir pas écouté.

Il faisoit souvent réflexion sur la douceur de la solitude, & le dégagement de la parfaite pauvreté, sans soins comme sans biens: & il trouvoit qu'en vivant avec les autres, loin d'avancer dans la vertu, on recule: leur conversation même lui étoit à charge, parce qu'elle le détournoit de la contemplation & de l'occupation intérieure. A ces pensées il opposoit ce précepte de l'apôtre: Que personne ne cherche son avantage; mais celui des autres, pour leur salut. Il résolut donc d'éprouver ses disciples par quelque commandement déraisonnable; & s'ils y obéissoient sans examen, prendre le parti de demeurer avec eux. Un jour après l'office du matin, il leur dit: Mes peres, nous avons planté trop de vignes, & ce n'est qu'avarice d'avoir plus que le nécessaire; venez en couper une partie. Ils y consentirent, & ayant pris la coignée sur son épaule, il les mena à la plus belle de leurs vignes & du plus grand rapport. Ils le suivirent tous, & se mirent à couper depuis le matin jusques à tierce. Alors voyant leur obéissance, il promit à Dieu de ne les quitter de sa vie. Mais le bruit de cette action s'étant répandu d'un côté jusqu'au mont Athos, & de l'autre jusqu'en Sicile, personne n'y pouvoit rien comprendre, & on l'interprétoit diversement.

Un jour comme il étoit à Rossane un peu indisposé, Theophylacte métropolitain de Calabre & le domestique Leon, tous deux gens d'esprit & sçavans, vinrent le voir avec des magistrats, des prêtres & une grande partie du peuple, à dessein de lui faire des

p. 74.

1. Cor. x. 24.

VIII.
Il est visité par
Theophylacte &
Leon.
p. 82.

questions sur l'écriture, plutôt pour l'éprouver, que pour s'instruire. Après qu'ils se furent saluez & assis, Nil donna au domestique un livre qu'il avoit à la main, & lui fit lire cette sentence : que de dix mille ames, à peine s'en trouve-t-il une dans le tems présent qui sorte entre les mains des anges. Ils commencerent à dire tout d'une voix : A Dieu ne plaise, cela n'est pas vrai : celui qui l'a dit est hérétique. C'est donc en vain que nous avons été baptisez, que nous adorons la croix, que nous communions & portons le nom de chrétiens. Nil voyant que le métropolitain & le domestique ne disoient rien à ceux qui parloient ainsi, répondit doucement : Que direz-vous si je vous montre que saint Basile, saint Chrysostome, saint Ephrem, saint Theodore Studite, saint Paul même, & l'évangile disent la même chose ? Dieu ne vous a point d'obligation de ce que vous venez de dire. Vous n'oseriez faire profession d'aucune hérésie, le peuple vous lapideroit. Mais sçachez, que si vous n'êtes vertueux & très-vertueux, vous n'éviterez point la peine éternelle. Ils furent touchez de ce discours, & commencerent tous à soupirer & à dire : Malheur à nous pécheurs que nous sommes.

Matth. x. 42.

Nicolas protospataire lui dit : Mon pere, pourquoi l'évangile dit-il : Celui qui donnera à un de ces moindres un verre d'eau froide, ne perdra pas sa récompense ? Il répondit : Cela est dit pour ceux qui n'ont rien, afin que personne ne s'excuse sur ce qu'il n'a pas de bois pour faire chauffer l'eau. Un autre lui dit : Mon pere, je voudrois sçavoir si Salomon est sauvé ou damné. Nil sçachant que c'étoit un débauché, lui dit : Et moi je voudrois sçavoir, si vous serez sauvé ou

ou damné. Que nous importe à vous & à moi que Salomon le soit ? C'est pour nous qu'il est écrit : Qui conque regarde une femme pour la désirer , a déjà commis l'adultère. Quant à Salomon nous ne trouvons nulle part dans l'écriture , qu'il se soit repenti , comme nous le trouvons de Manassés.

Matth. v. 28.

Un prêtre se leva ensuite , & dit : Mon pere , de quel arbre Adam mangea-t-il dans le paradis ? Il répondit : D'un pommier sauvage. Tous se prirent à rire , & Nil leur dit : N'en riez pas , la réponse est conforme à la demande. Comment vous dirions-nous ce que l'écriture ne nous a point découvert ? Au lieu de penser comment vous avez été formé , comment vous avez été mis dans le paradis , les préceptes que vous avez reçus , & que vous n'avez pas gardés , ce qui vous a fait chasser du paradis , & comment vous pourrez y rentrer : au lieu de tout cela vous me demandez le nom d'un arbre ; & quand vous l'auriez appris , vous demanderiez ensuite quelle en étoit la racine , ou les feuilles ou l'écorce , & s'il étoit grand ou petit. Après quelques autres entretiens , ils se retirèrent , & le métropolitain lui-même dit , que ce caloyer étoit un grand personnage.

Eupraxius gouverneur de Calabre avoit fondé à Rossane un monastere de filles , qui étant tombé en décadence , lorsqu'Eupraxius fut retourné à Constantinople , S. Nil avoit pris soin de le rétablir. Toutefois des gens mal intentionnez dirent à Eupraxius , que Nil avoit pillé ce monastere : ce qui lui fit écrire des lettres menaçantes contre le saint. Il revint en Calabre comme gouverneur , & tous les abbez de la province vinrent avec des présens le complimenter , & lui de-

IX.
Conversion
d'Eupraxius.
p. 90.

p. 91.

mander sa protection. Il n'y eut que Nil qui n'y alla point, & demeura en paix dans son monastere, priant Dieu pour le salut du gouverneur. Ce qui augmenta beaucoup son indignation, & il cherchoit les moyens de la satisfaire. Mais il lui vint un ulcere, qui le tourmenta pendant trois ans, & lui consuma les parties que l'on ne nomme point, avec une infection insupportable. Il reconnut que c'étoit la punition de ses débauches, se repentit de ses emportemens contre le saint abbé, & l'envoya prier de le venir voir, & lui donner sa bénédiction. Le saint homme se fit prier long-tems pour l'humilier à son tour, & n'y alla qu'au bout de trois ans, lorsqu'il sçut que le mal attaquoit déjà les parties nobles.

f. 95. Le gouverneur lui embrassa les pieds fondant en larmes; & Nil l'ayant relevé, il lui fit la confession de tous ses péchez, & le conjura de lui donner l'habit monastique, disant qu'il avoit fait vœu d'être moine. Le saint lui répondit : Tous ceux qui ont péché après le baptême, sont obligés sans aucun vœu à embrasser la pénitence : mais quant à vous donner l'habit, je ne suis qu'un simple moine sans aucun ordre ecclésiastique. Voici un métropolitain, c'étoit celui de sainte Severine, voici des évêques & des archimandrites, c'est à eux d'accomplir votre souhait. Toutefois Eupraxius le pria tant qu'il lui coupa les cheveux de sa main, & le revêtit de l'habit monastique en présence des évêques & des abbez. Alors le gouverneur les pria à manger & les servit à table lui-même, tant il se trouva de force. Puis il distribua de sa main aux pauvres tout ce qu'il avoit, ou le légua aux églises : il affranchit tous ses esclaves, & mourut

trois jours après plein de componction & d'espérance. Il avoit fait Nil exécuteur de son testament ; mais le saint homme ne voulut point s'embarasser dans tant d'affaires , & s'en déchargea sur le métropolitain.

Il délivra plusieurs possédez , en leur faisant faire l'onction de l'huile par les prêtres , ou les envoyant à Rome aux tombeaux des apôtres ; mais il ne vouloit pas leur faire le moindre signe de croix de sa main. Quelque répugnance qu'il eût à venir dans le monde , & en voir le tumulte , il ne laissoit pas dans l'occasion d'interceder pour le peuple auprès des magistrats , afin de sauver les malheureux opprimez , & quelque-fois les coupables. Et il ne craignoit point de souffrir pour cet effet la fatigue de marcher à pied , & les incommoditez des saisons. Plusieurs des officiers qui venoient en Italie , lui offroient de grandes sommes d'argent pour la subsistance de sa communauté , ou pour les pauvres : mais il leur disoit : Mes freres seront heureux , suivant le pseaume , s'ils vivent du travail de leurs mains ; & les pauvres crieront contre vous , comme retenant leur bien , & m'admireront comme possédant tout sans rien avoir.

Un eunuque de la chambre de l'empereur , l'ayant prié de le venir voir , lui dit : Je n'ai point de parens , & j'ai de grands biens : j'ai résolu de les donner à Dieu , & de fonder un monastere. Venez avec moi à Constantinople ; je prendrai le saint habit de votre main , & je vous ferai converser familièrement avec les empereurs , comme vous êtes ici avec moi. Nil fit selon sa coutume le signe de la croix sur sa poitrine , & répondit à l'eunuque : Votre dessein est beau & agréable à Dieu , mais il ne me convient pas de quit-

Hh ij

X.
Autres actions
de S. Nil.
p. 101.

p. 107.

p. 109.

Iff. 117.

p. 111.

ter mon désert & les pauvres qui souffrent avec moi ; pour me promener dans les villes , & me charger d'affaires. Manque-t-on à Constantinople de moines & d'abbes pour donner l'habit à ceux qui veulent quitter le monde ? Que si vous voulez absolument que je vous le donne , venez marcher dans la voie étroite avec nous. L'eunuque insistoit à accomplir son dessein , & le saint abbé l'ayant quitté , remercioit Dieu de l'avoir délivré de ce piège de l'ennemi.

p. 115.

L'archevêque de Rossane étant mort, tous s'accorderent qu'il falloit surprendre l'abbé Nil , & le forcer à remplir cette place. Les magistrats & les principaux du clergé marchaient déjà pour exécuter leur dessein : mais quelqu'un les prévint , croyant porter au pere une agréable nouvelle. Il le remercia , & lui fit même donner un présent : mais il se retira au fond d'une montagne avec un des moines , & se cacha si bien , qu'on ne put jamais le trouver. Les prêtres & les magistrats qui étoient venus au monastere , après avoir bien cherché & long-tems attendu , s'en retournerent fort affligés , & furent contraints d'élire un autre archevêque.

p. 120.

Quelque tems après les Sarrafins ayant fait incursion dans la Calabre , saint Nil se retira dans la forteresse avec ses moines , excepté trois , qui étant demeurés dans le monastere , furent pris & emmenés en Sicile. Saint Nil songea à les retirer ; & ayant amassé cent tarins d'or des revenus du monastere , il les envoya à Palerme par un frere fidèle , avec un mulet qu'on lui avoit donné , & une lettre adressée à l'écrivain de l'émir , qui étoit chrétien & pieux. Il lut la lettre à l'émir son maître , qui admira la sagesse & la

vertu du saint abbé ; & ayant fait venir les moines , il les traita avec honneur , & retint seulement le mulet pour se souvenir d'eux : mais il les renvoya avec l'argent & plusieurs peaux de cerfs , les chargeant d'une lettre , où il disoit : C'est ta faute de ce que tes moines ont été maltraitez ; si tu t'étois fait connoître à moi , je t'aurois envoyé une sauve-garde , avec laquelle tu n'aurois pas eu besoin de sortir de ton monastere ; & si tu voulois bien venir chez moi , tu pourrois t'établir dans tout le pays , & je te traiterois avec toute sorte d'honneur & de respect.

Le saint homme prévoyant que toute la Calabre alloit être ravagée par les Sarrafins , résolut d'en sortir : mais il ne voulut pas aller en Orient , craignant la grande opinion que l'on avoit de lui : car sa réputation étoit venue jusques aux empereurs. Il aima donc mieux demeurer chez les Latins , où il croyoit être inconnu : mais il étoit par-tout regardé comme un apôtre. Car étant venu à Capoue , il fut reçu avec un très-grand honneur par le prince Pandolfe & les premiers de la ville , jusques-là qu'ils vouloient le faire leur évêque , & l'eussent fait , si le prince ne fût mort. Mais ils appellerent Aligerne abbé du mont-Cassin , & lui enjoignirent de donner au saint abbé un des monasteres de la dépendance du sien tel qu'il voudroit.

Saint Nil étant donc allé voir le fameux monastere du mont-Cassin , toute la communauté vint au-devant de lui jusques au pied de la montagne , les prêtres & les diacres revêtus de leurs ornemens , comme un jour de fête , portant des cierges & des encensoirs. Il guérit toutes leurs maladies corporelles & spirituelles , & admira le bel ordre & la régularité de cette maison ;

XI.
S. Nil se retire
au mont-Cassin.
p. 111.

qu'il trouva au-dessus de celle des Grecs. Ensuite l'abbé Aligerne & les principaux d'entre les moines le conduisirent au monastere qui lui étoit destiné : sçavoir saint Michel en Valdeluce, où il demeura quinze ans. L'abbé & les moines le prierent de venir avec toute sa communauté au grand monastere, & d'y célébrer l'office en grec. D'abord il s'en excusa par humilité, mais enfin il l'accorda. Il composa une hymne en l'honneur de saint Benoît, comprenant tous ses miracles ; & prenant toute sa communauté, qui étoit de plus de soixante moines, il monta au mont-Cassin, & y célébra les vigiles d'un chant fort harmonieux ; car il y en avoit plusieurs qu'il avoit instruits à lire & à chanter parfaitement.

Après l'office tous les moines Latins vinrent le trouver avec la permission de leur abbé, & lui firent diverses questions sur les devoirs des moines & sur des passages de l'écriture, & il leur répondit en latin. Un p. 111. lui demanda : Si une fois l'année je mange de la viande par condescendance pour mon corps, quel mal y aura-t-il ? S. Nil répondit : Si vous vous portez bien toute l'année, & qu'une seule fois vous tombiez, & vous rompiez une jambe, quel mal y aura-t-il, Ils l'interrogerent aussi touchant le jeûne du samedi. Il répondit : Que celui qui mange ne méprise point celui qui ne mange pas, & que celui qui ne mange pas ne condamne point celui qui mange. Si vous nous reprenez de ce que nous ne jeûnons pas le samedi, prenez garde de ne pas combattre les colonnes de l'église, saint Athanasé, S. Basile, S. Gregoire, S. Chrysostome, & les conciles mêmes. Nous faisons bien de ne pas jeûner le samedi, pour nous opposer aux Manichéens, qui

Rom. XIV. 3.

s'affligent ce jour-là en haine de l'ancien testament : mais nous ne nous abstenons pas du travail, pour ne nous pas conformer aux Juifs. Vous avez aussi raison de jeûner ce jour-là, pour vous préparer au dimanche.

Aligerne abbé du mont-Cassin avoit succédé à Majelpot en 949. & gouverna pendant trente-sept ans. Il étoit de Naples, & avoit été moine à saint Paul de Rome sous l'abbé Baudouin. Il s'appliqua à rétablir le monastère, qui ne s'étoit pas encore relevé de la désolation arrivée sous l'abbé Berthier. Aligerne fit revenir plusieurs terres usurpées par des seigneurs voisins, ce qui lui attira de mauvais traitemens ; mais il fut protégé par Pandolfe prince de Capoue. Il repeupla les terres désertes, rebâtit l'église & les lieux réguliers ; en sorte que le mont-Cassin fut comme renouvé de son tems. Il mourut l'an 986.

A Rome le pape Benoît VII. mourut le dixième de Juillet 984. indiction douzième, après huit ans & demi de pontificat, & fut enterré à sainte Croix de Jerusalem. Son successeur fut Pierre évêque de Pavie, qui avoit été chancelier de l'empereur Otton II. Il changea de nom par respect, comme l'on croit, pour saint Pierre, & prit celui de Jean XIV. Il ne tint le siège que huit mois : car Francon, qui s'étoit fait ordonner pape dix ans auparavant sous le nom de Boniface VII. revint de Constantinople sur la nouvelle de la mort de Benoît VII. Sa faction étant la plus puissante ; Jean XIV. fut arrêté & mis au château saint Ange, puis déposé, & au bout de quatre mois il mourut de faim & de misère dans cette prison le vingtième d'Août 985. Ainsi Boniface fut reconnu pape, & tint le siège onze mois, au bout desquels il mourut

AB. SS. Ben. fasc.
5. p. 645.

Sup. liv. LIII.
n. 47.

XII.
Mort de Benoît
VII. Jean XIV.
Jean XV. papes.
Baron. an. 984.
Papabr. conc. p.
167.

Sup. liv. LVI.
n. 16.

Mf. ap. Papabr.

AN. 986.

subitement. Les siens mêmes le haïssoient tellement ; qu'après sa mort ils le percerent à coups de lances , le traînerent par les pieds , & le laissèrent tout nud dans la place devant le cheval de Constantin. Mais le lendemain matin quelques clercs ramassèrent ce cadavre déchiré & l'ensevelirent. On élut ensuite Jean , Romain de naissance , fils de Robert , qui tint le saint siège quatre mois sans être sacré ; c'est pourquoi il n'est point compté entre les papes. Enfin on élut Jean XV. aussi Romain, fils de Leon prêtre, qui fut sacré le vingt-cinquième d'Avril 986. & tint le saint siège dix ans.

XIII.

Fin de S. Dun-

stan.

Vita Dunst. n. 38.
Sac. 5. Ben. p. 682.

De son tems mourut saint Dunstan , la lumiere de l'Angleterre. Quatre ans auparavant saint Ethelvolde de Vinchestre étant venu à Cantorberi avec l'évêque de Rochestre , Dunstan les reçut avec grande joie ; parce que c'étoit par ses soins qu'ils avoient été nourris , instruits & élevez aux premiers honneurs de l'église. Après avoir passé plusieurs jours ensemble en douces conversations , l'archevêque les conduisit hors de la ville ; & quand il fallut se séparer , il commença à fondre en larmes : en sorte qu'elles lui coupoient la parole. Les deux évêques étonnez lui en demandèrent la cause : C'est que je sçais , dit-il , que vous devez mourir bien-tôt. En effet l'évêque de Rochestre étant à peine rentré dans sa ville , fut attaqué d'une maladie violente , qui l'emporta en peu de jours ; & l'évêque de Vinchestre tomba malade avant même que d'arriver chez lui. Il mourut le premier jour d'Août l'an 984. la ving-deuxième année de son épiscopat. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort ; & on lui attribuoit plusieurs écrits que nous n'avons plus.

Sac. 5. Ben. p.
607. 622. Martyr.

R. 1. Ang.

Vita S. Elfeg. n.

3. Sac. 5. Ben. p.
116.Sup. liv. lvi.
n. 50.

Après la mort de saint Ethelvolde , il y eut une grande

grande division pour l'élection du successeur , entre les clercs qui avoient été chassés de l'église de Vinchestre pour leurs déreglemens , & les moines qui avoient été mis à leur place ; car chaque parti en vouloit un de son corps. S. Dunstan s'étant mis en prière pour demander à Dieu de lui faire connoître celui qui étoit digne de remplir ce siège ; saint André lui apparut , & lui ordonna de prendre Elfege abbé de Bath , & le sacrer évêque de Vinchestre. C'étoit un grand personnage , & il fut depuis archevêque de Cantorberi.

AN. 988.

Le jour de l'Ascension 17. de Mai 988. après la lecture de l'évangile , saint Dunstan prêcha à son ordinaire ; puis il continua la messe , & donna la bénédiction solennelle avant la communion. Il exhorta encore son peuple à se détacher des choses de la terre ; & après avoir donné le baiser de paix , il ne put se contenir davantage , & leur dit de se souvenir de lui , & que le jour étoit proche où Dieu l'appellerait. Alors il s'éleva de grands cris , on vit couler des torrens de larmes ; & un prêtre nommé Elgar docte & vertueux , qui fut depuis évêque , déclara que le matin même il avoit vu des anges dire à Dunstan qu'il se tint prêt pour partir le samedi.

Vita, n. 42.

Après le dîné l'archevêque revint à l'église , & marqua le lieu de sa sépulture. Comme il remontoit pour aller se reposer , ainsi qu'il avoit accoutumé pendant l'été ; ceux qui le suivoient en grand nombre le virent élevé de terre & monter en l'air. Ils en furent effrayés : & étant revenu à bas , il leur dit : Vous voyez où Dieu m'appelle ; & personne ne doit désespérer de venir au ciel en suivant mes traces. Cher-

AN. 988.

chez en tout à pratiquer la volonté de Dieu. Ne vous mettez pas en peine de paroître bons , mais de l'être, ni de ne paroître pas méchans , mais de ne l'être pas. Je vous prédis que la nation Angloise souffrira beaucoup & long-tems de la part des étrangers : mais à la fin la miséricorde de Dieu se répandra sur elle. En parlant ainsi , le saint prélat sentit que les forces de son corps diminueoient peu à peu. Néanmoins il continua tout ce jour-là & le vendredi suivant à instruire & consoler tous ceux qui venoient se recommander à lui , & lui demander sa bénédiction.

Le samedi dix-neuvième de Mai il fit célébrer devant lui les saints mystères , & ayant reçu le viatique , il fit une fervente prière d'action de grâces , après laquelle il expira. Il fut enterré dans l'église de S. Sauveur sa cathédrale , au lieu qu'il avoit marqué devant les degrez de l'autel. Les regrets de son peuple furent extrêmes ; & il se fit depuis à son tombeau un grand nombre de miracles , dont nous avons une histoire fidèle , par le moine Osberne qui vivoit dans le siècle suivant , & qui écrivit le premier la vie du saint. S. Dunstan rétablit les lettres en Angleterre aussi-bien que la discipline monastique : on lui attribue plusieurs écrits , dont il reste peu qui soient certainement de lui. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort.

*Martyr. R. 29.
Mai.*

XIV.
S. Adalbert
quitte Prague.
*Sup. liv. LV. n.
56.*

*Vita , n. 111. fac.
5. ad. Ben. p. 853.*

L'année suivante 989. saint Adalbert de Prague , vint à Rome consulter le pape comment il se devoit conduire , attendu l'indocilité de son peuple. Depuis qu'il étoit évêque , il avoit mené une vie exemplaire , & s'étoit parfaitement acquitté de tous ses devoirs. Il partagea en quatre les revenus de l'église , suivant les canons : la première pour les réparations & les orne-

mens de l'église ; la seconde , pour les chanoines ; la troisième pour les pauvres , & la quatrième pour lui. Il distribuoit de grandes aumônes à toutes les fêtes , & nourrissoit tous les jours douze pauvres. Il avoit un lit de parade , mais il couchoit sur la terre , & tout au plus sur un cilice , dormant peu , & passant la plupart de la nuit en prières. Il observoit comme les moines le silence depuis complies jusques à prime : après prime il donnoit audience ; puis il travailloit de ses mains , ou lisoit l'écriture sainte avec ses chapelains. Il visitoit soigneusement les prisonniers & les malades. Il prêchoit assidument , & mêloit dans sa conduite la sévérité & la douceur.

AN. 989.

Mais son peuple profitoit peu de ses instructions , la plupart sembloient affecter de commettre les désordres dont il vouloit les retirer , & s'obstiner à leur perte. Voyant donc que loin de leur être utile , il se nuisoit à lui-même , il résolut de les quitter , principalement pour trois sortes de péchez ; la pluralité des femmes , les mariages des clercs , la vente des esclaves chrétiens ou Juifs. Dans le même tems qu'Adalbert étoit prêt à partir pour Rome , il se rencontra que le moine Straquaz vint à Prague. Il étoit fils de Bolestras le cruel & frere de Bolestras le pieux , qui regnoit alors en Bohême. Le pere pour expier la mort de S. Venceslas , donna ce fils à S. Emmeran de Ratibonne , où il embrassa la vie monastique. Il étoit donc venu , après plusieurs années , par la permission de son abbé , voir son pays , ses parens & le duc son frere. L'évêque Adalbert l'ayant pris en particulier , lui fit de grandes plaintes de la malice de son peuple , des mariages incestueux & des divorces ; de la désobéis-

n. 14.

Chr. Magd. ap.
Mabil. p. 869.

AN. 989.

fance & de la négligence du clergé , de l'arrogance & de la puissance intolérable des seigneurs. Enfin il lui découvrit son dessein d'aller à Rome consulter le pape , & ne jamais revenir à ce peuple indocile.

Il se rencontre heureusement , ajouta-t-il , que vous êtes frere du duc : ils vous obéiront plutôt qu'à moi : vous pourrez les réduire par l'autorité de votre frere : votre noblesse , votre science & la sainteté de votre profession , vous rendent digne de l'épiscopat ; je vous le cede volontiers , & je solliciterai le pape de vous l'accorder de mon vivant. En parlant ainsi , il lui mit entre les bras le bâton pastoral qu'il tenoit. Mais Straquaz le jeta par terre avec indignation , & dit : Je ne suis ni digne ni capable de l'épiscopat : je suis moine & mort au monde. L'évêque lui répondit : Sçachez , mon frere , sçachez , que ce que vous ne voulez pas faire maintenant à propos , vous le ferez ensuite ; & ce sera à votre perte.

XV.
Saint Adalbert
à Rome.

Adalbert vint à Rome en 989. & le pape Jean XV. lui conseilla de quitter son peuple rebelle , plutôt que de se perdre avec lui. Ayant donc résolu de passer le reste de sa vie en pays étranger , il commença par distribuer tout son argent aux pauvres. L'impératrice Theophanie mere d'Otton II. qui regnoit alors , se trouva dans le même tems à Rome ; & sçachant que l'évêque Adalbert vouloit aller en pèlerinage à Jerusalem , elle le fit venir secretement & lui donna tant d'argent , que le jeune Gaudence frere d'Adalbert le pouvoit à peine lever de terre. Elle l'obligeoit à le prendre pour la dépense de son voyage ; mais le saint évêque le distribua tout aux pauvres la nuit suivante.

Ayant renvoyé ses gens en Boheme , il changea

d'habit, acheta un âne pour porter le bagage, & se mit en chemin avec trois personnes seulement pour aller à Jerusalem. Il passa au mont-Cassin, & y fut reçu avec honneur sans être connu. Quelques jours après, comme il vouloit partir, l'abbé Manson successeur d'Aligerne, le vint trouver avec les principaux du monastere, & lui dit : Vous entreprenez un long voyage & plein de grandes distractions : il est bon de quitter le monde, mais il n'est pas avantageux de changer de place tous les jours. Il vaut mieux se fixer en un lieu, suivant les maximes de nos peres. Adalbert reçut ce conseil comme venant du ciel, & résolut de s'arrêter au mont-Cassin, pour y passer le reste de sa vie.

AN. 989.

Chr. Cass. Lib.
11. c. 17.

Mais un des principaux du monastere lui dit un jour, avec plus d'affection que de discrétion : Mon pere, vous ferez très-bien de prendre ici l'habit monastique & demeurer avec nous : car comme vous êtes évêque, vous consacrez nos églises, & ordonnerez nos clercs. Adalbert voyant qu'il étoit découvert, fut sensiblement affligé de ce discours ; & aussitôt il alla à Valdeluce consulter saint Nil sur ce qu'il avoit à faire. Saint Nil connut d'abord par quel mouvement il agissoit, & dit depuis, qu'il n'avoit jamais vu personne plus fervent dans l'amour de Dieu que ce jeune homme. Mais il lui dit : Je vous recevrais, mon fils, dans ma communauté, si ce n'étoit lui nuire sans vous servir. Vous voyez à ma barbe & à mon habit que je suis Grec & étranger ; & le lieu que nous habitons appartient à ceux que vous quittez : si je vous reçois, ils me chasseront, & vous ferez encore plus incertain du lieu de votre retraite. Je vous con-

feuille de retourner à Rome , & d'aller trouver de ma part l'abbé Leon , avec une lettre , par laquelle je le prierai de vous garder chez lui , ou du moins de vous recommander à l'abbé de saint Sabas.

*Chr. Magd. Mf.
ap. Mab.*

Adalbert étant revenu à Rome , s'informa du monastere de l'abbé Leon , & apprit que c'étoit celui de saint Alexis. Leon voulant l'éprouver , le rebuta d'abord , & lui parla durement ; mais le voyant ferme il le mena au pape , pour ne rien faire que de son consentement & de l'avis des cardinaux. Enfin il lui donna l'habit le jeudi saint , l'an 990. sans sçavoir qui il étoit. Deux de ceux qui avoient suivi Adalbert , l'abandonnerent , voyant qu'il vouloit se faire moine : il n'y eut que son frere Gaudence qui lui demeura fidèle , & embrassa la même profession. Adalbert s'exerçoit à l'obéissance & à l'humilité , servant aux travaux les plus bas dans le monastere.

XVI.
Libentius ar-
chevêque de Brême.
*Ad. SS. Ben. sac.
6. ex Ada. lib. 11.
c. 19.*

Adam. c. 50. 51.

Adaldague archevêque de Brême étoit mort dès l'an 988. indiction premiere , le vingt-huitième d'Avril , après cinquante-trois ans d'épiscopat ; & Libentius lui avoit succédé. Ce prélat très-sçavant & très-vertueux , étoit venu d'Italie avec l'évêque Adaldague , & le pape Benoît V. lorsqu'il fut relegué en Saxe ; & Adaldague trouva que Libentius à qui il pût confier le gouvernement du diocèse de Hambourg. Il reçut le pallium du pape Jean XV. & le bâton pastoral de l'empereur Otton III. & fut le premier archevêque de Brême consacré par ses suffragans. Car jusques-là cet archevêque étoit sacré par celui de Mayence ; mais Adaldague ayant obtenu du pape Agapit le pouvoir d'ordonner des évêques en Danemarc & dans les autres pays septentrionaux , ses

LIVRE CINQUANTE-SEPTIÈME. 255
successeurs furent ordonnez par les évêques de leur dépendance.

Libentius se trouve aussi nommé Lievizo, par une corruption de son nom, venue apparemment de la prononciation des barbares. Sa pureté étoit telle, qu'il ne se laissoit voir aux femmes que rarement : ses jeûnes le rendoient toujours pâle ; son humilité le faisoit paroître dans le cloître comme un simple moine : car c'étoit des moines qui servoient l'église de Brême, comme les autres qu'ils avoient fondées. Il se contentoit des biens de son église, & n'alloit guere à la cour pour les augmenter. Il demouroit en repos chez lui, tout occupé à gouverner son diocèse & à gagner des âmes ; & tenoit dans une exacte discipline toutes les communautés de sa dépendance. Il prenoit soin par lui-même des hôtes & des malades, & les servoit en personne, quoiqu'il eût chargé son neveu Libentius du gouvernement de l'hôpital. Tant que le pays des Sclaves fut en paix, il visita souvent les peuples de de-là l'Elbe, & s'acquitta fidèlement de sa mission chez les païens.

Mabil. p. 128.

Cependant comme Suen roi de Danemarc persécutoit violemment les chrétiens, l'archevêque Libentius lui envoyoit souvent des députés avec des présents pour l'apaiser ; mais il demeura inexorable. Quelque tems après faisant la guerre aux Sclaves, il fut pris par deux fois & emmené chez eux ; & les Danois le racheterent par deux fois. Ensuite Heric roi de Suede, entra en Danemarc avec une armée innombrable ; & Suen lui ayant livré un combat naval, fut vaincu, dépouillé de son royaume, & réduit à s'enfuir. Tous ces malheurs furent regardez comme une punition

*Sup. Hv. lvi. n.
54.*

AN. 989.

divine de son parricide , & de la persécution qu'il avoit faite aux chrétiens. Heric étant ainsi maître des deux royaumes de Danemarc & de Suede , Poppon évêque de Slesvic alla vers lui en ambassade de la part de l'empereur & de l'archevêque de Hambourg , pour traiter de la paix. C'étoit un saint homme ; & comme les barbares lui demandoient un miracle à leur ordinaire , on dit que sans hésiter il prit un fer chaud avec la main , & n'en fut point brûlé. Pour les persuader encore mieux , il se revêtit d'une chemise cirée , & se tenant au milieu du peuple , il y fit mettre le feu. Ensuite levant les yeux & les mains au ciel , il la laissa brûler entierement , & d'un visage gai assura qu'il n'en avoit pas même senti la fumée. Plusieurs milliers de païens se convertirent à ce miracle , & le nom de Poppon demeura célèbre chez les Danois.

Un autre missionnaire illustre de Danemarc fut Odincar l'ancien , qui prêcha en Finlande , en Zelande , en Schonen & en Suede , & convertit plusieurs infidèles. Odincar le jeune son neveu & son disciple étoit de la race des rois de Dannemarc , & si riche en fonds de terre , que de son patrimoine il fonda l'évêché de Ripen en Jutland. Comme il étudioit à Brême , l'archevêque Adaldae le baptisa de sa main ; & son successeur Libentius l'ayant ordonné évêque pour la conversion des Gentils , il mit son siège à Ripen. La sainteté de sa vie le rendoit agréable à Dieu & aux hommes , & il soutint courageusement la religion en Danemarc. D'autres saints personnages allerent jusques en Norvege , & y firent plusieurs chrétiens.

XVII.
Conversion des
Russes.

On rapporte à ce tems-là , c'est-à-dire , à l'an 989. la conversion de Vladimer ou Vlodimir prince des Russes

Russes premier chrétien. Il épousa Anne sœur des empereurs Basile & Constantin, que Dittmar nomme Helene; & il ajoute, que Vlodomir embrassa la foi chrétienne par les exhortations de cette princesse; mais que ses mœurs ne répondirent pas à sa créance, & qu'il ne laissa pas d'être fort adonné aux femmes & fort cruel. Il eut trois fils, dont un épousa la fille de Boleffas duc de Pologne, & avec elle ce duc envoya en Russie un saint homme nommé Reinbern évêque de Colberg en Pomeranie, qui n'avoit pas moins de doctrine que de vertu. Il brûla les temples des idoles; & pour abolir la superstition d'une mer consacrée aux démons, il y jeta de l'eau benite, & quatre pierres sur lesquelles il avoit fait l'onction du saint chrême. Il pratiquoit une grande abstinence & beaucoup de veilles, & gardoit un grand silence. Mais Vlodomir ayant avis que son fils vouloit se révolter, poussé par le duc de Pologne son beau-pere; il le fit arrêter avec la princesse sa femme & l'évêque Reinbern, qui mourut dans sa prison, continuellement appliqué à la priere.

*Voyez d'Olear.
p. 116. Cedr. 699.
C. 719. A. Dittm.
lib. 7. p. 104.*

Le roi Vlodomir fit de grandes aumônes pour racheter ses péchez; & après être arrivé à une extrême vieillesse, il mourut & fut enterré dans la grande ville de Kiovie en l'église de S. Clement près de la reine son épouse, & leurs tombeaux étoient élevez au milieu de l'église. Les Moscovites, qui sont les Russes, comptent ce prince entre leurs saints, & honorent sa mémoire le quinzième de Juillet, le regardant comme l'apôtre de leur nation. Car encore que la religion chrétienne fût entrée chez les Russes dès le siècle précédent sous Ignace patriarche de Constan-

*Ephemer. ap. Bell.
tome. 1.2.*

*Sup. liv. L. n. 56.
Lit. n. 19.
Céd. p. 630. B.*

tinople , on trouve que vers l'an 940. ils exercerent de grandes cruauz contre les chrétiens : particulièrement les prêtres , à qui ils perçoient la tête avec des cloux. Aussi on ne compte l'établissement solide du christianisme , & la conversion entiere de la nation , que depuis le regne de Vlodimir & la fin du dixième siècle. Ils ont toujours gardé le rit Grec dans les cérémonies de la religion.

XVIII.
Hugues Capet
roi de France.
*Chr. Alber. 986.
987.*

En France il étoit arrivé depuis peu d'années une grande révolution. Le roi Lothaire mourut le second jour de Mars 986. à l'âge de quarante-cinq ans , après en avoir regné trente-un depuis la mort de son pere. Il laissa pour successeur Louis son fils , âgé d'environ dix-huit ans , qui mourut après quinze mois de regne , le vingt-deuxième de Juin 987. sans laisser d'enfans. Il est connu sous le nom de Louis le fainéant , parce qu'il ne fit rien de mémorable. Il laissa un oncle nommé Charles , fils de Louis d'Outremer , que la couronne regardoit selon le droit de la succession ; mais il étoit odieux aux seigneurs , parce qu'il avoit quitté la France pour s'attacher à l'empereur Otton. C'est pourquoi ils aimerent mieux reconnoître pour roi Hugues Capet , comte de Paris , fils de Hugues le grand , petit-fils de Robert , qui avoit regné du tems de Charles le simple , & arriere-petit fils de Robert le fort. Ainsi la seconde race des rois & la postérité de Charlemagne cessa de regner en France ; & on vit commencer la troisième race , qui regne encore aujourd'hui. Hugues Capet avoit environ quarante-sept ans quand il fut élu roi à Noyon , & sacré à Reims le troisième de Juillet 987. par l'archevêque Adalberon ; & il regna dix ans. Le premier de Janvier de l'année

*Chr. Virdun. f.
137.*

*Sup. liv. LIV. n.
57.*

suivante 988. il fit aussi couronner son fils Robert âgé de dix-huit ans, pour lui assurer la succession.

Le roi Lothaire avoit laissé un fils naturel nommé Arnoul, qui étoit clerc de l'église de Laon. Ce prince indigné de l'élection de Hugues Capet, rappella en France Charles son oncle, & lui livra la ville de Laon & Adalberon qui en étoit évêque. Arnoul fut condamné pour ce sujet dans un concile des évêques de Gaule ; mais l'évêque de Laon s'étant sauvé de prison, vint trouver Hugues, & réconcilia Arnoul avec lui ; en sorte que le roi pour le gagner lui donna l'archevêché de Reims, qui vint à vaquer par le décès de l'archevêque Adalberon. L'élection d'Arnoul se fit dans les formes, par les évêques de la province assembles avec le clergé & le peuple de la métropole, & du consentement des rois Hugues & Robert, auxquels il prêta serment de fidélité même par écrit.

XI X.
Arnoul arche-
vêque de Reims.
Cbr. Virdun. p.
137.

Tom. 9. conc. p.
714. *Gerb. ep. 1.*
bis.

Mais peu de tems après le prince Charles son oncle surprit la ville de Reims, par la trahison d'un prêtre nommé Adalger, & emmena prisonnier Arnoul lui-même, qui fut soupçonné d'être d'intelligence & s'être fait prendre exprès. Pour se justifier, il publia une excommunication, accompagnée de malédictions terribles contre ceux qui avoient pillé l'église & la ville de Reims, jusques à ce qu'ils fissent restitution. Les évêques de la province de Reims suivirent son exemple, & s'étant assembles à Senlis en 990. ils publièrent un décret, par lequel ils mirent en interdit les églises cathédrales de Reims & de Laon : car celle-ci avoit aussi été pillée & l'évêque maltraité. Ils prononcèrent anathème nommément contre le prêtre Adalger, les auteurs & les complices de sa trahi-

Tom. 9. p. 755.

son , jusques à ce qu'ils vinsent à pénitence ; & ils envoyèrent ce décret aux évêques des autres provinces.

Mais Adalberon évêque de Laon livra à son tour cette ville au roi Hugues , avec le duc Charles & l'archevêque Arnoul qui s'y étoient renfermez. Alors *Conc. Rom. c. 27. 10. 9. conc. p. 737.* Hugues entreprit de faire juger canoniquement Arnoul par les évêques de la province ; & sçachant que Hebert III. comte de Vermandois , avoit envoyé à Rome en faveur d'Arnoul , il y envoya aussi au mois d'Août de l'année 990. Hebert s'intéressoit en cette affaire , parce que sa cousine Agnès avoit épousé le duc Charles. Le roi Hugues écrivit donc au pape , se plaignant de la perfidie d'Arnoul , qui au préjudice du serment qu'il m'a prêté , dit-il , & fait prêter par tous les nobles & les citoyens , a ouvert lui-même les portes aux ennemis : comme il est prouvé par des témoins très-véritables , & a livré le clergé & le peuple qui lui étoit confié , à la captivité & au pillage. Que s'il prétend avoir été pris lui-même , pourquoi oblige-t-il ses diocésains à fausser leur serment ? pourquoi prend-il les armes contre nous , & fortifie-t-il la ville & les châteaux ? S'il est prisonnier , qu'il permette qu'on le délivre : s'il est en liberté , qu'il revienne à ma cour , où je l'appelle. Les évêques ses confreres l'invitent à venir avec eux , & il dit qu'il ne leur doit rien. Vous donc qui tenez la place des apôtres , ordonnez ce que l'on doit faire de ce nouveau Judas : de peur que votre silence & notre juste douleur ne nous oblige à ruiner la ville , & mettre en feu toute la province.

p. 738.

Les évêques de la province de Reims écrivirent aussi au pape , apparemment par ordre du roi. Ils s'ex-

cusent sur leur éloignement , & sur la multitude des tirans qui les oppriment , de n'avoir pas consulté plutôt l'église Romaine , touchant la décadence de l'épiscopat. Venant à l'archevêque Arnoul , ils disent : Quoiqu'il soit fils de l'église de Laon , il en a surpris l'évêque par fraude & envahi son église. Puis il a rendu captive sa propre église de Reims , avec son clergé & son peuple. Il méprise nos invitations , & celles des archevêques ses confreres ; il ne tient compte de ses sermens. Par sa faute plusieurs églises demeurent sans pasteur , & un nombre infini de peuple périt sans recevoir la confirmation ni la bénédiction épiscopale. Condamnez donc , saint pere , celui que toute l'église a déjà condamné : appuyez de votre autorité la déposition de cet apostat , & l'ordination d'un nouvel archevêque. On voit par cette lettre qu'ils ne prétendoient pas que le pape dût juger cette cause à Rome , où les parties n'étoient pas ; mais seulement qu'il la laissât juger sur les lieux , suivant les canons.

Un grand acteur dans toutes ces affaires , étoit l'abbé Gerbert , qui prétendoit avoir été désigné par Adalberon pour lui succéder dans l'archevêché de Reims. Il étoit de basse condition , né en Aquitaine , c'est-à-dire , en Auvergne ; & avoit été élevé à Aurillac , dans le monastere de saint Gerauld , où il avoit eu pour maître Raimond , qui en fut depuis abbé. Après qu'il eut appris la grammaire , Gerauld de saint Serin cinquième abbé d'Aurillac , l'envoya à Borel comte de Barcelone , qui le mit auprès d'un évêque nommé Haïton , pour étudier les mathématiques , où il se rendit très-sçavant. Il suivit l'évêque & le comte Borel dans un voyage qu'ils firent à Rome ; & le

XX.
Commence-
mens de Gerbert.
Gerb. epist. 152.
Ch. Virdun. p.

^{137.}
Glab. 1. c. 4.
Chr. Aurillac.
^{10.} 2. *Analest.* p.
^{141.}

comte le fit connoître à l'empereur Otton. L'archevêque Adalberon, qui se trouva en Italie, l'emmena avec lui à Reims, & l'année suivante il le ramena pour aller à Rome. Ils trouverent à Pavie l'empereur, accompagné d'Otric, fameux alors pour sa science chez les Saxons. Gerbert & lui eurent une grande conférence de science, en présence de l'empereur & par son ordre, avec plusieurs autres sçavans.

Sup. liv. LV. n.
55.

Sup. liv. XXXVI.
n. 8.

Gerb. epist. 23.

Epist. 14. ep. 1.
2. 3. 4.

Ep. 5.

Ep. 14. 23.

Ep. 9. bis.

Ep. 24. 25.

Fr. 10.
Ep. 15. 22. 23.

L'empereur Otton II. donna à Gerbert la célèbre abbaye de Bobio, fondée par saint Colomban, & cette donation fut approuvée par le clergé & le peuple, & autorisée par les évêques & par le pape, duquel il reçut la bénédiction abbatiale. Mais il trouva les grands biens de cette abbaye dissipés par des concessions libellatiques, ou par les usurpations des seigneurs voisins; enforte que les moines étoient réduits à la mendicité. Il se plaint entre autres de Pierre évêque de Pavie, qui pilloir les biens de l'abbaye en même tems qu'il disoit du bien de l'abbé à l'empereur, dont il étoit chancelier. Toutefois cet évêque étant devenu pape sous le nom de Jean XIV. il lui porta aussi ses plaintes.

Après la mort d'Otton II. voyant que l'Italie étoit sans maître, & qu'il falloit ou se soumettre à une honteuse servitude sous plusieurs petits tyrans, ou lever des troupes, fortifier des places & faire la guerre, il quitta le pays sans renoncer à son abbaye, où il laissa la plupart de ses meubles, & vint en France se retirer à Reims près l'archevêque Adalberon. Il étoit toujours attaché à l'empereur Otton III. à sa mere Theophanie & à son aïeule Adelaïde; & il aidait l'archevêque à soutenir les intérêts du jeune empereur, contre les entreprises de Henri duc de Bavière & de Lothaire

roi de France ; comme l'on voit par les lettres qu'il écrivoit , partie en son nom , partie au nom d'Adalberon , à Notger évêque de Liege , à Thierri évêque de Metz , à Ecbert archevêque de Treves , à Villigise archevêque de Mayence & à d'autres.

Au milieu de tant d'affaires , il ne laissoit pas de cultiver les sciences. Il gouvernoit l'école de Reims ; & le jeune Robert depuis roi , fils de Hugues Capet , y fut envoyé par sa mere , pour étudier sous un si grand maître. Il amassoit des livres de tous côtez , & travailloit depuis long-tems à faire une bibliothèque.

A Rome & dans le reste de l'Italie , dans la Germanie , & dans la Belgique , où il se trouvoit alors , il employoit beaucoup d'argent à payer des écrivains & acheter des exemplaires des bons auteurs , avec l'ai-

*Helgald. vita Rob.
init. ep. 24. 43. 73.*

de de ses amis. Les auteurs qu'il nomme en diverses lettres , sont Pline , Eugraphius , Jules César , Suetone , Q. Aurelius , Cicéron , Victorin le rheteur , Stace , Claudien , la dialectique & l'astrologie de Boëce , Manilius , un Espagnol nommé Joseph , qui avoit écrit de l'arithmetique , un medecin nommé Démof-

*ep. 7. 4. 8. 17. 25.
40. 96. 113. 130.
148.*

thene , touchant les maladies des yeux. Il avoit lui-même composé un livre de rhetorique , & faisoit des spheres de sa main : ce qu'il marque comme un grand ouvrage. Il entendoit aussi la medecine.

*ep. 91.
ep. 114.
ep. 17. bis.*

Entre les lettres de Gerbert , on en trouve une écrite au nom de l'archevêque Adalberon à l'impératrice , où il lui demande un évêché pour Gerbert , comme serviteur très-fidèle de cette princesse. Cette lettre fait juger que Gerbert n'étoit pas sans prétentions ; & dans une autre il dit expressément , qu'Adalberon l'avoit désigné son successeur , du consentement de

ep. 117.

AN. 991.

*ep. alia. 2. 1.**epist. 10.**ep. 11. 18.**ep. 24.**ep. 107. 111. 119.*

XXI.
Concile de
Reims.
Edit. Francof.
1600.

Patriarch. Bimr.
o. 16.

tout le clergé, de tous les évêques & de quelques-uns des vassaux. Il ne laissa pas de s'attacher d'abord à l'archevêque Arnoul, au nom duquel on a quelques lettres de lui. Il parut prendre l'intérêt du duc Charles son oncle, jusques à dire qu'il étoit l'héritier légitime du roi Lothaire, & se plaindre qu'il fût chassé du royaume. Il fut même d'intelligence avec l'archevêque Arnoul pour livrer à Charles la ville de Reims; mais il s'en repentit ensuite & renonça solennellement à l'amitié d'Arnoul, par une lettre où il déclare, qu'il passe sous l'obéissance d'un autre prince, c'est-à-dire du roi Hugues, & qu'il prétend se réserver les maisons qu'il avoit fait bâtir à Reims avec leurs meubles. Aussi trouve-t-on plusieurs lettres de lui écrites au nom du roi Hugues. Tel étoit l'abbé Gerbert que nous verrons monter aux premières dignitez de l'église.

C'est lui qui a écrit l'histoire du concile tenu près de Reims, pour juger l'archevêque Arnoul l'an 991. indiction quatrième, la cinquième année du règne de Hugues & de Robert. Il s'y trouva six évêques de la province de Reims; sçavoir Gui de Soissons, Adalbert de Laon, Hervé de Beauvais, Gotesman d'Amiens, Ratbod de Noyon, Odon de Senlis: de la province de Bourges, l'archevêque Dabert: de la province de Lyon, Gauthier évêque d'Autun, Brunon de Langres, Milon de Mâcon: de la province de Sens, l'archevêque Seguin, Arnoul évêque d'Orléans & Hebert d'Auxerre; c'étoit en tout treize évêques.

Daïbert ou Dabert étoit archevêque de Bourges depuis l'an 987. & tint ce siège vingt-cinq ans. Il étoit loué pour sa science & pour sa vertu. De son temps plusieurs

sieurs églises, qui étoient d'anciens monasteres usurpez par les seigneurs & ruinez, furent rétablies & converties en chapitres de chanoines séculiers : comme S. Urfin, S. Ambroise, S. Pierre le Puellier, & Notre-Dame de Sales.

AN. 991.

Brunon évêque de Langres étoit fils de Renaud comte de Rouci, & d'Albrade sœur de Lothaire roi de France. Il étoit clerc de l'église de Reims, quand le roi son oncle lui donna l'évêché de Langres, & il fut sacré par Bouchard archevêque de Lyon l'an 981. n'ayant encore que vingt-quatre ans. Il s'acquitta de tous les devoirs d'un bon pasteur, & entre autres choses il prit grand soin du rétablissement des monasteres. Il gouverna cette église trente-cinq ans.

*Chr. S. Ben. t. 2.
Spicil. p. 4. 29.
Elog. 10. 1. bib.
Lab. p. 657.*

Hebert évêque d'Auxerre étoit frere du roi Hugues, fils naturel du duc Hugues le grand, & d'une concubine nommée Raingarde. Il vivoit en grand seigneur, adonné à la chasse & aux autres plaisirs, & fit dans les terres de son église deux forteresses, qui firent depuis beaucoup de mal au pays. Toutefois il traita bien le clergé, & encore mieux les moines. Il tint le siège d'Auxerre vingt-cinq ans.

*Hist. episc. Auxill.
c. 27. ibid. p. 446.*

Au concile de Reims assisterent aussi plusieurs abbez. La présidence fut donnée à Seguin archevêque de Sens, comme le plus ancien; & Arnoul évêque d'Orleans, comme le plus sçavant & le plus éloquent évêque des Gaules, fut chargé de conduire la procédure du concile, & de faire les propositions : c'est-à-dire, qu'il en fut le promoteur. Le lieu de la séance fut l'église du monastere de S. Basile, à quatre lieues de Reims : & le premier jour fut le dix-septième de Juin. Après que l'on eut ouï les excuses des évêques

Conc. Rem. c. 2.

AN. 991.

qui n'avoient pu se trouver au concile, l'évêque Arnoul exhorta les assistans à agir sans passion, mais avec toute liberté : puis il proposa ainsi le sujet du concile : Lorsque je travaillois à procurer la paix de mon église, je fus surpris d'une étrange nouvelle : Que la célèbre ville de Reims avoit été prise par trahison & pillée, sans épargner les choses saintes. On disoit que l'archevêque Arnoul avoit été l'auteur de ces maux, lui qui devoit les empêcher; & on en prenoit occasion d'insulter à tous les évêques. Maintenant puisque nous sommes assemblez par le zèle du sérénissime roi Hugues notre maître, nous devons voir si notre confrère Arnoul peut se purger des crimes dont on le charge, particulièrement de celui de leze-majesté. Car la honte de cette trahison retombe sur nous tous. Si les évêques, dit-on, se gouvernent par de justes loix, & s'ils sont fidèles à leur prince, que ne punissent-ils selon leurs loix, un homme si coupable? On voit bien qu'ils veulent s'attribuer l'impunité. Dieu nous garde, mes freres, de tels sentimens, & de vouloir défendre ou condamner personne contre les loix. Ecoutons ceux qui savent comment la chose s'est passée, ou qui ont quelque plainte à faire; puis ayant ouï les parties, nous jugerons selon les canons.

c. 1.
Sup. liv. XXXVII.
n. 49.

Alors Seguin archevêque de Sens dit : Je ne souffrirai point que l'on examine la cause d'un évêque accusé de leze-majesté, si on ne promet de l'exempter du supplice, en cas qu'il soit convaincu. Sur quoi il fit lire le trente & unième canon du quatrième concile de Toledé, qui défend aux évêques, sous peine de déposition, de prendre connoissance du crime de leze-majesté, par ordre du prince, s'il ne promet de faire grace du supplice, c'est-à-dire, de la vie. Da-

bert archevêque de Bourges, appuya cet avis. Mais, dit Hervé évêque de Beauvais, prenez garde de donner occasion aux séculiers, de ne pas attendre les jugemens ecclésiastiques, & de nous traîner à leurs tribunaux. Car ils ne souffriront pas que les crimes demeurent impunis.

Brunon évêque de Langres dit : Personne n'est plus intéressé que moi en cette affaire. C'est moi qui en re-
 gois plus de reproches. On dit que j'ai précipité Arnoul dans ces malheurs ; parce que contre l'avis de tous les gens de bien je me suis rendu sa caution, tant j'avois d'obligation au roi Lothaire, tant j'étois touché de la parenté. Et quoique je sçusse qu'Arnoul avoit surpris Laon, & étoit l'auteur de toute la faction, j'essayai de le ramener à son devoir, en lui procurant cette dignité, c'est-à-dire, l'archevêché de Reims. Mais voyez comme il m'a rendu le mal pour le bien. Par sa prison feinte il a fait véritablement prisonniers le comte Gilbert mon frere unique, le comte Guy mon cousin, & les autres dont l'amitié me faisoit honneur ; il m'a laissé en péril de mort, & a encore l'impudence de nier ce qu'on ne peut cacher. Il est certain qu'il s'est obligé par serment en présence des évêques, du clergé & du peuple, de servir les rois selon son pouvoir contre Charles ; de ne donner aucun secours à leurs ennemis, & de ne violer ce serment pour aucun serment précédent. Charles n'étoit-il pas ennemi, lui qui s'efforçoit d'envahir le royaume ? Roger & Manassés n'étoient-ils pas ennemis ; eux qui avoient pris à main armée son clergé & son peuple dans son église ? Il en a fait ses confidens & les premiers de ses amis ; il les a enrichis des biens

XXII.
 Plaintes contre
 l'archevêque Arnoul.

AN. 991.

c. 6.

de ceux qui l'avoient élu & fait archevêque.

Gotesman évêque d'Amiens pria Brunon de s'expliquer, sur ce qui avoit été dit du péril de se rendre coupable du sang d'Arnoul, si on le condamnoit. Brunon répondit : J'ai encore une raison particulière de l'épargner, que vous taisez par discrétion, c'est qu'il est fils du roi Lothaire mon oncle. Il conclut qu'il falloit examiner le procès ; & qu'il seroit aisé d'obtenir grace des princes pour éviter l'effusion du sang. Qu'on fasse donc entrer, ajouta-t-il, le prêtre qui a ouvert les portes de Reims, & qu'il dise comment la chose s'est passée.

XXIII.

Preuves contre
Arnoul.

c. 7.

c. 8.

c. 11.

Ratbod évêque de Noyon demanda qu'on examinât d'abord le serment de fidélité d'Arnoul : parce que plusieurs disoient qu'il suffisoit pour sa condamnation, & que d'ailleurs les Lorrains le révoquoient en doute. Il fut donc lu dans le concile. Ensuite le prêtre Adalger étant entré, dit : C'est Dudon vassal de Charles, qui m'a engagé dans cette trahison. Je lui demandai pourquoi entre tant d'autres, on choisissoit un prêtre comme moi, pour trahir mon seigneur & mon évêque, à cause de Charles, avec lequel je n'avois aucune liaison. Il me dit, que je connoissois la foiblesse & la sottise de la plupart des hommes, me flattant d'avoir de l'esprit & du courage. Enfin, que c'étoit mon maître, c'est-à-dire, l'archevêque Arnoul, qui le vouloit, & qui le lui avoit ordonné. Je voulus m'en éclaircir par moi-même, & l'apprendre de la bouche de l'archevêque ; & c'est son commandement & mon affection pour lui, qui m'ont précipité dans ce malheur. Pour donner un prétexte honnête à ma conduite, je fis serment à Charles ; mais ce fut par ordre de

l'archevêque, que je pris les clefs de la ville, & que j'en ouvris les portes. Si quelqu'un de vous ne m'en veut pas croire, qu'on fasse l'épreuve par le feu, l'eau bouillante, ou le fer chaud.

A N. 991.

Alors sur la réquisition d'Odon évêque de Senlis, on lut dans le concile l'acte d'excommunication prononcée par l'archevêque Arnoul contre ceux qui avoient pillé la ville & l'église de Reims. Gui évêque de Soissons dit ensuite : Nous nous étions assembles à Senlis, nous tous qui sommes suffragans de Reims, pour nous plaindre de la désolation de l'église notre mere. On disoit que notre métropolitain étoit en la puissance des ennemis avec son clergé & son peuple ; toutefois on parloit beaucoup de la trahison dont on l'accusoit. Ainsi d'un commun accord nous prononçâmes anathème contre les coupables. On lut encore cet acte dans le concile de Reims ; puis Seguin archevêque de Sens dit : Cet écrit est-il venu à la connoissance d'Arnoul ? On répondit qu'oui ; & Seguin ajouta : S'est-il abstenu de la communion de ceux qu'il sçavoit être si justement condamnez ? Au contraire, dit-on, il les a admis à tout ce qui est de la communion des fidèles.

C. 12.

C. 14.

Sup. n. 19.

C. 15.

Seguin reprit : Je ne puis assez admirer son audace. Il a lui-même excommunié ceux qui l'avoient pillé, jusqu'à ce qu'ils fissent restitution, & s'humiliaissent devant l'église de Reims. Cependant quelques-uns de nos freres m'ont dit, qu'on n'a point fait, ou très-peu, de restitution, & qu'on n'a fait aucune pénitence publique. Or on ne la peut faire secrete pour un péché public. Ensuite il cita le chapitre dixième du douzième concile de Toledé, contre ceux qui vio-

To. 6. conc. p.
1214.

AN. 991.

Conc. Carth. IV.
l. 2. conc. p. 1202.

lent la franchise des églises. Il dit encore : Soit, Arnoul les a absous, comment l'a-t-il pu faire sans son clergé, qui étoit présent quand il les excommunia ? Car il est écrit dans le concile de Carthage, chapitre vingt-troisième : Que l'évêque n'examine aucune affaire qu'en présence de son clergé ; autrement la sentence sera nulle. Arnoul donc coupable de tant de crimes a bien osé célébrer les saints mystères dans l'église que nos confrères avoient interdite. On lira, s'il vous plaît, les canons sur ce sujet ; afin qu'on voie que ce n'est pas nous, mais les pères, qui le condamnent.

c. 16.
ib. 2. conc. p. 576.

On lut le quatrième canon du concile d'Antioche, & deux d'un autre concile de Carthage, contre ceux qui font leurs fonctions étant interdits, ou qui méprisent l'excommunication ; & contre les évêques, qui contreviennent à leurs promesses solennelles.

XXIV.
Défenses d'Arnoul.

c. 17.
c. 18.

Ensuite Arnoul évêque d'Orléans dit, que si quelqu'un vouloit défendre l'archevêque Arnoul, il étoit raisonnable de l'entendre ; & Seguin archevêque de Sens ordonna au nom de tout le concile de parler pour lui en toute liberté. Cette proposition ayant été approuvée de tous les évêques, étonna plusieurs des assistans, qui croyoient que le concile étoit déterminé à condamner Arnoul ; & quelques-uns conçurent une grande espérance de le sauver. Trois hommes distingués par leur science & leur éloquence se déclarèrent pour lui ; Jean scholastique d'Auxerre, Ranulfe ou Romulfe abbé de Sens, & Abbon de Fleury. Les défenseurs d'Arnoul produisirent la fausse lettre des évêques d'Afrique au pape Damase avec sa réponse, pour montrer que toutes les grandes affaires

c. 20. 21. 22. 23.
conc. p. 869. 870.

de l'église doivent être réservées au pape, principalement les jugemens des évêques. Ils lurent ensuite des extraits de plusieurs autres fausses décrétales, touchant les mêmes jugemens ; & ils réduisirent la défense d'Arnoul à quatre propositions : Qu'étant spolié il devoit avant toutes choses être rétabli ; qu'il devoit être appelé juridiquement ; que sa cause devoit être signifiée au pape ; que les accusateurs , les témoins & les juges devoient être examinés en un grand concile. On répondoit de l'autre part ; que l'accusateur, c'est-à-dire , le prêtre Adalger , n'étoit point auparavant ennemi d'Arnoul , & n'avoit pu être porté à l'accuser ni par crainte ni par intérêt ; mais seulement par zèle de religion : Qu'Arnoul avoit été appelé au concile par lettres canoniques & par députés depuis plus d'un an : Qu'après ce terme il ne devoit plus être écouté , suivant le titre douzième du concile d'Afrique ; & par conséquent qu'il seroit inutile de le rétablir. Pour justifier son emprisonnement, ils rapportoient l'exemple d'Hildeman évêque de Beauvais, qui fut gardé dans le monastère de S. Vaast en attendant le concile, sous Louis le Débonnaire ; & d'Ebbon archevêque de Reims, qui fut mis dans l'abbaye de Fulde. Et pour montrer que les évêques rebelles pouvoient être contraints par la puissance séculière , ils alléguèrent le recueil des conciles d'Afrique , titres trente-huit & quarante-trois.

Pour montrer que la cause avoit été portée au pape, on lut la lettre du roi Hugues à Jean XV. & celles des évêques que j'ai rapportées. Les défenseurs d'Arnoul demandèrent le tems de l'envoi de ces lettres, & le rapport des députés. On répondit , qu'il y avoit

AN. 991.

c. 21.

*Florent. II. hist. c. 10.
Sup. liv. XLVII.
n. 47.
c. 24.*

c. 25. 26.

*Sup. n. 29.
c. 27.*

AN. 991.

onze mois qu'elles avoient été envoyées ; & que les députez les ayant rendues au pape , avoient été d'abord reçus honnêtement. Mais , ajoutoient-ils , après que les députez du comte Hebert eurent présenté au pape un beau cheval blanc avec d'autres présens , on nous tint trois jours à la porte du palais , sans nous laisser entrer : enforte que fatiguez de ce traitement, nous sommes revenus sans rien faire. Les clercs de Brunon évêque de Langres ajoutoient , qu'ils avoient été se plaindre au pape de son emprisonnement , & demander une excommunication contre les coupables ; mais que ses officiers leur avoient demandé dix sols d'or. Nous nous moquâmes d'eux , continuoient-ils , & leur dîmes , que si notre évêque pouvoit être délivré par de l'argent , il ne tiendrait pas à mille marcs , & enfin le pape lui-même nous répondit que celui pour qui il avoit été pris y donnât ordre. On concluoit que la considération du pape ne devoit pas empêcher de passer outre au jugement de l'archevêque Arnoul ; & on alléguoit l'exemple des évêques d'Afrique dans un concile de 217. évêques , entre lesquels étoit saint Augustin , qui s'étoient opposez au faste de Rome. C'étoit dans l'affaire du prêtre Apiarius.

Conc. Carib. 6. an.
419.
Sup. liv. xxiv.
n. 11. & 15.

XXV.
Discours d'Ar-
noul d'Orleans.
c. 18.

Arnoul évêque d'Orleans parla beaucoup sur ce sujet , tant à tout le concile qu'en particulier à ceux qui étoient proche de lui ; mais tout se réduisit à ce qui suit : Nous croyons qu'il faut toujours honorer l'église Romaine , en mémoire de saint Pierre , & nous ne prétendons point nous opposer aux décrets des papes : sauf toutefois l'autorité du concile de Nicée & des autres canons , qui doivent être éternellement en vigueur. Car nous devons prendre garde , que ni le

silence

silence du pape ni ses nouveaux décrets ne préjudiciaient aux anciens canons. Dérégérons-nous donc au privilège du pape ? Point du tout. S'il est recommandable par sa science & par sa vertu, nous n'avons rien à craindre de sa part, & nous le devons encore moins craindre, s'il s'égare par ignorance ou par passion, ou s'il est opprimé par la tyrannie qui regne dans Rome, comme nous avons vu de notre tems.

Mais que Rome est à plaindre ! qui après avoir produit tant de grandes lumières de l'église, vient de répandre des ténèbres monstrueuses, dont on parlera dans les siècles à venir. Nous avons eu autrefois des Leons & des Gregoires, un pape Gelase, un pape Innocent, dont la sagesse & l'éloquence étoit au-dessus de toute la philosophie humaine. Et toutefois dans ces tems heureux les évêques d'Afrique s'opposoient aux prétentions de Rome ; plutôt, comme je crois, par la crainte des maux que nous souffrons aujourd'hui, qu'en vue du faste de ceux qui présidoient alors. Car que n'avons-nous point vu de notre tems ? Nous avons vu Jean surnommé Octavien, c'est-à-dire, Jean XII. plongé dans les sales voluptez, conjurer même contre Otton qu'il avoit fait empereur ; & après l'avoir chassé, on fait pape Leon neophyte. C'est Leon VIII. Mais l'empereur Otton étant sorti de Rome, Octavien y rentre, chasse Leon, fait couper le nez, les doigts de la main droite & la langue au diacre Jean, fait mourir plusieurs des premiers de Rome, & meurt peu de tems après. Les Romains mettent à sa place le diacre Benoît, surnommé le grammairien, c'est Benoît V. mais le neophyte Leon avec son empereur l'attaqua peu de tems après, l'assiége, le prend, le dépo-

Tome XII.

M m

AN. 991.

*Sup. liv. LVI.
n. 5. 7. 9. 10.*

AN. 991.

se & l'envoie en exil perpétuel en Germanie.

*Sup. liv. LVI.
n. 16.**Sup. n. 12.*

A l'empereur Otton succède un autre Otton, c'est Otton II. & à Rome succède dans le pontificat Boniface monstre terrible, le plus méchant de tous les hommes, souillé même du sang de son prédécesseur. C'est Francon, autrement Boniface VII. Il fut aussi chassé & condamné dans un concile : mais après la mort de l'empereur Otton, il revient à Rome, dépose sur la foi de ses sermens ce grand pape Pierre auparavant évêque de Pavie, c'est Jean XIV. & le fait périr en prison. Est-il donc ordonné que tant d'évêques distinguez par leur science & par leur vertu, qui se trouvent dans tout le monde, seront soumis à de tels monstres ; pleins d'infamie devant les hommes, & vuides de la science des choses divines & humaines ? A qui nous en devons-nous prendre, de ce que le chef des églises autrefois si élevé & couronné d'honneur & de gloire, est maintenant tellement abaissé & chargé de honte & d'ignominie ? C'est notre faute, oui la nôtre ; c'est que nous ne cherchons que nos intérêts, & non ceux de Jesus-Christ.

Car si dans tous ceux que l'on choisit pour l'épiscopat, on examine la gravité des mœurs, la vertu & la science ; que ne doit-on point chercher en celui qui veut paroître le docteur de tous les évêques ? Pourquoi donc met-on dans le premier siège celui qui ne mériterait pas la dernière place dans le clergé ? Qui pensez-vous que soit cet homme assis sur un trône élevé, éclatant par l'or & la pourpre, dont il est revêtu ? S'il est destitué de charité & seulement enflé par la science ; c'est un antechrist assis dans le temple de Dieu, & se montrant comme s'il étoit Dieu. Que

1. Thess. 11. 4.

s'il n'a ni charité, ni science, il est dans le temple de Dieu comme une idole, & le consulter c'est consulter le marbre. Attendons tant que nous pourrons la conversion de nos supérieurs, & cependant voyons où nous pourrons trouver la nourriture de la parole divine. Quelques-uns de cette sainte assemblée sont témoins que dans la Belgique & la Germanie, provinces si proches de nous, on trouve des évêques excellens dans la religion. C'est pourquoi si la division entre les rois ne nous en empêchoit, ce seroit plutôt là qu'il faudroit chercher le jugement des évêques qu'à Rome, où tout est vénal, & où les jugemens se rendent au poids de l'or. Si quelqu'un dit, suivant Gélase, que l'église Romaine juge de toute l'église, & que personne ne la juge elle-même, qu'il nous mette à Rome un pape, dont le jugement ne puisse être réformé. Encore les évêques d'Afrique l'ont-ils jugé impossible; quand ils ont dit : Peut-on croire que Dieu inspire la justice à quelqu'un d'entre nous, & qu'il la refuse à une infinité d'évêques assemblez en concile ? Mais à présent qu'à Rome il n'y a, dit-on, presque personne qui étudie, de quel front oseront-ils enseigner ce qu'ils n'ont pas appris ? Quand même on pourroit en quelque façon tolérer l'ignorance dans les autres évêques, elle est intolérable dans un pape qui doit juger de la foi, des mœurs, de la conduite des évêques; en un mot de l'église universelle. Saint Grégoire dit : Si quelque évêque se trouve en faute, je n'en sçais point qui ne soit soumis au saint siège; mais quand ils font leur devoir, l'humilité demande qu'ils soient tous égaux.

*Ep. conc. Afr. 10.
l. p. 1675. D.*

*vii. ep. 65.
Sup. liv. XXXVII.
n. 15.*

Mais supposons qu'il y ait maintenant à Rome un

c. 20.

M m ij

AN. 991.

Damase, qu'a-t-on fait contre son décret ? Il parle de la prétendue lettre de ce pape aux évêques d'Afrique, & continue ainsi : Son premier article, si je m'en souviens bien, étoit que les causes des évêques & toutes les grandes affaires de l'église doivent être portées au pape. Celle-ci lui a été portée, non-seulement par les évêques, mais par notre prince ; & on a donné au pape toute la liberté de s'instruire de la vérité, & d'en rendre son jugement, pendant un très-long espace de tems. Nous n'avons entrepris de juger la cause, que quand nous n'avons plus espéré qu'il la jugeât ; pressés de l'obligation de satisfaire aux besoins du peuple par l'ordination d'un archevêque. Il est vrai que Damase ne laisse aux métropolitains que l'examen des causes majeures, & s'en réserve la décision ; mais S. Gregoire ayant appris la déposition de Paul évêque de Tiete, ne se plaint point qu'on l'ait déposé sans sa participation. Arnoul apporte encore d'autres autoritez semblables de saint Grégoire, pour montrer qu'il approuvoit que les évêques coupables fussent jugés sur les lieux, sans avoir recours au saint siège. En effet, le lecteur a pu voir dans toute cette histoire, que c'étoit l'ancien droit ; & qu'il n'avoit été troublé que par les fausses décrétales. Mais Arnoul ne les sçavoit pas distinguer des vraies ; & de-là venoit son embarras.

P. 69.

Il continue : Ne parlons point des cas où personne ne se plaint. Que ferons-nous si les seigneurs qui ont les armes à la main découvrent que l'on corrompe leurs femmes ? Si les rois irrités convainquent un évêque du crime de leze-majesté, & qu'ils voient que par collusion nous employons de longues procédures & des chicanes embarrassées pour les jouer : Emploie-

ront-ils de l'argent pour se faire rendre justice à Rome? AN. 991.

& le coupable manquera-t-il d'offrir aux Romains des montagnes d'or s'il espère par-là se tirer d'affaire? Il apporte ensuite les exemples de Gilles archevêque de Reims, sous le roi Childebert, & d'Ebbon, sous Louis le débiteur, déposez sans la participation du pape; & il conclut, que les causes évidentes & où il n'y a point d'appel au saint siège, doivent être terminées par le concile de la province. Sur ce que la prétendue lettre de Damase dit, qu'il n'est pas permis de tenir un concile sans l'autorité du saint siège, il dit: P. 72.
Quoi donc, si les armes des barbares ôtent la liberté d'aller à Rome; ou si Rome sujette à quelque barbare suit la passion de son maître, pour être aliénée de quelque royaume, il ne se tiendra point de conciles, ou tous les évêques du monde attendront, au préjudice de leurs princes, les ordres de leurs ennemis? Le concile de Nicée, si respecté même par l'église Romaine, ordonne de tenir les conciles deux fois l'année, sans faire mention de l'autorité du pape.

Mais pour ne point disputer, honorons l'église Romaine plus que ne faisoient les évêques d'Afrique, & la consultons, si l'état des royaumes le permet, comme on a fait en cette cause d'Arnoul. Si son jugement est juste, nous le recevrons en paix: s'il ne l'est pas, nous suivrons ce que l'apôtre ordonne, de ne pas écouter un ange même contre l'évangile. Gal. 1. 8.
Que si Rome se tait, comme elle fait à présent, nous consulterons les loix. Car où nous adresserions-nous, puisque Rome semble abandonnée de tout secours divin & humain, & s'abandonner elle-même? Depuis la chute de l'empire, elle a perdu l'église

AN. 991.

a. Theff. 1. 1.

XXVI.
Réflexions sur
ce discours.

p. 63.

d'Alexandrie & celle d'Antioche ; & pour ne rien dire de l'Afrique & de l'Asie, l'Europe même commence à la quitter ; l'église de Constantinople s'est soustraite : le dedans de l'Espagne ne connoît point ses jugemens. C'est donc cette révolte dont parle l'apôtre, non-seulement des nations, mais des églises. Car on voit les approches de l'antechrist, dont les ministres ont déjà envahi les Gaules, & nous accablent de toutes leurs forces. Il finit en disant, qu'on doit consulter les canons pour voir combien il faut d'évêques pour en juger un, & comment on doit juger celui qui ne veut pas se défendre.

Ce discours d'Arnoul d'Orleans pris à la rigueur, contient sans doute quelques propositions excessives, & qui semblent tendre au mépris du saint siège. Mais nous ne trouvons guères en ce tems-là d'écrivains parfaitement exacts dans leurs expressions, ni même dans leurs pensées ; & il est juste d'expliquer favorablement les paroles d'un évêque vénérable par son âge & son sçavoir, qui étoit comme l'ame de ce concile. Au fonds, loin de conseiller le schisme, il commence par déclarer, qu'il faut respecter l'église Romaine, & obéir aux décrets du pape ; & ailleurs il dit expressément, qu'il appartient au pape de juger de toute l'église. Tous les gens de bien ne pouvoient manquer d'être indignez des affreux désordres qui regnoient à Rome depuis un siècle, & cette indignation diminuoit le respect pour la personne des papes & pour leurs constitutions. Car encore que l'autorité ne dépende point absolument des qualitez personnelles, elles ne sont pas indifférentes, & on obéit plus volontiers à un prélat, plus on le croit vertueux &

éclairé. Quant au titre odieux d'antechrist, ce n'est qu'une comparaison; & Arnoul dit seulement, qu'un prélat sans charité est un antechrist, comme un prélat ignorant ressemble à une idole. Du moins il est clair qu'il ne veut pas dire que quelqu'un des papes ait été l'antechrist; puisqu'il en marque un autre à la fin de son discours, dont il dit qu'on voit les approches, en ce que ses ministres ont déjà envahi les Gaules. Car il parle sans doute de quelques barbares, soit les Hongrois, soit d'autres, que l'on regardoit comme les précurseurs de l'antechrist. Que si l'on veut attribuer ce discours à Gerbert, qui le rapporte, il fera encore plus fort, puisque Gerbert est devenu pape, sans qu'il paroisse s'être rétracté.

AN. 991.

f. 74.

Après qu'Arnoul d'Orleans eut parlé, on lut quelques canons d'Afrique touchant les jugemens des évêques; puis les défenseurs d'Arnoul de Reims firent des excuses au concile, & tous convinrent qu'il pouvoit y être jugé. On le fit donc venir & asséoir entre les évêques. Arnoul d'Orleans lui représenta doucement les bienfaits qu'il avoit reçus du roi, & le mal qu'il lui avoit fait. Arnoul de Reims dit, que loin d'avoir rien fait contre le service du roi, c'étoit pour lui avoir été fidèle qu'il avoit été pris par les ennemis dans sa propre ville, sans que le roi l'eût secouru. Arnoul d'Orleans lui répondit, que le prêtre qui avoit ouvert les portes par son ordre étoit présent. Arnoul de Reims prétendit, que c'étoit un témoin faux & suborné. Mais le prêtre Adalger dit: Personne ne m'a poussé à vous accuser, j'aurois pu m'enfuir, je vous ai toujours été très-fidèle, & je ne vous ai accusé que pour me justifier de la trahison, parce que je n'ai fait que vous obéir.

XXVII.
Arnoul de Reims
au concile.
c. 19.
c. 10.

AN. 991.

Arnoul de Reims dit, qu'il étoit entre les mains de ses ennemis, qu'il n'avoit jamais vu un évêque ainsi traité; & qu'il ne pouvoit répondre. Gui de Soissons lui demanda pourquoi il avoit refusé de répondre, ayant été tant de fois appelé par le roi & par les évêques. Moi-même, ajouta-t-il, je vous ai offert une escorte suffisante; & sur ce que vous me dîtes que vous étiez prisonnier de Charles, & que vous lui aviez fait serment, je vous fis voir la collusion de votre emprisonnement, & que vous étiez plus obligé aux sermens, que vous aviez prêté volontairement à Hugues votre roi, qu'à ceux que vous prétendiez avoir faits par force à Charles votre ennemi.

On fit ensuite venir Rainier, qui avoit été son confident, & qui lui dit : Ne sçavez-vous pas ce que vous me dîtes près la rivière d'Aisne, avant la prise de la ville ? que personne ne vous étoit plus cher que Louis fils de Charles, & que si je voulois vous faire plaisir je songeasse à le sauver. Allez donc confesser vos crimes aux évêques, pour sauver au moins votre ame. Sinon je les publierai devant les évêques & devant tout le peuple qui est à la porte. Et afin qu'on me croie, j'en ferai serment, & je donnerai un homme qui marchera sur des fers rouges. Quelques abbez dirent, qu'il falloit permettre à l'archevêque Arnoul de se retirer, & de consulter qui il lui plairoit : ce qui lui fut accordé. Il se leva donc, & prenant avec lui Seguin archevêque de Sens, Arnoul évêque d'Orléans, Brunon de Langres & Gotesman d'Amiens, ils allèrent au fond de la chapelle souterraine, dont on ferma bien les portes.

XXVIII.
Confession

En leur absence on produisit dans le concile plusieurs

sieurs canons du concile de Toledé contre les évêques infidèles à leur prince. Enfin les évêques qui s'étoient enfermez avec l'archevêque Arnoul, appellerent les autres, & leur dirent, qu'il s'étoit jetté à leurs pieds, & avec larmes leur avoit déclaré ses crimes en confession : disant qu'il vouloit renoncer à l'épiscopat pour l'avoir exercé indignement. Les évêques que l'on venoit d'appeller, voulurent ouïr cette déclaration de sa bouche, & le conjurerent au nom de Dieu que la crainte ne lui fit rien dire de faux contre lui-même. Puis ils firent venir environ trente des plus sçavans & des plus pieux d'entre les abbez & les clercs, pour résoudre avec eux ce qu'il falloit faire. On convint premierement, qu'il n'y avoit plus lieu de se plaindre que l'on eût méprisé le saint siège, puisqu'Arnoul de Reims avoit choisi des juges, & par conséquent ne pouvoit plus se pourvoir devant aucun autre tribunal. On demanda ensuite quelle forme on devoit suivre dans sa déposition, celle des canons ou de la coutume. Celle des canons ne consistoit que dans la prononciation de la sentence, qui déclaroit le coupable privé du sacerdoce ; la coutume y avoit ajouté la cérémonie d'ôter les ornemens sacerdotaux : ce que depuis on appella dégradation. On déclara donc qu'Arnoul devoit rendre l'anneau, le bâton pastoral & le pallium, sans lui déchirer ses habits, comme il se pratiquoit à Rome ; & que de plus il donneroit un libelle pour approuver lui-même sa déposition. Ainsi finit la première séance du concile de Reims.

Le lendemain les évêques s'assemblerent encore dans l'église de S. Basle ; & ne regardant plus Arnoul de Reims que comme condamné, les uns avoient pitié

AN. 991.

d'Arnoul & sa réconciliation.

c. 31. 32. 33. &c.

c. 40.

c. 41. 42. 43.

c. 44.

c. 45.

c. 47.

AN. 991.

c. 50.

de sa noblesse, les autres de sa jeunesse; & tous étoient touchés de l'opprobre de leur confrère. Alors les deux rois Hugues & Robert entrèrent dans le concile, avec les principaux de leur cour, & remercièrent les évêques de la fidélité qu'ils leur avoient témoignée en cette occasion. Puis ils demandèrent; qu'on leur fit un rapport sommaire de ce qui s'étoit passé dans le concile. Arnoul d'Orléans dit, que l'archevêque de Reims avoit d'abord voulu nier son crime; mais que se voyant convaincu, il avoit pris conseil, & enfin tout avoué.

c. 51.

c. 52.

On le fit venir, & en même tems on laissa entrer tout le peuple; & après qu'on eut fait silence, Arnoul d'Orléans exhorta Arnoul de Reims à parler. Comme il parloit confusément & peu intelligiblement, Arnoul d'Orléans lui demanda, s'il étoit encore de même avis que le soir précédent, & s'il vouloit renoncer à l'épiscopat. Arnoul de Reims en convint, & qu'il avoit manqué de fidélité au roi: mais il pria Arnoul d'Orléans d'expliquer sa cause. Le comte Brochard vouloit qu'Arnoul de Reims avouât publiquement sa trahison: mais Arnoul d'Orléans soutint, que c'étoit assez qu'il se fût confessé aux évêques en secret, & qu'en public il se déclarât indigne du sacerdoce. Puis il exhorta Arnoul de Reims à se prosterner devant les rois, & leur demander la vie. Il le fit, & se prosternant en forme de croix, avec de grands gémissemens, il tira les larmes de tous les assistans. Dabert archevêque de Bourges se jeta aussi aux genoux des rois pour leur demander la grace d'Arnoul. Ils l'accorderent, & promirent qu'il ne perdrait point la vie, s'il ne retomboit dans un crime digne de mort.

c. 53.

Quand il fut relevé , on lui demanda s'il vouloit faire sa renonciation solennellement selon les canons : ce qu'il laissa au choix des évêques. Il rendit donc au roi ce qu'il avoit reçu de lui , c'est-à-dire , comme je crois , l'anneau & le bâton pastoral , & il rendit aux évêques les autres marques de sa dignité , pour les garder au futur successeur. Puis il lut au milieu de l'assemblée l'acte de renonciation dressé sur le modele de celle d'Ebbon , & portant en substance , que pour les péchez qu'il avoit confessez secretement aux évêques , il se reconnoissoit indigne de l'épiscopat , y renonçoit , & consentoit qu'un autre fût ordonné à sa place ; promettant de ne jamais réclamer contre cet acte. Les évêques présens y souscrivirent , & Arnoul de Reims déchargea le clergé & le peuple du serment qu'ils lui avoient fait.

AN. 991.

c. 54.

Ensuite le prêtre Adalger se prosterna aux pieds des rois , se plaignant qu'il demeurait excommunié , pour avoir obéi à son archevêque , à qui il ne pouvoit résister. Mais comme il avouoit d'avoir ouvert les portes de Reims , & d'être entré hostilement dans l'église , les évêques ne jugerent pas que sa condition dût être meilleure que celle de son évêque , & lui donnerent le choix , ou de souffrir un perpétuel anathême , ou de consentir à sa déposition. Après avoir long-temps délibéré , il choisit la déposition ; & les évêques l'ayant revêtu des habits sacerdotaux , les lui ôtèrent l'un après l'autre , le déposant de tous les ordres , jusqu'au soudiaconat : puis l'ayant réconcilié , ils lui accordèrent la communion laïque , & le mirent en pénitence. Enfin ils renouvelèrent l'anathême contre ceux qui avoient livré la ville de Reims , & n'étoient point

XXIX.
Adalger déposé.
c. 55.

AN. 991.

venus à satisfaction. Ainsi finit ce concile, suivant le récit que nous en a laissé Gerbert.

XXX.

Gerbert arche-
vêque de Reims.

Chr. Vird. p.

117.

Frag. Chr. 10. 4.

Duchefne, p. 143.

Aimoin. v. c. 64.

Deux autres historiens proche du tems en parlent autrement. L'un dit, que l'on donna le choix à l'archevêque Arnoul de se confesser parjure, ou d'avoir les yeux crevez. L'autre dit, que le roi Hugues voulant exterminer la race du roi Lothaire, fit dégrader Arnoul, sous prétexte qu'il étoit né d'une concubine; & le fit ensuite mettre en prison à Orleans, où il gardoit déjà le prince Charles son neveu. Cependant Seguin ne vouloit consentir ni à la dégradation d'Arnoul, ni à l'ordination de Gerbert; au contraire il en reprit fortement le roi, dont il s'attira l'indignation. Les autres évêques donnerent leur consentement malgré eux & par la crainte du roi. Ce récit est tiré d'une chronique de Hugues moine de Fleury sur Loire, dont l'abbé étoit alors Abbon, l'un des défenseurs d'Arnoul de Reims. Mais la suite fera voir que la renonciation de ce prélat étoit forcée, ou qu'il s'en repentit bien-tôt.

Tom. 9. conc. p.

719.

Ibid. p. 740.

Gerb. ep. 40. bis.

Ibid. & ep. 47. bis.

Gerbert qui n'étoit encore que diacre fut donc élu archevêque de Reims. Nous avons l'acte de l'élection, suivi de sa profession de foi, où il ne fait mention que de quatre conciles généraux. Il tint quelque tems après un concile avec les évêques de sa province, dont il ne nous reste qu'une monition, contre ceux qui pilloient les biens des églises. Il y a une lettre de Gerbert sur ce même sujet, à Foulques évêque d'Amiens un de ses suffragans: jeune homme emporté, qui dans son propre diocèse, sous prétexte de poursuivre ses droits, avoit pillé des biens ecclésiastiques, & étoit entré dans une église à main armée.

L'archevêque Gerbert lui en fait une sévère réprimande. Il étoit déjà vieux quand il fut mis en cette place ; comme il le dit dans une lettre à l'abbé & aux moines de S. Gerault d'Aurillac , où il gémit des embarras & des chagrins que lui attire sa dignité.

Abbon de Fleury , défenseur d'Arnoul de Reims , étoit un des grands personnages du tems. Il naquit dans le territoire d'Orleans , de parens non pas nobles , mais libres de race & craignant Dieu. Ils le lui offrirent suivant la regle de saint Benoît , dès l'enfance , dans l'abbaye de Fleury , où sa mere avoit deux parens , & dont l'abbé étoit Vulfade , depuis évêque de Chartres. Il donna l'habit au jeune Abbon & le mit aux écoles , où il fit de grands progrès dans les lettres & la piété , cherchant autant qu'il pouvoit la compagnie des anciens. Il devint si sçavant , qu'on lui donna la charge d'instruire les autres , & il l'exerça pendant quelques années. Etant suffisamment instruit dans la grammaire , l'arithmétique & la dialectique , & voulant y joindre les autres arts libéraux , il alla aux écoles fameuses de Paris & de Reims , écouter ceux qui professoient la philosophie ; & il apprit sous eux de l'astronomie , mais non pas tant qu'il desiroit. Il revint à Orleans , où il apprit la musique pour beaucoup d'argent , en cachette à cause des envieux. Ainsi se trouvant instruit de cinq des sept arts libéraux , il voulut apprendre les deux autres ; pour la rhétorique , il lut Victorin , & il prit quelque teinture de la géométrie. Il composa alors quelques écrits sur la forme des syllogismes , sur le compas & les calculs astronomiques , & sur le cours des planetes.

7 Cependant n'étant encore que diacre , il fut ap-

ep. 35. bis

XXXI.

Commence-
mens d'Abbon de
Fleury.

*Vita. sec. 5. Ben.
p. 18.*

Sup. liv. LVI.
n. 32.

pellé en Angleterre par saint Osuald évêque de Vorcheſtre ; & il arriva au monaſtere de Ramſei , fondé par ce ſaint prélat , dont l'abbé nommé Germain avoit été tiré de Fleury ſur Loire. Abbon y demeura près de deux ans , & inſtruiſit quelques moines. Il ſalua le roi , dont il reçut des paroles d'honnêteté , & le duc Helouin fondateur du monaſtere de Ramſei , qui lui fit de grands préſens. Il gagna l'amitié , non ſeulement de S. Osuald alors archevêque d'Yorc , mais encore de S. Dunſtan , qui eurent enſemble une diſpute charitable , à qui le retiendrait.

Mais l'abbé de Fleury lui ayant écrit une lettre pleine de tendreſſe , par laquelle il le prioit de revenir ; il prit congé des deux prélats , qui le chargerent de préſens. Dunſtan lui donna de l'argenterie magnifique pour offrir à ſaint Benoît. Osuald l'ordonna prêtre , & lui donna tout ce qui étoit néceſſaire pour en exercer les fonctions , entre autres un calice d'or , & de plus beaucoup d'argent. Oilbold abbé de Fleury mourut peu de tems après le retour d'Abbon , que la plupart de la communauté élit pour lui ſuccéder. Il y eut toutefois de l'oppoſition de la part de quelques moines , qui élurent un mauvais ſujet , & eurent aſſez de crédit pour le mettre en poſſeſſion. On le voit par pluſieurs lettres de Gerbert écrites vers l'an 987. au nom des abbez du diocèſe de Reims , de l'archevêque Adalberon & au ſien , tant aux moines de Fleury qu'à ſaint Majole abbé de Clugni , & à Ecbert ou Evrard abbé de ſaint Julien de Tours. Toutes ces lettres tendent à faire rejeter l'uſurpateur ; mais heureuſement il mourut peu de tems après. Ainſi la plus grande & la plus ſaine partie de la communauté l'emporta pour

Mabill. ſac. 5.
p. 776. 777.
Gerb. ep. 7. 81.
87. 88. 89. 95.

Vita Abb. 87.

Abbon : son élection fut confirmée par le consentement du roi Hugues , & il commença à gouverner l'abbaye de Fleury l'an 988.

AN. 993.

Il recommançoit l'étude à ses moines , comme utile à la piété , après l'oraison & le jeûne ; & lui-même ne cessoit point de lire , d'écrire ou de dicter. Après la dialectique & l'astronomie , il s'appliqua aussi à l'étude de l'écriture sainte & des peres , & en tira plusieurs sentences , dont il fit un recueil , pour avoir toujours en main de quoi se défendre contre les prétentions d'Arnoul évêque d'Orleans. Ce prélat soutenoit que l'abbé de Fleury , outre la juridiction spirituelle , devoit encore lui faire serment de fidélité , comme son vassal : ce qu'Abbon refusa toute sa vie , prétendant que son monastere pour le temporel ne dépendoit que du roi. Ce fut une querelle générale qui s'émut alors entre les évêques & les abbez , & qui n'avoit pas commencé plutôt , parce que les monasteres étoient entre les mains des seigneurs laïcs , ou d'autres évêques , qui auroient bien sçu se défendre d'une telle prétention. Elle semble être venue du serment que les évêques exigeoient des prêtres à leur ordination , & qui fut défendu au second concile de Châlons en 813. Car c'étoit à la cérémonie de la bénédiction des abbez , que les évêques leur faisoient prêter ce serment de fidélité.

*Mab. pref. sec. 6. c. 3.**Conc. Cabill. c. 11.
Sup. liv. XLVI. n. 5.*

Le pape Jean XV. tint vers le même tems un concile , où saint Udalric fut mis au nombre des saints vingt ans après sa mort. Ce concile se tint à Rome au palais de Latran , le dernier jour de Janvier 993. indiction sixième. Lieutolfe évêque d'Ausbourg se leva au milieu de l'assemblée , & dit : On lira , s'il vous

XXXII.
Canonisation
de S. Udalric.
Tom. 9. conc. p.
741.
Aâ. sancl. Bern.
sec. 5. p. 471.

AN. 995.

*Rid. p. 415.**Marb. x. 40.**Mabil. pref. fac.
5. n. 99.*

XXXIII.
Lettres de Ger-
bert contre Ar-
noul.

*Frag. Chr. Duch.
20. 4. 10. 9. conc. p.
744. post. conc.
Rem. p. 146.*

plaît, devant vous l'écrit que j'ai entre les mains, de la vie & des miracles d'Udalric, jadis évêque d'Aufbourg, afin que vous ordonniez ce qu'il vous plaira. On croit que ce sont les deux livres que nous avons encore, composez par le prêtre Gerard disciple du saint. Après qu'ils eurent été lûs dans le concile, il ordonna que la mémoire de saint Udalric seroit honorée, déclarant que l'honneur que l'on rend aux saints & à leurs reliques, retourne au Seigneur, qui a dit : Qui vous reçoit, me reçoit ; & que cet honneur a pour but, que nous soyons aidez par leurs prières & leurs mérites. La bulle qui en fut expédiée est soussignée du pape Jean, de cinq autres évêques des environs de Rome, de neuf prêtres cardinaux, & de trois diacres. C'est le premier acte authentique qui reste de canonisation faite par le pape, quoiqu'on ne se servît pas encore de ce nom.

Ce fut peut-être en ce même concile de Rome ; que le pape Jean XV. cassa la déposition d'Arnoul archevêque de Reims, & l'ordination de Gerbert. Car il est certain que l'ayant appris, il trouva l'un & l'autre fort mauvais, & interdit tous les évêques qui y avoient eu part. Mais Gerbert ne crut pas devoir obéir à ce décret, & en écrivit ainsi à Seguin archevêque de Sens : Nos adversaires disent, que pour la déposition d'Arnoul, il falloit attendre le jugement de l'évêque de Rome. Pourront-ils montrer que son jugement soit plus grand que celui de Dieu ? C'est qu'il suppose que le jugement canonique des évêques, est le jugement de Dieu ; mais la question étoit, si celui-ci devoit passer pour canonique. Il continue : Je dis hardiment, que si l'évêque de Rome lui-même pe-
che

che contre son frere , & étant averti plusieurs fois , n'obéit pas à l'église , cet évêque de Rome , suivant le commandement de Dieu , doit être regardé comme un païen & un publicain. Plus le rang est élevé , plus la chute est dangereuse.

Que s'il nous croit indignes de sa communion , parce qu'aucun de nous ne veut juger contre l'évangile , il ne pourra pas pour cela nous séparer de la communion de Jesus-Christ ni nous ôter la vie éternelle. On ne doit pas appliquer aux évêques ce que dit S. Gregoire : que le troupeau doit craindre la sentence du pasteur , soit qu'elle soit juste ou injuste. Car les évêques ne sont pas le troupeau , c'est le peuple. Vous n'avez donc pas dû être suspendu de la communion pour un crime que vous n'avez point confessé , & dont vous n'êtes point convaincu ; & on n'a pu vous traiter de rebelle , puisque vous n'avez jamais évité les conciles. Il ne faut pas donner occasion à nos ennemis de dire , que le sacerdoce , qui est un par toute l'église , soit tellement soumis à un seul , que s'il se laisse corrompre par argent , par faveur , par crainte ou par ignorance , personne ne puisse être évêque ; sans se soutenir auprès de lui par de tels moyens. La loi commune de l'église est l'écriture , les canons & les décrets du saint siège qui y sont conformes. Quiconque se fera écarté de ces loix par mépris , soit jugé suivant ces loix ; qui les observe soit toujours en paix. Gardez-vous donc de vous abstenir des saints mystères , ce seroit vous rendre coupable.

Gerbert écrivit plus amplement sur ce sujet à Vilerode évêque de Strasbourg , qui l'avoit prié de l'instruire de son affaire. Il la raconte ainsi : Arnoul ,

*Peñ. cor. Rem.
P. 213.*

qu'on dit être fils du roi Lothaire, après avoir circonvenu son évêque, & l'avoir livré avec sa ville, c'est l'évêque de Laon, après beaucoup de sang répandu, des pillages & des incendies, a été condamné dans un concile des évêques de toute la Gaule. Ensuite après la mort de l'archevêque Adalberon, ayant été réconcilié par l'évêque de Laon, il a obtenu le siège de Reims, en vûe de la paix, en faisant aux rois serment de fidélité avec des paroles terribles. Mais à peine y avoit-il six mois depuis son ordination, quand il livra la ville à l'ennemi, qui profana & pilla le sanctuaire, & réduisit le clergé & le peuple en captivité. Arnoul prononça anathême contre ces pillards, & en fit prononcer autant par les évêques : mais il ôta les terres de l'église à ses vassaux, qui lui en avoient porté la foi, pour les donner aux ennemis, & fit marcher des troupes contre son roi, sous les enseignes de Charles. Cependant on avertit le pape par des députés & par des lettres synodiques, de remédier aux troubles de l'église : mais il n'y donne aucun ordre. Ainsi par délibération des évêques, Arnoul est averti de se purger canoniquement, sans le vouloir faire pendant dix-huit mois. Enfin se sentant abandonné par ses plus grands protecteurs, il vint trouver le roi, & lui ayant fait de nouveaux sermens, il fut admis à sa table. Alors il se crut justifié, & faussa de nouveau ses sermens. Ceux qui y avoient intérêt, ne pouvant souffrir d'être trompez tant de fois, prennent la forteresse de Laon. Arnoul pris entre les ennemis du roi, est présenté à un concile, & pressé de rendre compte de tant de crimes. Après avoir long-tems consulté en lui-même, & avec ses amis, il confesse volontaire-

LIVRE CINQUANTE-SEPTIÈME. 291
ment ses péchez , & renonce à sa dignité.

Gerbert ayant ainsi posé le fait , continue : On convient assez entre les parties de ces crimes d'Arnoul , mais les défenseurs se partagent en deux. Les uns disent que le roi lui a pardonné , & que depuis il n'a rien fait que de pardonnable. Les autres soutiennent que l'on a fait injure au pape , en déposant Arnoul sans son autorité. Pour y répondre , Gerbert distingue entre la loi & la coutume : Ce qui fait loi en matière ecclésiastique , c'est l'écriture sainte , les canons des conciles & les écrits des peres. Si tous les évêques , ajoute-t-il , gardoient inviolablement les canons , la paix & la concorde regneroient par toutes les églises ; il n'y auroit point de différends , ni sur les biens ni sur les ordinations , ni sur les privilèges. Il traite ensuite de la différence des crimes & de l'ordre judiciaire ; & soutient que les péchez d'Arnoul étant manifestes , les évêques n'ont fait qu'exécuter contre lui les loix établies ; & que la contumace d'une année auroit suffi pour le condamner sans l'entendre. p. 128.

Quant au pape , continue-t-il , on ne lui a point fait d'injure , puisqu'étant invité pendant dix-huit mois , par lettres & par députés , il n'a point voulu répondre. Son silence ou ses nouvelles constitutions ne doivent pas préjudicier aux loix déjà établies. Vous qui voulez garder à vos rois la foi que vous leur avez promise , qui loin de trahir votre peuple & votre clergé , avez horreur de ces crimes , soyez favorable à ceux qui obéissent à Dieu plutôt qu'aux hommes. On dit qu'Arnoul étant évêque , n'a dû être jugé que par le pape ; mais après sa confession les évêques ont dû le déposer , suivant le concile de Nicée , & cela quand

O o ij

p. 119. même sa confession seroit fausse , puisqu'il seroit au moins coupable de faux témoignage contre lui-même.

Quant à ceux qui alléguoient le pardon du roi pour la défense d'Arnoul , Gerbert leur répond , que le pouvoir des rois ne s'étend pas sur les ames , mais celui des évêques , auxquels il appartient de lier & de délier ; c'est-à-dire d'imposer les peines spirituelles , comme la déposition & l'excommunication. Ainsi la grace des rois ne donnoit pas à Arnoul la rémission de ses péchez , & il ne s'étoit rendu que trop coupable depuis , par ses parjures & ses sacrilèges. Gerbert finit en priant Vilderode , de ne pas ajouter foi aux calomnies dont on le charge , d'avoir usurpé le siège de Reims , & fait prendre Arnoul. Au contraire , il le prie de le justifier auprès des évêques & auprès de son roi , c'est-à-dire , Rodolphe III. roi de la haute Bourgogne.

Tom. 9. conc. p.
741.
Post. conc. Rem.
in fin.

Le roi Hugues écrivit au pape sur le même sujet en ces termes : Nous avons écrit mes évêques & moi par l'archidiacre de Reims , pour vous expliquer l'affaire d'Arnoul. Nous ajoutons ceci , pour vous prier de me faire justice à moi & aux miens ; & ne pas recevoir pour certain , ce qui ne l'est pas. Nous n'avons rien fait contre votre sainteté. Si vous voulez vous en éclaircir en présence , vous pouvez venir à Grenoble , qui est aux confins de l'Italie & de la Gaule , & où les papes ont accoutumé de venir trouver les rois de France. Mais si vous voulez venir chez nous , nous vous recevrons avec grand honneur , & vous traiterons de même pendant le séjour & le retour.

XXXIV.
Fin de saint

Vers le même tems le roi Hugues pria S. Mayeul

abbé de Clugni, pour lequel il avoit une vénération singulière, de venir réformer l'abbaye de saint Denis. Il y avoit au moins trois ans, que le saint abbé s'étoit donné un coadjuteur. Car se sentant chargé d'années & d'infirmité, il eut le même soin que ses prédécesseurs, de prévenir la vacance de l'abbaye, en faisant élire son successeur de son vivant. Il choisit Odilon né en Auvergne de la famille des seigneurs de Mercœur. Dès son enfance il fut mis dans le clergé de saint Julien de Brioude : mais étant arrivé à un âge plus mûr, il fut touché d'un grand desir de quitter le monde ; & saint Mayeul étant venu en Auvergne, on lui amena ce jeune homme, dont il conçut de grandes espérances. Dès-lors ils se lierent d'une telle affection, que peu de tems après Odilon quitta Brioude, & vint à Clugni prendre l'habit monastique. Il fit si promptement de si grands progrès dans la perfection, que saint Mayeul le jugea digne de lui succéder. Ce fut vers l'an 991. comme il paroît par plusieurs chartes des années suivantes, où il est nommé comme abbé. L'acte de son élection est semblable à celui de S. Mayeul, & marque la résistance que l'on craignoit de la part d'Odilon. Cet acte est souscrit par saint Mayeul, puis par Rodolphe roi de Bourgogne, par Bouchard archevêque de Lyon, Hugues évêque de Geneve, Henri de Laufane, Hugues de Mâcon, Vaultier d'Autun, & quelques autres prélats ou seigneurs, & cent soixante & dix-sept moines, tant étoit nombreuse la communauté de Clugni. Cet usage de faire assister aux élections des abbez tant de personnes constituées en dignité, avoit quelque fondement dans la règle de saint Benoît, & servoit à rendre ces actes

Mayeul de Clugni.

Mabil. sac. 3.
Ben. p. 780.
c. 8.

Mabil. eleg. sanct.
Odil. sac. 6. p. 633.
Vita ibid. p. 682.

Tom. 6. spicila
p. 425.

AN. 994.

Vita, c. 19.

plus authentiques. Saint Mayeul ne laissa pas d'être regardé comme abbé jusques à sa mort, ce qui paroît par plusieurs chartes.

Loin de se relâcher dans sa vieillesse, il s'excitoit à servir Dieu avec une nouvelle ferveur. Deux ans avant sa mort, sentant diminuer ses forces, il ne vouloit plus paroître en public, & se tenoit enfermé dans le monastere, ou dans quelqu'une des maisons qui en dépendoient. Là il ne laissoit pas de donner aux freres des avis salutaires; mais il s'occupoit principalement à la priere ou à la lecture; souvent il pleuroit quand il pensoit aux hommes spirituels qu'il avoit connus, qui faisoient fleurir la religion, & combattoient vigoureusement pour la défense de l'église. Par ce souvenir il se trouvoit destitué de toute consolation en ce monde, & desiroit plus ardemment d'être avec Jesus-Christ. Il étoit en cet état, quand le roi Hugues le pressa de venir à saint Denis; & quoiqu'il sentit sa fin très-proche, il ne laissa pas de se mettre en chemin, croyant ne pouvoir mieux achever sa course, que dans une si bonne œuvre. Mais étant en Auvergne à un monastere de son ordre, nommé alors Silviniac, aujourd'hui Souvigny, à deux lieues de Moulins, & du diocèse de Clermont, il fut attaqué d'une maladie qu'il jugea mortelle; & mourut tranquillement le vendredi lendemain de l'Ascension onzième de Mai l'an 994. après avoir gouverné l'abbaye de Clugni quarante & un ans. Il y fut enterré dans l'église de saint Pierre; le roi Hugues assista à ses funerailles, & fit de grands présens à son tombeau, où il se fit quantité de miracles: depuis on y dressa un autel, & on leva le corps. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort.

Sup. liv. LV. n.
36.

Mart. Rom. 11.
Mai.

Saint Mayeul servit utilement l'église par le grand nombre de ses disciples, & des monastères où il rétablit l'observance, & ce fut pour cet effet qu'il profita de l'amitié des princes & des seigneurs. Car il fut chéri particulièrement de l'empereur Otton, de l'impératrice Adelaïde & d'Otton II. leur fils, de Conrad roi de Bourgogne, frere de cette impératrice & de Mathilde sa femme; de Henri duc de Bourgogne, de Guillaume duc d'Aquitaine, & de Richard duc de Normandie : des princes d'Italie; de Guillaume duc de Provence, & d'Archembault seigneur de Bourbon, bienfaiteur de Souvigny. L'empereur Otton le grand mit sous la disposition de saint Mayeul les monastères qui lui étoient soumis comme royaux, tant en Italie qu'en Germanie. En Italie, il réforma le monastère de saint Apollinaire près de Ravenne, celui du Ciel-d'or près de Pavie, & de saint Paul à Rome. En France, il rétablit l'observance à Marmoutier, à saint Germain d'Auxerre, à saint Bénigne de Dijon, à Fescam, à saint Maur des fosses. Ses quatre principaux disciples furent Odilon son successeur, Guillaume de Dijon, Teuton de saint Maur, & Heldric d'Auxerre. Ce dernier ayant vécu à la cour du grand Otton en Italie, quitta sa femme & ses grands biens pour se rendre moine à Clugni : ensuite Henri duc de Bourgogne, frere de Hugues Capet, donna à saint Mayeul l'abbaye de S. Germain d'Auxerre, qui depuis longtemps étoit sans abbé, gouvernée par des prévôts. L'ayant réformée, il y mit Heldric pour abbé, l'an 989. Sa vertu le fit aimer cherement du duc Henri & de Hebert évêque d'Auxerre son frere, fils naturel de Hugues le grand.

XXXV.
Monastères ré-
formés par saint
Mayeul.

Elog. c. 6. p. 771.
c. 9. p. 785.

Ce fut aussi Bouchard comte de Paris, qui procura la réforme du monastere de saint Maur. Mainard qui en étoit alors abbé, étoit un homme de qualité, qui *Vita Burr. com.* menoit une vie très-séculiere. Il étoit fort adonné à la chasse; & quand il fortoit, il quittoit l'habit monastique, pour prendre des fourures de grand prix, & un riche habillement de tête. Ses moines suivoient son exemple. Un d'eux toutefois nommé Adic touché de ce scandale, alla secretement trouver le comte Bouchard, & le pria d'y remedier: le comte s'adressa au roi Hugues, & lui demanda cette abbaye qui étoit royale, seulement pour la réformer. L'ayant obtenue il alla à Clugni, & pria instamment saint Mayeul de venir rétablir ce monastere. Le saint abbé lui répondit: Vous avez dans votre royaume tant de monasteres, que n'y cherchez-vous le secours que vous desirez, plutôt que de venir chercher si loin des inconnus comme nous? C'est que Clugni étoit dans le royaume de Bourgogne, & que la différence des dominations rendoit le commerce difficile.

Saint Mayeul toutefois se laissa vaincre aux instances du comte, qui se jeta plusieurs fois à ses pieds, & enfin il le suivit avec les plus parfaits de ses moines: Quand ils furent arrivez sur la Marne près de S. Maur, le comte ordonna à toute la communauté de le venir trouver au-delà de la riviere: ils obéirent sans se douter de rien, & il leur dit, que ceux qui vouloient demeurer avec l'abbé Mayeul, & se soumettre à lui, pouvoient retourner au monastere: mais que ceux qui se refuseroient s'en allassent où ils voudroient, sans rien emporter que leurs habits. Ils aimerent mieux quitter, & Mainard fut fait abbé de Glanfeüil alors dépendant

dépendant de saint Maur, où saint Mayeul laissa pour abbé Teuton, qu'il avoit amené avec lui.

L'abbé Guillaume disciple de saint Mayeul étoit né en Italie, & ayant été voué à Dieu par ses parens, qui étoient nobles & riches, il fut élevé dans le monastere de saint Janvier de Locedia, près de Verceil. Sa mere étant morte, il persuada à son pere d'entrer dans la même communauté, où il mourut saintement. L'évêque de Verceil voulant ordonner diacre Guillaume, il refusa de lui prêter serment, soutenant que c'étoit un abus & une espece de simonie. Sur ce qu'il avoit appris de la régularité, qui s'observoit à Clugni, il avoit déjà un grand desir d'y aller, quand saint Mayeul vint à Locedia. Guillaume se découvrit à lui secretement, & le saint abbé lui promit de le prendre à son retour de Rome. Ainsi Guillaume quittant son pays, sa famille & le voisinage de leurs grandes terres, suivit saint Mayeul à Clugni, où il fit un tel progrès, qu'au bout d'un an le saint abbé voulut le faire ordonner prêtre; mais il s'en jugea indigne.

Saint Mayeul l'envoya ensuite réformer le monastere de saint Saturnin sur le Rhône, aujourd'hui saint Saurin. Mais dix-huit mois après il le rappella, pour l'envoyer à Dijon. Car Brunon évêque de Langres voulant réformer le monastere de saint Benigne, alla trouver saint Mayeul, qui lui envoya douze des principaux de ses moines, & Guillaume à leur tête. Henri duc de Bourgogne lui donna ensuite le monastere de Versi & celui de Beze, pour y mettre la réforme.

La même année que mourut saint Mayeul, mourut aussi saint Volfang évêque de Ratisbone, après vingt ans d'épiscopat. Il rétablit dans son diocèse l'obser-

*Ad. SS. Bern. sec.
6. p. 322.*

XXXVI.
Fin de S. Volfang de Ratisbone.

*Vita. sac. s. Ben.
c. 15. p. 819.*

vance régulière chez les chanoines, les moines, & les religieuses. Voyant à Ratisbone même le relâchement des moines de saint Emmeran, il disoit souvent : Si nous avions des moines, le reste ne nous manqueroit pas. Et comme on lui disoit qu'il n'y avoit partout que trop de moines, il répondit avec larmes : A quoi sert la sainteté de l'habit sans les œuvres ? Les moines reglez ressemblent aux bons anges, les relâchez aux mauvais. Le désordre venoit de ce que depuis long-tems les évêques de Ratisbone étoient aussi abbez de saint Emmeran, & s'approprioient les revenus de ce monastere, réduisant les moines à pourvoir eux-mêmes à leur subsistance. Pour y remédier, saint Volfang fit venir de saint Maximin de Treves un saint moine nommé Ramuold, qui avoit été avec lui chapelain de l'archevêque Henri, & le fit abbé de saint Emmeran.

*Vita S. Ramu.
fac. 6. p. 3.*

Quelques-uns du conseil de l'évêque trouvoient mauvais, qu'il ôtât à ses successeurs un revenu, dont ses prédécesseurs avoient joui : mais il leur répondit : Je ne veux pas me charger au-delà de mes forces, c'est bien assez d'être évêque, sans vouloir encore faire les fonctions d'abbé : loin de dissiper les biens de saint Emmeran, je veux les employer aux usages pour lesquels ils ont été donnez. Ainsi l'abbé Ramuold rétablit la régularité dans ce monastere, ayant de quoi fournir abondamment, non-seulement à la subsistance des moines, mais à l'hospitalité & aux aumônes. Saint Volfang rétablit de même la régularité chez les religieuses & chez les chanoines.

c. 17. 18.

c. 19.

Il prêchoit souvent son peuple, qui venoit l'écouter avec un grand empressement. Son discours étoit

simple & intelligible, mais fort & touchant: il péné-
troit au fond des cœurs, & faisoit couler des rui-
seaux de larmes. Quand il visitoit son diocèse, il aver-
tissoit soigneusement les curez de leurs devoirs, en-
tr'autres de conserver la pureté de vie; & de ne pas
s'imaginer, comme quelques-uns, que la sainte com-
munion les purifiât de leurs péchez, sans pénitence
précédente. Ayant appris qu'il y en avoit, qui faute
de vin célébroient la messe avec de l'eau pure, ou
avec quelque autre boisson, il les en reprit sévère-
ment; & pour leur ôter tout prétexte, leur fit fournir
du vin de son cellier pour cet usage. c. 23.

L'empereur Otton II. pour affermir la foi dans la
Bohême, voulut établir un évêché dans un lieu de
cette province, qui dépendoit du diocèse de Ratif-
bone; & pour cet effet, il envoya des députez à saint
Volfang, le prier de prendre des terres en Bohême,
en récompense de cette diminution de son diocèse.
Saint Volfang assembla son conseil, qui s'opposoit à
la demande de l'empereur: mais le saint homme ne
fut pas du même avis, & ne voulut pas perdre une
occasion si précieuse d'affermir une église naissante.
Non-seulement il accorda l'échange, mais il en dressa
lui-même les lettres. On ne dit pas quel étoit cet évê-
ché, mais ce n'étoit pas celui de Prague, érigé dès
l'an 969. six ans avant que Volfang fût évêque. c. 24. *Sup. liv. LVI.
n. 17.*

Enfin comme il étoit en chemin pour aller dans la
Bavière orientale, la fièvre le prit; & étant arrivé à
un lieu nommé Popping le long du Danube, il fut
obligé de s'y arrêter, & se fit porter dans un oratoire
de S. Otmar. Là s'étant trouvé un peu mieux, il se
confessa, puis reçut le viatique, & demeura étendu c. 25.

Pp ij

AN. 994

par terre. Les officiers de l'église, & ceux de sa chambre vouloient faire sortir tout le monde, excepté sa famille; mais il leur dit: Ouvrez les portes, & laissez entrer ceux qui voudront: nous ne devons rougir à la mort, que de nos mauvaises œuvres. Jesus-Christ, qui ne devoit rien à la mort, n'a pas eu honte de mourir nud sur la croix. Que chacun voie en ma mort ce qu'il doit craindre & éviter dans la sienne. Dieu veuille avoir pitié de moi, misérable pécheur, qui vais souffrir la mort, & quiconque la regardera avec crainte & humilité. Ayant ainsi parlé, il ferma les yeux & mourut en paix le dernier jour d'Octobre l'an 994. Il fut transporté à Ratisbone, & enterré à Emmeran par Hartuic archevêque de Salsbourg, & il se fit plusieurs miracles à son tombeau, comme il en avoit fait plusieurs de son vivant. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort.

*Martyr. R. 11.
Odob.*

XXXVII.
Concile de
Moufon.

*Tom. 9. conc. p.
747.*

Le pape Jean XV. voulant terminer l'affaire de l'archevêché de Reims, envoya pour légat en France Leon abbé de saint Alexis & saint Boniface à Rome, qui indiqua de sa part un concile dans le diocèse de Reims. Il s'assembla à Moufon dans l'église de Notre-Dame, le second jour de Juin indiction huitième; & il ne s'y trouva que Liutolfe archevêque de Treves & trois évêques, Aymond de Verdun, Notger de Liège & Sigefroi de Munster, tous du royaume de Germanie. Le légat Leon prit séance au milieu d'eux, & l'archevêque Gerbert vis-à-vis, comme devant rendre compte de son ordination. Il y avoit plusieurs abbez, & Godefroi duc de Lorraine y assistoit avec quelques autres laïcs. Quand on eut fait silence, Aymond évêque de Verdun se leva & parla en Gau-

lois, c'est-à-dire, comme je crois, en Roman ou Latin vulgaire, d'où notre langue est venue. Il dit que le pape Jean ayant inutilement invité les évêques des Gaules à tenir un concile à Aix-la-Chapelle, puis à venir à Rome, avoit enfin indiqué le concile dans la province de Reims : voulant apprendre par son légat ce que l'on disoit de part & d'autre touchant la déposition d'Arnoul & la promotion de Gerbert. Puis il tira une bulle scellée en plomb, qu'il ouvrit devant tout le monde, & en fit la lecture.

Ensuite Gerbert se leva, & dit : J'ai toujours eu ce jour devant les yeux, & je l'ai toujours désiré, depuis qu'au péril de ma vie j'ai reçu le sacerdoce, par le conseil de mes freres : tant j'étois touché du salut d'un peuple qui périssoit, & de l'autorité par laquelle je me croyois en sûreté. Je me souvenois avec plaisir des témoignages de votre bienveillance, que j'avois tant de fois éprouvée, quand j'appris avec une grande surprise que vous étiez mal content de moi ; & votre indignation me fut plus terrible que ne l'avoit été le fer de mes ennemis. Maintenant, puisque Dieu m'a fait la grace de me trouver devant ceux à qui j'ai toujours confié le soin de mon salut ; je dirai en peu de mots ce qui montre mon innocence.

Après la mort de l'empereur Otton je résolus de ne point quitter le service de mon pere Adalberon, qui à mon insçu me choisit pour le sacerdoce, & en mourant me désigna pour son successeur, en présence de personnes illustres. Mais la simonie fit qu'Arnoul me fut préféré ; & je ne laissai pas de le servir fidèlement plus qu'il n'étoit à propos ; jusqu'à ce que connoissant sa révolte, je renonçai par écrit à son amitié, & je

ep. 24. bisi

l'abandonnai avec ses complices, sans autre espérance ni autre intérêt que de ne point participer à ses crimes. Après qu'il eût été long-tems poursuivi & contumacé suivant les loix de l'église, comme il ne restoit que de le punir par les loix du prince, & le chasser de son siège comme rebelle, mes confreres & les grands me presserent encore de prendre soin d'un troupeau dispersé & déchiré. Je différâi long-tems, & ne cedai qu'avec peine, sçachant bien les maux qui me menaçoient. Voilà devant Dieu quelle a été la simplicité de ma conduite.

On m'accusé d'avoir trahi mon maître, de l'avoir mis en prison & usurpé son siège. Etoit-il mon maître, lui à qui je n'ai jamais prêté aucun serment ? Si je l'ai servi pour un tems, je l'ai fait par ordre de mon pere Adalberon, qui me dit de demeurer dans l'église de Reims, jusqu'à ce que je visse la conduite de celui qui en seroit évêque. Pendant que je l'observois, je devins la proie des ennemis, & je perdis tout ce que je tenois de votre libéralité & de celle des seigneurs : encore les ennemis m'ayant dépouillé, eurent regret que je leur eusse échappé en vie. Depuis que j'ai quitté ce rebelle, je n'ai eu aucun commerce avec lui ; & n'avois garde de le livrer, puisque je ne sçavois où il étoit. Quant à la prison, j'ai depuis prié le roi mon maître, en présence de témoins dignes de foi, de ne le pas garder un moment en prison à mon sujet. Car si votre jugement dépendoit de moi, Arnoul seroit réduit en état de ne me pas nuire : si vous jugiez contre moi, ce qu'à Dieu ne plaise, que m'importeroit qu'Arnoul ou un autre fût archevêque de Reims.

Gerbert répond foiblement au reproche d'usurpation, disant qu'Arnoul ne doit pas être appelé l'époux d'une église qu'il a pillée d'abord pour satisfaire à ses passions simoniaques. Il demande comment un étranger sans crédit comme lui, a pu se rendre maître d'une ville si grande & si peuplée ? Il s'objecte ensuite, qu'une affaire de cette importance ne devoit pas être jugée sans consulter le saint-siège. A quoi il répond que le pape a été instruit de tout, & qu'on a attendu ses ordres pendant dix-huit mois. Qu'ensuite les évêques de Gaule ont encore eu ce respect pour le saint-siège, de ne juger Arnoul que sur sa propre confession : après laquelle il n'étoit pas possible de le tenir pour innocent. Il revient à dire, que les évêques de Gaule l'ont chargé malgré lui de l'archevêché de Reims ; & que si toutes les règles n'ont pas été observées en cette affaire, il faut s'en prendre au malheur du tems & aux hostilités publiques, dont les évêques mêmes n'étoient pas à couvert.

Ce discours de Gerbert étoit plus éloquent, que sincère, comme on peut juger par ce que j'ai rapporté, sur-tout de ses lettres. Après qu'il l'eut prononcé, il le donna par écrit au légat, de qui il reçut la lettre du pape. Alors les évêques sortirent du concile, & tinrent conseil avec le duc Godefroi. Puis ils appelèrent Gerbert, & le prièrent de faire conduire avec honneur aux rois de France Jean moine de l'abbé Leon. Gerbert le promit ; & ils dénoncerent un concile que l'on devoit tenir à Reims le premier de Juillet. Celui de Mouzon sembloit fini, quand des évêques vinrent dire à Gerbert de la part du légat Leon, qu'il eût à s'abstenir de l'office divin jusqu'au concile

de Reims. Comme il s'en défendoit, ils vinrent trouver le légat, & Gerbert lui représenta, qu'aucun évêque ou patriarche, ni le pape même, n'avoit le pouvoir d'excommunier personne, s'il n'étoit convaincu par sa propre confession ou autrement, ou s'il ne refusoit de comparoître : qu'on ne pouvoit rien lui reprocher de semblable, & qu'il étoit même le seul des évêques de Gaule, qui fût venu au concile : enfin que ne se sentant point coupable, il ne pouvoit se résoudre à se condamner lui-même.

Nonobstant ces raisons, Gerbert céda aux remontrances de Liütolfe archevêque de Treves dont il connoissoit la probité & la modestie. Ce prélat l'exhorta fraternellement à ne point donner à ses ennemis occasion de scandale, comme s'il vouloit résister aux ordres du pape : lui conseillant de s'abstenir par obéissance de la célébration de la messe jusqu'au premier de Juillet, où l'on devoit tenir l'autre concile. Gerbert y consentit, & on se sépara ainsi après le concile de Mouson ; mais celui de Reims ne se tint pas si-tôt ; & tant que le roi Hugues vécut, Gerbert demeura archevêque de Reims, & Arnoul prisonnier à Orleans.

XXXVIII.

Adalberon II.

évêque de Metz.

Vita bibl. Labb.

10. 1. p. 670.

*Mabill. sac. 6.**Loi. p. 29.*

L'évêque de Metz étoit alors Adalberon II. fils de Frideric duc de Lorraine & de Béatrix sœur du roi Hugues Capet. Il fit ses études à l'abbaye de Gorzè, & après la mort de l'évêque Thierrî, sa mere Béatrix obtint pour lui l'évêché de Metz de l'impératrice Adelaïde, pendant le bas âge d'Otton III. Il fut élu le seizième d'Octobre 984. & sacré le dimanche vingthuitième de Décembre jour des Innocens par Ecbert archevêque de Treves. Il se fit aimer de tout le monde, même des Juifs ; & aima tellement les moines, que

que les séculiers se plaignoient qu'il leur donnoit tous ses soins. Il rétablit le monastere de saint Symphorien & quelques autres, & l'hôpital de Metz où il mit des religieuses.

Il fit le voyage de Rome sous le pontificat de Jean XV. qui le reçut avec grand honneur. Jamais il ne célébroit la messe & n'administroit les sacremens, sans porter un cilice sous ses ornemens. Aux vigiles des grandes fêtes, il ne prenoit aucune nourriture, & passoit le carême avec des moines, ordinairement dans l'abbaye de Gorze, attiré par la régularité de l'observance & la tranquillité du lieu. La maladie des ardens qui regnoit en Bourgogne, lui donna occasion d'exercer sa charité, en assistant ceux qui en étoient affligés, & quelquefois il en lavoit & pansoit de ses mains jusques à cent par jour.

En un concile tenu au commencement du regne de saint Henri, il dénonça hardiment Conrad duc d'Austrasie son parent, pour avoir épousé sa proche parente : s'exposant à un grand péril par le ressentiment de ce seigneur. Il poursuivoit vigoureusement ceux qui pilloient les biens des églises & des pauvres; & quand ils méprisoient les censures ecclésiastiques, il employoit les armes matérielles, faisant ravager leurs terres & abattre leurs châteaux. Il ne faisoit point de difficulté de promouvoir aux ordres les enfans des prêtres, quand il les en jugeoit dignes, & ordonna plus de mille prêtres, sans les clerics inférieurs. Après avoir ainsi gouverné vingt ans l'église de Metz, il mourut le quinzième de Décembre 1005. & fut enterré à saint Symphorien.

En Saxe Gerdag évêque d'Hildesheim étant mort,

Tome XII.

Qq

XXXIX.
S. Bernouard

évêque d'Hildesheim.

Vita, n. 6. Añ.

Ben. fac. 6. p. 104.

Sup. liv. Lvi. n. 18.

Bernouard précepteur du roi Otton III. fut élu d'un commun consentement pour lui succéder, & préféré à plusieurs autres nobles qui servoient dans le clergé du palais. Il fut sacré par Villegise archevêque de Mayence son métropolitain le quinzième de Janvier de l'année 993. indiction sixième. Quoiqu'il fût encore jeune, il passoit les vieillards en gravité, donnoit à la priere la plus grande partie des nuits, & assistoit assidûment aux offices divins. Après la messe solennelle il donnoit audience, puis son aumonier venoit, & il faisoit distribuer à plus de cent pauvres de la nourriture & quelquefois de l'argent. Il visitoit les ouvriers qu'il faisoit travailler sur différentes matieres. A none il se mettoit à table avec beaucoup de clerics & de laïcs, mais en silence pour écouter la lecture, & gardant une exacte frugalité.

Comme il avoit un grand talent pour les arts, il les cultiva avec soin lorsqu'il fut évêque. Il faisoit écrire des livres, non-seulement dans le monastere de sa cathédrale, mais en plusieurs autres lieux : en sorte qu'il assembla une nombreuse bibliotheque, tant de livres ecclésiastiques que de philosophiques. Il cherchoit à perfectionner la peinture, la mosaïque, la ferrurerie, l'orfèvrerie; recueillant avec soin ce que les étrangers envoioient au roi d'ouvrages les plus curieux, & faisant élever de jeunes gens de beau naturel pour les former à ces arts. Quoique très-appliqué à ses fonctions ecclésiastiques, il ne laissoit pas de servir si bien le roi & l'état, qu'il attiroit l'envie des autres seigneurs. La Saxe étoit depuis long-tems exposée aux courses des pirates & des barbares. Il les avoit souvent repoussés, tantôt par ses seules troupes, tan-

tôt avec le secours des autres ; mais ils étoient maîtres des deux côtez de l'Elbe & de la navigation de cette riviere ; enforte qu'ils se répandoient par toute la Saxe , & venoient presque jusques à Hildesheim. Pour les arrêter, il fit bâtir deux forteresses en deux divers endroits de son diocèse , & y ayant mis garnison , il procura la sureté du pays.

Nonobstant ces dépenses , il enrichit son église par l'acquisition de plusieurs terres, cultiva les anciennes, & les orna de beaux bâtimens. Quant à son église cathédrale, il décora de peintures exquisés les murailles & les lambris : il donna quantité d'argenterie pour le service , entre autres un calice d'or du poids de vingt livres : il enferma le cloître de murailles & de tours. Enfin il bâtit une chapelle magnifique pour y garder un morceau de la vraie croix , que le roi Otton III. lui avoit donné , & que l'on crut avoir fait plusieurs miracles. Bernouard fit la dédicace de cette chapelle l'an 996. quatrième de son ordination, le dixième de Septembre.

En Bohême le duc Boleslas voyant le désordre où cette église étoit tombée depuis l'absence de S. Adalbert , tint conseil avec son clergé , & envoya dire à Villegise archevêque de Mayence : Ou renvoyez-nous Adalbert notre pasteur , ce que nous aimons mieux , ou nous en ordonnez un autre. L'archevêque craignant que ce peuple nouvellement converti ne retombât dans ses anciennes erreurs, envoya à Rome deux députés : sçavoir , Radla disciple du saint , & Zraquas moine , tous deux freres du duc , avec des lettres par lesquelles il prioit le pape de renvoyer Adalbert. Le pape Jean XV. tint un concile à Rome

XL.
Saint Adalbert
rappelé en Bohême.
Al. SS. Ben. fac.
5. p. 870.
Boll. 21. Apr. 10.
11. p. 181.
Sud. Vita, n. 25.
P. 858.

pour ce sujet l'an 994. Il y eut grande contestation entre les députez , qui redemandoient leur évêque , & les Romains qui le vouloient retenir. Enfin les députez l'emporterent , & le pape dit : Nous vous le rendons , à condition que son peuple le conservera , profitant de ses instructions ; mais s'ils demeurent dans leurs péchez , il pourra les quitter en sûreté.

Les députez ramenerent donc Adalbert , après qu'il eut mené cinq ans la vie monastique : & quand il arriva à Prague , tout le peuple vint au-devant de lui , & le reçut avec une extrême joie , promettant de suivre en tout ses avis. Mais ils retomberent bien-tôt dans leur première négligence & dans tous leurs vices. La femme d'un homme noble étant accusée d'avoir commis adultere avec un clerc , les parens du mari vouloient la décapiter suivant la coutume. Elle s'enfuit à l'évêque , qui pour lui sauver la vie , l'enferma dans un monastere de religieuses dédié à saint Georges , & donna à un homme fidèle la clef de l'église où elle étoit. Ceux qui poursuivoient la femme , vinrent à la maison de l'évêque pendant la nuit , se plaignant qu'il vouloit empêcher l'exécution des loix , & demandant la coupable avec menaces. Il embrassa ses freres qui étoient avec lui , se recommandant à leurs prieres , & se jeta au milieu de ces furieux , en disant : Si c'est moi que vous cherchez , me voici. Un d'entre eux lui dit : Tu te flates en vain de la gloire du martyr : mais si on ne nous rend promptement cette malheureuse , nous avons tes freres , & nous nous vengerons sur leurs femmes , sur leurs enfans & leurs terres. Cependant un traître leur ayant découvert celui à qui l'évêque avoit confié la garde du lieu où étoit la femme ,

ils l'intimiderent tellement, qu'il leur en donna l'entrée : ils arracherent la femme de l'autel & lui firent couper la tête.

Depuis son retour saint Adalbert commença à travailler à la conversion des Hongrois voisins de la Bohême : il y envoya des missionnaires & y alla lui-même, & y établit un foible commencement de christianisme. Leur duc étoit alors Geisa, dont il baptisa le fils Etienne, depuis illustre par sa sainteté.

Le saint évêque affligé de l'indocilité de son peuple, le quitta une seconde fois, & retourna à Rome dans son monastere de saint Alexis & saint Boniface, sous la conduite de l'abbé Leon, le même qui fut légat en France. En ce monastere il y avoit des Grecs qui suivoient la regle de saint Basile, & des Latins qui suivoient celle de saint Benoît; & de chacune des deux nations, on en remarque quatre distinguez par leur mérite. Les quatre Grecs, étoient l'abbé Gregoire, le pere Nil, j'entens saint Nil de Rossane, Jean infirme, Stratus homme d'une simplicité angélique. Les quatre Latins étoient, Jean remarquable par sa sagesse, Theodore par son silence, Jean par son innocence, Leon simple, mais toujours prêt à prêcher. Ce dernier avoit été abbé de Nonantule en Lombardie; & après avoir gouverné ce monastere deux ans, l'avoit remis à l'empereur Otton, lui rendant son bâton pastoral. Il étoit venu à Rome se rendre simple moine à saint Boniface, où il finit ses jours; & il est compté entre les saints. Il ne faut pas le confondre avec Leon abbé du même monastere.

Aligerne abbé du mont-Cassin étant mort en 986. Manson lui succéda, & gouverna ce monastere pen-

*Alia via, n. 16.
p. 867.*

*V. Mab. fasc. 5.
p. 896. 901.*

XLI.
Manson abbé
du mont-Cassin.

*Sup. n. 11.
Chr. Cass. lib.
11. c. 12.
Mabil. fac. 5.
p. 652.*

dant dix ans. Il étoit abbé de saint Magne près de Fondi, & fut élu abbé du mont-Cassin, plutôt par le crédit de Pandolfe prince de Capoue son cousin, que par le consentement des moines : enforte que quelques-uns des principaux aimèrent mieux sortir que de demeurer sous sa conduite. De ceux-là deux furent depuis abbez du mont-Cassin ; trois allèrent à Jérusalem, cinq en Lombardie, où ils fonderent cinq monasteres de leur observance. L'abbé Manson prit grand soin du temporel de l'abbaye, & en augmenta les biens par plusieurs donations faites de son tems ; mais il vivoit plutôt en seigneur qu'en moine. Il avoit plusieurs cavaliers à son service, & plusieurs domestiques vêtus de soie, & alloit souvent à la cour de l'empereur.

Vita Nili, p. 145.

Un jour saint Nil l'étant venu voir, le trouva au monastere de saint Germain, qui étoit au bas de la montagne, dans une situation agréable, & environné de belles eaux. Là Manson, après s'être baigné, dînoit avec les principaux du grand monastere ; & comme saint Nil l'attendoit dans l'église, il ouit jouer de la harpe dans la salle du festin, & dit à ses compagnons : Souvenez-vous de ce que je vous dis, mes freres, la colere de Dieu ne tardera pas à venir sur ces gens-ci. Allons, sortons de ce lieu. L'année n'étoit pas encore passée, quand on vit l'accomplissement de sa prédiction.

Chr. c. 16.

Car l'abbé Manson se rendit si odieux aux habitans de Capoue, principalement à cause d'une forteresse qu'il avoit fait bâtir, qu'ils résolurent sa perte, prétendant qu'il vouloit s'attribuer la principauté. Ils furent appuyez dans ce dessein par Alberic évêque

des Marſes , qui ayant donné ſon évêché à un fils bâ-tard qu'il avoit , vouloit avoir pour lui-même l'ab-baye du mont-Caffin. Il traita donc avec quelques méchans moines & avec quelques citoyens de Ca-poue , & leur promit cent livres d'argent monnoie de Pavie , s'ils le rendoient maître de l'abbaye du mont-Caffin , après avoir fait perdre la vue à Manſon. Il devoit leur payer comptant la moitié de la ſomme , & l'autre moitié quand ils lui mettroient dans les mains les yeux de l'abbé.

Pour exécuter cette convention , ils allèrent trou-ver Manſon , & le prièrent de venir à Capoue , pour terminer par les voies de la juſtice les différends qu'il pouvoit avoir avec eux. Comme il refuſoit d'y aller , ſe déſiant d'eux , ils lui jurèrent ſur les évangiles , qu'ils le meneroient à Capoue , & le rameneroient ſain & ſauf à ſaint Benoît. On nommoit d'ordinaire ainſi le monaſtère du mont-Caffin ; mais ils enten-doient une égliſe de S. Benoît dans Capoue. Trompé par cet équivoque , il les ſuivit : mais quand ils l'eurent mené à cette égliſe , ils lui arracherent les yeux : & les ayant enveloppez ſoigneuſement dans un linge , ils les envoyèrent aux gens de l'évêque Alberic , qui ſe mirent en chemin pour les porter à leur maître. Mais comme ils s'étoient arrêtez pour manger & ſe repoſer , un paſſant à qui ils demanderent s'il y avoit quelque nouvelle , leur dit : L'évêque de ce pays eſt mort. Ils s'en moquerent d'abord & n'en voulurent rien croire : mais il leur dit la choſe ſi affirmative-ment , & leur marqua ſi précifément le jour & l'heu-re , que n'en pouvant plus douter , ils enterrentent ſur le lieu les yeux qu'ils portoient , & montant à cheval ,

ils arriverent en diligence à la maison de l'évêque ; qui n'étoit pas loin , & trouverent qu'il étoit mort à la même heure que l'on arrachoit les yeux à l'abbé. Il mourut environ trois mois après qu'il eut perdu la vûe ; sçavoir le huitième de Mars 996.

XLII.
Eglise de Constantinople.

Cedr. tom. 2. p. 702.

Sup. liv. LIV. n. 55.

Jus. Gra. Ron. l. 11. p. 108.

Cedr. ibid.

p. 77. C.

XLIII.
Fin de S. Nic-
son d'Arménie.

A Constantinople le patriarche Nicolas Chrysoberge mourut après douze ans & huit mois de pontificat. Plusieurs prêtres & plusieurs moines , nonobstant la réunion faite en 920. s'étoient encore séparés des autres , à cause des quatrièmes nêces de l'empereur Leon le philosophe ; mais ils se réunirent sous ce patriarche dans un concile , dont il ne reste que des acclamations. En voici les principales : Longues années aux empereurs orthodoxes Basile & Constantin. Longues années à Nicolas très-saint patriarche œcuménique. Ensuite on souhaite une mémoire éternelle aux défunts empereurs & aux défunts patriarches , au nombre desquels on nomme Photius entre Ignace & Etienne. On anathématisé tout ce qui a été fait contre la tradition des peres , & ceux qui calomnioient l'église , comme ayant approuvé les quatrièmes nêces & souillé la pureté de la discipline , à cause de la dispense accordée à l'empereur Leon , & de la réunion précédente. Après la mort de Nicolas , Sisinnius maître des offices fut ordonné patriarche de Constantinople l'an du monde 6503. de Jesus-Christ 995. indiction huitième. Il étoit sçavant & excellent médecin , & tint le siège trois ans. Son successeur fut Sergius abbé du monastere de Manuel de la famille de Photius , qui tint le siège vingt ans.

Les premières années de son pontificat furent les dernières de saint Nicon d'Arménie. Depuis qu'il eut quitté

quitté l'isle de Crete pour passer en Epire, il se retira à Lacedemone. Là il s'acquit une telle réputation, que vers l'an 981. Basile Apocauque gouverneur de la province, le pria de venir le trouver à Corinthe; pour le consoler dans la maladie dont il étoit affligé, & dans l'allarme où il étoit, à cause des Bulgares, qui ayant ravagé l'Epire, menaçoient le Peloponese. Saint Nikon vint à Corinthe, & guérit le gouverneur, non-seulement de sa maladie, mais de sa crainte, l'assurant que les Bulgares avoient tourné leur marche d'un autre côté.

Sup. liv. lvi. n.

15. Baron. an. 981.

Peu de tems, après le saint homme s'étant retiré à Amycles autre ville du Peloponese, plusieurs des principaux de Lacedemone l'allerent trouver, le priant instamment de venir secourir leur ville affligée de la peste. Nikon y consentit, mais à condition qu'ils chasseroient les Juifs de leur ville, & il leur promit même à ce prix, de passer chez eux le reste de sa vie. La chose fut exécutée, & on voyoit tous les jours les malades venir en troupes de tout le Peloponese chercher le saint homme, qui en les guérissant, les exhortoit à pénitence. Un nommé Jean Aratus étoit le seul qui se plaignoit de l'expulsion des Juifs, & il murmuroit hautement contre Nikon. Il osa même en faire entrer un dans la ville, sous prétexte de quelque ouvrage; mais Nikon s'y opposa vigoureusement; & ayant pris un bâton qu'il rencontra, il en maltraita le Juif, & le mit dehors: car il ne pouvoit souffrir cette nation. Aratus furieusement irrité de cette action, commença à charger Nikon d'injures; mais il lui dit sans s'émouvoir: Reviens à toi, pleures tes péchez, tu sentiras bien-tôt quel est le fruit de l'arrogance. La

Ibid. an. 982.

nuît suivante Aratus eut un fonge terrible, où il fe vit fouetté & mis en prifon, pour avoir injurié le ferviteur de Dieu. A fon réveil la fièvre le prit : il demanda pardon à Nicon, & mourut le troifiéme jour. Cet exemple répandit une grande crainte à Lacedemone, & accrut beaucoup l'autorité de faint Nicon.

Ibid. an. 987.

Un dimanche pendant les vêpres, le gouverneur nommé Gregoire jouoit à la paume autour de l'églife; enforte que les cris des joueurs & des fpectateurs troubloient le fervice. Nicon fortit & les reprit avec beaucoup de liberté. Gregoire qui aimoit le jeu & perdoit, le chargea d'injures & le fit chaffer de la ville. Mais fi-tôt qu'il voulut lever la main pour recevoir la balle, il fut frappé de paralifie par tout le corps avec de cruelles douleurs. N'y trouvant point de remede, il appella faint Nicon par le confeil de l'évêque, & lui demanda pardon. Le faint homme, fans lui faire aucun reproche, lui pardonna & le guérit; & depuis ce tems Gregoire fut un de fes meilleurs amis. Saint Nicon mourut vers l'an 998. le vingt-fixième de Novembre, jour auquel l'églife, tant Grecque que Latine, honore fa mémoire. Il fe fit plufieurs miracles à fon tombeau dans fon monaftere de Lacedemone, & l'on y gardoit fon portrait, fait par miracle, à ce que l'on croyoit, & fur lequel l'auteur de fa vie le décrit ainfi. Il étoit de grande taille, le poil noir, les cheveux négligez, vêtu d'un habit d'ermite fort ufé, tenant à la main un bâton terminé en haut par une croix. Cette vie fut écrite environ cent cinquante ans après la mort du faint, par un abbé du même monaftere.

*Martyr. R. &
Menolog. 26 Nov.*

*Ap. Baron. an.
998.*

*XLIV.
Apologie d'Ab-
bon.*

En France, le différend entre Arnoul évêque d'Orleans, & l'abbé de Fleury Abbon, pour le ferment

que l'évêque lui demandoit , s'échauffoit de plus en plus. Comme Abbon alloit à Tours pour la fête de saint Martin , des gens de l'évêque l'attaquerent de nuit , & lui firent insulte , jusques à blesser à mort des gens de sa suite. L'évêque voulant faire satisfaction à l'abbé , lui amena quelques-uns des coupables , pour être battus de verges en sa présence ; mais l'abbé ne voulut pas prendre vengeance de cette injure.

Vita Abb. c. 9.

Vers le même tems on tint un concile de plusieurs évêques à saint Denis en France , où on parla d'ôter les dixmes aux laïcs & aux moines qui les possédoient , & les rendre aux évêques. Abbon y résista fortement , & excita contre les évêques les moines de saint Denis & leurs serfs. La sédition fut telle , que les évêques furent contraints de se sauver , sans avoir rien fait. Seguin archevêque de Sens , vénérable par son âge & sa dignité , fuyant comme les autres , reçut un coup de coignée entre les épaules , & eut peine à se sauver tout couvert de boue. Comme tout le monde rejettoit sur Abbon la cause de cette violence , il écrivit pour s'en justifier une apologie adressée aux deux rois Hugues & Robert.

*c. 6.
Tom. 9. conc. p. 771.*

Il se plaint que parce qu'il s'efforce de soutenir les intérêts de l'ordre monastique , on en veut même à sa vie , & déclare qu'il se soumet , suivant les canons , au jugement des évêques. Il distingue trois ordres entre les chrétiens , les laïcs , les clercs & les moines : mais il ne compte pour clercs que les diacres , les prêtres & les évêques ; & prétend que ceux des ordres inférieurs , ayant la liberté de se marier , ne sont nommez clercs qu'abusivement. Enfin il soutient que l'état des moines est le plus parfait ; parce qu'ils ne sont

*Post. Cod. canon.
Pisbati. p. 196.*

Luc. X. 42.

occupez qu'à vaquer, comme Marie, à l'unique nécessaire. Il dit que l'église n'étant qu'à Dieu, personne ne doit dire qu'une église lui appartient : par où il veut sans doute combattre la prétention des évêques, & conclure qu'il n'importe que les églises soient servies par des clercs ou par des moines. De-là il prend occasion de parler contre la simonie ; & de réfuter la mauvaise défaite de ceux qui disoient qu'ils n'achetoient pas la grace de l'ordination, mais les biens temporels de l'église. C'est, dit-il, comme qui voudroit avoir le feu sans la matière qui le nourrit.

p. 400.

Venant ensuite aux plaintes formées contre lui, il dit : On m'accuse d'avoir eu des sentimens contraires aux canons, d'avoir excité les moines contre les évêques, d'avoir fait perdre vos bonnes grâces à mon propre évêque, & d'avoir communiqué avec des excommuniés. Mais à quel canon ai-je contredit, dans ce concile, où à peine ai-je vu ouvrir un livre ? Il parle du concile de saint Denis. Qu'avoient fait les évêques contre moi en particulier, pour me donner seulement la pensée de leur nuire ? Vu que celui qui a été le plus en péril m'étoit le plus affectionné, & celui à qui j'avois le plus d'obligation. C'est Seguin archevêque de Sens.

Il vient à Arnoul d'Orléans, & dit : Par quels discours vous ai-je séduits, pour ôter vos bonnes grâces à ceux qui les méritent ? Suis-je Dieu, qui change les cœurs ? C'est vous-mêmes qu'il accuse d'ingratitude : c'est vous-mêmes qu'il a offensés en usurpant nos biens, dont vous êtes les protecteurs & les maîtres. Quant à ce qu'il dit, que j'ai communiqué avec des excommuniés, il m'en a donné l'exemple, puisqu'il

a reçu les méchans qui m'avoient attaqué de nuit , après qu'ils furent anathématisés par Seguin son archevêque , par Eudes évêque de Chartres , & par d'autres personnages de grande vertu. Abbon s'étend ensuite sur les regles de l'excommunication , se plaignant de l'abus que l'on en faisoit , & exhortant les rois à y apporter remède. Car , dit-il , à peine se trouve-t-il quelqu'un dans votre royaume qui ne soit excommunié , pour avoir mangé avec un excommunié , ou lui avoir donné le baiser de paix.

Il les avertit encore de quelques autres abus. Premièrement , dit-il , dans le symbole de saint Athanasie , au lieu de dire que le S. Esprit n'est ni fait , ni créé , ni engendré , quelques-uns disent seulement qu'il n'est ni fait ni créé ; sous prétexte que dans la lettre synodique de S. Gregoire , il est dit que le S. Esprit n'est ni engendré , ni non engendré. Secondement , touchant la fin du monde , en ma première jeunesse j'ai oui prêcher devant le peuple dans l'église de Paris , qu'aussi-tôt que les mille ans seront finis l'antechrist viendra , & peu de tems après le jugement universel. Je me suis opposé de toute ma force à cette opinion , par les évangiles , l'apocalypse & le livre de Daniel ; & l'abbé Richard , d'heureuse mémoire , ayant reçu des lettres de Lorraine sur ce sujet , m'ordonna d'y répondre. Car le bruit s'étoit répandu presque par-tout , que quand l'Annonciation arriveroit le vendredi saint , le monde finiroit infailliblement. Richard étoit abbé de Fleury dès l'an 962. & cette rencontre de l'Annonciation avec le vendredi saint arriva l'an 992. Pâque étant le vingt-septième de Mars. Abbon remarque pour troisième abus , qu'encore que

l'Avent ne doive avoir que quatre semaines, quelques-uns le commençoient avant le vingt-septième de Novembre.

XLV.
Recueil des canons d'Abbon.

T. 1. *Analeth.* f.

249.

Ibid. p. 141.

Après cette apologie, Abbon dédia aux rois Hugues & Robert un recueil de canons, contenant les devoirs des rois & ceux des sujets; pour affermir la nouvelle domination de ces princes, & les droits de l'ordre monastique dont ils étoient les défenseurs. Il est certain que le roi Hugues eut toujours grande dévotion à saint Benoît, & grande affection pour les moines. Il leur rendit plusieurs monastères occupés par des chanoines séculiers, & les rétablit dans la liberté d'élire leurs abbés. Le recueil des canons est divisé en cinquante-deux articles, où je remarque ce qui suit.

Les avoués de l'église, en Latin *Advocati*, étoient des gentilshommes, à qui les évêques ou les abbés avoient donné en fief des terres de leurs églises, à la charge de les protéger & les défendre contre ceux qui les attaquoient. Abbon en rapporte l'origine, tirée des conciles d'Afrique, qui avoient ordonné de demander aux empereurs des scholastiques, c'est-à-dire, des avocats, pour soutenir les intérêts de l'église devant les tribunaux séculiers; & on les nommoit défenseurs des églises. Mais depuis la chute de l'empire François, & les hostilités universelles, ces défenseurs ou avoués ne défendoient plus l'église que par les armes; & Abbon se plaint qu'au lieu de la défendre ils la pilloient. Ils laissent, dit-il, ses biens en proie aux ennemis sans leur résister même de paroles; & après que les ennemis se sont retirés, ils achevent de consumer le reste: agissant, non en protecteurs,

art. 2.
Sup. liv. xx.
n. 14.

mais en maîtres, réduisant en pauvreté ceux qui cultivoient ces terres, & maltraitant les clercs & les moines. De-là vient que nous voyons tant d'églises détruites & de monasteres ruinez : parce que plusieurs se présentent pour être leurs avouez, & prendre sous ce prétexte la plus grande partie de leurs revenus.

Pour montrer la fidélité que les sujets doivent à leur souverain, il rapporte l'autorité du quatrième concile de Toledé, & il marque les devoirs de tous ceux qui portent les armes. Il soutient que la nécessité dispense des loix, & en apporte pour exemple les translations d'évêques, qui commençoient à devenir fréquentes. Il ne manque pas de rapporter des canons contre les entreprises des évêques, sur la liberté des monasteres & sur les droits des autres évêques. Il met aussi des autoritez pour la continence des clercs. Il en rapporte de saint Gregoire & d'autres, touchant la fréquente célébration du saint sacrifice, la fréquente communion, & les dispositions nécessaires à ce sacrement : en quelques-uns de ces passages il est dit, que l'on ne diffère point la communion aux moines, comme aux autres pénitens. Il cite quelquefois le livre des loix, c'est-à-dire, les nouvelles de Justinien.

Abbon fit le voyage de Rome avec un équipage convenable à sa dignité, pour faire renouveler & confirmer les privilèges de son monastere. C'étoit sous le pape Jean XV. qu'il ne trouva pas tel qu'il devoit être, mais intéressé & prêt à tout vendre. Il en eut horreur, & ayant visité les lieux saints, il acheta des étofes de soie, pour faire des ornemens d'église, & revint chez lui. Le pape Jean XV. mourut d'une fièvre violente l'an 996. vers la fin d'Avril, après dix-

art. 4. 10.

Conc. Tol. IV. c. n^o.
Sup. liv. XXXVII.

n. 50.

art. 50. 51.

a. 9.

a. 15. 13.

a. 28.

a. 39. 42.

a. 41. 49.

XLVI.

Mort de Jean
XV. Grégoire V.

pape.

Vita, c. 11.

AN. 996. ans de pontificat. Le roi Otton III. étoit alors en Italie, & après avoir célébré à Pavie la fête de Pâque, qui fut le douzième d'Avril, il étoit logé près de Ravenne. Là il reçut des députés du sénat & des premiers de Rome, qui témoignaient le desir qu'ils avoient de l'y voir : car il n'y avoit point encore été depuis la mort de son pere ; & ils demandoient ses ordres touchant le pape qu'ils devoient élire. Le roi Otton avoit dans le clergé de sa chapelle son neveu Brunon, fils de sa sœur Judith & d'Otton marquis de Verone. Il étoit d'un beau naturel, bien instruit des lettres humaines, & parloit les trois langues, l'Allemand, le Latin littéral & le vulgaire, mais il n'avoit guères que vingt-quatre ans. Le roi résolut de le faire pape, & l'ayant fait élire par le clergé & le peuple, il le fit conduire à Rome par Villegise archevêque de Mayence, & un autre évêque nommé Adelbalde. Il y fut reçu avec honneur, & ordonné pape sous le nom de Gregoire V. C'est le premier Allemand qui ait été élevé sur le saint siège ; mais tout jeune qu'il étoit, il ne le tint que deux ans & neuf mois. Le roi Otton vint ensuite à Rome, & y fut couronné empereur par le nouveau pape le jour de l'Ascension vingt-cinquième de Mai la même année 996. Puis ayant tenu conseil avec les Romains, il résolut d'exiler le sénateur Crescence, qui avoit souvent maltraité le pape précédent : mais à la prière du pape Grégoire, il lui pardonna.

Herlouin élu évêque de Cambrai, n'avoit pu se faire sacrer par l'archevêque de Reims son métropolitain, à cause de la division entre Arnoul & Gerbert, qui se disputoient ce siège. Il vint à Rome, où il fut ordonné évêque par le pape Gregoire V. & s'étant plaint

*Epitaph. apud
Barou. ann. 989.*

*Chr. Hild. 10. 1.
Duchefne, p. 516.
Chr. Saxo. Vita
S. Adalb. Prag. n.
30.*

plaint dans un concile , des seigneurs qui pilloient les biens de son église , il obtint du pape une lettre menaçante contre eux , datée du mois de Mai de cette année 996.

AN. 996.

10. 3. conc. p. 2245.

Pendant ce séjour de Rome , l'empereur voyoit souvent saint Adalbert de Prague , qui étoit toujours au monastere de saint Boniface. L'empereur le tenoit auprès de lui familièrement , & l'écoutoit volontiers : mais l'archevêque de Mayence renouvelloit son ancienne plainte , de ce qu'Adalbert son suffragant avoit quitté l'église de Prague , & le pressoit instamment d'y retourner. Même dans un concile que tint le pape , il alléguâ les canons pour autoriser sa plainte ; & soutint publiquement , qu'il n'étoit pas juste que cette église fût la seule privée de son pasteur. Etant parti pour retourner en Allemagne , il ne cessa pendant le voyage d'écrire sur ce sujet , jusqu'à ce que le pape lui eût accordé ce qu'il desiroit. Saint Adalbert étoit fort affligé de quitter son monastere , sçachant bien qu'il n'y avoit rien à gagner sur son peuple de Bohême : mais il se consolait dans l'espérance qu'il avoit d'accomplir sa mission pour les infidèles étrangers.

XLVII.
S. Adalbert
renvoyé en Bohême.

Ayant donc quitté son cher monastere , non sans beaucoup de larmes , il passa les Alpes avec Notcher évêque de Liege , homme fort sage ; & après environ deux mois , ils arriverent à Mayence , où l'empereur s'étoit arrêté au retour d'Italie. Saint Adalbert y demeura assez long-tems , vivant avec ce prince dans une grande familiarité , & attaché à lui jour & nuit comme les officiers de sa chambre. Il lui disoit avec une sainte liberté : Ne songez pas que vous êtes un grand empereur , mais que vous êtes un homme qui

Tome XII.

S f

AN. 996.

mourrez ; & que ce beau corps sera réduit en poussière & en corruption. Car l'empereur Otton III. étoit très-bien fait de sa personne. Sur ce fondement saint Adalbert l'exhortoit à mépriser cette vie , aspirer aux biens éternels , & pratiquer toutes sortes de bonnes œuvres. Cependant pour s'exercer lui-même à l'humilité , il rendoit tous les services possibles à ceux qui logeoient dans le palais , jusques à nettoyer la nuit pendant qu'ils dormoient , leurs bottines & leurs souliers.

Durant ce tems-là il passa en France pour visiter les lieux de dévotion. Il vint à Paris prier sur le tombeau de saint Denis , à Tours sur celui de saint Martin , & à Fleury sur celui de saint Benoît. Puis il retourna trouver l'empereur , & l'ayant embrassé pour la dernière fois , il prit le chemin de son diocèse. Mais avant que d'y arriver , il apprit que les Bohémiens , en haine de lui , avoient massacré ses frères. Il en avoit six , dont le plus jeune nommé Gaudence l'accompagnait : l'aîné étoit à la guerre au service de l'empereur avec le duc de Pologne : les quatre autres étoient demeurés dans le pays , & les Bohémiens leur avoient juré sûreté. Mais comme ils étoient à la messe dans une ville nommée Lubic , où ils célébroient la fête de saint Venceslas le vingt-huitième de Septembre : ces perfides entrèrent dans l'église , & tuèrent tout indifféremment hommes & femmes , entr'autres les quatre frères d'Adalbert qu'ils décollèrent devant l'autel : puis ayant mis le feu à la ville , ils s'en retournèrent chargés de butin.

Chr. Magd. 995.

Le saint évêque ayant appris ce désastre , alla trouver Boleflas duc de Pologne , auprès duquel étoit son

frere aîné, & le pria de faire sonder les Bohémiens s'ils voudroient le recevoir. Ils répondirent aux envoyez du duc : Nous sommes des pécheurs endurcis, c'est un saint & un ami de Dieu, nous ne pouvons compatir ensemble. Mais encore pourquoi revient-il nous chercher après nous avoir quittez tant de fois ? Nous voyons bien ce qu'il prétend sous cette apparence de charité : il veut venger ses freres, & nous ne voulons point le recevoir. Saint Adalbert ayant reçu cette réponse, se regarda comme déchargé du soin de son église ; & tourna toutes ses pensées à la conversion des infidèles. S'étant déterminé à aller en Prusse, comme à un pays plus voisin & plus connu du duc de Pologne, il s'embarqua dans un bâtiment que le duc lui donna avec trente soldats d'escorte, & arriva premierement à Dantzic. Là il baptisa un grand nombre de personnes ; & ayant célébré la messe & communiqué les nouveaux baptisez, il garda ce qui restoit de la sainte eucharistie, pour servir de viatique.

Le lendemain ayant pris congé d'eux, il s'embarqua sur la mer, & après quelques jours de navigation, il mit pied à terre, renvoya le vaisseau & l'escorte, & demeura avec deux moines, dont l'un nommé Benoît étoit prêtre, l'autre étoit son jeune frere nommé Gaudence. Ils entrerent dans une petite isle que formoit une riviere, & commencerent à y prêcher Jésus-Christ avec une grande confiance : mais les maîtres du lieu survinrent, & les chassèrent à coups de poing. L'un d'eux ayant pris un aviron d'une barque, s'approcha de saint Adalbert, comme il chantoit des psaumes, & lui donna un grand coup entre les épaules. Le livre lui échappa des mains, & il tom-

St ij,

XLVIII.
Martyre de saint
Adalbert.

ba étendu par terre. Je vous rends grâces, dit-il, Seigneur, de ce que j'aurai du moins souffert un coup pour celui qui a été crucifié pour moi. Il passa de l'autre côté de la rivière, & s'y arrêta le samedi; le soir le maître du village l'y amena : le peuple s'assembla de toutes parts, ils jetoient des cris furieux, & attendoient ce que l'on feroit de lui, ouvrant la bouche comme pour le dévorer. On lui demanda qui il étoit, & pourquoi il étoit venu. Il répondit : Je suis Esclave de nation, nommé Adalbert, moine de profession, autrefois évêque, maintenant votre apôtre. La cause de mon voyage est votre salut; afin que vous laissiez vos idoles sourdes & muettes, & que vous reconnoissiez votre créateur, qui est le seul Dieu, & que croyant en son nom vous ayez la vie, & receviez pour récompense une joie éternelle dans le ciel. Les barbares s'étant retenus avec peine, s'écrierent en lui disant des injures, & le menaçant de mort. Ils frappaient la terre avec des bâtons, puis les approchoient de sa tête, grinçant les dents, & lui disant : Tu es bienheureux d'être demeuré impuni jusques à présent; retourne promptement si tu veux sauver ta vie. Tout ce royaume, dont nous sommes l'entrée, n'a qu'une loi & une manière de vivre : pour vous qui avez une autre loi inconnue, si vous ne vous retirez cette nuit, demain vous perdrez la tête. On les embarqua la nuit même, & on les fit retourner jusques à un certain bourg, où ils demeurèrent cinq jours. Alors saint Adalbert dit à ses deux compagnons : Notre habit ecclésiastique choque ces païens. Laissons-nous croître les cheveux & la barbe, & nous habillons comme eux. On ne nous connoitra point, nous con-

verferons familièrement avec eux , & nous vivrons du travail de nos mains. Il avoit même réfolu de paffer chez les Lutiziens , où il vouloit aller d'abord , dont il ſçavoit la langue , & où il n'étoit point encore connu. Le lendemain ils partirent chantant des pſeaumes le long du chemin ; & après avoir traversé des bois , ils vinrent dans une plaine ſur le midi. Là Gaudence célébra la meſſe : ils communierent , puis ils mangerent ; & ayant encore un peu marché , ils ſe ſentirent fatiguez , s'arrêterent pour ſe repoſer , & s'endormirent.

Cependant les païens ſurvinrent , & s'étant jettez ſur eux , ils les lierent. Saint Adalbert exhortoit ſes compagnons à ſouffrir courageuſement pour Jeſus-Chriſt , quand Siggo chef de la troupe & ſacrificateur des idoles s'avança en furie , & lança de toute ſa force un dard , dont il lui perça le cœur. D'autres le frapperent à ſon exemple , & il reçut dans ſon corps juſqu'à ſept dards. Son ſang couloit à grands flots : il levoit les yeux au ciel , & quand on l'eut délié , il étendit les mains en croix , & prioit à haute voix pour ſon ſalut & pour celui de ſes perſécuteurs. Après qu'il fut mort , les barbares accoururent , lui couperent la tête , la planterent ſur un pieu , & s'en retournerent avec de grands cris de joie. Saint Adalbert ſouffrit ainſi le martyre le vendredi vingt-troisième d'Avril 997. & l'églife honore ſa mémoire le même jour. Bo-leſſas duc de Pologne racheta ſa tête & ſon corps , que les païens avoient jetté dans un lac , & l'empereur ayant appris ſa mort à Rome , rendit graces à Dieu d'avoir couronné ce martyr durant ſon regne.

L'empereur étoit retourné à Rome pour châtier la

XLIX.

Jean XVI. anti-pape.

AN. 997.

*Chr. Saxo. Per.
Dam. 1. ep. ult.
ad Cadal.**Greg. V. ep. 1.**Chr. Hild.*

révolte de Crescence. Car si-tôt qu'il fut repassé en Allemagne, Crescence chassa de Rome le pape Gregoire V. qui s'enfuit dépouillé de tout, premierement en Toscanè, puis en Lombardie. A sa place Crescence fit élire un pape Grec nommé Philagathe, qui prit le nom de Jean XVI. Il étoit né à Rossane en Calabre de basse condition, & avoit embrassé la vie monastique. Il s'insinua dans les bonnes graces de l'empereur Otton II. par l'entremise de l'impératrice Theophanie son épouse, qui étoit Grecque. D'abord on le nourrissoit par charité: peu à peu il eut l'adresse de se mettre au rang des premiers courtisans, & il s'y maintint jusques à la mort d'Otton II. Il eut encore plus de crédit pendant le bas âge d'Otton III. en sorte que l'évêque de Plaisance étant mort, il fit chasser un bon sujet que l'on avoit élu pour remplir ce siège, & se le fit donner avec le titre d'archevêché: le tirant injustement de la dépendance de l'église de Ravenne. L'empereur Otton III. l'avoit envoyé à Constantinople avec un évêque, pour demander en mariage la fille de l'empereur Grec: car Philagathe avoit grand crédit en l'une & l'autre cour. Il revint à Rome en 997. Crescence le reçut avec grand honneur; & gagné par ses présens, car il apportoit de Constantinople de grandes richesses, il le fit élire pape.

Le pape Gregoire V. tint cette année 997. un grand concile à Pavie, où il excommunia Crescence; & quand on eut appris l'élection de Jean XVI. il fut excommunié par tous les évêques d'Italie, de Germanie, de France & de Gaule. L'empereur Otton voulant donc remédier aux désordres de Rome, partit pour l'Italie, & laissa le gouvernement de son royaume.

me de Germanie à sa tante Mathilde abbesse de Quedlimbourg , qui s'en acquitta avec une prudence au-dessus de son sexe. L'empereur rencontra à Pavie le pape Gregoire ; ils marcherent ensemble à Rome , d'où l'antipape Jean s'enfuit , & Crescence s'enferma au château saint Ange : mais quelques serviteurs de l'empereur poursuivirent l'antipape & le prirent ; puis craignant que s'ils le menoient à l'empereur , il ne le laissât impuni , ils lui couperent la langue & le nez , & lui arracherent les yeux ; & on le mit en prison en cet état.

Saint Nil en ayant appris la nouvelle , vint au secours de ce malheureux , qui étoit son compatriote. Dès qu'il sçut qu'il avoit envahi le saint siège , il lui écrivit pour l'exhorter à quitter la gloire de ce monde , dont il devoit être rassasié , puisqu'il étoit parvenu au comble des grandeurs : & de retourner au repos de la vie monastique. Philagathe disoit toujours qu'il s'y préparoit , jusques à ce qu'il fut pris & traité comme il vient d'être dit. Alors saint Nil ayant le cœur saisi de douleur , se crut obligé d'aller à Rome , nonobstant son grand âge , sa maladie & la circonstance du tems : car c'étoit en carême. L'empereur Otton & le pape Gregoire ayant appris son arrivée , allerent au-devant de lui ; & le prenant chacun par une main , le menerent au palais patriarcal ; & le firent asseoir au milieu d'eux , lui baisant les mains chacun de leur côté. Le saint homme gémissoit de ce traitement , & le souffroit toutefois , dans l'espérance d'obtenir ce qu'il desiroit. Il leur dit donc : Epargnez-moi pour Dieu , je suis le plus grand pécheur de tous les hommes ; un vieillard demi-mort & indigne de

AN. 997.

Chr. Saxo.

L.
S. Nil à Rome.
Vita sancti Nili,
p. 151.

AN. 998.

ces honneurs : c'est plutôt à moi à me prosterner à vos pieds, & à honorer vos dignitez suprêmes. Ce n'est pas le desir de la gloire ou des biens qui m'a fait venir à vous. C'est pour celui qui vous a tant servi & que vous avez si maltraité : qui vous a levez l'un & l'autre des fonts de baptême, & à qui vous avez fait arracher les yeux. Je vous supplie de me le donner : afin qu'il se retire avec moi, & que nous pleurions ensemble nos péchez.

A ce discours l'empereur répandit quelques larmes : car il n'approuvoit pas tout ce qui s'étoit passé, & il répondit à saint Nil : Nous sommes prêts d'accomplir tout ce que vous desirez, si de votre côté vous avez égard à notre priere; & si vous voulez bien prendre dans cette ville un monastere tel qu'il vous plaira, & demeurer toujours avec nous. Comme le saint vieillard refusoit de demeurer dans la ville, l'empereur lui proposa le monastere de saint Anastase, comme hors du tumulte, & de tout tems affecté aux Grecs. Saint Nil l'avoit accepté par le desir d'obtenir ce qu'il demandoit; mais le pape, non content de ce que Philagathe avoit souffert, le fit promener par toute la ville de Rome, revêtu d'un habit sacerdotal, que l'on avoit déchiré sur lui, & monté à rebeurs sur son âne, dont il tenoit la queue entré ses mains.

*Petr. Dam. lib. 1.
ep. nlsim. ad Cadal.*

Saint Nil en fut si affligé, qu'il ne demanda plus Philagathe à l'empereur. Ce prince lui envoya un archevêque de sa suite, qui étoit un beau parleur; & le saint vieillard lui dit : Allez dire à l'empereur & au pape : Voici ce que dit ce vieux radoteur : Vous m'avez accordé cet aveugle, non par la crainte que vous aviez de moi, ni à cause de ma grande puissance, mais

mais pour le seul amour de Dieu : ainsi ce que vous lui avez fait souffrir de plus, ce n'est pas à lui, c'est à moi que vous l'avez fait ; ou plutôt c'est Dieu même à qui vous avez fait injure. Sçachez donc que comme vous n'avez point eu pitié de celui que Dieu avoit livré entre vos mains, votre pere céleste n'aura point pitié de vos péchez. Comme l'archevêque ne cessoit point de parler pour excuser l'empereur & le pape, le saint vieillard baissa la tête, feignant de s'endormir ; & le prélat voyant qu'il ne l'écoutoit point, se retira. Saint Nil monta aussi-tôt à cheval avec les freres qui l'avoient suivi, & marchant toute la nuit, il retourna à son monastere.

Ce n'étoit plus Valdeluce auprès du mont-Cassin : il l'avoit quitté après y avoir demeuré environ quinze ans. Ce monastere étant devenu nombreux, opulent, & renommé, le saint abbé voyoit les moines se relâcher de leur premiere observance : à quoi contribuoit la mauvaise conduite de Manson abbé du mont-Cassin, homme intéressé & ennemi de la piété. Saint Nil sortit donc de Valdeluce, & chercha un lieu où les moines ne pussent subsister que par le travail, & où la disette les retint dans le devoir. C'est ce qui lui fit refuser les offres de plusieurs villes des environs, qui vouloient lui donner de leurs biens, & même des monasteres tout préparés ; mais il n'y trouvoit point ce qu'il cherchoit, la solitude, le repos & l'éloignement des hommes. Car, disoit-il, la vie commode & sans aucun soin, ne convient pas aux moines de ce tems : ils n'emploient pas leur loisir à la priere, la méditation & la lecture de l'écriture ; mais à de vains discours, de mauvaises pensées & des curiositez.

Tome XII.

T t.

AN. 998.

LI.
Monastere de
saint Nil près
Gaëte.
*Sup. n. 11.
Vita, p. 146.*

inutiles. La distraction que cause le travail , détourne ces pensées & une infinité de maux ; & rien n'est tel que de manger son pain à la sueur de son visage. Quelques-uns des moines ne pouvant goûter cette sévérité du saint abbé, demeurèrent à Valdeluce ; mais ils tomberent dans la division , l'indépendance & le désordre ; & enfin on les en chassa entierement.

Cependant S. Nil , avec Etienne & les autres qui le suivirent , trouva près de Gaëte un lieu desert , aride & étroit , dont il fut charmé , & s'y logea. D'abord ils y manquoient de tout : mais bientôt plusieurs freres se joignirent à eux , & ils furent dans l'abondance par leur travail assidu , accompagné de psalmodie continuelle , de fréquentes génuflexions , d'une abstinence volontaire & d'une obéissance sans contrainte. Le saint vieillard croissoit en ferveur à mesure que ses forces corporelles diminuoient , & ne relâchoit rien de ses austeritez , ni pour ses infirmités ni pour son grand âge : car il vécut jusques à quatre-vingt-quinze ans. Jamais il ne but ni ne mangea avant l'heure réglée , jamais il ne mangea de chair ni ne se baigna. Son abstinence étoit tellement tournée en habitude , qu'il n'auroit pu la rompre quand il auroit voulu. Souvent il avoit des abstractions d'esprit , qui l'empêchoient de voir ceux qui étoient présents ; & cependant il récitait quelques psaumes , ou quelques paroles de la liturgie comme le *Sanctus*. Quand il étoit revenu , & qu'on lui demandoit ce qui lui étoit arrivé , il répondoit : Je suis vieux , mon enfant , je radote , je suis obsédé du démon , & je ne sçais ce que je fais.

La princesse de Gaëte pria son mari qu'ils allassent ensemble voir le saint abbé. Faisons-lui sçavoir aupa-

vant, dit le prince, de peur qu'il ne le trouve mauvais, qu'il ne s'enfuit & que nous ne le perdions. Car on sçavoit qu'il évitoit avec grand soin la rencontre des femmes, & que jamais aucune n'entroit dans son monastere. Il répondit à celui qui vint de la part du prince : Pour Dieu, ayez compassion de moi. Quand j'étois dans le monde j'ai été agité du démon, j'ai été guéri depuis que je suis moine ; mais si je vois une femme, le démon revient aussi-tôt me tourmenter. Cette réponse ne fit qu'enflammer davantage le desir de la princesse ; & elle fit tant, qu'il lui permit de le venir voir ; mais à condition qu'elle ne seroit suivie d'aucune autre femme. Le saint homme après l'avoir un peu entretenue de la pureté, de l'aumône & de la crainte de Dieu, la renvoya avec joie. La rencontre des grands de la terre lui étoit fort à charge, il l'évitoit soigneusement comme une source de vanité ; & il n'avoit de commerce avec eux, même par lettres, que pour les secourir dans leurs besoins & leurs mauvaises affaires.

L'empereur Otton célébra à Rome la fête de Pâque, qui cette année 998. fut le dix-septième d'Avril ; & après l'octave, il fit attaquer avec des machines & des échelles, la forteresse où Crescence s'étoit enfermé ; c'est-à-dire, le château Saint-Ange, qui passoit pour imprenable. L'empereur craignant de la manquer, employa un Allemand nommé Thamme, qu'il chérissoit jusques à le faire manger à son plat & le vêtir de ses habits. Celui-là, par ordre de l'empereur, & de concert avec le pape, promit sûreté à Crescence avec serment ; mais quand il fut sorti de la forteresse, l'empereur lui fit couper la tête, & après

AN. 998.

LII.
Saint Romuald
près de l'empe-
reur.
Vita sancti Rom.
n. 35.

AN. 998.

l'avoir jetté du haut de la tour, on le pendit par les pieds. Toutefois l'empereur prit ensuite sa femme pour concubine.

Vita sancti Rom.
n. 31.

Les Tiburtins s'étoient aussi révoltez contre l'empereur, & avoient tué Mazolin leur duc; mais saint Romuald fit leur paix, étant venu trouver l'empereur à l'occasion que je vais dire. Ce prince voulant réformer l'abbaye de Classe, donna le choix aux moines d'un tel abbé qu'ils voudroient: ils choisirent tout d'une voix Romuald, & l'empereur craignant que le saint homme ne voulût pas venir à la cour, alla le trouver lui-même, coucha sur son lit, & le lendemain l'amena à son palais, où il le pressa d'accepter cette abbaye. Comme il refusoit absolument, l'empereur le menaça de le faire excommunier par tous les évêques, & l'obligea enfin à accepter. Il s'appliqua à rétablir en ce monastere l'observance exacte de la regle, sans donner aucune dispense en faveur de la noblesse ou de la doctrine. Cette sévérité fit repentir les moines de l'avoir choisi; ils commencèrent à murmurer fortement contre lui: en sorte que voyant qu'il ne pouvoit les convertir, & se sentoit déchoir de la perfection, il vint trouver l'empereur devant Tibur, & en sa présence & de l'archevêque de Ravenne, jetta le bâton pastoral & renonça à l'abbaye.

n. 54.

Il sembloit que la providence l'eût envoyé pour sauver les habitans de Tibur. Car il les fit convenir de se rendre à l'empereur, faisant abattre une partie de leurs murailles, & lui donnant des otages; & de livrer le meurtrier du duc à sa mere, qu'il obligea à lui pardonner. Ce fut aussi à Tibur qu'il convertit

Thamme, qui avoit trompé Crescence. Il lui représenta si fortement l'énormité de sa supercherie & de son parjure, qu'il lui persuada de quitter le monde; & l'empereur qui aimoit l'ordre monastique, lui en accorda volontiers la permission.

 AN. 998.

L'empereur lui-même s'étant confessé de ce crime à saint Romuald, fit par pénitence nuds pieds le pèlerinage de Rome à saint Michel du mont Gargan. Il demeura dans le monastere de Classe pendant tout le carême suivant de l'an 999. jeûnant & psalmodiant autant qu'il le pouvoit, portant un cilice sur la chair, quoique par-dessus il fut vêtu d'or & de pourpre, & ayant un lit de parade il couchoit sur une natte de jonc. Enfin il promit à saint Romuald de quitter l'empire & prendre l'habit monastique; mais il n'accomplit pas cette promesse :

En revenant du mont Gargan, l'empereur passa au monastere de saint Nil. Quand il en fut proche, voyant de la hauteur les cabanes des moines dressées autour de l'oratoire, il dit : Voilà les tabernacles d'Israël dans le désert, voilà les citoyens du royaume des cieus : ils ne demeurent point ici comme habitans, mais comme passagers. Saint Nil faisant brûler de l'encens, s'avança au-devant de lui avec toute sa communauté, & le salua avec toute sorte d'humilité & de respect. L'empereur soutenant de sa main le saint vieillard, entra avec lui dans l'oratoire, & après la priere il lui dit : Avant que d'aller au ciel ayez soin de vos enfans, de peur qu'après vous l'incommodité de ce lieu ne les oblige à se séparer. Je leur donnerai un monastere & des revenus en tel lieu de mon empire que vous ordonnerez. Le saint

LIII.

L'empereur visita saint Nil.

Vita sancti Nili.
p. 155.

AN. 998.

répondit : S'ils sont de vrais moines , celui qui a pris soin d'eux avec moi jusques à présent , en aura encore plus de soin sans moi. Après plusieurs autres discours , l'empereur se leva pour s'en aller , & se retournant vers le saint , il lui dit : Demandez-moi comme à votre fils , tout ce qu'il vous plaira. Saint Nil portant la main sur la poitrine de l'empereur , répondit : Je ne demande autre chose à votre majesté que le salut de son ame. Tout empereur que vous êtes , vous meurrez comme un autre homme , & vous rendrez compte de toutes vos actions. A ces mots l'empereur répandit des larmes , & mettant sa couronne entre les mains du saint , il reçut sa bénédiction avec ceux de sa suite , & poursuivit son chemin. Les moines murmuroient contre le saint vieillard , de ce qu'il n'avoit pas reçu la grace que le prince leur vouloit faire de leur donner un monastere ; mais saint Nil leur dit : J'ai parlé comme un insensé , je l'avoue , mais vous verrez dans peu de tems si vous avez raison. Quand ils apprirent ensuite la mort de l'empereur Otton , ils admirerent la discretion du saint.

LIV.
Francon &
Bouchard évê-
ques de Vormes.
Vita Burch. Vorm.
Dim. l. b. 4. p. 47.

En ce second voyage d'Italie , l'empereur Otton avoit amené avec lui Francon , à qui il avoit donné depuis peu l'évêché de Vormes après la mort d'Hildebalde. Francon étoit jeune , mais de grand mérite : l'empereur avoit en lui une confiance particuliere , & ne prenoit guères de résolution sans le consulter. Pendant le séjour qu'il fit à Rome , il s'enferma secretement avec cet évêque , dans une grotte de l'église de saint Clément ; & ils y passerent quatorze jours nuds pieds & revêtus de cilices , dans les jeûnes , les veilles & les prieres.

L'évêque y eut révélation de sa mort qui étoit proche , & il le dit à l'empereur , qui le pressa avec beaucoup de larmes , de lui nommer celui qu'il desiroit pour son successeur. Francon lui nomma son frere Bouchard , & l'empereur promit avec serment de lui donner l'évêché de Vormes ; & pour s'en souvenir , il s'en fit donner une requête par Francon , & la mit dans le sac des mémoires destinez pour son testament.

Francon mourut en effet comme il l'avoit prédit , & fut enterré à Rome , n'ayant tenu le siège de Vormes guères plus d'un an , qu'il avoit passé en Italie près de l'empereur. Après sa mort l'empereur oublia sa promesse , & cédant aux importunités de ceux qui lui demanderent cet évêché , le donna de suite à deux autres ; dont l'un vécut seulement trois jours après sa nomination , & l'autre quatorze. L'empereur étant de retour en Saxe , raconta cet événement à Villegise archevêque de Mayence , qui l'étoit venu voir accompagné de Bouchard son élève. L'empereur connoissoit aussi Bouchard , & l'avoit souvent fait venir près de lui & chargé de présens. L'ayant donc vu à la suite de l'archevêque , il l'appella , lui dit ce qu'il avoit promis à son frere , & le pressa d'accepter l'évêché de Vormes : mais Bouchard ne put s'y résoudre , qu'après avoir consulté l'archevêque , qui le sacra quelques jours après. C'étoit environ l'an 1000.

Bouchard étoit né dans la province de Hesse de parens nobles , qui le mirent premièrement à Coblents pour le faire instruire : de-là il passa en divers lieux pour continuer ses études , entre autres à l'abbaye de Lobbes & à Liege , où on dit qu'il fut chanoine. Enfin il s'attacha à Villegise archevêque de Mayence ,

AN. 998.

qui l'éleva dans les ordres sacrez jusques au diaconat, & lui donna le gouvernement d'une église très-pauvre, que Bouchard rétablit magnifiquement, & pour le temporel & pour le spirituel ; enfin l'archevêque le fit maître de sa chambre, & le premier de la ville de Mayence.

LV.
Abbon de Fleury à Rome.
Vita Abb. c. II.
Mabill. pref. sac.
6. 5. 6.

Abbon de Fleury fit un second voyage à Rome sous le pape Gregoire V. qui menaçoit de jetter un anathème sur tout le royaume de France, si on ne rétablissoit Arnoul dans le siège de Reims, prétendant qu'il en avoit été privé, sans jugement légitime. Le roi Hugues étoit mort dès l'an 996. le vingt-quatrième d'Octobre, après avoir regné neuf ans & près de cinq mois, & le roi Robert son fils avoit épousé Berthe veuve d'Eudes premier comte de Blois & de Chartres. Elle étoit fille de Conrad roi de Bourgogne, & de Mathilde sœur de Lothaire roi de France, dont la mere Gerberge étoit sœur d'Advige aïeule de Robert : ainsi ils étoient cousins issus de germains. Le roi Robert dans l'espérance de faire confirmer ce mariage, avoit promis à Leon abbé de saint Boniface de Rome, de rétablir Arnoul dans l'archevêché de Reims. Ce fut donc principalement pour ce sujet que le roi Robert pria Abbon d'aller à Rome.

Gerb. ep. 159.

Mabill. ibid. 7.

Quand il y fut arrivé, il n'y trouva pas le pape, & il alla le chercher vers Spolète. Il le salua de la part du roi, & le pape lui témoigna, que sur sa réputation, il desiroit de le voir depuis long-tems. Dans leurs entretiens le pape lui demanda comment le corps de saint Benoit avoit été transféré en France, & quelle histoire on en avoit par deçà, le priant de la lui envoyer : ce qu'Abbon exécuta à son retour. Le pape le tint environ huit jours avec lui, le faisant souvent manger à

sa

sa table, & le renvoya après lui avoir accordé tout ce qu'il demandoit. Loin de lui demander de l'argent, comme son prédécesseur, il lui donna de l'encens & une chasuble, pour s'en servir à la messe. Il lui accorda un privilège pour l'abbaye de Fleury; portant entre autres choses, que l'évêque d'Orléans n'y viendrait point sans être invité, & qu'aucun évêque ne pourroit la mettre en interdit, quand même on y mettroit toute la Gaule.

Quand il fut de retour en France, il rétablit Arnoul que le roi avoit délivré de prison, & lui donna le pallium qu'il avoit reçu pour lui de la main du pape. Il rendit compte au pape par une lettre, de la fidélité avec laquelle il avoit exécuté ses ordres, & de la soumission du roi Robert, le priant d'exhorter Arnoul à réunir son clergé, & faire rendre à son église les biens qu'elle avoit perdus à l'occasion de son différend avec Gerbert. Abbon se dit en cette lettre ami de l'un & de l'autre.

Gerbert ainsi dépouillé de l'archevêché de Reims, se retira près de l'empereur Otton; & étant avec lui à Magdebourg, il y fit une horloge, dont il régla la position sur l'étoile polaire. Ensuite l'empereur le fit archevêque de Ravenne; & en cette qualité, le pape Grégoire V. lui envoya le pallium avec une lettre, par laquelle il faisoit de grandes donations à cette église, & lui confirmoit tous ses anciens privilèges. Cette lettre est datée du mois d'Avril indiction onzième, qui est l'an 998. L'année précédente, le même pape avoit rendu à Jean archevêque de Ravenne, prédécesseur de Gerbert, l'église de Plaisance, que le pape Jean XV. lui avoit ôtée injustement pour en faire un

AN. 998.

LVI.
Gerbert arche-
vêque de Ra-
venne.

Abb. ep. 1.

Greg. V. ep. 1.
to. 9. conc. p.
751.
Greg. V. ep. 1.

AN. 998.

to. 9. conc. p. 766.

c. 32

LVII.
Concile de Ro-
me.Tom. 9. conc. p.
772.

c. 21

c. 5.

archevêché en faveur de Philagathe : Gregoire V. lui soumet aussi l'évêché de Montefeltro. Le premier jour de Mai de la même année 998. indiction onzième, l'archevêque Gerbert tint un concile à Ravenne, où assistèrent avec lui neuf évêques, tous ses suffragans. On y fit trois canons, dont le premier condamne la mauvaise coutume introduite à la consécration des évêques, qu'un soudiacre leur vendoit le corps de notre Seigneur, c'est-à-dire, l'hostie qu'ils recevoient en cette cérémonie. On défend aussi de vendre le saint crême aux archiprêtres. On recommande l'observation des canons, touchant les irrégularitez qui doivent empêcher l'ordination. On défend de rien exiger pour les sépultures.

On rapporte à la même année 998. un concile que le pape Grégoire V. tint à Rome en présence de l'empereur Otton III. Vingt-huit évêques y assistèrent, presque tous d'Italie, dont les deux premiers sont le pape & Gerbert, comme archevêque de Ravenne. On y fit huit canons, dont le premier porte, que le roi Robert quittera Berte sa parente, qu'il a épousée contre les loix, & qu'il fera sept ans de pénitence, suivant les degrez prescrites par l'église, le tout sous peine d'anathême, & le même est ordonné à l'égard de Berte. Archembault archevêque de Tours, qui leur a donné la bénédiction nuptiale, & tous les évêques qui y ont assisté, sont suspendus de la communion, jusques à ce qu'ils viennent faire satisfaction au saint siège.

Etienne évêque du Puy en Velai est déposé pour avoir été élu par Gui son oncle, & son prédécesseur, sans le consentement du clergé & du peuple, & or-

donné après sa mort par deux évêques seulement, & qui n'étoient pas de même province. C'étoit Daibert archevêque de Bourges, & Rodene évêque de Nevers, qui sont suspendus de la communion, jusques à ce qu'ils viennent faire pour ce sujet satisfaction au saint siège. Le peuple & le clergé de Velay a le pouvoir d'élire un autre évêque, & il sera consacré par le pape. Le roi Robert ne donnera aucune protection à l'évêque Etienne déposé : au contraire, il favorisera l'élection du clergé & du peuple, sans préjudice de l'obéissance qui lui est due. Ainsi on ne croyoit pas que la pénitence imposée au prince, ni l'anathême dont il étoit menacé, donnassent aucune atteinte à sa souveraineté.

Dans le même concile on ordonna le rétablissement de l'évêché de Mersbourg, érigé dans un concile par le pape & par l'empereur Otton I. & supprimé sans concile par l'empereur Otton II. Et comme Gisilier avoit quitté le siège de Mersbourg pour passer à celui de Magdebourg, qui en étoit la métropole, il fut dit que s'il pouvoit prouver canoniquement, qu'il eût été transféré à l'instance du clergé & du peuple, il demeureroit dans la métropole : s'il l'avoit fait sans y être invité par eux, & toutefois sans ambition, & sans avarice, il retourneroit à Mersbourg : mais s'il ne peut se justifier d'ambition & d'avarice, il perdra l'un & l'autre siège.

Le roi Robert n'obéit pas si-tôt à l'ordonnance de ce concile, & garda Berte encore deux ou trois ans. Il demeura donc excommunié, & la censure ecclésiastique fut si exactement observée, que personne ne vouloit avoir aucun commerce avec lui, excepté deux

AN. 998.

*Ep. s. ad Desid.
Cass.*

serviteurs pour les choses nécessaires à la vie, encore jettoient-ils au feu tous les vases dont il s'étoit servi pour boire ou manger. C'est ainsi que le raconte Pierre Damien, qui écrivoit environ soixante ans après. Il dit aussi que de ce mariage vint un monstre, qui avoit la tête & le cou d'un oye.

Ro. 9. conc. p. 774.

La même année de ce concile, c'est-à-dire, le vingtième de Septembre, indiction douzième, & la troisième année du pontificat de Gregoire V. qui est 998. l'empereur étant à Pavie, fit une constitution par laquelle il réprime l'abus des emphyteoses, des contrats libellatiques & autres semblables qui servoient de prétexte aux ecclésiastiques, pour ne point faire de réparations, & ne point rendre au prince le service qu'ils lui devoient à cause de leurs fiefs. Il ordonne donc que ces contrats n'auroient effet, que pendant la vie de celui qui aura fait la concession, & n'obligeront point son successeur.

LVIII.
Eglise d'Espagne.
Sup. liv. lvi.

*n. 43.
Pelag. Ov. 71.*

En Espagne Bermond II. gouvernoit le royaume de Leon depuis l'an 982. Il fit arrêter sans sujet Goudeste évêque d'Oviedo, & le tint en prison trois ans : mais on attribua à cette injustice une grande sécheresse qui survint, & qui attira la famine : le roi en étant touché, délivra l'évêque, & la pluie vint aussi-tôt. Bermond écouta aussi les rapports de trois serfs de l'église de Compostelle, qui accusèrent leur évêque Athaulfe d'un crime abominable. Le roi le fit exposer à un taureau furieux, mais on dit qu'il laissa ses cornes entre les mains de l'évêque. Ce roi quitta sa femme légitime pour en épouser une autre, & de plus entretenoit deux concubines qui étoient sœurs.

*Roderic. lib. v.
p. 4.*

On regarda comme la punition de tous ces péchez,

l'irruption des Arabes dans ses états sous la conduite de Mahomet Almanfor premier ministre d'Issém , prince fainéant , qui regnoit à Cordoue. Almanfor étoit accompagné de quelques comtes , que le roi Bermond avoit exilés. Sur la nouvelle de sa marche , on enleva les reliques de Leon & d'Astorga , & même les corps des rois qui y étoient enterrez , pour les mettre en sûreté. Almanfor assiégea Leon près d'un an ; la prit , & en abattit les portes & les tours. Il prit aussi Astorga & plusieurs autres villes , enleva tous les trésors des églises , & pillâ entre autres celle de S. Jacques. Enfin pendant douze ans qu'il fit la guerre aux chrétiens , il les mit plus bas qu'ils n'avoient été depuis le tems du roi Rodrigue & l'entrée des Arabes. Toutefois à la fin Bermond roi de Leon , secouru par Garcia le trembleur roi de Navarre & par Garcia Fernandès comte de Castille , gagna contre les Arabes une grande victoire , dont Almanfor mourut de regret l'an de l'hégire 393. de Jesus-Christ 1003. Le roi Bermond II. mourut de la goutte après l'an mil , laissant pour successeur son fils Alphonse V. âgé de cinq ans , qui en regna vingt-neuf.

Roder. Arab. c.

Du tems de Bermond II. l'évêque de Leon étoit Froilan , illustre par sa sainteté. Il naquit à Lugo en Galice , où sa mere Froïla est honorée comme sainte. Dès l'âge de dix-huit ans il embrassa la vie monastique , & quelques années après il se retira dans un désert : mais plusieurs disciples s'étant attachez à lui , il fonda un monastere où saint Attilan fut prieur sous lui. Celui-ci né à Taracone de parens nobles vers l'an 939. les quitta dès l'âge de quinze ans pour entrer dans un monastere , d'où il sortit quelque tems

*Ab. sanct. Ben.
sa. 6. p. 54. 55.*

AN. 999.

après, attiré par la réputation de saint Froilan. Le roi Ramir III. fit venir Froilan à Leon, & lui donna beaucoup d'argent, avec permission de choisir tel lieu qu'il lui plairoit de son royaume, pour y bâtir un monastere où l'on priât Dieu pour la tranquillité de l'état, qui n'étoit pas moins troublé au dedans par les chrétiens rebelles, que par les infidèles au dehors. Froilan fonda donc le monastere de Tabare; puis celui de Morcuele, où il assembla au moins deux cens moines, & en rétablit plusieurs autres.

L'évêque de Leon étant mort, le roi Bermond II. lui donna Froilan pour successeur malgré sa résistance: il gouverna ce siège environ seize ans, & mourut l'an 1006. le troisième d'Octobre, jour auquel l'Espagne l'honore comme saint. En ce même tems où saint Froilan fut fait évêque de Leon, saint Attilan son disciple le fut de Zamora, & on dit qu'ils furent sacrez ensemble le jour de la Pentecôte. Attilan quitta son siège au bout de dix ans, & alla en pèlerinage par esprit de pénitence: deux ans après il revint, gouverna son église encore huit ans, & mourut le cinquième d'Octobre 1009. âgé de soixante & dix ans. Il est honoré comme saint par toute l'église.

*Martyr. Rom. 5.
Olib.*

LIX.

Mort de Gregoire V. Silvestre II. pape.

*papeb. Conat.
Epitaph. Greg.
Ap. Baron. an.
999. in fin.*

Le pape Gregoire V. tout jeune qu'il étoit, ne tint le siège que deux ans & neuf mois, & mourut le dix-huitième de Février 999. Il fut enterré à saint Pierre près saint Gregoire le grand. L'empereur Otton fit élire pape à sa place son maître Gerbert, après qu'il eut tenu le siège de Ravenne environ un an. Il prit le nom de Silvestre II. & comme il étoit fort âgé, il ne garda guères que quatre ans le siège de Rome. Peu de tems après qu'il y fut placé, l'empereur Otton

donna à sa prière à l'église de Verceil la ville même de Verceil, son comté & le comté de sainte Agathe avec toute la puissance publique: défendant à qui que ce soit de troubler l'évêque en cette possession, sous peine de mille livres d'or. La donation est du septième de Mai 999. indiction douzième à Rome; & c'est la première où j'aie remarqué la puissance publique donnée si expressément à une église.

AN. 999.

Quoiqu'Arnoul archevêque de Reims eût été rétabli par l'autorité de Gregoire V. nous avons une lettre de Silvestre II. par laquelle il lui permet de faire ses fonctions, de porter le pallium, de sacrer les rois de France, & les évêques ses suffragans, & d'exercer toute l'autorité dont jouissoient ses prédécesseurs: avec défense à qui que ce soit de lui reprocher le crime pour lequel il avoit été déposé. Peut-être Arnoul fut-il bien aisé d'être confirmé dans le siège de Reims par celui même qui le lui avoit disputé; & peut-être Gerbert, pour effacer le reproche d'avoir usurpé le siège de Reims, voulut laisser un témoignage authentique, que la condamnation d'Arnoul n'avoit pas été révoquée comme injuste en soi, mais fautive d'avoir été autorisée par le pape, comme il le dit expressément en cette lettre.

La même année de la mort du pape Gregoire, l'empereur Otton III. déjà fort affligé de cette perte, en fit encore deux autres, qui lui furent sensibles. La première fut de sa tante Mathilde sœur d'Otton II. abbessé de Quedlimbourg; qui en l'absence de l'empereur son neveu avoit eu grande part au gouvernement du royaume de Germanie. L'autre perte fut de l'impératrice Adeleïde, aïeule de l'un & de l'autre.

LX.
Fin de sainte
Adeleïde.
Chr. Saxo. an.
999.

AN. 999.

Vita bibl. Clun.
p. 356.

Après la mort de son fils unique l'empereur Otton II. elle eut beaucoup à souffrir de la part de sa brue l'impératrice Theophanie Grecque & emportée, mais qui mourut devant elle. Adeleïde signala sa piété par la fondation d'un grand nombre de monasteres : car elle en bâtit autant qu'elle posséda de royaumes avec les trois empereurs son époux, son fils & son petit-fils. En Saxe elle donna de grands biens aux monasteres de filles par les conseils de l'abbesse Mathilde sa fille unique ; & environ douze ans avant sa mort, elle fonda la ville & le monastere de Salse ou Schlen dans le diocèse de Strasbourg, & elle y mit pour abbé Eccemagne, qu'elle avoit continuellement auprès d'elle pour lui enseigner les saintes lettres. Elle fit de grandes libéralitez à quantité d'autres communautéz de chanoines & de moines, & au lieu d'employer l'or & les pierreries à se parer, elle en ornoit des croix & des évangiles, ou en faisoit des aumônes.

Sup. n. 54.

La dernière année de sa vie, elle alla dans le royaume de Bourgogne, pour mettre la paix entre les vassaux du roi Raoul son neveu. Etant à saint Maurice en Valais, elle apprit que Francon évêque de Vornes étoit mort à Rome ; & elle le regretta pour sa vertu, craignant même pour l'empereur son petit fils, auprès duquel il étoit. De-là elle alla à Genève, puis à Lausanne, & enfin à Orbe : d'où elle envoya des présens à quantité d'églises : à saint Benoît sur Loire, à Clugni, à saint Martin de Tours, pour rétablir l'église brûlée depuis peu. Elle se recommanda aux prières d'Odilon abbé de Clugni dont elle baïssa l'habit, & lui déclara qu'elle ne le verroit plus : ensuite elle retourna à Salse, & y étant attaquée de la fièvre, elle mourut
après

après avoir reçu l'extrême-onction & le viatique le seizième de Décembre 999. âgée d'environ cinquante-huit ans. Elle fut enterrée au même lieu, & sa vie fut écrite par l'abbé Odilon, avec un livre séparé de ses miracles.

L'empereur Otton reçut encore en Italie cette triste nouvelle; & à son retour ayant appris les miracles qui se faisoient au tombeau de saint Adalbert de Prague, il résolut d'y aller faire ses prières. Ce saint martyr étoit enterré à Gnesne, alors capitale de la Pologne, dont le duc Boleslas avoit racheté ses reliques. Il vint au-devant de l'empereur, & le reçut avec tout l'honneur possible. L'empereur voyant de loin la ville de Gnesne, se mit nuds pieds pour y arriver, & fut reçu par l'évêque Ungar, qui le mena dans l'église, où il implora l'intercession du saint martyr avec beaucoup de larmes. Pour l'honorer davantage, il érigea à Gnesne un archevêché, au lieu qu'elle n'étoit pas même ville épiscopale, mais du diocèse de Posnanie.

L'empereur y mit pour premier archevêque Gaudence frere de saint Adalbert, & lui donna trois suffragans, sçavoir les évêques de Sals-Colberch, de Cracovie & de Vrotisla, ou Breslau en Silésie. Mais comme Ungar évêque de Posnanie ne consentit point à cette érection, il le laissa sous la dépendance de l'archevêque de Magdebourg, dont il étoit suffragant. Cette érection est marquée par les auteurs du tems comme irrégulière, étant faite sans le consentement de l'évêque diocésain & du métropolitain.

Quant à l'évêché de Prague, dès l'année 997. in-

AN. 999.

LXI.

Archevêché de Gnesne.

Dirm. lib. 4. p.

43.

Frag. sec. 1. al.

Ben. p. 871.

Al. Ben. p. 872.

AN. 1000.

un évêque à cette église désolée, de peur qu'elle ne retombât dans le paganisme, dont elle venoit de sortir: déclarant qu'il n'y avoit personne en toute la Bohême digne de remplir cette place. L'empereur & toute sa cour jetterent les yeux sur un de ses chapelains nommé Thietdag, qui bien que Saxon de naissance; sçavoit parfaitement la langue Sclavone. L'empereur l'envoya donc à l'archevêque de Mayence, lui ordonnant de le sacrer évêque de Prague, ce qui fut fait le septième de Juillet 998. son clergé & son peuple le reçurent avec joie, & il fut intronisé au coin de l'autel de saint Vitus patron de la cathédrale.

*Cbr. Saxo. 1000.**Dim. lib. 4. p.*

43.

Au retour de Pologne l'empereur Otton vint à Magdebourg, où il célébra le dimanche des Rameaux l'an mil de notre Seigneur. Le lendemain lundi il tint un concile avec les évêques, où il pressa Gisfilier de renoncer à l'archevêché de Magdebourg, & se contenter de Merlbourg son premier siège. Ce prélat employa l'argent au défaut des raisons, & fit remettre l'affaire à l'assemblée plus nombreuse, qui se devoit tenir à Quedlimbourg pour la fête de Pâque. Mais la maladie l'empêchant de s'y trouver, il envoya s'excuser par un de ses clercs nommé Rotman, & par Valtard prévôt de l'église de Magdebourg, & fit encore remettre l'affaire au concile, qui se tiendrait à Aix-la-Chapelle en présence de l'empereur. Gisfilier y vint en effet avec ceux qui le favorisoient; & le légat du pape, archidiaque de l'église Romaine, le pressa encore à trois fois de faire juger sa cause: mais il eut l'adresse de la faire remettre à un concile général, qui devoit se tenir à Rome: car l'empereur se préparoit à y aller.

Tandis que ce prince étoit à Aix-la-Chapelle, il eut la curiosité de faire ouvrir le tombeau de Charlemagne, d'où il tira la croix d'or qui pendoit à son col, une partie des vêtemens qui se trouverent encore entiers, & remit le reste avec beaucoup de respect.

AN. 1000.

Cbr. Ademar. p.

169.

Ditmar. p. 44.



LIVRE CINQUANTE-HUITIÈME.

AN. 1000.

I.

Dernier voyage
d'Otton III. en
Italie.*Vita Rom. n. 52.**Sup. liv. LVII.
n. 52.**Chron. Hildes.
Frag. sac. 5. ad.
Ben. p. 873.**Cbr. Caff. lib.
11. c. 24.*

L'EMPEREUR Otton III. passa les Alpes l'an 1000. & fit quelque séjour à Pavie. Alors par le conseil de saint Romuald, il fonda près de Ravenne un monastere en l'honneur de saint Adalbert; & comme saint Romuald le pressoit d'embrasser la vie monastique, suivant la promesse qu'il lui en avoit faite à l'autre voyage; l'empereur lui assura qu'il le feroit, après qu'il auroit soumis Rome révoltée contre lui, & qu'il feroit revenu victorieux à Ravenne. Mais S. Romuald lui dit: Si vous allez à Rome, vous ne verrez plus Ravenne. Il lui déclara nettement, que sa mort étoit proche, & ne pouvant le détourner de son entreprise, il se retira.

L'empereur Otton étant arrivé à Rome y célébra la fête de Noël, & fit bâtir dans l'isle du Tibre une église en l'honneur de saint Adalbert de Prague, dont il avoit apporté les mains ornées d'or & de pierreries; & voulant enrichir cette église de plusieurs autres reliques, il en fit chercher par-tout. On lui dit qu'il y avoit plusieurs corps de martyrs dans l'église des saints Abundius & Abundantius, près du mont Soracte: il y envoya des évêques, des clercs & des moines, & les fit apporter avec grande solemnité à l'église de saint Adalbert.

On dit qu'il y voulut aussi mettre le corps de l'apôtre saint Barthelemi, & que l'ayant demandé aux citoyens de Benevent, comme ils n'osoient le lui re-

fufer ouvertement, ils le tromperent, & lui donnerent à la place le corps de saint Paulin de Nole. Quoiqu'il en soit, on croit avoir l'un & l'autre dans cette même église, qui depuis long-tems a pris le nom de S. Barthelemi, aussi-bien que l'isle où elle est bâtie.

Otton fit aussi rapporter de Hambourg à Rome les os du pape Benoît V. suivant sa prédiction. Car on dit que pendant son exil il avoit dit : Je dois mourir en ce pays ; ensuite il sera désolé par les armes des païens, & deviendra l'habitation des bêtes sauvages. Il n'aura point de paix solide avant ma translation : mais quand je serai retourné chez moi, j'espère que par l'intercession des saints apôtres, les païens demeureront en repos. L'événement fut conforme à cette prédiction : car les Sclaves ravagerent long-tems les églises de Saxe. Celui qui prit soin de la translation de Benoît, par ordre de l'empereur, fut Racon de Brême, un des chapelains de ce prince, qu'il voulut faire évêque ; & lui donna le bâton pastoral, comme il étoit au lit grièvement malade : mais il mourut avant que d'être sacré.

*Dismar. lib. 4.
p. 47.*

Comme l'empereur Otton III. étoit à Rome, Bernouard évêque d'Hildesheim y arriva le quatrième de Janvier l'an mil un. L'empereur ravi de la venue de ce prélat, qui avoit été son précepteur, alla au-devant de lui jusques à saint Pierre, à deux milles de son palais. L'ayant embrassé tendrement, il l'entretint long-tems ; & pendant les six semaines qu'il demeura auprès de lui, il le fit défrayer libéralement. Le sujet du voyage de l'évêque étoit un différend avec l'archevêque de Mayence son métropolitain, pour un monastère de filles, nommé Gandesem ; ou l'évêque d'Hil-

AN. 1001.

II.

S. Bernouard
d'Hildesheim à
Rome.

*Vita Bern. n. 21.
-sec. 6.*

*AB. Ben. p. 213.
n. 13. 14. &c.*

desheim avoit toujours été reconnu pour diocésain , jusqu'à ce que Sophie fille de l'empereur Otton II. étant prête à s'y consacrer à Dieu , dédaigna de prendre le voile de la main d'un prélat qui ne portoit pas le pallium ; & desira que ce fût Villigise archevêque de Mayence. L'évêque s'y opposa autant qu'il lui fut possible ; mais enfin à la priere de l'impératrice Theophanie mere de la religieuse , il consentit que l'archevêque & lui fissent la cérémonie en commun ; en sorte que l'on vit, ce qui parut très-nouveau , deux évêques revêtus pontificalement assis des deux côtez d'un même autel. L'évêque ne laissa pas de demander au roi Otton III. qui étoit présent , s'il consentoit à l'engagement de sa sœur ; puis il lui demanda à elle-même , si elle lui promettoit obéissance à lui & à ses successeurs ; & protesta publiquement , que l'archevêque n'avoit aucun droit dans cette église. Les choses demeurèrent en cet état sous cet évêque & son successeur , & les sept premières années de Bernouard. Mais Sophie se regardant plus comme princesse que comme religieuse , sortit du monastere malgré l'abbesse pour aller à la cour , où elle demeura un an ou deux , aux dépens de sa réputation. Bernouard l'avertit doucement de rentrer dans son devoir ; & comme il continuoit , elle évita sa rencontre , & chercha l'appui de l'archevêque de Mayence , disant : que c'étoit de lui qu'elle avoit reçu le voile , que le monastere étoit dans son diocèse , & qu'elle ne dépendoit en rien de l'évêque d'Hildesheim. Etant de retour à Gandesem , elle fit ces discours parmi les religieuses , & réussit si bien à les aliéner de l'évêque , que quand il y vint , il fut reçu avec indifférence , comme un

évêque étranger, & ses remontrances ne furent pas écoutées. Enfin pour faire la dédicace de l'église du monastère, les religieuses appellerent l'archevêque Villigise, & l'évêque Bernouard fut seulement averti d'y assister.

AN. 1001.

Il y envoya Ecquehard évêque de Slesvic, qui étant chassé de son siège par les guerres, s'étoit retiré auprès de lui, & le servoit dans ses fonctions. Il déclara que Bernouard étoit retenu par le service de l'empereur, & pria l'archevêque de ne point entreprendre de faire cette dédicace à son préjudice. Villigise vouloit passer outre, étant jaloux de son côté de la faveur de Bernouard auprès de l'empereur : mais les protestations réitérées de celui-ci l'arrêterent. Bernouard fut conseillé de porter sa plainte au pape & à l'empereur ; & telle fut la cause de son voyage à Rome. Henri duc de Bavière & proche parent de l'empereur, auprès duquel il se trouvoit alors, prenoit aussi les intérêts de l'évêque ; & pressoit le jugement de ce différend, pour rétablir la paix dans l'église.

n. 14.

Le pape Silvestre assembla donc un concile de vingt évêques, dix-sept d'Italie, & trois d'Allemagne. L'empereur & le duc Henri y assistèrent, avec tout ce qu'il y avoit à Rome de personnes constituées en dignité. Après qu'on eut lu l'évangile & quelques canons, le pape donna la bénédiction ; on s'assit ; on fit silence ; puis l'évêque Bernouard expliqua son affaire, se plaignant principalement, que depuis son départ l'archevêque de Mayence avoit tenu un synode dans son diocèse, c'est-à-dire, dans le monastère de Gandesem, malgré ses protestations. Le pape demanda au concile, si l'on devoit tenir pour synode une

III.
Concile en fa-
veur de S. Ber-
nouard.

assemblée que cet archevêque avoit tenue avec ceux qu'il avoit amenez, dans une église que les évêques d'Hildesheim avoient toujours possédée; vû principalement que l'évêque étoit absent, & s'étoit venu plaindre au saint siège pour le même sujet. Le concile demanda permission de délibérer en particulier; & le pape l'ayant accordée, les évêques Romains sortirent seuls. Puis le concile déclara, que ce synode étoit un acte schismatique, & qu'on devoit rejeter, selon les canons, ce qui y avoit été fait.

Alors le pape prononça ainsi: Par l'autorité des apôtres & des peres, nous cassons ce qui en l'absence de notre confrere Bernouard a été fait à Gandesem, dans son diocèse, par l'archevêque Villigise & ses complices. Puis il ajouta: Notre frere Bernouard demande-t-il qu'on lui rende l'investiture que l'archevêque lui a ôtée? Le concile répondit: Il n'est point nécessaire; mais puisqu'il le demande instamment, rendez-lui, s'il plaît à l'empereur. Le pape donna donc à l'évêque sa ferule ou bâton pastoral, disant: Je vous rends & vous confirme la possession du monastere de Gandesem, avec ses dépendances, & je défens à qui que ce soit de vous y troubler, sinon en tant que les canons le permettent.

Enfin on résolut d'écrire à l'archevêque de Mayence, pour le blâmer d'une telle entreprise, & l'exhorter à se désister de sa prétention. On convint aussi d'indiquer un concile des évêques de Saxe, & d'envoyer un légat du pape pour y présider. Le lieu fut marqué à Polden près de Brandebourg, & le jour au vingt-unième de Juin, on nomma pour légat Fride-ric, prêtre cardinal de l'église Romaine, & depuis
archevêque

archevêque de Ravenne, Saxon de naissance & jeune, mais d'une grande probité. Avant que de partir pour retourner en Saxe, l'évêque Bernouard avec le pape réduisit à l'obéissance de l'empereur la ville de Tibur qui s'étoit encore révoltée. Y étant entrez, ils persuaderent aux habitans de se rendre à discretion, & à l'empereur de leur pardonner. Mais les Romains indignez de ce que les Tiburtins avoient fait leur paix, se révolterent à leur tour, poussez par un nommé Gregoire que l'empereur chérissoit, & qui le voulut prendre en trahison. On ferma donc les portes de Rome : on ne laissoit entrer ni sortir personne, & il y eut même quelques-uns des amis de l'empereur de ruez. L'évêque Bernouard fit confesser les gens du palais, & leur donna le viatique à la messe : puis les ayant exhortez, il marcha à leur tête, portant la sainte lance que les empereurs Allemans regardoient comme leur sauve-garde. Mais les rebelles jetterent les armes & demanderent la paix : l'empereur leur fit une harangue, où il leur reprocha leur ingratitude, & la sédition fut apaisée. L'empereur & le pape ne laisserent pas de sortir de Rome le dimanche de la Sexagesime, qui cette année 1001. étoit le seizième de Février, & camperent assez proche. L'évêque Bernouard prit congé de l'empereur avec beaucoup de larmes de part & d'autre ; & il s'en retourna chez lui chargé de présens & de reliques.

AN. 1001.

*Dirmar. lib. iv.**Sup. liv. lv. n.*

Le cardinal Frideric arriva aussi en Allemagne, revêtu des ornemens du pape, avec les chevaux enharnachez d'écarlate, pour montrer qu'il le représentoit. On tint le concile à Polden le vingt-deuxième de Juillet ; mais l'archevêque de Mayence & ceux de

IV.
Autres conciles en Allemagne.
n. 20.

son parti, qui n'y étoient qu'à regret, y firent beaucoup de bruit. Le légat assis entre Lievezon archevêque de Hambourg & l'évêque Bernouard, exhorta d'abord doucement les évêques à la paix; & ayant enfin obtenu du silence, il fit lire la lettre du pape à l'archevêque de Mayence, qui demanda conseil aux évêques ses confrères, & principalement à l'archevêque de Hambourg. Celui-ci lui conseilla de satisfaire l'évêque d'Hildesheim au jugement du concile. Là-dessus on ouvrit les portes de l'église; plusieurs laïcs entrèrent faisant grand bruit, criant aux armes, & menaçant terriblement le légat & l'évêque Bernouard. Ils ne s'émurent ni l'un ni l'autre; & quoiqu'ils eussent des troupes plus nombreuses, s'ils eussent voulu en venir aux armes, ils se contenterent d'apaiser doucement le tumulte, & les autres évêques furent d'avis de remettre l'affaire au lendemain, se rendant caution pour l'archevêque de Mayence, qu'il y viendrait & exécuterait ce qui seroit juste. Mais il se retira secrètement dès le grand matin, & le légat l'ayant demandé en plein concile, le suspendit de toute fonction épiscopale, jusques à ce qu'il se représentât devant le pape au concile qui se devoit tenir à Rome à Noël, & qu'il dénonça à tous les évêques.

Le cardinal étant retourné en Italie, rendit compte de sa légation au pape & à l'empereur, qui fort indignez de ce qui s'étoit passé, ordonnerent à tous les évêques d'Allemagne, de se rendre auprès d'eux vers Noël, non-seulement pour le concile, mais pour servir l'empereur à la guerre, avec tous leurs vassaux. Peu de tems après le cardinal Frideric obtint l'archevêché de Ravenne, vacant par la démission de Leon

ou Neon , qui avoit succédé à Gerbert , & qui peu après étoit tombé en paralysie. Frideric lui assigna de grandes terres pour sa subsistance.

AN. 1001.

En Allemagne l'archevêque de Mayence ayant insulté de nouveau l'évêque d'Hildesheim , on tint un concile à Francfort après l'Assomption de la sainte Vierge , où se trouverent les trois archevêques de Mayence, de Cologne & de Treves , avec quatre évêques. Mais dans ce concile on ne jugea rien définitivement , à cause de l'absence de Bernouard , qu'une indisposition avoit empêché de s'y trouver. On convint seulement que ni lui ni Villigise n'exerceroient aucun droit sur l'abbaye de Gandesem , jusques à l'octave de la Pentecôte , où les évêques s'assembleroient à Frisslar.

Vita S. Bern. n.

10.

Cependant l'évêque Bernouard desiroit ardemment de retourner en Italie, tant pour satisfaire à l'ordre du pape , que pour voir l'empereur qu'il aimoit tendrement. Ne pouvant y aller , il y renvoya le prêtre Tangmar doyen de son monastere , qui l'y avoit accompagné l'année précédente , & qui depuis sa jeunesse avoit été occupé à instruire les enfans , & avoit été maître de l'évêque même. Il trouva l'empereur vers Spolète , & eut ordre d'attendre le concile qui se tint dans la ville de Todi , le jour de saint Jean l'Evangéliste , indiction quinzième cette même année 1001. & fut composé d'environ trente évêques , ayant à leur tête le pape & l'empereur.

Le prêtre Tangmar y fut introduit par un soudiacre oblationnaire ; & le pape lui ayant demandé ce qu'il desiroit , il se prosterna aux pieds du pape & de l'empereur ; & s'étant relevé , raconta ce qui s'étoit passé

Y y ij

AN. 1001. au concile de Francfort , se rapportant du surplus à l'archevêque de Ravenne qui étoit présent. L'archevêque fit le récit de sa légation ; & le procédé de l'archevêque de Mayence fut désapprouvé par tous les évêques Romains. Toutefois on résolut d'attendre l'archevêque de Cologne & les autres évêques qui devoient arriver incessamment : mais comme ils tar-
doient , le prêtre Tangmar demanda son congé , & partit l'onzième de Janvier chargé de présens de l'empereur pour son maître , entre autres de médicamens & d'épiceries.

V.
S. Heribert de
Cologne.
Vita ap. Boll. 16.
Mari. tom. 7. p.
467.

Heribert archevêque de Cologne arriva enfin , & fut reçu avec grande joie par l'empereur , dont il étoit un des principaux confidens. Il étoit né à Vormes de parens nobles , & avoit été élevé dans l'abbaye de Gorze : le roi Otton III. le prit auprès de lui , pour être son chancelier ; & on voit par diverses lettres qu'il exerçoit cette charge , tantôt pour Villigise archevêque de Mayence archichancelier de Germanie , tantôt pour Pierre évêque de Côme archichancelier d'Italie , selon les lieux où l'empereur se trouvoit. L'évêché de Virsbourg étant venu à vaquer en 995. ce prince voulut obliger Heribert à le prendre ; mais il le fit donner à Henri son frere cadet , & demeura attaché à l'empereur , qu'il accompagnoit en ses voyages. L'archevêque de Cologne étant mort le quatorzième de Juillet 998. le clergé & le peuple demeurèrent assez long-tems divisez au sujet de l'élection ; enfin un des élus renonça à son droit , & proposa d'élire le chancelier Heribert. Tous en convinrent : on envoya une députation en Italie , pour le demander à l'empereur , qui l'accorda avec joie , & lui en écrivit

de sa main : car il l'avoit laissé à Ravenne, pour appaiser une sédition. Il obéit avec peine ; & ayant reçu du pape le pallium, il se rendit à Cologne, où il fut sacré la veille de Noël l'an 999. Tel étoit donc Heribert archevêque de Cologne.

L'empereur consolé de son arrivée & de celle de ses autres serviteurs, qui lui amenoient du secours, témoignoit de la joie à l'extérieur ; mais il gémissoit en secret pensant à ses péchez, & dans le silence de la nuit, il veilloit en priere & répandoit beaucoup de larmes : souvent il jeûnoit toute la semaine, excepté le jeudi, & il faisoit de grandes aumônes. En marchant avec l'archevêque, ils s'entretenoient de ce qu'ils pourroient faire pour le salut de leur ame ; ils convinrent que celui des deux qui retourneroit sain & sauf en Allemagne, fonderoit un monastere en l'honneur de la sainte Vierge ; & l'empereur donna pour cet effet plusieurs terres à l'archevêque, qui depuis exécuta ce dessein par la fondation de la célèbre abbaye de Duit près de Cologne.

L'empereur Otton III. étoit malade depuis quelque tems, & comme l'on croit, du poison que lui avoit donné la veuve de Crescence, qu'il avoit prise pour concubine.  En fin il mourut le vingt-huitième de Janvier l'an 1002. âgé d'environ vingt-trois ans, dont il avoit régné dix-neuf comme roi, & cinq comme empereur. Il mourut à Paterno petite ville d'Italie dans la campagne de Rome, & l'archevêque de Cologne prit soin de transporter son corps à Aix-la-Chapelle. On laissa ses entrailles à Ausbourg, où elles furent inhumées dans l'oratoire de S. Udalric, & le corps arriva à Cologne la semaine sainte. On le

AN. 1001.

Ditmar. lib. iv.
p. 44.*Vita Herib. c. 6.*
p. 11.

AN. 1002.

VI.
Mort d'Otton
III. S. Henri roi
de Germanie.*Ditmar. lib. iv.*
p. 45.

AN. 1002.

porta les trois premiers jours à différentes églises , & le jeudi saint à saint Pierre , qui est la cathédrale , où après que les pénitens eurent été introduits selon la coutume , & eurent reçu l'absolution , l'archevêque la donna aussi à l'ame du défunt empereur en présence de son corps , & recommanda aux prêtres d'en faire mémoire. Le vendredi matin on partit pour porter le corps à Aix-la-Chapelle , où le jour de Pâque cinquième d'Avril , il fut enterré dans l'église de notre-Dame au milieu du chœur.

*Ditmar. lib. v.
p. 54.*

Henri duc de Baviere fut élu roi de Germanie le sixième de Juin suivant. Il étoit petit-fils de Henri frere d'Otton premier , & par conséquent le plus proche parent d'Otton III. qui étoit mort sans enfans ; on le nomme Henri II. par rapport à Henri l'Oiseleur : on le nomme aussi le boiteux : mais il est plus connu par le titre de saint qu'il reçut après sa mort. La dignité royale lui avoit été prédite par saint Volfang évêque de Ratisbonne. Car le duc Henri pere de celui-ci , lui ayant amené ses enfans , pour recevoir sa bénédiction , le saint évêque nomma Henri roi , Brunon son frere évêque , Gisele sa sœur aînée reine , & il nomma abbesse la cadette qu'il avoit baptisée. La prédiction fut accomplie de point en point. Brunon fut évêque d'Ausbourg , & Gisele reine de Hongrie. Après la mort de saint Volfang , le jeune duc Henri étant venu prier à son tombeau , le saint lui apparut en songe & lui dit : Regardez attentivement ce qui est écrit sur la muraille. Henri n'y put lire que ces deux mots : Après six. Etant éveillé , il crut que c'étoit à dire , qu'il mourroit six jours après , & donna beaucoup aux pauvres. Au bout des six jours

*Vita S. Volf. c.
10.*

c. 42.

voyant qu'il se portoit bien , il crut que c'étoit six mois ; & au bout des six mois il crut devoir mourir après six ans ; mais la septième année il fut élu roi , & connu le sens de la prédiction. Il fut couronné à Mayence par l'archevêque Villigise , le huitième dimanche après la Pentecôte , dix-neuvième jour de Juillet , & on lui donna la sainte lance comme la marque de son pouvoir. Le dixième d'Août jour de saint Laurent , Cunegonde épouse du roi Henri fut couronnée reine à Paderborn par le même archevêque de Mayence ; elle a été mise aussi au nombre des saintes. Le roi Henri vécut avec elle en continence parfaite , comme si elle eût été sa sœur ; & Dieu permit que pour rendre public cet exemple si rare de vertu , Cunegonde fût exposée à une rude épreuve. Sa réputation fut attaquée , & Henri lui-même entra en soupçon de sa fidélité. Elle offrit de se justifier par le fer chaud suivant les loix du pays ; & marcha nuds pieds sur des coutres de charue rougis au feu , sans en sentir aucun mal.

AN. 1002.

Vita S. Bern. 14.

35.

Chr. Saxe.

Vita S. Cuneg.

fac. 6. ad. Ben. p.

456.

Boll. 1. Mart.

Gisele sœur du roi Henri fut aussi épouse d'un saint ; sçavoir , d'Etienne roi de Hongrie. Il étoit fils de Geisa quatrième duc des Hongrois depuis leur entrée en Pannonie , prince sévère envers les siens jusques à la cruauté , mais humain & libéral à l'égard des autres , particulièrement des chrétiens. Il leur permit même par un édit public d'entrer dans ses états , ordonnant d'exercer envers eux l'hospitalité ; il trouvoit bon que les clercs & les moines vissent devant lui , & les écoutoit volontiers. Enfin il se convertit lui-même avec sa famille : il reçut le baptême , & promit de faire embrasser le christianisme à tous ses sujets.

VII.

Conversion des Hongrois.

Glab. 111. c. 1.

Vita per. Chart. ap.

Sur. 20. Aug.

AN. 1002.

Sup. liv. LVII.
n. 45.

Comme il étoit en peine de ce qu'il devoit faire pour abolir le paganisme, & affermir la vraie religion par de nouveaux évêchez, il vit la nuit en songe un jeune homme d'une beauté merveilleuse, qui lui dit: Ce que tu penses ne s'exécutera point par toi, tes mains sont souillées de sang humain: mais tu auras un fils qui accomplira ton dessein, il sera du nombre des élus de Dieu; & après avoir regné sur la terre, il regnera éternellement. Cependant reçois avec honneur un homme qui viendra exercer près de toi une ambassade spirituelle, & profite de ses instructions. Cet ambassadeur céleste fut saint Adalbert de Prague, qui vint en Hongrie peu de tems après; & par son conseil le duc Geisa assembla par tout ses sujets: le saint évêque les prêcha, un grand nombre furent baptisez, on bâtit des églises en plusieurs lieux.

La duchesse eut aussi une vision. Car étant devenue grosse & prête d'accoucher, elle vit saint Etienne le premier martyr, qui lui dit: qu'elle auroit un fils, qui seroit le premier roi de la nation, & lui ordonna de le nommer comme lui. L'enfant étant né, saint Adalbert le baptisa & le nomma Etienne. Il naquit à Strigonie, y apprit la grammaire, & fut élevé avec soin. Quand il fut hors de l'enfance, le duc son pere assembla les grands & les autres ordres de son royaume; & de leur consentement le déclara son successeur, & lui fit prêter serment. Le duc Geisa déjà avancé en âge, mourut ensuite l'an 997.

VIII.
S. Etienne roi
de Hongrie.

Le jeune duc Etienne songeant aux moyens d'achever la conversion de son peuple, commença par établir la paix avec tous ses voisins; mais ses sujets païens, avec les seigneurs à leur tête, se révolterent, pilloient

pilloient ses villes & ses terres, tuoient ses officiers & lui insultoient à lui-même. Le duc assembla des troupes, & portant à ses enseignes saint Martin & saint George, il marcha contre les rebelles qui assiégeoient Vesprim. Les ayant vaincus, il consacra à Dieu leurs terres, & en fonda un monastere en l'honneur de saint Martin de Tours, que la Pannonie où il naquit a toujours honoré. Le duc fonda ce monastere en un lieu nommé le mont Sacré, où l'on tenoit que saint Martin étant dans le pays alloit faire ses prieres.

Après cette victoire, le duc Etienne ne songeoit qu'à la propagation de l'évangile, & pour attirer le secours de Dieu, il faisoit de grandes aumônes, & prioit souvent avec larmes, prosterné sur le pavé de l'église. Il envoyoit de tous côtez pour appeller des ouvriers évangéliques: ce qui lui attira des prêtres & des clercs zélés, des abbez & des moines, qui renoncèrent volontiers à leur pays pour une si bonne œuvre. Le plus célèbre fut Astric, autrement nommé Anastase. C'étoit un des six moines que saint Adalbert de Prague amena du monastere de saint Boniface de Rome, quand il revint la dernière fois en Bohême: & il le fit abbé du monastere de Breunove, que fonda le duc Boleslas le pieux. Mais la révolte des Bohémiens ayant obligé saint Adalbert à quitter le pays, Astric passa en Hongrie avec ses moines; & le duc Etienne les ayant très-bien reçus, leur bâtit un monastere en l'honneur de saint Benoît, & prenoit plaisir à s'entretenir souvent avec eux. Ils lui furent d'un grand secours pour la conversion de ses sujets, & il fit si bien, tant par persuasion que par crainte, qu'il bannit entièrement l'idolatrie de ses états. Il vint aussi de Pologne

*Sup. liv. LVIII.
n. 44.
Elog. Anast. sec.
6. Ben. p. 72.*

*Elog. sec. 6. ad.
Ben. p. 75.*

deux saints personnages, l'un nommé Zoërad ou Suirad & surnommé André, l'autre nommé Benoît, qui embrassèrent la vie éremitique. Benoît ayant été tué par des voleurs, fut tenu pour martyr : André fit plusieurs miracles.

Chart. c. 7.

Cependant le duc Etienne voyant bien que cette église naissante ne pouvoit subsister sans pasteurs, divisa tout le pays en dix évêchez, dont il voulut que Strigonie fût la métropole, & il y mit pour archevêque Sebastien moine de grande vertu du monastere de saint Martin. Quant à l'abbé Astric, il le fit élire évêque de Colocza, & lui donna le nom d'Anastase. Puis la quatrième année après la mort de son pere, c'est-à-dire, l'an 1000. il le renvoya à Rome pour demander au pape la confirmation de ces évêchez, & la couronne royale pour le duc, afin que cette dignité lui donnât une autorité plus grande pour l'exécution de ses bons desseins. Anastase étant arrivé à Rome, raconta au pape tout ce que le duc Etienne avoit fait dans ses états pour la religion, & le pape lui accorda volontiers la couronne, y ajoutant une croix pour porter devant le nouveau roi, comme un signe de son apostolat. Car, dit-il, je suis l'apostolique, mais il mérite le nom d'apôtre, puisqu'il a acquis un si grand peuple à Jesus Christ. Depuis plusieurs siècles l'on donnoit au pape le titre d'apostolique.

L'évêque Anastase ayant apporté en Hongrie les lettres du pape, avec la couronne & la croix, les prélats, les seigneurs, le clergé & le peuple s'assemblerent, & le duc Etienne fut reconnu roi, sacré & couronné solennellement. Ensuite il fit un édit, pour empêcher les violences & les oppressions, & pour ré-

tablir la paix & les bonnes mœurs dans son royaume. Il fit aussi couronner reine Gisele son épouse, sœur de l'empereur Henri ; princesse très-pieuse ; qui de son côté fit de grands biens aux églises & aux monastères : entre autres à l'église de Vespriem, qu'elle bâtit de fond en comble, & l'enrichit d'ornemens & de vases sacrez. Le roi donna de grands revenus à la métropole & aux autres cathédrales qu'il avoit établies : leur assignant de grands diocèses, & leur donnant de dignes prélats. Il donna aussi aux abbayes des terres & des familles de serfs avec une magnificence royale, augmentant ses libéralitez pendant toute sa vie ; afin qu'aucun besoin temporel ne détournât les moines du service de Dieu. Cependant il s'informoit avec soin, tantôt par lui-même, tantôt par d'autres, de leur vie & de leur conduite ; reprenant les négligences, & donnant aux plus fervens des marques d'amitié. Quant aux chanoines, il les recommandoit à la conduite des évêques.

Sebastien archevêque de Strigonie étant devenu aveugle, le roi, du consentement du pape, lui donna pour successeur Anastase évêque de Colocza ; mais au bout de trois ans, Sebastien recouvra la vue, & Anastase lui cédant la place retourna à son église ; gardant toutefois le pallium avec l'approbation du pape. Le roi Etienne par un vœu particulier, mit sa personne & son royaume sous la protection de la sainte Vierge, & fit bâtir en son honneur une église magnifique à Albe-Royale. Les murailles du chœur étoient ornées de sculptures, le pavé étoit de marbre : il y avoit plusieurs tables d'autel d'or pur, enrichies de pierreries ; & sur l'autel un ciboire ou tabernacle pour

l'eucharistie , d'un ouvrage merveilleux. Le trésor étoit plein de vases d'or & d'argent, de cristal & d'onyx , & de riches paremens. Le roi voulut que cette église ne dépendît que de lui seul , sans être soumise à aucun évêque. Aux jours auxquels il faudroit y donner l'absolution aux pénitens , ou y faire le saint chrême , le roi devoit choisir un évêque , pour faire ces fonctions , aussi-bien que pour y célébrer la messe en sa présence. En l'absence du roi , aucun évêque ne pouvoit y exercer aucune fonction , sans la permission du prévôt & des moines , qui prenoient aussi les dîmes sur le peuple dépendant de cette église , sans qu'aucun évêque les pût prétendre. Je n'ai point encore observé jusqu'à ce tems d'exemption semblable , & je doute que ce saint roi l'eût établie , s'il eût été suffisamment instruit de la discipline ecclésiastique.

Son zèle ne se renfermoit pas dans son royaume. A Jerusalem il fonda un monastere , & lui donna des revenus suffisans en terres & en vignes : à Rome il fonda une collégiale de douze chanoines , & des maisons d'hospitalité pour les Hongrois qui alloient en pelerinage à S. Pierre : enfin il bâtit une très-belle église à Constantinople. La réputation de sa piété fit , que la plupart des pelerins d'Italie & de Gaule qui alloient à Jerusalem , quitterent le chemin ordinaire , qui étoit par mer , & passerent par la Hongrie. Le roi Etienne les recevoit comme ses freres , & leur faisoit de grands présens , ce qui attira une grande multitude , tant des nobles , que du peuple , à faire ce pelerinage.

IX.
Fin de S. Nil.
Vita , p. 159.

En Italie S. Nil perdit Etienne son cher disciple , qui lui servoit de modele ou d'instrument , si l'on

peut parler ainsi , pour corriger les autres. Car si quel-
qu'un s'endormoit dans l'église pendant qu'il parloit,
c'est sans doute Etienne qui ronfle , disoit-il , & il le
mettoit dehors : souvent il le faisoit lever de table
comme mangeant indécemment : enfin il se prenoit à
lui de tout ce que faisoient les autres , afin de les in-
struire en exerçant la vertu d'Etienne. Il fut sensible-
ment touché de sa mort , & lui fit faire un sépulcre
double des autres , pour y être enterré avec lui quand
il mourroit. Mais le prince de Gaëte qui étoit fort
pieux , & avoit une grande foi au mérite de S. Nil ,
ayant appris la raison de ce double sépulcre , dit à
ceux qui étoient présens : Pensez-vous , quand ce pe-
re mourra , que je le laisse-là , & que je ne l'apporte
pas dans ma ville pour lui servir de sauve-garde ? Saint
Nil ayant appris ce discours , en fut fort affligé , & ré-
solut de changer de demeure pour aller en un lieu où
il ne fût connu de personne : car il eût mieux aimé
mourir misérablement , que d'être estimé saint par
qui que ce fût. Au contraire , il affectoit de paroître
colere & emporté , jusqu'à scandaliser en effet plu-
sieurs ignorans. Voulant donc quitter le monastere de
Serperis , où il avoit demeuré environ dix ans , il monta
à grande peine sur un cheval , tant il étoit affoibli
de vieillesse , & s'en alla vers Rome. Comme les freres
s'affligeoient de son départ , il leur dit : Je vais
préparer un monastere , où je rassemblerai tous mes
ensans dispersez.

Il arriva à Tusculum à douze milles de Rome , qui
font quatre lieues , près d'un petit monastere de Grecs
nommé de sainte Agathe. Il choisit ce lieu pour sa der-
niere demeure , & il ne fut plus possible de l'en arra-

cher, quelques efforts que fissent les freres qui l'accompagnoient, & les grands de Rome qui le venoient voir, & le conjuroient d'y venir du moins à cause des apôtres. Il répondoit : Je ne suis pas digne de nommer les saints apôtres ; mais quand on a tant soit peu de foi, on peut aussi bien les honorer ici. Gregoire comte de Tusculum, fameux par sa tyrannie & ses injustices, mais homme d'esprit & de sens, vint trouver saint Nil, se jeta à ses pieds, & lui dit : Mes grands péchez me rendent indigne de recevoir sous mon toit un serviteur de Dieu comme vous : toutefois puisque à l'exemple de votre maître vous m'avez préféré aux justes, tout pécheur que je suis, voilà ma maison, ma ville & tout son territoire devant vous, ordonnez-en comme il vous plaira. Saint Nil lui demanda un lieu pour prier en repos, & Gregoire le lui accorda volontiers. C'étoit un petit reste de maison de campagne de Ciceron, nommée la Grotte ferrée.

*V. Kircherii Lat.
p. 17.*

Mais les freres qui étoient demeurez au monastere de Serperis, ayant appris au bout de deux mois, que le pere Nil ne reviendrait plus chez eux, prirent leurs manteaux, leurs peaux de mouton, & le reste de leurs petits meubles, & vinrent au lieu destiné pour le nouveau monastere, c'est-à-dire à la Grotte ferrée. Saint Nil l'ayant appris, s'en réjouit en esprit, & leur manda : C'est assez, mes freres, que vous ayez pris la peine de venir jusques-là pour l'amour de moi : demeurez-y jusques à ce que j'aie vous trouver. Il se dispoisoit en effet à y aller à pied de sainte Agathe, qui en étoit à trois milles, quand il se sentit près de sa fin. Il appella donc les freres qui l'avoient suivi, & Paul destiné depuis long-tems à être leur supérieur :

il leur distribua ses haillons, qui étoient tout son bien, & les pria de lui faire recevoir les saints mystères : puis il leur dit : Je vous prie, si je meurs, de ne point tarder à couvrir mon corps de terre : ne m'enterrez pas dans une église, & ne faites sur moi ni voute ni aucune décoration. Il leur donna sa bénédiction, puis s'étendit sur son lit, & demeura deux jours sans parler ni ouvrir les yeux ; seulement il paroissoit prier, car on lui voyoit remuer les levres, & faire de la main droite le signe de la croix.

Le comte Gregoire ayant appris qu'il étoit à l'extrémité, accourut, lui amenant Michel excellent médecin. Grégoire se jeta sur le saint fondant en larmes, & disant : Mon pere, mon pere, pourquoi m'abandonnez-vous si-tôt ? c'est que vous avez horreur de mes péchez. Et lui baisant les mains il ajoutoit : Vous ne m'empêchez plus de vous baiser les mains, comme vous faisiez auparavant, en disant : Je ne suis ni évêque, ni prêtre, ni diacre, je ne suis qu'un pauvre petit caloyer. Gregoire parlant ainsi, répandoit tant de larmes, qu'il en tiroit des yeux de tous les assistans. Le médecin tâtant le poux du saint vieillard, assuroit qu'il n'avoit ni fièvre ni aucun signe de mort.

Après qu'ils se furent retirez & que l'heure des vêpres fut venue, les freres résolurent de porter le saint homme dans l'église. Car c'étoit la fête de saint Jean l'évangéliste que les Grecs célèbrent le vingt-sixième de Septembre ; & ils sçavoient quelle dévotion il avoit pour les fêtes des saints, & qu'il disoit toujours qu'un moine doit mourir dans l'église. Ils le firent donc, & l'office des vêpres étant fini, & le soleil couché, le saint expira. Ils passerent toute la nuit à chan-

AN. 1002.

*Martyr. R. 26.
Sept.**X.
Concile de
Rome.
To. 9. conc. p. 1246.*

ter les psaumes & les prières des funérailles ; & le matin ils prirent le lit où étoit le corps , & l'emportèrent avec les cierges & l'encens , jusques au lieu où les autres freres l'attendoient , c'est-à-dire , à la Grotte ferrée. La rencontre des deux troupes de moines renouvela leur douleur ; & le comte Gregoire avec les gens du pays qui étoient accourus en foule suivoient le convoi en pleurant. Toute la communauté avec l'abbé Paul demeura auprès du tombeau de saint Nil , travaillant de leurs mains , & gagnant leur pain avec peine ; à cause de la pauvreté du lieu : mais il devint bien-tôt un célèbre monastere. L'église honore la mémoire de saint Nil le jour de sa mort , & sa vie a été fidèlement écrite en Grec par un de ses disciples.

Sur la fin de l'an 1002. c'est-à-dire le troisième de Décembre indiction première , le pape Silvestre II. tint un concile à Rome dans le palais de Latran , où Pierre scriniaire dit : Seigneur , votre abbé de S. Pierre près de Perouse , qui est ici présent , se plaint que l'évêque Conon l'a fait tirer à main armée de sous l'autel de votre monastere , & mettre hors de l'église & de la maison : que tout ce qui y étoit pour l'utilité des moines a été abandonné au pillage ; & que l'évêque y a part. L'évêque Conon répondit : Je suis prêt à montrer que cette violence ne s'est faite , ni par mon ordre , ni de mon consentement : mais vous m'avez confié l'église de Perouse , & fait jurer que je n'en diminuerois point les droits ; or ce monastere appartient à mon église ; & si on l'examine juridiquement , votre sainteté n'y a aucun droit particulier. Le pape soutint qu'il avoit trouvé ce monastere dans le domaine de son église , & fit lire pour le prouver les privilèges

privileges des papes. L'évêque de Perouse prétendit, que le premier avoit été fait sans le consentement de son prédécesseur : mais tout le clergé de l'église Romaine déclara , qu'il avoit vu la lettre du prédécesseur , par laquelle non-seulement il consentoit à la chose , mais la demandoit instamment. Après quoi l'évêque , suivant le jugement du concile , renonça au monastère de saint Pierre en faveur du pape , & donna à l'abbé le baiser de paix.

Cet abbé de S. Pierre de Perouse , nommé aussi Pierre , étoit le premier qui avoit établi ce monastère , du consentement de l'évêque Honestus , dans l'église qui étoit l'ancienne cathédrale. Il mourut l'an 1007. le dixième de Juillet , & est compté entre les Saints.

Le pape Silvestre II. mourut l'année suivante 1003. le douzième de Mai , après avoir tenu le saint siège plus de quatre ans. Il fut enterré à saint Jean de Lantran ; & comme on rebâtissoit cette église en 1648. on le trouva dans un cercueil de marbre , revêtu d'habits pontificaux , la mître en tête , les bras en croix , & il en sortit une odeur agréable. Mais si-tôt qu'il eut pris l'air , tout fut réduit en cendres ; & il ne resta qu'une croix d'argent & l'anneau pastoral. Outre les lettres dont j'ai parlé , on a de lui un discours fait aux évêques depuis qu'il fut pape , où il leur représente leurs devoirs , & parle fortement contre la simonie. Il y fait dire à un nouvel évêque : J'ai été ordonné par l'archevêque , à qui j'ai donné pour cet effet cent sols d'or : mais si je suis assez heureux pour vivre , j'espère bien les regagner , en ordonnant pour de l'argent des prêtres , des diacres & d'autres ministres de l'autel : j'en userai de même pour la bénédiction des abbez &

*Maill. sac. 6.
p. 70.*

*XI.
Mort de Silvestre II. Jean XVII. & Jean XVIII. papes.
Epitaph. ap. Raron.
Raspon. p. 75.*

*Maill. Anal. 10.
2. p. 16. p. 210.*

AN. 1004.

des églises. Il marque que le peuple croit à l'ordination d'un évêque : Il est digne & juste. Le successeur de Silvestre fut Jean XVII. autrement nommé Sicco, qui ne tint le saint siège qu'environ cinq mois, & mourut le dernier d'Octobre 1003, il fut enterré au monastere de S. Sabas. Le saint siège vqua ensuite quatre mois & demi ; & le dix-neuvième de Mars 1004. fut ordonné pape Jean XVIII. autrement nommé Fasan, Romain de naissance comme le précédent ; & il tint le siège cinq ans. On trouve dans un auteur du même siècle, qu'il y avoit dans Rome vingt monasteres de religieuses, quarante de moines, soixante de chanoines, sans ceux qui étoient hors de la ville.

*Arnulf. com. t. 2.
antiq. leç. Canif.
p. 224.*

XII.
S. Henri roi
d'Italie.
*Monstori Anc.
10. 2. p. 224.*

*Dim. lib. vi. p.
61.
Chr. Saxo. 1004.*

Depuis la mort d'Otton III. Henri n'étoit point encore reconnu pour roi en Italie. Au contraire, un seigneur Lombard nommé Ardouin ou Harduic avoit été couronné roi à Pavie dès le dimanche quinziesme de Février 1002. trois semaines après la mort d'Otton.

C'est ce qui obligea le roi Henri à passer les monts au printems de l'an 1004. Il campa dans la plaine de Verone, & y célébra la fête de Pâque, qui cette année étoit le dix-septiesme d'Avril ; puis il passa la Brenta pour attaquer Ardouin campé de l'autre côté, qui s'enfuit sans oser l'attendre. A Bresse Henri fut reçu par l'archevêque de Ravenne & ses suffragans ; à Bergame il reçut le serment par l'archevêque de Milan ; qui l'ayant suivi à Pavie, le conduisit à l'église de saint Michel, où les grands du pays ayant à leur tête le même archevêque, élurent Henri pour leur roi, & le couronnerent à la mi-Mai, après qu'Ardouin eut régné deux ans & deux mois. Mais son parti n'étant pas encore éteint, excita une violente sédition, où la plus

grande partie de Pavie fut brûlée, & le roi Henri ayant soumis les rebelles revint si promptement en Allemagne, qu'il célébra la saint Jean à Strasbourg.

En France Abbon de Fleury fit un second voyage en Gascogne, pour réformer le monastere, nommé en latin *Regula*, en langue vulgaire, la Reole. Il fut reçu avec honneur par les abbez & les seigneurs qui se trouverent sur le chemin; & arriva sur le lieu vers la saint Martin. Ses gens ayant pris querelle avec les Gascons pour la nourriture des chevaux, il les reprit fortement de leur imprudence dans un lieu où ils n'étoient pas les plus forts, & les exhorta à attendre le comte de Bourdeaux & le vicomte, qui étoit l'avoué de ce monastere. Car ils devoient arriver incessamment, & lui prêter main-forte, pour l'établissement de la réforme. Ensuite il visita les lieux, & voyant la situation avantageuse de ce monastere, il dit en riant: Je suis maintenant plus puissant que le roi de France notre maître, ayant une telle maison en un lieu où personne ne craint son pouvoir.

Le lendemain lundi treizième de Novembre 1004. l'abbé fit une réprimande à un des moines Gascons, d'avoir mangé sans son congé hors du monastere. Il ne répondit rien à l'abbé, mais il témoigna son dépit à ceux qui étoient présens, & il s'éleva un cri de femmes, comme pour exciter sédition. Cependant les Gascons & les François se disoient des injures, & un des François impatient, donna à un Gascon un tel coup de bâton, qu'il l'abattit à terre. Ils commencèrent à se jeter des pierres de part & d'autre; l'abbé sortit du monastere pour les appaiser: mais un des Gascons lui porta un tel coup de lance au côté gauche,

Aaa ij

XIII.
Mort de S. Abbon de Fleury.
Vita, c. 16. 17.
Glab. 211. c. 3.

AN. 1004.

qu'il traversa les côtes. Il ne cria point, & dit sans s'émouvoir : Celui-ci y va tout de bon. Le moine Aimoin, qui le suivoit, & qui a écrit sa vie, voyant le sang couler en abondance de sa plaie, devint pâle & tremblant ; mais l'abbé lui dit d'un visage serain : Que feriez-vous donc si vous étiez blessé vous-même ? Il mourut le même jour, & il y en eut encore quelques-uns des siens de tuez & de blessez. Il fut enterré dans l'église du même lieu, & honoré comme martyr : on rapporte même quelques miracles faits à son tombeau. Bernard duc de Gascogne fit punir les coupables de ce meurtre, dont les uns furent pendus, les autres brûlez ; & adjugea au monastere de Fleury celui de la Reole, qui lui appartenoit de droit, mais dont la possession étoit disputée.

Ademar. Chr.

XIV.
Concile de Poitiers & autres.

To. 9 conc. p. 780.

Vers le même tems, mais on ne sçait pas l'année, il se tint un concile à Poitiers le treizième de Janvier. Il fut convoqué par Guillaume V. surnommé le grand, comte de Poitiers & duc d'Aquitaine, prince illustre par sa piété. Cinq évêques y assisterent, sçavoir Seguin de Bourdeaux, Gislebert de Poitiers, Hilduin de Limoges, Grimoard d'Angoulême, Islo de Saintes & douze abbez. On y fit trois canons, dont le premier touchant la paix fut reçu par le duc & les seigneurs, qui promirent de l'observer, sous peine d'excommunication, & en donnerent des ôtages.

Il porte que pour toutes les choses qui ont été usurpées depuis cinq ans, ou qui le seront à l'avenir, on viendra demander justice au prince, ou au seigneur particulier. Celui qui ne voudra pas s'y soumettre, le prince ou le seigneur en fera justice, ou perdra son

ôtage. Que s'il ne peut en faire justice , il assemblera les seigneurs & les évêques, qui ont assisté au concile ; ils marcheront contre le rebelle , & feront le dégât chez lui , jusqu'à ce qu'il se soumette à la raison. Les ôtages furent donnez , & l'excommunication prononcée conformément aux trois canons du concile de Charroux , tenu dans la même province en 989. To. 9. conc. p. 711. Ils portoient anathème contre ceux qui briseroient les églises , pilleroient les pauvres ou frapperoient les clercs défarmez : & par ces deux conciles , on voit clairement jusqu'où s'étendoient les pillages & les hostilités , contre lesquelles il falloit de tels remèdes. Les deux autres canons du concile de Poitiers défendent aux évêques de rien prendre pour la pénitence , ou pour la confirmation , & aux prêtres ou diacres d'avoir des femmes chez eux.

On tint vers le même tems plusieurs autres conciles en Italie & en Gaule. On défendit aux évêques d'ordonner des jeûnes entre l'Ascension & la Pentecôte , excepté la veille de la Pentecôte ; mais on permit les jeûnes de dévotion. On se plaignit que les moines chantoient le *Te Deum* pendant l'avent & le carême , contre l'usage de l'église Romaine : mais ils répondirent , qu'ils le faisoient suivant la règle de saint Benoît , approuvée par saint Grégoire ; & les évêques les laissèrent dans leur usage. On mit aussi en question , si la fête de l'Annonciation , que l'on célébroit dès-lors le vingt-cinquième de Mars , ne devoit pas être plutôt célébrée hors du carême , & quelques-uns propoisoient de la mettre au dix-huitième de Décembre , à l'exemple des Espagnols , mais l'ancienne coutume l'emporta.

Galab. 111. c. 4.

Dans ce commencement de l'onzième siècle, on rebâtit les églises, principalement en Italie & en Gaule, quoique la plupart n'en eussent pas besoin ; mais les peuples à l'envi se piquoient d'en avoir de plus belles. On renouvela donc presque toutes les cathédrales, les monastères, & jusques aux moindres oratoires des villages. Entre les autres l'église de saint Martin de Tours fut abattue, & rebâtie par les soins d'Hervé son trésorier.

XV.
Hervé trésorier
de Tours.
Galab. ibid.

Il étoit des plus nobles d'entre les François, & ayant commencé d'étudier les arts libéraux, le desir d'assurer son salut le fit entrer secrètement dans un monastère : mais les moines à cause de sa noblesse craignant le ressentiment de ses parens, n'osèrent le recevoir ; & lui promirent seulement de le faire, s'ils n'en étoient empêchez par violence. Son pere ayant appris où il étoit, vint tout furieux l'arracher du monastère ; & après lui avoir fait de grands reproches, le mena par force à la cour du roi Robert, qu'il pria de le détourner de ce dessein, par les promesses de ses bienfaits. Mais le pieux roi l'exhorta au contraire à persévérer dans sa bonne résolution, & le fit trésorier de saint Martin de Tours ; se proposant de le faire ensuite évêque, ce qu'il tenta plusieurs fois, mais Hervé refusa toujours l'épiscopat.

Il eut même de la peine à accepter la trésorerie de saint Martin ; & quoiqu'il portât l'habit blanc de chanoine, il pratiquoit autant qu'il pouvoit la vie monastique. Il avoit un cilice sur la chair, jeûnoit continuellement, veilloit & prioit avec assiduité, & faisoit de grandes aumônes. Enfin il forma le dessein de rebâtir l'église de saint Martin, plus grande & plus magni-

fique; & l'ayant commencée dès les fondemens il l'acheva. Il invita plusieurs évêques à venir en faire la dédicace; & quelques jours auparavant, on dit qu'il pria Dieu de faire quelque miracle, tel qu'il en avoit fait autrefois en pareille occasion. Comme il étoit prosterné faisant sa priere, saint Martin lui apparut, & lui dit: Vous pourriez, mon fils, obtenir de Dieu de plus grandes choses; mais les miracles des siècles passez doivent suffire pour ce tems-ci, où la fin du monde approche. Il ne faut demander que le salut des ames; & c'est à quoi je ne manque pas, priant particulièrement pour ceux qui servent cette église. La dédicace se fit le jour de la translation de saint Martin, quatrième de Juillet, & ce bâtiment subsiste encore aujourd'hui.

Hervé se retira ensuite dans une cellule près de l'église, redoublant ses austérités & ses prieres. Quatre ans après il sçut que sa mort étoit proche, & tomba malade. Plusieurs personnes le venoient voir, s'attendant qu'à sa mort il se feroit quelque miracle; mais il leur dit, qu'ils n'en verroient point, & qu'ils ne songeassent qu'à prier Dieu pour lui: ainsi il mourut saintement l'an 1024.

Foulques comte d'Anjou, touché de la crainte de l'enfer, pour avoir répandu beaucoup de sang en divers combats, fit le pelerinage de Jerusalem; & au retour, résolu de bâtir un monastere dans une de ses terres, où les moines priaient jour & nuit pour le salut de son ame. Il fonda donc le monastere de Beaulieu, à mille pas de Loches; & l'église, qui étoit très-belle, ayant été promptement achevée, il envoya prier Hugues archevêque de Tours, du diocèse du-

XVI.
Eglise de Loches.
Gl. lib. II. c. 4.

quel elle étoit, de venir en faire la dédicace. L'archevêque répondit : Je ne puis offrir à Dieu les vœux d'un homme qui a pris à mon église plusieurs terres & plusieurs serfs ; qu'il commence par rendre aux autres ce qu'il leur a ôté injustement.

Le comte fort indigné de cette réponse, fit de grandes menaces contre l'archevêque, & prenant quantité d'or & d'argent, il s'en alla à Rome ; & ayant exposé l'affaire au pape Jean, il lui fit de grands présens, & le pria de faire dédier son église. Le pape envoya avec lui un cardinal nommé Pierre, avec ordre de faire hardiment ce que le comte desiroit. Les évêques des Gaules blâmerent cet attentat, & trouverent fort indécent, que le pape donnât l'exemple de violer les canons, qui défendent à un évêque de rien entreprendre dans le diocèse d'un autre sans son consentement. Le jour de la dédicace fut marqué dans le mois de Mai : il s'y trouva un peuple innombrable ; mais il n'y eut d'évêques, que ceux de la domination du comte, & malgré eux. La cérémonie étant faite, le jour même vers l'heure de none, le tems qui étoit fort beau changea tout à coup ; & il vint un orage si furieux, qu'après avoir long-tems secoué la nouvelle église, il en emporta le toit avec toute la charpente. Cet accident fut regardé de tout le monde comme une punition de l'attentat contre la discipline de l'église. Car encore que la dignité du siège apostolique rende le pape le plus respectable de tous les évêques du monde, il ne lui est permis en rien de violer les canons ; & comme chaque évêque est l'époux de son église, dans laquelle il représente le Sauveur, il ne convient à aucun évêque, sans exception, de rien entreprendre

dre dans le diocèse d'un autre. Ce sont les paroles de Raoul Glabert, historien du tems, qui toutefois étant moine de Clugni, ne reconnoissoit pour supérieurs que son abbé & le pape.

Richard I. duc de Normandie, entreprit de rétablir l'abbaye de Fescam, fondée pour des religieuses dans le septième siècle, puis ruinée par les Normans païens, & alors occupée par des chanoines déreglez. Le duc Richard envoya donc à Clugni prier saint Mayeul, qui en étoit alors abbé, de venir rétablir ce monastere. Le saint abbé répondit, qu'il entreprendroit ce voyage, à condition que le duc aboliroit par tout son duché le droit de pânage, qui se prend pour mener les porcs paître dans les forêts, & qu'il ne permettroit à aucun des seigneurs ses vassaux de l'exiger. Le duc ne jugea pas à propos d'accepter cette condition, & l'affaire demeura pour lors.

XVII.
Réforme de Fescam.
Sup. liv. xxxix. n. 30.
Vita Guill. Ab. SS. Ben. sac. 6. p. 341. 351.

Après la mort de saint Mayeul, le duc Richard ayant ouï parler du mérite de Guillaume son disciple, abbé de saint Benigne de Dijon, lui envoya des députez, pour lui faire la même priere, de venir à Fescam établir un monastere selon la regle de saint Benoît. L'abbé Guillaume répondit : Mes enfans, nous avons ouï dire, que les ducs des Normans sont des hommes barbares & féroces, qui loin de bâtir des églises & des monasteres, les abattent & dispersent les moines. Retournez donc à votre duc, & lui dites, que nous n'avons aucuns préparatifs pour une telle entreprise ; & que nous manquons de chevaux pour nous monter, nous & nos freres, & pour porter notre bagage.

Sur cette réponse, le duc craignant de manquer

son dessein, envoya quantité de chevaux, & l'abbé considérant sa persévérance, partit avec un grand nombre de ses moines pour l'aller trouver. Le duc le reçut, comme s'il eût reçu Jésus-Christ même, & le servit de ses propres mains. Il chassa de Fescam les chanoines séculiers, & donna ce monastere dédié à la sainte Trinité à l'abbé Guillaume & à ses moines. C'étoit l'an 1001. Le duc Richard le vieux mourut l'année suivante, & fut enterré dans l'église de ce monastere. Son fils Richard II. lui succéda, & n'eut pas moins d'affection pour l'abbé Guillaume, & pour la maison de Fescam. Souvent il servoit à table les moines, & s'asseoit ensuite auprès d'eux à la dernière place. Pour les mettre plus en liberté de maintenir leur observance, il assembla à Fescam les évêques & les seigneurs de toute la Normandie, & fit déclarer ce monastere exempt de toute sujétion aux évêques. La charte de cette exemption fut souscrite par Robert archevêque de Rouen, dans le diocèse duquel est Fescam, & par tous les autres évêques & les seigneurs. Cette exemption fut depuis confirmée par le roi Robert & par le pape Benoît VIII.

XVIII.
Robert archevêque de Rouen.
Sup. liv. LV. n. 27.
Order. vit. liv. v. c. 42.
Mabill. anal. to. 2. p. 418.

Robert archevêque de Rouen donna la même exemption à douze autres églises, en considération de la mémoire du duc son pere, & suivant la volonté du duc son frere. Car il étoit fils de Richard I. qui en 989. après la mort de Hugues, lui donna cet archevêché avec le comté d'Evreux : aussi vivoit-il en prince, & non en évêque, étant tout occupé de ses affaires temporelles & de ses plaisirs, & continuant le scandale qu'avoit donné son prédécesseur. Il épousa une femme nommée Herlève, avec laquelle il vivoit pu-

bliquement, & en eut trois fils, Richard, Raoul & Guillaume, auxquels il distribua le comté d'Evreux, & d'autres grandes dignitez. Robert est toutefois loué pour sa libéralité envers les églises, principalement sa cathédrale, qu'il commença à rebâtir dès les fondemens, & en fit une grande partie : il tint l'archevêché de Rouen quarante-huit ans, c'est-à-dire, jusques à l'an 1037. & fit pénitence à la fin de ses jours.

Vers la fin de l'an mil, un homme du peuple nommé Leutard, du bourg de Vertus au diocèse de Châlons, s'érigea en prophète, & séduisit plusieurs personnes. Il étoit un jour dans les champs à travailler : s'étant endormi de lassitude, il s'imagina sentir un grand essain d'abeilles lui entrer dans le corps par enbas, & sortir par sa bouche, avec un grand bruit : puis ces abeilles le piquoient & l'agitoient, & après l'avoir tourmenté long-tems, lui parloient & lui commandoient de faire plusieurs choses impossibles aux hommes. Fatigué de cette vision, il vint chez lui, & quitta sa femme, prétendant suivre un précepte de l'évangile. Il sortit comme pour aller faire sa prière, & étant entré dans l'église, il prit la croix & la brisa avec l'image du crucifix. Ceux qui le virent en furent effrayez, & le crurent insensé : mais comme c'étoit des payfans simples & crédules, il leur persuada qu'il faisoit tout cela en vertu d'une merveilleuse révélation qu'il avoit reçue de Dieu.

Il parloit beaucoup, & vouloit paroître un grand docteur ; mais ses discours avoient aussi peu de solidité que de vérité. Il disoit qu'il ne falloit croire qu'une partie de ce qu'avoient dit les prophètes, & que le reste étoit inutile. Il disoit aussi qu'il étoit superflu

XIX.
Leutard fanatique.
Glab. lib. 11.
c. 11.

de donner les dîmes. Il s'acquit la réputation d'un saint homme, & s'attira en peu de tems une grande partie du peuple. Gebouin alors évêque de Châlons, vieillard très-sçavant, le fit venir, & l'interrogea sur tout ce qu'il avoit ouï dire de ses discours & de ses actions. Leutard voulut cacher ses erreurs, & employer des autoritez de l'écriture qu'il n'avoit pas étudiée; mais l'évêque le convainquit de contradiction & d'extravagance, & désabusa le peuple qu'il avoit séduit. Le malheureux Leutard se voyant confondu & abandonné, se précipita dans un puits.

XX.
Autre fanatique.
Glab. II. c. 12.

Vers le même tems de Leutard, il parut à Ravenne un autre fanatique nommé Vilgard grammairien de profession, suivant l'usage des Italiens, qui préféroient alors cette étude à toutes les autres. Une nuit il crut voir en songe les trois poètes Virgile, Horace & Juvenal, qui lui rendoient grâces de l'affection qu'il avoit pour leurs écrits, & du succès avec lequel il publioit leurs louanges, lui promettant qu'il auroit part à leur gloire. Enflé de cette vision, il commença à débiter plusieurs dogmes contraires à la foi; & à soutenir, qu'il falloit croire en tout ce qu'avoient dit les poètes. Enfin étant convaincu d'hérésie, il fut condamné par l'archevêque de Ravenne. On en trouva plusieurs autres en Italie infectez de cette erreur, qui périrent par le fer ou par le feu. Vers le même tems sortirent des hérétiques de l'isle de Sardaigne, fertile en semblables maux, qui corrompirent une partie des chrétiens d'Espagne, & furent aussi exterminés par les Catholiques. Ce débordement d'erreurs parut être l'accomplissement de la prophétie de saint Jean, qui a dit que Satan seroit lâché après mille ans.

Apoç. xx. 7.

En Allemagne, le roi Henri s'appliquoit à régler les affaires que la jeunesse de l'empereur Otton & sa mort précipitée l'avoient empêché de terminer. Une des principales étoit le rétablissement de l'évêché de Mersbourg, supprimé par Otton. Le roi Henri ayant donc célébré à Polden la fête de Noël, la seconde année de son regne, vint à Dornbourg; d'où il envoya à Magdebourg Villigise archevêque de Mayence, avec d'autres hommes sages, vers Gifilier archevêque de Magdebourg, dangereusement malade depuis long-tems. Le roi lui mandoit de rentrer en lui-même, de reconnoître la main de Dieu, qui le châtoit si visiblement, de quitter le siège de Magdebourg qu'il avoit usurpé, de reprendre celui de Mersbourg qui lui appartenait légitimement, & de réparer tout le mal qu'il avoit fait en le détruisant. Il étoit si éloigné de le faire, qu'il avoit peine même à en écouter la proposition: toutefois il répondit en peu de mots, que dans trois jours il iroit rendre au roi une réponse certaine. Il se fit donc monter sur un chariot, la seule voiture dont il usoit depuis long-tems, & se fit mener à sa maison de Tribur, où consumé de maladie, il mourut au bout de deux jours le vingt-cinquième de Janvier l'an 1004.

Le roi Henri l'ayant appris, s'y rendit pour accompagner le corps jusques à Magdebourg, & y envoya devant Vipert son chapelain, avec ordre de faire élire Tagmon pour archevêque. Cependant Valthard prévôt de l'église de Magdebourg assembla le clergé, pour leur déclarer que l'archevêque étoit mort, & que le roi venoit les visiter: leur demandant en mê-

AN. 1004.

XXI.

Mort de Gifilier.
Tagmon archevêque de Magdebourg.Chr. Saxo. 1004.
Ditmar. lib. 5.
p. 57.

AN. 1004.

me tems leur avis sur l'élection d'un successeur. Ils déclarerent tout d'une voix qu'ils l'éliſoient lui-même, quoiqu'il le refusât humblement. Le corps de l'archevêque Gifilier étant arrivé à Magdebourg, & le roi ensuite, il envoya le lendemain Arnoul évêque d'Halberſtat, pour perſuader au clergé & aux vaffaux de l'églife vacante, d'élire Tagmon. Le prévôt Valt-hard répondit, qu'il renonçoit volontiers à l'élection faite en ſa faveur, mais qu'il prioit le roi au nom de tous, de leur laiffer la liberté d'une élection canonique, & de ne pas ſouffrir que la dignité de leur églife fût avilie de leur tems. Sur cette réponſe, le roi fit venir le prévôt & les principaux de l'églife de Magdebourg ſéparément; & fit ſi bien par prieres & par promeſſes, qu'ils élurent Tagmon; à qui auſſi-tôt il donna le bâton paſtoral de l'évêque Arnoul, pour ſigne de l'investiture de cette églife, & l'installa dans la chaire pontificale, avec les acclamations ordinaires. Enſuite on célébra les funérailles de Gifilier.

*Dirmar. lib. v.
p. 58.
Sup. liv. LVI. n.
41. LVII. 36.*

Tagmon étoit diſciple de S. Volfang évêque de Ratiſbonne, qui l'avoit élevé dès l'enfance, comme ſon fils; & quand il fut plus avancé lui donna l'intendance de tous ſes biens. Il le mit ſi bien dans l'eſprit de l'empereur & du duc de Baviere, qu'il ne doutoit point qu'il ne fût un jour ſon ſucceſſeur. Mais étant près de mourir, il le fit venir & lui dit : Mettez votre bouche ſur la mienne, & recevez du Seigneur le ſouffle de mon eſprit, pour tempérer en vous l'ardeur de la jeuneſſe par celle de la charité. Si vous êtes maintenant privé de ma dignité, ſçachez que dans dix ans vous en recevrez une plus grande. Saint Volfang mourut en 994. & Tagmon étant élu tout d'une voix pour

lui succéder au siège de Ratisbonne, vint trouver l'empereur ; mais il n'obtint pas son consentement , & ce prince donna l'évêché de Ratisbonne à Gebehard son chapelain. Celui-ci traita honnêtement Tagmon , que l'empereur lui avoit recommandé : mais la diversité de leurs mœurs ne permit pas qu'ils demeurassent long-tems ensemble , & Tagmon s'attacha à Henri alors duc de Baviere , qui l'aima particulièrement , à cause de la pureté de sa vie , & qui étant devenu empereur, le fit archevêque de Magdebourg , au bout de dix ans , suivant la prédiction de saint Volfang. Il fit de grands présens au roi & à la reine , & à ceux qui les servoient avec lui , pour témoigner sa reconnoissance.

Le roi Henri passa ensuite à Merzbourg , pour consoler cette église veuve depuis si long-tems , & la rétablir dans sa première dignité. Ce fut là que Tagmon fut sacré archevêque de Magdebourg le jour de la purification second de Février, l'an 1004. Il fut sacré par Villigise archevêque de Mayence, du consentement des suffragans de l'un & de l'autre qui se trouverent présens , & du légat du pape , qui y assista. Il auroit dû être ordonné par le pape même : mais l'état des affaires ne lui permettoit pas d'aller à Rome. En même tems le roi donna l'évêché de Merzbourg à Vigbert son chapelain , lui rendant tout ce que Gislier avoit injustement ôté à cette église ; & pour signe d'investiture , il lui mit en main publiquement le bâton pastoral de l'archevêque Tagmon , qui sacra le nouvel évêque ce jour-là même , assisté de quatre de ses suffragans. Pour récompenser l'église de Magdebourg de cette distraction , le roi lui donna une terre de son domaine , & une partie considérable des reli-

AN. 1004.

XXII.
Vigbert évêque
de Merzbourg.

AN. 1004.

ques de saint Maurice, qu'il tira de sa chapelle. On les transféra solennellement du mont saint Jean dans la ville, & quoique l'hyver fût très-rude & la terre couverte de neige, le roi porta lui-même cette relique nus pieds.

Dimar. l. 6. p. 68.

Vigbert évêque de Mersbourg naquit dans la Turinge, & fut instruit par Otric dans l'école de Magdebourg. Son beau naturel étant cultivé par une bonne éducation, l'archevêque Gisilier le prit à son service, le tint long-tems auprès de lui dans une intime confiance, & le fit archiprêtre. Enfin ayant écouté de mauvais rapports contre lui, il aliéna tellement Vigbert, qu'il quitta tous les avantages qu'il avoit auprès de lui, & s'attacha au roi Henri, dont il gagna les bonnes grâces. Vigbert étoit bien fait & de belle taille, la voix très-belle, de bon conseil, éloquent, agréable en conversation, d'une libéralité sans bornes. Il enrichit son église de plusieurs terres, de quantité de livres, & d'autres meubles nécessaires au service divin.

Ibid. p. 75.

Quant à l'archevêque Tagmon, il étoit d'une vie très-pure, plein de justice & de charité, doux, mais ferme & prudent; sous l'habit de chanoine il menoit la vie d'un moine. Aucun évêque de son tems n'étoit plus familier avec son clergé; il les aimoit & les louoit devant le peuple. Il disoit tous les jours la messe & le pſautier, s'il n'en étoit empêché par maladie; & ne pouvant jeûner, il y suppléoit par de grandes aumônes. Ses veilles étoient grandes. Il étoit très-sérieux avant la messe, & plus gai ensuite: il aimoit les nobles, sans mépriser ceux qui ne l'étoient pas. Il acquit à son église trois villes, & une terre, & des ornemens

ornemens épiscopaux magnifiques.

Le roi Henri desiroit depuis long-tems d'ériger un évêché à Babenberg ou Bamberg en Franconie. Il aimoit dès l'enfance cette ville qui étoit de son patrimoine ; & quand il fut roi , il commença à y bâtir une église , & y amasser peu à peu tout ce qui étoit nécessaire pour le service divin. Comme Bamberg étoit du diocèse de Virsbourg , le roi pria l'évêque de la lui céder avec son territoire , lui offrant d'autres terres en échange. L'évêque y consentit , à condition qu'il deviendrait archevêque , & que le nouvel évêque de Bamberg lui seroit soumis. Le roi donc célébrant la Pentecôte à Mayence le vingt-cinquième de Mai , la sixième année de son regne , qui étoit l'an 1007. déclara son dessein touchant l'érection de cet évêché. N'espérant point d'enfans , puisqu'il gardoit la continence avec la reine , il vouloit faire Dieu même héritier de son patrimoine , & contribuer à la destruction du paganisme chez les Sclaves , dont Bamberg se trouvoit proche. Pour lui faire un diocèse , il reçut de Henri évêque de Virsbourg un comté , & partie d'un autre territoire , lui donnant en échange cent cinquante manſes ou familles. Ce traité se fit du consentement des évêques qui assisterent à l'assemblée de Mayence ; ſçavoir , l'archevêque Villigise , Bouchard de Vormes & quatre autres de ses suffragans : Liudolfe de Treves & ses suffragans : Theodoric de Metz & les évêques de Toul & de Verdun : Heribert archevêque de Cologne & Notquer évêque de Liege son suffragant , & Erluin de Cambrai : Tagmon archevêque de Magdebourg , & Hidolfe évêque de Mantoue.

Tome XII.

Ccc

AN. 1007.

XXIII.

Bamberg évê-

Ibid. p. 66.

Tome 9. conc. p.

785-

Ann. 1007.

Ensuite le roi Henri envoya à Rome deux de ses chapelains, Alberic & Louis, chargés de ses lettres & de celles de l'évêque de Virsbourg, pour obtenir du pape la confirmation de cette érection. Le pape Jean XVIII. l'accorda dans un concile, & en écrivit à tous les évêques de Gaule & de Germanie. Dans ses lettres il marque, que la nouvelle église dédiée à S. Pierre fera sous la protection particulière de l'église Romaine, & toutefois soumise à l'archevêque de Mayence son métropolitain. La date est du mois de Juin indiction cinquième, qui est la même année 1007.

Tom. 9. conc. p.
783.
Dismar. p. 67.

Les chapelains du roi étant revenus en Allemagne, il tint un grand concile à Francfort le premier de Novembre de la même année. L'évêque de Virsbourg y fut appelé; mais sçachant qu'il n'avoit pas obtenu le titre d'archevêque, il refusa d'y venir & d'accomplir sa promesse. Les évêques étant assemblez, le roi se prosterna devant eux jusques à terre; mais il fut relevé par Villigise archevêque de Mayence, dans le diocèse duquel le concile se tenoit. Le roi expliqua son intention touchant le nouvel évêché, ajoutant qu'il avoit le consentement de la reine son épouse, à qui il avoit donné Bamberg pour son douaire, & de son frere son héritier présomptif. Il pria que l'absence de l'évêque de Virsbourg ne lui nuisît pas, offrant quand il se présenteroit d'en passer par l'avis du concile.

Alors Berniger chapelain de l'évêque de Virsbourg & son député dit, que la crainte du roi avoit empêché son maître de venir au concile; qu'il n'avoit jamais consenti au dommage de l'église qui lui étoit confiée, & qu'il conjuroit les assistans de ne pas permettre qu'elle en souffrit en son absence. Puis on fit lire à

haute voix les privilèges de cette église. Les évêques s'étant mis à délibérer, le roi se prosternoit toutes les fois qu'il voyoit balancer leurs avis. Enfin l'archevêque de Mayence demandant ce qu'il falloit décider, Tagmon archevêque de Magdebourg répondit le premier, que l'on pouvoit légitimement accorder ce que le roi desiroit : tous les autres s'y accorderent & souscrivirent la lettre de confirmation donnée par le pape. On y voit les noms de trente-cinq évêques : premierement de Villigise archevêque de Mayence avec ses suffragans, de Liudolfe archevêque de Trèves, Hartung de Juvave ou Salsbourg, Heribert de Cologne, Tagmon de Magdebourg, Bouchard de Lyon, Badolfe de Tarantaise & Anastase archevêque des Hongrois, c'est-à-dire, de Strigonie ; ces trois derniers sans suffragans. Le roi Henri donna le nouvel évêché de Bamberg à Eberard son chancelier, qui fut sacré le même jour par l'archevêque de Mayence ; & dans la suite Heribert archevêque de Cologne remit l'évêque de Virsbourg dans les bonnes grâces du roi. Outre l'église cathédrale dédiée à saint Pierre & à saint George, le roi bâtit à Bamberg un monastère de chanoines du côté du midi en l'honneur de saint Etienne, & au septentrion un monastère de moines en l'honneur de saint Michel & de saint Benoît.

Entre les évêques suffragans de Cologne qui assistent au concile de Francfort, on trouve Ansfrid évêque d'Utrecht, que d'autres nomment Aufrid. Il étoit très-noble, & fut élevé par son oncle paternel Robert archevêque de Trèves. Ensuite ayant embrassé la profession des armes selon sa naissance, il servit Brunon archevêque de Cologne, & l'empereur Otton le

XXIV.
Saint Aufrid
évêque d'Utrecht.
*Mabill. fac. 6.
Ben. p. 85. Boll. 3.
Mai. tom. 12. p.
428.*

grand , qui avoit en lui une confiance particuliere. Comme il étoit fort instruit des loix divines & humaines, il avoit une grande autorité, soit dans les jugemens, soit dans les dietes ou assemblées : mais les ignorans voyant qu'il employoit à la lecture ses heures de loisir, disoient qu'il menoit la vie d'un moine. Il fut comte de Louvain , & employoit les armes pour réprimer les pillages fréquens en Brabant comme ailleurs.

Il fonda avec Hilsuinde son épouse le monastere de Thoren , dont leur fille Benedicte fut la premiere abbesse , & la mere s'y retira , & y mourut saintement. Alors le comte Aufrid se trouvant libre , avoit résolu d'embrasser la vie monastique ; mais Baudri évêque d'Utrecht, étant mort l'an 995. l'empereur Otton III. lui donna cet évêché. Il s'en défendoit sur ce qu'il étoit avancé en âge, & avoit passé sa vie dans l'exercice des armes : mais enfin ne pouvant résister aux instances de l'empereur , il prit son épée , la mit sur l'autel de la Vierge , c'étoit à Aix-la-Chapelle , & dit : Jusques-ici j'ai employé ma puissance temporelle contre les ennemis des pauvres ; désormais je recommande à la sainte Vierge & ma nouvelle dignité & mon salut. Sur la fin de sa vie il devint aveugle , & se retira dans un monastere qu'il avoit fondé ; mais quoiqu'il eût pris l'habit, il ne laissoit pas d'assister aux conciles & aux dietes. Il mourut l'an 1000. le troisiéme jour de Mai , & est compté entre les saints , aussi-bien qu'Hilsuinde son épouse.

XXV.
Religion du roi
Robert.
Mabill. p. 21. 1.
Jes. 6. 4. 7.

En France le roi Robert , touché des censures ecclésiastiques , & des exhortations d'Abbon de Fleury , renvoya la reine Berthe dès l'an 1001. puis il délibéra

long-tems sur le choix d'une autre épouse ; & enfin vers l'an 1006. il prit Constance fille de Guillaume comte d'Arles. Ce roi fit tenir un concile à Chelles en son palais l'an 1008. le dix-septième de Mai, où assistèrent treize évêques. Les plus connus sont Leutheric archevêque de Sens & Hugues de Tours , Fulbert évêque de Chartres depuis l'année précédente 1007. & Adalberon de Laon qui devoit être fort âgé. Il ne reste de ce concile qu'une charte en faveur de l'abbaye de saint Denis , où le roi dit, que depuis le regne de l'empereur Charles III. c'est Charles le Gros, ce monastere avoit été tellement négligé , que les moines en étoient venus à la pompe séculière, ce qui avoit causé la dissipation de leurs biens, & la diminution de leurs privilèges. C'est pourquoi le roi Hugues y avoit établi un abbé capable nommé Vivien , à qui le roi Robert accorda quelques nouveaux droits.

Tom. 9. conc. p. 787.

Leutheric archevêque de Sens étoit dans l'erreur touchant le corps de notre Seigneur, & s'en servoit quelquefois pour éprouver les coupables , suivant un abus qui avoit cours en ce tems-là. Le roi Robert lui en écrivit en ces termes : Puisque le corps de notre Seigneur doit être le salut de l'ame & du corps de celui qui le reçoit, suivant les paroles que prononce le prêtre en le donnant ; comment avez-vous la témérité de dire : Reçois-le si tu en es digne, puisque personne n'en est digne ? Pourquoi attribuez-vous à la divinité les souffrances corporelles ? Je jure par la foi que je dois à Dieu , que si vous ne vous corrigez, vous serez privé de l'honneur du sacerdoce. L'archevêque profita de cette réprimande , & cessa d'enseigner sa mauvaise doctrine, qui commençoit à s'éten-

*Helgald. tom. 4.
Duchefne, p. 64.*

dre dans le monde. Nous ne voyons point clairement quelle étoit cette erreur ; mais nous voyons par la lettre du roi , que l'on uſoit de paroles différentes des nôtres en adminiſtrant l'euchariftie , & qu'au lieu que nous diſons : Que le corps de notre Seigneur Jeſus-Chriſt conſerve ton ame pour la vie éternelle , on diſoit : Que le corps de notre Seigneur Jeſus-Chriſt ſoit pour toi le ſalut de l'ame & du corps.

XXVI.

Saint Boniface
martyr chez les
Ruffes.

All. ſanct. Ben.
ſac. 5. p. 79.

Ditmar. lib. 6.
p. 82.

Vita ſanct. Ro-
muald. m. 35. 40.

Cependant Brunon , autrement nommé Boniface , alla prêcher chez les Ruffes. Il étoit de la première nobleſſe de Saxe & parent des rois. Sa mere l'envoya à Magdebourg étudier ſous Giddon le philoſophe ; & après ſaint Adalbert de Prague , il gouverna cette école. L'empereur Otton III. l'ayant fait venir auprès de lui , il ſervit quelque tems à ſa chapelle , & l'empereur l'aimoit ſi tendrement , qu'il l'appelloit ſon ame. Mais Brunon quitta bien-tôt la cour , & embraffa la vie monaſtique l'an 997. il vivoit du travail de ſes mains , & ſouvent ne mangeoit que deux fois la ſemaine , le dimanche & le jeudi ; il alloit toujours nuds pieds , & quelquefois ſe rouloit dans des orties ou des épines , témoignant une grande ardeur pour le martyre.

En quittant l'empereur Otton , il ſ'attacha à ſaint Romuald , qu'il ſuivit d'abord au mont-Caffin , puis à Perée près de Ravenne ; & après avoir long-tems mené la vie érémitique , voulant prêcher aux infidèles , il alla à Rome en demander la permiſſion au pape. Il fit ce voyage , non-ſeulement à pied , mais nuds pieds , marchant loin devant les autres , & chantant continuellement des pſeaumes : il mangeoit tous les jours , pour ſoutenir le travail du voyage , mais

seulement un demi-pain, y ajoutant les jours de fêtes des fruits ou des racines, & ne buvoit que de l'eau. Le pape lui accorda la permission, non-seulement de prêcher, mais de se faire consacrer archevêque, lui donnant par avance le pallium. En retournant en Allemagne il alloit à cheval, mais toujours nuds pieds, même par les plus grands froids, en sorte qu'il falloit quelquefois de l'eau chaude, pour détacher son pied collé à l'étrier.

AN. 1009.

Il vint à Merlbouurg trouver le roi Henri, & par sa permission Tagmon archevêque de Magdebourg le sacra & lui donna le pallium, que lui-même avoit apporté. Depuis sa consécration il récitoit tous les jours l'office monastique & l'office canonique, & continuoit de mortifier son corps par les jeûnes & les veilles, nonobstant ses grands voyages. Boleflas duc de Pologne, & les autres seigneurs, lui firent de grands présens; mais il donna tout aux églises, à ses amis & aux pauvres, sans se rien réserver.

Ditmar. p. 82.

Enfin la douzième année de sa conversion il alla prêcher en Prusse, mais sans effet. Il s'avança sur les confins de la Russie, & commença à y annoncer l'évangile, sans s'arrêter à la défense des habitans, qui l'en vouloient empêcher. Enfin comme il continuoit toujours, ils le prirent & lui couperent la tête avec dix-huit des siens, le quatorzième de Février l'an 1009. Les corps de ces martyrs demeurèrent sans sépulture, jusqu'à ce que Boleflas les acheta, pour être la protection de sa maison. L'église honore ce saint martyr, sous le nom de Brunon, le quinzième jour d'Octobre.

Martyr. R. 15.
Oſ.

La même année 1009. le dix-huitième de Juillet

XXVII.
Mort de Jean

AN. 1009. mourut le pape Jean XVIII. après avoir tenu le saint
 XVIII. *Sergius* siège cinq ans & quatre mois. De son tems l'église de
 IV. pape. Constantinople étoit unie à l'église Romaine , & l'on
Papebr. conat.
Epist. Pet. An-
siech. tom. 2. y récitait à la messe le nom de ce pape , avec ceux
Monum. Cotel. p.
 248. C. des autres patriarches. Le saint siège vauqua environ
 trois mois ; puis on élut Pierre évêque d'Albane , Ro-
 main de naissance , qui prit le nom de Sergius IV. &
 fut couronné le dimanche second jour d'Octobre
 1009. C'est le premier pape Romain de naissance ;
 que je trouve avoir changé de nom ; soit par respect
 pour saint Pierre , soit parce qu'il se nommoit aussi
 Bouche de porc , comme Ditmar le témoigne. Il avoit
 été cinq ans évêque d'Albane , & fut pape deux ans
 & neuf mois.

Epitaph. ap. Ba-
ren. 1012. La même année 1009. mourut saint Ardouin prê-
 tre de Rimini. Après la mort de son pere , il s'attacha
 au prêtre Venerius recteur de l'église de saint Gre-
 goire , homme de vie exemplaire , avec lequel il s'ap-
 pliqua à la priere , & à tous les exercices de piété.
 Pour y vaquer plus librement , ils se retirèrent hors
 de la ville à saint Apollinaire , où ils joignoient le tra-
 vail à la priere. Ardouin ayant été ordonné prêtre ,
 plusieurs venoient lui demander ses instructions & ses
 conseils ; & il reprenoit hardiment les pécheurs ,
 même Rodolfe comte de Rimini. On lui faisoit beau-
 coup de présens , mais il donnoit tout aux pauvres.
Pet. Dam. Opusc.
 l'. 1. c. 26. L'évêque Jean ayant donné à Venerius l'abbaye de
 saint Gaudence , Ardouin s'y retira avec lui , & y finit
 saintement ses jours le quinziesme d'Août 1009. & il
 se fit à son tombeau un grand nombre de miracles.

XXVIII.
 Eglise du saint
 sépulcre abattue.

On apprit peu de tems après , que le prince de Ba-
 bylone avoit fait abattre l'église du saint sépulcre à
 Jerusalem ;

Jerusalem ; & il passa pour constant en France , que c'étoit à la poursuite des Juifs. Voici comme le moine Glabert le raconte. Les Juifs étoient indignez de voir une multitude innombrable de chrétiens aller en pèlerinage au saint sépulcre. Il y avoit grand nombre de Juifs à Orleans , où le roi Robert faisoit souvent son séjour , & c'étoient les plus fiers & les plus hardis de tous. Ils gagnèrent donc par argent un nommé Robert serf fugitif du monastere de Mellerai , qui couroit le monde en habit de pelerin ; & l'envoyerent avec des lettres écrites en caracteres hébraïques , & enfermées dans un bâton , adressées au prince de Babylonie : qui portoient , que s'il ne faisoit promptement détruire cette maison , si vénérable aux chrétiens , ils le dépouilleroient bien-tôt de son royaume. Le prince allarmé envoya des gens à Jerusalem , qui renverserent l'église de fond en comble. Ils s'efforcèrent même de rompre avec des masses de fer la grotte du saint sépulcre , mais ils ne purent. C'est la seconde fois que cette église fut ruinée : la premiere fut au mois de Juin 613. quand elle fut brûlée par les Perses.

On sçut ensuite par tout le monde , que ce désastre étoit arrivé par la malice des Juifs ; & les chrétiens résolurent d'un commun consentement de les bannir de toutes leurs terres. Ainsi la haine publique éclatant contr'eux , on les chassa des villes : plusieurs furent noyez ou tuez par le fer & par d'autres genres de mort ; & quelques-uns se tuerent eux-mêmes ; en sorte qu'il en paroissoit peu dans la chrétienté. Les évêques firent défense à tous les chrétiens d'avoir avec eux aucun commerce d'affaires ; ordonnant toutefois de recevoir ceux qui voudroient se convertir. Ainsi plusieurs

AN. 1009.
Glab. III. hist.
c. 7.

V. Chr. Ademar.
p. 175.

Sup. liv. XI. n.
54.
Sup. liv. XXXVIII.
n. 10.

Chron. Pasq. p.
385.

AN. 1010.

se firent baptiser, par la crainte de la mort, & revinrent peu après à leur ancienne façon de vivre.

Le porteur de la lettre qui avoit causé tant de mal, revint à Orleans, & fut reconnu par un pelerin qui avoit voyagé avec lui en Levant, & qui le trouva encore en grande liaison avec les Juifs, dont il avoit reçu de grandes récompenses. Il fut pris & fouetté si rudement, qu'il confessa son crime, & aussitôt les officiers du roi le condamnèrent au feu, & il fut brûlé hors la ville, à la vûe de tout le peuple. Cinq ans après la ruine de cette église, les Juifs qui s'étoient cachez en divers lieux, recommencerent à paroître, & se rétablirent comme auparavant. La même année la mere du prince de Babylone, qui étoit chrétienne, & se nommoit Marie, commença à rebâtir l'église du saint Sépulcre, & une multitude incroyable de gens de tout pays allerent à Jerusalem, & donnerent de grandes sommes pour contribuer à ce bâtiment. Tel est le récit de Glabert. Peu de tems après, c'est à-dire l'an 1012. le roi Henri fit aussi chasser les Juifs de Mayence.

Ctes. Sase. 1012.

Cedr. p. 706.

Les Grecs comptent la chose ainsi: L'an du monde 6518. indiction huitième, c'est l'an de Jesus-Christ 1010. Aziz qui commandoit en Egypte, ayant rompu les traités avec les Romains, pour un très-petit sujet, renversa le temple magnifique du saint sépulcre à Jerusalem, ruina les monasteres, & en chassa les moines, qui s'enfuirent de toutes parts.

XXIX.
Califes Fatimides.
Sup. liv. LV. n.
13.

Mais les histoires orientales nous apprennent, que ce destructeur du saint sépulcre fut le troisième des califes Fatimites Haquembiarilla, & non pas son pere Aziz, ce qu'il faut reprendre de plus haut. J'ai

marqué le commencement de la puissance des Fatimites en Afrique, & les deux premiers princes de cette race, Mahomet le Mehedi & son fils Caïm. Il eut pour successeur son fils Almanzor, & celui-ci son fils Moezlidinilla, qui conquiert l'Égypte en 358. de l'hégire, 969. de Jésus-Christ, & y fut reconnu calife, faisant cesser la prière, qui se faisoit au nom du calife Abbasside, résidant à Bagdad; ce qui produisit un schisme entre les Musulmans. Car une partie reconnoissoit toujours le calife Abbasside; & l'autre le calife Fatimite; & ce schisme dura environ deux cents ans. En 362. 971. Moëz fit bâtir une nouvelle ville, qui devint sa capitale, & qui fut nommée Alcaïra, c'est-à-dire, la victorieuse, parce qu'elle fut fondée sous l'ascendant de la planète de Mars; c'est le grand Caire. Moëz mourut en 365. 975. & eut pour successeur son fils Aziz-billa.

AN. 1010.

*Elm. lib. 3. p.**227.
Bibl. Or. Moëz.
p. 595.*

Celui-ci avoit épousé une chrétienne, dont il eut une fille, & en sa considération il fit patriarches ses deux freres Jeremie de Jérusalem & Arsène d'Alexandrie, tous deux Melquites. Arsène obtint du calife l'église de Notre-Dame, occupée jusques-là par les Jacobites, & elle devint l'église patriarcale des Melquites. Aziz mourut en 386. 996. & eut pour successeur son fils Haquembiarmilla, âgé d'onze ans, qui en regna vingt-cinq.

*Elm. p. 247.**Elm. p. 241.*

Il fut méchant, impie, extravagant, inconstant en ses résolutions, & cruel, jusques à faire brûler une grande partie du Caire, & massacrer grand nombre des habitans. Il persécuta les Chrétiens & les Juifs, & ruina leurs églises & leurs synagogues, ce qui en fit apostasier plusieurs, pour se rendre Musulmans;

*Elm. p. 259.**Abulfarag. p.**221.
Bibl. Orient. Ha-
quembiarmilla, p. 411.*

D d d ij

AN. 1010.

*Elm. p. 264.
Bibl. Orient. Da-
varionn. p. 287.*

mais ensuite il leur permit de retourner à leur religion, & de rebâtir leurs oratoires. Enfin il vouloit se faire adorer, & avoit une liste de ceux qui le reconnoissoient pour dieu, où il en comptoit jusqu'à seize mille. Il fut aidé dans ce dessein par un imposteur Persan, nommé Mahomet fils d'Ismaël, & surnommé Darari, qui vint en Egypte l'an 408. 1017. Il se mit au service de Haquem, gagna ses bonnes grâces, & s'attira ses bienfaits, en publiant que ce prince étoit Dieu le créateur de l'univers. Le peuple en fut tellement irrité, qu'il résolut la perte de Darari, & un Turc le tua dans le chariot même du calife; puis sa maison fut pillée: on ferma les portes du Caire, & dans le tumulte, qui dura trois jours, il y eut quelques Darariens de tuez. Car cet imposteur avoit fait des sectateurs.

Il eut même un successeur Persan comme lui, nommé Hamza fils d'Ahmed, & surnommé Alhadi, c'est-à-dire le directeur. Il eut grand nombre de disciples, & établit des docteurs dans l'Egypte & la Syrie. Car elle étoit comprise dans la domination des califes Fatimites, qui s'étendoit même bien avant dans l'Arabie. Hamza prêchoit le libertinage, permettant aux siens d'épouser leurs sœurs, leurs filles & leurs meres; dispensant de tous les exercices de religion, du jeûne, de la priere, du pelerinage. Ses sectateurs étoient en grand nombre; le calife Haquem le protégeoit ouvertement, & suivoit lui-même ses maximes, négligeant ses fonctions de calife & de chef de la religion, qui étoient de faire la priere, & prêcher dans la mosquée le vendredi. Il ne jeûnoit point le Ramadan, ne célébroit point les deux fêtes des Musul-

mans , & fit même cesser le pèlerinage de la Meque pendant quelques années.

Ce tyran persécuta cruellement Zacarie patriarche Jacobite d'Alexandrie ; mais il faut reprendre la suite de ces patriarches. Gabriel qui mourut l'an 938. eut pour successeur Cosme , qui tint le siège douze ans , puis Macaire pendant vingt ans , puis Theophane élu l'an 345. de l'hégire , 956. de Jesus-Christ. Il se fit renegat , c'est pourquoi les évêques de sa communion s'éleverent contre lui , & l'ayant mis dans une barque , le tuerent , & jetterent son corps dans la mer : il avoit tenu le siège quatre ans & demi , & on le compte pour le soixantième patriarche. Son successeur fut Menas , ordonné l'an 350. 961. puis Ephrem Syrien fut ordonné l'an 367. 977. & après trois ans & demi de pontificat , il fut empoisonné par un écrivain chrétien , à qui il ne vouloit pas souffrir d'entretenir une concubine. Ce patriarche donna tout son bien aux pauvres , & abolit l'usage simoniaque de prendre de l'argent pour les ordinations. Sa vertu le fit aimer du calife Moëz , qui le faisoit souvent venir à son palais , & lui rendoit beaucoup d'honneur.

Du tems de ce patriarche , vivoit Severe fils d'Elmocfah évêque d'Asmonin , un des plus célèbres docteurs entre les Jacobites. Ils le regardoient comme un grand theologien : il étoit très-sçavant dans la langue Coptique ou Egyptienne , & très-éloquent en Arabe. Par cette raison le patriarche Ephrem le choisit pour disputer contre un Juif Africain , qui avoit demandé au calife Fatimi de Moëz la permission d'avoir en sa présence une conference avec les chrétiens , où il se vantoit de les confondre : mais Severe le confon-

XXX.
Eglises d'O-
rient.
Chr. Or. p. 132.
Sup. liv. LV. n.
11.
Eim. p. 229

p. 230.

p. 246.

Eim. p. 246.

dit lui-même publiquement. Il fut aussi en grande liaison avec Vaza fils de Reja , qui ayant été converti par un miracle attribué à saint Mercure , embrassa la vie monastique dans le monastere de saint Macaire , écrivit plusieurs ouvrages, entr'autres sa vie , & souffrit enfin le martyre.

Severe d'Asmonin est principalement connu par ses ouvrages , qui se trouvent manuscrits dans les bibliothèques , particulièrement dans celle du roi. Un des principaux est l'histoire des patriarches d'Alexandrie , depuis saint Marc jusqu'à Dioscore , & depuis Dioscore jusqu'à son tems ; mais dans cette seconde partie , il ne fait mention que des Jacobites. Il dit que pour cet ouvrage , il s'étoit servi des anciens livres Grecs , Coptes & Arabes , qui étoient dans le monastere de saint Macaire. C'est dans cette histoire qu'il rapporte l'apparition d'un enfant dans l'eucharistie , que Vaza fils de Reja rapporte aussi dans sa vie , disant l'avoir apprise de Severe.

Perpetuée. tom.

3.

Les autres ouvrages de Severe sont partie de théologie , partie de morale. Une exposition abrégée de la foi selon les Jacobites. Une réponse au traité du patriarche Melquite Eutyquius contre les Jacobites , sur le mystere de l'Incarnation. Un traité de l'unité de Dieu contre les Juifs & les Motazales ou Epicuriens Mahometans. Réfutation d'un ouvrage d'Ebn-Obeïd métropolitain Nestorien de Damas sur le symbole. Des réponses canoniques , & quelques autres traités de discipline. Ces ouvrages sont citez avec éloge par la plupart des auteurs qui ont écrit depuis ; même par les Melquites , quoiqu'orthodoxes. Car ils se servent quelquefois des écrits de Severe sur l'eucharistie &

les autres matieres qui ne sont point controvertées avec les Jacobites , & peuvent être utiles à tous les chrétiens.

Après Ephrem , Philothée fut mis sur le siège d'Alexandrie l'an 371. 981. & le tint vingt-quatre ans. Il aimoit l'argent & la bonne chere , & étoit toujours dans le bain. Il rétablit la simonie dans les ordinations , & mourut de frayeur , d'une vision qu'il eut en célébrant la messe dans l'église de saint Marc. De son tems Arsene fut patriarche des Melquites , comme j'ai dit ; & c'est le seul que je trouve depuis Eutyquius.

Le successeur de Philothée fut Zacarie , ordonné patriarche des Jacobites l'an 393. 1003. qui étoit la septième année du calife Haquem , & il tint le siège vingt-huit ans. Ce tyran le fit exposer à des lions affamez , qui toutefois ne lui firent aucun mal : mais il se tint caché pendant neuf ans. Les églises demeurèrent long-tems fermées , sans que personne osât célébrer la messe , que dans l'église de saint Maurice ; & le calife obligea les chrétiens à porter une croix pendue au cou , & les Juifs la tête d'un veau. Enfin ce tyran fut tué par l'ordre de sa sœur , qu'il vouloit faire mourir l'an 411. de l'hégire , 1020. de Jesus-Christ.

En Espagne le roi Alphonse V. vint à Leon capitale de son royaume , avec la reine Elvire son épouse , & y assembla tous les évêques , les abbez & les seigneurs , le jour de saint Jacques vingt-cinquième de Juillet , ere 1050. qui est l'an 1012. & de ce concile il nous reste sept canons. Le premier porte , qu'à l'avenir dans tous les conciles on commencera par juger les causes de l'église. C'est que ces conciles étoient

Elm. p. 161.

Chr. Or.

XXXI.
Concile de Leon.

*Pelag.
Overt. p. 64.
Tom. 9. conc. p. 817.*

aussi des assemblées politiques, où on traitoit des affaires temporelles. Après la cause de l'église, ajoute le concile, on traitera celle du roi, puis celle des peuples. Les abbez & les moines demeureront sous la juridiction de leurs évêques, & les uns ne recevront point ceux des autres. Le reste de ces canons regarde la conservation du temporel des églises; & l'on y voit qu'on les pillôit en Espagne comme ailleurs. Le roi Alphonse rebâtit & repeupla la ville de Leon qu'Almanzor & son fils Abdelmelie avoient détruite. Il rétablit les loix Gotiques, & y en ajouta d'autres. Après avoir regné vingt-neuf ans, il fut tué d'un coup de fleche près Viseu en Portugal, & enterré à Leon l'an 1028. Son fils Veremond III. lui succeda.

XXXII.
Saint Elfege de
Cantorberi.
Vita Jac. 6. Ben.
p. 114.
Bull. 19. Apr.
tom. 10. p. 630.

Sup. liv. LVII.
n. 11.

En Angleterre saint Elfege, quatrième archevêque de Cantorberi depuis saint Dunstan, s'efforçoit de rétablir la discipline de l'église, déchûe après la mort de ce grand homme. Elfege étoit né vers l'an 955. de très-noble race; mais dès sa jeunesse il quitta le monde pour embrasser la vie monastique, & après avoir passé quelques années sous l'obéissance, il fonda le monastere de Bath, & en fut abbé. Après la mort de S. Ethelvolde, arrivée en 984. il fut ordonné évêque de Vinchestre par saint Dunstan, de la maniere que j'ai rapportée, & se rendit recommandable par toutes sortes de vertus. L'hyver par le plus grand froid il se levoit la nuit nuds pieds, en chemise, & sortoit dehors pour prier: quelquefois il se mettoit dans la riviere jusques à la ceinture pendant sa priere. Il ne mangeoit jamais de chair, s'il n'étoit malade. Il avoit un si grand soin des pauvres, qu'il ne souffroit point qu'aucun

qu'aucun de son diocèse mandiât publiquement , ni qu'aucun pauvre étranger en sortît les mains vuides ; & quand les autres fonds lui manquoient , il leur faisoit distribuer le trésor de l'église.

Saint Dunstan se voyant près de sa fin , pria Dieu instamment de lui donner Elsege pour successeur , & il l'obtint : car après saint Dunstan Ethelgar fut archevêque de Cantorberi pendant un an ; puis en 989. Siric auparavant évêque de Vilton ; & en 996. Alfric , qui lui avoit succédé en ce siège , lui succéda aussi en celui de Cantorberi. Il le tint dix ans , & est loué , non-seulement pour sa vertu , mais pour sa doctrine. Il composa une grammaire & un dictionnaire , & traduisit en Saxon , c'est-à-dire en Anglois , les premiers livres de l'écriture & quelques autres ouvrages. Il en composa aussi plusieurs en cette langue ; entr'autres une histoire de son église , & cent quatre-vingt sermons. Nous avons entre les conciles une lettre d'Alfric à un évêque nommé Vulfin , avec un modele d'instruction pour son clergé , comme pour des gens peu instruits , même des premiers devoirs de leur profession. Il insiste principalement sur l'obligation de la continence. Alfric mourut l'an 1006. après avoir tenu dix ans le siège de Cantorberi , & est compté entre les saints.

Ce fut donc après sa mort qu'Elsege ayant gouverné vingt-deux ans l'église de Vinchestre , fut transféré à Cantorberi à l'âge de cinquante-deux ans. Il alla à Rome recevoir du pape le pallium ; & y apprit par révélation la mort de Quenulfe son successeur dans le siège de Vinchestre , qui avoit acheté cette dignité. A son retour , le roi Ethelrede , par son con-

*Vuilbrim. de gest.
Pontif. p. 101.
Mabill. sac. 6.
Ben. p. 61.*

*Tom. 9. conc. p.
1001.*

*Tom. 9. conc. p.
789.*

seil & par celui d'Oulstan archevêque d'Yorc, convoqua un concile en un lieu nommé Enham, où tous les évêques & les seigneurs Anglois furent appelez, & on y fit trente-deux canons pour la réformation des mœurs & de la discipline, particulièrement des moines & des religieuses. Les prêtres méprisoient tellement les canons, que quelques-uns avoient deux femmes ou plus, & cet abus avoit passé en coutume :

- c. 2. le concile leur ordonne de les quitter, promettant
- c. 4. que ceux qui garderont fidèlement la continence seront traités comme les nobles. On ordonne d'abolir
- c. 6. les superstitions païennes, & de chasser du pays les devins, les enchanteurs & les sorciers. Défense
- c. 8. de vendre un chrétien pour l'envoyer hors du pays, principalement chez les infidèles. Défense de se marier
- c. 9. 10. 11. 15. de la première femme. On recommande de payer
- 16. 17. toutes les redevances dues à l'église, particulièrement le denier saint Pierre : d'observer les fêtes & le jeûne du vendredi, se confesser souvent, & communier
- c. 20. au moins trois fois l'année. Les amendes des crimes
- c. 32. commis contre Dieu, quoique décernées par le juge séculier, sont appliquées à l'église.

XXXIII.
Martyre de
S. Elfege.
Vita, n. 6.

Roger. Hoved. 1.
412.

Cependant les pirates Danois attaquoient l'Angleterre, qui n'étoit pas en état de leur résister. Elfege s'efforçoit de les arrêter par ses exhortations, & même de les convertir : il rachetoit les captifs & nourrissoit le peuple réduit à la famine, qui le chargeoit de bénédictions, tandis que les infidèles s'en moquoient. Enfin l'an 1011. les Danois assiégèrent Cantorberi & la prirent de force ; tout passa par le fer & par le feu, sans épargner les femmes ni les enfans. Saint Elfege

s'échappant des mains de ses moines qui le retenoient dans l'église, accourut au milieu des corps morts, & se présentant aux ennemis, s'écria : Epargnez ces innocens ; il n'y a point de gloire à les massacrer. Tournez plutôt votre colere contre moi, qui vous ai souvent reproché vos crimes, qui ai nourri, revêtu & racheté ceux que vous teniez captifs. Ils le prirent aussi-tôt, lui ferrèrent la gorge pour l'empêcher d'en dire davantage, lui lièrent les mains, lui déchirèrent le visage de leurs ongles, lui donnerent dans les côtes des coups de poing & de pied. Ils brûlerent l'église, & passerent le peuple & le clergé au fil de l'épée, ne réservant que le dixième ; ensorte qu'il ne resta que quatre moines, & quatre-vingts hommes séculiers. Ils laisserent aller Elmer abbé de saint Augustin ; mais ils prirent Godouin évêque de Rochestre, & Leofrune abbessé de sainte Mildrith.

Ils tinrent saint Elfege sept mois dans une étroite prison ; mais la maladie se mit dans leurs troupes, & en peu de tems il en mourut deux mille, avec de grandes douleurs d'entrailles. Excitez par les chrétiens, qui regardoient ce mal comme une punition divine, ils vinrent demander pardon à l'archevêque & le tirerent de prison. Il leur dit : Quoique vous ne méritiez point de grace, nous devons imiter l'exemple du Sauveur, qui lava les pieds, même au disciple qui l'alloit trahir, releva ceux qui venoient pour le prendre après les avoir terrassez, & pria pour ceux qui l'avoient crucifié. Ayant ainsi parlé, il bénit du pain dont il leur donna à manger à tous, & ils furent délivrez de cette calamité. Alors ils lui envoyèrent quatre de leurs chefs, qui le remercièrent de la grace

E e ij.

AN. 1012.

qu'il leur avoit faite ; mais ils ajouterent , que s'il vouloit jouir de la vie & de la liberté, il leur payât trois mille marcs d'or. Comme il le refusa, ils le lièrent de nouveau , & lui donnerent la question avec des tourmens inouïs, le propre jour de Pâque troisième d'Avril 1012. puis le remirent en prison.

Vita, n. 13.

Le samedi suivant ils l'en tirèrent , & l'ayant mis sur un cheval, le menerent avec une troupe de gens armez pour le juger. Ils lui dirent : Paye-nous l'or que nous demandons , si tu ne veux être aujourd'hui donné au monde en spectacle. Il répondit : Je vous propose l'or de la sagesse , qui est de quitter votre superstition & vous convertir au vrai Dieu. Si vous vous obstinez à mépriser mon conseil , vous périrez plus malheureusement que Sodome , & ne prendrez pas racine en ce pays. Alors ils se jetterent sur lui , l'abattirent à terre ; le frappant du dos de leurs haches, le chargeant de pierres, d'os & de têtes de bœuf. Il se mit à genoux & pria pour eux ; puis étant tombé, il se releva & recommanda son église au bon pasteur. Enfin un Danois, qu'il avoit confirmé la veille, par une compassion barbare, pour l'empêcher de languir davantage, lui donna sur la tête un coup de hache dont il mourut. C'étoit le samedi de la semaine de Pâque dix-neuvième d'Avril l'an 1012. Il avoit été six ans archevêque de Cantorberi, & en avoit vécu cinquante huit. Les chefs des Danois vouloient faire jeter son corps dans la rivière ; mais ceux qu'il avoit convertis & qui étoient en grand nombre, vinrent à mian armée le revendiquer ; & il fit plusieurs miracles. Les habitans de Londres l'ayant appris, le racheterent pour une grosse somme d'argent , & l'en-

terrèrent chez eux : mais dix ans après il fut transféré à Cantorberi. L'église l'honore comme martyr le jour de sa mort.

AN. 1012.

Martyr. Rom. 19.
Apr.

La même année 1012. l'église cathédrale de Bamberg étant achevée, le roi Henri la fit dédier solennellement le jour de sa naissance sixième de Mai. Il s'y trouva plus de trente-six évêques avec Jean patriarche d'Aquilée, qui fit la cérémonie. Les deux abbesses Sophie & Adelaïde sœurs de l'empereur Otton III. y assistèrent ; & en cette joie publique le roi accorda le pardon à plusieurs coupables, & le promit à plusieurs autres. Il célébra la Pentecôte de la même année à Merlbourg, où Tagmon archevêque de Magdebourg devoit chanter la messe le jour de la fête ; mais il tomba malade, & Ditmar évêque de Merlbourg eut ordre de faire cette fonction. Tagmon mourut le huitième de Juin, après huit ans & quatre mois de pontificat ; & le roi en ayant été averti, envoya Henri évêque de Virsbourg, pour apprendre l'intention du chapitre & des vassaux touchant le choix du successeur, sans qu'ils fissent d'élection en forme. Ils témoignèrent tout d'une voix souhaiter pour archevêque le prévôt Valtherd, que le roi manda, le fit entrer seul dans sa chambre & l'entretint long-tems. En sortant, Valtherd montra à ceux qui l'avoient accompagné, l'anneau qu'il portoit à la main, disant : Voilà le gage de la grace que le roi m'a faite. Ensuite ils vinrent tous devant le roi, qui s'étendit sur les louanges de Valtherd : ils l'élurent en forme, & aussitôt le roi lui donna le bâton pastoral. Après lui avoir prêté serment, il fut mené à l'église, & les assistans chanterent les louanges de Dieu.

XXXIV.

Geron archevêque de Magdebourg.

Ditmar. lib. vi.

p. 74.
Chr. Saxo. ann.

1012.

AN. 1012.

C'est Ditmar qui rapporte ces circonstances, auxquelles il fut présent, & on y voit tout ce qui s'observoit en Allemagne sous le saint roi Henri pour remplir les évêchez. Sitôt qu'un évêque étoit mort, on en donnoit avis au roi, on attendoit son agrément pour proceder à l'élection: il la confirmoit, en donnant à l'élu l'anneau & le bâton pastoral; & il recevoit son serment avant qu'il prît possession. Nous verrons sous les regnes suivans l'importance de ces faits.

Ditmar. p. 77.
78.

Le samedi suivant, Arnoul évêque d'Halberstat intronisa Valtherd par ordre du roi, & le dimanche vingt-deuxième de Juin, il fut sacré par ses cinq suffragans. Mais il ne remplit le siège de Magdebourg que sept semaines, & mourut le douzième d'Août la même année 1012. Il étoit sévère en apparence, mais doux en effet, juste & ferme dans ses résolutions, & courageux à défendre les droits de l'église. Quand on le vit prêt à rendre l'ame, on le tira de son lit, on le mit sur un cilice avec de la cendre dans les mains, une croix sur sa poitrine & des cierges allumés. Il avoit amassé quantité de livres, qui furent pillés à sa mort avec le reste des meubles. Thierrî neveu de l'évêque Ditmar avoit été élu archevêque de Magdebourg; mais le roi fit élire Geron son chapelain, & prit Thierrî à sa place. Geron fut ordonné le jour de saint Maurice vingt-deuxième de Septembre 1012.

p. 79.

Chr. Saxo. 1012.

Id. 1010.

Après la saint Martin le roi Henri vint à Coblens; & y tint un grand concile pour la condamnation de Thierrî évêque de Mezz & des autres rebelles de Lorraine. Thierrî étoit frere de la reine Cunegonde, & dès l'an 1010. il s'étoit révolté contre le roi son beau-frere, parce qu'il avoit donné à l'église de Bamberg

les terres du douaire de sa sœur. Le roi avoit fait des plaintes contre lui au concile de la dédicace de Bamberg, & en celui de Coblens, il fut suspendu de la célébration de la messe, jusques à ce qu'il se fût justifié.

AN. 1012.
Ditmar. lib. VI.
p. 54. p. 80.

Le roi Henri célébra à Polden en Saxe la fête de Noël 1012. Là vint le nouveau pape Benoît VIII. avec tout l'appareil de sa dignité, & raconta devant tout le monde d'une façon lamentable comment il avoit été chassé. Le pape Sergius IV. étoit mort la même année 1012. le treizième de Juillet, après avoir tenu le saint siège deux ans & neuf mois. Il fut enterré à saint Jean de Latran, & après sa mort les Romains se partagèrent ; les uns élurent un nommé Gregoire, les autres Jean évêque de Porto, fils de Gregoire comte de Tusculum. Celui-ci l'emporta, & étant reconnu pape, il prit le nom de Benoît VIII, & tint le saint siège près de douze ans. Toutefois la faction de Gregoire s'étant relevée, Benoît fut obligé de sortir de Rome & d'aller implorer le secours du roi Henri.

XXXV.
Mort de Sergius
IV. Benoît VIII.
pape.
Chr. Saxo. 1013,
Ditmar. p. 84.
Papab. Conat.

Chron. Caff. lib.
11. c. 27.

Au commencement de l'année suivante 1013. mourut S. Libentius ou Lievize archevêque de Brême & de Hambourg, après une longue maladie. La nuit de devant sa mort, il dit à ceux qui étoient auprès de lui : Mes enfans, apprenez par mon exemple à ne vous jamais défier de la bonté divine. J'ai suivi le pape Benoît exilé en ces quartiers, quoi que l'on fit pour m'en détourner. Je l'ai servi tant qu'il a vécu, & après sa mort j'ai rendu toutes sortes de services à mon seigneur Adaldague. Il me donna le soin de ses pauvres, puis il me fit son camelier : je lui ai succédé,

AN. 1013.
XXXVI.
Mort de saint
Libentius. Un-
van archevêque
de Brême.
Sup. liv. LVII,
n. 16.
Mabill. sac. 6.
p. 129.
Ditmar. lib. VI.
p. 80.
Sup. liv. LVI.
n. 11.

AN. 1013.

tout indigne que je suis , par votre choix & par la grâce du roi. Remettons-nous de bon cœur toutes les fautes que nous avons faites les uns contre les autres. Je vous conseille d'élire pour gouverner notre église Otton votre confrere , & de prier Dieu que le roi l'ait agréable. Ils promirent tous de suivre ce conseil.

Le saint prélat mourut le lendemain dimanche quatrième de Janvier , après vingt-cinq ans de pontificat. Le roi Henri en ayant appris la nouvelle , le regretta & témoigna une grande confiance en ses prieres ; mais quand Otton vint se présenter à lui avec les députez de l'église vacante , il refusa de confirmer son élection , donna l'archevêché de Hambourg à Unvan son chapelain , & y fit consentir les députez , quoiqu'avec répugnance. Puis prenant Otton par la main ,
Chr. Saxo. 1013. il promit de lui faire quelque autre grâce. Il donna donc à Unvan le bâton pastoral , & le fit sacrer en sa présence par Geron archevêque de Magdebourg , assisté de deux évêques. Unvan reçut ensuite le pallium du pape Benoît VIII. & tint le siège de Brême
Adm. Lib. 12. c. 11. & de Hambourg pendant seize ans. Il étoit d'une grande noblesse , riche & libéral , particulièrement envers son clergé , & se faisoit aimer de tout le monde.

XXXVII.
 Eglise de Saxe
 affligée.
Ibid. c. 30.

Helmod. lib. 2. c. 16.

Pendant les dernières années de l'archevêque Libentius , la basse Saxe souffrit beaucoup de la part des Sclaves. Car après la mort de l'empereur Otton III. ces peuples prenant avantage de la division qui fut entre les Saxons pour la succession du royaume , secouèrent le joug , & prirent les armes pour recouvrer leur liberté. Ils y furent encore poussés par la dureté
 des gouverneurs chrétiens. Car Bennon duc de Saxe ,
 homme

homme distingué par sa vertu, & protecteur des églises, étant mort, son fils Bernard mit le pays en trouble, par sa révolte contre le roi Henri, & attaqua toutes les églises, particulièrement celles qui n'avoient pas voulu suivre son parti. D'ailleurs, oubliant la prudence avec laquelle son pere & son aïeul avoient ménagé les Slaves, il les opprima par avarice, & les traita si cruellement, qu'il les mit au désespoir; tandis que le marquis Theodoric ne les traitoit pas mieux dans la Saxe orientale.

Ces peuples donc encore barbares & foibles dans la foi, renoncèrent en même tems au christianisme & à l'obéissance des Saxons. Ils ravagèrent premièrement par le fer & par le feu le pays qui est au nord de l'Elbe. Ils brûlèrent toutes les églises, & les ruinèrent jusques aux fondemens : ils firent mourir par divers supplices les prêtres & les autres ministres des autels; enfin ils ne laissèrent au-delà de l'Elbe aucune trace du christianisme. A Hambourg ils emmenèrent plusieurs captifs, tant du clergé, que des habitans, & en tuèrent encore plus en haine de la religion. A Aldimbourg, qui étoit la ville la plus peuplée de chrétiens, après avoir tué le reste comme des bêtes, ils garderent soixante prêtres, pour s'en jouer cruellement; & après leur avoir coupé en croix la peau de la tête, ils leur ouvrirent l'os, en sorte que la cervelle paroissoit; puis ils les promenerent par toutes les villes des Slaves, les mains liées derrière le dos, les frappant & les tourmentant jusqu'à la mort. On eût fait un livre entier des martyrs qui souffrirent en cette occasion. C'est ainsi que tous les Slaves d'entre l'Elbe & l'Eider renoncèrent au christianisme, après l'avoir

AN. 1014. conservé plus de soixante & dix ans , c'est-à-dire ,
durant tout le tems des Ottons.

XXXVIII.
S. Henri cou-
ronné empereur.
Chr. Saxo.
Ditm. lib. vii.
init.
Muratori , Anc-
dot. p. 104

Cependant le roi Henri passa en Italie , & célébra à Pavie la fête de Noël de l'an 1013. Le pape Benoît VIII. étoit déjà de retour à Rome ; & le roi y étant aussi arrivé , y fut couronné empereur le vingt-deuxième de Février 1014. jour de la chaire de saint Pierre : ce qui se passa ainsi. Henri étoit accompagné de la reine Cunegonde son épouse , & entouré de douze sénateurs , dont six avoient la barbe rasée à la Romaine , six de longues moustaches à la Françoisise , & des bâtons à la main. Il arriva ainsi à l'église de saint Pierre où le pape l'attendoit ; & avant qu'il y entrât , il lui demanda s'il vouloit être le protecteur & le défenseur de l'église , & fidèle en tout à lui & à ses successeurs. Le roi le promit , & alors le pape le sacra & le couronna empereur avec la reine son épouse , & fit suspendre devant l'autel de saint Pierre la couronne que Henri portoit auparavant. Le même jour le pape donna un grand souper à l'empereur & à l'impératrice dans le palais de Latran. C'est ainsi que le raconte l'évêque Ditmar.

Lib. i. hist. c.
ult.

Le moine Glaber ajoute que le pape avoit fait faire une pomme d'or ornée de deux cercles de pierres croisées , avec une croix d'or plantée dessus. La pomme représentoit le monde , la croix figuroit la religion , dont l'empereur doit être le protecteur , & les pierres , les vertus dont il doit être orné. La pomme pour figurer le monde n'étoit pas une invention nouvelle : on en voit à la main des empereurs dans les médailles antiques. Le pape donna cette pomme en présence de tout le peuple à l'empereur

Henri, qui la reçut avec plaisir, & dit au pape : Vous voulez, saint pere, m'apprendre par-là, comment je dois gouverner. Puis en regardant la pomme, il ajouta : Ce présent ne peut mieux convenir à personne, qu'à ceux qui ont foulé aux pieds les pompes du monde pour suivre plus librement la croix : & il l'envoya au monastere de Clugni, estimé alors le plus régulier de tous, & auquel il avoit déjà fait de riches présens. Glaber dit au même endroit : Il paroît très-raisonnable & très-bien établi, afin de maintenir la paix, qu'aucun prince ne prenne le titre d'empereur, sinon celui que le pape aura choisi pour son mérite, & à qui il aura donné la marque de cette dignité. C'est un témoignage de l'opinion du tems : car cette histoire est adressée à saint Odilon, mort en 1049.

Pendant que l'empereur Henri étoit à Rome, il demanda aux prêtres, pourquoi après l'évangile ils ne chantoient pas le symbole, comme on faisoit dans les autres églises. Ils répondirent, que l'église Romaine n'ayant jamais été infectée d'aucune hérésie, n'avoit pas besoin de déclarer sa foi par le symbole. Toutefois l'empereur persuada au pape Benoît, de le faire chanter à la messe solennelle. C'est ce que témoigne Bernon abbé de Richenou, qui étoit présent.

*Bern. Aug. de
Missis. c. 3.*

L'empereur avoit déjà donné l'archevêché de Ravenne à son frere Arnoul ; mais comme la possession lui en étoit disputée, il le fit alors introniser de nouveau, & consacrer sur le lieu par le pape. Il vouloit aussi faire dégrader Adalbert usurpateur de ce siège ; mais à la priere des gens de bien, il lui donna l'évêché d'Aricie. Le pape déposa quatre évêques ordon-

XXXIX.
Concile de Ra-
venne.
Diemar. p. 85.

Sup. n. 3.

AN. 1014.

nez par l'archevêque Leon, depuis qu'il avoit perdu la parole.

Tom. 9. conc. p.
813.

Le nouvel archevêque Arnoul tint un concile la même année 1014. le dernier jour d'Avril, dans l'église de la résurrection à Ravenne, où assisterent Sigefroi évêque de Plaisance, & plusieurs autres des provinces d'Emilie, de Flaminie & de Pentapole. On rapporta à ce concile, que pendant la vacance du siège de Ravenne, qui avoit duré onze ans depuis la mort de Frideric arrivée en 1003. il s'étoit commis plusieurs désordres dans la province entr'autres des ordinations illicites, & des dédicaces irrégulières d'églises. C'est pourquoi à la première session du concile il fut dit, que tous ceux qui avoient été ainsi ordonnez, demeureroient suspens jusqu'à une discussion plus exacte. Le lendemain le concile ordonna, que toutes les églises & les oratoires consacrez par Adalbert seroient interdits, & la bénédiction déclarée nulle. Le troisième jour, défenses furent faites sous peine d'anathême à tous les évêques de la province, de vendre le saint chrême, les recommandations des ames, les sépultures des morts, & tout ce qui avoit été défendu par les archevêques Gerbert & Frideric: défense aux archiprêtres, de donner au peuple la bénédiction ou la confirmation par le saint chrême; fonctions réservées aux seuls évêques.

XL.
Religion de S.
Henri.
Ditmar. p. 85.

Tandis que l'empereur Henri étoit en Italie, il fonda un évêché à Bobio, par le conseil des évêques de la province, qui le jugerent nécessaire. C'est le lieu où mourut saint Colomban, & où reposent ses reliques. L'empereur ayant célébré à Pavie la fête de Pâque, qui cette année 1014. étoit le vingt-cinquiè-

me d'Avril, repassa les Alpes, & visita avec peu de suite divers lieux de piété. Cependant Ardouin qui se prétendoit toujours roi de Lombardie, ravi du départ de Henri, s'empara de Verceil, dont l'évêque Leon eut de la peine à se sauver. Mais Ardouin fut enfin obligé de se soumettre; & abandonnant le monde, il se retira dans le monastere de Frutare, où il mourut l'an 1018. le second jour de Mars, & quelques-uns le comptent entre les saints.

AN. 1014.

*Maill. all. Ben.
sec. 6. p. 356.*

L'empereur Henri retournant en Allemagne, vint à Clugni voir l'abbé saint Odilon, pour lequel il avoit une telle affection, qu'il le visitoit souvent, & le menoit quelquefois à sa cour. A cette visite, il donna au monastere sa couronne, son sceptre, sa pomme, son habit impérial & un crucifix, le tout d'or, du poids de cent livres. Après avoir obtenu d'être associé à cette sainte communauté, il se recommanda à leurs prieres, & leur donna des terres considérables en Alsace. Saint Meinverc évêque de Paderborn, qui accompagnoit l'empereur, profita de cette occasion, pour demander à saint Odilon des moines, afin de fonder un monastere près de sa ville. Il emporta aussi le poids du pain, la mesure du vin, le livre de la regle, celui des hymnes, & un antiphonier; & quand il fut de retour, il fonda près de Paderborn une chapelle en l'honneur de saint Benoît, qui devint depuis un monastere fameux.

*Vita sancti Mein-
verc. m. 26.
Boll. 5. Jun. 1.
19. p. 521.
Chron. Alem. p.
271.*

L'empereur célébra à Bamberg la Pentecôte, puis il vint au monastere de Corbie en Saxe, où la vie relâchée des moines lui déplut tellement, qu'il entreprit de les réformer, & en fit emprisonner seize des plus rebelles. Comme ce monastere étoit du diocèse

Chr. Saxe.

*Vita, c. 10. n.
70.*

de Paderborn , saint Meinverc en ayant été chassé honteusement , l'empereur sur sa remontrance , fit déposer l'abbé , & mit en sa place Drutmar moine de Loresheim , l'an 1015. ce qui affligea tellement les moines , qu'ils se retirèrent tous , excepté neuf. Plusieurs toutefois revinrent ensuite , & se soumirent à la règle.

*Mirac. B. Rich.
n. 8. fac. 6. Ben.
533.*

Le zèle de l'empereur Henri pour la vie monastique le porta jusques à vouloir en faire profession lui-même. Il aimoit particulièrement Richard abbé de saint Vanes de Verdun ; & lui avoit fait souvent de riches présens en or , en argent , & en ornemens. Un jour il vint voir les nouveaux bâtimens des lieux réguliers , que l'abbé avoit rétablis ; & en entrant dans le cloître , soutenu d'un côté par l'évêque Heimon , & de l'autre par l'abbé Richard , il dit ces paroles du psaume : C'est ici mon repos pour toujours , c'est l'habitation que j'ai choisie. L'évêque remarqua cette parole de l'empereur , & dit à l'abbé en particulier : Si vous retenez ce prince , & le faites moine , comme il le desire , vous perdrez tout l'empire. L'abbé y fit une sérieuse réflexion , & trouva un expédient pour contenter l'empereur , sans nuire à l'état.

Pf. cxxxix. 24

Il le fit venir au milieu de la communauté , & l'interrogea sur son dessein. L'empereur répondit avec larmes , qu'il avoit résolu de quitter l'habit séculier , & servir Dieu en ce lieu même , avec les moines. Voulez-vous , dit l'abbé , suivant la règle & suivant l'exemple de Jesus-Christ , être obéissant jusqu'à la mort ? Il dit que oui , & de tout son cœur. Et moi , dit l'abbé , je vous reçois pour moine ; & dès ce jour je me charge du soin de votre ame. C'est pourquoi je

veux que vous fassiez avec la crainte de Dieu, tout ce que je vous ordonnerai. Henri le promit ; & l'abbé Richard continua : Je veux donc , & je vous ordonne , que vous retourniez gouverner l'empire que Dieu vous a confié ; & que par votre fermeté à rendre justice , vous procuriez , selon votre pouvoir , le salut de tout l'état. L'empereur obéit , bien qu'à regret , & reprit le gouvernement de l'empire : mais il visitoit souvent l'abbé Richard , & regloit par son conseil les affaires les plus importantes de l'état.

Saint Meinverc de Paderborn fut tiré du clergé d'Halberstat , pour venir à la cour de l'empereur Otton III. dont il étoit parent , & qui le fit son chapelain. L'évêque de Paderborn étant mort en 1009. le roi Henri fit appeler Meinverc , & en souriant il lui donna un gant , & lui dit : Prenez. Que prendrai-je , répondit Meinverc ? L'évêché de Paderborn , reprit le roi. Le chapelain répondit : Que me doit cet évêché ? J'ai assez de bien pour en fonder un meilleur. C'est ce que je considère , dit le roi , & je desire que vous subveniez à la pauvreté de cette église. Il répondit gayement : Je l'accepte à cette condition ; & fut sacré par Villigise archevêque de Mayence son métropolitain , assisté des évêques qui se trouverent présens. Sitôt qu'il eut pris possession , il commença à rebâtir magnifiquement dès les fondemens sa cathédrale , que les barbares avoient ruinée ; & pour réparer la pauvreté de son église , il obtint du roi Henri plusieurs bienfaits , tant en terres qu'autrement. Il fit aussi donner à son église par plusieurs seigneurs , par des ecclésiastiques , & par divers particuliers , un si grand nombre de fonds de terres , qu'il y a de quoi

XLI.
Saint Meinverc
de Paderborn.
Vita, c. 1. n. 4.
c. 1. n. 12.

c. 6. 7. 8.

c. 10. n. 73. &c.

n. 78.

s'étonner de la dévotion du peuple , & de l'industrie de l'évêque. Elle n'étoit pas moindre pour conserver, que pour acquérir : il avoit soin que les serfs qui cultivoient ces terres , ne manquassent de rien ; châ-tioit les paresseux , & récompensoit ceux qu'il trou-voit laborieux & fidèles. Il visitoit son diocèse avec tant de soin , que quelquefois il alloit seul par les vil-lages , déguisé en marchand , pour connoître mieux l'état des peuples. Il eut grand soin des études & de l'instruction de la jeunesse ; en sorte que sous Imade-son neveu & son successeur l'école de Paderborn fut très-florissante. On y apprenoit les sept arts libéraux , on y étudioit les poètes & les historiens , on s'appli-quoit à bien écrire & à peindre. De cette école sor-tirent Annon archevêque de Cologne , Frideric de Mayence , Altman de Passau , & plusieurs autres. Saint Meinverc gouverna vingt-sept ans l'église de Paderborn , & mourut l'an 1036. le samedi de la Pentecôte cinquième de Juin.

AN. 1016.

XLII.

Le pape repou-
se les Sarrasins.
Ditmar. lib. 7.
p. 98.

L'année 1016. les Sarrasins venant par mer en Ita-lie , prirent Lune en Toscane , chasserent l'évêque , & se rendirent maîtres du pays. Le pape Benoît l'ayant appris , assembla tous les évêques & les défenseurs des églises , & leur ordonna de venir avec lui attaquer les ennemis , espérant avec l'aide de Dieu les mettre à mort. En même tems il envoya secrètement une grande multitude de barques , pour leur couper le chemin à leur retour. Le roi des Sarrasins s'en étant apperçu , se sauva avec peu de suite ; ses troupes s'as-semblerent , & d'abord eurent grand avantage sur les chrétiens , trois jours durant : enfin ils prirent la fuite , & furent tous tuez , jusqu'au dernier ; en sorte que les chrétiens

chrétiens ne pouvoient compter le nombre des morts, ni la quantité du butin. Leur reine fut prise, & pour punir son audace eut la tête coupée : le pape prit pour lui l'ornement d'or & de pierreries qu'elle portoit sur sa tête, & envoya à l'empereur sa part du butin, estimé mille livres. Après le partage du butin, les chrétiens victorieux s'en retournerent chacun chez eux rendre grâces à Dieu. Le roi des Sarrafins irrité de la mort de sa femme, & de la perte de ses troupes, envoya au pape un sac plein de châtaignes ; & lui fit dire par le porteur, que l'été suivant il lui ameneroit autant de soldats. Le pape lui envoya un petit sac plein de millet, en disant que s'il n'étoit pas content du tort qu'il avoit fait au patrimoine de saint Pierre, il vînt une seconde fois, & qu'il trouveroit autant ou plus de gens armez.

Vers le même tems il y eut à Rome un tremblement de terre, qui commença le vendredi saint, après l'adoration de la croix. Un Juif de la synagogue Grecque donna avis au pape, qu'à la même heure les Juifs traitoient avec dérision l'image du crucifix. Le pape s'en étant informé exactement, & ayant trouvé qu'il étoit ainsi, condamna les coupables à perdre la vie ; & après qu'ils eurent été décapitez, la fureur des vents cessa.

Cependant il vînt à Rome un seigneur Normand nommé Raoul, qui s'étant attiré l'indignation du duc Richard, étoit sorti du pays avec tout ce qu'il avoit pu emporter. Il expliqua son aventure au pape Benoît, qui le jugeant brave guerrier, lui exposa les entreprises des Grecs sur l'empire d'Occident. Car l'empereur Basile avoit ordonné au Catapan, c'est-à-

Chr. Adem. p. 177.

XLIII.
Normans en
Italie.
Glab. 111. p. 11.

Tome XII.

Ggg

AN. 1016.

dire au gouverneur de ce qui lui restoit en Italie, d'exiger le tribut qu'il prétendoit lui être dû ; & en exécution de cet ordre , le Catapan avoit subjugué une partie de la province de Benevent. Le pape se plaignit donc à Raoul, qu'il ne trouvoit personne dans le pays capable de repousser les Grecs. Il s'y offrit : le pape l'envoya à Benevent, & il conduisit si bien les Italiens, qu'il leur fit remporter des avantages considérables.

Chr. Caff. lib.
11, c. 17.

Les Normans étoient déjà connus en Italie ; car seize ans auparavant, c'est-à-dire, vers l'an mil, quarante Normans revenant du pèlerinage de Jérusalem, arrivèrent à Salerne, qu'ils trouverent assiégée par les Sarrafins. Les Italiens admirèrent la grande taille de ces étrangers, leur bonne mine & leur adresse à manier les armes. Gaimar prince de Salerne leur donna des armes & des chevaux, & ils firent une sortie sur les infidèles si imprévue & si vigoureuse qu'ils les forcèrent à se retirer. Le prince de Salerne les combla de louanges, leur offrit de grands présens, & les pressa instamment de demeurer avec lui : mais ils répondirent, qu'en ce qu'ils avoient fait, ils n'avoient eu autre motif que l'amour de Dieu & de la religion, refusèrent les présens, & retournerent en leur pays. Le prince de Salerne envoya avec eux des députes en Normandie, avec des citrons, des amandes & d'autres fruits d'Italie, des étoffes précieuses & des harnois dorez pour les chevaux ; afin d'exciter d'autres Normans à venir dans un pays qui produisoit ces richesses.

Glab. ibid.

Le bruit des victoires de Raoul s'étant répandu de tous côtes, une multitude innombrable de Normans

sortirent de leur pays avec leurs femmes & leurs enfans , non-seulement par la permission du duc Richard , mais par ses ordres pressans. Après plusieurs victoires sur les Grecs , Raoul voyant que ses troupes diminuoient , & que les Italiens étoient peu propres à la guerre , passa les monts avec peu de suite , & alla trouver l'empereur Henri , pour lui exposer l'état des choses. L'empereur , qui sur sa réputation desiroit de le voir , le reçut très-bien , & lui fit divers présens. Nous verrons les grandes suites de cette entrée des Normans en Italie.

Entre les évêques chéris de l'empereur saint Henri , on compte saint Volbodon de Liege , qui étant né en Flandre d'une famille illustre , fut élevé dans le chapitre d'Utrecht , en gouverna l'école , & en fut prévôt. Après la mort de Baudri successeur de Notger , l'empereur donna à Volbodon l'évêché de Liege en 1017. il fut sacré par saint Heribert de Cologne , & il contribua ensuite à le réconcilier avec l'empereur. Il ne tint le siège que quatre ans , & mourut le vingtième d'Avril 1021. Son successeur fut Durand né serf , mais tellement distingué par sa science & sa vertu , que saint Volbodon l'avoit recommandé à l'empereur , qui l'éleva à cette dignité , & le mit ainsi au-dessus de ses anciens maîtres.

• En Saxe Eid évêque de Meissen revenant de Polo-
gne , mourut à Leipsic le vingtième de Décembre 1015. Ayant été élevé dans la communauté de Magdebourg , il n'accepta la dignité épiscopale que pour gagner des âmes à Dieu ; & quoiqu'il fût noble & riche en fonds de terres , il donna un illustre exemple de pauvreté évangélique. Il ne portoit point de

XLIV.

Eglise d'Allemagne.

Vita sac. 6. Bm.

p. 174.

Boll. 10. Apr.
10. 10.

Dim. I. VII. p. 91.

linge & peu d'habits : quelquefois il étoit si transi de froid , qu'à peine le pouvoit-on réchauffer dans un poêle. Il jeûnoit rigoureusement , & marchoit plus à pieds nuds qu'à cheval. Quand la nourriture lui manquoit dans ses voyages , ou qu'il se trouvoit en quelque autre embarras , il remercioit Dieu , & ordonnoit à ceux qui l'accompagnoient d'en faire de même. Il étoit continuellement occupé à prêcher , à baptiser , à confirmer , non-seulement dans son diocèse , mais en plusieurs autres. Il consacra plusieurs églises , & souvent sans dire la messe : car il la disoit rarement ; faisoit rarement le saint chrême , & ordonnoit peu de clercs. Ses larmes continuelles lui avoient affoibli la vûe. De ce qu'il épargnoit sur la dépense de sa maison , il acquit à son église près de deux cens manfes ou maisons de serfs. Il pratiqua pendant vingt-trois ans cette maniere de vie si laborieuse , qui n'étoit pas approuvée des autres évêques , comme de son côté il n'approuvoit pas la leur.

Sa mort fut suivie de près de celle de Meingaud archevêque de Treves ; & l'empereur donna ce siège à Poppon fils du marquis Leopold , & prévôt de l'église de Bamberg. Il le fit sacrer par Archambauld archevêque de Mayence , nonobstant les remontrances de Thierrî évêque de Metz , qui prétendoit que c'étoit à lui , comme premier suffragant , à ordonner son métropolitain.

Ditmar évêque de Mersbourg , qui nous a conservé la mémoire de ces faits , mourut lui-même quatre ans après , sçavoir le premier jour de Décembre 1019. Il étoit de la première noblesse de Saxe. Ses ancêtres paternels & maternels avoient commandé des ar-

mées, & rempli les premiers emplois depuis le royaume de Henri l'Oiseleur. Son pere Sigefroi fut un des plus fidèles serviteurs de l'impératrice Adelaïde pendant le bas âge d'Otton III. & eut ensuite grande part à la confiance de ce prince. Ditmar fut premierement élevé à Quedlimbourg près d'une tante; puis à Magdebourg, où il embrassa la vie monastique, sans toutefois renoncer à la possession de plusieurs grandes terres; & ce ne fut qu'à condition d'en donner une bonne partie à l'église de Merzbourg, que le roi Henri lui donna cet évêché en 1009. après la mort de Vigbert. Il avoit trente-trois ans quand il entra dans ce siège, & le tint dix ans & sept mois. Il eut grand soin de faire rendre à son église les terres qui lui avoient été ôtées, quand l'empereur Otton la réunit à Magdebourg, & de lui en acquérir encore de nouvelles. Mais ce qui l'a rendu plus recommandable à la postérité, c'est l'histoire qu'il nous a laissée. Elle commence au regne d'Henri l'Oiseleur, & finit l'an 1018. marquant exactement les dates dans les dernières années. Ditmar y fait son portrait avec beaucoup d'humilité, se dépeignant de petite taille & de mauvaise mine, & avouant ingénument ses fautes. Entre un grand détail de faits peu importants, il en rapporte plusieurs considérables, principalement touchant les vertus des évêques qu'il avoit connus. Il se plaint souvent des vexations des seigneurs, qui en Allemagne, comme en France & en Italie, pilloient les biens des églises, & insultoient les évêques, respectant peu l'autorité du souverain.

Il raconte à la fin de son histoire les avantages de Boleslas duc de Pologne sur le prince des Russes, dont il prit la capitale nommée Kiovie, & en enleva

*Chr. Saxo. 1009.
Ditm. l. vi. p. 69.*

*XLV.
Eglise de Pologne.
Lib. vii. p. 111.*

de grands trésors. Cette ville avoit un archevêque & plus de quatre cens églises. Après cette victoire, Boleslas enrichit considérablement les églises de Pologne fondées par son pere Micislas : il leur donna des terres & des villes entieres, des vases d'or & d'argent, & tout ce qui étoit nécessaire pour le service. Il ordonna que les dîmes fussent exactement payées, & fonda plusieurs paroisses nouvelles.

Longin. p. 1012. Mais l'exaction des dîmes pensa peu de tems après renverser la religion en Pologne. Car quelques seigneurs en prirent prétexte de dire, que le christianisme étoit insupportable. Ils vouloient ne plus aller aux églises, en chasser les prêtres & les clercs, & retourner à leurs anciennes superstitions. Boleslas ayant été averti de cette conjuration, la prévint en faisant arrêter les chefs, dont quelques-uns furent même punis de mort.

AN. 1020.

XLVI.

Le pape en
Allemagne.

Cbr. Saxo.

Vita sancti Mein-
weri. m. 82.

Vita sancti Henri.

Vita sancti Cbu-
urg. 1. Mar.

Holl. 10. 6. p. 172.

Cbr. Caff. lit.

21. c. 46. ap. Ba-
ron. an. 1014.

Lo. 9. cont. p. 811.

Sup. liv. LVI. n. 1.

Le pape Benoît VIII. vint lui-même en Allemagne, apparemment pour presser le secours contre les Grecs, & célébra à Bamberg avec l'empereur Henri le jeudi saint & la fête de Pâque de l'an 1020. qui étoit le dix-septième d'Avril. Le dimanche suivant le pape consacra l'église de saint Etienne ; & l'empereur donna la ville de Bamberg & l'évêché à l'église Romaine, avec une redevance annuelle d'un cheval blanc enharnaché, & de cent marcs d'argent.

Ce fut vraisemblablement en cette occasion, que l'empereur Henri renouvela & confirma les donations que ses prédécesseurs avoient faites à l'église Romaine de la ville de Rome, de l'exarcate de Ravenne, & de tant d'autres domaines en Italie. La donation de Henri semble copiée sur celle d'Otton I. & on y voit, comme dans les précédentes, la réserve de

la souveraineté de l'empereur. Cette dernière est souf-
crite par l'empereur Henri, puis par douze évêques,
tous d'Allemagne, dont les premiers sont Archam-
bauld de Mayence, Heribert de Cologne, Poppon
de Treves, Thierri de Metz & Eberard de Bamberg,
puis trois abbez & plusieurs seigneurs. Le pape s'en
retourna à Rome chargé de présens.

AN. 1010.

On peut croire aussi, que le pape fit confirmer en
cette occasion un concile tenu à Pavie le premier
jour d'Août, où il avoit présidé. Les actes qui nous
en restent commencent par un grand discours, où il
se plaint que la vie licencieuse du clergé deshonne
l'église, & qu'ils dissipent les grands biens qu'elle a
reçus de la libéralité des princes, les employant à
entretenir publiquement des femmes, & à enrichir
leurs enfans. Il montre ensuite, que les clercs sont
obligés à la continence par le canon de Nicée, qui
leur défend de loger avec des femmes, & par les
décrétales de saint Sirice & de saint Leon, dont le
dernier défend le mariage même aux foudiacres. Après
avoir ainsi établi en général, que tous les enfans des
clercs nez depuis leur engagement sont illégitimes,
il vient à ceux qu'un clerc né serf de l'église avoit
eus d'une femme libre. On prétendoit que ces enfans
étoient libres, suivant la regle de droit, que hors le
mariage légitime l'enfant suit la condition de la me-
re : mais le pape soutient que cette regle ne doit
s'appliquer qu'aux enfans des laïcs. Premièrement,
parce que les laïcs qui ont fait cette loi, n'ont au-
cun pouvoir de regler les droits de l'église; ensuite,
parce qu'ils n'ont pû, en la faisant, avoir en vûe les
enfans des clercs, puisque les clercs ne doivent point

XLVII.
Concile de Pa-
vie.
Te. p. conc. p. 819.

Sup. liv. XVIII.
n. 15. XXVI. n. 53.

AN. 1022.

1. Cor. VII. 2.

avoir d'enfans. Les clerks concubinaires objectoient ce passage de saint Paul : Que chacun ait sa femme pour éviter la fornication : mais le pape répond , que l'apôtre ne parle que des laïcs , & que c'est l'hérésie de Jovinien de l'appliquer indifféremment à tout le monde. Il allégué une loi de Justinien , qui en certain cas déclaroit serfs les enfans des serfs , quoique nez de femmes libres ; & se plaint hautement des juges , qui jugeoient suivant la maxime ordinaire.

6. 1. 2.

6. 3.

6. 4.

6. 5.

6. 6.

6. 7.

Après cette préface , est le décret du pape divisé en sept articles. Il renouvelle la défense d'avoir ni femme ni concubine , & semble l'étendre à tous les clerks sans exception. Il déclare que les enfans des clerks sont serfs de l'église en laquelle servent leurs peres , quoique leurs meres soient libres , & prononce anathème contre le juge qui les déclarera libres. Aucun serf de l'église , clerk ou laïc , ne pourra faire aucune acquisition sous le nom d'un homme libre , sous peine de fouet & de prison , jusques à ce que l'église ait retiré tous les titres de l'acquisition. L'homme libre qui a prêté son nom , donnera à l'église ses suretez , sous peine d'être traité comme sacrilège ; & le juge ou le tabellion qui aura reçu le contrat , sera frappé d'anathème. Ce décret est souscrit par sept évêques , dont les premiers sont le pape Benoît , Aribert archevêque de Milan , & Raynald évêque de Pavie.

7. 4.

L'empereur Henri à la priere du pape confirma ce décret , comme il étoit nécessaire , puisqu'il regardoit le temporel ; & fit une ordonnance de sept articles , conformes à ceux du décret. Elle porte confiscation de biens & exil contre les juges qui déclareront libres

bres les enfans des clercs , & contre les meres , la peine du fouet & de l'exil , pour ôter l'occasion du mal. Enfin sur chaque article elle joint les peines temporelles aux spirituelles.

L'empereur Henri étoit irrité depuis long-tems contre Heribert archevêque de Cologne , qui n'avoit pas assisté à son élection , étant occupé aux funérailles de l'empereur Otton , & avoit tardé à lui apporter les ornemens impériaux ; & on avoit persuadé à Henri , que l'archevêque vouloit un autre empereur. Au commencement de l'an 1021. l'empereur assiégea le comte Otton dans son château d'Hamerstein près de Coblents , parce qu'il pilloir les terres de l'église de Mayence , en haine de l'archevêque , qui l'avoit excommunié dans un concile , pour un mariage illicite. L'empereur étant donc à ce siège , manda à l'archevêque de Cologne de venir le trouver avec ses troupes. Heribert étant malade d'une grosse fièvre , ne put y venir ; & l'empereur croyant que c'étoit un prétexte , dit en colere : Eh bien , puisqu'il est malade , j'irai le visiter. En effet , sitôt qu'il eut soumis le comte , il marcha vers Cologne , & les ennemis de l'archevêque ne manquoient pas de l'échauffer encore contre lui.

Quand il y fut entré , l'archevêque le reçut avec l'honneur convenable ; & la nuit suivante l'empereur vit en songe un homme vénérable revêtu d'ornemens pontificaux , qui lui dit : Prends garde , empereur , de rien faire contre mon confrere Heribert ; sçache que c'est un homme agréable à Dieu , & que si tu l'offenses , tu en porteras infailliblement la peine. Le matin l'empereur envoya querir l'archevêque , qui

Tome XII.

H h h

AN. 1021.

XLVIII.

L'empereur se
réconcilie avec
saint Heribert.

Vita sancti Herib.

6.

Mart. c. 4. n. 23.

Boll. 10. 7. Vita. S.

Meinv. m. 83. Boll.

10. 12. p. 39.

AN. 1021.

se présenta les yeux baignez de larmes , voulant se plaindre de ce qu'il étoit irrité contre lui sans sujet : mais l'empereur se levant de son siège , courut l'embrasser , & pour le remettre de son étonnement , il lui dit : J'avoue , mon pere , que depuis que je suis venu à la couronne , je me suis prévenu d'aversion contre vous , & ne vous ai pas fait justice ; mais le ciel se déclare pour vous , & Dieu m'a fait connoître que vous êtes du nombre de ses élus. Ayant ainsi parlé , il l'embrassa encore jusques à trois fois , & le fit asseoir auprès de lui : mais non content de cette satisfaction , la nuit suivante après matines , il prit un clerc avec lui , & alla à la chambre du prélat. Il ne l'y trouva pas : il étoit en priere , suivant sa coutume , dans un oratoire de S. Jean là proche. L'empereur ôta son manteau & se prosterna à ses pieds , le priant de lui remettre par sa puissance sacerdotale , tous les péchez qu'il avoit commis contre lui. L'archevêque releva l'empereur , & lui donna l'absolution qu'il demandoit ; puis il dit en secret : Sachez qu'après votre départ nous ne nous verrons plus en ce monde. L'empereur attendri de cette prédiction , l'embrassa de nouveau en pleurant , & lui baïsa les yeux & les mains. S. Meinverc évêque de Paderborn étoit à Cologne avec l'empereur , lors de cette réconciliation ; & il exhorta le prince à réparer par quelque aumône l'injure qu'il avoit faite au saint archevêque ; c'est pourquoi l'empereur donna une terre en Westphalie au nouveau monastere de Paderborn. Saint Heribert mourut en effet le seizième de Mars la même année 1021. & fut assisté à la mort par Elie abbé de saint Martin de Cologne , Ecoïsois de nation , & compté aussi entre les

saints. Saint Heribert fut enterré au monastere de Duit, qu'il avoit fondé. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort. Il avoit rempli le siège de Cologne vingt-deux ans, & eut pour successeur Pilegrim chapelain de l'empereur, qui le tint quinze ans.

Il suivit l'empereur Henri en Italie l'année suivante 1022. Car ce prince y passa sur les instantes prieres des Normans, des Italiens & du pape, pour s'opposer aux Grecs, qui menaçoient Rome même. Il marcha le long de la mer Adriatique avec le corps de son armée qui étoit immense, & envoya par le pays des Marfes Poppon archevêque de Treves, avec un détachement d'onze mille hommes, & Pilegrim archevêque de Cologne à Rome avec vingt-mille hommes, pour prendre le prince de Capoue & l'abbé du mont-Cassin, qui étoient d'intelligence avec les Grecs. L'abbé nommé Athenulfe s'enfuit, résolu de passer à Constantinople, & s'embarqua à Otrante, mais il périt en mer. Pandulfe son frere prince de Capoue, se rendit à l'archevêque Pilegrim, qui lui sauva la vie, quoiqu'avec peine, parce qu'il l'avoit pris sous sa foi : car les seigneurs l'avoient condamné à mort.

Du tems de l'abbé Athenulfe, quelques moines venant de Jerusalem, apporterent au mont-Cassin une petite partie du linge dont notre Seigneur essuya les pieds de ses apôtres. Comme plusieurs ne vouloient point croire que cette relique fût véritable, ceux qui l'avoient apportée la mirent sur le feu de l'encensoir, où d'abord elle prit la couleur du feu ; mais quand on eut retiré les charbons, elle revint à son état naturel. On la mit donc dans un reliquaire précieux, & on

AN. 1022.

Martyr. R. 16.
Mart.

XLIX.

Victoires de
l'empereur en
Italie.Chr. Saxo. Chr.
Cassin. Lib. 11. c.
19.

c. 40.

Chr. Cassin. 12.
c. 33.

AN. 1022.

l'exposoit tous les ans le jeudi saint, pendant le lavement des pieds. Cette épreuve des reliques par le feu est remarquable, & nous en trouvons un autre exemple du même tems dans la vie de S. Meinverc. Car ayant reçu du patriarche d'Aquilée le corps d'un saint Felix ; pour le nouveau monastere qu'il avoit fondé près de Paderborn, il fit allumer un grand bucher au milieu du cloître, & y mit le corps, jusques à ce que le feu fût éteint & réduit en cendres : ce qu'il réitéra jusques à trois fois, & le corps saint soutint cette épreuve.

Vita S. Meinv.
n. 111.
Boll. 10. 19. p.
549.

Glab. l. III. c. 1.

L'empereur Henri prit Benevent & toutes les places que les Grecs lui avoient enlevées : mais il trouva grande résistance à Troye en Pouille, qui attendoit du secours de l'empereur Basile. Après trois mois de siège les habitans résolurent de se rendre, & ayant appelé un solitaire, comme il y en avoit un grand nombre en Italie, ils lui firent prendre une croix, & envoyèrent avec lui tous les enfans de la ville criant *Kyrie eleison*. Ils vinrent jusques à la tente de l'empereur, qui demanda ce que c'étoit, & on lui dit qu'ils demandoient miséricorde pour la ville. Il répondit : Celui qui connoît les cœurs, sçait que ce sont les pères de ces enfans qui les font périr, & non pas moi. Il répandit des larmes, & les fit reconduire en sûreté. Ils revinrent le lendemain matin, criant de même ; & il dit en les voyant cette parole de notre Seigneur : J'ai pitié de ce peuple ; & reçut la ville à composition. Car il avoit menacé, s'il la prenoit, de la brûler, & de faire pendre tous les hommes.

L.
L'empereur au
mont-Cassin. L'empereur Henri ayant réglé toutes ses affaires ; alla visiter le mont-Cassin avec le pape Benoît ; & ils

assistèrent à l'élection que firent les moines, selon la règle, d'un abbé à la place d'Athenulfe. Quelques-uns donnoient leurs suffrages à l'abbé Jean, qui avoit renoncé en 997. pour se retirer dans la solitude, & se trouvoit présent à cette assemblée; mais les plus sages représentèrent que son âge décrépit ne lui permettoit plus de porter une telle charge; & tous enfin s'accorderent à choisir Thibaud prévôt de saint Libérateur, qui reçut la bénédiction abbatiale le jour de saint Pierre vingt-neuvième de Juin.

A. N. 1022.
Chr. Cass. c. 41.
Ma bill. f. 2. 6 p.
101.

Il sortit du monastere, comme plusieurs autres, sous l'abbé Manson, & fit le voyage de Jerusalem: à son retour l'abbé Jean II. le fit prévôt du mont-Cassin, & quelques années après il lui donna la prévôté de S. Libérateur dans le comté de Theate ou Chieti sa patrie. Pendant quinze ans qu'il gouverna ce monastere, il en rétablit magnifiquement l'église & les autres bâtimens, & lui acquit plusieurs terres; mais il ne fit pas moins de bien au mont-Cassin durant les treize ans qu'il en fut abbé.

Sup. liv. LVII. n.
19.

Pendant que l'empereur Henri étoit en ce monastere, il fut guéri d'une colique, & vuida trois petites pierres: ce qu'il attribua à l'intercession de saint Benoît, qu'il avoit vu en songe lui prédire sa guérison, & l'assurer que ses reliques étoient au mont-Cassin. Car l'empereur croyoit, comme tous les autres jusques alors, qu'elles étoient en France à Fleury sur Loire, où elles avoient été apportées vers l'an 653. L'empereur Henri fit donc à cette occasion de riches offrandes à l'église du mont-Cassin: savoir un livre d'évangiles couvert d'or, un calice d'or orné de pierreries, & plusieurs ornemens précieux; &

c. 41.

Sup. liv. XXXVIII.
n. 60.

AN. 1022.

c. 44.

V. Mabil. Dif.
fac. 2. p. 337.

confirma les privilèges & les donations faites au profit du monastere. Le pape & l'archevêque de Cologne firent aussi leurs offrandes, en action de grâces de la guérison de l'empereur. Dès-lors ce prince demeura si persuadé que les reliques de saint Benoît étoient au mont-Cassin, qu'il fit brûler l'histoire de sa translation en France, par-tout où il la trouva. Ce qui n'a pas empêché les François, & la plupart des autres sçavans, de soutenir la vérité de cette translation, & de continuer à en célébrer la fête l'onzième de Juillet. Il n'y a guères que les Italiens qui persistent, sur le fondement de cette révélation & de quelques autres semblables, à soutenir que le corps de S. Benoît est toujours demeuré au mont-Cassin, ou qu'il y a été rapporté.

LI.
Concile de Selingstad.
Chr. Saxo.
Tom. 9. cons. p.
844. Serrav. Mon.
gon. p. 729.

La mortalité qui se mit dans l'armée de l'empereur l'obligea à repasser les Alpes en diligence, & il tint un concile à Selingstad près de Mayence, l'onzième d'Août de la même année 1022. indiction cinquième. Aribon qui présida à ce concile avoit depuis peu succédé à Erkembold ou Archambauld dans le siège de Mayence, & il le tint environ dix ans. En ce concile il fut assisté des cinq évêques de Vormes, de Strasbourg, d'Ausbourg, de Bamberg & de Virfbourg, tous suffragans de Mayence.

c. 24.

c. 52.

c. 6.

c. 8.

Ce concile fit vingt canons. On ordonne l'abstinence de la chair quatorze jours avant la saint Jean, autant avant Noël, & jeûne en plusieurs vigiles, qui sont marquées, entr'autres la veille de l'Epiphanie. Défense à un prêtre de dire plus de trois messes par jour. Défense de jeter un corporal dans le feu pour éteindre un incendie. Défense de porter une épée

dans l'église, excepté celle du roi. Défense de faire dire par superstition & pour deviner, des messes de la Trinité ou de saint Michel. Ordonné d'abattre les bâtimens attenans aux églises, & défense à d'autres qu'aux prêtres de loger dans le parvis. Qui n'observera pas le jeûne dénoncé par l'évêque, nourrira un pauvre le même jour. Le pénitent pendant le cours de sa pénitence demeurera dans le lieu où il l'a reçue, afin que son propre prêtre puisse rendre témoignage de sa conduite ; & le prêtre ne pourra lui partager sa pénitence, ni le faire rentrer dans l'église, sans ordre de l'évêque. Et parce que plusieurs chargez de grands crimes, refusoient de recevoir la pénitence de leurs pasteurs, & s'en alloient à Rome, croyant que le pape leur remettroit tous leurs péchez: le concile déclare, qu'une telle absolution ne leur servira de rien, mais qu'ils doivent premièrement accomplir la pénitence qui leur sera imposée par leurs pasteurs: après quoi s'ils veulent aller à Rome, ils prendront des lettres de leur évêque au pape. En général il est défendu d'aller à Rome, sans la permission de l'évêque ou de son vicaire. Ensuite de ces canons, on trouve la forme de tenir un concile. On voit ici que le pape étoit regardé comme un évêque étranger, quant à l'administration de la pénitence, comme dans le capitulaire d'Heiton évêque de Basse deux cens ans auparavant.

C'est Bouchard évêque de Vormes, qui ayant assisté à ce concile, nous en a conservé les décrets à la fin de son recueil de canons ; & c'est par cet ouvrage qu'il est devenu fameux. Il y fut aidé par Vautier évêque de Spire, par Brunechon prévôt de son église de Vormes, & principalement par Olbert moine de Lobes, & depuis abbé de Gemblous. Car comme Bou-

AN. 1022.

c. 10.

c. 12.

c. 15.

19.

17. 20.

18.

16.

Sup. liv. XLVI.

n. 55.

Tom. 7. conc. p.

1522.

LII.

Bouchard de
Vormes.

Son décret.

Vita Burch. cum

Decr. edit. Colon.

Vita Olber. n. 3.

fac. 6. Ben. p. 600.

AN. 1022.

chard encore jeune avoit une grande ardeur pour l'étude, il pria Baudri évêque de Liege, avec lequel il avoit lié à la cour une amitié particulière, de lui envoyer un homme de lettres pour l'aider dans l'étude des écritures. Baudri ne trouva personne plus capable de cet emploi que le moine Olbert; qui avoit étudié premièrement sous Heriger abbé de Lobes, puis à saint Germain de Paris, à Troyes & à Chartres sous l'évêque Fulbert. Etant abbé il amassa à Gemblous plus de cent volumes d'auteurs ecclésiastiques, & cinquante d'auteurs profanes, ce qui passoit pour une grande bibliothèque. Bouchard profita si bien de ses instructions, qu'il devint le plus sçavant prélat de son tems, & composa avec lui le grand recueil de canons que j'ai marqué.

Lib. 1. 2. 3. 6. 7.
4. 5.

Bouchard en explique lui-même le dessein dans la préface adressée au prévôt de son église. C'étoit pour l'instruction des prêtres chargés de la conduite des âmes; & principalement pour le rétablissement des pénitences canoniques, ignorées ou négligées pour la plupart. L'ouvrage est divisé en vingt livres, & commence par l'autorité du pape, l'ordination des évêques, leurs devoirs, & la manière de les juger. Puis il parle du reste du clergé, des églises & de leurs biens temporels; & enfin des sacrements. Au sixième livre il commence à parler des crimes & de leurs pénitences; & c'est ce qui compose la plus grande partie de l'ouvrage. Il explique dans un grand détail la manière d'imposer & de pratiquer la pénitence; mais il explique aussi les moyens de la racheter, afin de ne pas mettre au désespoir ceux qui ne la pouvoient accomplir.

Par

Par exemple , celui qui ne peut jeûner , pour un jour de jeûne au pain & à l'eau , chantera cinquante pseaumes à genoux dans l'église , & nourrira un pauvre ce jour-là ; moyennant quoi il prendra telle nourriture qu'il lui plaira , excepté le vin , la chair & la graisse. Cent genuflexions tiendront lieu de cinquante pseaumes ; & les riches pourront se racheter pour de l'argent. Mais il faut bien remarquer que ce rachat de pénitence n'étoit que pour ceux à qui il étoit impossible de l'accomplir à la lettre ; & que cette impossibilité n'étoit pas une cause pour en dispenser absolument , mais seulement pour la commuer , afin que le pécheur se punit de la manière qu'il le pouvoit.

Ce recueil de Bouchard , comme les autres du temps , est rempli de fausses décrétales , dont l'autorité s'établissoit de plus en plus ; & les pièces dont il est composé ne sont pas tirées des livres originaux , mais des recueils précédens , particulièrement de celui de Reginon , dont Bouchard a souvent copié les fautes , & y en a ajouté de nouvelles. Bouchard remplissoit d'ailleurs tous les devoirs d'un digne évêque , suivant l'état où l'église étoit de son tems. Ayant trouvé la ville de Vormes presque déserte , & devenue une retraite de voleurs & de bêtes sauvages , il en rebâtit les murailles , rappella les habitans dispersés à la campagne , & la rétablit en cinq ans , malgré l'opposition du duc Otton , qui ayant une forteresse dans la ville , y donnoit retraite aux pillards. Mais ensuite par l'autorité du roi Henri , Otton céda à l'évêque cette forteresse en échange d'une terre , & Bouchard l'ayant fait abattre , en employa les matériaux à bâtir un monastere de chanoines. Il se fit aussi une maison

AN, 1022.
Lib. XIX. c. 11.

c. 14.

c. 15. 11.

Baint. pref. in
Regin. n. 12.

dans une forêt à deux milles de Vormes, pour se retirer du tumulte des affaires; & ce fut là qu'il composa son décret ou recueil de canons. Il donna des loix à la famille de saint Pierre, c'est-à-dire, aux habitans des terres de sa cathédrale, pour régler leurs affaires, tant civiles que criminelles. Il fonda plusieurs monasteres, & par ses exhortations, plusieurs personnes illustres quitterent le monde pour embrasser la vie monastique. Toutefois voyant que cette ferveur alloit trop loin, il appella un jour les freres de toutes les communautéz, & leur représenta l'importance de suivre chacun sa vocation de chanoine, de moine ou de laïc, & de demeurer ferme dans l'état qu'on a embrassé.

L'évêque Bouchard ne vivoit ordinairement que de pain, de légumes & de fruits, & ne buvoit que de l'eau. Souvent il passoit une partie de la nuit à visiter les pauvres par tous les quartiers de la ville, & leur distribuer des aumônes abondantes. Il s'enfermoit tous les matins avant le jour pour prier jusques à prime, & célébroit tous les jours la messe pour les vivans & pour les morts. Il ne survêcut que quatre ans au concile de Selingstat; & se voyant près de sa fin, il donna l'absolution à tous ceux qu'il avoit excommuniés; puis il se baigna, se fit raser la barbe & la couronne, & se revêtit d'habits propres. Il fit entrer ses vassaux & les autres qui s'y trouverent, & leur fit une exhortation touchante sur la vanité des grandeurs & des richesses par son propre exemple. Il mourut ainsi l'an 1026. & on ne lui trouva d'argent que trois deniers dans son gant; mais on trouva dans un coffret un cilice très-rude, & une chaîne de fer usée d'un côté à force de l'avoir portée.

Vers le tems du concile de Selingstat, on découvrit en France une dangereuse hérésie, & on la condamna dans un concile tenu à Orléans cette même année 1022. Il y avoit un seigneur Normand nommé Arefaste, homme de probité, de bon conseil & éloquent, qui par cette raison avoit été souvent employé dans des négociations auprès du roi de France & des autres seigneurs. Il avoit chez lui un clerc nommé Herbert, qui alla étudier à Orléans, & se rendit disciple de deux clercs, qui y étoient en très-bonne réputation de doctrine & de sainteté, & faisoient de grandes aumônes : leurs noms étoient Etienne & Lifoye. On les estimoit à la cour ; le roi Robert les aimoit, & Etienne fut quelque tems confesseur de la reine Constance, & étoit chef de l'école de saint Pierre Puellier : Lifoye étoit chanoine de sainte Croix, qui est la cathédrale. Mais ils s'étoient laissé séduire, comme plusieurs autres, par une femme venue d'Italie, qui leur avoit communiqué une hérésie, dont le fond étoit la doctrine des Manichéens.

Ils traitoient de réveries tout ce qu'on lit dans l'ancien & le nouveau testament, touchant la Trinité & la création du monde, disant que le ciel & la terre avoient toujours été comme nous les voyons, sans avoir ni-auteur ni commencement. Ils nioient que Jésus-Christ fût né de la Vierge Marie, qu'il eût souffert pour les hommes, qu'il eût véritablement été mis dans le sépulcre, ni qu'il fût ressuscité. Ils disoient encore, que le baptême ne lavoit point les péchez, que le corps & le sang de Jésus-Christ ne se faisoient point par la consécration du prêtre, qu'il étoit inutile de prier les saints, soit martyrs, soit confesseurs. Enfin,

Iii ij.

AN. 1022.

LIII.

Manichéens en France.

Tom. 2. *Spicilleg.* p. 670.Tom. 9. *conc. p.* 858.Labbe. *Méfl. cur.* p. 162.Ademar. *Chr. p.* 180.Glab. *lib. 111.* 68.

AN. 1022.

Fragm. ap. Barrois, an. 1017.

que les œuvres de piété étoient un travail inutile , dont il n'y avoit aucune récompense à espérer , ni aucune peine à craindre pour les voluptez les plus criminelles. Ils condamnoient le mariage , & défendoient de manger de la chair. Herbert ayant appris cette doctrine , croyoit être arrivé au comble de la sagesse , & quand il fut retourné en Normandie chez Arefaste son maître , il s'efforça par l'affection qu'il avoit pour lui , de l'attirer à ses sentimens , disant qu'il n'y avoit point de ville comparable à Orléans , pour la science & la piété. Arefaste ayant apperçu son erreur , en avertit Richard duc de Normandie , & le pria d'écrire au roi Robert , pour lui découvrir le mal caché dans son royaume , avant qu'il y fit plus de progrès , & l'exhorter à donner à Arefaste lui-même le secours nécessaire pour y remédier. Le roi surpris d'une si étrange nouvelle , manda qu'Arefaste se rendit à Orléans en diligence avec Herbert son clerc , lui promettant toute sorte d'assistance.

Arefaste se mit en chemin suivant l'ordre du roi , & passant à Chartres , il vouloit consulter sur cette affaire l'évêque Fulbert , célèbre alors pour sa doctrine ; mais il apprit qu'il étoit allé à Rome par dévotion. Il s'adressa au trésorier de l'église de Chartres nommé Ebrard , homme sage ; & lui ayant découvert le sujet de son voyage , il lui demanda son conseil , sur les moyens de combattre ces hérétiques , & de se garantir de leurs artifices. Ebrard lui conseilla d'aller tous les matins à l'église faire sa prière , pour implorer le secours de Dieu , & se fortifier par la sainte communion ; puis qu'ayant fait le signe de la croix , il allât trouver ces hérétiques , qu'il les écoutât sans les con-

tredire en rien , & fit semblant d'être leur disciple.

AN. 1022.

Quand Arefaste fut arrivé à Orléans , il pratiqua de point en point tout ce qu'Ebrard lui avoit conseillé ; & dans la maison de ces nouveaux maîtres , il se tenoit assis le dernier comme le moindre de leurs disciples. D'abord ils lui donnoient des exemples & des comparaisons tirées de l'écriture , & l'exhortoient à rejeter la mauvaise doctrine qu'il avoit crue jusques alors , pour recevoir la leur , comme venant du saint-Esprit. Et voyant qu'il rendoit grâces à Dieu de tout ce qu'ils lui disoient , ils crurent l'avoir gagné , & commencerent à lui découvrir leur doctrine , sans l'envelopper comme auparavant , d'expressions de l'écriture. Il leur demanda en quoi il devoit mettre son espérance , puisqu'ils lui défendoient de croire la passion de Jesus-Christ & l'efficace des sacremens de baptême & d'eucharistie : & ils lui répondirent : Vous avez été jusques ici dans l'abîme de l'erreur avec les ignorans ; & vous venez d'ouvrir les yeux de l'esprit à la lumière de la vérité. Nous vous ouvrirons la porte du salut ; & quand vous y serez entré , vous serez purifié de tous vos péchez par l'imposition de nos mains , & vous serez rempli du don du saint-Esprit , qui vous fera pénétrer la profondeur des écritures. Ensuite étant nourri d'une viande céleste , vous verrez souvent avec nous les anges ; & par le secours de ces visions , vous pourrez en un moment vous transporter où il vous plaira , & vous ne manquerez jamais de rien , parce que Dieu sera toujours avec vous.

Ce qu'ils appelloient la viande céleste se faisoit en cette maniere. Ils s'assembloient certaines nuits dans une maison marquée , chacun une lampe à la

Anon. tom. 2.
Sp. cil.

AN. 1022.

main, & récitoient les noms des démons en forme de litanie, jusques à ce qu'ils vissent un démon descendre tout d'un coup entre eux, sous le forme d'une petite bête. Aussi-tôt ils éteignoient toutes les lumieres, & chacun prenoit la femme qu'il trouvoit sous sa main pour en abuser. Un enfant né d'une telle conjunction, étoit apporté au milieu d'eux, huit jours après sa naissance, mis dans un grand feu & réduit en cendres. Ils recueilloient cette cendre, & la gardoient avec autant de vénération que les chrétiens gardent le corps de Jesus-Christ pour le viatique des malades. Cette cendre avoit une telle vertu, qu'il étoit presque impossible de convertir quiconque en avoit avalé, pour peu que ce fût.

*Sup. liv. III.
n. 21.*

*Ademar. Chr.
p. 180.*

Ce récit a tant de rapport avec les calomnies dont on chargeoit les premiers Chrétiens, qu'il semble en être imité; mais la chose est rapportée ainsi par un auteur du tems. Un autre dit seulement, que ces hérétiques portoient avec eux de la poudre d'enfans morts; & que s'ils pouvoient en faire prendre à quelqu'un, ils le rendoient aussi-tôt Manichéens comme eux.

*LIV.
Concile d'Orléans.*

*Chr. S. Pet. tom.
2. Spéil. p. 740.*

Sur les avis d'Arefaste, le roi Robert & la reine Constance se rendirent à Orléans, avec plusieurs évêques, entre autres Leoterie archevêque de Sens : & le lendemain on tira tous ces hérétiques de la maison où ils étoient assemblez, & on les amena dans l'église de sainte Croix devant le roi, les évêques & tout le clergé. Arefaste fut amené avec eux, comme prisonnier, & prenant le premier la parole, il dit au roi : Seigneur, je suis vassal du duc de Normandie, qui est le vôtre, & c'est sans sujet qu'on me tient enchaîné devant vous. Le roi lui répondit : Dites-nous

pourquoi vous êtes venu ici, afin que nous voyions s'il faut vous garder ou vous renvoyer comme innocent. Arefaste répondit : Ayant ouï parler de la science & de la piété de ceux que vous voyez ici avec moi dans les fers, je suis venu en cette ville, pour profiter de leurs instructions. C'est aux évêques qui sont assis avec vous, à voir si en cela je suis coupable.

AN. 1022.

Les évêques dirent : Si vous nous expliquez ce que vous avez appris de ces gens-ci, touchant la religion, nous en jugerons facilement. Arefaste répondit : Commandez-leur, le roi & vous, de dire eux-mêmes, en votre présence, ce qu'ils m'ont enseigné. Le roi & les évêques le leur ordonnerent : mais les hérétiques ne vouloient point s'expliquer ; ils disoient autre chose que ce qu'on leur demandoit, ils n'entroient point dans le fonds de leur doctrine, & plus on les pressoit, plus ils employoient d'artifice pour s'échapper. Alors Arefaste voyant qu'ils ne cherchoient qu'à gagner tems, & à couvrir leurs erreurs de belles paroles, leur dit : J'ai crû avoir des maîtres qui m'enseignoient la vérité, & non pas l'erreur ; vu l'assurance avec laquelle vous me proposiez cette doctrine, que vous nommiez salutaire, soutenant que vous n'y renoncerez jamais, par la crainte des tourmens ni de la mort même ; & je vois maintenant que vous n'osez l'avouer, & ne vous mettez pas en peine du péril où vous me laissez. Il faut obéir au roi & aux évêques, afin que je sçache ce que je dois suivre & ce que je dois rejeter. Vous m'avez enseigné que par le baptême on ne pouvoit obtenir la rémission des péchez : que Jesus-Christ n'étoit point né de la Vierge, n'avoit ni souffert pour les hommes, ni été enseveli, ni ressuscité : & que le

AN. 1022.

pain & le vin, qui étant mis sur l'autel par les mains des prêtres, devient le sacrement, par l'opération du saint-Esprit, ne pouvoit être changé au corps & au sang de Jesus-Christ.

Après qu'Arefaste eut ainsi parlé, Guerin évêque de Beauvais s'adressa à Etienne & à Lisoye, comme aux docteurs des autres, & leur demanda si c'étoit là leur créance. Ils déclarèrent hardiment, qu'ils croyoient ainsi depuis long-tems. Et nous nous attendons, ajouterent-ils, que vous & tous les autres embrasserez cette doctrine, qui est la pure vérité. L'évêque leur dit : Jesus-Christ a voulu naître de la Vierge, parce qu'il l'a pu ; & il a voulu souffrir en son humanité pour notre salut, afin de ressusciter par la vertu de sa divinité, & nous montrer que nous ressusciterons aussi.

Ils répondirent : Nous n'y étions pas présents, & nous ne pouvons croire que cela soit vrai. L'évêque de Beauvais leur dit : Croyez-vous avoir un pere & une mere ? Ils en convinrent ; & il reprit : Si vous croyez être nez de vos parens, lorsque vous n'étiez pas, pourquoi ne voulez-vous pas croire, que le Dieu engendré de Dieu sans mere, avant tous les siècles, soit né d'une Vierge à la fin des tems, par l'opération du S. Esprit ? Ils répondirent : Ce qui répugne à la nature, ne s'accorde point avec la création. L'évêque reprit : Avant que rien se fît par la nature, ne croyez-vous pas que Dieu le Pere a tout fait de rien par son Fils ? Ils répondirent : Vous pouvez dire ces contes à ceux qui ont des pensées terrestres, & qui croient les inventions des hommes charnels écrites sur la peau des animaux : pour nous qui avons
une

une loi écrite par le Saint-Esprit dans l'homme intérieur , & qui n'avons d'autres sentimens que ce que nous avons appris de Dieu même, c'est en vain que vous nous parlez ainsi. Finissez , & faites de nous ce que vous voudrez. Nous voyons déjà notre roi , regnant dans le ciel , qui nous appelle de la main à des triomphes immortels.

AN. 1022.

On disputa contre eux depuis la première heure du jour , jusques à none , c'est-à-dire , jusques à trois heures après midi ; & on fit tous les efforts possibles pour les tirer de leur erreur. Comme on les vit endurcis , on leur déclara , que s'ils ne changeoient , ils feroient aussi-tôt brûlez par ordre du roi , & du consentement de tout le peuple. Ils dirent , qu'ils ne craignoient rien , & qu'ils sortiroient du feu sans aucun mal ; ils se moquoient même de ceux qui les vouloient convertir. Alors on les fit revêtir chacun des ornemens de son ordre , & aussi-tôt les évêques les déposèrent ; la reine par ordre du roi se tint à la porte de l'église , de peur que le peuple ne se jettât dedans pour les tuer ; mais comme on les en faisoit sortir , la reine , d'une baguette qu'elle tenoit à la main , creva un œil à Etienne , qui avoit été son confesseur. On les mena hors de la ville sous une cabane , où on avoit allumé un grand feu. Ils y alloient gayement , disant tout haut , qu'ils ne desiroient autre chose. De treize qu'ils étoient , il n'y eut qu'un clerc & une religieuse qui se convertirent : les autres furent brûlez avec la poudre abominable dont il a été parlé. Toutefois , quand ils commencèrent à sentir le feu , ils se mirent à crier qu'ils avoient été trompez , & qu'ils avoient eu de mauvais sentimens de Dieu , sei-

LV.
Manichéens
brûlez.
Glab.

Tome XII.

Kkk.

AN. 1022.

Ademar.

gneur de l'univers. Quelques-uns des assistans touchent de leurs cris, voulurent les retirer du feu, mais il n'étoit plus tems; & ils furent tellement réduits en cendres, qu'on ne trouva pas même leurs os. On découvrit que le chantre de l'église d'Orléans, nommé Theodat, & mort trois ans auparavant, étoit dans la même hérésie, suivant le témoignage des catholiques & des hérétiques mêmes; c'est pourquoi l'évêque Odalric le fit ôter du cimetière, & jeter à la voirie.

Cod. c. 8.

On brûla de même ceux de cette secte, qui furent trouvez ailleurs, particulièrement à Toulouse, comme témoigne Ademar moine d'Angoulême, auteur du tems. Il ajoute, que ces émissaires de l'antechrist étoient répandus en différentes parties de l'Occident, & se cachotent avec soin, séduisant tous ceux qu'ils pouvoient, hommes & femmes. Il les nomme expressément Manichéens, & dit qu'ils commettoient en secret des abominations qu'il n'est pas même permis de dire; & toutefois à l'extérieur ils feignoient d'être vrais chrétiens. On voit encore que c'étoit des Manichéens, par les raisons qu'emploie le moine Glaber pour réfuter leur doctrine. Il montre premièrement la nécessité de croire un Dieu souverain, auteur de toutes les substances corporelles & incorporelles. Il marque la source du mal, en ce que la créature s'est écartée de l'ordre prescrit par le créateur. Il dit que l'homme étant placé au milieu, entre la créature purement spirituelle, & celle qui n'est que corporelle, s'est abaissé au-dessous de lui: que Dieu pour le relever a fait de tems en tems des miracles, & lui a donné les saintes écritures dont il est l'auteur; que quiconque blasphème contre l'ouvrage de Dieu, ne

connoît point Dieu ; que par les saintes écritures , AN. 1012.
 nous connoissons la sainte Trinité , particulièrement
 le fils de Dieu , de qui , par qui & en qui est tout ce
 qui est véritablement. Il vient ensuite à l'incarnation ,
 dont le dessein est de rétablir en l'homme l'image de
 Dieu effacée par le péché ; & enfin il montre que le
 mérite des saints n'est que de s'être attaché à Jésus-
 Christ par la foi & la charité.

Vers le même tems il arriva un prodige en Aquitaine , près la côte de la mer. Trois jours avant la LVI. Gauflin arche-
vêque de Bour-
ges.
Fragm. Duc. 10. 4.
p. 86. A.
 saint Jean , il tomba du ciel une pluie de sang , qu'on
 ne pouvoit laver , quand elle tomboit sur la chair
 d'un homme , sur de l'étoffe ou sur de la pierre ; mais
 si elle tomboit sur du bois on la lavoit bien. Guil-
 laume duc d'Aquitaine en manda la nouvelle au roi
 Robert : le priant par la même lettre de consulter les
 sçavans de son royaume , sur la signification de ce
 prodige. Le roi en écrivit à Gauflin son frere naturel Ap. Fulb. epist.
95.
 archevêque de Bourges , le priant de lui écrire prom-
 ptement , si l'on trouvoit dans les histoires , qu'il fût
 jamais arrivé quelque prodige semblable , & ce qui
 s'en étoit ensuivi.

L'archevêque Gauflin répondit au roi , en rappor- Ep. 96.
 tant plusieurs exemples de prodiges semblables , tirez
 des anciennes histoires , & donnant à celui-ci des si-
 gnifications mystérieuses. Fulbert évêque de Chartres ,
 que le roi avoit aussi consulté , ne lui rapporte qu'un
 grand passage de Gregoire de Tours , avec une ex- Ep. 95. p. 90.
 plication semblable ; qui montre qu'on ne mettoit pas
 alors en question , que ces prodiges ne signifiasent
 quelque chose.

Gauflin archevêque de Bourges étoit fils naturel du

AN. 1022. roi Hugues Capet. Il fut élevé dès l'enfance à saint Benoît sur Loire & disciple du sçavant Abbon, après la mort duquel le roi Robert son frere lui donna cette abbaye, nonobstant la résistance des moines, qui ne vouloient point le recevoir, à cause de sa naissance. Après la mort de Dabert archevêque de Bourges, le roi l'éleva encore à cette dignité l'an 1013. Mais le peuple de Bourges refusa cinq ans durant de le recevoir ; criant tout d'une voix, que le fils d'une prostituée ne devoit pas gouverner l'église. Enfin par l'entremise de saint Odilon abbé de Clugni, la volonté du roi prévalut ; Gaussin fut reçu dans le siège de Bourges, & le remplit jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1030.

LVII.

Fulbert évêque de Chartres.

Carm. p. 177. ap. 2. fol. 12. & 15.

Fulbert évêque de Chartres n'étoit recommandable, comme il l'avoue lui-même, ni par sa naissance, ni par ses biens. Il semble marquer qu'il étoit Romain : il eut de bons maîtres dès l'enfance, & il en profita si bien, qu'il devint un des plus fameux docteurs de son siècle. Il enseigna long-tems à Chartres, & fut chancelier de cette église. On voit par quelques-unes de ses lettres, qu'il sçavoit la médecine, & donnoit des médicamens : mais il n'en composoit plus depuis qu'il fut évêque. Comme il étoit estimé des rois, des évêques & des peuples, son mérite le fit élire évêque de Chartres, après la mort de Rodolfe, quoiqu'il fût encore jeune : c'étoit l'an 1007. Foulques étoit encore évêque d'Orléans, & Fulbert lui écrivit pour le consoler de la foiblesse du roi Robert, qui se laissoit surprendre par des méchans, & ne soutenoit pas la justice avec la vigueur nécessaire. Il l'exhorte à se faire rendre par l'abbé de Fleury la soumission qui lui étoit

Ep. 10. 46. 113.

V. Mabill. sac. 6. p. 254. n. 3. Ep. 41.

Ep. 73.

due, selon les canons, & y exhorte aussi l'abbé, qui étoit Gauzlin depuis archevêque de Bourges.

Après la mort de Foulques, Thierri ayant été élu évêque d'Orléans, Fulbert refusa d'assister à son ordination au jour marqué, parce que Thierri étoit accusé d'homicide, & que le pape en étant averti avoit défendu de l'ordonner. De plus, on se plaignoit, que son élection avoit été extorquée par l'autorité du prince, contre la liberté du clergé & du peuple. Toutefois Fulbert ayant reconnu son innocence, concourut à son ordination, & cultiva depuis son amitié. Aussi Thierri d'Orléans est-il compté entre les saints, & honoré le vingt-septième de Janvier. Il étoit fils du seigneur de Château-Thierri sur Marne, & petit-fils de celui qui bâtit cette forteresse, dont elle a gardé le nom.

Ep. 61.

V. *Mabilh. sac.*
6. p. 192. ep. 61.
61. *Bel. tom. 2. p.*
788.

Fulbert témoigne lui-même la crainte qu'il avoit de n'avoir pas été bien appelé à l'épiscopat, par des vers, dont les sentimens sont plus estimables que le style. Mon créateur, dit-il, mia vie, mon unique confiance, donnez-moi votre conseil, & la force de le suivre, dans l'incertitude où je suis. Je crains qu'étant entré témérairement dans l'épiscopat, je ne sois plus nuisible qu'utile au troupeau : c'est pourquoi je crois devoir céder à ceux qui en sont plus dignes. Mais quand je pense, que sans appui de richesses ou de naissance, je suis monté sur cette chaire, comme le pauvre élevé de son fumier, je crois que c'est l'effet ordinaire de votre providence, & je n'ose changer de place, sans votre ordre, quoique j'en sois sollicité par le reproche de ma conscience. Vous sçavez, Seigneur, ce qui vous est le plus agréable & le plus utile

Car. p. 179.

Pj. cxii. 7.

pour moi : inspirez-le moi , je vous supplie , & m'aidez à l'exécuter.

Ep. 66.

Ep. 68.

Il fut rassuré dans ses craintes par saint Odilon de Clugni, avec lequel il étoit lié d'une étroite amitié, & qu'il estimoit jusqu'au point de le nommer l'archange des moines. Odilon lui conseilla de demeurer évêque : après quoi Fulbert prétendoit qu'il étoit obligé à lui donner son conseil & son secours en toutes les peines.

Ep. 88.

Ep. 11. 10.

Le roi Robert lui ayant fait demander son consentement pour l'élection de Francon à l'évêché de Paris, il répondit, qu'il y consentoit, en cas que ce fût un homme de beaucoup de lettres, & qui prêchât facilement : à quoi, dit-il, tous les évêques ne sont pas moins obligés qu'à l'action. Il suppose encore que l'élection ait été jugée canonique par l'archevêque de Sens & par les évêques de la province. Depuis que Francon fut ordonné évêque, Fulbert l'aida de ses conseils en diverses affaires ; le consolant dans les persécutions que l'église souffroit de la part des seigneurs ; & l'exhortant à ne pas céder à son ressentiment, jusqu'à prendre les armes. De peur, ajoute-t-il, que si vous employez un glaive étranger, vous ne fassiez qu'on ne craigne plus le vôtre. Il l'exhorte encore à retirer en faveur des pauvres l'usufruit des autels, que ses prédécesseurs avoient accordez à des laïcs.

Ep. 45.

Après la mort d'un soudoyen de l'église de Chartres, Robert évêque de Senlis demanda cette place pour lui ou pour Gui son frere. Fulbert répondit : Qu'elle ne convenoit ni à Robert, parce qu'il étoit évêque, ni à Gui, parce qu'il étoit trop jeune, & la

donna à un de ses prêtres nommé Evrard, sçavant & vertueux. L'évêque de Senlis & sa mere en furent si irrités, qu'ils firent de terribles menaces contre Evrard en présence de plusieurs témoins. En effet, quelques-uns de leurs domestiques vinrent à Chartres, où s'étant tenus cachés pendant le jour, ils attaquèrent de nuit le prêtre Evrad, comme il alloit à matines, & le tuèrent à coups de lances & d'épées, dans le parvis de la grande église. Ses clercs, qui vinrent un peu plus tard, le trouverent, qui en expirant, prioit pour ses meurtriers, à l'exemple de saint Etienne. Quelque soin qu'ils eussent pris de se cacher, le crime fut découvert par des indices, qui joints aux menaces précédentes, faisoient une entière conviction. Fulbert en écrivit à Adalberon évêque de Laon, comme au plus ancien de la province de Reims, dont apparemment le siège étoit vacant; l'exhortant à faire justice d'un tel crime, & à excommunier les coupables. Pour lui il les excommunia, & refusa ce qu'ils offroient pour se faire absoudre, nonobstant les conseils & les instances de l'archevêque de Sens. Quant à l'évêque de Senlis, il ne voulut faire aucune satisfaction pour ce meurtre, ni avouer qu'il en fût coupable.

*Ep. 29. 60.**Ep. 48. 49.*

Le siège de Reims ayant vaqué quelque tems après la mort de l'archevêque Arnoul, Ebles encore laïc, fut élu pour lui succéder, par le clergé & le peuple de la ville, du consentement du roi & de la plupart des évêques de la province; mais Gérard de Cambrai s'y opposa, insistant sur ce qu'Ebles étoit néophyte, & prétendant qu'il n'étoit point instruit de la discipline, & ne sçavoit qu'un peu de dialectique, pour

*Chr. Albert. 1023.
Marlot. lib. 2. c.*

- Ep. 18.* imposer aux ignorans. Gui nouvel évêque de Senlis faisoit difficulté de prendre part à son ordination : mais Fulbert le rassura, lui apportant les exemples de saint Ambroise & de saint Germain d'Auxerre, & lui représentant le besoin de relever l'église de Reims ; notablement déchue. Ebles fut en effet sacré archevêque l'an 1024. & remplit dignement ce siège pendant neuf ans. Fulbert le consola dans les traverses qu'il souffroit de la part d'Eudes comte de Champagne, & le reprit de ce qu'il vouloit abandonner son troupeau ; disant que ce ne seroit pas agir en pasteur.
- Ep. 51.* Guillaume V. duc d'Aquitaine connoissant le mérite de Fulbert de Chartres, le fit venir auprès de lui, le retint quelque tems, & lui donna la trésorerie de saint Hilaire de Poitiers ; mais Fulbert le pria enfin de l'en décharger, ne pouvant y aller à cause de l'éloignement des lieux, & protestant qu'il n'en seroit pas moins attaché à son service. Dans une de ses lettres il lui explique ce que renferme le serment de fidélité, & les devoirs réciproques du vassal & du seigneur.
- Ep. 101.*

LVIII.
 Guillaume duc
 d'Aquitaine.
Chron. Adem. f.
172.

Ce duc Guillaume, que quelques-uns nomment le grand, étoit un des plus puissans princes de ce tems-là, & des plus religieux. C'étoit le défenseur des pauvres, le pere des moines, le protecteur des églises. Dès sa jeunesse, il prit la coutume d'aller à Rome tous les ans, & s'il y manquoit une année, il alloit à saint Jacques en Galice. Soit qu'il marchât, soit qu'il tint sa cour, il paroissoit un roi plutôt qu'un duc : aussi étoit-il absolu dans toute l'Aquitaine, & lié d'amitié avec le roi Robert & avec les princes étrangers, Alphonse roi de Leon, Sanche de Navarre, Canut de Danemarck & d'Angleterre, & l'empereur Henri :
 ils.

ils se faisoient réciproquement des présens. S'il trouvoit un clerc recommandable par sa science, il en prenoit un soin particulier; ainsi il donna l'abbaye de saint Maixent au moine Rainald surnommé Platon. Le duc avoit été bien instruit dans sa jeunesse: il avoit quantité de livres dans son palais, lisoit lui-même, & à l'imitation de Charlemagne y employoit ses heures de loisir, & principalement dans les longues nuits de l'hyver. Il n'étoit guères sans quelques évêques auprès de lui. Il donna des terres à plusieurs monasteres, entre autres à saint Martial de Limoges, à saint Michel en l'Erme & à Clugni. Car il honoroit singulierement les moines réguliers & les abbez, & se servoit de leurs conseils dans le gouvernement de son état. Il chérissoit sur-tout saint Odilon abbé de Clugni, qu'il s'attacha par de grandes libéralitez, le considérant comme un temple du Saint-Esprit, & lui donna à réformer quelques monasteres de son obéissance.

p. 177.

p. 171.

Il fonda de nouveau l'an 1010. celui de Maillezais en Poitou, qui fut érigé en évêché trois cens ans après. Il fonda l'abbaye de Bourgueil en Anjou dans une terre de son propre. De son tems & la même année 1010. on trouva au monastere d'Angeli en Saintonge le chef de saint Jean, que l'on prétendoit y avoir été apporté dès le tems de Pepin roi d'Aquitaine, fils de Louis le Débonnaire, fondateur de ce monastere. Nous avons encore l'histoire de cette translation; mais si grossierement fabriquée, que l'on en voyoit la fausseté dès l'onzième siècle. Toutefois la découverte de ce chef, que l'on croyoit être celui de saint Jean-Baptiste, réveilla merveilleusement la dé-

Chron. Mall. p. 106.
V. Mabill. sac. 6. ail. p. 133.
Bibl. P. Labbe. tom. 2. p. 222.
Chr. ap. Bessl. Annal. Bened. lib. xxx. n. 14.
Post. Op. Cypr. Ademar. p. 176.

votion des fidèles. On y accourut de toutes les provinces de Gaule, d'Italie & d'Espagne. Le roi Robert y vint avec la reine, & y offrit une conque d'or du poids de trente livres, avec des ornemens précieux. Sanche roi de Navarre y vint aussi, le duc de Gascogne, le comte de Champagne, & tous les autres seigneurs, les évêques & les abbez, tous avec de riches offrandes. On y apportoit en procession les reliques les plus fameuses, même celles de saint Martial, tenu pour l'apôtre d'Aquitaine. L'effet le plus solide de cette découverte, fut le rétablissement de l'observance régulière au monastere de saint Jean d'Angeli. Le duc Guillaume fit venir saint Odilon, qui y mit un abbé nommé Reinald; & après la mort de celui-ci, un autre nommé Aimeric. Le duc Guillaume mourut à Maillezais revêtu de l'habit monastique & âgé de soixante & onze ans, le dernier jour de Janvier 1030.

Chron. Malleac.
p. 207.

LIX.
Piété du roi
Robert.
Helg. p. 68.

Le roi Robert eut toujours une affection particulière pour la ville d'Orléans, parce qu'il y étoit né, y avoit été baptisé & couronné roi. Il rendit à l'église cathédrale de sainte Croix des terres que l'évêque Foulques avoit données à Hugues de Beauvais, pour en avoir du secours, & donna à la même église des vases sacrez & des ornemens précieux. Il en donna aussi à l'abbaye de Fleury, dont il confirma les privilèges. Car il regardoit saint Benoît comme un de ses principaux protecteurs; avec la sainte Vierge, saint Aignan, saint Corneille, saint Cyprien, saint Denis & sainte Geneviève. Il fit bâtir à Orléans un nouveau monastere en l'honneur de saint Aignan, deux églises de Notre-Dame, & un monastere de S. Vincent. Un

p. 72. c.
p. 77.

de saint Paul à Chanteuge en Auvergne, de saint Medard à Vitri, de saint Leger dans la forêt Iveline, de Notre-Dame à Melun, de saint Pierre & saint Rieul à Senlis. A Estampes le monastere de Notre-Dame & une autre église dans le palais. A Paris dans la cité, saint Nicolas qui étoit la chapelle du palais, le monastere de saint Germain l'Auxerrois, l'église de saint Michel dans la forêt de Bievre, qui est celle de Fontainebleau, le monastere de saint Germain de Paris, avec l'église de saint Vincent dans la forêt de Laye. A Gomé une église de saint Aignan, une autre église de saint Aignan à Fay : le monastere de Notre-Dame à Poissi, celui de Castien à Autun. Ce sont quatorze monasteres & sept autres églises.

p. 64. r.

Sa dévotion pour le saint Sacrement de l'eucharistie étoit telle, qu'il lui sembloit y voir Dieu dans sa gloire, plutôt que sous une forme étrangere ; & c'est ce qui le rendoit si soigneux de fournir des vases & des ornemens pour célébrer dignement le saint sacrifice. Il se plaisoit aussi à orner richement les reliques des saints ; & on en découvrit un grand nombre sous son regne, qui avoient été long-tems cachées, particulièrement vers l'an 1008. & dans la ville de Sens, sous l'archevêque Leoteric. Il y eut un grand concours, non-seulement des Gaules, mais d'Italie & d'outre-mer, & plusieurs malades y furent guéris : en sorte que la ville de Sens en fut enrichie. Mais la découverte de reliques la plus célèbre, fut celle des martyrs saint Savinien & saint Potentien apôtres de Sens. Ils étoient demeurez cachez dans des cavernes, de peur des païens, depuis le tems de l'archevêque Guillaume, qui vivoit l'an 940. Mais l'archevêque

Glab. 111. c. 6.

Añ. 500. Ben.
46. 6. p. 154

Gall. Chr.

Leoteric les ayant trouvez vers l'an 1015. les fit enfermer soigneusement dans des coffres de plomb. Enfin le roi Robert & la reine Constance, firent mettre le corps de saint Savinien dans une châsse d'or & d'argent ornée de pierreries, que le roi rapporta lui-même sur ses épaules, avec le prince Robert son fils. Cette dernière translation se fit le vingt-cinquième d'Août vers l'an 1025. & un aveugle nommé Mainard, du village de Fontaines en Gaënois, y recouvra la vûe, qu'il avoit perdue depuis trois ans.

Helg. p. 72.

Le roi étoit très-affidu aux offices de l'église, faisoit des prières & des gémissements sans nombre, lisoit tous les jours le psautier, enseignoit aux autres les leçons & les hymnes. Il passoit sans dormir les nuits entières de Noël, de Pâque & de la Pentecôte. Depuis la Septuagesime jusques à Pâque il couchoit sur la terre, & passoit le carême en pèlerinages. Les aumônes ordinaires du roi Robert à Paris, à Orléans & aux autres villes où il séjournoit, étoient de nourrir trois cens pauvres, & quelquefois jusques à mille; leur faisant donner du pain & du vin en abondance. En carême, quelque part qu'il fût, on donnoit tous les jours à cent ou deux cens pauvres, du pain, du vin & du poisson. Le jeudi saint il en servoit au moins trois cens le genou en terre, donnant à chacun du pain, des légumes, du poisson & un denier, & cela à tierce. Il en faisoit autant à sexte, puis il servoit cent pauvres clercs, donnant à chacun douze deniers, & chantant toujours des psaumes. Enfin après son repas, revêtu seulement d'un cilice, il lavoit les pieds à cent soixante ou plus, & donnoit deux sols à chacun. Ces sols & ces deniers étoient d'argent. En l'hon-

neur des douze apôtres , il menoit par-tout avec lui douze pauvres , qui marchoient devant montez sur des ânes & louant Dieu.

Ce bon roi portoit la compassion pour les pauvres ; & la patience , jusques à laisser prendre en sa présence l'argenterie de sa chapelle , & souffrir que l'on coupât les ornemens d'or ou de fourrures qu'il portoit sur lui. Helgaud moine de Fleury , qui a écrit sa vie , p. 64. en rapporte plusieurs exemples , comme ses plus belles actions. Il dit aussi qu'à Compiègne , le bon prince fit arrêter le jeudi saint douze hommes qui avoient conjuré contre sa vie , qu'il les fit garder dans la maison de Charles le Chauve , nourrir splendidement , & le jour de Pâque leur fit donner la communion. Le lundi ils furent jugez & condamnés tout d'une voix ; mais le roi leur fit grace , en considération de la nourriture céleste qu'ils avoient reçue , & les renvoya , se contentant de leur défendre de rien faire de semblable. Pour prévenir les faux sermens alors si fréquens , p. 66. & il avoit fait faire un reliquaire de cristal , orné d'or , mais sans reliques , sur lequel il faisoit jurer les seigneurs ; & un autre d'argent renfermant un œuf de grifon , où il faisoit jurer les gens du commun , comme si la validité du serment n'eût dépendu que des reliques.

Mais ce prince faisoit mieux paroître son zèle dans le choix des évêques. Car , dit Glabert , quand un siége étoit vacant , il ne songeoit qu'à le remplir d'un digne sujet , fût-il de la plus basse naissance. Ce qui lui attira l'indignation & la désobéissance des seigneurs de son royaume , qui ne choissoient pour ces places que des nobles comme eux : car la plupart , à l'imi- Glab. lib. III.

tation des rois, se rendoient maîtres des élections. Le roi Robert trouvoit donc souvent de la résistance de la part des seigneurs ses vassaux ; mais il étoit en paix avec les princes souverains ses voisins ; sçavoir, l'empereur Henri, Ethelrède roi d'Angleterre, Raoul roi de Bourgogne, & Sanche roi de Navarre.

*Sigeb. an. 1023.
Glab. ibid.*

Son amitié avec l'empereur parut principalement dans leur entrevue de l'an 1023. près de la Meuse, qui séparoit leurs états. Plusieurs de leur suite disoient, qu'il n'étoit pas de leur dignité de passer l'un du côté de l'autre, & qu'ils devoient se voir sur des barques au milieu de la rivière : mais l'humilité & l'amitié sincère l'emporta. L'empereur Henri se leva de grand matin & passa avec peu de suite du côté du roi Robert ; ils s'embrassèrent tendrement, entendirent la messe célébrée par les évêques, & dînèrent ensemble. Le roi offrit à l'empereur de grands présens en or, en argent & en pierreries, avec cent chevaux richement enharnachez, & sur chacun l'armure du cavalier : mais l'empereur ne prit qu'un livre d'évangiles & un reliquaire contenant une dent de saint Vincent. L'impératrice prit une paire de gondoles d'or. Le lendemain le roi avec ses évêques passa aux tentes de l'empereur, qui lui offrit de son côté cent livres d'or : mais le roi ne prit non plus que deux gondoles. Ils renouvelèrent leur traité d'alliance, s'entretinrent des intérêts de l'église & de l'état, & convinrent de se trouver à Pavie avec le pape, pour lui faire confirmer ce qu'ils avoient résolu.

*LX.
Richard abbé
de Verdun.
*Vita, fac. 6.
A3. Ben. p. 519.*

Richard abbé de Verdun, chéri de ces deux princes, travailla utilement à leur union. Etant né dans le diocèse de Reims de parens très-nobles, il fit ses

études à la cathédrale, qui étoit alors l'école la plus célèbre de toutes les églises de la Gaule Belgique, tant pour la doctrine que pour les mœurs. Richard fut pourvu de la dignité de chantre de cette église; puis de celle de doyen, dont il s'acquitta avec tant de prudence & de capacité, qu'il se fit estimer & respecter de tout le monde. Il étoit assidu à l'oraison & récitait le psautier tous les jours, partie prosterné, partie debout. Se sentant fortement appelé à la perfection, il redoubla ses aumônes, & distribua tous ses biens aux pauvres : mais il doutoit s'il demeureroit entre les siens, pour leur donner bon exemple, ou s'il quitteroit son pays, pour se délivrer des tentations qu'attire l'amour des parens.

Il délibéroit encore, quand il reçut chez lui Frideric comte de Verdun, qui sous l'habit séculier, servoit Dieu depuis long-tems avec un grand zèle. Son frere Adalberon II. évêque de Verdun étant mort, il donna le comté à cette église, s'en réservant toutefois la jouissance sa vie durant. Le motif de cette donation fut de réparer les torts que les ancêtres de Frideric avoient faits à cette église. Il la fit l'an 997. & la même année il alla en pèlerinage à Jérusalem.

Ce fut au retour de ce voyage qu'il vint à Reims, & logea chez le doyen Richard, qui le reçut avec beaucoup de charité. Frideric voulut profiter de l'occasion, pour consulter un si habile homme, sur le dessein qu'il avoit de quitter le monde. Richard s'ouvrit à lui de son côté, & ils convinrent ensemble de se retirer à saint Vannes de Verdun. Ce monastere subsistoit dès le milieu du huitième siècle; mais il avoit

*Hugo Flav. Chr.
Vind. p. 160. Bib.
Lab.*

*Elog. Jac. 6. Ad.
Ben. p. 185.*

*Ad. sanct. Ben.
fac. 6. p. 25.*

été ruiné par les Normans : on avoit commencé à le rétablir foiblement, & il n'étoit alors habité que de sept Ecoffois, sous la conduite d'un saint homme de la même nation, nommé Fingen abbé de saint Felix de Metz. Les deux amis y ayant été reçus, n'y trouverent pas la régularité qu'ils croyoient, & s'en allerent à Clugni consulter saint Odilon, sur le parti qu'ils devoient prendre. Ayant reconnu leur mérite & leur zèle, il n'écouta point l'amour propre, qui lui auroit conseillé de les retenir chez lui ; mais il les renvoya au monastere de saint Vannes, persuadé que Dieu les destinoit à y rétablir l'observance régulière.

A leur retour l'abbé Fingen fit difficulté de les recevoir, craignant que des personnes élevées dans l'opulence, eussent peine à s'accommoder de la pauvreté de ce monastere. Il écda toutefois à leurs instances ; mais il mourut environ trois mois après les avoir reçus. Alors Heimon évêque de Verdun mit à sa place Richard, & le fit abbé de saint Vannes, malgré la résistance des moines Ecoffois. C'étoit l'an 1004. & il gouverna cette abbaye quarante-deux ans. Frideric ne le regarda plus que comme son maître, montrant aux autres l'exemple d'une obéissance & d'une humilité parfaite.

La réputation de l'abbé Richard s'étendit bien-tôt ; non-seulement dans la France, dont il étoit sorti, mais dans tout le royaume de Lorraine ; enforte que l'empereur Henri en ayant ouï parler, le fit venir auprès de lui, l'entretint avec plaisir, & le renvoya chargé de présens. Il en usa ainsi plusieurs fois ; & s'étant informé de l'origine & de l'état de son monastere, il lui donna de quoi le rétablir & le rebâtir magnifiquement.

magnifiquement. Dans un de ces voyages , l'abbé mena avec lui le moine Frideric , qui étant connu de toute la cour , & parent de l'empereur , étoit toujours traité avec grand honneur. Un jour l'empereur étant avec les évêques & les seigneurs , Frideric , que l'on avoit placé avec eux , vit son abbé assis beaucoup plus bas. Il se leva d'auprès de l'empereur , portant son marche-pied , sur lequel il s'assit aux pieds de l'abbé. Cette action fut admirée & louée de tout le monde , & fut cause que l'empereur fit asséoir auprès de soi l'abbé Richard & le moine Frideric ensuite.

Tandis qu'on rebâtissoit le monastere de S. Vannes , Frideric voyant des moines ses confreres , qui avoient honte de remuer la terre & enlever les décombres , leur en montroit l'exemple le premier , aussi-bien que de prendre l'oiseau sur ses épaules & porter le mortier. Le duc Godefroi son frere le trouva un jour dans la cuisine lavant les écuelles , & dit en sortant , que cette occupation ne convenoit guères à un comte ; mais Frideric lui dit , qu'il se tenoit fort honoré de rendre de tels services à saint Pierre & à saint Vannes patrons du monastere. Un des moines voulant un jour le déchausser par charité , il lui dit avec une sainte indignation : Que me sert , mon frere , d'avoir quitté les honneurs du siècle , si je reçois de mes freres , sans nécessité , les services que l'on m'eût rendus dans le siècle ? Je ne suis venu ici que pour servir les autres. Son exemple excita plusieurs seigneurs de ses parens , non-seulement à donner de grands biens à cette maison , mais à embrasser eux-mêmes la vie monastique. L'abbé Richard ayant été chargé du monastere de saint Vast d'Arras , lui em

donna la conduite en qualité de prévôt, & il y mourut l'an 1022.

L'abbé Richard devint un des trois restaurateurs de la discipline monastique dans l'empire François ; les deux autres étoient Odilon de Clugni & Guillaume de Dijon. On nommoit le premier Odilon le pieux ou le débonnaire, à cause de sa bonté : on nommoit le second Guillaume par-dessus la règle, à cause de sa ferveur austère ; & Richard étoit surnommé la grâce de Dieu, à cause de sa douceur. Baudri évêque de Liege lui donna l'abbaye de Lobes, qui étoit très-riche, pour y rétablir l'observance, & ensuite celle de saint Laurent de Liege. Roger évêque de Châlons lui donna de même l'abbaye de saint Pierre : le roi Robert lui donna celle de Corbie : Baudouin comte de Flandres lui en donna plusieurs, saint Pierre de Gand, saint Amand, saint Riquier, saint Josse. Enfin on comptoit jusques à vingt & un monastères, dont il avoit pris la conduite, tant à la prière des évêques que des princes. Après les avoir réformez, il y mit des abbez, qu'il choisit entre ses disciples, mais il en gouverna trois par lui-même, outre saint Vannes. En 1011. il alla à Rome, & gagna les bonnes grâces du pape Benoît VIII. Les princes avoient un tel respect pour lui, que souvent il accommodoit leurs différends. Il pardonna à un moine, qui avoit voulu le tuer : & le voyant sincèrement converti, il en fit un de ses plus fidèles disciples.

LXI.
Enguerran ab-
bé de S. Riquier.
Vita, fac. 6. Ben.
p. 494.

Un autre abbé chéri du roi Robert, fut Enguerran de saint Riquier. Il n'étoit pas de grande naissance ; mais dès l'enfance il fit paroître une grande inclination pour les lettres. Il embrassa la vie monastique

dans l'abbaye de Centule , qui ayant été fondée par saint Riquier vers l'an 725. & ruinée par les Normans dans le siècle suivant , venoit d'être rétablie par l'abbé Ingelrad , auparavant moine de Corbie. Cet abbé permit au jeune Enguerran d'aller étudier à Chartres sous l'évêque Fulbert , où il apprit la grammaire , la musique & la dialectique. Cependant le roi Robert voulant faire par dévotion le voyage de Rome , faisoit chercher des ecclésiastiques instruits , pour l'accompagner ; & sur la réputation d'Enguerran , il le mena avec lui , & fut très-content de sa doctrine & de ses mœurs. Ce voyage fut environ l'an 1020. & le roi résolut dès-lors de placer Enguerran en quelque dignité ecclésiastique.

Etant retourné à son monastere , il y ranima les études ; enforte que l'on s'appliqua à chercher des livres , à en transcrire de nouveau & à instruire la jeunesse. Cependant l'abbé Ingelrad mourut , & toute la communauté élut Enguerran pour lui succéder ; excepté quelques-uns qui s'y oppoient , parce qu'ils étoient enflés de leur noblesse. Le roi ravi de trouver cette occasion de placer Enguerran , vint aussi-tôt à saint Riquier ; mais celui-ci , l'ayant appris par avance , se cacha dans les bois. Le roi étant arrivé , le fit si bien chercher , qu'on le trouva ; & quand on le lui eut amené , il entra dans l'église , & en présence de tous ceux qui s'y trouverent , il le mit en possession , en lui faisant toucher les cordes des cloches. Car les investitures se faisoient toujours par quelque signe sensible.

Le nouvel abbé eut grand soin de réparer les bâtimens du monastere , d'orner l'église & retirer les

Mmm ij;

biens usurpez ; d'empêcher par sa fermeté les usurpations nouvelles , & d'augmenter au contraire le temporel , par diverses donations qu'il reçut. Il écrivit par le conseil de l'évêque Fulbert son maître, la vie, les miracles & la translation de saint Riquier en quatre livres, & composa quelques ouvrages en vers. Il vécut jusques à l'an 1045. Gui alors archidiacre , & depuis évêque d'Amiens, fit son épitaphe. Il avoit été son disciple , & fut un poëte fameux en son tems.





LIVRE CINQUANTE-NEUVIÈME.

L'ARCHEVESQUE Aribon invita l'empereur saint Henri à venir célébrer à Mayence la fête de la Pentecôte , l'an 1023. & ce prince y assembla un concile national d'Allemagne , où par le conseil des évêques , il corrigea plusieurs défordres. Il voulut entr'autres séparer Otton comte de Hamerstein d'avec Ermengarde , qui n'étoit point sa femme légitime. Le comte le promit , partie par la crainte de l'empereur , partie sur les remontrances des évêques ; mais la femme méprisa ouvertement leurs défenses.

AN. 1023.

1.

Eglise d'Allemagne.

Vita S. Godeb. n.

24. fac. 6. Ben. p.

410.

Sup. liv. LVIII.

n. 51.

Godehard nouvel évêque d'Hildesheim vint au concile. Car Bernouard étoit mort l'année précédente 1022. le vingtième de Novembre , après trente ans d'épiscopat. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau ; aussi fut-il depuis canonisé par Celestin III. en 1194. L'empereur Henri ayant appris la nouvelle de sa mort , prit en particulier Godehard abbé d'Altaha , & lui déclara , qu'il vouloit lui donner cet évêché. L'abbé le refusa absolument , & ne se rendit point aux instances des évêques que l'empereur lui fit parler. Il dit seulement , que si on le jugeoit digne de l'épiscopat , il attendroit que Ratisbonne ou Passau vinssent à vquer , afin de pouvoir être utile aux siens , car il étoit né dans le diocèse de Passau. Toutefois un songe qu'il eut huit jours après , & qu'il crut venir du ciel , le détermina à accepter le siège d'Hildesheim ; & il fut sacré le jour de saint André vendredi trentième de

Vita, n. 48. cod.

fac. 6. p. 229. 771.

Vita S. Godeb. n.

18.

Arnold. Lohr.

IV. c. 29.

AN. 1023.

Novembre 1022. par Aribon archevêque de Mayence son métropolitain. Godehard avoit été offert à Dieu dès l'enfance , dans le monastere d'Altaha ou Altach ; dont l'empereur Henri n'étant encore que duc de Baviere , le fit abbé , & lui donna ensuite plusieurs autres monasteres à réformer. Il étoit déjà vieux & ne songeoit qu'à se préparer à la mort , quand l'empereur l'obligea à se charger de l'épiscopat : toutefois il vécut encore quinze ans , jusques au quatrième de Mai 1038. qu'il mourut. Il fut canonisé dans le siècle suivant , ayant fait plusieurs miracles devant & après sa mort.

Chron. Saxo.

La même année 1023. le vingt-deuxième d'Octobre , mourut Geron archevêque de Magdebourg , après avoir fait beaucoup de biens à son église , comme avoit fait à la sienne Arnoul évêque d'Halberstat , qui mourut la même année , & qui étoit en réputation pour sa science & son éloquence. L'empereur passa cette année la fête de Noël à Bamberg , où le peuple de ces églises vacantes vint apprendre quels pasteurs il leur donneroit. Ayant donc délibéré avec ceux qui passioient pour les plus sages , il donna l'archevêché de Magdebourg à Hunfroi , tiré du clergé de Virsbourg , & l'évêché d'Halberstat à Brandag abbé de Fulde. La même année 1023. mourut saint Hartuic archevêque de Salzbouurg , après trente-deux ans d'épiscopat.

*Vita ap. Canif.
tom. 2. p. 315.*

On peut juger du soin qu'apportoit l'empereur Henri au choix des évêques , par le grand nombre des saints personnages qui remplirent de son tems les sièges d'Allemagne. On remarque entre autres à Treves , Meingaud & Poppon ; à Cologne , Heribert &

*Vita S. Mein-
gart. n. 100.*

Pilegrim ; à Mayence, Villigise , Archambauld & Aribon ; à Vormes, Burchard ; à Utrecht, Ansfrid & Athalbalde ; à Munster Thierri & Sigefroi ; à Osnabrug, Thietmar ; à Hildesheim, Bernouard & Godehard ; à Meinden, Sibert & Brunon ; à Strasbourg, Verinhaire ; à Virsbourg, Geron & Hunfroi ; à Brême, Unuan ; à Paderborn, Meinverc. Car encore que quelques-uns fussent en place avant le regne de Henri, il est à croire qu'ils lui aiderent par leurs conseils à choisir les autres.

L'empereur Henri affligé de diverses incommoditez, demeura long-tems à Bamberg, où il avoit passé la fête de Noël en 1023. puis ayant repris ses forces, il se mit en chemin pour aller à Magdebourg. Mais il fut obligé de s'arrêter en chemin, & n'y arriva que le samedi saint, accompagné de tous les grands & de l'impératrice Cunegonde, & y célébra la fête de Pâque, qui étoit le cinquième d'Avril en 1024. De-là il passa à Halberstad, puis à Goslar, & enfin à Grone, où la maladie se renforçant l'obligea de s'arrêter.

Se sentant près de la mort, il appella les parens de l'impératrice son épouse, & leur dit : Je vous la rends vierge comme vous me l'avez donnée ; puis il mourut le quatorzième de Juillet 1024. âgé de cinquante-deux ans, après en avoir régné vingt-deux comme roi, & dix comme empereur. Son corps fut porté à Bamberg, & enterré dans la cathédrale dédiée à saint Pierre, comme il l'avoit ordonné. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau : il fut canonisé dans le siècle suivant, & l'église honore sa mémoire le jour de sa mort.

Après sept semaines d'interregne, les Seigneurs élu-

AN. 1023.

AN. 1024.

II.

Mort de saint
Henri. Conrad
roi.

Vita Henr. n.

27.

Ap. Snc. 14. Jul.

Sifrid. ep. p. 689.

Vita sancti Mein-

verc. n. 101.

Martyr. R. 14.

Jul.

AN. 1024.

Vita Burch.

rent pour roi Conrad, qui fut couronné à Mayence par l'archevêque Aribon le huitième de Septembre 1024. Il étoit fils de Henri, fils d'Otton, fils de Ludolf, fils aîné d'Otton le grand. Il fut élevé à Vormes sous la conduite de l'évêque Bouchard, qui le voyant méprisé de ses parens, à cause de son humeur douce & de l'innocence de sa vie, le prit auprès de lui, & le nourrit comme son fils, l'instruisant dans la crainte de Dieu, & l'aimant particulièrement pour la fermeté de son courage. On dit que saint Henri l'avoit lui-même désigné pour son successeur. Il est connu sous le nom de Conrad le Salique, & il regna quinze ans.

III.
Mort de Be-
noit VIII. Jean
XIX. pape.
Pap. Conat.
Chr. Cass. 11. c.

57.
Glab. IV. c. 1.

Le pape Benoît VIII. étoit mort la même année 1024. le dixième de Juillet, après avoir tenu le saint siège près de douze ans, & fut enterré à saint Pierre. Son successeur fut Jean son frere fils de Gregoire comte de Tusculum. C'étoit un pur laïc, qui fut élu pape à force d'argent : on le nomme Jean XIX. & il tint le saint siège neuf ans. Le patriarche de Constantinople, de concert avec l'empereur Basile & avec quelques autres Grecs, essaya d'obtenir le consentement de ce pape, pour se donner le titre d'évêque universel dans l'église orientale, comme le pape le prenoit par toute l'église. Le patriarche envoya donc à Rome des députés chargez de grands présens, tant pour le pape que pour les autres, qu'ils trouveroient favorables à sa prétention ; & comme l'avarice dominoit alors à Rome, plus qu'en aucun lieu du monde, les Grecs furent écoutés, & les Romains chercherent les moyens de leur accorder secretement ce qu'ils desiroient. Mais le bruit s'en étant répandu par toute l'Italie, cette nouveauté excita un grand tumulte. On

en.

en murmura jusques en France, & l'abbé Guillaume de Dijon écrivit au pape sur ce sujet une lettre très-forte, quoique très-respectueuse. Enfin les Grecs furent obligés de retourner à Constantinople sans avoir rien fait, & de se désister pour lors de cette prétention.

Le patriarche qui fit cette tentative, étoit Eustathe successeur de Sergius. Car celui-ci ayant tenu vingt-cinq ans entiers le siège de Constantinople mourut au mois de Juillet, indiction seconde, l'an du monde 6527. de Jesus-Christ 1019. & ordonna patriarche Eustathe, qui étoit le premier des prêtres de l'église du palais; il tint le siège six ans & cinq mois, & mourut au mois de Décembre 6534. 1025. indiction neuvième. Peu de jours après, l'empereur Basile tomba subitement malade, & le moine Alexis, abbé du monastere de Stude, l'étant venu visiter avec le chef de saint Jean-Baptiste, il le déclara patriarche, & l'envoya introniser sur le champ, par le protonotaire Jean son ministre d'état. L'empereur Basile mourut le soir même, ayant vécu soixante & dix ans, & regné cinquante, & fut enterré, comme il avoit désiré, dans l'église de saint Jean à l'Hebdome. Ce prince est fameux par ses victoires contre les Bulgares. Son frere Constantin qui regnoit avec lui depuis cinquante ans, en regna seul encore trois, & le patriarche Alexis tint le siège de Constantinople dix-sept ans.

En France l'hérésie qui avoit été découverte & réprimée à Orléans deux ans auparavant, n'étoit pas éteinte, & on en trouva des sectateurs à Arras en 1025. Gerard qui en étoit évêque aussi-bien que de Cambrai, avoit été instruit dans l'école de Reims sous

Tome XII.

N.n.n

AN. 1025.

IV.
Eglise de Constantinople.

Cedr. p. 717.

p. 719.

V.
Synode d'Ar-
ras.
Syn. Austr. 1011.
Spicil. 4uit.

l'archevêque Adalberon dont il étoit parent. Cet évêque ayant passé à Cambrai la fête de Noël & celle de l'Epiphanie, vint faire quelque séjour à Arras ; où s'entretenant des devoirs de son ministère, il apprit qu'il y étoit venu d'Italie des hommes qui introduisoient une hérésie nouvelle, faisant profession d'une certaine justice, par laquelle seule ils prétendoient qu'on étoit purifié, & ne reconnoissoient dans l'Eglise aucun autre sacrement utile au salut. L'évêque Gerard ordonna de chercher ces hérétiques, & de les amener en sa présence : eux sçachant pourquoi on les cherchoit, se dispoisoient à s'enfuir secrètement : mais ils furent prévenus & amenez à l'évêque. Comme il étoit alors fort occupé d'autres affaires, il se contenta de leur faire quelques questions sur leur créance ; & voyant qu'ils étoient dans l'erreur, il les fit mettre en prison jusqu'au troisième jour. Le lendemain il ordonna un jeûne aux clercs & aux moines, pour la conversion de ces hérétiques.

Le troisième jour, qui étoit un dimanche, l'évêque vint à l'église de Notre-Dame revêtu de ses ornemens, accompagné de ses archidiacres, aussi revêtus avec les croix & les évangiles, & environné de toute la multitude du clergé & du peuple. On chanta le psaume *Exurgat Deus* ; puis l'évêque s'étant assis avec les abbés & les autres, selon leur rang, il fit amener les prisonniers, & fit au peuple un sermon sur leur sujet en général. Ensuite s'adressant aux prisonniers, il leur demanda quelle étoit leur doctrine & leur culte, & quel en étoit l'auteur. Ils répondirent, qu'ils étoient disciples d'un nommé Gandulfe d'Italie ; & qu'il leur avoit appris à ne recevoir point d'autre écriture que

les évangiles & les écrits des apôtres. Mais il étoit venu à la connoissance de l'évêque, qu'ils rejettoient le baptême, l'eucharistie, la pénitence, le mariage; & qu'ils méprisoient les églises, & ne reconnoissoient point pour saints les confesseurs, mais seulement les apôtres & les martyrs. C'est pourquoi il les interrogea sur ces articles; & commençant par le baptême, il leur dit: Puisque vous prétendez recevoir la doctrine évangélique, vous devez aussi recevoir ce sacrement. Car l'évangile rapporte que Jesus-Christ dit à Nicodème: Quiconque ne naîtra point de l'eau & de l'esprit, n'entrera point dans le royaume des cieux.

AN. 1025.

Jo. III. 5.

Ils répondirent: La doctrine que nous avons apprise de notre maître est conforme à l'évangile. Car elle consiste à quitter le monde, réprimer les desirs de la chair, vivre du travail de ses mains, ne faire tort à personne, & exercer la charité envers tous ceux qui ont du zèle pour notre institut. Nous croyons qu'en gardant cette justice on n'a point besoin de baptême; & que si on la viole, le baptême ne sert de rien pour le salut. Or le baptême est inutile pour trois raisons: la première est la mauvaise vie des ministres, qui ne peuvent procurer le salut; la seconde est la rechûte dans les vices auxquels on a renoncé dans le baptême: la troisième, qu'il ne semble pas qu'un enfant, qui ne desire & ne connoît pas même son salut, puisse profiter de la volonté & de la foi d'autrui.

A cela l'évêque répondit par un discours dont voici la substance. Jesus-Christ qui est juste par lui-même & source de toute justice, n'a pas laissé de recevoir le baptême pour accomplir toute justice; c'est-à-dire, pour nous en donner l'exemple. Il a voulu que par ce

Matth. III. 15.

N n ij.

AN. 1025.

AB. X. 47.

F. 7.

P. 12.

Matth. IX. 2.

C. 2.

P. 15.

signe sensible de l'ablution du corps, nous connûmes la purification invisible de l'ame; & saint Pierre ne laissa pas de baptiser Corneille avec l'eau, quoiqu'il eût reçu le saint Esprit par avance. L'indignité du ministre ne nuit point au sacrement, parce que c'est le S. Esprit qui opere, & Judas baptisoit comme les autres apôtres. Les enfans peuvent profiter de la foi d'autrui : comme le paralytique de l'évangile & la fille de la Chananée. Enfin vous qui ne voulez dans l'église aucune cérémonie sensible, pourquoi observez-vous si religieusement de vous laver les pieds les uns aux autres ? Venant au sacrement de l'eucharistie, il dit : Quand nous offrons ce sacrifice, le pain & le vin mêlé d'eau, sanctifiez sur l'autel par la croix & les paroles de Jesus-Christ, deviennent son vrai & propre sang, quoiqu'ils paroissent être autre chose. L'évêque répondit ensuite à quelques objections, & rapporta quelques histoires miraculeuses, pour montrer la vérité du changement du pain & du vin au corps & au sang de Jesus-Christ.

A ce discours tous les fidèles qui étoient présens fondoient en larmes, & louoient la puissance & la miséricorde de Dieu. L'évêque se tournant vers les hérétiques, leur demanda s'ils avoient quelque chose à répondre. Ils dirent avec de grands soupirs, que ce qu'ils venoient d'entendre leur fermoit la bouche, & ils avouerent leur faute, se frappant la poitrine & se prosternant par terre. Ils admiroient la bonté de Dieu, qui les avoit soufferts si long-tems à la honte du nom chrétien, & ils craignoient qu'il n'y eût plus de pardon pour eux, après en avoir séduit plusieurs autres. L'évêque leur dit : Vous auriez raison de le craindre,

vous qui défendiez aux pécheurs d'espérer aucun fruit de la pénitence : mais si vous rejetez de bonne foi vos erreurs, pour recevoir la doctrine catholique, je vous promets avec confiance le pardon de la part de Dieu.

AN. 1025.

Il continua donc de les instruire, premièrement
touchant les églises matérielles, qu'ils méprisoient,
comme n'étant que des amas de pierres : touchant
l'autel, l'encens & les cloches. Il leur expliqua tous
les ordres, depuis le portier jusqu'à l'évêque : car ces
hérétiques ne vouloient aucun culte extérieur ; & te-
noient pour indifférent quels fussent les ministres de
leur religion, & en quels lieux ils en fissent l'exerci-
ce ; dans des bois, dans des carrefours, dans des cloa-
ques. Ils ne se mettoient point en peine non plus en
quel lieu on les enterrât ; disant, que les cérémonies
des funérailles n'étoient qu'une invention de l'avarice
des prêtres. L'évêque les instruisit ensuite sur la péni-
tence, montrant qu'elle est utile même aux morts,
pour lesquels on fait des prières, des aumônes, ou
d'autres œuvres pénales. Car, dit-il, un ami peut sup-
pléer à la pénitence que son ami n'a pu accomplir,
étant prévenu par la mort.

Il passe au mariage, & dit, qu'il ne faut ni le dé-
fendre généralement, ni le permettre indifféremment
à tous ; parce qu'il n'est plus permis à ceux qui se
font une fois engagez au service de l'église. Il montre
que l'on doit honorer les saints confesseurs aussi-bien
que les martyrs. Il justifie la psalmodie, la vénération
de la croix & des images, l'ordre des dignitez ecclé-
siastiques. Enfin il établit la nécessité de la grace, con-
tre la fausse justice de ces hérétiques. Sur tous ces

points, il rapporte, autant qu'il est possible, des preuves tirées du nouveau testament, par les discours & les exemples de Jesus-Christ & des apôtres ; mais il en allégué aussi plusieurs de l'ancien testament.

Cette instruction de l'évêque dura jusqu'à la fin du jour ; & comme il vit que les hérétiques paroissoient convaincus, il leur ordonna de condamner leurs erreurs, & lui-même en prononça ainsi la condamnation avec tous les abbez, les archidiaques & le clergé : Nous condamnons & anathématisons cette hérésie, qui dit que le baptême ne sert de rien pour effacer le péché originel & les péchez actuels : que les péchez ne peuvent être remis par la pénitence : que l'église, l'autel, le sacrement du corps & du sang de notre Seigneur, ne sont autre chose que ce que l'on voit des yeux du corps, regardant ce sacrement comme une chose vile ; & qui rejette les mariages légitimes. Nous condamnons cette hérésie & tous ceux qui la soutiennent. Ils ajouterent une profession de foi contraire à ces erreurs, où ils disent en parlant de l'eucharistie : Nous déclarons que c'est la même chair, qui est née de la Vierge, qui a souffert sur la croix, qui étant sortie du sépulcre, a été élevée au-dessus des cieux, & est assise à la droite du Pere.

Cette condamnation fut prononcée en latin : mais parce que ceux qui avoient professé l'hérésie ne l'entendoient pas bien, on la leur fit expliquer en langue vulgaire par un interprète, & ils déclarerent qu'ils acquiesçoient à la condamnation & à la profession de foi. On la leur fit souscrire, comme ils pouvoient, en faisant une croix ; & tous les assistans rendant grâces à Dieu, se retirerent avec la bénédiction de l'évêque.

Il envoya la relation de ce synode à un évêque voisin, que l'on croit être Renauld de Liege, pour le précautionner contre ces hérétiques, qui avoient sçu se déguiser si bien dans son diocèse, qu'il les avoit laissés aller impunis. Gerard ajoute : Ceux qu'ils avoient envoyez chez nous pour en séduire d'autres, ayant été pris, résistoient avec une grande dissimulation, & on ne pouvoit tirer leur confession par aucuns tourmens, jusqu'à ce qu'étant convaincus par ceux qu'ils avoient presque infectés de leur erreur, ils nous en expliquèrent une partie.

En Allemagne l'impératrice Cunegonde se trouvant libre par le décès de saint Henri son époux, se retira au monastere de Caufunge en Hesse près de Cassel, qu'elle avoit fondé, & dont elle fit dédier l'église le jour de l'anniversaire de saint Henri, quinzième de Juillet 1025. Pendant la messe elle se présenta devant l'autel, revêtue de tous les ornemens impériaux, & offrit premièrement une particule de la vraie croix. Après l'évangile, elle se dépouilla de la pourpre, & se revêtit d'une tunique brune qu'elle avoit faite de ses mains, & que les évêques avoient bénie : elle se fit couper les cheveux, qui furent gardez en son honneur dans le monastere, & reçut des évêques le voile & l'anneau, chantant les prieres marquées pour la consécration solennelle des vierges. Ayant ainsi fait profession, elle passa dans ce monastere les quinze ans qu'elle vécut encore, mais en simple religieuse, soumise à toutes ses sœurs, & humble sans ostentation. Comme elle excelloit dans les ouvrages de broderie, elle travailloit de ses mains; sçachant, dit l'auteur de sa vie, qu'il est écrit, que

AN. 1025.

VI.

Retraite de
Ste Cunegonde.
Vita, n. 7. *sec.* 6.
Ben. p. 458. & *ap.*
Boll. 3. *Mart.* 10. 6.
p. 166.

Pontific. Rom. de
consec. virg.

AN. 1025.

2. *Thess.* 111. 10.*Martyr. R. 3.
Mart.*VII.
Concile d'Anse.
Tom. 9. p. 859.

qui ne travaille point ne doit point manger. Elle avoit toujours l'esprit occupé de priere ou de lecture, qu'elle faisoit elle-même, ou qu'elle écoutoit : elle visitoit les sœurs malades, & prenoit grand soin des pauvres. Enfin consumée de veilles & d'austérité, elle mourut le troisiéme de Mars 1040. & fut enterrée à Bamberg, près de l'empereur son époux : mais elle défendit qu'on lui fît de pompe funébre. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau, & l'église honore sa mémoire le jour de sa mort.

La même année 1025. on tint un concile à Anse près de Lyon, où assisterent douze évêques : sçavoir, Bouchard archevêque de Lyon, l'archevêque de Vienne nommé aussi Bouchard ; l'archevêque de Tarantaise ; les évêques d'Autun, de Mâcon, de Châlons, d'Auxerre, de Valence, de Grenoble, d'Uzez, d'Aouste & de Maurienne. Comme ils traitoient de plusieurs sujets, touchant les affaires ecclésiastiques, & l'utilité du peuple, Gaussin évêque de Mâcon se leva au milieu de l'assemblée, & forma sa plainte contre Bouchard archevêque de Vienne, qui sans sa permission & son consentement avoit, contre les canons, ordonné des moines dans le diocèse de Mâcon, c'est-à-dire, dans le monastere de Clugni. L'archevêque de Vienne nomma l'abbé Odilon, qui étoit présent, pour auteur & pour garant de ces ordinations. Odilon se leva avec ses moines, & montra un privilège qu'ils avoient reçu de l'église Romaine, pour n'être sujets ni à l'évêque, dans le territoire duquel ils demeuroient, ni à aucun autre, mais avoir la liberté d'amener tel évêque, & de tel pays qu'ils voudroient, pour faire les ordinations & les consécérations dans leur

leur monastere : par les consécration, j'entens les dédicaces d'églises.

AN. 1025.

Alors on lut les canons du concile de Calcedoine & de plusieurs autres , qui ordonnent qu'en chaque pays les abbez & les moines soient soumis à leur propre évêque ; & défendent à aucun évêque de faire dans le diocèse d'un autre , ni ordination ni consécration , sans sa permission. En conséquence de ces canons , les évêques déclarerent nul le privilège , qui non-seulement ne s'y accordoit pas , mais y contrevenoit formellement , & décidèrent que l'abbé de Clugni n'étoit pas un garant suffisant du procédé de l'archevêque de Vienne. L'archevêque convaincu par ces raisons , demanda pardon à l'évêque de Mâcon , & par maniere de satisfaction , lui promit sous telle caution qu'il voulut , de lui fournir tous les ans , tant qu'ils vivoient l'un & l'autre , pendant le carême , la quantité nécessaire d'huile d'olives , pour faire le saint chrême. Cet exemple & celui de la dédicace du monastere de Loches , montrent que les évêques de ce tems-là ne croyoient pas le pape au-dessus des canons.

Sup. liv. LVIII.
n. 16.

Il est tems de reprendre la suite de la vie de saint Romuald , & de voir sa bienheureuse fin. Après qu'il eut quitté l'empereur Otton III. & lui eut prédit sa mort , il se retira à Parenzo , ville située dans une péninsule de l'Istrie , & y demeura trois ans , pendant la premiere desquelles il fonda un monastere , & y établit un abbé : les deux autres années il demeura reclus. Là Dieu l'éleva à une si haute perfection , qu'il connoissoit l'avenir , & pénétoit plusieurs mysteres de l'ancien & du nouveau testament. Il y reçut tout.

VIII.
Suite de la vie
de S. Romuald.
Sup. liv. LVII. n.
32.
Vita n. 53. Sac. &
ad. Ben. p. 296.

Tome XII.

000

d'un coup le don des larmes, auxquelles auparavant il s'excitoit inutilement, & il lui dura tout le reste de sa vie. Souvent dans la contemplation il s'écrioit, transporté de l'amour divin : Mon cher Jesus, mon doux Jesus, mon desir ineffable, douceur des saints, suavité des anges ; & d'autres paroles au-dessus du langage humain. Il ne vouloit plus célébrer la messe devant beaucoup de monde, parce qu'il ne pouvoit retenir l'abondance de ses larmes ; & comme si ses disciples avoient reçu le même don, il leur disoit : Prenez garde de ne pas répandre trop de larmes, elles affoiblissent la vue & nuisent à la tête.

m. 55.

Il sortit de cette retraite, cédant à l'instance prière des freres de ses autres monasteres ; mais l'évêque de Parenzo l'ayant appris en fut si affligé, qu'il fit publier, que quiconque donneroit une barque à Romuald pour repasser en Italie, ne rentreroit plus à Parenzo. Il arriva deux barques de dehors, dont les mariniers le reçurent avec joie, s'estimant heureux de porter un si grand trésor ; mais dans le passage il survint une si violente tempête, que tous se crurent prêts à périr : les uns se dépouilloient pour nager, les autres s'attachoient à une planche. Romuald ayant abaissé son capuce, & mis sa tête entre ses genoux, pria quelque tems en silence : puis il dit à l'abbé Anson, qui étoit près de lui, de déclarer aux mariniers qu'ils n'avoient rien à craindre ; & peu de tems après ils arrivèrent heureusement à Caorle.

m. 56.

Romuald vint à son monastere de Bifolco, dont il trouva les cellules trop magnifiques, & ne voulut loger que dans une, qui n'avoit guère que quatre coudées. N'ayant pu persuader à ces moines de se soumet-

tre à la conduite d'un abbé, il les quitta, & envoya demander une retraite aux comtes de Camerin. Ils lui offrirent avec grande joie toutes les terres de leur état, désertes ou cultivées ; & il choisit un lieu nommé Val-de-Castro qui est une plaine fertile & bien arrosée ; entourée de montagnes & de bois. Il y avoit déjà une petite église & une communauté de pénitentes, qui lui cédèrent la place. Romuald commença donc à y bâtir des cellules, & à y habiter avec ses disciples, & il y fit des fruits incroyables. On venoit à lui de tous côtez chercher la pénitence : les uns donnoient leurs biens aux pauvres, les autres quittoient le monde entierement, & embrassoient la vie monastique. Le saint homme étoit comme un séraphin, tellement embrasé de l'amour de Dieu, qu'il l'allumoit dans les cœurs de tous ceux qui l'écoutoient. Souvent lorsqu'il prêchoit, les larmes lui coupoient la parole tout d'un coup, & il s'enfuyoit comme un insensé : quand il étoit à cheval avec les freres, il marchoit loin après les autres, chantant toujours des pseumes, & répandant continuellement des larmes.

Ceux qu'il reprenoit avec plus de sévérité, c'étoit les clercs séculiers ordonnez par simonie : leur déclarant qu'ils étoient perdus, s'ils ne renonçoient volontairement aux fonctions de leurs ordres. Ce discours leur parut si nouveau, qu'ils le voulurent tuer. Car la simonie étoit tellement établie en tout ce pays, que jusques au tems de Romuald, à peine y avoit-il quelqu'un qui scût que c'étoit un péché. Il leur dit : Apportez-moi les livres des canons, & voyez si je vous dis la vérité. Les ayant examinez, ils reconnoissoient leurs crimes & les déploroient. Le saint hom-

me persuada à plusieurs chanoines & à d'autres clercs, qui vivoient comme des laïcs, d'obéir à des supérieurs, & de vivre en commun : ce qui semble être le commencement des chanoines réguliers, que nous verrons dans la suite. Quelques évêques, qui étoient entrez dans leurs sièges par simonie, vinrent le consulter ; & s'étant mis sous sa conduite, promirent de quitter l'épiscopat, & d'embrasser la vie monastique. C'est saint Pierre Damien qui raconte tout ceci dans la vie de S. Romuald ; & il ajoute : Je ne sçais toutefois si le saint homme en put convertir un seul en toute sa vie. Car cette venimeuse hérésie est très-dure & très-difficile à guérir, principalement dans les évêques : on promet toujours, & on diffère de jour en jour, en sorte qu'un Juif est plus facile à convertir.

n. 62.

S. Romuald quitta Val-de-Castro, y laissant quelques-uns de ses disciples, & passa au pays d'Orviette, où il bâtit un monastere, par le secours principalement du comte Farulfe. Car ne pouvant contenter son zèle, il formoit toujours de nouveaux desseins ; il sembloit qu'il voulût changer tout le monde en désert, & engager tous les hommes à la vie monastique.

n. 63.
Sup. liv. LVIII.
n. 26.

Ayant appris le martyre de S. Boniface son disciple ; tué par les Russes l'an 1009. il sentit un si grand desir de répandre son sang pour Jesus-Christ, qu'il résolut aussi-tôt d'aller en Hongrie : mais depuis qu'il eut conçu ce dessein, il bâtit en peu de tems trois monasteres : celui de Val-de-Castro, dont je viens de parler, un autre près de la riviere d'Esino, & le troisième près la ville d'Ascoli. Ensuite ayant obtenu la permission du saint siège, il partit avec vingt-quatre disciples, dont deux avoient été sacrez archevêques

pour cette mission. Car ils avoient tous un si grand zèle pour le salut du prochain, qu'il lui étoit difficile d'en mener moins. Mais lorsqu'ils furent entrez dans la Pannonie, qui est la Hongrie, Romuald fut attaqué d'une maladie, qui l'empêcha de passer outre. Elle fut longue, & sitôt qu'il avoit résolu de retourner, il se portoit mieux : mais quand il vouloit aller plus avant, son visage s'enfloit, & son estomac ne gardoit plus de nourriture. Il assembla donc ses disciples, & leur dit : Je vois que Dieu ne veut pas que je passe outre : mais parce que je n'ignore pas votre desir, je n'oblige personne à retourner : je vous laisse une entiere liberté, mais je sçais qu'aucun de ceux qui demeureront ne souffrira le martyre. En effet de quinze qui s'avancerent en Hongrie, quelques-uns furent fustigez ; plusieurs vendus & réduits en servitude ; mais ils n'arriverent point au martyre.

Romuald revint à son monastere d'Orviette, dont il trouva que l'abbé ne suivoit pas ses maximes. Car il vouloit qu'un abbé, comme étant véritablement moine, aimât l'extrême abjection, n'eût point d'affection pour le temporel, & employât les biens du monastere pour l'utilité des freres, sans faire aucune dépense par vanité. N'étant pas écouté, il quitta ce monastere, & s'alla loger avec ses disciples près du château de Rainier, qui fut depuis marquis de Toscane. Ce seigneur ayant quitté sa femme, sous prétexte de parenté, avoit épousé la veuve d'un de ses parens. C'est pourquoi Romuald ne voulut point demeurer gratuitement dans ses terres, afin de ne paroître pas approuver sa conduite : mais il lui payoit une pièce d'or pour l'eau, & une autre pour le bois ; & il le

contraignit à les recevoir , en le menaçant de se retirer. Rainier disoit : Il n'y a ni empereur ni homme vivant qui me donne tant de crainte , que le visage de Romuald. Je ne sçais que dire devant lui , & ne trouve point d'excuse pour me défendre. En effet , le saint homme avoit ce don de Dieu , que tous les pécheurs , principalement les grands du siècle , trembloient devant lui , comme en présence de la majesté divine.

IX.
Divers mona-
stères de S. Ro-
muald.

Il changea encore plusieurs fois de demeure , faisant du fruit par-tout , & convertissant plusieurs pécheurs. Ce qui l'obligeoit à changer si fréquemment , c'est que par-tout où il demouroit , une foule innombrable le venoit chercher. Ainsi quand il avoit rempli un monastere , il y mettoit un supérieur & se pressoit d'en aller remplir un nouveau. Entre autres monasteres , il alla habiter la montagne de Sitrie dans l'Ombrie , où il souffrit une calomnie atroce de la part d'un de ses moines , nommé Romain. Car voulant le corriger de ses impuretez , non-seulement par des réprimandes , mais par de rudes disciplines , celui-ci l'accusa d'un crime de même genre ; & quoique son âge décrépît & son corps atténué l'en rendissent incapable , la calomnie trouva créance , & les disciples du saint homme le mirent en pénitence , & lui défendirent de célébrer les saints mysteres. Il s'y soumit , & fut environ six mois sans approcher de l'autel. Enfin , Dieu lui commanda , sous peine de perdre sa grace , de quitter cette simplicité indiscrete , & de célébrer hardiment la messe. Il le fit le lendemain ; & pendant la messe , il fut long tems ravi en extase , & reçut ordre de donner une exposition des pseumes , que l'on garde encore à Camaldule écrite de sa main.

n. 75.

n. 78.

Etant à Sitrie, il demeura sept ans enfermé, gardant continuellement le silence; & toutefois il ne fit jamais plus de conversions, & ne renferma plus de pénitens. Il ne relâcha rien dans la vieillesse de l'austerité de sa vie. Pendant un carême il ne vécut que de bouillon fait d'un peu de farine, avec quelques herbes, & il faisoit ainsi diverses expériences, pour éprouver ses forces. Pendant l'été, de deux semaines il en passoit une jeûnant au pain & à l'eau, l'autre il ajoutoit quelque chose de cuit le jeudi. S'il étoit tenté de manger quelque viande plus de son goût, il la faisoit préparer; & après en avoir senti l'odeur, il se reprochoit sa sensualité & la renvoyoit sans y toucher. Il avoit deux ou trois cilices, pour en changer tous les mois; & se coupoit lui-même la barbe & les cheveux, mais fort rarement. Pendant le carême il ne sortoit point sans une nécessité indispensable. Mais ces austeritez n'empêchoient pas qu'il ne montrât un visage serein & une gayeté continuelle. On raconte plusieurs guérisons miraculeuses qu'il fit, mais évitant autant qu'il étoit possible qu'on les lui attribuât. Quand il envoyoit quelque part ses disciples, il leur donnoit un pain, un fruit, ou quelqu'autre chose qu'il avoit bénie, & ses disciples guérirent plusieurs malades, en leur en faisant manger.

Les moines de Sitrie vivoient dans une grande perfection. Tous marchaient nus pieds, pâles, négligés, & toutefois contents dans leur extrême pauvreté. Quelques-uns demeuroient enfermez dans leurs cellules comme en des sépulcres. Personne n'y goûtoit jamais de vin. Non-seulement les moines, mais leurs serviteurs & ceux qui gardoient les bestiaux, jeûnoient, observoient le silence, se donnoient la dis-

n. 79.

n. 80.

n. 81. &c.

n. 82.

n. 91.

cipline l'un à l'autre , & demandoient pénitence pour les moindres paroles oiseuses. Quand Romuald y vit un si grand nombre de moines , qu'à peine pouvoient-ils demeurer ensemble , il leur donna un abbé & se retira à Bifolco , gardant étroitement le silence.

n. 24.

Cependant l'empereur saint Henri étant venu en Italie , envoya prier S. Romuald de le venir trouver , promettant de faire tout ce qu'il lui ordonneroit. Le saint homme refusoit absolument d'y aller & de rompre son silence : mais ses disciples lui dirent : Considérez que nous sommes tant ici , que nous ne pouvons plus y loger commodément : demandez , s'il vous plaît , à l'empereur quelque grand monastere. Le saint homme leur écrivit: Sçachez que l'empereur vous donnera le monastere du mont Amiat , voyez seulement quel abbé vous y mettrez. Il vint donc trouver l'empereur , qui se leva aussi-tôt , & dit avec un grand sentiment : Plût à Dieu que mon ame fût dans votre corps ! Il le pria de lui parler ; mais il ne put ce jour-là lui faire rompre son silence. Le lendemain , quand Romuald vint au palais , les Allemans vinrent en foule le saluer en baissant la tête , & s'empressoient à arracher des poils de sa fourrure , pour les emporter en leur pays comme des reliques : de quoi le saint homme fut si affligé , que sans ses disciples il seroit aussi-tôt retourné à sa cellule. Etant entré chez l'empereur , il lui parla beaucoup de la restitution des droits des églises , de la violence des puissans & de l'oppression des pauvres. Enfin il demanda un monastere pour ses disciples , & l'empereur lui donna le mont Amiat , dont il choisit un abbé coupable de plusieurs crimes. Ce monastere situé en Toscane dans le territoire de Clusum , avoit été

Irish. sac. m. ,
p. 667.

été fondé vers l'an 743. par Rachis roi des Lombards.

Une des dernières fondations de saint Romuald ,
 mais qui par la suite est devenue la plus célèbre de
 toutes, fut celle de Camaldule. Ce lieu nommé alors <sup>Mabill. observ.
ad vit. p. 178.
Id. Iter. Italic.
p. 180.</sup> Campo-Malduli , est situé au milieu des plus rudes
 montagnes de l'Apennin dans le diocèse d'Areze.
 Mais c'est une plaine agréable , arrosée de sept fon-
 taines. Saint Romuald le choisit comme propre à ses
 disciples , & y bâtit une église de saint Sauveur &
 cinq cellules séparées pour autant d'ermites , à qui il
 donna pour supérieur le vénérable Pierre. Cet éta-
 blissement se fit du consentement de Théodalde évê-
 que d'Areze , qui entra dans ce siège l'an 1023.

Saint Romuald sentant approcher sa fin , revint à
 son monastere de Val-de-Castro ; & se tenant assuré
 qu'il mourroit bien-tôt , il se fit bâtir une cellule avec
 un oratoire , pour s'y enfermer & y garder le silence
 jusques à la mort. Vingt ans auparavant il avoit pré-
 dit à ses disciples , qu'il mourroit en ce monastere ,
 sans que personne fût présent à sa mort. Sa cellule de
 réclusion étant faite , il sentit augmenter ses infirmi-
 tez , principalement une fluxion sur la poitrine , qui
 le pressoit depuis six mois : toutefois il ne voulut ni
 se coucher sur un lit , ni relâcher la rigueur de son
 jeûne. Un jour comme il s'affoiblissoit peu à peu , le
 soleil étant vers son coucher , il ordonna à deux moi-
 nes qui étoient près de lui , de sortir & de fermer
 après eux la porte de la cellule , & de revenir au point
 du jour , pour dire auprès de lui matines , c'est-à-dire ,
 laudes. Comme ils sortoient à regret , au lieu de s'al-
 ler coucher , ils demeurèrent près de la cellule ; &
 quelque tems après écoutant attentivement , comme

X.
 Fin de S. Ro-
 muald.
 Vita, n. 100.

ils n'entendirent ni mouvement ni voix, ils se dou-
 terent de ce qui en étoit; ils poussèrent promptement
 la porte; & ayant pris de la lumière, ils le trouverent
 mort couché sur le dos. Il vécut six-vingts ans, dont
 il en passa vingt dans le monde, trois dans le mona-
 stère, quatre-vingt-treize dans la vie erémétique. C'est
 ce que nous lisons dans sa vie, écrite quinze ans après
 par saint Pierre Damien: toutefois on croit qu'il y a
 du méconte, soit par la faute des copistes ou autre-
 ment; & que saint Romuald ne peut avoir vécu plus
 de quatre-vingt-dix ans. Il mourut l'an 1027. le dix-
 neuvième de Juin, & l'église honore sa mémoire le
 même jour; mais à Rome sa fête a été fixée au septié-
 me de Février, jour de sa seconde translation. Incon-
 tinent après sa mort, il se fit quantité de miracles à son
 tombeau: ce qui fut cause que cinq ans après les moi-
 nes obtinrent du saint siège la permission d'élever un
 autel sur son corps: c'étoit alors une maniere de ca-
 noniser les saints.

*Mabill. p. 279.
 Boll. 7. Febr. 10.
 4. p. 103.*

*Martyr. R. 19.
 Jun. 27. Febr.*

*Vita, n. 102. 105.
 Mabill. pref. ad
 sec. 5. n. 98.*

XI.
 Gui d'Areze
 musicien.

*Ap. Baron. an.
 1022. 2. sec. 6. Be-
 ned. p. 508.*

Dans le même tems sous le pape Jean XIX. & Theo-
 dalde évêque d'Areze, vivoit le fameux musicien Gui,
 moine de la même ville, qui inventa la game & des
 six notes *ut; re; mi, fa, sol, la*, par le moyen desquel-
 les un enfant apprend en peu de mois, ce qu'un hom-
 me apprenoit à peine en plusieurs années. Il prit ces
 syllabes des trois premiers vers de l'hymne de S. Jean,
Ut queant laxis; & écrivit sur sa nouvelle méthode. à
 Michel moine de Pomposie, monastère alors célèbre
 près de Ferrare; qui l'avoit aidé dans cette entrepri-
 se. J'espère; dit-il, que ceux qui viendront après
 nous, prieront pour la rémission de nos péchez; puis-
 qu'au lieu qu'en dix ans à peine pouvoit-on acquérir

LIVRE CINQUANTE-NEUVIÈME. 483
une science imparfaite du chant, nous faisons un chan-
tre en un an, ou tout au plus en deux. Et ensuite :

Le pape Jean qui gouverne à présent l'église Ro-
maine, ayant ouï parler de notre école, & comment
par le moyen des antiphoniers, les enfans apprennent
les chants qui leur étoient inconnus, en fut fort sur-
pris, & m'envoya trois messagers pour me faire venir.
J'allai donc à Rome avec Grégoire abbé de Milan,
& Pierre prévôt des chanoines de l'église d'Areze,
homme très-sçavant pour notre tems. Le pape m'ayant
témoigné beaucoup de joie de mon arrivée, m'entre-
tint long-tems, me fit plusieurs questions, & feuille-
ta souvent mon antiphonier qu'il regardoit comme
un prodige. Il en médita les regles, & ne se leva
point du lieu où il étoit assis, qu'il n'eût appris un
verset qu'il n'avoit jamais ouï chanter, & n'éprouvât
ainsi en lui-même ce qu'il avoit peine à croire des
autres. Ma mauvaise santé ne me permit pas de de-
meurer à Rome, parce que la chaleur de l'été m'étoit
mortelle en des lieux maritimes & marécageux. Je
promis de revenir à l'entrée de l'hyver, pour expli-
quer cet ouvrage au pape & à son clergé. Peu de jours
après, j'allai visiter votre pere Gui abbé de Pomposie;
homme chéri de Dieu & des hommes pour sa vertu
& sa sagesse, que je desirois voir comme le pere de
mon ame. Cet homme si éclairé approuva mon anti-
phonier sitôt qu'il l'eut vû, se repentit d'avoir suivi
le sentiment de mes envieux, m'en demanda pardon;
& me conseilla étant moine de préférer aux villes
épiscopales les monasteres, dont Pomposie est à pré-
sent par ses soins le premier en Italie. C'est donc pour
lui obéir, que je veux illustrer votre monastere par

Ppp ij

cet ouvrage : vû principalement que les évêques étant maintenant presque tous condamnés pour simonie, je crains de communiquer avec eux. Le moine Gui intitula microloge son livre de la musique, & le dédia à Théodalde évêque d'Areze, son diocésain, qui l'avoit pris auprès de lui, pour lui aider à l'instruction de son clergé & de son peuple.

XII.
Brunon évê-
que de Toul.
Vita Leon. IX.
fac. 6. Ben. part. 2.
p. 53.
Bull. 19. Apr. 1.
20. p. 648.

Le roi Conrad étoit entré en Italie dès l'an 1025 : ayant à sa suite Brunon son parent, clerc de l'église de Toul. Il étoit né en Alsace, & dès l'âge de cinq ans ses parens le donnerent à Bertold évêque de Toul, pour le faire instruire. Etant devenu grand, ils l'envoyèrent à la cour du roi Conrad, dont il se fit singulièrement aimer ; & dès-lors prévoyant qu'il feroit appelé à l'épiscopat, il résolut de préférer une église pauvre à toute autre. Il étoit âgé de vingt-trois ans & diacre quand il suivit le roi en ce voyage de Lombardie, étant chargé de la conduite des troupes de l'évêque de Toul, qui n'y pouvoit aller en personne. Brunon s'acquitta mieux de cet emploi que ne promettoit son peu d'expérience, & prit grand soin des campemens & de la subsistance des troupes.

Herman évêque de Toul étant mort l'année suivante 1026. pendant le carême, le clergé & le peuple élut tout d'une voix Brunon, qui étoit encore avec le roi en Italie ; & en écrivit à l'un & à l'autre : représentant que l'évêque, suivant les canons, doit être pris du clergé de la même église, & que l'on ne doit jamais donner à aucune un évêque qui ne lui soit pas agréable. Le roi Conrad avoit grande répugnance à cette élection, tant à cause de la pauvreté de l'église de Toul, que pour sa situation dans l'extrémité de

son royaume, où il ne passoit presque jamais. Au contraire c'étoit la pauvreté de cette église qui déterminoit Brunon à l'accepter : ainsi il fit tant d'instances auprès du roi, qu'il la lui accorda. Il se mit donc en chemin pour revenir d'Italie ; & ayant évité les embûches des Lombards révoltez contre le roi, il arriva à Toul le jour de l'Ascension, & fut mis en possession par son cousin Thierry évêque de Metz.

Le roi Conrad vouloit que Brunon différât son sacre jusques à Pâque de l'année suivante 1027. où il devoit être couronné empereur, afin de le faire sacrer en même tems par le pape : mais Brunon ne voulut point contrevenir aux droits de l'archevêque de Treves son métropolitain. Toutefois il se trouva une difficulté : car l'archevêque prétendoit que ses suffragans, avant que de recevoir l'ordination, devoient prêter serment de ne jamais rien faire sans exception que par son ordre ou son conseil : ce que Brunon croyoit impraticable, & ne vouloit rien jurer qu'il ne pût tenir. Enfin le roi Conrad les accommoda, réduisant la prétention de l'archevêque aux affaires ecclésiastiques, suivant l'ancien droit des métropolitains. Brunon fut donc sacré évêque de Toul le neuvième de Septembre 1026.

Le roi Conrad vint à Rome l'année suivante, & y fut couronné empereur le jour de Pâque vingt-sixième de Mars par le pape Jean XIX. la reine Gisele son épouse fut aussi couronnée impératrice. Deux rois assistèrent à cette cérémonie ; sçavoir, Rodolfe roi de Bourgogne, oncle de Gisele, & Canut roi d'Angleterre & de Danemarck, qui étoit venu à Rome pour accomplir un vœu. Il se plaignit au pape, à l'empe-

AN. 1026.

Sup. liv. LII.

n. 5.

AN. 1026.

XIII.

Conrad empereur.

Vip. vita Churr.
p. 433.

AN. 1027.

Tom. 9. conc. p.
861. ex Vul. Mal-
mis.

reur & aux autres seigneurs qui se trouverent présens, des vexations que souffroient ses sujets, tant Anglois que Danois, lorsqu'ils alloient à Rome en pelerinage ou en marchandise, & on lui promit exemption des impositions & liberté des chemins, particulièrement le roi Rodolfe, qui étoit maître de la plupart des passages des Alpes. Canut se plaignit aussi au pape des sommes immenses que l'on exigeoit de ses archevêques, quand ils alloient demander le pallium; & il fut résolu qu'on ne le feroit plus à l'avenir. C'est ce qui paroît par la lettre qu'il en écrivit aux prélats, aux seigneurs & au peuple d'Angleterre, à qui il recommanda de payer exactement à Rome le denier de saint Pierre, & les autres redevances aux églises.

L'empereur Conrad étant de retour en Allemagne assista la même année 1027. à un concile assemblé à Francfort par Aribon archevêque de Mayence, où se trouverent vingt-trois évêques. A l'orient devant l'autel, étoient assis l'archevêque de Mayence avec ses suffragans : à l'occident l'empereur ayant à sa droite Pelegrim archevêque de Cologne & ses suffragans; & à sa gauche Hunfroi archevêque de Magdebourg avec les siens, au midi d'autres évêques, & au septentrion plusieurs abbez. En ce concile l'archevêque Aribon renouvella sa prétention contre Godehard de Hildesheim, touchant le monastere de Gandesheim; mais Godehar, qui étoit présent, prouva son droit par le témoignage de sept évêques, qui avoient assisté au traité de Gandesheim. Néanmoins l'archevêque l'inquiéta encore pour ce sujet en deux conciles tenus les deux années suivantes. Enfin en 1030. il se désista, reconnut qu'il avoit failli, & se réconcilia avec le saint évêque.

Canut ou Cnuto, fils & successeur de Suein ou Sueinon roi de Danemarc, passa comme lui en Angleterre, pour venger sa nation des cruautés du roi Ethelred, à qui il fit long-tems la guerre, & à son fils Edmond côté de fer. Enfin après la mort de ce dernier, il demeura seul maître de l'Angleterre l'an 1017. & y regna près de vingt ans. Il étoit chrétien, & d'usurpateur il devint un roi très-bon & très-sage; en sorte qu'il mérita le surnom de Grand. Ce fut par les conseils de saint Elnoth ou Egelnoth archevêque de Cantorberi. Ce prélat ayant été moine de Glaftemburi, succéda l'an 1020. à l'archevêque Living successeur de saint Elfege; & deux ans après il alla à Rome; & reçut le pallium du pape Benoît VIII. A son retour passant à Pavie, il acheta un bras de S. Augustin cent marcs d'argent & un marc d'or, & enrichit de cette relique l'église d'Angleterre.

Ce fut donc par ses exhortations, que le roi Canut fit vœu d'aller à Rome pour l'expiation de ses péchez, & l'accomplit, comme nous venons de voir. Ce fut par ses conseils qu'il renouvela les loix, tant ecclésiastiques que civiles, comme il paroît par le recueil qui en reste; contenant plusieurs reglemens importants sur les matieres de la religion, conformes à ceux des rois précédens. Ce fut encore par le conseil de l'archevêque, que le roi Canut étendit ses libéralitez sur les églises étrangères, comme on voit par celle de Chartres, où il envoya une somme considérable, du tems de l'évêque Fulbert, qui l'en remercia par une lettre, & employa cet argent à rebâtir son église, qui avoit été brûlée. L'archevêque Egelnoth mourut l'an 1038. & est compté entre les saints.

AN. 1027.

XIV.

Canut roi de Danemarc & d'Angleterre.

Elog. sac. 6. Bened. p. 447.
Sup. liv. LVIII.
n. 31.

Tom. 9. conc. p.
914.

Fulb. ep. 97.

*Adam. Brem. 11.
c. 38.*

Le roi Canut emmena en Danemarck plusieurs évêques d'Angleterre, dont il mit Bernard en Sconie ou Schonen, Gerbrand en Zelande, Reinher en Finlande. Unuan archevêque de Brême reçut bien l'évêque Gerbrand : mais il l'obligea à le reconnoître pour son supérieur, & à lui promettre fidélité. L'ayant pris en amitié, il se servit de lui pour envoyer au roi Canut des députez avec des présens, le congratulant des victoires qu'il avoit remportées en Angleterre, mais le reprenant de ce qu'il avoit osé en enlever ces évêques. Le roi Canut prit en bonne part la réprimande, & vécut si bien depuis avec l'archevêque, qu'il ne faisoit rien que par son avis ; jusques là qu'il fut le médiateur de la paix entre ce prince & le roi. Conrad le Salique.

m. 19.

*XV.
Saint Olaf roi
de Norvege.
c. 40.*

Le roi Canut fut continuellement en guerre avec Olaf roi de Norvege, prince juste toutefois, & zélé pour la religion chrétienne. Il s'appliqua particulièrement à purger la Norvege des devins, des magiciens & des enchanteurs, dont elle étoit pleine ; & il avoit auprès de lui des évêques & des prêtres venus d'Angleterre, qui l'aidoient par leur doctrine & leurs conseils. Les plus distinguez pour la science & pour la vertu, étoient Sigefroi, Grimquil, Rodulfe & Bernard ; qui par l'ordre du roi Olaf allèrent prêcher l'évangile en Suede, en Gothie, & aux isles qui sont au-delà de la Norvege. Ce prince envoya aussi des députez à l'archevêque Unuan avec des présens, le suppliant de recevoir favorablement ses évêques, & de lui en envoyer de sa part, pour affermir la religion en Norvege.

c. 41.

En même tems regnoit en Suede un autre Olaf
nouveau :

nouveau chrétien , dont le roi de Norvege avoit épousé la fille , & qui n'étoit guères moins zélé que son gendre pour la religion chrétienne. Il fit de grands efforts pour faire abattre le temple d'idoles qui étoit à Upsal , au milieu de son royaume ; & les païens craignant qu'il n'en vînt à bout, convinrent avec lui, que puisqu'il vouloit être chrétien , il choisît le meilleur pays de la Suede pour y établir une église & l'exercice de sa religion , sans faire violence à personne , pour quitter le service des dieux. Le roi fort content de ce traité , fonda une église & un siège épiscopal dans la Gothie occidentale , proche du Danemarc & de la Norvege. Ce fut à Scaren , ville alors très-grande , à présent peu considérable , où à la priere du roi de Suede , Turgot fut ordonné premier évêque par l'archevêque Unuan ; & il s'acquitta si bien de son ministère qu'il convertit à la foi deux peuples célèbres des Goths. Le roi Olaf de Suede fit baptiser sa femme & ses deux fils Emond & Anond ; il fit donner à ce dernier le nom de Jacques au baptême : ce prince tout jeune qu'il étoit surpassa en sagesse & en piété tous ses prédécesseurs , & aucun roi ne fut si agréable aux Suedois que fut Anond.

Cependant Olaf roi de Norvege fut chassé de son royaume par la faction des seigneurs , dont il avoit fait mourir les femmes , à cause de leurs maléfices. Le roi Canut , qui lui faisoit toujours la guerre , se prévalut de cette révolte , & fut reconnu roi de Norvege ; ce qui n'étoit encore arrivé à aucun des rois de Danemarc. Olaf mettant toute son espérance en Dieu , entreprit de se rétablir , pour réprimer l'idolâtrie ; & par le secours du roi de Suede son beau-pere , & des

insulaire , il assembla une grande armée , & reconquit son royaume. Alors il crut que Dieu l'avoit rétabli , afin de ne plus pardonner à personne qui voulût demeurer magicien , ou qui refusât de se faire chrétien. Il y réussit pour une grande partie ; mais quelque peu de magiciens qui restoient le firent mourir secrètement , tant pour venger les autres , que pour faire plaisir au roi Canut. Ainsi mourut le roi Olaf de Norvege , & fut regardé comme martyr. On l'enterra avec honneur à Drontheim capitale du royaume : il se fit à son tombeau grand nombre de miracles , & il fut depuis en grande vénération à tous les peuples voisins. Il mourut l'an 1028. le vingt-neuvième de Juillet , jour auquel l'église honore sa mémoire.

*Martyr. Rom. 29.
Jul.*

Adam. c. 44.

Vers le même tems un Anglois nommé Volfred , étant entré en Suede , commença à prêcher l'évangile avec une grande confiance , & convertit plusieurs païens. Il osa même dans leur assemblée maudire leur idole , nommée Torstan , & ayant pris une cognée , il la mit en pièces. Aussi-tôt les barbares le percerent de mille coups , & après avoir déchiré son corps & s'en être joué long-tems , ils le jetterent dans un marêt.

t. 43.

L'archevêque Unuan profitant de la paix solide entre les Sclaves & les Saxons d'outre l'Elbe , rétablit la métropole de Hambourg ruinée par les Normans en 845. & y rassembla une grande multitude d'habitans & de clercs. Il y demouroit souvent jusques à y passer la moitié de l'année , & y donnoit rendez-vous au roi Canut & aux princes des Sclaves.

*Sup. liv. XLVIII.
n. 11.*

c. 44.

Enfin après avoir gouverné son église pendant seize ans , & s'être dignement acquitté de sa mission chez

les infidèles ; il mourut le vingt-septième de Janvier 1029. & eut pour successeur Libentius II. neveu du premier , grand prévôt de la cathédrale. Il fut élu par la faveur de l'impératrice Gisele , reçut le bâton pastoral de l'empereur Conrad , & le pallium du pape Jean XIX. mais il ne tint le siège de Brême & de Hambourg que quatre ans.

A Constantinople le patriarche Alexis fit une constitution avec le concile des évêques qui se trouvoient à la cour , nommé *synodos endemoufa* , par laquelle ils reglerent divers points de discipline. Premièrement , plusieurs évêques faisoient retomber sur les métropolitains les charges de leurs diocèses ; & pour en éviter le paiement détournoient leurs revenus , & s'absentoient eux-mêmes. Je crois qu'il s'agit des contributions que l'empereur prenoit sur les évêques , comme nous avons vu ; & que l'on rendoit les métropolitains responsables des non-valeurs de leur province. Pour remédier à ce désordre , il est ordonné que les métropolitains établiront des économes dans les diocèses dont leur est venu la perte , jusques à ce qu'ils en soient indemnisés ; & que dans les diocèses dont ils craignent pareil dommage , par la négligence ou la malice des évêques , ils établiront des commissaires , pour prendre connoissance avec les évêques du revenu des églises , en faire rendre compte tous les ans , & employer le revenant-bon à l'indemnité du métropolitain , ou le conserver à l'église.

On se plaint encore des évêques qui dissipoient les biens de leurs églises , qui prenoient des terres à ferme , & se mêloient indignement d'affaires temporelles ; & on les menace de déposition , s'ils ne se corri-

Qqq ij

AN. 1027.

c. 45.

XVI.

Constitution du patriarche Alexis.

Jus Græc. Rom. lib. 4. p. 250.

Post Zonar. p. 786.

Sup. liv. XXVIII.

n. 19.

Sup. liv. LVI. n. 22.

AN. 1027.

gent. On se plaint de ceux qui se dispensoient d'assister aux conciles provinciaux, sans excuse légitime, & de ceux qui entreprenoient sur les droits de leurs confreres, en ordonnant des clercs étrangers. On défend aux clercs de passer d'une province à l'autre, sans permission par écrit de leur évêque. Ce qui regardoit principalement Constantinople, où venoient de tous côtes des clercs coupables ou innocens, ordonnez ou non, & y faisoient impunément leurs fonctions.

On recommande d'observer les bornes de la juridiction ecclésiastique : sçavoir, que les différends des clercs ou des moines entr'eux soient jugez par l'évêque : ceux des évêques par le métropolitain, ou en cas de récusation, par le patriarche & son concile ; avec défense expresse à tous clercs ou moines de s'adresser à des juges séculiers, suivant les ordonnances des empereurs mêmes, & nonobstant le privilège prétendu par les monasteres impériaux.

La séance des évêques est réglée suivant le rang de leurs métropolitains. Enfin on condamne l'abus des oratoires domestiques, où les personnes puissantes affectoient de faire sonner, d'assembler le peuple, de célébrer l'office, & même des baptêmes, sous prétexte qu'on y avoit planté une croix par l'autorité du patriarche ou de l'évêque. On défend aux évêques de donner de telles permissions, & aux prêtres sous peine de déposition de célébrer en ces oratoires autre office que la messe, & encore aux jours de fêtes, menaçant d'anathême les laïcs qui refuseront de s'y soumettre. Cette constitution porte les noms de vingt-deux métropolitains & de neuf archevêques, par les-

quels elle fut acceptée. Elle étoit scellée en plomb à l'ordinaire, & datée du mois de Janvier de l'an 6536. qui est l'an 1027.

AN. 1027.

Cette constitution parle aussi des monasteres donnez à des étrangers. On rapportoit le commencement de cet abus aux Iconoclastes, particulièrement à Constantin Copronyme, ce mortel ennemi des moines. Après l'extinction de cette hérésie, leurs biens leur furent rendus: toutefois les empereurs & les patriarches s'accoutumerent à donner des monasteres & des hôpitaux à des personnes puissantes & charitables: non pour en profiter, mais pour les rétablir, quand ils tomboient en ruine, pour en être les bienfaiteurs & les protecteurs. Ce fut un prétexte, pour donner ensuite ces maisons absolument: premièrement les moindres, puis toutes généralement, soit à des évêques, soit à des laïcs, à des hommes mariez, à des païens même. Ces donations se faisoient à vie, & quelquefois pour deux personnes de suite. On donnoit à des hommes des monasteres de femmes, & à des femmes des monasteres d'hommes; & une même personne en avoit quelquefois plusieurs. Ces donateurs, que l'on nommoit Charistocaires, jouissoient de tous les revenus sans en rendre compte, & souvent négligeoient les réparations des églises & des bâtimens, l'entretien du service divin, les aumônes accoutumées, & même la subsistance des moines, qui faute du nécessaire tomboient dans le relâchement. Ils étoient les maîtres des abbez, & les obligeoient à recevoir tels moines qu'il leur plaisoit, ou à loger dans le monastere des séculiers, presque en aussi grand nombre que les moines.

XVII.
Monasteres en
commande.

Jo. Antioch. t. v.
Monum. Gr. Constantin.
tel. p. 170.

AN. 1027.

Les évêques donc qui se trouverent au concile de Constantinople du mois de Janvier 1027. se plainquirent que des charistcaires tournant à leur profit les revenus des monasteres, les réduisoient à une ruine totale, & les changeoient en habitations séculieres; parce que la pauvreté obligeoit les moines à les abandonner. C'est pourquoi le concile permit aux moines de se pourvoir contre les charistcaires; pour les obliger à réparer le tort qu'ils avoient fait au monastere, ou pour leur en ôter entierement la jouissance, ordonnant toutefois de ne s'adresser pour ce sujet qu'au concile du patriarche, & non aux juges séculiers.

Dans une autre constitution du mois de Novembre indiction onzième, qui est la même année 1027. le patriarche Alexis défend aux charistcaires de faire passer leurs monasteres à d'autres. Car il y en avoit qui les vendoient comme des biens profanes. Il défend à toute personne, de quelque condition qu'elle soit, de posseder un monastere de l'autre sexe. Il défend aussi les aliénations des fonds dépendans des monasteres; sinon par l'autorité du patriarche ou du métropolitain. Enfin les évêques qui ont reçu des monasteres de la libéralité des métropolitains, seront obligés de les leur rendre, quand les métropoles se trouveront réduites à l'indigence par les contributions nécessaires pour les besoins de l'état. Cette constitution fut lue en présence de seize métropolitains & de cinq archevêques: la date est du mois de Novembre indiction onzième la même année 1027.

XVIII.
Mort de Constantin.
Romain Argyre
empereur.

L'année suivante l'empereur Constantin mourut; après avoir regné cinquante ans avec son frere, & trois ans seul, ne songeant qu'à son plaisir. Il étoit

tout occupé de courses de chevaux, entouré de bou-
 fons & de plaifans ; & donnoit les gouvernemens &
 les emplois à des eunuques yvrognes & à d'autres
 perfonnes indignes. Il tomba fubitement malade le
 neuvième de Novembre, l'an du monde 6537. de
 Jefus-Chrift 1028. & fe voyant abandonné des méde-
 cins, il fongea à fe choifir un fuccesseur. Il fit venir
 le patrice Romain Argyre, & lui dit : Choififfez de
 quitter votre femme, & d'époufer une de mes filles,
 ou d'avoir les yeux crevez. Romain étoit fort embar-
 raffé ; mais fa femme pour le tirer de ce péril, fe fit
 couper les cheveux, & entra en religion. L'empereur
 Constantin avoit trois filles, dont l'aînée nommée
 Eudocie fe fit religieufe. Theodora, qui étoit la troi-
 fième, refufa d'époufer Romain Argyre, foit à caufe
 de la parenté, foit parce que fa femme vivoit encore.
 Mais la feconde, nommée Zoë, accepta volontiers ce
 mariage. La queftion de la parenté fut agitée & déci-
 dée par le patriarche Alexis avec fon clergé. Romain
 & Zoë reçurent la bénédiction nuptiale : il fut dé-
 claré empereur, & Constantin mourut trois jours après
 âgé de foixante & dix ans.

Romain Argyre en regna cinq & demi. Il étoit
 d'une famille ancienne & illuftree par plufieurs gran-
 des dignitez, & il fit beaucoup de bien pendant fon
 regne. Sçachant que la grande églife de Constantino-
 ple dont il avoit été économe, n'avoit pas affez de
 revenu, il lui affigna quatre-vingts livres d'or par an
 fur le tréfor impérial. Il éleva à trois fyncelles à la di-
 gnité de métropolitains ; mettant à Ephèfe Cyriaque
 frere du patriarche, à Cyzique Demetrius, avec le-
 quel, avant que d'être empereur, il étoit lié d'une

AN. 1028.

Cedr. p. 719. p.

711.

Cang. famil. p.
154.

AN. 1029.

amitié particuliere, & Michel parent de Demetrius à Euchaïte. Il soulagea dans leurs besoins plusieurs personnes tombées dans la pauvreté, particulièrement des ministres de l'église; il fit de grandes aumônes pour le repos de l'ame de l'empereur son beau-pere, & donna des biens ou des honneurs à ceux que ce prince avoit maltraitez.

XIX.
Fin de Fulbert
de Chartres.

Glab. lib. 111.
c. 9.
Ap. Fulb. ep. 106.
al. 50.

Ep. 31.

L'an 1029. l'église de France perdit une de ses plus grandes lumières, Fulbert évêque de Chartres. Il s'étoit attiré la colere de la reine Constance, en s'opposant au desir qu'elle avoit de faire couronner roi Robert son dernier fils, au préjudice de Henri qui étoit l'aîné, & que le roi son pere vouloit faire reconnoître. Pour exclure Henri, on l'accusoit d'être dissimulé, paresseux, mou, capable de négliger ses droits comme son pere; & on prétendoit que son frere avoit toutes les bonnes qualitez contraires. Fulbert étoit pour Henri, suivant l'intention du roi; quoiqu'il fût bien averti que plusieurs évêques l'en blâmoient en secret, & que plusieurs en prenant un tiers parti, étoient d'avis de ne couronner ni l'un ni l'autre du vivant du pere. Enfin la volonté du roi prévalut, & Henri fut couronné à Reims le jour de la Pentecôte, quatorzième de Mai, l'an 1027. mais Fulbert s'excusa de se trouver à son sacre, pour ne pas s'exposer inutilement à la colere de la reine.

Fulbert mourut l'an 1029. le dixième d'Avril, laissant plusieurs disciples & quelques écrits, entr'autres des lettres au nombre de plus de cent; mais courtes pour la plupart, à cause, comme il le dit souvent, de la multitude de ses occupations. Outre celles dont j'ai parlé, en voici qui me paroissent remarquables. La premiere

premiere qui est une lettre dogmatique, où en expliquant les principaux points de la religion chrétienne, il dit, que l'eucharistie n'est pas le symbole d'un vain mystere, mais par l'opération du saint-Esprit le vrai corps de Jesus-Christ. Et ensuite; Il n'est pas permis de douter, que celui qui a tout fait de rien, ne change par la même puissance la matiere terrestre en la substance de Jesus-Christ.

Dans la seconde lettre, Fulbert répond à une consultation touchant l'usage qui s'observoit alors en plusieurs églises, que le prêtre, à son ordination, recevoit de l'évêque une hostie consacrée, qu'il devoit consumer peu à peu, en prenant tous les jours une particule quarante jours durant. Je croyois, dit-il, que cet usage fût établi dans toutes les églises, en sorte que personne ne dût en être surpris : car les évêques de notre province l'observent tous. Il parle du pays de sa naissance. Puis il raconte un fait qui lui avoit donné occasion de chercher la raison de cette coutume. Un prêtre ayant reçu à son ordination l'hostie de la main de l'évêque, l'enveloppa dans un parchemin destiné à cet usage, qu'il ouvroit tous les jours en célébrant la messe, & en prenoit une petite partie proportionnée au nombre des jours. Il arriva une fois, qu'ayant dit la messe, en pliant les ornemens & le corporal, il oublia le parchemin où étoit l'hostie, & le lendemain l'heure de la messe étant venue, il ne la trouva plus, quelque mouvement qu'il se donnât pour la chercher. L'évêque l'ayant appris, ordonna à tous les freres de faire pénitence pour lui, & lui en imposa à lui-même une sévere.

Je pris cette occasion de demander à l'évêque, s'il

Tome XII.

R r r

AN. 1029.

Ep. 1. p. 82.

p. 10.

Ep. 2.

AN. 1029.

ne jugeroit pas à propos, sans préjudice de la religion, de consumer l'hostie toute entière le premier ou le second jour : voyant qu'on ne pouvoit sans péril la prendre peu à peu pendant si long-tems, & qu'il y avoit peu de prêtres capables d'en prendre un si grand soin. Il répondit, que cette cérémonie représentoit les apparitions de Jesus-Christ à ses disciples pendant quarante jours après sa résurrection. Car pour aider leur foi encore foible, il ne se contenta pas de se montrer une fois à eux ; mais avant que de les envoyer dans le monde, il les fortifia pendant quarante jours de la vûe de son corps, comme d'une nourriture céleste. Ainsi l'évêque qui tient la place de Jesus-Christ étant prêt à envoyer les prêtres au peuple qui lui est soumis, leur donne l'eucharistie pour quarante jours, afin de les faire souvenir de cette conduite du Sauveur. C'est ce que rapporte Fulbert, & on trouve encore la même observance marquée dans un pontifical de l'église de Soissons, écrit avant six cens ans, où on lit ces paroles après la cérémonie de l'ordination : Les prêtres doivent recevoir de l'évêque des particules du corps de Notre-Seigneur, pour en communier pendant quarante jours, à l'exemple de Notre-Seigneur Jesus-Christ qui conversa quarante jours avec ses disciples après sa résurrection. On trouve toutefois dans un ancien ordre Romain, que les nouveaux prêtres ne communioient que pendant sept jours, de l'hostie qu'ils avoient reçue de l'évêque. Ce qui suffisoit pour montrer l'unité du sacrifice de l'évêque & du prêtre, qui est encore une raison rapportée par Fulbert.

Dans une autre lettre il répond ainsi à un prêtre qui l'avoit consulté. Je vous conseille, pour le plus sûr,

Marten. de An-
tiq. rit. tom. 2. p.
322. 396.

p. 14.

Ep. 51.

de vous abstenir de célébrer la messe, plutôt que de la dire sans avoir au moins deux ou trois assistans. Quant à l'offrande, on peut dire que ceux pour qui nous sacrifions, offrent à Dieu par nos mains le sacrifice de louange. Il répond à une autre consultation sur un prêtre, convaincu d'avoir célébré la messe sans communier, qu'il en faut exactement rechercher la cause. Si c'est par erreur contre la foi, ou pour quelque autre crime absolument mortel, il faut le déposer; si c'est pour ivresse ou impureté, comme ce sont aussi des péchez mortels, quoique plusieurs prêtres l'ignorent ou feignent de l'ignorer, il faut l'interdire & le châtier par l'abstinence, jusqu'à ce qu'il soit corrigé. Si c'est par dégoût, à cause de la fréquente célébration, il faut le priver de la communion pendant un an entier, suivant le concile de Tolède. Si c'est une crainte excessive pour une faute légère, il faut le corriger avec charité suivant le capitulaire. Si c'est une maladie d'estomac ou de cerveau, il doit s'abstenir du ministère, jusqu'à ce qu'il recouvre la santé. Dans une autre lettre il dit: Quant au divers nombre de pseaumes, que quelques-uns ajoutent dans le tems du jeûne à la fin de chacune des heures canoniales, je n'en trouve point de règle; & j'estimerois ces pseaumes superflus, s'ils n'étoient autorisez par la dévotion de ceux qui les disent. Outre les lettres de Fulbert, nous avons de lui quelques sermons, particulièrement contre les Juifs, & sur la nativité de la sainte Vierge, dont il institua la fête dans son diocèse. Entre ses sermons, on trouve quelques regles de pénitences canoniques pour les plus grands crimes.

Après la mort de Fulbert, le roi Robert fit élire

R r r ij

Ep. 81.

Ep. 79.

p. 167.

AN. 1029.

Ap. Falt. epist.
13.*Ep. 132.**Ep. 133.*

XX.
Dédicace de S.
Agnan d'Orléans.
Helg. p. 71.

évêque de Chartres Thierry, qui fut ordonné par Leotheric archevêque de Sens ; nonobstant l'opposition des chanoines de Chartres qui avoient élu leur doyen, & lui en avoient notifié l'élection à lui & au roi. Ils en écrivirent à cet archevêque , pour se plaindre de son procédé & de la contravention aux canons. Ils en écrivirent aussi à Guérin évêque de Beauvais , à Odolric d'Orléans , & à Arnoul archevêque de Tours ; se plaignant de leur archevêque & du roi , qui vouloient leur donner pour évêque , malgré eux , un homme indigne & ignorant. Sçachez , ajoutent-ils , que le comte Eudes ne le recevra jamais dans sa ville , que vous n'avez examiné s'il doit être reçu ; & ne craignez point de manquer à la fidélité que vous devez au roi : vous ne la lui pouvez mieux témoigner qu'en l'obligeant à corriger les désordres de son royaume. Enfin ils écrivirent à saint Odilon de Clugni , craignant qu'il ne persuadât au comte de Chartres , de s'accommoder avec Thierry ; mais tous leurs efforts furent inutiles , & Thierry demeura évêque de Chartres.

Il assista en cette qualité à la dédicace de l'église de saint Agnan d'Orléans , que le roi Robert fit faire cette année 1029. avec grande solennité. Cette église avoit quarante-deux toises de long , douze de largeur , dix de haut , cent vingt-trois fenêtres. Il y avoit dix-neuf autels , dont le principal fut dédié à saint Pierre : la châsse de saint Agnan étoit d'argent , ornée par-devant d'or & de pierreries. A cette dédicace se trouverent par l'ordre du roi trois archevêques , Gaufelin de Bourges , Leotheric de Sens & Arnoul de Tours ; avec cinq évêques , Odolric d'Orléans ,

Thierri de Chartres, Bernier de Meaux, Guerin de Beauvais & Raoul de Senlis; saint Odilon de Clugny y assista aussi, & plusieurs autres hommes de mérite, avec lesquels le roi aimoit à s'entretenir. Le roi porta sur ses épaules la châsse de saint Agnan; & après la cérémonie, il se mit à genoux devant le grand autel, se dépouilla de sa pourpre, & fit publiquement une prière d'action de grâces.

AN. 1029.

Entre autres offrandes qu'il fit à cette église de saint Agnan, il lui laissa après sa mort sa chapelle, qui consistoit en ce qui suit. Dix-huit belles chapes, deux livres d'évangiles garnis d'or, deux d'argent, deux autres petits avec un messel d'outremer garnis d'yvoire & d'argent, douze reliquaires d'or, un autel orné d'or & d'argent, avec un onyx au milieu, trois croix d'or, la plus grande du poids de sept livres; cinq cloches, dont l'une pesoit deux mille six-cens, qu'il avoit fait baptiser solennellement & nommer Robert. Ce sont les paroles du moine Helgaud, qui montrent que dès-lors on nommoit baptême la bénédiction des cloches; & il remarque qu'on y employoit l'huile & le chrême.

Les deux fils de ce bon prince, irrités par les mauvais traitemens de leur mere, s'accorderent à prendre les armes contre lui & à piller ses terres. Le jeune roi Henri se saisit de Dreux, & Robert son frere d'Avalon & de Beaune. Le roi marcha contre lui en Bourgogne avec des troupes, & consulta l'abbé Guillaume à Dijon sur ce qu'il devoit faire en cette occasion, se recommandant lui & ses enfans à ses prières. Le saint abbé lui répondit: Vous devez, seigneur, vous souvenir des chagrins que vous avez donnez en votre

AN. 1030.
Glab. III. biff.

AN. 1030. jeunesse à votre pere & à votre mere, & considérer que Dieu permet que vos enfans vous traitent de même. Le roi souffrit patiemment cette remontrance, se reconnoissant coupable ; & après quelque dégât dans l'une & l'autre province, il fit la paix avec ses enfans.

AN. 1031.

XXI.

Fin de l'abbé
Guillaume de Dijon.

Vita, n. 29. fac.
6. ad. Ben. p. 334.

Vita, n. 24.

p. 146.

Tom. 9. cont. p.
314. fac. 6. Ben.
p. 340.

C'étoit en 1030. & la même année l'abbé Guillaume, au retour d'Italie, visita le monastere de Gorze, qu'il avoit autrefois réformé comme plusieurs autres ; puis il vint à Fescam, où il tomba malade ; & vers la fête de Noël, sentant que sa fin étoit proche, il assembla les freres, & regla avec eux ce qu'il y avoit à faire dans tous les monasteres dont il avoit la conduite. Il demanda le viatique, puis demeura toute l'octave sans parler, levant seulement les yeux au ciel. Enfin il mourut le vendredi jour de la Circoncision, premier de Janvier l'an 1031. indiction quatorzième, âgé de soixante & dix ans, quarante ans depuis son arrivée d'Italie en France. Il gouvernoit environ quarante monasteres, dans lesquels il y avoit plus de douze cens moines, qui étoient fermement persuadés, que tant qu'ils suivroient ses instructions, ils n'avoient rien à craindre en ce monde, & ne manqueroient de rien. Entre ces monasteres il ne faut pas oublier celui de Frutare au diocèse d'Yvrée, que ses freres & lui fonderent de leur patrimoine, & dont il fit confirmer les privilèges par le pape Benoît VIII. dans un concile de plus de quarante évêques, tenu à Rome le troisième de Janvier 1015. L'abbé Guillaume forma grand nombre de disciples : plusieurs abbez & plusieurs évêques Italiens quitterent leurs sièges pour vivre sous sa conduite, & plusieurs moines,

qu'il avoit élevé, devinrent ensuite abbez ou évêques. AN. 1031.

La même année 1031. le roi Robert à son retour de Bourgogne, passa le carême en pèlerinage à saint Etienne de Bourges, à saint Mayeul, à saint Julien de Brioude, à saint Antonin, à saint Geraud d'Aurillac ; & à d'autres lieux de piété ; puis il revint à Bourges pour le dimanche des Rameaux, & de-là à Orléans célébrer la fête de Pâque. En ce voyage il fit quantité d'offrandes aux lieux saints, & répandit de grandes aumônes. On dit même qu'il guérit plusieurs malades en faisant sur eux le signe de la croix. Enfin il mourut à Melun le mardi vingtième de Juillet, âgé de soixante ans, dont il avoit régné trente-trois depuis la mort de son pere. Il fut porté à Paris & enterré à saint Denis, mais sans épitaphe ni aucun ornement à son tombeau : l'image de pierre qui s'y voit aujourd'hui, n'ayant été faite que plusieurs siècles après. Son fils Henri déjà sacré quatre ans auparavant, en regna encore vingt-neuf.

XXII.
Mort de Robert.
Henri roi.
Helgald. p. 76.

Gauslin archevêque de Bourges étoit mort l'année précédente 1030. après avoir tenu le siège dix-sept ans ; & Aimon, de la maison des seigneurs de Bourbon, lui avoit succédé. Il tint un concile le premier jour de Novembre 1031. où assistèrent avec lui Etienne évêque du Pui, Rencon de Clermont, Raimond de Mende, Emile d'Albi & Deus-dedit de Cahors. Il nous reste de ce concile vingt-cinq canons : dont le premier porte, que dans toutes les églises soumises à ces évêques, le nom de saint Martial docteur de l'Aquitaine, ne sera plus proposé entre les confesseurs, mais entre les apôtres, comme le saint siège de Rome

XXIII.
Concile de Bourges.

Tom. 9. p. 264.

AN. 1031.

& plusieurs anciens peres l'ont défini. En effet, le pape Jean XIX. avoit envoyé une lettre sur ce sujet, adressée à tous les évêques, les abbez & les autres fideles de toute la Gaule, & elle fut lue en ce concile.

Tom. 9. conc. p.
487. E.

Deux ans devant, c'est-à-dire, l'an 1029. on avoit décidé de même en faveur de l'apostolat de saint Martial, dans un concile de Limoges; & Jourdain, qui en étoit évêque, avoit défendu, sous peine d'anathème, de plus agiter cette question dans son diocèse.

- .. 8. On ordonna encore au concile de Bourges, que les enfans illégitimes, principalement des prêtres & des autres clercs, ne seroient point admis dans le clergé, & que ceux qui y étoient déjà ne seroient point promus aux ordres supérieurs: Que les seifs ou les affranchis n'entroient point dans le clergé, qu'ils n'eussent reçu de leurs seigneurs une entiere liberté.
- .. 9. Défenses de faire des voitures le dimanche, soit par charroi, soit par bêtes de somme, sinon en grande nécessité.
- .. 15. Défense aux séculiers de prétendre droit de fief sur les prêtres, pour les biens ecclésiastiques, que l'on appelloit fiefs presbiteraux. On traita aussi dans ce concile, de la paix que l'on vouloit établir, pour arrêter le cours des guerres particulieres.
- .. 21.

XXIV.
Concile de Li-
moges.
Saint Martial.
Tom. 9. conc. p.
469.

Le jeudi dix-huitième du même mois de Novembre 1031. on tint un concile à Limoges, où l'archevêque Aimon présida, & neuf évêques y assisterent, sçavoir, les cinq qui avoient été au concile de Bourges, & de plus Jourdain de Limoges, Isembert de Poitiers, Arnould de Perigueux, Rohon d'Angoulême. L'évêque Jourdain fit l'ouverture de la premiere session, en se plaignant des violences que les seigneurs de son diocèse commettoient contre l'église

glise & contre les pauvres , sans vouloir écouter les propositions de paix. Tous les évêques dirent , que ceux qui troubloient ainsi l'église , étoient dignes d'anathême. Alors Odolric abbé de saint Martial de Limoges , qui étoit assis auprès de l'évêque , & revêtu des ornemens sacerdotaux , se leva au milieu des évêques , & quand on eut fait silence , il dit : Je vous prie , vénérable évêque , qu'avant que l'on traite d'aucune affaire , on termine la question de l'apostolat de saint Martial , pour laquelle principalement nous avons procuré vous & moi la convocation de ce concile. Jourdain évêque de Limoges dit : Comme cette vérité a été autorisée premièrement par le pape , ensuite par le concile de Bourges , tenu le premier jour de ce mois de Novembre , où je n'étois pas présent : je veux aussi que la question soit ici maintenant décidée en ma présence , pour finir la dispute par ce troisième jugement.

Engelric chanoine du Pui , estimé fort docte , se leva , & dit : Une infinité d'ignorans disent qu'il n'est point apôtre , parce qu'il n'est point du nombre des douze ; mais S. Jérôme dit , que tous ceux qui avoient vû le Seigneur en sa chair , & qui prêcherent ensuite son évangile , furent nommez apôtres ; & ceux que les apôtres avoient ordonnez , comme Epaphrodite , Silas & Judas. On apporta dans le concile le commentaire de saint Jérôme sur l'épître aux Galates , & on vérifia le passage.

Azenaire abbé de Massiac & de Fleuri , qui étoit venu avec l'archevêque de Bourges , dit : Qu'à la cour & dans tous les monastères de France , il avoit toujours vû nommer saint Martial entre les apôtres ; mais

que le roi Robert lui ayant donné cette abbaye en Berri, il y avoit trouvé un autre usage, & l'avoit corrigé. Car, ajouta-t-il, allant à Jerusalem, & me trouvant à Constantinople le samedi de la Pentecôte, j'entendis que les Grecs dans leurs litanies, nommoient saint Martial entre les apôtres. Odolric abbé de saint Martial de Limoges dit encore : Autrefois lorsque j'étudiois à saint Benoît en France, sous le sçavant Abbon, je trouvai que la coutume y étoit de nommer saint Martial entre les apôtres, & de même sous Gauflin son successeur. Mais du tems du roi Robert, Hugues mon prédécesseur étant à sa cour à Paris, il s'émut sur ce sujet une dispute entre les François & les Limousins, à laquelle je fus présent. Les Limousins disoient : Vous ne faites pas bien de nommer S. Martial le dernier des apôtres : nous faisons mieux de le nommer le premier des confesseurs. L'archevêque Gauflin soutint l'opinion des François, disant que saint Martial devoit être reconnu apôtre, puisqu'il étoit né de la race d'Abraham, parent de saint Pierre & de saint Etienne, disciple du Seigneur, baptisé par son ordre & de la main de S. Pierre, ordonné évêque par Jesus-Christ même le jour de son Ascension, & envoyé par lui dans les Gaules, après avoir reçu le Saint-Esprit avec les apôtres le jour de la Pentecôte. Ce discours de l'archevêque fut approuvé du roi & de tous les assistans.

p. 871.

On voit ici le fondement de cette opinion, touchant l'apostolat de saint Martial. C'étoit une histoire de sa vie, composée sous le nom d'Aurelien son disciple, où se trouvent tous ces faits, mais qui étoit inconnue avant le dixième siècle, & que tous les sça-

vans reconnoissent aujourd'hui pour apocryphe. Ce que nous sçavons de plus certain touchant saint Martial, est le peu qu'en dit Gregoire de Tours ; sçavoir qu'il fut envoyé en Gaule par le pape avec S. Denis & les autres premiers évêques, vers l'an 250. qu'il fut évêque de Limoges, & y prêcha l'évangile avec grand succès : enfin qu'il étoit honoré comme confesseur.

AN. 1031.
Greg. 1. hist. Fr.
 c. 11.
Glor. Conf. c. 27.
Sup. liv. vi. n.
Tim. tom. 4. p.
475.
Cont. p. 874.

Gerauld abbé de Solignac se leva ensuite dans le concile de Limoges, & dit : Nous avons chez nous de très-anciens livres où saint Martial est nommé apôtre : mais la négligence des ecclésiastiques l'a fait mettre depuis entre les confesseurs, croyant lui faire plus d'honneur en le mettant le premier entre ceux-ci, que le dernier entre les apôtres. Un sçavant clerc d'Angoulême dit entre autres choses : Il y a plusieurs années qu'il vint chez nous deux moines du mont Sinai, sçavans & vertueux, l'un nommé Simeon, l'autre Cosme. Je leur demandai si les Orientaux connoissoient saint Martial ; & ils répondirent tout d'une voix, qu'ils le connoissoient pour apôtre, & pour un des soixante & douze disciples. Plusieurs autres parlèrent encore dans le concile, alleguant en général d'anciens livres & une ancienne tradition ; mais sans spécifier aucun tems précis ; & se fondant toujours sur les prétendus actes de saint Martial, dont personne ne contestoit l'autorité. Après de longs raisonnemens sur ce sujet, Aimond archevêque de Bourges dit : Nous fîmes lire, il y a quinze jours, dans le concile de Bourges, la lettre du pape Jean, envoyée à tous les évêques des Gaules ; & tous les doctes qui y étoient, approuverent ce qu'elle contient, & que vous avez

p. 879.

p. 887.

AN. 1031.

p. 890.

institué. Ensuite Jourdain évêque de Limoges raconta ce qui s'étoit passé au concile tenu en 1029. & tous se trouvant du même avis, les évêques se leverent pour aller célébrer la messe dans l'église de saint Sauveur : car on tenoit le concile dans la cathédrale dédiée à saint Etienne. L'archevêque de Bourges officia à la priere de l'évêque de Limoges ; & après la première oraison, il en ajouta une de saint Martial comme apôtre.

XXV.
Paix ordonnée.

Après l'évangile l'évêque Jourdain prêcha contre les pillages & les violences, exhortant tous les seigneurs à se trouver au concile le lendemain & le troisième jour, pour y traiter de la paix, & de la garder en venant au concile, pendant le jour & après le retour, sept jours durant ; sans s'attaquer l'un l'autre pendant tout ce tems, sous quelque prétexte que ce fût. Ensuite le diacre qui avoit chanté l'évangile, lut par ordre des évêques, & en leur nom, une excommunication contre les chevaliers du diocèse de Limoges, qui refusoient ou avoient refusé de promettre à leur évêque par serment la paix & la justice, comme il l'exigeoit. Cette excommunication étoit accompagnée de malédictions terribles ; & en même tems les évêques jetterent à terre les cierges allumés qu'ils tenoient & les éteignirent. Le peuple en frémit d'horreur, & tous s'écrierent : Ainsi Dieu éteigne la joie de ceux qui ne veulent pas recevoir la paix & la justice. L'évêque Jourdain dit au peuple : Cette même malédiction vient d'être prononcée au concile de Bourges ; & nous souhaitons que la paix s'établisse en Limousin, comme elle s'est établie en Berri. Tous les évêques l'un après l'autre, & l'archevêque le dernier,

appuyèrent ce discours : déclarant qu'ils entendoient lier ceux que l'évêque de Limoges auroit liez , & bénir ceux qu'il auroit bénis. Enfin lorsque l'archevêque, en continuant la messe, fut venu à la fraction de l'hostie, il donna, selon la coutume, la bénédiction solennelle, où il ne manqua pas d'insérer le nom de l'apôtre saint Martial.

Le lendemain vendredi dix-neuvième de Novembre, on tint la seconde session du concile, où l'archevêque confirma ce qui avoit été déclaré touchant saint Martial, & prétendit montrer qu'il étoit apôtre à bien meilleur titre, que les évêques des Gaules, S. Denis, S. Saturnin, S. Ursin, S. Austremoine, saint Front de Perigueux, saint Julien du Mans ; en ce qu'il avoit reçu de Jesus-Christ même son ordination & sa mission. L'archevêque vouloit prononcer dès lors l'excommunication contre ceux qui le contesteront encore ; mais l'évêque de Limoges obtint un délai.

Ensuite l'archevêque fit lire les canons du concile de Bourges, qui furent acceptez par l'évêque de Limoges, hors le second, qui ordonnoit de renouveler l'eucharistie tous les dimanches. Il dit qu'il suffisoit de la renouveler douze fois l'année, aux principales fêtes, qui se rencontrent à peu près de mois en mois. Quant aux monasteres réguliers, ajouta-t-il, nous nous en rapportons à leurs abbez, parce qu'on y observe avec plus de soin & de propreté tout ce qui regarde le service de l'autel, comme je l'ai vû de mes yeux.

On se plaignit au concile, que le monastere de Beaulieu du diocèse de Limoges, avoit pour abbé un

clerc séculier, qui avoit succédé à son oncle par l'autorité des seigneurs du pays. Les moines de Beaulieu demandèrent, qu'on leur donnât un abbé régulier : l'abbé séculier fut appelé, il se mit à genoux devant les évêques, & les pria lui-même de réformer cet abus; & l'évêque de Limoges fut chargé d'y mettre avant Noël un abbé selon la règle.

On demanda si des moines pouvoient quitter un monastere relâché pour passer à un plus régulier; & il fut décidé qu'oui, puisque l'abbé même peut quitter des moines indociles. L'évêque de Limoges rendit témoignage, que dans son diocèse il y avoit plusieurs monasteres bien reglez; sçavoir, saint Martial, saint Martin & saint Augustin de Limoges; Chambon, Solignac & Uzerche. Il se plaignit toutefois de l'abbé de ce dernier monastere, que l'on accusoit d'y avoir enterré le vicomte d'Aubusson excommunié & tué en pillant. L'abbé d'Uzerche interrogé sur ce fait, dit à l'évêque de Limoges : Seigneur, on ne vous a pas rapporté la vérité. Dieu me garde de recevoir un excommunié sans votre permission : plus notre état est élevé, plus nous devons être soumis aux évêques. Je prouve par témoins dignes de foi, que ce vicomte a été porté dans notre monastere par ses vassaux à mon insçu. Nous n'avons ni reçu ni enterré son corps, nous l'avons fait reporter de-là l'eau sans aucun service divin, & sans qu'il y eût aucun clerc présent quand ses vassaux l'y ont enterré.

Alors l'évêque de Cahors dit : Dernierement après le concile de Bourges un chevalier excommunié fut tué dans mon diocèse : quelque priere que me fissent ses amis & ses parens, je ne voulus jamais l'absoudre,

pour donner de la crainte aux autres. Ses gens l'enterrent dans une église, sans mon ordre & sans assistance de prêtre. Le matin on trouva son corps jetté nud sur la terre, assez près du cimetière, quoique le tombeau fût en son entier; & les gens l'ayant ouvert, n'y trouvèrent que le drap dont il étoit enveloppé. Ils y remirent le corps & par-dessus quantité de terre & de pierres. Mais le lendemain ils trouverent encore le corps jetté & le sépulcre entier: ce qui arriva jusqu'à cinq fois. Enfin ils enterrent ce corps loin du cimetière; & les seigneurs épouvantés jurèrent la paix comme nous souhaitions.

Odolric abbé de saint Martial dit aux évêques: Si les seigneurs de Limousin s'opposent à votre dessein d'établir la paix, que ferez-vous? Les évêques le prièrent de leur donner conseil; & il ajouta: Jetez sur tout le Limousin une excommunication générale, en sorte qu'on ne donne la sépulture à personne, sinon aux clercs, aux pauvres mendiants, aux passans, aux enfans de deux ans & au-dessous. Que l'office divin se fasse en cachette dans toutes les églises: mais qu'on donne le baptême à ceux qui le demanderont. Vers l'heure de tierce on sonnera les cloches dans toutes les églises; & tous prosterneront sur le visage, prieront pour la paix. On donnera la pénitence & le viatique à la mort. On dépouillera les autels dans toutes les églises, comme le vendredi saint, & on couvrira les croix & les ornemens. On ne revêtira les autels que pour les messes, & elles se diront à huis clos. Pendant cette excommunication personne ne se mariera: personne ne se saluera par le baiser: personne ne mangera de chair ni d'autres viandes, que celles dont on use

AN. 1031.

en carême, personne ne se coupera le poil. Tout cela jusqu'à ce que les seigneurs obéissent au concile.

On demanda si on recevoit l'obéissance d'un ou deux seigneurs, sans les autres, & il fut décidé qu'oui, parce qu'on doit toujours recevoir les pécheurs à pénitence. La terre de ce particulier, ajouta-t-on, sera donc en liberté, tandis que les autres seront en interdit. Que si tous les seigneurs consentent à la paix, en sorte qu'il n'y ait que quelques gentilshommes désobéissans, ils seront en particulier séparés de la communion du corps & du sang de Notre-Seigneur, n'entreront point dans l'église, ne mangeront, ne boiront, ni ne marcheront avec les chrétiens : ne porteront point de linge, ne mangeront point de chair & ne boiront point de vin, ne se couperont point leur poil : ne seront visitez par aucun clerc dans leurs maladies, & s'ils meurent ils seront laissés à la même place, sans les couvrir de bois ni de pierres : personne ne recevra de leurs biens en aumône, pour le repos de leurs âmes. Si un évêque se laisse fléchir, pour ne pas observer les reglemens, il demeurera interdit tant que les autres évêques jugeront à propos.

2. 905.

On se plaignit au concile que l'on baptisoit dans le monastere de saint Martial à Pâque & à la Pentecôte, & que l'on y affranchissoit des serfs : ce que les clercs de la cathédrale soutenoient ne se devoir faire que chez eux. Mais on représenta que c'étoit un ancien privilège de saint Martial, & de quelques autres monasteres, à la charge que ceux qui auroient été baptisez seroient présentés le même jour devant l'évêque dans la cathédrale, pour la confirmation. Quant aux affranchissemens, on montra que l'on pouvoit

pouvoit les faire en toutes les églises.

AN. 1031.

On décida, que l'on pouvoit prêcher non-seulement à la cathédrale, mais dans toutes les églises, pourvû que le prédicateur, clerc ou moine eût au moins l'ordre de lecteur; & que l'évêque devoit non-seulement ordonner de faire cette fonction si nécessaire, mais en prier tous ceux qu'il en verroit capables, parce que les ouvriers n'étoient que trop rares dans la moisson du Seigneur. On décida qu'un homme après avoir commis un homicide volontaire, étant devenu moine, ne pouvoit être promu aux ordres. Sur quoi on rapporta l'exemple d'un particulier, qui ayant tué Etienne évêque de Clermont, s'étoit rendu moine à Clugni, pour faire pénitence. L'abbé Odilon le trouvant capable, vouloit le faire ordonner; & consulta le pape, qui répondit: Il est impossible qu'un tel homme soit promu à aucun ordre, puisqu'il ne doit même ni offrir entre les mains des prêtres, ni communier, sinon à la mort en viatique.

p. 907. C.

On se plaignit de ce que les excommuniés obtenoient du pape la pénitence & l'absolution, à l'insçu de leurs évêques, & que ces absolutions injustes ruïneroient la paix & les décrets du concile. Sur quoi Engelric chanoine du Puy parla ainsi: Il y a quelques années qu'Etienne évêque de Clermont excommunia Ponce comte d'Auvergne, pour avoir quitté sa femme légitime, & en avoir épousé une autre. Comme il ne vouloit point l'absoudre qu'il ne se fût corrigé, le comte obtint à Rome son absolution du pape qui ne sçavoit pas qu'il fût excommunié. L'évêque s'en plaignit au pape par lettres, & le pape lui répondit: Ce n'est pas ma faute, c'est la vôtre de ne m'avoir pas

XXVI.
Absolutions du
pape.
p. 908.

Tome XII.

T t t

AN. 1031.

averti par vos lettres, avant que ce coupable vînt à Rome ; je l'aurois absolument rejeté, & j'aurois confirmé votre excommunication. Car je déclare à tous mes confreres les évêques, que loin de les contredire, je prétens les aider & les consoler. Dieu me garde de faire schisme avec eux. Ainsi je casse & annule cette absolution obtenue par surprise, & le coupable n'en doit espérer que malédiction, jusqu' à ce que vous l'absolviez justement, après la satisfaction convenable.

P. 909.

Les évêques louerent cette conduite du pape, & ajouterent : Nous avons appris des papes & des autres peres, que si un évêque a mis en pénitence son diocésain, & l'envoie au pape, pour juger si la pénitence est proportionnée à la faute ; le pape peut par son autorité la confirmer, la diminuer, ou y ajouter. De même si un évêque envoie son diocésain au pape, avec des témoins ou des lettres, pour recevoir pénitence, comme on fait souvent pour les grands crimes, il est permis à ce pécheur de la recevoir du pape. Mais il n'est loisible à personne de recevoir du pape la pénitence & l'absolution, sans le congé de son évêque. Nous n'avons pas la fin des actes de ce concile de Limoges.

XXVII.
S. Simeon de
Treves.
Sup. n. 14.
Vita sac. G. Ben.
P. 173.
Ball. 1. Jan. 10.
19. p. 87.

Le moine Simeon qui y fut cité comme témoin de la créance des Orientaux sur l'apostolat de saint Martial, étoit un des grands saints de ce siècle. Il naquit à Syracuse en Sicile, de parens Grecs & très-nobles ; qui l'éleverent chrétiennement. Il n'avoit que sept ans, quand son pere le mena à Constantinople où il le fit instruire par les plus sçavans maîtres. Etant devenu plus grand, l'exemple des Occidentaux, qu'il

voyoit aller à Jérusalem, lui donna le desir de faire le même voyage. Après avoir visité les saints lieux, il demeura en Palestine, & passa sept ans à conduire les pèlerins, avec un saint homme nommé Hilaire. Puis il s'attacha à un reclus, qui demouroit dans une tour sur le bord du Jourdain. Un jour comme le jeune Simeon regardoit avec trop de curiosité par une fenêtre des femmes qui venoient abreuver des chameaux, le reclus qui étoit en haut l'appella, lui reprocha sans l'avoir vû, ce qu'il avoit fait, & même ce qu'il avoit pensé : puis il ajouta : De quoi vous ferez, mon fils, d'avoir quitté les biens de votre pere, si vous gardez dans votre cœur les desirs du monde, & si vous êtes sensible aux appas de la chair ? Comme il vit que Simeon rougissoit, il continua : Ne craignez point, mon enfant ; j'ai une bonne espérance de vous, par la grace de Dieu. C'est à vous de combattre l'ennemi, & à Dieu de vous donner son secours pour le vaincre. Je le prie de vous récompenser du service que vous m'avez rendu pendant ces années ; mais je ne puis plus souffrir le concours du peuple, il faut que je me retire. En effet il se déroba de Simeon, & s'enfuit ailleurs.

Simeon avoit un grand desir d'être ermite : mais ayant appris par la lecture des vies des peres, qu'il falloit commencer par pratiquer l'obéissance dans une communauté, il alla à Bethléem, & se rendit moine au monastere de sainte Marie, où il demeura deux ans, & exerça les fonctions de diacre. Ensuite il alla au monastere qui étoit au pied du mont Sinaï ; & après y avoir demeuré quelques années, il se retira par permission de l'abbé dans une petite caverne, sur

Le bord de la mer rouge, & y vécut seul près de deux ans. Mais commençant à y être visité par ceux qui navigeoient sur cette mer, il revint au monastere, d'où il fut envoyé pour rétablir celui du haut de la montagne, qui étoit demeuré désert à cause des courses des Arabes.

Glabr. l. 1. c. 5.

Cependant quelques-uns des freres avoient été envoyez en Occident pour les nécessitez du monastere ; c'est-à-dire, pour recevoir l'argent que leur envoyoit Richard II. duc de Normandie. Car ce prince faisoit de grandes offrandes aux églises, presque par tout le monde : il envoya cent livres d'or au saint sépulcre de Jerusalem, & faisoit des présens à tous ceux qui vouloient y aller en pèlerinage. Enfin il venoit tous les ans à Rouen des moines du mont Sinäi, recevoir les libéralitez du duc, & ils en rapportoient quantité d'or & d'argent. Ceux donc qui avoient été envoyez pour recevoir cette rente, étant morts, le duc garda l'argent, & manda qu'on envoyât un moine fidèle pour l'emporter. Simeon fut choisi, par un commun avis, pour ce voyage : & quoiqu'avec une grande répugnance, il obéit. Entre autres raisons qui purent le faire choisir, c'est qu'il sçavoit cinq langues, l'Egyptien, le Syriac, l'Arabe, le Grec & le Latin.

*Sup. liv. LVIII.
n. 57.*

Il passa en Egypte, & s'embarqua sur le Nil dans un vaisseau marchand de Venise. Mais ils furent rencontrés par des pirates, & tous massacrés, excepté Simeon, qui se sauva à la nage, & arriva à grande peine par terre à Antioche, où les chrétiens le reçurent charitablement, & il fut bientôt connu des principaux, & du patriarche même. Il y rencontra Richard abbé de saint Vannes de Verdun, qui alloit à Jerusa-

leim, avec lequel il lia amitié, & s'attacha à lui comme à son pere. Simeon amena d'Antioche un moine nommé Cosme, avec lequel il arriva en France, & fut bien reçu par un comte nommé Guillaume, que l'on croit être le duc d'Aquitaine. Il demeura chez lui quelque tems, pendant lequel le moine Cosme mourut. Simeon vint donc seul à Rouen; où il trouva que le duc Richard étoit mort, & ne put apprendre aucune nouvelle de la rente ou aumône annuelle qui étoit due au monastere de Sinaï. A Rouen Simeon fut logé par un seigneur nommé Gosselin, qui par son conseil bâtit un monastere sur la montagne la plus proche de Rouen, en l'honneur de la sainte Trinité. Simeon y laissa des reliques de sainte Catherine qu'il portoit avec lui. Cette église en garda le nom; & ce fut alors, si je ne me trompe, que sainte Catherine commença à être connue en France. Richard II. duc de Normandie mourut en 1026. & Robert II. son frere lui succéda.

Chr. Verdun.
c. 182.

Boll. p. 911

Mabill. p. 176.

Simeon se voyant ainsi frustré de ce qui étoit le sujet de son voyage, alla trouver l'abbé Richard à Verdun, & demeura long-tems auprès de lui. Cependant Poppon archevêque de Treves, ayant la dévotion d'aller à Jerusalem, le prit pour compagnon de son voyage, & à son retour lui offrit tel lieu qu'il lui plairoit, pour demeurer dans son diocèse. Simeon choisit une petite loge dans une tour, près une porte de la ville de Treves, où l'archevêque l'enferma solennellement en présence du clergé & du peuple le jour de saint André 1028. Simeon acheva saintement ses jours en cette réclusion, où il vécut près de sept ans.

Vita, n. 101

Dans les deux conciles de Bourges & de Limoges

XXVIII.
Tentatives pour
la paix.

tenus l'an 1031. il est souvent parlé de la paix, que les évêques vouloient établir en France. Pour en entendre le sujet, il faut se souvenir, que depuis près de deux cens ans, c'est-à-dire depuis le regne foible de Louis le Débonnaire, l'autorité souveraine étoit peu respectée par tout l'empire François, en France, en Allemagne, en Italie : chaque seigneur prétendoit avoir droit de se faire justice à main armée; & comme les seigneurs se multiplioient à l'infini, ce n'étoit que pillages & violences : elles avoient passé en coutume, & n'étoient plus regardées comme des crimes. Ceux qui s'y trouvoient le plus exposez étoient les marchands, les artisans, les laboureurs, & le reste du menu peuple, encore serfs pour la plupart; mais surtout les moines & les clercs, à qui leur profession défendoit l'usage des armes.

On cherchoit depuis long-tems le remede à un mal si contraire, non-seulement à la religion chrétienne, mais à la société civile, dont il sapoit les fondemens; & nous avons vu dès le regne de Charles le Chauve un grand nombre de décrets des conciles & d'ordonnances des princes contre les rapines, les oppressions des pauvres, & l'usurpation des biens consacrez à Dieu. Mais ces loix s'observoient mal : & ce fut du tems du roi Robert, que l'on commença, principalement en Aquitaine, à employer un remede plus efficace. J'en trouve le premier reglement dans un synode tenu au diocèse d'Elne en Roussillon l'an 1027. le seizième de Mai.

Tr. 9. conc. f.
1249.

Marca, Concord.
2v. l. 24. p. 417.

Oliba évêque d'Aufone, aujourd'hui Vic en Catalogne, présida à ce synode, au lieu de Berenger évêque d'Elne absent outre-mer; l'archiprêtre, l'archi-

diacre & les autres chanoines y assisterent, & le peuple y étoit présent. On confirma les statuts que ces deux évêques avoient déjà faits, & qui étoient mal observez; & on ordonna que dans tout le comté de Roussillon personne n'attaqueroit son ennemi depuis l'heure de none du samedi, jusqu'au lundi à l'heure de prime, pour rendre au dimanche l'honneur convenable : Que personne n'attaqueroit, en quelque manière que ce fût un moine ou un clerc marchant sans armes, ni un homme allant à l'église ou en revenant, ou marchant avec des femmes; que personne n'attaqueroit une église ou les maisons d'alentour à trente pas. Le tout sous peine d'excommunication, qui au bout de trois mois, sera convertie en anathème : mais pendant les trois mois on fera des prières publiques pour la conversion des excommuniés.

Le moine Glabert qui vivoit dans le même tems To. 9. conc. p. 910. Glab. iv. hist. c. 4. rapporte, que vers l'an 1030. le déreglement des saisons causa une famine affreuse; jusques-là que plusieurs en France furent brûlez publiquement, pour avoir mangé de la chair humaine. Comme on ne pouvoit suffire à enterrer les corps, des personnes charitables bâtirent en quelques lieux des charniers, où on les jettoit en confusion. Pour subvenir à la misère publique, on vendit les ornemens des églises, & on voida leurs trésors, suivant les décrets des peres. Cette calamité dura trois ans; mais loin de servir à la conversion des hommes, elle ne fit que les endurcir pour la plupart, & les rendre insensibles.

La stérilité fut suivie d'une grande abondance; & alors les évêques & les abbez commencerent en Aquitaine à assembler des conciles. On ordonna ensuite

d'en tenir dans la province d'Arles, dans celle de Lyon, par tout le royaume de Bourgogne, & jusqu'aux extrémités de la France. Les seigneurs étoient invités à s'y trouver avec les évêques, & le peuple s'y rendit avec joie. Tous, grands & petits, étoient disposés à recevoir l'ordre des évêques, comme s'il venoit du ciel, tant ils craignoient de retomber dans la misère passée. On dressa donc des articles, tant des crimes que l'on devoit éviter, que des bonnes œuvres que l'on devoit promettre à Dieu. Le principal article étoit de la paix, que les hommes de l'une & de l'autre condition, j'entens libres ou serfs, devoient inviolablement garder, marchant sans armes & sans crainte, quelque différend qu'ils eussent auparavant.

Glabert ajoute, que ceux qui pilleroient ou usurperoient le bien d'autrui, devoient être punis suivant les loix, de peines pécuniaires ou corporelles : Que les églises devoient être des lieux de sûreté, pour tous ceux qui s'y refugioient, quelque crime dont ils fussent prévenus, excepté d'avoir violé cette paix. Car ceux-là devoient être pris même à l'autel. Les clercs, les moines & les religieuses devoient être en sûreté avec ceux qui les accompagnoient par le pays. On ordonna de plus, que toutes les semaines on s'abstiendrait de vin le vendredi & de chair le samedi, sinon en cas de grievé maladie, ou de fête solennelle qui se rencontrât ces jours-là. Celui qui en étoit dispensé pour maladie, devoit nourrir trois pauvres ; enfin on ordonna que l'on s'assembleroit tous les cinq ans, pour renouveler la promesse de cette paix.

*Balder. Chr. Cr.
m. 7. c. 1. 111. c. 52.
Sigeb. Chr. an.
2031.*

Baudri évêque de Noyon, qui mourut au commencement du siècle suivant, ajoute, qu'un évêque de France

France disoit avoir reçu des lettres du ciel, qui avoient de renouveler la paix sur la terre. Il le manda aux autres, & leur donna ces préceptes pour les imposer aux peuples: Que personne ne portât les armes, soit pour répéter ce qui lui avoit été pris, soit pour venger le sang de son parent; mais qu'il fût obligé de pardonner aux meurtriers: Que l'on jeûnât tous les vendredis au pain & à l'eau, & que l'on s'abstînt de chair le samedi; disant que ce jeûne suffiroit pour la rémission de tous les péchez, sans y ajouter aucune autre pénitence. Tout cela devoit être promis par serment, & qui refuseroit de le faire, seroit excommunié; ensorte que personne ne le visiteroit à la mort, ni ne le mettroit en sépulture. Ils ordonnerent, ajoute l'auteur, plusieurs autres choses insupportables, qui font même peine à raconter.

Plusieurs les embrassoient volontiers, par l'amour de la nouveauté: mais Gerard évêque de Cambrai, qui seul du royaume de Lorraine dépendoit de la France, comme suffragant de Reims, ne put jamais être persuadé de recevoir ces reglemens. Il disoit, que le genre humain a été dès le commencement divisé en trois, ceux qui prient, ceux qui combattent, ceux qui cultivent la terre, dont chacun a besoin des deux autres, & les deux du troisième. On doit donc, ajoutoit-il, porter les armes, & faire rendre ce qui a été pris par force; & on ne doit pas irriter celui qui poursuit la vengeance d'un meurtre, le contraignant à l'abandonner, sans recevoir la satisfaction convenable, mais le réconcilier avec le meurtrier, suivant l'évangile. Il ne faut pas imposer à tout le monde le jeûne du vendredi ou du samedi, parce que tous

XXIX.
Remontrance
de Gerard de
Cambrai.

n'ont pas la même force ; ni prétendre que ce seul jeûne fût à tous , parce que tous ne doivent pas faire la même pénitence. Il n'est pas à propos de promettre par serment toutes ces pratiques , & s'exposer au péril d'un parjure. Enfin il est détestable d'excommunier ceux qui refusent de s'y soumettre , & de refuser la visite aux malades , & la sépulture aux morts. Il faut nous contenter des décrets authentiques des pères , & des pénitences qu'ils ont réglées pour les avoir méprisés. Telles étoient les remontrances de l'évêque de Cambrai.

*Balder. lib. III.
6. 27.*

Quelque tems auparavant, deux évêques de la même province, Berold de Soissons & Guerin de Beauvais , voyant que par la foiblesse du roi Robert , le royaume se ruinoit , les coutumes du pays étoient méprisées , & la justice abandonnée , crurent rendre service à l'état , en établissant cette paix , suivant la résolution des évêques de Bourgogne. Ils voulurent y faire consentir Gérard de Cambrai ; mais examinant la chose plus à fond , il le refusa. Il disoit , que c'étoit troubler l'église en entreprenant sur l'autorité royale. Car, ajoutoit-il , c'est aux rois qu'il appartient de réprimer les séditions par la force , de terminer les guerres , & faire la paix : le devoir des évêques est d'avertir les rois , qu'ils doivent combattre vaillamment pour le salut de la patrie , & de prier Dieu qu'il leur donne la victoire. Les autres évêques murmuroient donc en secret contre Gerard , disant , qu'il n'étoit pas ami de la paix. Enfin il fut tant pressé par les siens , entr'autres par Ledvin abbé de saint Vaast d'Arras , & par un autre abbé nommé Rotric , qu'il y consentit , bien qu'à regret. Mais l'événement fit

voir combien il avoit raison de s'opposer à faire jurer cette paix : car presque tous ceux qui l'avoient jurée, fausserent leur serment.

AN. 1031.

En Allemagne, Aribon archevêque de Mayence étant mort, saint Bardon lui succéda. Il étoit noble, & ayant fait ses études dans l'abbaye de Fulde, sous l'abbé Archambaud, depuis archevêque de Mayence, il y embrassa la vie monastique. Comme il lisoit continuellement le pastoral de saint Grégoire, ses confreres lui en demanderent la raison, & il répondit en riant : Peut-être viendra-t-il quelque jour un roi, qui ne trouvant personne qui veuille être évêque, sera assez simple pour me donner un évêché. Richard abbé de Fulde, ayant bâti un nouveau monastere près du grand, en donna la conduite à Bardon ; & l'empereur Conrad étant venu à Fulde, & ayant voulu voir ce nouvel établissement, fut ravi d'y trouver Bardon qu'il connoissoit déjà de réputation, & qui étoit parent de la reine son épouse. Il l'embrassa, & promit de l'élever en dignité à la première occasion. En effet, il manda peu de tems après à l'abbé Richard de le lui envoyer ; & lui donna l'abbaye de Verthine près de Cologne, & quelque tems après celle d'Herfeld près de Fulde, & Bardon fut abbé des deux ensemble.

XXX.
S. Bardon ar-
chevêque de
Mayence.
Vita, sac. 6. Ben.
1. p. 6.

Aribon archevêque de Mayence se trouva avec l'empereur à Paderborn à la fête de Noël 1030, & lui demanda congé d'aller à Rome. Il partit l'année suivante après la Chandeleur, & au retour il mourut le treizième d'Avril 1031. après avoir tenu le siège dix ans. On porta son bâton pastoral à l'empereur Conrad, qui tint conseil sur le choix du successeur. Après que l'on eut nommé plusieurs sujets, quelqu'un

Chr. Saxo. 1030.

AN. 1031.

dit, que suivant les privilèges de l'abbaye de Fulde, on devoit en tirer alternativement l'archevêque de Mayence. L'empereur fut d'avis de différer l'élection; & il se trouva en effet que les privilèges le portoient, & que les rois précédens les avoient suivis. Sur ce fondement Richard abbé de Fulde crut que cette dignité le regardoit : & ayant donné ordre aux affaires de la maison, il prit le chemin de la cour. Mais un matin, il dit aux moines qui l'accompagnoient : Ne vous affligez point, mes freres, je ne vous serai point ôté. J'ai vû cette nuit notre frere Bardon sur une haute montagne, où je ne pouvois monter. Il avoit une houlette à la main, ses brebis païssoient autour de lui, & une fontaine très-claire sortoit de dessous ses pieds. C'est lui qui est choisi, cédonz à la volonté souveraine.

L'assemblée pour l'élection se tint au mois de Juin la veille de saint Pierre. Le roi dit, sans nommer personne, qu'il connoissoit un sujet très-digne; puis il appella Bardon, & déclara qu'il lui donnoit le siège de Mayence suivant le privilège de Fulde. Il fut donc sacré le lendemain vingt-neuvième de Juin 1031. étant environ dans sa cinquantième année. L'empereur célébra cette année la fête de Noël à Goslar. Bardon s'y trouva, & suivant la prérogative de sa dignité, il officia le jour de la fête. Il prêcha en peu de mots après l'évangile, & plusieurs, mal satisfaits de son sermon, murmuroient de ce qu'on avoit choisi un moine pour remplir une si grande place. L'empereur même se repentoit de l'y avoir mis. Le lendemain jour de saint Etienne, Thierri évêque de Metz célébra la messe, & fit un sermon qui fut loué de tout le mon-

de. C'est-là, disoit-on, un évêque. Le jour de saint Jean on envoya demander à l'archevêque Bardon, qui célébreroit la messe? Il répondit que ce seroit lui. Ses amis l'en détournoient, sous prétexte de la fatigue d'officier si souvent; mais il fit un sermon qui fut admiré, & fit fondre en larmes tout l'auditoire. L'auteur de sa vie a eu soin de le conserver. Quand il vint se mettre à table avec l'empereur, suivant la coutume, l'empereur dit: C'est aujourd'hui Noël pour moi, nos envieux sont confondus; & il le fit laver le premier. Mais l'archevêque ne fut pas plus touché des louanges de ce jour, que du mépris du jour précédent. Il retourna à son diocèse, & le gouverna vingt ans.

AN. 1031.

A Hambourg l'archevêque Libentius II. mourut le vingt-cinquième d'Août 1032. extrêmement regreté; & son successeur fut Herman, prévôt du chapitre d'Halberstat. Il reçut le bâton pastoral de l'empereur Conrad, & le pallium du pape Benoît IX. & tint le siège de Hambourg environ trois ans. Il avoit plus de simplicité que de prudence, & suivant les mauvais conseils de ses domestiques, il visita peu son diocèse. La seule fois qu'il vint à Hambourg, il y amena une si grande suite & si mal disciplinée, qu'il sembloit qu'une armée ennemie y eût passé. Entre ses chapelains étoit Suidger, depuis pape sous le nom de Clément II.

AN. 1032.

Adam, l. II. c. 50.

Il y eut une grande éclipse de soleil le vendredi vingt-neuvième de Juin fête de S. Pierre l'an 1033. & le même jour, quelques-uns des principaux d'entre les Romains conspirèrent contre le pape Jean XIX. le voulant tuer: ce qu'ils ne purent exécuter, & ils le chassèrent seulement de son siège. Mais l'empereur

AN. 1033.

XXXI.

Mort de Jean

XIX.

Benoît IX. pape.

Glab. IV. c. 3.

AN. 1033.

*Papebr. conat.**Glab. 14. c. 5. &
v. c. 5.*XXXII.
Fin de S. Simeon
de Treves.*Mabil. fac. 6.
Ben. p. 369.
Sup. n. 27.**Sup. n. 27.*

Conrad étant venu à Rome avec une armée, le rétablit & soumit tous les rebelles. Le pape Jean mourut la même année le huitième de Novembre, après avoir tenu le saint siège neuf ans & trois mois. On ordonna à sa place Théophylacte son neveu, fils d'Alberic comte de Tusculum, quoiqu'il n'eût qu'environ douze ans; mais il fut élu à force d'argent. On le nomma Benoît IX. & il occupa le saint siège onze ans & près de cinq mois, le deshonorant par sa vie infâme. La simonie regna ainsi à Rome pendant vingt-cinq ans.

Poppon archevêque de Treves écrivit à ce pape en ces termes : Pendant que j'étois allé à Jerusalem par la permission de Jean votre prédécesseur, des méchans commencerent dans notre pays à exercer des pillages, dont ils ne peuvent encore s'abstenir. J'ai souvent prié le roi mon maître d'y remédier, & je me suis adressé au même pape, mais sans effet. C'est pourquoi je vous prie de m'envoyer un homme des plus considérables & des plus habiles qui soient auprès de vous, pour m'aider contre ces violences, & me conseiller sur un autre sujet que je ne crois pas que vous ignoriez. Il est mort chez nous ces jours-ci un homme d'une vie très-sainte, dont nous devons croire qu'il est avec les bienheureux, si nous avons égard aux miracles que Dieu opère par lui. C'est pourquoi notre clergé & notre peuple nous ont prié instamment de vous envoyer sa vie & ses miracles, afin que si vous le jugez à propos vous nous donniez votre décret, pour permettre d'écrire son nom entre ceux des saints, & lui rendre les autres honneurs qui leur conviennent.

Ce saint homme qui venoit de mourir à Treves ; étoit le reclus Simeon. Depuis sa réclusion il souffrit

de grandes tentations, tant des démons que des hommes. Etant arrivé un grand débordement d'eaux, le peuple alla se figurer, que ce reclus en étoit cause, & que ses crimes avoient attiré cette calamité. Ils demandoient tous les jours à l'archevêque avec de grands cris, de le chasser, & vinrent enfin à sa cellule en foule, jettant des pierres dont une fenêtre fut brisée, & le voulant lapider; mais Simeon demouroit immobile, rendant grâces à Dieu, & priant pour eux. Quand il sçut que sa mort étoit proche, pendant les derniers huit jours, il ne voulut parler à personne, pas même à celui qui le servoit, & mourut ainsi seul avec Dieu le premier jour de Juin l'an 1035. Il se fit à son tombeau grand nombre de miracles, dont l'auteur de sa vie marque plusieurs en particulier. Cet auteur est Everuin ou Ebroin, abbé d'un monastere de Treves, qui avoit connu le saint particulièrement, & avoit eu grande part à sa confidence. Il écrivit sa vie par ordre de l'archevêque Poppon, & ce fut apparemment celle que l'on envoya à Rome. Le pape ne répondit pas sitôt à la lettre de l'archevêque; mais enfin, il lui envoya un légat, comme il desiroit, avec des lettres pour la canonisation de saint Simeon, qui fut célébrée à Treves le mercredi dix-septième de Novembre 1042. indiction dixième.; & toutefois l'église l'honore le jour de sa mort. L'archevêque fonda en son honneur une église collégiale, au lieu de sa réclusion & de sa sépulture; & cette église subsiste encore. A Cologne l'archevêque Pilegrim mourut l'an 1036. après avoir rempli dignement ce siège pendant quinze ans. Son successeur fut Herman.

En ce tems étoit célèbre saint Poppon abbé de Sta-

Vita, n. 1.

Martyr. R. 1.
Jun.
Chr. Saxo. 1036.
Sup. liv. LVIII.
n. 47.

XXXIII.
S. Poppon ab-
bé de Stavelo.

*Vita, ap. Boll. 25.
Jann. to. 2. p. 638.
Jac. 6. Ben. p. 569.*

velo au diocèse de Liege. Il naquit en Flandres vers l'an 978. & suivit d'abord la profession des armes, ne laissant pas dès-lors de vivre dans une grande piété. Il alla en pèlerinage à Jerusalem & ensuite à Rome. Le comte de Flandres Baudouin le barbu, & les principaux seigneurs le chérissoient : un d'entr'eux voulut même lui donner sa fille ; mais il la refusa, & ayant résolu de quitter le monde, il embrassa la vie monastique à saint Thierrî près de Reims, où l'abbé Richard de Verdun l'ayant vu, le prit tellement en affection, qu'il obtint de l'abbé de saint Thierrî de le lui envoyer, & le retint auprès de lui à saint Vannes. Poppon y attira ensuite sa mere Adelouive veuve depuis long-tems : non-seulement elle prit le voile, mais elle se fit recluse, & elle est comptée entre les saintes.

L'abbé Richard ayant reçu du comte de Flandres le monastere de saint Vaast, y envoya Poppon pour le gouverner en qualité de prévôt : ce qu'il fit avec grande utilité pour le monastere. De-là il alla trouver l'empereur saint Henri, pour les affaires de la maison, & gagna l'affection de ce prince, dont il obtint facilement ce qu'il demandoit. Il le détourna même d'un spectacle auquel il se divertissoit, qui étoit d'exposer à des ours un homme nud frotté de miel. Poppon représenta si bien à l'empereur & aux seigneurs l'inhumanité de ce divertissement, qu'il en fit abolir l'usage. L'empereur Henri lui donna quelque tems après l'abbaye de Stavelo, du consentement de l'abbé Richard, qui l'avoit appellé de Verdun ; & deux ans après il lui donna encore l'abbaye de saint Maximin de Treves, où les moines qu'il vouloit réformer, lui

lui donnerent du poison , mais sans effet.

Après la mort de l'empereur saint Henri , il s'employa avec succès à réunir les princes de l'empire divisés entre eux ; & ensuite à faire la paix entre Conrad roi d'Allemagne & Henri roi de France. L'évêché de Strasbourg étant venu à vaquer après la mort, comme l'on croit, de Verner, en 1029. l'empereur Conrad le voulut donner à Poppon ; mais il s'en excusa , disant qu'il étoit fils d'un clerc , ce qui l'empêchoit d'être évêque, selon les canons. L'empereur ayant depuis appris la vérité , lui fit des reproches de cette fiction , & Poppon répondit, qu'il se sentoit incapable même de la charge d'abbé, qu'il exerçoit. L'empereur charmé de son humilité , résolut de lui donner le gouvernement de toutes les abbayes qui vacqueroient dans son royaume. Ce qui lui donna occasion d'en réformer plusieurs , où il mit pour abbez des personnes de mérite. On compte jusques à quatorze monasteres rétablis par ses soins. Enfin il mourut le vingt-cinquième de Janvier 1048.

Romain Argyre empereur de Constantinople avoit eu à son service un eunuque nommé Jean , qui devint très-puissant sous son regne. Ce Jean avoit quatre frères , dont l'un nommé Michel , changeur de son métier & faux monnoyeur , étoit parfaitement bien fait. L'impératrice Zoé en devint amoureuse ; & s'étant abandonnée à lui secretement , elle fit empoisonner l'empereur son mari par l'eunuque Jean : mais d'un poison lent , qui lui causa une longue maladie. La barbe & les cheveux lui tomberent : il sentoit de grandes douleurs qui le tenoient au lit , & lui faisoient desirer ardemment la mort. Enfin le jeudi saint onzième

XXXIV.
Mort de Romain.
Michel Paphlagonien , empereur.

Ced. p. 731.

d'Avril , indiction seconde l'an 6542. autrement 1034. Michel le fit étouffer dans le bain. Il avoit regné cinq ans & demi , & fait beaucoup de bien pendant son regne. Il contribua au rétablissement de l'église du saint sépulcre à Jerusalein , qui fut achevée par son successeur.

P. 731. C.

P. 733. D.

La même nuit de sa mort, comme on chantoit la passion , on envoya dire au patriarche Alexis de la part de l'empereur, de venir promptement au palais : mais il fut bien surpris de trouver que Romain étoit mort. On avoit paré la chambre dorée ; & Zoé assise sur le trône présenta Michel au patriarche , le pressant de leur donner la bénédiction nuptiale. Le patriarche demeura interdit ; mais Zoé & l'eunuque Jean lui donnerent cinquante livres d'or & autant au clergé , & persuaderent ainsi au prélat de faire ce mariage. Michel fut donc déclaré empereur : on le distingue par le surnom de Paphlagonien , & il regna sept ans. Zoé croyoit regner sous son nom , mais l'eunuque Jean se rendit le maître absolu. Michel tomba peu de tems après en démence , ce que l'on appella possession du démon ; & on l'attribua à la vengeance divine , aussi bien qu'une grêle épouventable , & d'autres prodiges qui arriverent en même tems : car les Grecs les observoient curieusement. Il y eut une grande sécheresse , pour laquelle les freres de l'empereur firent une procession. Jean portoit la sainte image d'Edeffe ; le grand domestique portoit la lettre à Abgar ; le protovestiaire les langes sacrez. Ils marcherent ainsi à pied depuis le palais jusques à Notre-Dame de Blaquerne. Le patriarche fit une procession avec son clergé ; mais au lieu de pluie il vint une grêle qui brisa les arbres & les toiles des maisons.

L'eunuque Jean poussa son ambition jusques à vouloir être patriarche de Constantinople , & plusieurs métropolitains entreprirent de faire réussir son dessein : les principaux étoient Demetrius de Cyzique & Antoine de Nicomedie eunuque , qui avoit été élevé sur ce siège, sans autre mérite que d'être parent de l'empereur. Le patriarche Alexis avec son clergé leur envoya un écrit , qui portoit : Puisque vous prétendez que mon entrée dans ce siège n'a pas été canonique , & que je n'y ai pas été placé par le choix des évêques , mais par l'ordre de l'empereur Basile , il faut déposer les métropolitains que j'ai ordonnez pendant onze ans & demi de pontificat , & anathématiser les trois empereurs que j'ai couronnez : alors je céderai le siège à qui le voudra. Demetrius & les autres ayant reçu cette déclaration , furent remplis de honte & de crainte , car Alexis les avoit ordonnez pour la plupart : ils garderent le silence , l'eunuque Jean se désista de sa prétention.

p. 740.

Sup. liv. LVIII.
n. 60.

L'an 6546, ou 1058. l'empereur étant à Thessalonique , reçut des plaintes du clergé contre le métropolitain Theophane , qui ne leur payoit pas leurs pensions. L'empereur l'exhorta premièrement avec douceur à les satisfaire ; mais il s'emporta & refusa d'obéir. L'empereur crut qu'il falloit user d'adresse , & lui envoya demander par un de ses officiers cent livres d'or à emprunter , jusques à ce qu'il lui en vînt de Constantinople. L'archevêque protesta avec serment, qu'il n'en avoit pas plus de trente livres ; mais l'empereur envoya ouvrir son trésor , & on y trouva trente-trois centenaires d'or , c'est-à-dire , trois mille trois cents livres. Il prit sur cette somme tout ce qui étoit

Xxx ij

dû au clergé depuis la première année du pontificat de Theophane , & les fit payer jusqu'au courant : il distribua le reste aux pauvres , chassa l'archevêque de son siège , le relegua à une maison de campagne , & mit à sa place Prométhée , qu'il chargea de lui faire une pension. On voit par-là que l'empereur Michel avoit de bons intervalles.

XXXV.
L'empereur
Conrad en Ita-
lie.
Vippo. p. 440.

Chr. Saxo. 1037.

L'empereur Conrad fit épouser au roi Henri son fils en 1036. Chunelinde fille de Canut roi d'Angleterre , & elle fut couronnée reine. La même année l'empereur passa en Italie , pour appaiser une révolte générale des vassaux contre leurs seigneurs. Car ils disoient que si l'empereur ne vouloit pas leur rendre justice , ils se la rendroient eux-mêmes. Il vint donc avec une armée , & passa à Verone la fête de Noël , où commençoit l'an 1037. suivant la maniere de compter de ce tems-là. Ensuite il vint à Milan , où il fut reçu magnifiquement par l'archevêque Heribert dans l'église de saint Ambroise. Le même jour le peuple de Milan vint en tumulte demander à l'empereur , s'il vouloit favoriser leur conjuration. Il en fut indigné , & leur ordonna de se trouver au parlement qu'il tiendrait à Pavie.

Là il fit justice à tous ceux qui lui portèrent des plaintes. Un comte nommé Hugues , & plusieurs autres Italiens , exposèrent les injustices que leur avoit faites l'archevêque de Milan. L'empereur l'ayant appelé , lui ordonna de les satisfaire tous ; il se retira d'abord , puis il revint , & dit insolemment : Ce que j'ai trouvé dans le domaine de saint Ambroise , ou que j'ai acquis , de quelque maniere que ce soit , je le garderai sûrement toute ma vie , & je n'en quitterai pas

la moindre chose par l'ordre ou à la priere de qui que ce soit. Les seigneurs l'exhortoient à excepter au moins la personne de l'empereur, mais il répéta le même discours. Alors l'empereur comprit qu'il étoit l'auteur de toute cette conjuration d'Italie; & de l'avis des seigneurs, il le fit arrêter, & le mit à la garde de Pöppon patriarche d'Aquilée & de Conrad duc de Carinthie. Ils le menerent jusques à Plaisance avec un moine, que par compassion on lui permit d'avoir auprès de lui. Mais une nuit le moine se coucha dans le lit de l'archevêque, qui s'enfuit trompant les gardes, & vint à Milan où il se fortifia, & tint toute l'année contre l'empereur.

Ensuite l'archevêque & les trois évêques de Verceil, de Crémone & de Plaisance conjurèrent secrettement avec Otton comte de la haute Bourgogne pour le faire empereur, après avoir fait mourir Conrad. Mais la conjuration ayant été découverte, l'empereur fit arrêter les trois évêques, & les envoya en prison au-delà des Alpes. Quoiqu'il l'eût fait du conseil des seigneurs, plusieurs trouverent mauvais que des évêques eussent été condamnez, sans être jugez canoniquement; & le jeune roi Henri désapprouvoit secrettement la conduite de son pere, à l'égard de l'archevêque & de ces trois évêques. C'étoit avec raison: car comme après la sentence de déposition contre un évêque, on ne lui doit plus rendre aucun honneur: ainsi avant le jugement on lui doit un grand respect. Ce sont les paroles de Vippon dans la vie de l'empereur Conrad, dont il étoit chapelain, dédiée à l'empereur Henri son fils.

L'archevêque de Milan ne voulant écouter aucune

des propositions d'accommodement, qui lui étoient offertes par le pape & par les autres évêques : le pape, du consentement de tous les évêques, le frappa d'anathême, & l'empereur donna l'archevêché de Milan à un homme noble, chanoine de la même église, nommé Ambroise. Mais il ne put le mettre en possession : Heribert s'y maintint jusques à la mort, & les Milanois ruinerent toutes les terres qu'Ambroise avoit aux environs. Le pape vint à Cremone trouver l'empereur, qui le reçut avec honneur : après quoi il retourna à Rome, & l'empereur ayant passé le Pô, vint à Parme célébrer la fête de Noël. Le jour même de la fête, les habitans ayant pris querelle avec les Allemands, il s'émut une sédition, où il se fit un grand massacre, & la ville fut pillée & en partie brûlée.

Chr. Cassin. lib.
II. c. 65.

Matill. sec. 6.
p. 102.

L'empereur passa en Pouille, & l'impératrice alla à Rome faire ses prières : puis elle rejoignit l'empereur, & ils allèrent ensemble au mont-Cassin. L'empereur après sa prière entra dans le chapitre, pour parler à la communauté. Tous les moines se prosternerent devant lui, & s'étant relevés, ils dirent : Nous attendions votre arrivée comme les ames des justes attendoient dans les enfers la venue du Rédempteur. L'empereur ne put retenir ses larmes, & les moines après s'être prosternés une seconde fois, lui raconterent les maux que Pandolfe prince de Capoue leur avoit faits depuis douze ans, le conjurant au nom de Dieu & de saint Benoît de les en délivrer. L'empereur saint Henri à son dernier voyage d'Italie avoit emmené Pandolfe en Allemagne pour le punir de ses violences : mais après sa mort l'empereur Conrad lui permit de retourner à Capoue, & il recommença à per-

Sup. Nov. LVIII.
n. 49.
Chr. Cassin. c. 58.
52.

secuter les moines du mont-Cassin. Il retint à Capoue l'abbé Théobalde, s'empara de tous les biens du monastere, & le fit gouverner par ses valets, le réduisant à une telle disette, que le jour de l'Assomption de Notre-Dame, on manqua de vin pour le service de l'autel.

AN. 1039.

Les moines avoient déjà porté leurs plaintes à l'empereur Conrad en Allemagne, & cette année même à Milan. Ils les renouvelèrent donc au mont-Cassin, & l'empereur leur assura avec serment, qu'il n'étoit venu en ces quartiers-là que pour ce seul sujet, & qu'il protégeroit ce saint lieu toute sa vie. Ensuite ayant demandé leur bénédiction, il mit sur l'autel de saint Benoît un tapis de pourpre bordé d'une broderie d'or; fit élire Richer abbé, car Theobalde étoit mort, & confirma tous les biens du monastere. Richer le gouverna très-sagement jusques à l'an 1055. qu'il mourut. On remarque entre les moines du mont-Cassin plusieurs saints personnages qui vécurent depuis le commencement de ce onzième siècle jusques au milieu, & on en compte jusques à douze.

*Mabill. sac. 6.
Ben. p. 102.*

L'empereur Conrad revint ensuite en Allemagne; mais la peste causée à l'ordinaire par les chaleurs d'Italie, emporta une grande partie de son armée, & la jeune Reine Chunelinde épouse du roi son fils. L'empereur lui-même étant à Utrecht à la Pentecôte de l'année suivante 1039. mourut subitement le lendemain lundi quatrième de Juin, après avoir regné près de quinze ans. Son fils Henri III. surnommé le Noir, lui succéda & regna dix-sept ans.

XXXVI.
Mort de Conrad.
Henri III. roi.
Vippo. p. 441.

S. Etienne roi de Hongrie étoit mort l'année précédente. Dieu l'éprouva par de grandes afflictions : il

XXXVII.
Fin de S. Etienne roi de Hongrie.

Vita ap. Sur. 10. perdit plusieurs enfans en bas âge , mais il s'en conso-
Aug. c. 19. loit par les grandes espérances que lui donnoit le seul
Post Bonif. qui lui restoit nommé Emeric. Il le fit élever avec
Vita S. Emer. ap. grand soin , & composa pour son instruction un traité
Sur. 4. Nov. ou décret divisé en deux livres , dont le premier con-
 tient des préceptes généraux pour la religion & les
 mœurs : le second , sont des loix à peu près sembla-
 bles aux autres loix barbares. Le jeune prince profita
 si bien de la bonne éducation qu'il avoit reçue , qu'il
 parvint à une haute piété ; & étant une nuit en prié-
 res , il promit à Dieu de garder la virginité ; mais il
 tint cette résolution très-secrete. Ainsi le roi son pere
 voulant assurer la succession du royaume , lui proposa
 un mariage convenable avec une belle princesse.
 Emeric s'en défendit d'abord , puis il céda à la vo-
 lonté de son pere & se maria , mais sans préjudice de
 son vœu , & il ne toucha point à son épouse : comme
 elle en rendit témoignage après la mort du prince ,
 qui suivit de près son mariage. Il fut enterré à Albe-
 royale , & il se fit plusieurs miracles à son tombeau :
Martyr. R. 4. Nov. aussi l'église l'honore-t-elle entre les saints le quatrié-
 me de Novembre.

Le roi eut besoin de toute sa vertu pour se conso-
 ler de cette perte ; & afin d'attirer sur lui la miséri-
 corde de Dieu , il augmenta ses aumônes , déjà très-
 grandes , sur-tout envers les étrangers. Il fit donc à
 l'occasion de cette mort de grandes largesses ; pre-
 mierement aux moines & aux clercs , puis aux autres
 pauvres , & envoya même des aumônes aux mona-
 steres des pays étrangers. Il avoit une confiance par-
 ticuliere en un saint ermite nommé Gunther retiré en
 Bohême ; & quand ce saint homme le venoit voir , il
 le

le laissoit maître de son trésor. Enfin le saint roi Etienne ayant été long-tems malade , & sentant approcher sa fin , appella les évêques & les seigneurs de sa cour , qui étoient chrétiens , & leur recommanda sur-tout , de conserver la religion nouvellement établie en Hongrie. Il mourut le quinzième d'Août 1038. jour de l'Assomption de la sainte Vierge , & fut enterré dans l'église qu'il lui avoit fait bâtir à Albe-royale ; mais s'y étant fait plusieurs miracles , son corps fut élevé quarante-cinq ans après , & sa sainteté reconnue par un culte public. L'église l'honore le vingtième d'Août , jour de sa translation.

AN. 1038.

*Martyr. R. 109
Aug.*

L'ermite Gunther ou Gonthier , dont il vient d'être parlé , étoit un seigneur de Turinge , illustre par sa naissance & sa dignité , qui touché du repentir des péchés de sa jeunesse , alla trouver S. Godehard , depuis peu abbé d'Hersfeld , & ensuite évêque d'Hildesheim. Gunther lui découvrit le fond de sa conscience , & l'abbé lui persuada d'embrasser la vie monastique. Il renonça à ses biens qui étoient grands , & les donna au monastere d'Hersfeld , du consentement de ses héritiers : se réservant toutefois pour sa subsistance , le monastere de Guelingue , dont il jouissoit étant séculier , suivant l'abus de ce tems-là : ce qui fut cause que l'abbé différa quelque tems sa profession. Après l'avoir faite dans le monastere d'Altaha soumis au même abbé , il alla par sa permission demeurer à celui de Guelingue qu'il s'étoit réservé. Mais comme il n'étoit accoutumé ni à la pauvreté ni au travail , il trouvoit de grandes difficultez dans le gouvernement de cette maison , & venoit souvent demander conseil à l'abbé Godehard : qui lui dit enfin d'un ton

XXXVIII.
S. Gunther er-
mite.
*Vita sac. 6. Ben-
p. 475.
Sup. liv. LVIII.
n. 58.*

Tome XII.

Y y y

ferme & sévère , qu'il se soumit à l'obéissance & à la stabilité qu'il avoit promise à Dieu , ou qu'il quittât l'habit & retournât dans le siècle. Il en parla même à l'empereur saint Henri , qui fit venir Gunther , & lui représenta fortement , qu'il ne pouvoit servir deux maîtres : ainsi il abandonna Guelingue & revint à Altaha se ranger à la vie commune.

Il s'y distingua bien-tôt par sa ferveur & son austérité ; en sorte que saint Etienne roi de Hongrie son parent en entendit parler , & desira ardemment de le voir. Il envoya deux fois inutilement l'en prier : enfin Gunther se rendit à la troisième ; & avec la permission de son abbé , il alla avec les envoyez du roi , qui le reçut avec une extrême joie. Il le fit manger à sa table , mais il ne put jamais lui persuader de manger de la viande.

Ensuite le saint homme se retira par la permission de son abbé , avec quelques moines d'Altaha , dans un désert des forêts de Bohême où il fonda un ermitage ou nouveau monastere l'an 1008. & y demeura trente-sept ans. Lui & ses disciples vivoient dans une extrême pauvreté ; leur nourriture étoit grossière , ils ne buvoient que de l'eau , & encore par mesure. Gunther qui les gouvernoit , étoit un homme sans lettres ; qui n'avoit rien appris que quelques psaumes ; mais il avoit été si attentif aux lectures de la sainte écriture , & aux discours des autres , que souvent il en expliquoit les sens les plus mystérieux , tantôt en souriant , tantôt plus sérieusement ; en sorte qu'il se faisoit admirer. L'auteur de sa vie dit avoir ouï de lui un discours sur saint Jean-Baptiste , qui tira les larmes de tous les assistans. Il mourut le neuvième Octobre 1045. & est compté entre les saints.

Cependant Micisslas roi de Pologne étant mort l'an 1034. & son fils Casimir étant encore trop jeune pour gouverner, il y eut sept ans d'interregne, ou plutôt d'anarchie. Rixa, veuve du dernier roi, devenue odieuse, se retira en Saxe sous la protection de l'empereur Conrad : & son fils Casimir la quitta quelque tems après pour venir en France, & se rendit moine à Clugni sous le nom de Charles. En Pologne, comme il n'y avoit point de maître, le désordre étoit extrême : la religion encore nouvelle se trouvoit en grand péril, les évêques réduits à se cacher, les églises exposées au pillage. Bretislas duc de Bohême, ennemi des Polonois, profitant de l'occasion, entra dans le pays, prit les meilleures villes, entre autres Gnesne, qui étoit la capitale ; d'où par le conseil de Severe évêque de Prague, qui l'accompagnait, il voulut enlever le corps du martyr saint Adalbert leur évêque ; mais les Polonois prétendent que les clercs de l'église de Gnesne tromperent les Bohémiens, & leur donnèrent à la place le corps de saint Gaudence frere de saint Adalbert. Les richesses de cette église, qui étoient grandes, furent pillées ; entre autres un crucifix d'or du poids de trois cens livres, & trois tables d'or enrichies de pierreries, dont le grand autel étoit orné. Ce pillage de l'église de Gnesne arriva l'an 1038.

L'année suivante Etienne, qui en étoit archevêque, de l'avis des autres évêques de Pologne, envoya une députation à Rome pour se plaindre de ce sacrilège. Le pape Benoît IX. ayant délibéré sur cette affaire, on conclut que le duc Bretislas & l'évêque Severe seroient excommuniés, jusques à l'entiere restitution des choses saintes. Toutefois, pour ne pas les condam-

XXXIX.
Casimir moine
roi de Pologne.

*Dutrou. l. vii.
p. 52.*

*Sup. liv. LVII.
n. 45.*

ner sans les ouïr , ils furent citez à Rome ; & y envoyèrent des députez , qui les excusèrent sur la dévotion pour de si précieuses reliques , & sur le droit de la guerre. Ils promirent que ce qui avoit été pris seroit rendu ; mais depuis ayant gagné par présens les cardinaux , ils obtinrent l'absolution de leur prince , sans faire aucune restitution.

D'un autre côté les Polonois ennuyez de l'anarchie, résolurent de rappeler Casimir fils de leur dernier roi : mais ne sçachant ce qu'il étoit devenu , ils envoyèrent en Allemagne vers la reine Rixa sa mère , qui leur dit qu'il vivoit encore , mais qu'il étoit moine à Clugni , où par la permission de l'abbé saint Odilon, ils parlèrent à Casimir. Nous venons, lui dirent-ils, de la part des seigneurs & de toute la noblesse de Pologne, vous prier d'avoir pitié de ce royaume, d'en venir appaiser les divisions, & le délivrer de ses ennemis. Casimir répondit, qu'il n'étoit plus à lui, puisqu'il n'avoit pu même leur parler sans l'ordre de son abbé. Ils vinrent donc à saint Odilon, qui après avoir pris conseil, leur répondit : qu'il n'étoit pas en son pouvoir de renvoyer un moine profès & ordonné diacre ; & qu'ils devoient s'adresser au pape , qui seul avoit dans l'église la puissance souveraine.

Les députez de Pologne allèrent à Rome ; & ayant eu audience du pape Benoît IX. ils lui représentèrent le triste état de leur pays, & le besoin qu'ils avoient du prince Casimir, pour la conservation du royaume & de la religion. Le cas étoit nouveau & la demande extraordinaire : toutefois, après avoir bien consulté, le pape crut devoir l'accorder. Il dispensa donc Casimir de ses vœux, lui permettant non-seulement de

fortir du monastere & de rentrer dans le monde, mais de se marier ; à condition que les nobles de Pologne payeroient tous les ans au saint siége chacun un denier de redevance. Ainsi Casimir retourna en Pologne, où il fut reconnu roi, & épousa Marie sœur du prince des Russes, dont il eut plusieurs enfans. Il commença à regner l'an 1041. Ce qui est surprenant, c'est que ni dans la vie de saint Odilon, ni dans les autres anciens monumens de Clugni, il ne se trouve rien d'une histoire si singuliere. Nous ne l'apprenons que par les historiens de Pologne, qui ont écrit long-tems après.

AN. 1041.

*Maill. élog. S.
Odil. p. 120. Jac. 6.*

A Hambourg, après la mort de Herman, on élut pour archevêque Bezelin surnommé Alebrand, tiré du clergé de Cologne. L'empereur Conrad lui donna le bâton pastoral, & Benoit IX. lui envoya le pallium. Il fut ordonné à Hambourg avec grande magnificence, par ses suffragans avec sept autres évêques de Saxe, & tint le siége dix ans. Ce fut un très-digne prélat, & qui fit de très-grands biens à ses deux églises de Brême & de Hambourg, tant pour le spirituel que pour le temporel. Il eut un soin particulier de son clergé ; & pour y faire observer la continence suivant le dessein de Libentius son prédécesseur, il rebâtit le cloître de Brême, & rétablit la vie commune entre les chanoines. Il continua les murs de la ville commencez par Herman, & renouvela celle de Hambourg, ruinée par les Sclaves. Il y bâtit de pierre de taille l'église & la maison épiscopale, qui n'étoient que de bois ; & cette maison étoit comme une forteresse. Il profitoit de la paix qui étoit avec les Sclaves d'au-delà de l'Elbe pour y avancer la religion :

XL.
Alebrand ar-
chevêque de
Hambourg.
*Adam. lib. 114
c. 51.*

AN. 1041.

mais les gouverneurs y mettoient obstacle , par leur dureté à exiger les tributs. Il ordonna trois évêques pour l'aider en sa mission chez les infidèles , à Slesvic , à Ripen , & un troisième chez les Sclaves sans siège fixe. Enfin l'archevêque Alebrand mourut l'an 1043. vers le quinzième d'Avril , & fut enterré à Brême. Son successeur fut Adalbert prévôt d'Halberstat , homme très-noble , bien fait de sa personne , & orné de grands talens. Il reçut le bâton pastoral de l'empereur Conrad , & le pallium du pape Benoît IX. & fut ordonné à Aix-la-Chapelle , en présence de l'empereur & des seigneurs , & de douze évêques , qui lui imposèrent les mains. Il tint le siège vingt-neuf ans.

Lib. III. c. 1.

XLI.

Treve de Dieu.

Sup. m. 18. V. not.

Coffart. 10. 9. conc.

p. 913.

Glab. v. c. 1.

p. 55.

V. Marsa concord.

14. c. 14.

En France, après les tentatives que l'on avoit faites dix ans auparavant pour établir la paix , comme on envit la difficulté , on se réduisit à une treve pour certains jours , c'est-à-dire , que depuis le mercredi au soir jusques au lundi matin, personne ne prendroit rien par force , ne tireroit vengeance d'aucune injure , & n'exigeroit point de gage d'une caution. Quiconque y contreviendrait , payeroit la composition des loix , comme ayant mérité la mort , ou seroit excommunié & banni du pays. On nomma cette convention la treve de Dieu , & l'on crut qu'il l'avoit approuvée , par un grand nombre de punitions exemplaires sur ceux qui l'avoient violée. Il est aisé de voir , que l'on y avoit consacré ces jours de la semaine plutôt que les autres , en vue des mystères qui y furent accomplis ; la cène de notre Seigneur , sa passion , sa sépulture & sa résurrection.

Cette treve fut établie par les évêques en plusieurs conciles ; & deux saints abbez y travaillèrent puissam-

ment, ſçavoir Odilon de Clugni & Richard de Verdun. Ce dernier fut chargé de la faire recevoir en Neuftrie, comme elle l'avoit été premièrement en Aquitaine, puis en Auſtraſie. Les Neuftriens ne voulant pas ſ'y ſoumettre ſuivant ſes exhortations, furent frappés de la maladie des ardens, c'eſt-à-dire, d'un feu qui leur dévorait les entrailles. Mais pluſieurs venant trouver Richard, furent guéris par ſes prières; & ſon monaſtere étoit plein de troupes de ces malades. Il leur donnoit à boire du vin où avoient trempé des reliques, entre autres de la pouſſière raclée de la pierre du ſépulcre de notre Seigneur, & leur faiſoit jurer la treve. On ne faiſoit cette ablution des reliques qu'après la meſſe; mais il y avoit toujours un vaiſſeau plein de ce breuvage, pour ſatisfaire la dévotion des malades, qui arrivoient à tous momens.

Saint Odilon venoit de reſuſer l'archevêché de Lyon. Après la mort de l'archevêque Bouchard, ce grand ſiège fut diſputé par pluſieurs contendans qui n'avoient autre mérite que leur ambition. Le premier fut Bouchard neveu du défunt, & évêque d'Aouſte, qui quitta ſon ſiège & ſ'empara inſolamment de celui de Lyon; mais après avoir fait beaucoup de maux, il fut pris par les vaffaux de l'empereur, & condamné à un exil perpétuel. Enſuite un comte nommé Girard y mit de ſa ſeule autorité ſon fils encore enfant, qui peu de tems après fut réduit à ſ'enſuir & ſe cachér. Le pape informé de ces défordres, fut conſeillé par des gens de bien d'employer ſon autorité pour faire enſorte que l'abbé Odilon fût ſacré archevêque de Lyon, ſuivant le deſir de tout le clergé & de tout le peuple. Auſſi-tôt le pape lui envoya le pallium & l'anneau,

AN. 1041.

Chr. Hug. Flav.

p. 187.

Sup. liv. LVIII.

n. 57.

XLII.

S. Odilon reſuſe
l'archevêché de

Lyon.

Glab. v. c. 4.

avec ordre d'accepter cette dignité. Mais le saint homme considérant la profession humble qu'il avoit embrassée, refusa absolument l'archevêché, & garda le pallium & l'anneau pour le futur archevêque.

*Jo. ep. 1. 16. 9.
conc. p. 858. & 10.
a. Spicil. p. 387.*

Le pape, c'étoit Jean XIX. écrivit sur ce sujet à l'abbé Odilon en ces termes : Saint Gregoire nous enseigne, que plusieurs choses paroissent bonnes qui ne le sont pas, & qu'y a-t-il de meilleur en un moine que l'obéissance ? Vous sçavez combien saint Benoît la releve. Nous avons appris l'injure que vous avez faite à l'église de Lyon, qui vous demandoit pour époux, & dont vous refusez le gouvernement par attachement à votre repos. Je ne dis point que vous avez méprisé l'autorité de tant de prélats, qui vous prioient d'accepter la dignité épiscopale : mais nous ne pouvons laisser impunie votre désobéissance à l'égard de l'église Romaine & de nous, si vous ne la réparez par la soumission. Autrement vous vous rendrez coupable de la perte de tant d'ames, à qui vous pourriez être utile par votre exemple & votre doctrine, Je laisse le reste à dire à l'évêque Geofroi, qui vous expliquera ma volonté, à vous & à vos confreres. Nonobstant cette lettre si pressante, Odilon persista dans son refus ; & le pallium avec l'anneau demeurèrent à Clugni. Cependant Henri roi d'Allemagne & d'Austrasie, qui comprenoit la Bourgogne, affligé de voir l'église de Lyon ainsi abandonnée, voulut en donner la conduite à Halinard abbé de saint Benigne de Dijon. Mais il représenta qu'un moine comme lui, étoit incapable d'une si grande charge, & qu'il valoit bien mieux la donner à Odalric archidiaque de Langres, qui avoit l'âge, la vertu & la science, & qui se

trouvoit

Glod. v. c. 4.

trouvoit alors à Besançon, où étoit le roi, mais il n'étoit pas assez connu. Le roi admirant ce désintéressement, & voyant qu'Odalric étoit souhaité par les évêques & par le peuple pour l'archevêché de Lyon, le lui donna, & il le gouverna dignement pendant cinq ans.

L'abbé Richard avoit aussi refusé l'évêché de Verdun; mais il faut reprendre la suite de sa vie. Il s'opposa fortement à Heimon son évêque, qui employant ses richesses à rebâtir les murs de la ville, vouloit y comprendre le monastere de saint Vannes: l'abbé Richard lui représenta, qu'il ne convenoit pas aux moines d'être renfermez dans les villes, de peur que leur repos ou leurs prieres nocturnes ne soient troublez par le bruit & les cris du peuple. L'évêque, qui comme grand seigneur, ne souffroit pas aisément de contradiction, demeura ferme dans son dessein; & l'abbé eut recours à l'empereur Henri, qui envoya ordre à l'évêque de ne point passer outre. Il en eut du dépit; & l'abbé cédant à son indignation, se retira à Remiremont, où il passa cinq ans en retraite. Pendant ce tems il fit deux miracles; un lépreux fut guéri pour être entré dans le bain après lui, & un aveugle recouvra la vue, ayant lavé ses yeux de l'eau dont le saint abbé avoit lavé ses mains. L'évêque en ayant oui parler, fut touché de repentir, & l'envoya prier de revenir à son monastere: à quoi il obéit.

L'abbé Richard entreprit ensuite le pèlerinage de Jerusalem, qu'il desiroit ardemment depuis long-tems, & le duc de Normandie, qui l'aimoit tendrement, fit les frais du voyage, qui furent grands: car l'abbé mena avec lui jusques à sept cens pelerins, &

XLIII.
Fin de Richard
abbé de Verdun.
*Vita, sac. 6. Ad.
Ben. p. 526.*

p. 550.

les défraya tous. Etant arrivé à Constantinople, il y séjourna quelque tems, pour visiter les lieux de dévotion, & sa réputation vint bien-tôt aux oreilles du patriarche & de l'empereur. Ils voulurent l'entretenir l'un & l'autre : l'empereur lui fit de riches présens, & le patriarche lui donna plusieurs reliques, entre autres de la vraie croix. Quand il fut sur les terres des infidèles, il continua comme il avoit accoutumé tous les jours, de dire l'office pendant le chemin, & même de célébrer la messe : ce qu'il faisoit hors des villes, mais quelquefois tout proche de la muraille, sans se mettre en peine des insultes des infidèles, qui lui jetoient quantité de pierres : en sorte que ceux de sa suite étoient obligez de se retirer hors la portée de leurs coups. Pour lui il demouroit ferme, jusques à ce qu'il eût achevé le saint sacrifice, sans que jamais il fût atteint d'aucune pierre. Les infidèles eux-mêmes en étoient surpris, & venoient l'accompagner avec honneur quand il partoît.

Etant arrivé à Jerusalem, il visita tous les saints lieux avec une extrême tendresse de dévotion. Il y passa la semaine sainte, & le samedi assista à la cérémonie du feu nouveau, que l'on croyoit dès-lors descendre par miracle au saint sépulcre. Il se baigna dans le Jourdain, & visita toute la terre sainte. Le patriarche de Jerusalem, qui l'avoit reçu avec grand honneur, le renvoya chargé de quantité de reliques. Passant à Antioche à son retour, il prit avec lui le saint moine Simeon, comme il a été dit ; & enfin après un si long voyage il arriva à Verdun, où il fut reçu avec une joie incroyable.

Heimon évêque de Verdun étant mort l'an 1024.

son successeur fut Rambert, qui tint le siège quatorze ans; & ce fut après sa mort que le roi Henri le noir, la première année de son règne, c'est-à-dire, l'an 1039. donna l'évêché de Verdun à l'abbé Richard; mais il le refusa, & fit ordonner à sa place Richard son filleul, fils du comte Hildrade. Le saint abbé, qui étoit déjà fort âgé, survêcut encore sept ans, & mourut le quatorzième de Juin 1046. On enterra avec lui les reliques qu'il portoit sur sa poitrine.

L'empereur Michel Paphlagonien se sentant pressé de sa maladie, & désespérant d'en guérir, se fit couper les cheveux, & reçut l'habit monastique des mains du moine Cosme, qui étoit toujours avec lui & l'assistoit de ses conseils. Enfin il mourut, témoignant de grands sentimens de pénitence des crimes qu'il avoit commis contre son prédécesseur: car du reste il avoit assez bien vécu. Il mourut le dixième Décembre l'an du monde 6550. de Jésus-Christ 1041. indiction dixième, ayant régné sept ans & huit mois. Zoé se trouva ainsi délivrée de l'eunuque Jean, qui gouvernoit sous le nom de Michel son frère. Elle eût bien voulu régner seule; mais voyant qu'il ne lui étoit pas possible, elle adopta pour son fils un autre Michel, neveu du défunt empereur, surnommé Calafate, parce que le patrice Etienne son père avoit été calfateur de navires; mais elle lui fit promettre sous les plus terribles sermens, que toute sa vie il la tiendrait pour sa maîtresse & sa mère, & ne feroit qu'exécuter ses ordres.

Toutefois au bout de quatre mois le nouvel empereur se laissa persuader d'entrer en défiance de l'impératrice Zoé; & de crainte qu'elle ne le fit périr com-

Zzz ij

AN. 1041.

XLIV.

Michel Calafate empereur, puis Constantin Monomaque.

Cedr. p. 749.

AN. 1042.

me ses deux prédécesseurs, car on prétendoit qu'elle les avoit empoisonnez, il résolut de la prévenir; & croyant s'être assuré l'affection du peuple, il envoya de nuit Zoé dans l'isle du prince, fit arrêter le patriarche Alexis; & le lendemain lundi d'après l'octave de Pâque, il fit lire au peuple une déclaration pour justifier sa conduite. Mais le peuple s'écria: Nous ne voulons point pour empereur le parjure Calafate, mais l'héritière de l'empire notre mere Zoé. On rappella Theodora sœur de Zoé, du monastere où elle avoit été enfermée malgré elle; & Michel après avoir essayé de se soutenir par la force, fut réduit à s'enfermer dans le monastere de Stude, & y prendre l'habit monastique le mercredi de la même semaine vingtunième d'Avril 1042. Mais le peuple l'en tira de force, lui creva les yeux, & le relégua dans un autre monastere.

Zoé vouloit encore regner seule; mais le peuple l'obligea d'associer à l'empire sa sœur Theodora, & elles regnerent environ trois mois ensemble. Ce fut la première fois qu'on vit l'empire soumis à deux femmes; & néanmoins tout trembloit devant elles, tant on avoit de respect pour le sang de Basile le Macedonien. Zoé quoique plus vive dans ses sentimens, étoit plus retenue à parler, mais elle étoit libérale jusqu'à la prodigalité: Theodora plus tranquille, parloit plus & donnoit moins; mais ni l'une ni l'autre n'étoit capable de gouverner. Elles mêloient aux affaires les plus sérieuses des amusemens de femmes, & leur principale occupation étoit de composer des parfums. C'étoit l'unique plaisir de Zoé: son appartement étoit un laboratoire, où on voyoit un grand

Pfeller Mf. tom.
6.

amas de drogues aromatiques, & des fourneaux allumez, même dans la plus grande chaleur de l'été. Elle ne laissoit pas d'avoir de la piété, au moins extérieure; & honoroit particulièrement la fameuse image de Jesus-Christ, nommée Antiphonetés, qu'elle avoit ornée avec grand soin. Elle se prosternoit souvent devant cette image, se frappant la poitrine & répandant beaucoup de larmes : elle lui parloit comme à une personne vivante, & selon que l'image lui paroissoit avoir plus ou moins d'éclat, elle en tiroit des présages pour l'avenir.

AN. 1043.

Sup. liv. XLII.
n. 5.

Enfin au bout de trois mois Zoé vit elle-même la nécessité de faire un empereur; & après avoir éloigné de la cour sa sœur Theodora, elle rappella Constantin Monomaque, exilé par l'eunuque Jean. Bien qu'elle fût âgée de plus de soixante ans, elle ne laissa pas de l'épouser en troisièmes nœces : ils furent mariez l'onzième de Juin, la même année 6550. 1042. le lendemain il fut couronné par le patriarche Alexis, & regna douze ans. L'année suivante 1043. indiction onzième, le vingtième de Février mourut le patriarche Alexis, après avoir tenu le siège de Constantinople dix-sept ans. On trouva dans sa maison vingt-cinq centenaires, c'est-à-dire, deux mille cinq cens livres d'or qu'il avoit amassées, & que l'empereur fit enlever. Son successeur fut Michel Cerularius, c'est-à-dire, le cirier, qui s'étoit fait moine depuis que l'eunuque Jean l'avoit exilé pour crime d'état. Il fut intronisé le jour de l'Annonciation vingt-cinquième de Mars, & le second de Mai l'eunuque Jean eut les yeux crevez, & mourut quelques jours après.

Cedr. p. 758.

Sup. liv. LVIII.
n. 61.

En Hongrie après la mort de saint Etienne, Pierre

XLV.
Révolution en
Hongrie.

*Cbr. Jo. de Thuro-
roz, t. 35. 36.*

filz de sa sœur fut reconnu roi ; mais comme il étoit de la race Allemande, il voulut donner à des Alle-mans les gouvernemens & les charges ; de quoi les Hongrois irrités choisirent pour roi Ouon ou Aba beau-frere de saint Etienne ; & Pierre obligé de s'en-fuir la troisième année de son regne, se retira en Al-lemagne près le roi Henri le noir. Cependant Ouon répandit beaucoup de sang, & fit mourir cruellement les personnes les plus considérables du conseil durant le carême, apparemment de l'an 1041. Ensuite il vint pour célébrer la Pâque à Chonad capitale de la pro-vince Morissene, dont Gerard étoit évêque. Ce pré-lat étant invité de la part des évêques & des seigneurs à venir couronner le nouveau roi, le refusa ; mais les autres évêques lui mirent la couronne. Car c'étoit l'u-sage de ce tems-là, que les rois recevoient des évê-ques la couronne à toutes les grandes fêtes.

*Vita S. Gerard.
Sur. 24. Sept. &
ad. Ben. fac. 6. p.
630.*

Le roi Ouon entra donc dans l'église couronné, avec une grande suite de clergé & de peuple ; mais l'évêque Gerard monta à la tribune, & parla ainsi au roi par interprète ; car il ne parloit pas Hongrois : Le carême est institué pour procurer le pardon aux pé-cheurs & la récompense aux justes. Tu l'as profané par des meurtres, & en me privant de mes enfans, tu m'as ôté le nom de pere : c'est pourquoi tu ne mé-rites point aujourd'hui le pardon ; & comme je suis prêt à mourir pour Jesus-Christ, je te dirai ce qui te doit arriver. La troisième année de ton regne, le glai-ve vengeur s'élèvera contre toi, & tu perdras avec la vie, le royaume que tu as acquis par la fraude & la violence. Les amis du roi, qui entendoient le latin, surpris de ce discours, faisoient signe à l'interprète de

se taire, voulant garantir l'évêque de la colere du roi. Mais l'évêque voyant que la crainte faisoit taire l'interprète, lui dit: Crains Dieu, honore le roi, déclare les paroles de ton pere. Enfin il l'obligea à parler, & l'événement fit voir que l'évêque avoit l'esprit de prophétie. Il prédit encore qu'il s'éleveroit dans la nation une violente sédition, dans laquelle il mourroit lui-même.

Gerard étoit Vénitien, & dès l'enfance avoit reçu l'habit monastique. Ayant entrepris d'aller en pèlerinage à Jerusalem, il passa en Hongrie, où le roi saint Etienne goûta tellement sa doctrine & sa vertu, qu'il le retint malgré lui, jusqu'à lui donner des gardes. Gerard se retira dans le monastere de Beel, que le saint roi avoit bâti à la priere de l'ermite Gunther, & y passa sept ans s'exerçant au jeûne & à la priere, & n'ayant pour toute compagnie que le moine Maur, qui fut depuis évêque des cinq églises. Le roi saint Etienne ayant établi la tranquillité dans son royaume, tira Gerard de sa solitude, le fit ordonner évêque, & l'envoya prêcher à son peuple; dont il se fit tellement aimer, que tous le regardoient comme leur pere. Le nombre des fidèles croissant, le saint roi fonda des églises dans les principales villes, & mit l'évêque Gerard dans celle de Chonad dédiée à saint George. Là il y avoit un autel de la Vierge, devant lequel étoit un encensoir d'argent, où deux vieillards faisoient brûler continuellement des parfums, & tous les samedis on y disoit l'office de la Vierge à neuf leçons. Car le roi Etienne & toute la Hongrie avoient une dévotion particuliere à la sainte Vierge.

L'évêque Gerard avoit grand soin de tout ce qui

XLVI.
S. Gerard de
Hongrie.

AN. 1044.

regarde le service divin , disant que la foi doit être aidée par ce qui est agréable aux sens. C'est pourquoi il gardoit le meilleur vin pour le saint sacrifice ; & l'été il le faisoit mettre à la glace. Pour se mortifier il se levoit la nuit , prenoit une cognée , & alloit seul à la forêt couper du bois. Dans ses voyages il ne montoit pas à cheval , mais dans un chariot pour s'occuper de saintes lectures. Il trouva moyen d'accorder la vie solitaire avec l'épiscopat , bâtissant des cellules près des villes où il alloit prêcher , dans les lieux des forêts les plus écartez , pour y passer la nuit. Tel étoit ce saint évêque.

Herm. Chr. 1043.

Ouon , pour se venger du roi d'Allemagne , qui avoit reçu chez lui le roi Pierre , entra en Baviere l'an 1042. & y fit de grands ravages. Cette guerre dura deux ans : mais enfin l'an 1044. le roi Henri remit en possession Pierre , qui peu de tems après prit Ouon , & lui fit couper la tête. Ainsi fut accomplie la prophétie de saint Gerard.

Herm. 1043.*Marian.* 1044.

La même année 1044. le roi Henri assista à un concile tenu à Constance , où il remit premierement tout ce qui lui étoit dû , puis il réconcilia tous les seigneurs de Suabe , & tous les autres qui avoient des inimitiez : enfin il établit une paix inouïe jusques alors , & la confirma par édit , non-seulement dans cette province , mais dans toutes les autres de son royaume. Ensuite Henri qui étoit veuf , épousa Agnès fille de Guillaume V. duc d'Aquitaine , & la fit couronner à Mayence.

XLVII.
Silvestre III.
puis Gregoire VI.
pape.
Papebr. conat.
Desol.

Cependant le pape Benoît IX. se rendoit de jour en jour plus odieux par sa vie infâme , & par les rapines & les meurtres qu'il exergoit contre le peuple Romain ,

Romain, qui ne pouvant plus le souffrir, le chassa de Rome vers la fête de Noël, l'an 1044. douzième de son pontificat. On mit à sa place Jean évêque de Sabine, sous le nom de Silvestre III. mais il n'entra pas gratuitement dans le saint siège, & ne le tint que trois mois. Car Benoît qui étoit de la famille des comtes de Tusculum, insultoit Rome avec le secours de ses parens, & fit si bien qu'il y rentra. Mais comme il continuoit toujours sa vie scandaleuse, & se voyoit méprisé du clergé & du peuple, il convint de se retirer, pour s'abandonner plus librement à ses plaisirs; & moyennant une somme de quinze cens livres de deniers, il céda le pontificat à l'archiprêtre Jean Gratien, qui étoit le plus estimé pour sa vertu de tout le clergé de Rome. Benoît se retira donc dans ses terres hors de la ville; & Jean Gratien fut ordonné pape le dimanche vingt-huitième d'Avril 1045. Il prit le nom de Gregoire VI. & tint le saint siège environ vingt-mois. Le moine Glabert auteur du tems, finit son histoire par ces mots, après avoir parlé de l'expulsion du pape Benoît: On mit à la place un homme très-pieux & d'une sainteté connue, Gregoire, Romain de naissance, dont la bonne réputation répara tout le scandale qu'avoit causé son prédécesseur.

Pierre Damien abbé de Font-Avellane, personnage dès-lors distingué par son mérite, écrivit au pape Gregoire VI. sur sa promotion, pour lui en témoigner sa joie & celle de toute l'église, par l'espérance de voir sous son pontificat abolir la simonie. Mais, ajoute-t-il, on jugera de ce qu'on en doit espérer par l'église de Pefaro: car si elle n'est ôtée des mains de cet adultère, cet incestueux, ce parjure, ce voleur, l'ef-

perance des peuples sera entierement frustrée; s'il est rétabli, on n'attendra plus du saint siège rien de bon. Il écrivit encore au même pape une seconde lettre, où il dit: Sçachez que pour nos péchez on ne trouve point de clercs en nos quartiers qui soient dignes de l'épiscopat. Ils le desirent assez, mais ils ne cherchent pas à le mériter. Toutefois selon la qualité du tems & la disette des sujets, il me semble que cet archiprêtre peut être promu à l'évêché de Fossembrune, quoiqu'il l'ait ardemment désiré; puisqu'il est un peu meilleur que les autres, & qu'il a l'élection du clergé & du peuple. Qu'il fasse pénitence de son ambition, & qu'il soit sacré selon ce que Dieu vous inspirera. Je vous prie seulement, si vous ne le sacrez pas, de ne point remplir ce siège sans m'avoir parlé.

XLVIII.
Commencemens
de saint Pierre
Damien.
Vita sac. 6. Ben.
part. 1. p. 147.

Pierre Damien naquit à Ravenne l'an 1007. Comme il étoit le dernier d'un grand nombre d'enfans, un des aînez fit des reproches à sa mere, de ce qu'elle leur donnoit tant de cohéritiers; & elle en fut si touchée, que tordant les mains, elle se mit à crier, qu'elle étoit une misérable qui ne méritoit pas de vivre. Elle cessa de nourrir ce pauvre enfant, qui devint bien-tôt livide de faim & de froid, & n'avoit presque plus de voix, quand une femme qui étoit comme domestique dans cette maison, survint & dit à la mere: Est-ce agir en mere chrétienne, madame, que de faire pis que les tigresses & les lionnes, qui n'abandonnent pas leurs petits? cet enfant ne sera peut-être pas le moindre de la famille. Elle s'assit auprès du feu, & ayant frotté l'enfant de quantité de graisse, lui fit revenir la chaleur & la couleur: la mere entra en elle-même, le reprit, & acheva de le nourrir.

Il étoit encore en bas âge quand il perdit son pere & sa mere. Un des freres qui étoit marié , se chargea de son éducation ; mais lui & sa femme étoient avares & durs , & traiterent cet enfant comme un esclave. Ils ne le regardoient que de travers , lui donnoient la nourriture la plus grossiere , le laissoient nuds pieds & mal vêtu , le chargeoient de coups : enfin quand il fut un peu plus grand , ils l'envoyerent garder les pourceaux. En cet état il trouva un jour une piece d'argent ; & se croyant riche , il étoit en peine de ce qu'il en acheteroit qui lui fit le plus de plaisir. Enfin il dit en lui-même : Ce plaisir passeroit bien vite , il vaut mieux donner cet argent à un prêtre , afin qu'il offre le saint sacrifice pour mon pere ; & il le fit.

Un autre de ses freres nommé Damien le tira de la misere , le prit chez lui , & le traita avec une douceur & une tendresse paternelle. Ce Damien fut archiprêtre de Ravenne , & ensuite moine ; & on croit que ce fut de lui que Pierre prit le surnom qui le distingue. Par les soins de ce frere il étudia premierement à Fayence , puis à Parme , où il eut Ives pour maître ; & il fit un si grand progrès dans les lettres humaines , qu'il fut bien-tôt en état de les enseigner , & sa réputation lui attiroit de tous côtez un grand nombre de disciples. Se voyant ainsi riche & honoré , dans la vigueur de la jeunesse , il ne succomba pas aux tentations de vanité & de plaisir ; mais il fit ces réflexions salutaires : M'attacherai-je à ces biens qui doivent périr ? & si je dois y renoncer pour de plus grands , ne sera-t-il pas plus agréable à Dieu de le faire dès à présent ? Il commença dès-lors à porter un cilice sous des habits de fines étofes , à s'appliquer aux jeûnes , aux

Ouvr. 45. c. 6.

veilles & aux prières. La nuit s'il sentoît des mouvemens excessifs de sensualité , il se levoit & se plongeoit dans la rivière ; puis il visitoit les églises , & disoit tout le pseauteur avant l'office. Il faisoit de grandes aumônes , nourrissoit souvent des pauvres , & les servoit de ses mains.

Il résolut enfin de quitter entièrement le monde , & d'embrasser la vie monastique ; mais hors de son pays , de peur d'en être détourné par ses parens & ses amis. Comme il étoit dans cette pensée , il rencontra deux ermites du désert de Font-Avellane , dont il avoit oui parler. S'étant ouvert à eux , ils le fortifièrent dans son dessein ; & comme il témoigna vouloir se retirer avec eux , ils lui promirent que leur abbé le recevroit. Il leur offrit un vase d'argent pour porter à leur abbé ; mais ils dirent qu'il étoit trop grand , & qu'il les embarrasseroit dans le chemin , & il demeura fort édifié de leur désintéressement. Pour s'éprouver il passa quarante jours dans une cellule semblable à celles des ermites ; puis ayant pris son tems , il se déroba des siens & se rendit à Font-Avellane , où suivant l'usage , on le mit entre les mains d'un des freres pour l'instruire. Celui-ci l'ayant mené à sa cellule , lui fit ôter son linge , le revêtit d'un cilice , & le ramena à l'abbé , qui le fit aussitôt revêtir d'une cucule. Pierre s'étonnoit qu'on lui donnât l'habit tout d'abord sans l'avoir éprouvé , & sans le lui faire demander ; mais il se soumit à la volonté du supérieur , quoiqu'alors la prise d'habit ne fût point séparée de la profession.

Le désert de Font-Avellane dédié à sainte Croix , étoit en Umbrie dans le diocèse d'Eugubio , & saint Romuald y avoit passé quelque tems. Les ermites qui

l'habitoient demeuroient deux à deux en des cellules séparées, occupez continuellement à la psalmodie, à l'oraison & à la lecture. Ils vivoient de pain & d'eau quatre jours de la semaine : le mardi & le jeudi ils mangeoient un peu de légumes, qu'ils faisoient cuire eux-mêmes dans leurs cellules. Les jours de jeûne ils prenoient le pain par mesure : ils n'avoient du vin que pour le saint sacrifice ou pour les malades. Ils marchaient toujours nus pieds, prenoient la discipline, faisoient des génuflexions, se frapportoient la poitrine, demeuroient les bras étendus chacun selon ses forces & sa dévotion. Après l'office de la nuit ils disoient tout le pseautier avant le jour. Pierre veilleoit longtemps avant que l'on sonnât matines, & ne laissoit pas de veiller encore après comme les autres : persuadé que les dévotions particulieres se doivent pratiquer sans préjudice de l'observance générale.

Ces veilles excessives lui causerent une insomnie dont il eut peine à guérir ; mais depuis il se conduisit avec plus de discrétion, & donnant un tems considérable à l'étude, il devint aussi sçavant dans les saintes écritures, qu'il l'avoit été dans les livres profanes. Il commença donc par ordre de son supérieur, à faire des exhortations à ses confreres ; & sa réputation venant à s'étendre, le saint abbé Gui de Pomposie près de Ferrare pria l'abbé de Font-Avellane de le lui envoyer, pour instruire quelque tems sa communauté qui étoit de cent moines. Pierre Damien y demeura deux ans, prêchant avec un grand fruit ; & son abbé l'ayant rappelé, l'envoya quelque tems après faire la même fonction au monastere de saint Vincent près Pierrepertuse ; qui étoit aussi très-nombreux. Enfin

Sup. n. 11.

AN. 1046.

*Al. sanct. Bru.
fac. 6. p. 508. Boll.
11. Mart.*

l'abbé d'Avellane le déclara son successeur du consentement des freres, mais malgré lui ; & après la mort de cet abbé, non-seulement il gouverna & augmenta cette communauté, mais il en fonda cinq autres semblables. Gui abbé de Pomposie mourut le trente-unième de Mars 1046. après avoir gouverné ce monastere quarante-huit ans, tant par lui que par d'autres abbez qu'il mettoit à sa place pour vivre en solitude ; & il est compté entre les saints.

XLIX.
Gregoire VI.
cede. Clement II.
pape.
*Vill. Malm. Reg.
L. 11. c. 11.*

Le pape Gregoire VI. trouva le temporel de l'église Romaine tellement diminué, qu'excepté quelque peu de villes proche de Rome ; & les oblations des fidèles, il ne lui restoit presque rien pour sa subsistance, tous les patrimoines éloignez ayant été occupés par des usurpateurs. Dans toute l'Italie les grands chemins étoient si remplis de voleurs, que les pèlerins ne pouvoient marcher en sûreté, s'ils ne s'assembloient en assez grandes troupes pour être les plus forts : aussi peu de gens entreprenoiient-ils ce voyage. A Rome même tout étoit plein d'assassins & de voleurs ; on tiroit les épées jusques sur les autels & sur les tombeaux des apôtres, pour enlever les offrandes sitôt qu'elles y étoient mises, & les employer en festins & à l'entretien des femmes perdues.

Gregoire commença par les exhortations, en représentant l'horreur de ces crimes, & promettant de pourvoir aux besoins de ceux qui y étoient poussez par la pauvreté. Il écrivit aux usurpateurs des patrimoines de l'église, de les rendre ou de prouver juridiquement le droit qu'ils avoient de les retenir. Comme les exhortations faisoient peu d'effet, le pape employa l'excommunication ; mais elle ne fit qu'irriter

les coupables. Ils vinrent en armes autour de Rome avec de grandes menaces, & pensèrent même tuer le pape. Ainsi il fut réduit à employer la force de son côté, à amasser des armes & des chevaux, & à lever des troupes. Il commença par se saisir de saint Pierre, & tuer ou chasser ceux qui voloient les offrandes; puis il retira plusieurs terres de l'église, & rétablit la sûreté des chemins. Les pelerins s'en réjouissoient; mais les Romains accoutumés au pillage, disoient, que le pape étoit un homme sanguinaire & indigne d'offrir à Dieu le saint sacrifice, étant complice de tant de meurtres: les cardinaux mêmes approuvoient les discours du peuple.

AN. 1046.

Ce furent apparemment ces plaintes qui obligèrent le roi d'Allemagne Henri le Noir de passer en Italie, & travailler à la réunion de l'église. Car Benoît IX. & Silvestre III. prenoient toujours le titre de papes; & comme il étoit certain que Benoît avoit reçu de l'argent pour ceder à Gregoire, on prétendoit que celui-ci étoit entré dans le saint siège par simonie. Le roi passa à Aix-la-Chapelle la fête de la Pentecôte l'an 1046. & fit venir près de lui Vidger, qui ayant été élu archevêque de Ravenne, occupoit ce siège depuis deux ans, se gouvernant déraisonnablement & cruellement; c'est pourquoi il lui ôta l'archevêché. Il entra en Italie sur la fin de la même année; & fit tenir un concile à Pavie. Puis étant venu à Plaifance, il y reçut honorablement le pape Gregoire VI. qui vint l'y trouver.

Henr. Chr. 1046.

Vers la fête de Noël il fit tenir un concile à Sutri près de Rome, où Gregoire fut invité, & s'y trouva ^{Defid. Caff. dia. 1046. 1.} espérant d'être reconnu seul pape légitime; mais l'af-

AN. 1046.

*Bron. an. 1046.
Papebr. conat.**Adam. lib. 111.
c. 8.**L.
Halinard arche-
vêque de Lyon.
Vita sac. 6. Ben.
part. 2. p. 34.**Sup. n. 42.*

faire ayant été examinée, il fut convaincu, comme disent la plupart des auteurs, d'être entré irrégulièrement dans le saint siège. D'autres croient, qu'il ceda volontairement pour le bien de la paix, & qu'il pouvoit se justifier, puisque l'on avoit pû, sans simonie, donner de l'argent à Benoît pour en délivrer l'église. Ce qui est certain, c'est que Gregoire renonça au pontificat, sortit du siège, se dépouilla des ornemens, & remit le bâton pastoral, après avoir été pape environ vingt mois. Le saint siège étant ainsi déclaré vacant, le roi Henri vint à Rome avec les évêques qui avoient tenu le concile de Sutri; & d'un commun consentement, tant des Romains que des Allemans, il fit élire pape Suidger, Saxon de naissance, évêque de Bamberg, parce qu'il ne se trouvoit personne dans l'église Romaine digne d'en remplir la première place. Adalbert archevêque de Hambourg, qui accompagnoit le roi Henri, pensa être élu pape en cette occasion; mais il aima mieux faire tomber le choix sur son collègue Suidger. Le nouveau pape prit le nom de Clement II. fut sacré le jour de Noël, & le jour même on couronna empereur le roi Henri, & la reine Agnès impératrice.

Henri fut suivi en ce voyage par Halinard nouvel archevêque de Lyon. Il étoit né en Bourgogne, & de chanoine de Langres il se rendit moine à saint Benigne de Dijon sous l'abbé Guillaume, qui le fit prieur, & après la mort duquel il fut élu abbé. Robert & Henri rois de France l'aimèrent, aussi-bien que les empereurs Conrad & Henri; & nous avons vu comme celui-ci le voulut faire archevêque de Lyon, après le refus de saint Odilon. Odolric à qui
Halinard

Halinard avoit cédé cette dignité ne la remplit que cinq ans, après lesquels il fut empoisonné par des envieux. Alors tout le clergé & le peuple de Lyon envoya au roi une députation, demandant instamment Halinard pour archevêque. Le roi l'accorda avec joie, mais Halinard refusoit toujours, jusques à ce que le pape Gregoire VI. lui commanda absolument d'accepter.

AN. 1046.

Quand il vint pour recevoir l'investiture, le roi voulut à l'ordinaire lui faire prêter serment; il répondit: L'évangile & la règle de saint Benoît me défendent de jurer: si je ne les observe pas, comment le roi pourra-t-il s'assurer que je garderai plus fidèlement ce serment? Il vaut mieux que je ne sois point évêque. Les évêques Allemands, principalement celui de Spire où étoit la cour, vouloient qu'on l'obligeât à jurer comme eux; mais Thierry de Metz, Brunon de Toul & Richard abbé de Verdun, amis d'Halinard qui connoissoient sa fermeté, conseillèrent au roi de ne le pas presser. Le roi dit: Qu'il se présente au moins, afin qu'il paroisse avoir observé la coutume. Mais Halinard dit: Le feindre c'est comme si je le faisois: Dieu m'en garde. Il fallut donc que le roi se contentât de sa simple promesse. Il assista à son sacre, & donna tout ce qui fut nécessaire pour cette cérémonie. Halinard fut ainsi ordonné archevêque de Lyon l'an 1046. par Hugues archevêque de Besançon, & suivit le roi à Rome la même année. Il se fit extrêmement aimer des Romains pour son affabilité & son éloquence. Car il prenoit l'accent de toutes les nations qui usoient de la langue latine, comme s'il eût été né dans le pays même; c'est-à-dire, comme

Matth. v. 14.
Reg. c. 4.

je crois , qu'il parloit bien l'Italien , le François & les autres langues vulgaires, qui commençoient dès lors à se former de la corruption du Latin.

AN. 1047.

LI.
Concile de
Rome.
Tom. 9. conc. p.
1251.
Herm. Chr. 1047.

Ital. sacr. tom. 4.
p. 150.

Incontinent après l'ordination de Clement II. c'est-à-dire , au commencement de Janvier 1047. il tint un concile à Rome , où fut réglée la contestation pour la préséance , qui duroit depuis long-tems entre l'archevêque de Ravenne & celui de Milan. Car chacun d'eux prétendoit être assis auprès du pape au côté droit. L'archevêque de Ravenne élu & non encore sacré , étoit Humfroi chancelier de l'empereur en Italie , à qui il venoit de donner cet archevêché. Le premier jour du concile , Gui archevêque de Milan successeur d'Heribert , n'étant pas encore venu , le patriarche d'Aquilée s'assit à la droite du pape : laissant toutefois le siège de l'empereur Henri , que l'on croyoit prêt à venir. L'archevêque de Ravenne étoit assis à la gauche. Alors survint l'archevêque de Milan, qui voulut se mettre à la droite ; mais l'archevêque de Ravenne se récria , que c'étoit sa place , & le patriarche d'Aquilée en dit autant.

On produisit un catalogue des archevêques qui avoient assisté au concile du pape Symmaque , où l'archevêque de Milan étoit le premier ; mais on rapporta au contraire un décret du pape Jean successeur de Symmaque , portant que l'archevêque de Ravenne avoit cédé la préséance pour cette seule fois , sans tirer à conséquence , & qu'il devoit toujours avoir la droite , à moins que l'empereur ne fût présent, auquel cas il passeroit à la gauche. Le patriarche d'Aquilée avoit aussi un privilège du pape Jean XIX. qui lui donnoit la séance à la droite. Enfin on demanda les

avis, premierement aux évêques Romains & au clergé de Rome, qui avoient plus d'autorité & de connoissancé de l'affaire, puis aux Allemans venus avec l'empereur. Jean évêque de Porto & Pierre diacre & chancelier de l'église Romaine, opinerent en faveur de l'église de Ravenne : Poppon évêque de Brixen fut du même avis, & tout le concile les suivit.

Ce fut apparemment en ce même concile que pour commencer à extirper la simonie, qui regnoit impunément dans tout l'Occident, l'on résolut entre autres choses, que qui auroit été ordonné par un simoniaque, sçachant qu'il l'étoit, ne laisseroit pas de faire les fonctions de son ordre, après quarante jours de pénitence. L'empereur Henri ayant fait peu de séjour à Rome, passa outre vers la Pouille, emmenant avec lui le pape Clement, qu'il obligea d'excommunier les citoyens de Benevent, parce qu'ils ne l'avoient pas voulu recevoir. Le pape étant à Salerne, accorda à la priere du prince Gaimar, la translation de Jean évêque de Pestane à l'archevêché de Salerne, avec pouvoir d'ordonner sept évêques du voisinage, sans que le pape pût les ordonner à l'avenir. La bulle est du vingt-unième de Mars.

Tandis que l'empereur étoit en Italie, il manda Pierre Damien pour venir aider le pape de ses conseils; mais Pierre s'en excusa, écrivant au pape en ces termes: L'empereur m'a ordonné plusieurs fois, & si je l'ose dire, m'a fait l'honneur de me prier de vous aller trouver, & vous dire ce qui se passe dans les églises de nos quartiers, & ce que je crois que vous devez faire; & comme je m'en excusois, il me l'a commandé absolument. Il m'a même envoyé une

AN. 1047.

Glab. lib. v. c.
ult.
Pet. Dam. Opusc.
vi.
Gratiff. c. 27. 45.

Chron. Cassin.

Herman. Chr.
Tom. 9. conc. p.
945. Ep. 3.

Ep. 3.

AN. 1047.

lettre pour vous , que je vous prie de voir , & de m'ordonner si je dois me rendre près de vous. Car je ne veux pas perdre mon tems à courir de côté & d'autre ; & toutefois je suis percé de douleur , voyant les églises de nos quartiers dans une entiere confusion , par la faute des mauvais évêques & des mauvais abbez. Et à quoi nous sert de dire que le saint siège est revenu des ténèbres à la lumiere , si nous demeurons encore dans les mêmes ténèbres ? Que sert d'avoir des vivres sous la clef , si l'on meurt de faim , ou d'avoir au côté une bonne épée , si on ne la tire jamais ? Quand nous voyons le voleur de Fano , qui avoit été excommunié même par les faux papes , celui d'Offimo chargé de crimes inouis , & d'autres aussi coupables , revenir triomphans d'auprès de vous : notre espérance se tourne en tristesse. Or nous espérons que vous seriez le rédempteur d'Israël. Travaillez donc , saint pere , à relever la justice , & employez la vigueur de la discipline , enforte que les méchans soient humiliés , & les humbles encouragez.

Luc. xxiv. 31

Herm. Chr. 1047.

L'empereur s'acheminant vers l'Allemagne , célébra à Mantoue la fête de Pâque , qui cette année 1047. fut le dix-neuf d'Avril. Il enleva de Parme le corps de saint Gui abbé de Pomposie , mort l'année précédente , & déjà célèbre par plusieurs miracles , pour le transférer à Spire. Il arriva à Ausbourg aux Rogations , & l'évêque Gebehard étant mort à son arrivée , il mit à sa place Henri son chapelain. Il célébra la Pentecôte à Spire , & donna l'évêché de Metz à Adalberon , après la mort de Thierri ; & après la mort de Poppon archevêque de Treves , il mit à sa place Eberard prévôt de Vormes. Peu de tems aupa-

ravant il avoit donné l'évêché de Constance à Thierri son archichapelain & prévôt d'Aix-la-Chapelle ; celui de Strasbourg à Herrand prévôt de Spire ; & celui de Verdun à Thierri prévôt de Bâle.

AN. 1047.

Le pape Clement II. qui avoit suivi l'empereur en Allemagne, mourut cette même année le neuvième d'Octobre après neuf mois & demi de pontificat, & fut enterré à Bamberg, dont il avoit été évêque, & où l'on voit encore son tombeau. Après sa mort les Romains demanderent pour pape Halinard archevêque de Lyon : car l'empereur avoit exigé d'eux, moyennant une grande somme d'argent, de ne point élire de pape sans sa permission. Mais Halinard évita d'aller à la cour, jusques à ce que l'on eût élu un autre pape.

Papabr. constat.

Cependant les Hongrois toujours mécontents du roi Pierre, rappellerent trois seigneurs fugitifs, Endré, Bela & Leventé freres, de la famille de saint Etienne. Mais quand ils furent arrivez, ils leur demanderent opiniâtrément la permission de vivre en païens, suivant leurs anciennes coutumes, de tuer les évêques & les clercs, d'abattre les églises, de renoncer au christianisme & d'adorer les idoles. Endré & Leventé, car Bela n'étoit pas encore revenu, furent obligez de ceder à la volonté du peuple, qui ne promettoit de combattre contre le roi Pierre qu'à ces conditions. Un nommé Vatha fut le premier qui professa le paganisme, se rasant la tête, à la réserve de trois flocons de cheveux qu'il laissoit pendre. Par ses exhortations tout le peuple commença à sacrifier aux démons, & à manger de la chair de cheval. Ils tuerent les Chrétiens, tant clercs que laïcs, & brûlerent plusieurs

LII.

Martyre de saint
Gerard de Hon-
grie.
Jo. de Thurocz.
c. 30.

AN. 1047. églises. Enfin ils se révolterent ouvertement contre le roi Pierre, ils firent mourir honteusement tous les Allemands & les Latins, qu'il avoit répandus par la Hongrie pour divers emplois; & envoyèrent dénoncer à Pierre, que l'on feroit mourir les évêques avec leur clergé & ceux qui levoient les dîmes; que l'on rétablirait le paganisme, & que la mémoire de Pierre périroit à jamais.

*Vita S. Ger. Jac.
4. Ben. p. 630.*

Ensuite Endré & Leventé s'avancerent avec leurs troupes jusques à Pesth sur le Danube : quatre évêques, Gerard, Beztrit, Buldi & Benetha l'ayant appris, sortirent d'Albe pour aller au-devant d'eux, & les recevoir avec honneur. Etant arrivez à un lieu nommé Giod, ils entendirent la messe que Gerard célébra; mais auparavant il leur dit : Sachez, mes freres, que nous souffrirons aujourd'hui le martyre, excepté l'évêque Benetha. Il communia tous les assistans, puis ils se rendirent à Pesth, où Vatha & plusieurs païens avec lui les environnerent, jettant sur eux quantité de pierres. Gerard qui étoit sur son chariot, n'en fut point blessé, & ne se défendoit qu'en leur donnant sa bénédiction, & faisant continuellement sur eux le signe de la croix. Les païens renverserent le chariot, & continuoient de lapider l'évêque tombé par terre. Il s'écria à haute voix : Seigneur Jesus-Christ, ne leur imputez pas ce péché, ils ne savent ce qu'ils font. Enfin on lui perça le corps d'un coup de lance, dont il mourut. On tua aussi les deux évêques Beztrit & Buldi, avec un grand nombre de Chrétiens. Mais le duc Endré étant survenu, délivra de la mort l'évêque Benetha : ainsi fut accomplie la prophétie de Gerard, que l'église honore comme

*Martyr. Rom. 24.
Sept.*

martyr le jour de sa mort, vingt-quatrième de Septembre. AN. 1047.

Le roi Pierre fut pris & aveuglé, & mourut de douleur peu de jours après; & le duc Endré ou André fut couronné roi à Albe-Royale la même année 1047. par trois évêques qui restoient après ce massacre des Chrétiens. Alors il ordonna à tous les Hongrois, sous peine de la vie, de quitter le paganisme, revenir à la religion chrétienne, & vivre en tout suivant la loi que leur avoit donnée leur roi S. Etienne. Heureusement Leventé mourut dans le même tems: car s'il avoit vécu davantage & fût devenu roi, on ne doute pas qu'il n'eût soutenu le paganisme. Le roi André fit bâtir un monastere en l'honneur de saint Agnan, en un lieu nommé Tyhon; & depuis son regne la Hongrie demeura chrétienne.

A Rome cependant Benoît IX. entra pour la troisième fois dans le saint siège le jour des quatre Couronnes, qui étoit le dimanche huitième de Novembre 1047. & s'y maintint huit mois & dix jours, jusqu'au jour de saint Alexis dix-septième de Juillet 1048. Enfin touché de repentir, il appella Barthelemi abbé de la Grotte-ferrée, lui découvrit ses péchez & lui en demanda le remede. Le saint abbé sans le flatter lui déclara, qu'il ne lui étoit pas permis d'exercer les fonctions du sacerdoce; & qu'il ne devoit penser qu'à se réconcilier à Dieu par la pénitence. Benoît suivit son conseil, & renonça aussi-tôt à sa dignité.

L'abbé Barthelemi étoit né à Rossane en Calabre, de parens pieux, originaires de Constantinople. Ils le firent bien étudier & le mirent très-jeune dans un monastere voisin, où dès-lors il se distingua par sa vertu.

LIII.
S. Barthelemi
de Tusculum.
*Miss. ap. Papabr.
Chr. Cass. lib. 11.
c. 18.
Vita Barth. in
Thesaur. auct. Poff.
p. 429.*

AN. 1047.

Ayant oui parler de la vie admirable de saint Nil son compatriote, il quitta secrettement son pays, & l'alla trouver en Campanie, où le saint abbé avoit déjà soixante moines sous sa conduite; mais il trouva tant de mérite au jeune Barthelemi, qu'il le préféroit à tous les autres. Celui-ci suivit saint Nil à la Grotte-ferrée près Tusculum, & après sa mort on voulut le faire abbé; mais il s'en excusa sur sa jeunesse. Toutefois après deux autres il ne put l'éviter, & fut ainsi le troisième successeur de saint Nil.

Étant abbé il continuoit de travailler à transcrire des livres, car il avoit la main très-bonne. Il composa plusieurs chants ecclésiastiques à la louange de la Vierge, de saint Nil & d'autres saints; il bâtit de fond en comble l'église du monastere dédiée à la sainte Vierge, & accrut notablement la communauté. Il avoit un grand talent pour la conversion des pécheurs, & s'étoit acquis une telle autorité, que le prince de Salerne ayant fait prisonnier celui de Gaëte, il lui persuada non-seulement de le délivrer, mais de lui donner encore une autre principauté.

AN. 1048.

LIV.

Damasie II. pape.

Puis Leon

IX.

Herm. Chr. 1048.

Le même jour que le pape Benoît se retira, c'est-à-dire, le dix-septième de Juillet 1048. on couronna pape Poppon évêque de Brixen, que l'empereur avoit choisi en Allemagne & envoyé à Rome, où il fut reçu avec honneur. Il prit le nom de Damasie II. mais il ne vécut sur le saint siège que vingt-trois jours, & mourut à Preneste le huitième d'Août 1048. Il fut enterré à saint Laurent hors de Rome, & le saint siège vaqua six mois. Cependant en une diète ou assemblée des prélats & des seigneurs que l'empereur tint à Vormes l'automne suivant, on élut pour pape tout d'une voix

Brunon

Brunon évêque de Toul, qui étoit présent, mais qui ne pensoit à rien moins. Il étoit âgé de quarante-six ans, & en avoit vingt-deux d'épiscopat, qu'il avoit dignement employez. D'abord il s'appliqua à réformer les monasteres par le moyen de Guidric abbé de saint Apre, disciple de saint Guillaume de Dijon. Brunon fut employé avec succès pour traiter la paix entre Rodolfe roi de Bourgogne & Robert roi de France. Sa vertu soutenue de sa bonne mine & de ses manieres agréables, le faisoit aimer de tout le monde. Il aimoit la musique & en sçavoit même la composition. Il avoit une telle dévotion à saint Pierre, qu'il alloit tous les ans à Rome, & quelquefois avec une suite de cinq cens hommes. Tel étoit l'évêque Brunon quand il fut élu pour être pape.

Il refusa très long-tems cette dignité ; & comme on le pressa de plus en plus, il demanda trois jours pour délibérer, pendant lesquels il demeura absolument sans boire ni manger, occupé uniquement de prieres. Puis il fit une confession publique de ses péchez : croyant par-là faire connoître son indignité. Les larmes qu'il répandit en cette action, en tirèrent de tous les assistans, sans leur faire changer leur résolution. Brunon fut donc contraint d'accepter le pontificat ; mais il déclara en présence des députez de Rome, qu'il ne l'acceptoit qu'à condition d'avoir le consentement du clergé & du peuple Romain. Il retourna à Toul, où il célébra la fête de Noël, accompagné de quatre évêques, Hugues Italien député des Romains, Everard archevêque de Treves, Adalberon évêque de Metz & Thierry de Verdun.

Brunon partit de Toul en habit de pèlerin pour

AN. 1049.

Jér. XXIX. 11.
12. 14.

aller à Rome, s'occupant continuellement de prières pour le salut de tant d'âmes dont il étoit chargé. A Aubourg étant en oraison, il entendit une voix qui disoit : Le Seigneur dit, je pense des pensées de paix ; & le reste de cet introïte tiré de Jérémie, que l'on chante aux derniers dimanches d'après la Pentecôte. Encouragé par cette révélation, & accompagné d'une infinité de personnes qui accouroient de toutes parts, il arriva à Rome. Toute la ville vint au-devant de lui avec des cantiques de joie ; mais il descendit de cheval & marcha long-tems nuds pieds. Après avoir fait sa prière, il parla au clergé & au peuple, leur exposa le choix que l'empereur avoit fait de sa personne, les priant de déclarer franchement leur volonté quelle qu'elle fût, & ajouta, que suivant les canons, l'élection du clergé & du peuple doit précéder tout autre suffrage ; & que comme il n'étoit venu que malgré lui, il s'en retourneroit volontiers, à moins que son élection ne fût approuvée d'un consentement unanime. On ne répondit à ce discours que par des acclamations de joie ; & il reprit la parole pour exhorter les Romains à la correction des mœurs, & demander leurs prières. Il fut donc intronisé le douzième de Février 1049. qui étoit le premier dimanche de carême : il prit le nom de Leon IX. & tint le saint siège cinq ans.

Quand il arriva à Rome, il ne trouva rien dans les coffres de la chambre apostolique, & tout ce qu'il avoit apporté avec lui étoit consumé, tant aux frais du voyage qu'en aumônes. Il ne restoit rien non plus à ceux de sa suite ; mais le jour qu'ils étoient prêts à l'abandonner pour se retirer secrètement, arrivèrent

les députez des nobles de la province de Benevent, avec des présens magnifiques pour le pape, dont ils demandoient la bénédiction & la protection. Il fit des reproches aux siens de leur peu de foi; leur apprenant par cet exemple à ne se défier jamais de la providence. Dans la suite, comme sa réputation attira à Rome un nombre extraordinaire de pèlerins, qui mettoient quantité d'offrandes à ses pieds, il n'en prenoit rien pour lui ni pour les siens, tout étoit pour les pauvres.

La seconde semaine d'après Pâque, qui cette année 1049. fut le vingt-sixième de Mars, le pape Leon IX. tint un concile à Rome, où il appella non-seulement les évêques d'Italie, mais ceux de Gaule, & on y déclara nulles toutes les ordinations des simoniaques: ce qui causa un grand tumulte. Les prêtres & même les évêques disoient que les fonctions ecclésiastiques, & principalement les messes alloient cesser presque en toutes les églises: ce qui mettroit tous les fidèles au désespoir, & tendoit au renversement de la religion. Après de longues disputes, on représenta au pape le décret de Clement II. sçavoir que ceux qui étoient ordonnez par les simoniaques pourroient exercer leurs fonctions après quarante jours de pénitence. Ce qui fut suivi par Leon IX. En ce même concile il ordonna, que tous les clercs qui quitteroient les hérétiques pour se réunir à l'église catholique, demeureroient dans leur rang; mais sans pouvoir être promus aux ordres supérieurs.

En ce même concile le pape approuva la translation de Jean évêque de Toscanalle au siège de Porto, comme utile & même nécessaire: confirmant à lui & à ses successeurs tous les biens de l'église de Porto;

Cccc ij,

AN. 1049.

L.V.
Concile de Rome.
Tom. 9. conc. p.
1049.
Herm. Cbr. 1049.

AN. 1049.

entre autres l'isle de saint Barthelemi à Rome, qui lui étoit disputée par l'évêque de sainte Sabine. Le pape lui confirma aussi le droit de faire toutes les fonctions épiscopales au-delà du Tibre : ce qui marque que le diocèse de Rome étoit borné à la ville seule. C'est ce qui paroît par la bulle datée du vingt-deuxième d'Avril 1049. indiction seconde, & souscrite par quinze évêques, dont les deux premiers sont Eberard archevêque de Treves & Halinard de Lyon.

Herm. Cbr.

Après ce concile, le pape en tint un à Pavie la semaine de la Pentecôte, qui cette année étoit le quatorzième de Mai : puis il passa le Mont-Jou & vint deçà les Alpes suivi de plusieurs Romains. Il alloit en Allemagne trouver l'empereur, avec lequel il célébra à Cologne la fête de saint Pierre. En ce voyage il confirma l'exemption de l'abbaye de Clugni, par une bulle datée de l'onzième de Juin, & adressée à l'abbé Hugues : car il y avoit six mois que saint Odilon étoit mort.

LVI.
Fin de saint
Odilon.
Vita, c. 14. sec.
6. Ben. p. 688.

Il fut affligé de maladies très-douloureuses pendant les cinq dernières années de sa vie ; & sentant sa mort prochaine, il fit encore le voyage de Rome dans l'espérance d'y mourir sous la protection des apôtres, comme il l'avoit toujours souhaité. Il y demeura quatre mois très-malade, du tems du pape Clement II. qui le voyoit & l'entretenoit souvent. Il y étoit aussi visité par quantité de moines & de clercs, entr'autres par Laurent évêque d'Amalfi, auparavant moine bénédictin, homme très-sçavant dans les livres des Grecs & des Latins. Odilon étant guéri contre son espérance, revint à Clugni, & presque toute une année s'appliqua aux jeûnes, aux prières & aux veilles, au-

tant que son peu de santé lui permettoit. Il avoit résolu de visiter ses monastères, pour instruire & encourager les freres, & attendre la mort au lieu où il se rencontreroit. Ayant commencé cette visite, il vint à Souvigni, où saint Mayeul son prédécesseur étoit mort. Là il eut une nouvelle attaque des douleurs de colique, qui le tourmentoient depuis long-tems, & désespéra de sa vie. On lui donna l'extrême-onction & la communion, & on mit devant lui un crucifix, dont la vûe l'excitoit à des sentimens d'une tendre pitié. La fête de Noël approchoit: il parla la veille à la communauté, aussi-bien qu'il eût fait de sa vie, consolant les freres de sa perte. Le jour de la fête il se fit porter à l'église, tout mourant qu'il étoit, & là il commençoit les psaumes & les antiennes, donnoit les bénédictions & faisoit toutes les fonctions qu'il pouvoit, avec une gayeté merveilleuse, espérant fermement de mourir à la fête de la Circoncision, comme son cher ami l'abbé Guillaume de Dijon. Pendant tout ce tems Odilon ne prenoit presque point d'autre nourriture que la sainte eucharistie. Quand on le vit à l'extrémité, on le mit à terre sur un cilice couvert de cendre, où il expira doucement, les yeux arrêtez sur la croix, la nuit du dimanche premier jour de Janvier 1049. dans la quatre-vingt-septième année de son âge, & la cinquante-sixième de sa prélature. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort.

L'action de sa vie qui l'a rendu le plus célèbre, est l'institution de la commémoration générale des Trépassés. On raconte diversement la révélation que l'on dit y avoir donné occasion; mais voici ce qui m'en paroît le plus vraisemblable. Un pieux chevalier

*Martyr. Rom. 1.
Januar.*

LVII.
Commémoration des Trépassés.
*Vita, sac. 6. Ben.
part. 1. c. 13.
Elog. ibid. n.
112.
Glob. l. v. c. 1.*

AN. 1049.

revenoit du pèlerinage de Jerusalem : s'étant égaré de son chemin, il rencontra un ermite, qui apprenant qu'il étoit de Gaule, lui demanda s'il connoissoit le monastere de Clugni & l'abbé Odilon. Le pèlerin ayant dit qu'il le connoissoit, l'ermite lui dit : Dieu m'a fait connoître qu'il a le crédit de délivrer les ames des peines qu'elles souffrent en l'autre vie. Quand donc vous ferez de retour, exhortez Odilon & ceux de sa communauté à continuer leurs prieres & leurs aumônes pour les morts.

Quoi qu'il en soit de cette révélation, nous avons le décret fait à Clugni, pour l'institution de cette solennité, en ces termes : Il a été ordonné par notre bienheureux pere dom Odilon, du consentement & à la priere de tous les freres de Clugni, que comme dans toutes les églises on célèbre la fête de tous les saints le premier jour de Novembre, de même chez nous on célébrera solennellement la commémoration de tous les fidèles trépassés, qui ont été depuis le commencement du monde jusques à la fin, en cette maniere. Ce jour après le chapitre, le doyen & les celleriers feront l'aumône de pain & de vin à tous venans, & l'aumônier recevra tous les restes du dîner des freres. Le même jour après vêpres, on sonnera toutes les cloches & on chantera les vêpres des morts. Le lendemain après matines on sonnera encore toutes les cloches & on fera l'office des morts. La messe sera solennelle : deux freres chanteront le trait, tous offriront en particulier, & on nourrira douze pauvres. Nous voulons que ce décret s'observe à perpétuité, tant en ce lieu que dans tous ceux qui en dépendent ; & si quelqu'un suit l'exemple de cette institution, il

participera à nos bonnes intentions. Tel est le décret de Clugni : cette pratique passa bien-tôt à d'autres églises, & devint enfin commune à toute l'église catholique.

AN. 1049.

Saint Odilon favorisa & excita les études dans ses monasteres. Ce fut par son ordre que Raoul Glabert écrivit l'histoire du tems ; & Odilon lui-même composa plusieurs écrits, dont il nous reste la vie de saint Mayeul son prédécesseur, celle de sainte Adelaïde impératrice, quelques lettres & quelques sermons sur les principales fêtes. Il forma plusieurs disciples, & fut consulté par les plus grands personnages de son tems. Peu avant sa mort, étant interrogé sur son successeur, il répondit : Je le laisse à la disposition de Dieu & au choix des freres. Craignant peut-être que s'il marquoit son successeur, comme avoient fait les quatre abbez ses prédécesseurs, l'usage ne s'en établît à Clugni, au préjudice de l'élection ordonnée par la regle de saint Benoît. Après sa mort Hugues fut élu tout d'une voix.

Bibl. Clun. p.
149.

Vita, c. 14.

Il naquit dans le diocèse d'Autun l'an 1024. son pere Dalmace comte de Semur, vouloit l'élever pour les armes ; mais sa mere croyant qu'il étoit destiné au sacerdoce, vouloit l'élever pour l'église. Son inclination suivit celle de sa mere ; il ne se plaisoit point aux exercices des chevaux & des armes, & avoit horreur des pillages alors si fréquens. Il obtint enfin avec peine d'aller faire ses études auprès de Hugues son grand oncle, évêque d'Auxerre & comte de Châlons. Ayant commencé d'apprendre la grammaire, il renonça au monde, & entra à Clugni dès l'âge de quinze ans. Quelques années après saint Odilon voyant son mé-

LVIII.
S. Hugues abbé
de Clugni.
Vita. Bibl. Clun.
p. 414.
Bell. 29. Apr.
tom. 11. p. 618.

AN. 1049. rite extraordinaire, le fit prier, tout jeune qu'il étoit; & l'envoya en Allemagne, où il remit dans les bonnes grâces de l'empereur Henri, les moines de Paternac au diocèse de Laufane. Il y apprit la mort de saint Odilon, & revint à Clugni chargé de présens, que l'empereur y envoyoit. On procéda à l'élection d'un abbé : Adalman, le plus ancien de la communauté, nomma le prier Hugues, & tous suivirent son avis : ainsi malgré sa résistance, il fut élu & reçut la bénédiction abbatiale de Hugues archevêque de Besançon le jour de la Chaire de saint Pierre 1049. n'étant âgé que de vingt-cinq ans, & il fut soixante ans abbé de Clugni.

LIX.
Le pape Leon
en France.
*Hist. dedic. n. 7.
fac. 6. Ben. p. 715.*

Il assista en cette qualité au concile de Reims, que le pape Leon IX. tint la même année. Il avoit promis à Herimar abbé de saint Remi, d'aller faire la dédicace de la nouvelle église que cet abbé avoit bâtie ; & comme Henri roi de France étoit à Laon à la Pentecôte de la même année 1049. l'abbé l'y alla trouver, & le pria d'honorer cette dédicace de sa présence, & d'y faire assister les évêques de son royaume. Le roi le promit, & l'abbé envoya des lettres par la France & les provinces voisines, invitant les fidèles à se trouver à cette solennité. Le pape étant parti de Cologne, vint à Toul à l'exaltation de la sainte Croix ; & de-là il envoya ses mandemens aux évêques & aux abbés pour se rendre à Reims le premier jour d'Octobre, où il prétendoit tenir un concile après la dédicace.

Alors quelques seigneurs laïcs qui se sentoient coupables de mariages incestueux, & d'autres crimes contre la discipline de l'église ; des évêques & des abbés,

abbéz, qui craignoient qu'on n'examinât leur entrée dans ces dignitez, & la conduite qu'ils y avoient tenue, représenterent au roi de France, que la gloire de son royaume seroit avilie, s'il permettoit au pape d'y exercer son autorité, & s'il assistoit lui-même à ce concile ; qu'on ne trouvoit point qu'aucun de ses ancêtres eût permis à un pape l'entrée dans les villes de France pour un tel sujet. Ils ne connoissoient pas sans doute le concile de Troyes tenu par Jean VIII. Enfin ils ajoutoient, que la tenue des conciles demandoit des tems paisibles & tranquilles ; & qu'alors il y avoit de grands troubles, par le peu de soumission de plusieurs seigneurs, qui usurpoient les terres & les châteaux du roi même. C'est pourquoi il devoit plutôt s'appliquer à pourvoir au bien de son état, qu'à tenir des conciles : qu'il devoit faire marcher contre les rebelles les seigneurs de son royaume ; même les évêques & les abbéz, qui y possédoient de si grandes terres ; & sur-tout l'abbé de saint Remi, qui enflé de ses richesses, avoit eu la vanité de faire venir le pape pour dédier son église. Gebuin évêque de Laon, & Hugues comte de Braine, étoient à la tête de ceux qui s'opposoient à ce concile. Le roi persuadé de leurs raisons, manda au pape par l'évêque de Senlis, que lui, ses évêques & ses abbéz étoient obligés à réprimer des rebelles ; qu'ils ne pouvoient se rendre au terme préfix pour le concile ; & qu'ainsi le pape différât sa venue en France à un autre tems, où le roi délivré de ses affaires, pût le recevoir avec l'honneur convenable. Le pape répondit qu'il ne pouvoit manquer à la promesse qu'il avoit faite à saint Remi ; qu'il iroit faire la dédicace, & tiendrait le concile avec ceux

AN. 1049.

qui s'y trouveroient. Le roi ayant reçu cette réponse, ne laissa pas de marcher contre les rebelles avec une grande armée, où les évêques & les abbez le suivoient malgré eux, excepté ceux qui craignoient de rendre compte au pape de leurs actions. Car ceux-là marchaient volontiers à la guerre. On amenoit avec eux l'abbé de S. Remi, bien affligé; mais après un jour de marche, on lui permit de retourner chez lui.

Le pape étant parti de Toul, arriva à Reims le jour de S. Michel, accompagné de trois archevêques, de Treves, de Lyon & de Besançon, de Jean évêque de Porto, & de Pierre diacre & préfet de Rome. Trois évêques de France qui se trouvoient à Reims; sçavoir, ceux de Senlis, d'Angers & de Nevers, allèrent au-devant de lui en procession, suivis du clergé, des abbez & des moines, & le reçurent à saint Remi, qui étoit alors hors des murailles. A l'entrée de la ville il fut reçu par l'archevêque de Reims & son clergé, & conduit à l'église métropolitaine: il s'assit dans le siège de l'archevêque, qui se mit à sa droite, & l'archevêque de Treves à sa gauche. Le pape célébra la messe, puis l'archevêque de Reims lui donna à dîner dans le grand palais près de l'église.

LX.
Dédicace de l'église de S. Remi.

Le lendemain dernier jour de Septembre, le pape craignant la foule du peuple, sortit la nuit pendant matines, accompagné seulement de deux chapelains, & retourna à saint Remi, où il se baigna & se fit raser, pour se préparer à la cérémonie du lendemain, puis il s'enferma dans une maison joignante à l'église, & y fit dire la messe devant lui. Car la foule étoit si grande, que les moines mêmes ne pouvoient faire l'office dans l'église. C'est qu'il étoit venu, non-

seulement du voisinage , mais des pays éloignez , une multitude innombrable de l'un & de l'autre sexe , & de toutes conditions, des villes & de la campagne. Tous s'empressoient à baïser le tombeau de saint Remi, & à y mettre leurs offrandes ; & ceux qui ne pouvoient en approcher les jetoient de loin ; en sorte qu'il en étoit comblé. Quand ils étoient trop fatiguez de la foule , ils venoient tour-à-tour respirer dans le parvis , & là le pape se montrait à eux , du plus haut étage de la maison où il s'étoit enfermé , leur donnoit sa bénédiction , & leur faisoit une exhortation morale : ce qu'il fit par trois fois en cette journée.

Le soir , par ordre du pape , on fit sortir tout le monde de l'église de saint Remi , pour y célébrer l'office de la nuit ; mais le peuple demeura dehors en foule avec quantité de lumieres. Le lendemain matin le pape reçut dans l'église le corps de S. Corneille , que le clergé de Compiègne avoit apporté , à cause des violences que l'on faisoit à leur église. A tierce le pape revêtu pontificalement , alla au tombeau de saint Remi , avec les encensoirs & les croix , accompagné des quatre archevêques & de plusieurs abbez. On tira la châsse du saint , que le pape porta d'abord lui-même sur ses épaules , & l'ayant donnée à d'autres , il se retira dans une chapelle : on ouvrit les portes de l'église , le peuple entra en foule ; en sorte qu'il y en eut d'étouffez & d'écrasez : on porta le corps saint dans la ville , fendant la presse avec beaucoup de peine ; & on le déposa dans l'église métropolitaine de Notre-Dame. Le lendemain second jour d'Octobre , on le porta autour de la ville , & cependant le pape avec les évêques faisoient la dédicace de

11. Oct.

D d d ij

AN. 1049.

l'église du monastere, où le corps saint fut rapporté, & descendu par une fenêtre, à cause de la foule. Le pape ne le fit pas encore mettre à sa place, mais sur le grand autel, pour y demeurer exposé pendant le concile, & tenir en plus grand respect les assistans. Il ordonna que personne ne célébreroit la messe sur cet autel, que l'archevêque de Reims & l'abbé de S. Remi; & deux fois l'année sept prêtres choisis de l'église de Reims. Enfin il donna une absolution solennelle au peuple qui s'étoit trouvé à cette fête, & ordonna aux évêques & aux abbez de revenir le lendemain pour le concile.

LXI.
Concile de
Reims. Première
session.
3. Octob.

Sup. Riv. LI. n.
25.

La premiere session se tint donc le troisieme d'Octobre dans l'église de saint Remi. Il y avoit vingt évêques, près de cinquante abbez & plusieurs autres ecclésiastiques. Alors se renouvela l'ancienne dispute entre le clergé de Reims & celui de Treves: ceux de Reims disoient, que leur archevêque étoit primat dans la Gaule, & que par conséquent il devoit avoir la premiere place: ceux de Treves attribuoient au leur la même dignité & le même rang. Le pape ne croyant pas le tems convenable pour terminer ce différend, ordonna que les sièges des évêques fussent mis en rond & le sien au milieu, & que l'archevêque de Reims réglât les places. L'ordre de la séance fut tel. Le pape au milieu du chœur, tourné vers l'Orient, & vis-à-vis de lui l'archevêque de Reims à la droite, & celui de Treves à la gauche. Après l'archevêque de Reims quatre évêques, Berold de Soissons, Drogon de Terrouane, Frolland de Senlis, & Adalberon de Metz. Au midi, Halinard archevêque de Lyon, Hugues évêque de Langres, Joffroi de Coutances, Ives de

Sées, Hebert de Lisieux, Hugues de Bayeux, Hugues d'Avranches, Thierri de Verdun. Au septentrion, Hugues archevêque de Besançon, Hugues évêque de Nevers, Eusèbe d'Angers, Pudique de Nantes, Duduc évêque de Veli en Angleterre, & Jean évêque de Porto. Derrière les évêques étoient aussi assis en rond les abbés, dont les premiers étoient, Herimar de saint Remi, Hugues de Clugni, Sigefroi de Gorze, Foulques de Corbie, Robert de Prüm, Rainold de saint Medard, Giruin de saint Riquier & Godefroi de Vezelai. Il y avoit aussi deux abbés Anglois, envoyez avec l'évêque de Veli par le roi Edouard.

AN. 1049.
3. Octob.

Après qu'on eut fait silence, Pierre diacre & chancelier de l'église Romaine proposa par ordre du pape, le sujet du concile, sçavoir, les abus qui se pratiquoient dans les Gaules contre les canons, c'est-à-dire, la simonie, les fonctions ecclésiastiques & les églises usurpées par les laïcs, les exactions que l'on levoit sur les églises, les mariages incestueux ou adulterins, l'apostasie des moines & des clercs qui renonçoient à leur habit & à leur profession, le port d'armes par les clercs, les pillages & les détentions injustes des pauvres, la sodomie, & quelques hérésies qui s'élevoient en ces quartiers. Après cette proposition, il exhorta tous les assistans à donner aide & conseil au pape pour l'extirpation de ces abus; & s'adressant aux évêques, il les avertit, que sous peine d'anathème ils eussent à déclarer publiquement, si quelqu'un d'eux avoit reçu ou donné les ordres sacrez par simonie.

L'archevêque de Treves se leva le premier & dit, qu'il n'avoit rien donné ni promis pour obtenir l'épis-

AN. 1049.
1. Octob.

copat, ni vendu les saints ordres à personne : l'archevêque de Lyon & celui de Besançon protestèrent de même de leur innocence sur ce point. Alors le diacre se tourna vers l'archevêque de Reims, & lui demanda ce qu'il en disoit. L'archevêque demanda délai jusqu'au lendemain, disant qu'il vouloit parler au pape en particulier : ce qui lui fut accordé. Tous les autres évêques se levant de suite, se purgerent de même du soupçon de simonie, à la réserve de quatre ; savoir, ceux de Langres, de Nevers, de Coutances, & de Nantes, dont la cause fut remise à examiner ; & le diacre s'adressa aux abbez & leur fit la même admonition. L'abbé de saint Remi se leva le premier & se purgea de ce reproche, puis l'abbé de Clugni & plusieurs autres : mais il s'en trouva qui n'osèrent rien répondre.

Alors l'évêque de Langres forma de grandes plaintes contre l'abbé de Poutieres son diocésain, disant, qu'il vivoit dans l'incontinence, & qu'ayant été excommunié faute de payer le cens annuel qu'il devoit à l'église Romaine, il n'avoit pas laissé de célébrer la messe & de venir au concile. L'abbé qui étoit présent fut examiné, & n'ayant pu se justifier, il fut déposé de sa dignité. Ensuite on dénonça sous peine d'anathème, que si quelqu'un soutenoit qu'un autre que le pape fût chef de l'église universelle, il eût à le déclarer. Tous se turent ; & on lut les autoritez des pères sur la primauté du pape. Enfin le pape défendit sous peine d'excommunication, que personne se retirât sans permission avant la fin du troisième jour du concile ; & comme la nuit approchoit, il congédia l'assemblée.

Le lendemain quatrième jour d'Octobre, les évêques, les abbez & le reste du clergé, s'étant rendus dans la même église de S. Remi, le pape se retira avec quelques prélats dans la chapelle de la sainte Trinité, où l'archevêque de Reims lui fit sa confession en particulier, & on parla long-tems des affaires de l'église : puis le pape en sortit, & on commença la seconde session du concile par les prières & la lecture de l'évangile. Quand les prélats eurent pris leurs places, le diacre Pierre somma l'archevêque de Reims de se défendre sur l'accusation de simonie, pour laquelle il avoit obtenu délai : l'accusant encore de plusieurs autres crimes, qu'il disoit avoir appris par la commune renommée. L'archevêque demanda permission de prendre conseil ; & l'ayant obtenue, il assembla les évêques de Befançon, de Soissons, d'Angers, de Nevers, de Senlis, & de Terouane, & consulta secrètement avec eux ; puis étant revenu, il obtint du pape, que l'évêque de Senlis parlât pour lui. Cet évêque déclara, que l'archevêque n'étoit point coupable de simonie : après quoi le pape ordonna à l'archevêque de l'affirmer par serment, & fit lire la sentence de saint Grégoire touchant la justification de Maxime de Salone. L'archevêque de Reims demanda encore un délai, qui lui fut accordé, avec ordre de se trouver à Rome au concile qui s'y devoit célébrer à la mi-Avril. On surfit aussi à l'examen des autres reproches avancés contre lui, parce qu'il ne paroissoit point d'accusateur légitime. Le pape se plaignit ensuite, que l'on avoit soustrait à l'église de Toul l'abbaye de Moutier en-Der, qu'il prétendoit lui appartenir, & fit faire lecture de ses titres. L'archevêque de Reims

AN. 1049.

LXII.

Seconde session.

4. Octob.

Sup. liv. XXXVI.
n. 8.

AN. 1049.

4. Octob.

Sup. liv. XLVIII.

n. 44.

soutint qu'il en avoit de plus anciens en sa faveur : sur quoi le pape ordonna, qu'ils seroient cherchez dans les archives de l'église de Reims, & rapportez le lendemain. Alors le clergé de Tours, par la bouche de l'archevêque de Lyon, se plaignit de l'évêque de Dol en Bretagne, qui s'étoit soustrait à l'archevêque de Tours, avec sept suffragans, & s'étoit attribué induement le nom d'Archevêque. Pour l'examen de cette affaire, l'évêque de Dol fut cité au concile qui devoit se tenir à Rome à la mi-Avril.

Ensuite le diacre Pierre promoteur du concile, attaqua l'évêque de Langres, l'accusant d'avoir obtenu son évêché par simonie, vendu les ordres sacrez, porté les armes, commis des homicides, des adultères & des impuretez encore pires, & traité tyranniquement son clergé. Ces crimes étoient prouvez par plusieurs délateurs présens : entre lesquels étoit un clerc, qui assura, que lorsqu'il étoit encore laïc, l'évêque lui avoit enlevé sa femme de force, & après en avoir abusé, l'avoit fait religieuse. Il se trouva aussi un prêtre qui se plaignoit, que l'évêque l'avoit pris & livré à ses satellites, qui l'avoient tourmenté d'une manière honteuse & cruelle, en sorte qu'ils avoient extorqué de lui dix livres de deniers.

Sur ces plaintes, l'évêque de Langres demanda permission de prendre conseil ; & l'ayant obtenue, il appella les archevêques de Besançon & de Lyon, conféra secrettement avec eux, & les pria d'être ses avocats : mais l'archevêque de Besançon voulant entreprendre sa défense, perdit tout d'un coup la parole : ce qui fut regardé comme une punition divine de l'évêque de Langres, qui la veille avoit accusé & fait condamner

condamner l'abbé de Poutieres moins coupable que lui. L'archevêque de Besançon ne pouvant parler, fit signe à celui de Lyon de le faire à sa place. Il dit, que l'évêque de Langres avouoit qu'il avoit vendu les saints ordres, & extorqué à ce prêtre la somme marquée; mais non pas qu'il l'eût fait tourmenter de la maniere qu'il disoit, & qu'il nioit absolument tout le reste. Le pape voyant que la discussion de cette affaire ne pouvoit être achevée ce jour-là, parce que la nuit approchoit, fit seulement lire les canons touchant ceux qui vendent les saints ordres, particulièrement le second canon du concile de Calcedoine, & congédia l'assemblée.

Le lendemain cinquième jour d'Octobre, on tint la troisième session, où le diacre Pierre dit, qu'il falloit commencer par où avoit fini la précédente. L'évêque de Langres ne se trouva point : le promoteur du concile l'appella trois fois de la part du pape : on envoya même à son logis les évêques de Senlis & d'Angers, pour le ramener au concile; s'ils le trouvoient. En attendant leur retour, le promoteur s'adressa à ceux qui ne s'étoient pas encore purgés du soupçon de simonie. L'évêque de Nevers confessa, que ses parens avoient donné beaucoup d'argent pour cet évêché; mais à son insçu : que depuis qu'il en étoit pourvu, il avoit commis plusieurs fautes contre les regles de l'église, qui lui faisoient craindre la vengeance divine. C'est pourquoi il déclara, que si le pape & le concile le trouvoient bon, il aimoit mieux renoncer à sa dignité, que de la garder au préjudice de son ame. Ayant ainsi parlé, il jetta sa croisse aux pieds du pape, qui touché de son repentir,

Tome XII.

Eccc

AN. 1049.

4. Oct.

LXIII.
Troisième ses-

sion.

5. Oct.

AN. 1049.

s. Oulob.

& avec l'approbation du concile, le fit jurer, que cet argent avoit été donné sans son consentement, & lui rendit les fonctions épiscopales, avec une autre crosse.

Cependant on apporta un titre, par la lecture duquel il parut, que l'abbaye de Moustier-en-Der appartenoit à l'archevêque de Reims. Ceux qui avoient été envoyez chercher l'évêque de Langres, dirent que la crainte de l'examen de ses crimes, lui avoit fait prendre la fuite : alors le pape fit lire les autoritez des peres, & par le jugement de tout le concile, l'évêque fut excommunié. Sur quoi l'archevêque de Befançon déclara comme il avoit perdu la parole lorsqu'il avoit entrepris sa défense : demandant pardon au concile d'avoir celé ce miracle jusques alors. Le pape fut attendri jusques aux larmes, & dit : Saint Remi vit encore. Alors par son ordre tous se leverent, & allerent avec lui chanter l'antienne de saint Remi, prosterner devant son sépulcre.

L'évêque de Coutances confessa, qu'à son insçu un de ses freres lui avoit acheté l'évêché ; & ajouta que l'ayant sçu, il avoit voulu s'enfuir, pour n'être pas ordonné contre les regles ; mais que son frere l'ayant pris de force, l'avoit fait ordonner évêque malgré lui. On lui ordonna de l'affirmer par serment, ce qu'il ne refusa pas ; & on jugea qu'il n'étoit point coupable de simonie. L'évêque de Nantes déclara, que son pere étant évêque de la même ville, lui avoit donné l'évêché de son vivant, & qu'après sa mort, il lui avoit succédé moyennant de l'argent. C'est pourquoi par le jugement du concile, il fut privé des fonctions épiscopales en lui ôtant l'anneau & la crosse ; & on lui laissa seulement les fonctions de prêtre, à la priere des évêques.

Enfin le pape exhorta les archevêques présens à déclarer publiquement, s'ils connoissoient quelqu'un de leurs suffragans coupable de simonie. Ils dirent qu'ils n'en avoient aucune connoissance ; & on parla des évêques, qui étant invitez au concile, n'y avoient pas voulu venir, & n'avoient point envoyé d'excuse par écrit. C'est pourquoi après avoir fait lire les autoritez des peres, on les excommunia, avec tous ceux qui craignant la venue du pape, avoient suivi le roi à la guerre ; & nommément l'archevêque de Sens, & les évêques de Beauvais & d'Amiens. On excommunia encore l'abbé de saint Medard, qui s'étoit retiré du concile sans congé ; & l'archevêque de saint Jacques en Galice, qui s'attribuoit le titre d'apostolique, réservé au pape.

Ensuite on fit douze canons, pour renouveler les décrets des peres, méprisez depuis long-tems ; & on condamna sous peine d'anathême plusieurs abus qui avoient cours dans l'église Gallicane. C'étoit ceux dont le promoteur s'étoit plaint dès l'entrée du concile ; entre autres, les promotions d'évêques, sans élection du clergé & du peuple. On y ajouta la défense de rien exiger pour la sépulture, le baptême, l'eucharistie ou la visite des malades, & de prendre des usures. Et parce qu'il s'élevoit de nouveaux hérétiques dans les Gaules, le concile les excommunia, avec ceux qui recevroient d'eux quelque service, ou qui leur donneroient protection. Il excommunia quelques seigneurs laïcs en particulier, savoir les comtes Engelrai & Eustache, pour inceste ; & Hugues de Braine, qui ayant quitté sa femme légitime, en avoit épousé une autre. Il défendit à Baudouin com-

AN. 1049.
s. Céd.

can. 1.

c. 5.

c. 7.

AN. 1049.

te de Flandre, de donner sa fille en mariage à Guillaume, duc de Normandie, & à ce duc de la recevoir. Il cita le comte Thibaud, parce qu'il avoit quitté sa femme. Il cita Geofroi comte d'Anjou au concile qui se tiendrait à Mayence, pour y être excommunié, s'il ne relâchoit Gervais évêque du Mans, qu'il tenoit en prison. Enfin il excommunia ceux dont le clergé de Compiègne avoit fait sa plainte ; & quiconque apporteroit quelque empêchement à ceux qui retourneroient du concile, que le pape congédia, en donnant sa bénédiction.

Le lendemain sixième jour d'Octobre, il vint au chapitre des moines de S. Remi, & leur demanda la société de leurs prières, en leur accordant la sienne : ils se prosternèrent ; il leur donna l'absolution, & les embrassa tous l'un après l'autre. Ensuite il assembla ce qui restoit de prélats du concile, entra à l'église & fit célébrer la messe, puis il alla prendre le corps de saint Remi sur l'autel, & le portant sur ses épaules, le remit à sa place : ainsi il prit congé, & se mit en chemin pour retourner. En conséquence de cette quatrième translation de S. Remi, il ordonna par une bulle adressée à tous les fidèles du royaume de France, de célébrer la fête de ce saint le premier jour d'Octobre, comme nous faisons encore.

LXIV.
Concile de
Mayence.
Ten. 9. conc. p.
1046.

Le pape repassa en Allemagne, & cette même année 1049. célébra à Mayence le concile qu'il y avoit indiqué. Il s'y trouva environ quarante évêques, à la tête desquels étoient cinq archevêques, Bardon de Mayence, Eberard de Treves, Herman de Cologne, Adalbert de Hambourg, & Engelhard de Magdebourg. L'empereur Henri y étoit présent, avec les seigneurs

du royaume. Sibicon évêque de Spire y fut accusé d'adultère, & s'en purgea par l'examen du saint sacrifice ; mais il se parjura, & depuis la bouche lui demeura tournée par paralysie : ce qui fut regardé comme la punition de son parjure. En ce même concile on défendit la simonie & les mariages des prêtres : & Adalbert archevêque de Hambourg étant de retour chez lui, pour faire mieux observer ce règlement, excommunia les concubines des prêtres, & les chassa de la ville ; voulant ôter même le scandale que leur vue pouvoit donner.

AN. 1049.

Adam. lib. 11.
c. 31.

Adalbert étoit un des plus estimez entre les prélats de son tems, chéri du pape & de l'empereur, & on ne traitoit aucune affaire publique sans son conseil. Jusques-là que l'empereur Grec Constantin Monomaque, & le roi de France Henri, envoyant des ambassadeurs à l'empereur d'Allemagne, écrivirent aussi à l'archevêque Adalbert, pour lui faire compliment sur les grandes choses que l'empereur son maître avoit faites par ses conseils. Ce prélat enflé de ces bons succès, & principalement de la faveur du pape & de l'empereur, conçut le dessein d'établir un patriarcat à Hambourg. La pensée lui en vint, premièrement de ce que le roi de Danemarck souhaita d'avoir un archevêché dans son royaume, & il l'obtint du pape pourvu que l'archevêque de Hambourg y consentit. Adalbert y avoit répugnance : toutefois il le promit, à condition que le pape accorderoit à son église l'honneur du patriarcat. Il se proposoit de soumettre à sa métropole douze évêchez, & les avoit déjà désignez ; mais la mort du pape Leon & celle de l'empereur Henri, qui la suivit de près, arrivèrent avant que l'on

AN. 1050.

eût pu convenir des conditions ; ainsi ces grands desseins demeurèrent sans exécution.

LXV.
Hérésie de Berenger.
Mabill. pref. fac.
6. part. 1.
Vita S. Leon. 19.
Ap. Boll. t. 10.
p. 645.

Le pape Leon IX. ne manqua pas de tenir à Rome vers la mi-Avril de l'année 1050. le concile qu'il avoit indiqué l'année précédente , & dont il est fait mention dans celui de Reims ; & ce fut dans ce concile de Rome qu'il condamna pour la première fois la nouvelle hérésie de Berenger. Berenger étoit né à Tours vers le commencement de ce siècle , & fit ses premières études à l'école de saint Martin , où Vautier son oncle étoit chantre. Il alla les continuer à Chartres sous Fulbert , qui lui recommanda de suivre toujours les traces des peres , sans jamais donner dans aucune nouveauté. Berenger étant revenu à Tours , fut reçu dans le chapitre de saint Martin du vivant du roi Robert ; & quelque tems après y fut maître d'école : car on y nomme ainsi cette dignité. Il étoit archidiacre d'Angers dès l'an 1040. mais il ne cessa pas pour cela d'enseigner à Tours ; & il y eut pour disciple Eusebe , autrement Brunon , qui fut évêque d'Angers en 1047.

Cependant Lanfranc , moine du Bec en Normandie , commença à enseigner dans ce monastere avec un tel succès , qu'on y venoit de toute la Gaule. Berenger chagrin de se voir abandonné , se mit à publier des opinions singulieres de théologie , auxquelles il n'avoit pas fait tant d'attention dans sa jeunesse , & dont il avoit été jusques alors détourné par d'autres études. Il chercha les dogmes qui pouvoient par leur nouveauté le faire admirer , & lui attirer des disciples. Ainsi il combattit les mariages légitimes & le baptême des enfans : mais il attaqua principalement la do-

Erine commune de l'église touchant l'eucharistie, relevant Jean Scot, & rejetant Pascale, auteurs du neuvième siècle, dont j'ai parlé en leur tems.

AN. 1050.

Sup. liv. XLVII.
n. 33. XLIX. n. 51.

Lanfranc l'ayant appris, témoigna publiquement, qu'il condamnoit l'erreur de Berenger; sur quoi Berenger lui écrivit en ces termes: J'ai appris, mon frere Lanfranc, une chose qu'Enguerran de Chartres a ouï dire, & dont je n'ai pas dû manquer de vous avertir: c'est que vous désapprouvez, & que vous tenez même pour hérétiques les sentimens de Jean Scot sur le sacrement de l'autel, qui ne s'accordent pas avec ceux de votre favori Pascale. S'il est ainsi, mon frere, en portant ce jugement précipité, vous n'avez pas bien usé de l'esprit que Dieu vous a donné, & qui n'est pas méprisable: car vous n'avez pas encore assez étudié l'écriture sainte, avec ceux que vous estimez les plus habiles. Et maintenant quelque peu instruit que je sois, je voudrois vous entendre sur ce sujet, si j'en avois la commodité, en présence de tels juges convenables, ou de tels auditeurs que vous voudriez. En attendant, ne regardez pas avec mépris ce que je vous dis. Si vous tenez pour hérétique Jean, dont nous approuvons les sentimens sur l'eucharistie; vous devez tenir pour hérétiques saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, pour ne point parler des autres. Avant cette lettre, Berenger en avoit écrit une autre à Lanfranc dès-lors Prieur du Bec, qui ne lui ayant point été rendue, fut lue de plusieurs personnes, & leur donna occasion de soupçonner Lanfranc d'être dans les sentimens de Berenger; ce qui montre que ce n'étoit pas la lettre que je viens de rapporter.

Le premier qui écrivit contre Berenger fut Hugues

Post. Lanfr. p. 61.

AN. 1050.

évêque de Langres, qui le traite de très-révérend prêtre; parce que l'église n'avoit encore rien prononcé contre lui. Il rapporte ainsi l'opinion de Berenger. Vous dites que le corps de Jesus-Christ est de telle sorte dans ce sacrement, que la nature & l'essence du pain & du vin n'est point changée; & vous rendez intellectuel ce corps que vous aviez nommé crucifié; en quoi vous le déclarez manifestement incorporel, & vous scandalisez toute l'église. Car si la nature du pain & du vin demeure réellement après la consécration, on ne peut comprendre qu'il y ait rien de changé; & si ce qu'il y a de plus se fait par la seule puissance de l'entendement, on ne comprend pas comment il subsiste; puisque l'entendement examine seulement les choses, & ne les produit pas. Il finit en l'exhortant à n'avoir point de sentimens singuliers, & ajoute: Vous dites que vous voyez ce sacrement avec d'autres yeux que le commun. J'en parle par expérience; je vous'ai oui, sans quoi je ne le croirois pas. Hugues de Langres avoit composé cet écrit avant le concile de Reims de l'an 1049. où il fut déposé pour simonie.

Sup. n. 62.

LXVI.
Concile de Rome.

Herm. conc. an.
1050.

Lanfr. de Corp.
D. 7. 4.

Le concile de Rome fut tenu après Pâque, qui cette année 1050. étoit le quinziesme d'Avril. Il s'y trouva grand nombre d'évêques, d'abbes & d'autres personnes pieuses de divers pays, entre lesquels étoit Lanfranc. Le pape Leon, à qui l'hérésie de Berenger avoit été déferée, fit lire devant tout le concile sa premiere lettre à Lanfranc touchant l'eucharistie, qui avoit été apportée à Rome par un clerc de Reims. Car l'envoyé de Berenger qui en étoit porteur, n'ayant point trouvé Lanfranc en Normandie, donna
cette

cette lettre à quelques clercs ; qui l'ayant lue , & l'ayant trouvée contraire à la foi commune de l'église, la firent lire à d'autres , & en expliquèrent le sens fort au long. De-là vint que Lanfranc fut soupçonné d'approuver les sentimens d'un ami qui lui écrivoit de la sorte.

AN. 1050.

Par la lecture de cette lettre , le concile vit que Berenger relevoit Jean Scot , condamnoit Pascale , & avoit des sentimens contraires à la foi touchant l'eucharistie. C'est pourquoi on prononça une sentence de condamnation , par laquelle il fut privé de la communion de l'église. Ensuite le pape ordonna à Lanfranc de se lever , & pour dissiper les mauvais bruits répandus contre lui , d'expliquer sa foi , & la prouver par des autoritez , plutôt que par des raisonnemens. Il se leva , expliqua ses sentimens , & les prouva si bien qu'ils furent approuvez de tous , sans que personne y trouvât rien à redire. Après quoi le pape indiqua le concile qu'il devoit tenir à Verceil le premier de Septembre prochain.

A ce concile de Rome se présentèrent les députez de l'archevêque de Tours , pour continuer la plainte qu'il avoit formée au concile de Reims l'année précédente , contre le prétendu archevêque de Dol & les évêques de Bretagne , que l'on accusoit même d'être simoniaques. Le pape leur avoit ordonné de venir au concile de Rome ; mais il n'y vint que les députez de Tours , les Bretons n'y comparurent point. C'est pourquoi le pape écrivit au duc de Bretagne & aux seigneurs du pays une lettre où il dit : Nous avons trouvé dans les écrits des anciens , que tous les évêques de votre pays doivent être soumis à l'archevêque

Ep. 12.

AN. 1050. de Tours , comme il est porté entr'autres par les lettres du pape Nicolas à Salomon roi de Bretagne. Ensuite il déclare excommuniez les évêques de Bretagne , avec défense de célébrer l'office divin , & de donner la bénédiction. Il recommande au duc de se soustraire de leur communion , & leur enjoint de se trouver au concile de Verceil , s'ils veulent répondre aux plaintes de l'archevêque de Tours , & se purger de l'accusation de simonie.

LXVII.
Conférence de
Brîone.
Durand. Troarn.
p. 106. part. 9.

Cependant Berenger vint en Normandie , & arriva à l'abbaye de Preaux au diocèse de Lisieux , rétablie dès devant l'an 1035. Il s'expliqua avec l'abbé nommé Ansfroï , qui l'avoit reçu avec beaucoup d'honnêteté : mais qui fut scandalisé de ses blasphèmes. Cet abbé qui étoit sçavant , l'ayant examiné soigneusement sur plusieurs points , le reconnut infecté de plusieurs erreurs. Au sortir de-là Berenger alla promptement trouver le duc de Normandie Guillaume le bâtard , & tâcha adroitement de l'engager dans son erreur. Le duc , tout jeune qu'il étoit , suspendit son jugement avec beaucoup de prudence , & retint Berenger auprès de lui , jusqu'à ce qu'il allât à Brîone , petite ville sur la rivière de Risle près l'abbaye du Bec , où il assembla les plus habiles gens de toute la Normandie. Le lendemain que le duc y fut arrivé , on ouvrit la conférence avec Berenger & avec un clerc qu'il avoit amené , & sur l'éloquence duquel il comptoit beaucoup. Mais ils furent si fortement réfutés , qu'on les réduisit premièrement au silence , & ensuite à la confession , quoique forcée , de la foi catholique.

Berenger étant forti si honteusement de la confé-

rence de Briône, s'en alla à Chartres, où plusieurs l'interrogerent sur cette question de l'eucharistie; car le bruit de ce qui s'étoit passé étoit déjà répandu bien loin. Mais il ne voulut rien répondre aux clercs de Chartres: il promit seulement de le faire quand on lui en donneroit la commodité. Cependant il leur écrivit une lettre contenant plusieurs absurditez, & plusieurs erreurs contre la foi catholique. Il eût même la témérité d'y traiter d'hérétique l'église Romaine, sans en excepter le pape Leon, dont la foi & le mérite étoient si connus. Car il disoit qu'il ne différoit de répondre, que jusqu'à ce qu'il eût convaincu le pape & les Romains, dans le concile indiqué à Verceil, dont le jour étoit proche.

L'archevêque de Rouen étoit alors Mauger, fils de Richard II. duc de Normandie, & successeur de son oncle Robert, dont il imita la vie scandaleuse, ne songeant qu'à son plaisir: mais il fit encore pis, en dissipant les biens de son église. Il ne laissa pas vers cette année 1050. de tenir un concile avec deux de ses suffragans, Hugues d'Evreux & Robert de Coutances; où d'abord il se plaint des mauvais princes; parce qu'il étoit mal avec le duc Guillaume son neveu. On y fit dix-neuf canons, où l'on blâme ceux qui briguent l'épiscopat, en faisant des présens au prince & à ceux qui ont accès auprès de lui: on défend les translations, & le mauvais prétexte, tiré de ce que l'évangile ordonne aux apôtres, de passer d'une ville à l'autre pour éviter la persécution. On défend diverses sortes de simonie, & les entreprises des évêques & des clercs les uns sur les autres. Le dernier canon porte, que les nouveaux baptisez se présenteront huit

AN. 1050.

LXVIII.

Mauger arche-
vêque de Rouen.
Gesta Guil. duc.
p. 194. 195. *bis*.
Norm.
Order. Vital. liv.
v. c. 45.
Tom. 9. conc. p.
1047.

c. 11.

c. 11.

AN. 1050. jours durant en leurs habits blancs avec des cierges allumez dans l'église où ils ont reçu le baptême , & dont ils sont paroissiens. C'est qu'il y avoit encore des Normans païens , qui se convertissoient tous les jours ; quoiqu'on puisse aussi l'entendre des enfans.

LXIX.
Concile de
Vercell.

Lanf. c. 4.

Herm. Chr. 1050.
Dandul. ap. Ber-
eng. an. 1050.
Ital. sacr. tom. 5.
p. 1189.

Le concile de Vercell fut tenu , comme il avoit été dit , au mois de Septembre de la même année 1050. Le pape Leon y présida , & il y vint des évêques de divers pays. Berenger n'y vint point, quoiqu'il y eût été appelé : mais Lanfranc s'y trouva , ayant été retenu par le pape depuis le concile de Rome. En celui de Vercell on lut publiquement le livre de Jean Scot touchant l'eucharistie , qui fut condamné & brûlé. On expliqua aussi l'opinion de Berenger , & elle fut condamnée. Deux clercs qui se disoient envoyez de sa part, voulant le défendre, furent d'abord confondus & arrêtez. En ce même concile le pape suspendit de ses fonctions Hunfroi archevêque de Ravenne , pour quelque différend qu'il avoit avec l'église Romaine : mais il accorda le pallium à Dominique patriarche de Grade , avec le droit de faire porter la croix devant lui , & écrivit aux évêques de Venitie & d'Istrie de lui obéir comme à leur primat.

Viss. lib. 11.
6.

Après ce concile le pape Leon passa les Alpes , & vint à Toul , où il accorda un privilège au monastere de saint Mansui , en date du vingt-deuxième d'Octobre 1050. Il transféra aussi solennellement les reliques de saint Gerard évêque de Toul , qu'il avoit canonisé au concile de Rome. Enfin il demeura en Lorraine & en Allemagne jusqu'au mois de Février de l'année suivante.

LXX.
Lettres à Be-
renger.

En France on parloit beaucoup de l'hérésie de Be-

renger, qui commençoit à s'étendre secretement, & les gens de bien en étoient allarmez. Le roi Henri en ayant oui parler, de l'avis des évêques & des seigneurs de son royaume, indiqua un concile à Paris pour le seizième d'Octobre, & ordonna à Berenger de s'y trouver. Cependant Berenger écrivit en ces termes à Ascelin moine du Bec, qui avoit assisté à la conférence de Briône.

AN. 1050.
Durand.

Il auroit fallu vous écrire bien autrement si la puissance divine m'en avoit laissé la liberté : mais puisque cela n'est pas, j'ai cru vous devoir écrire comme je puis. J'avois donc résolu en passant chez vous, de ne traiter de l'eucharistie avec qui que ce fût, avant que de satisfaire, selon l'évangile & l'apôtre, aux évêques que j'allois trouver. De-là vient que je ne vous ai presque rien opposé ni accordé dans cette conférence où vous étiez venu si indignement, pour ne pas dire le reste, comme vous verrez bien, si vous y faites réflexion. C'est la conférence de Briône. Il continue : De-là vient aussi que je n'ai rien dit sur cette proposition sacrilège de Guillaume, que toute personne doit s'approcher à Pâque de la sainte table. Ce Guillaume étoit un autre moine du Bec, depuis abbé de Cormeilles. Berenger continue :

Apud. Lanfr. p.
24. tom. 9. conc.
p. 1056.

Pour venir donc au fait, j'ai appris que Guillaume m'accuse à présent, de n'avoir pu nier, que Jean Scot ne soit hérétique. Vous m'êtes témoin que cela est faux, si vous vous souvenez bien de mes paroles ; quoique vous-même teniez Jean Scot pour hérétique. Je prie Dieu de ne vous pas permettre d'ignorer plus long-tems, combien ce sentiment est inconsidéré, impie, & indigne de votre sacerdoce. Car vous démen-

AN. 1050.

tez toutes les raisons de la nature, la doctrine de l'évangile & de l'apôtre, si vous croyez avec Pascale ce qu'il s' imagine lui seul, que dans le sacrement du corps du Seigneur, la substance du pain se retire absolument. Or voici ce que j'ai dit de Jean : que je n'avois pas vu entièrement tout ce qu'il a écrit, comme il est vrai encore à présent, & que ce que j'en avois vu sur ce sujet, je pouvois le montrer dans les écrits de ceux que l'on devoit tenir pour hérétiques, si Jean l'étoit, comme j'avois marqué dans ma lettre à Lanfranc. C'est-à-dire, saint Ambroise, saint Jérôme & saint Augustin.

Il continue : Je disois au reste, que si je trouvois dans Scot quelque chose qui ne fût pas assez exact, je le désapprouverois facilement. En parlant ainsi, je disois vrai, & j'évitois d'entrer en passant dans aucune discussion, pour la raison que j'ai dite. Ce brave homme, c'est Guillaume, avança seulement deux propositions qu'il avoit oui dire que je soutenois : Que les paroles mêmes de la consécration prouvoient, que la matière du pain ne se retire pas du sacrement ; & que la verge épiscopale n'est pas le soin des âmes. Quant à la première proposition, je l'ai soutenue, comme vous pouvez vous en souvenir ; & elle est si claire, qu'un jeune écolier peut la prouver, pourvu qu'il sache passablement la force de la construction des paroles. Quant à la seconde proposition, j'ai dit au contraire, & je le soutiens encore, que la verge épiscopale est le soin des âmes. Et maintenant ce que je devois dire devant les évêques, je voudrois, s'il y avoit sûreté, le dire au moins devant vous en présence de qui on voudroit. Mais tant que je ne le puis, je

vous conjure au nom du Seigneur , de ne pas vous rendre faux témoin , en disant que j'ai condamné Jean Scot ; & je vous avertis de craindre la malédiction de l'évangile , contre ceux qui ayant la clef de la science , n'y entrent pas , & empêchent les autres d'y entrer ; & le reproche du prophète contre ceux qui disent aux voyans de ne pas voir. Comme Arnoul me dit en votre présence , de vous permettre de croire ce qu'on vous avoit appris ; quoique toute mon application soit d'empêcher que l'on ne passe les bornes des peres , de l'évangéliste , de l'apôtre , de saint Ambroise , de saint Augustin , de saint Jérôme. Si j'ai la liberté d'en parler avec vous , je m'assure de votre pénétration , que vous le verrez plus clair que le jour. Je vous ai écrit comme j'ai pu , attendant du Seigneur la commodité de conférer avec vous. Adieu. Telle est la lettre de Berenger , où l'on croit que les évêques dont il parle , sont ceux qui devoient s'assembler au concile de Paris.

Ascelin lui répondit : J'ai reçu votre lettre avec joie , espérant voir bientôt votre correction : mais l'ayant lue , ma joie s'est tournée en tristesse. O Dieu , où est cette vivacité , cette subtilité , ce bon sens , dont vous étiez si bien pourvu ! puisque vous avez même oublié , si vous ne le feignez pas , ce qui s'est passé dans notre conférence. Je veux dire , cette proposition de Guillaume , que tout homme doit à Pâque s'approcher de la table du Seigneur. Car nous sommes témoins qu'il a dit seulement , qu'on devoit s'en approcher , à moins que l'on n'eût commis quelque crime qui obligéât à s'en éloigner ; ce qui ne se devoit faire que par l'ordre du confesseur , autrement

AN. 1050.

Luc. XI. 52.

Isa. XXX. 10.

c'est rendre inutiles les clefs de l'église.

Quant à moi , j'ai soutenu ce que , moyennant la grace de Dieu , je croirai toute ma vie comme certain & indubitable : sçavoir que le pain & le vin sur l'autel , par la vertu du saint Esprit & le ministère du prêtre , deviennent le vrai corps & le vrai sang de Jesus-Christ. Et je ne juge point inconsiderément de Jean Scot ; puisque je vois qu'il ne tend qu'à me persuader , que ce que l'on consacre sur l'autel , n'est ni le vrai corps ni le vrai sang de Notre-Seigneur. Ensuite : Vous dites que vous n'aviez pas lu son livre jusqu'à la fin : en quoi je ne puis assez admirer qu'un homme aussi sensé que vous , loue si fort ce qu'il ne connoît pas. Au reste , je crois avec Pascale & les autres catholiques , que les fidèles reçoivent à l'autel le vrai corps & le vrai sang de Jesus-Christ , & je ne combats point en cela les raisons de la nature ; car je n'appelle nature , que la volonté de Dieu , qui est toute-puissante. Il lui soutient ensuite , qu'il a été obligé d'abandonner Jean Scot sur un mauvais sens qu'il donnoit à une oraison de saint Gregoire. Il lui reproche d'être d'un autre sentiment que l'église universelle , & soutient que le chantre Arnoul a eu raison de lui dire : Laissez-nous croire comme nous avons été instruits. Il vouloit , dit-il , vous détourner de changer ce chemin droit & battu que nous ont montré nos maîtres si saints , si sages & si catholiques. Il finit en l'exhortant à abandonner ce livre , qui avoit été condamné au concile de Verceil , qu'il nomme concile plénier , & à revenir à la tradition catholique.

Theoduin ou Deoduin évêque de Liege , ayant appris que l'on devoit tenir un concile à Paris sur l'affaire

l'affaire de Berenger, écrivit ainsi à Henri roi de France : Le bruit s'est répandu au-delà des Gaules & dans toute la Germanie, que Brunon évêque d'Angers & Berenger de Tours, renouvelant les anciennes hérésies, soutiennent que le corps du Seigneur n'est pas tant son corps que l'ombre & la figure de son corps : détruisent les mariages légitimes, & renversent autant qu'il est en eux le baptême des enfans. On dit que par le zèle que vous avez pour l'église, vous avez convoqué un concile pour les convaincre publiquement, & délivrer de cet opprobre votre illustre royaume. Mais nous n'espérons pas qu'on le puisse faire, puisque Brunon est évêque, & qu'un évêque ne peut être condamné que par le pape. C'est ce qui nous afflige sensiblement tous tant que nous sommes d'enfans de l'église. Car nous craignons, que si ces malheureux sont ouïs dans un concile, où ils ne peuvent être punis, leur impunité ne produise un grand scandale.

C'est pourquoi nous prions tous votre majesté de ne les point écouter, jusques à ce que vous ayez reçu du saint siège le pouvoir de les condamner. Encore ne faudroit-il point les entendre ; il ne faut songer qu'à les punir. On a dû écouter les hérétiques, lorsque les questions n'avoient pas encore été bien examinées : maintenant tout est si bien éclairci par les conciles & par les écrits des peres, qu'il ne reste rien de douteux. Deoduin rapporte ensuite plusieurs passages des peres contre les erreurs de Berenger, & conclut ainsi : Nous croyons donc que Brunon & Berenger sont déjà anathématisés, & par conséquent vous n'avez qu'à délibérer avec vos évêques & les nôtres,

Tome XII.

Gggg.

AN. 1050.

Tom. 9. conc. p.

1061. tom. 4.

Annales. p. 396.

AN. 1050. avec l'empereur votre ami , & avec le pape même , de la punition qu'ils méritent.

On rapporte au même tems la lettre écrite à Berenger par Adelman , alors scolastique ou écolâtre de Liège , & depuis évêque de Bresse , qui commence ainsi : Je vous nomme mon frere de lait , à cause de la douce société où nous avons si agréablement vécu à l'école de Chartres , vous plus jeune , moi un peu plus grand , sous notre vénérable Socrate. Il veut dire l'évêque Fulbert. Ensuite il fait souvenir Berenger des entretiens que ce saint évêque avoit le soir avec eux en particulier dans un petit jardin près de la chapelle : où leur parlant avec tant de tendresse , que souvent les larmes lui coupoient la parole , il les exhortoit à suivre le grand chemin & à marcher soigneusement sur les traces des peres , sans jamais s'en écarter. Il ajoute : Dieu vous garde , mon saint frere , de donner dans les sentiers détournés ; qu'il montre au contraire la fausseté des bruits qui se répandent de tous côtes contre vous , même en Allemagne , où je suis depuis long-tems comme étranger.

On prétend que vous vous êtes séparé de l'unité de l'église , en disant , que ce que l'on immole tous les jours sur l'autel par toute la terre , n'est pas le vrai corps & le vrai sang de Jesus-Christ , mais une figure & une ressemblance. L'ayant oui dire il y a deux ans , je résolu de vous écrire & d'en apprendre de vous-même la vérité. Mais sçachant que votre ami Paulin primicier de Metz étoit un peu plus proche de vous , je le priai de s'en charger , & il le promit. Il l'a négligé jusques ici , mais Dieu m'a fait trouver une autre occasion de vous écrire. Je vous conjure donc par la

miséricorde de Dieu , & par la mémoire si chere de Fulbert, de ne point troubler la paix de l'église catholique, pour laquelle tant de milliers de martyrs & tant de saints docteurs ont combattu , & qu'ils ont si bien défendue, que tous les hérétiques sont demeurés confondus. Il établit ensuite la créance commune de l'eucharistie sur les paroles de l'écriture ; & montre que c'est toujours Jesus-Christ qui consacre , comme c'est toujours lui qui baptise.

Le concile de Paris se tint au jour nommé seizième d'Octobre 1050. Il s'y trouva grand nombre d'évêques, de clercs, de nobles laïcs, & le roi même y assista ; mais Berenger n'y vint point, quoiqu'il en eût reçu ordre , & demeura avec son évêque Brunon, qu'il avoit engagé dans ses erreurs. Cependant Isembert évêque d'Orléans produisit publiquement dans le concile une assez grande lettre , & dit : Ordonnez , je vous prie , qu'on lise cette lettre de Berenger. Je ne l'ai pas reçue de lui : mais je l'ai interceptée , comme il l'envoyoit par un courier à un de ses amis nommé Paul. On croit que c'est Paulin primicier de Metz. Cette lettre fut lue & écoutée avec une extrême attention ; mais le concile en fut si scandalisé, qu'il en interrompit plusieurs fois la lecture, pour témoigner son indignation. On condamna donc tout d'une voix Berenger avec ses complices : on condamna aussi le livre de Jean Scot, d'où les erreurs que l'on condamnoit étoient tirées ; & on déclara, que si Berenger ne se rétractoit avec ses sectateurs, toute l'armée de France ayant le clergé à la tête en habit ecclésiastique, iroit les chercher quelque part qu'ils fussent , & les assiéger jusques à ce qu'ils se soumissent à la foi catholi-

AN. 1050.

LXXI.
Concile de Paris.
Durand. Troarn.

AN. 1050. que , ou qu'ils fussent pris pour être punis de mort. Telle fut la conclusion du concile de Paris.

*Tom. 2. Spicil.
p. 510. 20. 9. conc.
p. 1062.*

Comme le roi étoit abbé de saint Martin de Tours, il donna ordre d'ôter à Berenger le revenu qu'il tiroit en qualité de chanoine de cette église : de quoi Berenger se plaignit par lettre à un abbé nommé Richard qui avoit accès auprès du roi. Il le prie d'exciter ce prince à réparer, par quelque libéralité, la perte qu'il lui fait souffrir sans sujet. Enfin il offre de montrer au roi & à qui il lui plaira, que c'est très-injustement qu'au concile de Verceil on a condamné Jean Scot & approuvé Pascale. Le roi doit sçavoir, ajoute-t-il, que Jean Scot n'a écrit qu'à la priere du grand Charles son prédécesseur, si zélé pour la religion. De peur que l'erreur des hommes grossiers & ignorans de ce tems-là ne prévalût, il chargea ce sçavant homme de recueillir dans les écritures de quoi les désabuser. C'est Charles le Chauve dont il parle.

LXXII.
Commence-
mens de Lan-
franc.
*Vita sac. 6. Ben.
part. 1. p. 635.
Bol. 28. Mai.
tom. 27. p. 834.*

Lanfranc, cet illustre adverfaire de Berenger, étoit Italien, né à Pavie d'une famille de sénateurs, & son pere étoit du nombre des conservateurs des loix de la ville. Lanfranc le perdit en bas âge ; & comme il devoit lui succéder dans sa dignité, il quitta Pavie pour aller faire ses études ; & après y avoir donné beaucoup de tems, il revint parfaitement instruit de toutes les lettres humaines. Ensuite il sortit de son pays, passa les Alpes & vint en France du tems du roi Henri & de Guillaume duc de Normandie. Il arriva en cette province, suivi de plusieurs écoliers de grande réputation, & s'arrêta à Avranches, où il enseigna quelque tems. Mais considérant combien il est vain de chercher l'estime des créatures, il résolut de chercher

uniquement de plaire à Dieu , & voulut même éviter les lieux où il y avoit des gens de lettres qui pourroient lui rendre honneur.

Cependant comme il alloit à Rouen , sur la fin du jour passant par une forêt au-delà de la rivière de Risle; il rencontra des voleurs, qui lui ayant ôté tout ce qu'il avoit , lui lièrent les mains derrière le dos, lui couvrirent les yeux du capuce de sa chape, l'éloignerent du chemin & le laisserent dans des broussailles épaisses. En cette extrémité, ne sçachant que devenir, il plaignoit son infortune. Quand la nuit fut venue, étant rentré en lui-même, il voulut chanter les louanges de Dieu & ne put , parce qu'il ne l'avoit point appris. Alors il dit: Seigneur, j'ai tant employé de tems à l'étude, j'y ai usé mon corps & mon esprit, & je ne sçai pas encore comment je dois vous prier. Délivrez-moi de ce péril , & avec votre secours je réglerai ma vie de telle sorte, que je puisse vous servir. Au point du jour il ouit des voyageurs qui passoient, & se mit à crier pour leur demander du secours. D'abord ils eurent peur; puis remarquant que c'étoit la voix d'un homme, ils s'approchèrent; & ayant appris qui il étoit, ils le délièrent & le ramenerent dans le chemin. Il les pria de lui montrer le plus pauvre monastere qu'ils connussent dans le pays. Ils lui répondirent : Nous n'en connoissons point de plus pauvre, que celui qu'un certain homme de Dieu bâtit ici proche; & lui en ayant montré le chemin, ils se retirèrent.

C'étoit l'abbaye du Bec commencée sept ans auparavant par le vénérable Hellouin. Quand Lanfranc y arriva , il trouva ce bon abbé occupé à bâtir un four, où il travailloit de ses mains. Après s'être sa-

Reg. c. 38.

luez, l'abbé lui demanda s'il étoit Lombard, le reconnoissant apparemment à son langage. Oui, répondit Lanfranc, je le suis. Que desirez-vous, dit Hellouin? Je veux être moine, répondit-il. Alors l'abbé commanda à un moine nommé Roger, qui travailloit de son côté, de lui donner le livre de la règle, comme saint Benoît ordonne de la faire lire aux postulans. Lanfranc l'ayant lu toute entière, dit, qu'avec l'aide de Dieu il observeroit volontiers tout ce qu'elle contenoit : après quoi l'abbé sçachant qui il étoit & d'où il venoit, lui accorda sa demande. Il se prosterna sur le visage, & baïsa les pieds de l'abbé, dont il admiroit dès-lors l'humilité & la gravité.

LXXXIII.
Hellouin abbé
du Bec.
*Vita sac. G. Ben.
part. 2. p. 143.*

Hellouin, ou comme on disoit alors Herluin, étoit un gentilhomme du pays. Son pere Ansgot descendoit des premiers Normans qui vinrent de Danemarck : sa mere Heloise étoit parente des comtes de Flandres. Hellouin fut élevé par Gislebert comte de Brione, petit-fils du duc Richard premier ; & de tous les seigneurs de sa cour, c'étoit celui qu'il chérissoit le plus. Car il passoit pour un des plus braves & des plus adroits aux armes de toute la Normandie : son mérite étoit connu du duc Robert & des princes étrangers. Il avoit déjà trente-sept ans, & vivoit dans l'état le plus agréable selon le monde, quand il commença à s'en dégoûter & à rentrer en lui-même. Il alloit plus souvent à l'église, où il prioit avec larmes, & y passoit quelquefois les nuits. Il venoit plus rarement à la cour du comte de Brione : ce n'étoit plus la même application aux armes, la même propreté en ses habits : tout son extérieur étoit négligé. Souvent il jeûnoit tout le jour, & mangeant à la table du

comte , il ne prenoit que du pain & de l'eau : il en vint jusques à ne vouloir plus monter à cheval , & à ne marcher que sur un âne. On s'en moquoit , & on le traitoit d'insensé ; mais il demouroit ferme en sa sainte résolution , & passa trois ans en cet état.

Ce qui le retenoit à la cour , étoit le desir de conserver les terres qu'il tenoit du comte , pour les consacrer à Dieu. Outre qu'il ne sçavoit quel genre de vie embrasser , & à qui s'adresser pour sa conduite : tant la Normandie étoit alors dépourvue de bons guides pour la vie spirituelle. Les prêtres & les évêques mêmes étoient mariez publiquement , & portoient les armes comme les laïcs : tous gardoient encore les mœurs des anciens Danois. Enfin il découvrit au comte le dessein qu'il avoit de se retirer dans un monastere , & obtint de lui pour récompense de ses services , la disposition de ses biens & de tous ceux de sa famille. Aussitôt il commença à bâtir un monastere dans une de ses terres nommée Borneville ; & non content de conduire l'ouvrage , il y travailloit de ses mains. Il creusoit la terre , portoit sur ses épaules les pierres , le sable & la chaux , maçonnoit lui-même ; & en l'absence des autres , il amassoit ce qui étoit nécessaire pour leur travail. Il jeûnoit tous les jours , & ne mangeoit qu'à la fin de la journée après avoir fini son ouvrage. C'étoit l'an 1034. & Hellouin

Chr. Bertr.

sens des saintes écritures , qu'il étonnoit les gens de lettres.

Voulant apprendre la vie monastique , il alla à un certain monastere , & après avoir fait sa priere , il s'approcha avec grand respect de la porte de la maison , comme si c'eût été la porte du paradis. Mais voyant des moines bien éloignez de la gravité de leur profession , il en fut troublé , & ne sçavoit plus quel genre de vie il devoit embrasser. Alors le portier le voyant entrer plus avant , & le prenant pour un voleur , le saisit par le cou de toute sa force , & le tira hors la porte le tenant aux cheveux. Hellouin souffrit cet affront sans dire une parole. A Noël il alla à un autre monastere de plus grande réputation. Mais il y vit les moines pendant la procession saluer en riant les séculiers d'une maniere indécente , montrer avec complaisance leurs beaux ornemens , & s'empresser à qui entreroit le premier ; jusques-là que l'un d'eux donna à celui qui le pressoit , un tel coup de poing , qu'il le fit tomber à la renverse ; tant les mœurs des Normans étoient encore barbares. Toutefois la nuit suivante étant demeuré pour prier en un coin de l'église , il vit avec grande consolation un moine , qui sans le voir , se vint mettre auprès de lui , & demeura en priere jusqu'au jour tantôt prosterné , tantôt à genoux.

Ne trouvant donc point de monastere à son gré , il revint à celui qu'il bâtissoit , & en fit consacrer l'église par Herbert évêque de Lisieux , qui en même-tems lui donna l'habit monastique ; & trois ans après , comme il avoit déjà rassemblé plusieurs disciples , il l'ordonna prêtre & abbé. Hellouin continua à montrer l'exemple du travail. Après que l'office étoit achevé

à

à l'église , il marchoit le premier aux champs , soit pour labourer , soit pour semer , soit pour porter du fumier où le répandre , soit pour arracher des épines ; tous travailloient & revenoient à l'église à toutes les heures de l'office. Leur nourriture étoit du pain de seigle & des herbes cuites au sel & à l'eau ; encore n'avoient-ils que de l'eau bourbeuse. La mere de l'abbé se donna aussi à Dieu , & se retira près de lui , pour laver les habits des moines & leur rendre toutes sortes de services.

Quelque tems après , Hellouin quitta Borneville pour transférer son monastere à un lieu plus commode nommé le Bec , du nom d'un petit ruisseau qui y passe ; & en peu d'années il y bâtit une église & des lieux réguliers. Mais comme les besoins du monastere l'obligeoient d'agir beaucoup au dehors , il lui falloit un homme capable de contenir les moines au dedans ; & il étoit fort en peine de le trouver , quand Dieu lui envoya Lanfranc l'an 1041. de la manière que j'ai dit. Hellouin crut alors que ses prieres étoient exaucées , & ils se respectoient mutuellement. L'abbé admiroit l'humilité d'un si sçavant homme , qui lui obéissoit en tout avec une soumission parfaite. Lanfranc admiroit la science spirituelle de ce laïc converti & élevé au sacerdoce depuis si peu de tems ; & il reconnoissoit que l'esprit souffle où il veut. Hellouin étoit d'ailleurs très-habile pour les affaires du dehors , pour les bâtimens , pour le soin de la subsistance , sans que cette application portât préjudice à son intérieur. Comme il sçavoit très bien les loix du pays , il soutenoit parfaitement ses droits , & étoit l'arbitre des différends entre les autres.

Vita Lanfr. n. 3.

Joan. 111. 9.

Lanfranc passa trois ans dans une entière solitude s'instruisant des devoirs de la vie monastique, & particulièrement des divins offices, suivant la promesse qu'il avoit faite à Dieu, quand il fut pris par des voleurs. Il parloit à peu de personnes; & étoit peu connu, même dans le monastere. Mais ensuite le bruit de sa retraite se répandit, & la réputation qu'il avoit déjà acquise, rendit fameux le monastere du Bec & l'abbé Hellouin. Les clercs y accouroient, les grands y envoioient leurs enfans, les maîtres des écoles les plus fameuses venoient l'écouter; & en sa considération plusieurs seigneurs donnerent des biens à l'abbaye. Il n'en étoit pas moins humble; & un jour comme il lisoit au réfectoir, le supérieur le reprit sur un mot qu'il avoit bien prononcé, & il le prononça mal par obéissance. Il songea même à se retirer, voyant l'indocilité & la grossiereté des moines du Bec, dont quelques-uns envieux de son mérite, craignoient de l'avoir pour supérieur. Il se proposoit donc de vivre en ermite: mais l'abbé Hellouin en fut averti par révélation, & le conjura tendrement de ne le pas abandonner. Lanfranc se voyant découvert, lui demanda pardon, promit de ne le quitter jamais, & de lui obéir en tout. Hellouin le fit prieur, lui donnant toute l'intendance du monastere; & depuis ils vécurent toujours dans une parfaite union.

LXXIV.
Eglise d'Espe-
gne.
Sup. liv. LVIII.
n. 31.

En Espagne, Alphonse V. étant mort l'an 1028. son fils Veremond III. lui succéda & regna dix ans: mais il mourut jeune & sans enfans, & laissa le royaume de Leon à Ferdinand I. qui avoit épousé sa sœur. Il étoit fils de Sanche le grand roi de Navarre, & ayant aussi le comté de Castille, il en prit le nom; &

est compté pour premier roi de Castille. Il commença à regner l'an 1038. & regna vingt-neuf ans : on lui donne comme à son pere le surnom de grand. Il fit tenir un concile à Coyac dans le diocèse d'Oviedo l'an 1050. ere 1088. où assisterent neuf évêques ; sçavoir ceux d'Oviedo, de Leon, d'Astorga, de Palencia, de Viseu, de Calahorra, de Pampelune, de Lugo & d'Iria ou Compostelle : il y avoit aussi plusieurs abbez, & tous les grands du royaume. La reine Sancha est nommée en tête de ce concile avec le roi son époux, parce que c'étoit elle qui étoit proprement reine de Leon.

Tom. 9. p. 1063.

On y fit treize canons, entre lesquels il y a quelques reglemens pour le temporel ; aussi étoit-ce une assemblée mixte. On y ordonne la résidence aux évêques & aux clercs : on leur défend de porter des armes ou des habits indécens, & de loger avec des femmes ; de sacrifier dans des calices de bois ou de terre : ce qui montre la pauvreté du pays. On recommande aux archidiacres & aux prêtres, d'inviter à la pénitence les adulteres, les homicides & les autres pécheurs ; & s'ils ne le font, de les séparer de l'église. On recommande d'observer le dimanche, en commençant aux vêpres du samedi, & assistant le dimanche à la messe & à toutes les heures. Défense aux Chrétiens de loger ou manger avec les Juifs. Ordonné de jeûner le samedi, Tous les moines & les religieux suivront la règle de saint Benoît, & seront soumis aux évêques.

c. 7. 8. 10.

c. 13.

c. 12.

c. 3.

c. 4.

c. 6.

c. 11.

c. 20.

Au commencement de l'année suivante 1051. le pape Leon IX. étoit encore en Allemagne, & il célébra la Purification à Aulbourg avec l'empereur Henri

AN. 1051.

LXXV.

Actions de Leon

IX.

Herm. an. 1051.

H h h h ij

AN. 1051. & un grand nombre d'évêques & de seigneurs. L'archevêque de Ravenne Hunfroi s'y trouva par ordre de l'empereur : & ayant rendu au pape tout ce qu'il avoit usurpé sur l'église Romaine , il lui demanda l'absolution de l'excommunication prononcée contre lui au concile de Verceil l'année précédente. Comme il étoit prosterné aux pieds du pape , & que tous les évêques présens intercedoient pour lui , le pape dit : Dieu lui donne l'absolution de tous ses péchez selon sa dévotion. L'archevêque se leva avec un ris moqueur ; & le pape fondant en larmes , dit tout bas à ceux qui étoient proches : Hélas ! ce misérable est mort. L'archevêque de Ravenne fut à peine arrivé chez lui, qu'il mourut subitement, & à ce que l'on disoit, de poison.

Herman.

Ensuite le pape retourna à Rome , & après Pâque , y tint un concile , où il excommunia Gregoire évêque de Verceil , pour adultere commis avec une veuve fiancée à son oncle. Cette censure avoit été prononcée en l'absence & à l'insçu de l'évêque ; mais il vint peu après à Rome, & ayant promis satisfaction , il fut rétabli dans ses fonctions. On rapporte à ce concile un décret du pape Leon^e, portant que les femmes, qui dans l'enceinte des murs de Rome se seroient prostituées à des prêtres, seroient à l'avenir adjudgées au palais de Latran comme esclaves. Ce qui fut depuis étendu aux autres églises.

*Petr. Dam. O-
p. c. LVIII. c. 7.*

*Tom. 9. conc. p.
985.*

Le même pape donna à l'église de saint Pierre de Rome la dîme des oblations que l'on y offroit sur l'autel, & en marqua l'emploi pour les réparations , la décoration & le luminaire de la même église. Ce qui peut faire juger combien ces offrandes étoient

abondantes. Ce pape, par une lettre adressée au clergé & au peuple d'Ossimo, condamna la mauvaise coutume de quelques lieux, où après la mort de l'évêque le peuple entroit à main armée dans sa maison, pilloit tous ses biens, brûloit les maisons de campagne, coupoit les vignes & les arbres. Quand l'évêque auroit offensé quelqu'un pendant sa vie, dit le pape, quel mal a fait Jesus-Christ, à qui cette église est demeurée en garde ? & faut-il que la subsistance des pauvres périclite ? Il défend donc ce sacrilège sous peine d'anathème. Pierre Damien se plaignoit quelques années auparavant au pape Clement II. de ce que les crimes de l'évêque d'Ossimo demeuroient impunis ; & ce fut apparemment la mort de ce scélérat qui donna occasion à la lettre de Leon IX. Ce fut aussi à Rome, & vers ce même tems, qu'il se choisit un successeur pour le siège de Toul ; sçavoir, Udon primicier, qu'il avoit déjà fait bibliothecaire & chancelier de l'église Romaine, & qu'il aimoit comme son fils, pour son zèle & ses autres bonnes qualitez. Il envoya un exprès à l'empereur pour avoir son agrément, & Udon tint le siège de Toul jusques en 1070. L'empereur célébra à Goslar la fête de Noël en 1051. & y trouva des Manichéens qu'il fit pendre, de l'avis de toute l'assemblée, de peur que cette hérésie ne s'étendit.

On peut rapporter à ce tems-là, c'est-à-dire, aux premières années de Leon IX. l'écrit que Pierre Damien lui adressa pour avoir sa décision touchant les clercs infectés de péchez abominables. Il y en a, dit-il, qui veulent bien recevoir la pénitence, quelque rude qu'elle soit ; mais ils ne peuvent se résoudre à

AN. 1051.

Ep. 10.

Petr. Dam. 1.

epist. 3.

Vita, II. c. 8.

Herman. 1052

LXXVI.

Ecrit de Pierre Damien contre les clercs impudiques.

Petr. Dam. O-
pist. VII. c. 11.

perdre leur rang dans l'église ; & quelques évêques peut-être trop indulgens ne jugent dignes d'être déposés , que ceux qui sont tombez dans le dernier

c. 1. degré de corruption. Pour nous il nous semble , que quiconque est dans ces habitudes criminelles , doit être exclus des ordres , ou en déchoir , s'il y est déjà

c. 4. promu. On objecte la nécessité de trouver des ministres pour le service de l'église ; mais par cette raison on mettra des coupables même dans les premières

c. 5. places. Et ne peut-on pas dire , que ceux-là sont tombez dans le sens réprouvé , qui après de telles chûtes veulent encore demeurer dans le ministère ecclésiastique ? L'apôtre juge dignes de mort , non-seulement

Rom. 1. 32.

ceux qui commettent ces crimes , mais encore ceux qui y consentent : toutefois il ne parle que des Gentils : Qu'auroit-il dit , s'il avoit vû cette plaie dans le

c. 6. corps même de l'église , & jusques dans le clergé ?

c. 7. L'abus est venu dans un tel excès , que les peres spirituels péchent avec leurs propres enfans , & que les coupables se confessent à leurs complices ; qui ne

leur imposant point de pénitences convenables , ne leur donnent point les moyens de se relever de leurs chûtes. Ils s'appuient sur de fausses regles que l'on

c. 10. trouve mêlées avec les canons & dont je mettrai ici quelques-unes ; pour montrer que toutes les autres semblables , quelque part qu'on les rencontre , sont fausses & apocryphes. Si un prêtre qui n'est pas moine

a péché avec une fille , il fera deux ans de pénitence , & pendant les trois carêmes il jeûnera au pain & à

l'eau le lundi , le mercredi , le vendredi & le samedi : si c'est avec une religieuse & par habitude , la pénitence sera de cinq ans. Un simple clerc qui aura pé-

LIVRE CINQUANTE-NEUVIÈME. 615
ché avec une fille , fera pénitence six mois ; un cha-
noine de même ; si c'est fréquemment deux ans.

L'auteur rapporte quelques autres exemples de ces
faux canons sur des cas plus infâmes ; & continue :
Quiconque a tant soit peu de connoissance des ca-
nons , sçait que la pénitence d'un prêtre tombé en
fornication est de dix ans , pour ne point parler des
plus sévères ; & pour les laïcs, de trois ans. Ainsi les
clercs , suivant ces prétendus canons , qui ne leur im-
posent que six mois , seront traités plus doucement
que les laïcs. Mais qui a fabriqué ces canons ? Il est
certain que tous les canons authentiques ont été pu-
bliés par les conciles ou par les papes ; & il n'est per-
mis à aucun particulier d'en faire. Que si on demande
l'auteur de ceux-ci , on les trouvera différemment
marqués en différens exemplaires. Quelques-uns les
attribuent à Theodore , d'autres au pénitentiel Ro-
main , d'autres les appellent canons des apôtres. C'est
qu'en effet on n'en connoît point les auteurs. Ce
Theodore doit être l'archevêque de Cantorberi , à
qui l'on a faussement attribué plusieurs canons péni-
tentiaux , outre les siens.

Pierre Damien rapporte ensuite les canons du con-
cile d'Ancire , qui , pour les péchez dont il s'agit en
ce traité , ordonnent même aux laïcs des pénitences
de vingt-cinq ans. Il ajoute l'autorité de saint Basile
touchant les moindres approches de ces crimes , &
celle du pape Sirice , qui déclare tout laïc mis en pé-
nitence , indigne de la cléricature. Il conclut en priant
le pape de décider , après avoir consulté les canons
& les hommes spirituels. Le pape lui fit réponse ,
louant son ouvrage , & avouant que selon la sévérité

c. 11.

c. 12.

Sup. liv. XL;
n. 46.

c. 13.
Sup. liv. X. n.
16. conc. Ancyr. c.
16.

c. 15.

c. 16.

Leo. epist. 17.

des canons , les degrez de péchez qu'il a marquez , méritent tous quatre la privation de tous les ordres ; toutefois usant de clémence , il ne prononce la peine de déposition que contre les clercs les plus criminels. Ce qui donne lieu de croire , que le nombre des coupables étoit trop grand , pour les traiter à la rigueur. Le pape Leon IX. ayant écouté trop facilement des calomnies contre Pierre Damien , ce saint homme lui écrivit avec beaucoup d'humilité & de fermeté : le priant de ne le point condamner sans examen , & ne desirant ses bonnes grâces qu'autant qu'elles lui étoient utiles pour le salut.

Lib. 1. epist. 4.

LXXVII.
 Livre Gratif-
 finus.
*Herm. Chr. 1051.
 Opusc. vi.*

Pendant le carême de l'an 1052. l'empereur Henri donna l'archevêché de Ravenne à Henri , à qui Pierre Damien adressa peu de tems après un écrit qui commence ainsi : J'ai cru ne vous pouvoir offrir de présent plus convenable au commencement de votre épiscopat , que celui que j'ai composé sur le sacerdoce. Je crois que vous n'ignorez pas combien depuis trois ans on a disputé en trois conciles de Rome , touchant ceux que les simoniaques ont ordonnez gratuitement , & combien on en dispute encore tous les jours en ces quartiers ; jusques-là que quelques évêques ont réordonné les clercs que ces simoniaques avoient ordonnez. C'est pourquoi la plupart de nos freres me present d'en dire mon avis , & je m'en suis défendu jusques à présent , espérant en recevoir la permission du pape , car on disoit qu'il passeroit bientôt par ici. Mais me souvenant que dans le dernier concile , il a prié tous les évêques de demander à Dieu de les éclairer sur ce point ; j'ai cru que j'obéissois à son ordre , en m'efforçant de résoudre cette question.

Entrant

Entrant en matiere , il montre , que Jesus-Christ
 étant la source de toutes les graces qui se répandent
 dans son église , c'est lui qui confere tous les sacre-
 mens par ses ministres , & que comme c'est lui qui
 baptise , c'est lui aussi qui donne l'ordination. Par
 conséquent il n'est pas plus permis de réordonner que
 de rebaptiser , parce que la validité du sacrement ne
 dépend point de la vertu du ministre. De-là vient que
 toutes les ordinations faites par le pape Libere héré-
 tique & séditieux , ont été reconnues bonnes , quoi-
 qu'il ait vécu six ans après son apostasie. De même ,
 quoique le pape Vigile fût un scélérat & un impie ,
 aucun de ses successeurs n'a pensé à casser ce qu'il
 avoit fait. L'auteur rapporte ensuite les exemples de
 plusieurs pécheurs publics de son tems , qui passoient
 pour avoir fait des miracles. Sçavoir , Raimbault évê-
 que de Fiesole simoniaque & concubinaire : Marin
 prêtre concubinaire , & deux autres prêtres qu'il ne
 nomme point , dont la vie étoit toute séculiere. Au
 contraire il rapporte plusieurs exemples de saints per-
 sonnages , qui bien qu'ordonnez par des simoniaques ,
 avoient offert le saint sacrifice toute leur vie : sçavoir
 Ronald de Camerino , Amique de Ramibonne , Gui
 de Pomposie , Firman de Fermo , & plusieurs au-
 tres. Sur les corps desquels , ajoute-t-il , par l'autorité
 du concile , on a dressé des autels où il se fait des mi-
 racles. Ubert évêque de Rimini avoit acheté ce siège
 neuf cens livres monnoie de Pavie , & toutefois c'est
 lui qui avoit ordonné prêtre le bienheureux Ardouin ,
 par qui Dieu fait tant de miracles , & qui a offert le
 saint sacrifice jusques à la fin de sa vie.

- Il montre l'inconvénient de l'opinion contraire ; suivant laquelle depuis plus d'un siècle il n'y avoit plus de christianisme en Italie , mais seulement une vaine apparence de religion ; & les peuples seroient obligez de quitter leurs évêques pour s'adresser à ceux qui seroient validement ordonnez : ce qui confondroit tout l'ordre de la hierarchie. Il exhorte les évêques à s'opposer à cette erreur , & à conseiller au pape de ne pas envelopper les innocens dans la même condamnation avec les coupables. Il rapporte ce que le pape Leon avoit déjà ordonné sur ce sujet , & loue l'empereur Henri d'avoir employé son autorité pour exterminer la simonie. Cet ouvrage fut nommé *Gratissimus* , c'est-à-dire , très-agréable , à cause du plaisir qu'il fit à ceux dont les ordinations étoient révoquées en doute.
- c. 14.
- c. 15.
- c. 15.

AN. 1052.
LXXVIII.
Eglise de France.
Tom. 9. conc. p.
1068.

En France Jourdain évêque de Limoges étant mort , plusieurs du clergé & de la noblesse allèrent trouver Guillaume duc d'Aquitaine , le priant de leur donner un évêque. Il prit le conseil des seigneurs de toute l'Aquitaine , des clercs & des vassaux de l'église vacante ; & après une mûre délibération , Itier fut élu du consentement du duc & du vicomte Ademar , par les suffrages de tout le clergé & le peuple , le quatrième de Janvier l'an 1052. la vingt-deuxième année du roi Henri. Il fut ordonné par les évêques qui étoient présens ; sçavoir , Aimon archevêque de Bourges , Rencon évêque de Clermont , & Gerard de Perigueux , du consentement des évêques de Rodès , d'Albi & de Cahors. Il est remarquable que dans cet acte le roi n'est nommé que pour la date.

La même année le pape & le roi autorisèrent la fondation de l'abbaye de la Chese-Dieu en Auvergne. Le fondateur fut Robert, né dans le même pays, & fils d'un Geraud, que l'on croyoit être de la famille de saint Geraud d'Aurillac. Robert fut mis dès sa jeunesse entre les chanoines de saint Julien de Brioude; & reçut avec le tems tous les ordres, même la prêtrise, avançant toujours en vertu. Il avoit un grand zèle pour la conversion des pécheurs, & une telle affection pour les pauvres, qu'il fonda un hôpital près de Brioude. L'amour de la retraite lui fit prendre le chemin de Clugni; mais ayant été découvert, on le ramena malgré lui, tant il étoit aimé de tous, particulièrement des pauvres. Il conserva toutefois le dessein de se retirer dans un désert avec deux ou trois personnes, & d'y bâtir un monastere.

Un gentilhomme nommé Etienne, qui se sentant chargé de péchez, étoit touché d'un grand desir de pénitence, s'adressa à Robert, qui lui conseilla de quitter le monde, offrant de se retirer avec lui; mais il l'exhorta à chercher un troisième compagnon, & quelque petite église abandonnée dans un désert, où ils pussent vivre de leur travail & des racines qu'ils trouveroient. Il vouloit même que ce fût une paroisse, afin de ne donner sujet à personne de se plaindre qu'il faisoit un nouvel établissement. Un autre gentilhomme nommé Dalmace, ami d'Etienne, s'offrit pour se joindre à eux; & Robert les ayant trouvez fermes dans leur résolution, ils allerent s'établir à une église abandonnée, qu'Etienne avoit remarquée allant au Puy en Velay, & qu'ils obtinrent facilement avec le

AN. 1052.

Vita, Jac. 6. Ben.

part. 2. p. 188.

Sup. liv. LIV. n.

22.

AN. 1052.

désert d'alentour, de deux chanoines du Puy, à qui elle appartenoit. Ils eurent beaucoup à souffrir, non-seulement de la stérilité du lieu, mais de la dureté des voisins, qui les chargeoient d'injures & de menaces, les traitant d'insensé de venir sans rien avoir, s'établir dans un lieu où ils n'auroient pu subsister même avec des provisions.

Robert encourageoit ses deux disciples, & tandis qu'ils travailloient de leurs mains, il s'appliquoit à la lecture & à la prière, pour avoir de quoi les instruire. Enfin par leur travail & leur patience, ils surmontèrent toutes les difficultez, & adoucirent si bien les esprits farouches de leurs voisins, que plusieurs se joignirent à eux, tant des nobles que des clercs. Les miracles que faisoit Robert contribuèrent beaucoup à lui attirer des disciples; mais il les attribuoit aux martyrs saint Vital & saint Agricole, à qui son église étoit dédiée. Enfin la multitude de ceux qui vouloient vivre sous sa conduite, l'obligea d'accepter les terres & l'argent qu'on lui offroit pour la fondation d'un monastère, & il commença à le bâtir au même lieu, par le conseil de Rencon évêque de Clermont, dans le diocèse duquel il étoit. Robert s'étoit retiré en

Mabill. observ.
ad vit. n. 8.

ApPEND. ad Lup.
Fr. edit. Baluz. p.
524.

1043. Il commença son nouveau monastère environ trois ans après, & il l'acheva en 1052. comme il paroît par une bulle du pape Leon IX. datée du second jour de Mai, & par des lettres patentes du roi de France Henri, datées du vingtième de Septembre, & souscrites de plusieurs évêques & de plusieurs seigneurs; sçavoir, Aimon archevêque de Bourges, Arnoul de Tours, Agobert évêque d'Orleans, Helmuin

d'Autun, Mainard archevêque de Sens, Enzelin évêque de Paris, Gui de Châlons sur Saône. Les principaux seigneurs sont, Odon frere du roi, Robert duc de Bourgogne, aussi son frere, Guillaume duc d'Aquitaine, Guillaume duc de Normandie. On nommoit dès-lors cette abbaye la Chese-Dieu, en latin *Casa-Dei*; c'est-à-dire, la maison de Dieu. Robert en fut le premier abbé, & y gouverna jusques à trois cens moines. Il répara environ cinquante églises abandonnées depuis long-tems : & la Chese-Dieu devint dans la suite le chef d'un ordre ou grande congrégation de plusieurs monasteres sous la regle de saint Benoît, dont sortirent plusieurs personnages illustres. Robert mourut l'an 1067. le dix-septième d'Avril, & il est honoré entre les saints.

Halinard archevêque de Lyon avoit presque toujours suivi Leon IX. depuis qu'il fut pape. Il le fit venir avec les autres évêques de Gaule au concile qu'il tint à Rome dès l'année 1049. première de son pontificat. Halinard l'accompagna au concile de Reims de la même année; & ensuite à un autre concile de Rome, après lequel il revint avec lui en France. Etant à Langres il en ordonna évêque Ardouin en présence du pape, à la place de Hugues déposé au concile de Reims. L'année suivante il retourna à Rome, & suivit le pape à Benevent, à Capoue, au mont-Cassin & au mont-Gargan. Car comme il étoit puissant en paroles & avoit un grand talent de persuader, il servoit au pape de médiateur pour traiter la paix avec les Normans.

Le pape étant revenu de ce voyage, & se dispo-

AN. 1052.

LXXIX.

Fin d'Halinard

archevêque de

Lyon.

Vita Halin. n. 2.

fac. 6. Ben. part. 2.

p. 19.

Sup. n. 62.

AN. 1052.

fant à aller trouver l'empereur sur la frontière de Hongrie, ordonna à Halinard de demeurer à Rome jusqu'à son retour. Alors Hugues ancien évêque de Langres, qui étoit à la suite de l'archevêque, pria le pape de lui imposer une pénitence pour obtenir l'absolution de ses péchez ; mais le pape le voyant touché d'un véritable repentir, dit que ce qu'il avoit souffert, suffisoit, & lui donna aussitôt l'absolution. Même à son départ il lui fit de grands présens, & lui permit de rentrer dans son évêché ; mais il mourut en revenant. Halinard étant donc à Rome, prêt à se séparer de Hugues & des autres qui retournoient en France, fit un repas avec eux, où on lui servit un poisson empoisonné. Tous ceux qui en mangèrent en moururent, les uns dans les huit jours, les autres après une longue maladie. L'archevêque Halinard en mourut le vingt-neuvième de Juillet 1052. après avoir tenu sept ans le siège de Lyon. Les nobles Romains le firent enterrer à saint Paul avec grand honneur. Il laissa ses ornemens & son argenterie à saint Benigne de Dijon, dont il étoit abbé depuis vingt ans : il y donna beaucoup de livres ; & entre les sciences où il s'appliquoit, il étudioit particulièrement la géométrie & la physique. Son successeur dans l'archevêché de Lyon fut Philippe premier du nom.

Alberic. Chr. an.
1051.

LXXX.
Le pape en Allemagne.
Vita, ibid.

Le pape Leon IX. fit donc cette année 1052. un troisième voyage en Allemagne, pour empêcher la guerre entre l'empereur & André roi de Hongrie. Ce prince refusoit de continuer le tribut que ses prédécesseurs payoient à l'empereur ; & le pape avoit envoyé plusieurs nonces pour persuader aux Hongrois

de continuer cette marque de sujétion. Ils l'avoient promis , pourvu qu'on leur pardonnât le passé ; & c'est pour y faire consentir l'empereur , que le pape entreprit ce voyage. Il avoit encore un autre motif , & plus pressant , qui étoit de demander à l'empereur du secours contre les Normans établis en Italie , où ils faisoient de grands désordres , particulièrement contre les églises. Le pape étant arrivé en Allemagne , trouva l'empereur disposé à accorder la paix aux Hongrois ; mais le roi André qui l'avoit engagé à ce voyage ne le voulut plus , & le pape indigné de se voir ainsi moqué , le menaça d'excommunication. Il revint avec l'empereur : car ils avoient été jusques en Hongrie , & passa le reste de l'année en Allemagne.

AN. 1052.

Comme il étoit à Ratisbonne , les moines de saint Emmeran lui firent voir des reliques , qu'ils disoient être de saint Denis Areopagite , & premier évêque de Paris , prétendant qu'elles leur avoient été données par l'empereur Arnoul. On trouve même une bulle sous le nom de Leon IX. adressée au roi de France & à ses sujets , qui porte , qu'en la présence & à la priere de ses ambassadeurs , ces reliques ont été examinées & vérifiées être de saint Denis. Mais outre que jamais auparavant on n'avoit parlé de cette translation à Ratisbonne , cette bulle datée du septième d'Octobre 1052. est tenue pour fausse par les sçavans ; & nous avons une relation , portant , que le neuvième de Juin de l'année suivante , Odon frere du roi Henri se transporta par son ordre au monastere de saint Denis , avec plusieurs seigneurs de sa cour , pour assister à la vérifi-

*Tom. 9. conc. p.
989. & 1071. V.
Mab. l. 1. sac. 5. Ben.
p. 121.*

*Duchesne, tom. 4.
p. 157.*

AN. 1052.

cation des reliques du saint, que Dagobert avoit fait mettre avec celles de ses deux compagnons en deux coffres d'argent, fermez avec grand artifice & placez derriere l'autel dans une grotte profonde. Cette reconnaissance des reliques de saint Denis se fit en présence de deux archevêques, Gui de Reims & Robert de Cantorberi, de cinq évêques, dont le premier étoit Imbert de Paris, de six abbez & de plusieurs seigneurs.

*Herm. Chr.
V. Mabill. fac. 6.
part. 2. p. 3.*

Le pape & l'empereur célébrerent à Vormes la fête de Noël de l'an 1052. Le pape dit la messe solennelle le jour de la fête, & le lendemain fit officier Liupold, archevêque de Mayence, parce que c'étoit dans sa province. S. Bardon étoit mort l'année précédente 1051. le dixième de Juin, après avoir tenu le siège plus de vingt ans, & Liupold prévôt de l'église de Bamberg lui avoit succédé. Comme donc il officioit à Vormes, après la première oraison de la messe, un de ses diacres chanta une leçon: car c'étoit l'usage de quelques églises d'en chanter plusieurs aux fêtes solennelles; mais comme cet usage étoit contraire à celui de Rome, quelques-uns des Romains qui étoient auprès du pape, lui persuaderent d'envoyer défendre au diacre de chanter. Le diacre, qui étoit un jeune homme fier, refusa d'obéir; & quoique le pape lui eût défendu une seconde fois, il n'en chanta pas moins haut la leçon. Le pape le fit appeler, & le dégradâ sur le champ. L'archevêque de Mayence lui envoya demander son diacre: le pape le refusa, & l'archevêque prit patience pour lors; mais après l'évangile & l'offertoire, quand ce vint au sacrifice,

*Chron. Saxo. Abb.
Ursperg.*

crifice , l'archevêque s'assit dans son siège , & protesta , que ni lui ni autre n'acheveroit cet office , si on ne lui rendoit son diacre : le pape céda & le lui renvoya aussitôt revêtu de ses ornemens , & l'archevêque continua l'office. En quoi , dit l'auteur original , on doit considérer la fermeté de l'archevêque à soutenir sa dignité , & l'humilité du pape , qui voyoit qu'il falloit céder au métropolitain dans sa province.

AN. 1052.

En cette même occasion , comme le pape & l'empereur étoient à Vormes , le pape renouvella les instances qu'il avoit faites auprès de l'empereur , pour retirer l'abbaye de Fulde & plusieurs autres terres & monasteres d'Allemagne , qui appartenoient à l'église Romaine : sur quoi ils convinrent d'un échange , & l'empereur gardant ces terres , en céda au pape plusieurs au-delà des monts ; entr'autres Benevent pour Bamberg.

Herm. Cbr.

Cbr. Caff. lib. 1
c. 6.

Le pape se plaignit aussi à l'empereur des violences des Normans , qui s'étoient emparez des terres de saint Pierre , & l'empereur lui accorda des troupes pour leur faire la guerre. Plusieurs Allemans volontaires s'y joignirent , dans l'espérance du butin , & plusieurs scélérats bannis pour leurs crimes , & le pape les reçut tous avec bonté , par le besoin qu'il en avoit pour cette guerre.

Herm.

En retournant en Italie , il célébra à Aufbourg la Purification de l'an 1053. & la Quinquagésime à Mantoue. Là il voulut tenir un concile , mais il fut troublé par la faction de quelques évêques qui craignoient sa juste sévérité. Car leurs domestiques vinrent insulter ceux du pape qui se croyoient en sûreté ,

AN. 1053.
LXXXI.
Conciles en Ita-
lie.
Vita 11, c. 80.

Tome XII.

Kkkk

AN. 1053.

étant devant l'église où on tenoit le concile : enforte que le pape fut obligé de se lever & de sortir devant la porte pour faire cesser le bruit. Mais sans respecter sa présence, ils s'opiniâtroient de plus en plus à poursuivre à main armée ses gens désarmez, & les retirer de la porte de l'église où ils vouloient se sauver ; enforte que les fleches & les pierres voloient autour de la tête du pape, & quelques-uns furent blesez voulant se cacher sous son manteau. On eut tant de peine à appaiser ce tumulte, qu'il fallut abandonner le concile ; & le lendemain, comme on devoit examiner les auteurs de la sédition pour les juger sévèrement, le pape leur pardonna, de peur qu'il ne parût agir par vengeance.

Leon. ep. 2.

Il arriva à Rome pendant le carême, & tint un concile après Pâque, comme les années précédentes, dont il ne nous reste qu'une lettre aux évêques de Venetie & d'Istrie, en faveur de Dominique patriarche de Grade, autrement la nouvelle Aquilée : portant qu'elle sera reconnue métropole de ces deux provinces, suivant les privilèges des papes ; & que l'évêque de Frioul sera renfermé dans la Lombardie, suivant les constitutions de Gregoire II. & Gregoire III. Ainsi fut terminée cette ancienne contestation.

*Sup. liv. XLII.
n. 7.*

ILXXXII.
Le pape pris par
les Normans.
*Herm. Cbr. V.
Gef. de Maister.
liv. 1. c. 14. 15.*

Après ce concile le pape marcha contre les Normans avec ses troupes. Ils demanderent la paix, offrant de se rendre ses vassaux & de tenir de lui ce qu'ils avoient usurpé des terres de l'église ; mais le pape refusa ces propositions, voulant qu'ils rendissent absolument ce qu'ils avoient pris de force, & leur ordonnant de s'en retirer. Les Normans, qui étoient bien

en plus grand nombre que les troupes du pape , re-
 jetterent sa proposition comme impossible , & dirent , AN. 1053.
 qu'ils défendroient par les armes le pays qu'ils avoient
 conquis par les armes , ou qu'ils y mourroient. Ainsi
 on en vint à une bataille , qui fut donnée le dix-hui-
 tième de Juin. Les Allemans , qui chargerent les pre-
 miers , battirent les Normans , & ils furent presque
 défaits ; mais leur corps de réserve ayant surpris & en-
 vironné les troupes du pape , les Italiens lâcherent le
 pied aussitôt , & la plupart des Allemans furent tuez
 en se défendant vaillamment. Ainsi les Normans rem-
 porterent une pleine victoire , mais très-sanglante :
 soit , dit Herman auteur du tems , parce qu'il conve-
 noit mieux au pape de combattre par les armes spiri-
 tuelles , que par les matérielles , pour des biens de ce
 monde ; soit parce qu'il menoit avec lui grand nom-
 bre de méchans attirés par l'impunité de leurs cri-
 mes , ou par l'espérance de contenter leur avarice :
 soit que la justice de Dieu punît les nôtres , pour quel-
 que autre cause que lui seul connoît.

Le pape attendoit l'événement du combat dans *Chr. Caff. lib.*
11. c. 87.
 une petite ville voisine , où les Normans l'assiégèrent ;
 & ne pouvant s'y défendre , il fut obligé de les ab-
 soudre de l'excommunication prononcée contre eux ,
 & de se rendre lui-même. Ils le menerent avec hon-
 neur à Benevent , mais ils l'y retinrent la plus grande
 partie de l'année , c'est-à-dire , depuis le vingt-troi-
 sième de Juin 1053 , jusques au douzième de Mars
 1054. Il prit grand soin de la sépulture de ceux qui
 avoient été tués en ce combat , & les fit mettre dans
 une église ruinée qui se trouva proche ; mais les Nor-

Kkkk ij;

AN. 1053. mans eux-mêmes la rebâtirent & y fonderent un monastere. Pendant ce séjour à Benevent, le pape menoit une vie très-austere. Il couchoit à terre sur un tapis, étant revêtu d'un cilice sur la chair, avec une pierre pour chevet. Il dormoit peu & récitait toutes les nuits le pseautier avec des génuflexions innombrables. Il disoit encore le pseautier pendant le jour, outre la messe & quantité d'autres prieres. Il faisoit aussi des aumônes immenses à tous les pauvres qui se présentoient.

Vita, c. 12.

Fin du douzième Tome.



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A.

S. ABAON, abbé de Fleury, 270.

Ses études, 285. Son voyage en Angleterre, 286. Son différend avec l'évêque d'Orléans, 287. 314. Son apologie, 315. Son recueil de canons, 318. Son voyage de Rome sous Grégoire V. 336. Il est tué à la Réole, 371

Abderame, prince des Musulmans d'Espagne, 92. Son jugement sur le roi Otton, 98.

Adalberon, évêque de Metz, 4. Réforme plusieurs monastères, 42.

Adalberon II. évêque de Metz, 304. Sa mort, 305.

Adalberon III. évêque de Metz, 564.

Adalberon, évêque de Laon, 259.

Adalberon, archevêque de Reims. Sa mort, 259.

Adalbert, fils de Berenger, gouverneur de Lombardie, 111.

S. Adalbert, moine à saint Maximin de Treves, envoyé évêque chez les Russes, 150. Fait premier archevêque de Magdebourg, 151. Sa mort, 219.

S. Adalbert, évêque de Prague, 220. Quitte son peuple indocile, 251. & suiv. Se retire à Rome dans un monastère, 252. & suiv. Est rappelé en Bohême, 307. Prêche en Hongrie, 309. Retourne à Rome, Ibid. Revient en Bohême, 321. Passe en

Prusse, 323. Son martyre, 325. Otton III. va à son tombeau, 345. Bâtit des églises en son honneur, 348.

Adalbert, archevêque de Hambourg, 542. Son grand crédit, 589.

Adalduque, archevêque de Brême, 27. 77. Ses travaux pour la religion,

78. Sa mort, 154.

Adalger, prêtre, livre Reims au prince Charles, 259. Ses défenses, 268. Il est déposé, 283.

Adelaide, veuve de Lothaire, épouse Otton I. & le fait roi d'Italie, 81.

Otton II. son fils se reconcilie avec elle, 193. Sa piété, 344. Sa mort, ibid.

Adelman de Liège. Sa lettre à Berenger, 602.

Adhegrim, solitaire, compagnon de S. Odon, 21.

Afranchissemens faits en toutes les églises, 512.

Agapit II. pape, 66. Sa mort, 99.

Agapius, évêque d'Alep, puis patriarche d'Antioche, 213.

S. Agnau. Le roi Robert lui fait dédier une église à Orléans, 500.

Aimard, troisième abbé de Clugni, 38. Prend un coadjuteur, 73. Conserve l'autorité, 187. Sa mort, ibid.

Amon de Bourbon, archevêque de Bourges, 503. & suiv.

Alberic, fils de Marozie, maître de Rome, 16. Sa mort, 99.

Alberic, évêque des Marais, veut être abbé du mont-Cassin, 310. & suiv

- Aibe-Royale*. Eglise en l'honneur de la Vierge. Ses privilèges, 364.
Alcaher-billa réduit à l'aumône, 20.
Alebrand, archevêque de Hambourg, 541. Sa mort, 542.
Alexandrie. Patriarches Melquites, inconnus depuis Eutyrius, 399.
Alexis, patriarche de Constantinople, 465. Ses constitutions, 491. 494.
 On le veut déposer, 511. Sa mort, 549.
S. Alfric, archevêque de Cantorberi, 401.
Aligerne, abbé du mont-Cassin, 247.
Alphonse IV. dit le moine, roi de Leon, 15.
Alphonse V. roi de Leon, 341. Assemble un concile, 399. Meurt, 400. 610.
Andri ou *Endré* roi de Hongrie, 566.
 Y rétablit le Christianisme, 567.
Angleterre. Concile national sous saint Dunstan, 177.
Annonciation célébrée en carême, 373.
Anse. Concile en 1025, où le privilège de Clugni est déclaré nul, 472.
 & suiv.
Antropomorphites dans le dixième siècle, 205.
Aniocio reprise par les Grecs, 166.
Antoine Studite, patriarche de Constantinople, 213. Sa mort, *ibid*.
Apostolique, titre réservé au pape, 587.
Apôtres. Autres que les douze, 505.
 Apôtres des Gaules, 509.
S. Ardouin, prêtre de Rimini, 392.
Ardouin Lombard couronné roi à Pavie, 370. Se rend moine, 413.
Aresalte Normand, découvre les Manichéens d'Orléans, 436. & suiv.
Arbon, archevêque de Mayence, 430. Sa mort, 523.
Arnoul, fils naturel du roi Lothaire, archevêque de Reims, 259. Plaintes portées à Rome contre lui, 260.
 Plaintes au concile de Reims, 267.
 Ses défenses, 270. 279. Sa consécration, 281. Sa renonciation, 283.
 Sa déposition cassée à Rome, 288.
 Prisonnier à Orléans, 304. Délivré & rétabli, 337. même par Silvestre II. 343.
Arnoul, évêque d'Orléans, promoteur du concile de Reims, 265. Parle hardiment contre la cour de Rome, 272.
 Correctifs de son discours, 278.
Arnoul, archevêque de Ravenne, frère de saint Henri, 411.
Arras. Synode en 1025. où les Manichéens furent convaincus, 465. Leur abjuration, 470.
Arsène, patriarche Melquite d'Alexandrie, 395.
Artaud, archevêque de Reims, 12.
 En est chassé, 32. Appelle au pape, 34. Rétabli, 63. Sa mort, 126.
Arçelin, moine du Bec. Sa lettre à Berenger, 599.
Asric, ou Anastase, disciple de saint Adalbert, prêche en Hongrie, 361.
 Evêque de Colocza, 362.
S. Autilan, évêque de Zamora, 342.
Atton, évêque de Verceil. Ses lettres, 111. & suiv. Son capitulaire, 114.
 & suiv.
S. Aufrid ou *Ansfrid* évêque d'Utrecht, 387.
Aufbourg. Concile, 80. Aufbourg assiégué par les Hongrois, 87.
Avouer des églises. Leur origine & leur abus, 318.
Azir, calife Fatimite, 395.
- B.**
- B**AMBERG érigé en évêché, 385.
 Dédicace de l'église, 405. Donnée à l'église Romaine, 422. Echangée contre Benevent, 625.
 Baptême donné en quelques monastères, 512.
S. Bardon, moine de Fulde, 523. Archevêque de Mayence, 524. Sa

- mort, 624.
S. Barthelemi honoré à Rome, 349.
S. Barthelemi, abbé de la Grotte-ferée, 567.
Basile, fils de Romain le jeune empereur, 167. 212. Sa mort, 465.
Basile Scamandrin, patriarche de Constantinople, 168. Déposé, 213.
Bâtards, irréguliers, 504.
Le Bec. Fondation de ce monastère, 609.
Benevent, archevêché, 170.
Bennon, ermite, évêque de Metz, 3.
Benoît V. pape, 140. Déposé, 141. Relégué à Hambourg où il meurt, 143. Rapporté à Rome, 349.
Benoît VI. pape empoisonné & étranglé, 186.
Benoît VII. pape, 186. Sa mort, 247.
Benoît VIII. pape. Jean évêque de Porto, 497. Chassé, *ibid.* Rétabli, 410. Sa victoire sur les Sarrazins, 416. Vient en Allemagne, 422. Meurt, 464.
Benoît, ermite en Hongrie, martyr, 362.
S. Benoît. Si ses reliques sont à Fleury ou au mont-Cassin, 429. 430.
Benoît IX. Theophylacte, pape, 526. Chassé, 553. Revient & cède à la fin, 567.
Berenger, roi d'Italie, chassé, 81. Gouverne sous Otton, 82. 111.
Berenger, hérésiarque. Ses commencemens, 590. Excommunié au concile de Rome en 1050. 593. Sa lettre à Ascelin, 597. Berenger condamné au concile de Paris, 603.
Bermond II. roi de Leon, 208. Ses crimes, 340. Sa mort, 341.
Bernon, abbé de Clugni. Sa fin. 4.
S. Bernouard, précepteur d'Otton III. 223. Evêque d'Hildesheim, 306. Son différend avec l'archevêque de Mayence, 349. Son voyage à Rome, 351. Sa mort, 461.
Biens des églises vacantes pillez, 118.
613. Aliénations réprimées, 340.
Bobio érigée en évêché, 412.
Bolleslas le cruel duc de Bohême, 31. Sa mort, 153.
Bolleslas le bon duc de Bohême, 153.
Boniface VII. pape, auparavant Francon, 186. Son retour & sa mort, 247.
S. Boniface ou Brunon, disciple de saint Romuald. Son martyre, 390.
Bouchard, évêque de Vormes, 335. Son recueil de canons, 431. Ses vertus & sa mort, 434.
Bouchard, archevêque de Lyon, 472. Sa mort, 543.
Bourges. Concile en 1032. 503.
Brionne en Normandie. Contérence, où Berenger succombe, 594.
Brunon frere d'Otton I. abbé, 65. Ses vertus, 83. 144. Ordonné archevêque de Cologne, 85. Sa mort, 144.
Brunon, évêque de Langres, 265. Ses plaintes contre Arnoul de Reims, 267.
Brunon, évêque de Toul, 484. Il est élu pape, 569. Prend le nom de Leon IX. 570. Passe en Allemagne, 572. Vient à Reims, 576. Revient en Lorraine & en Allemagne, 596. Quitte l'évêché de Toul, 612. Son troisième voyage en Allemagne, 622. Cède à l'archevêque de Mayence dans sa province, 625. Il marche avec des troupes contre les Normans, 626. Il est pris. 627.

C.

- Le grand **C**AIRE fondé, 395.
Calendes ou conférences des curez, 115.
Califes de Bagdad. Chûte de leur puissance, 20.
Camaldule. Monastère de S. Romuald, 481.
Canonisation. Premier acte autentique,

287. & *suiv.* Canonisations des saints, en permettant d'élever un autel sur le corps, [482.](#)
Cantorberi. Tous les évêques moines, [47.](#)
Canut le grand roi de Danemarck & d'Angleterre, [487.](#)
Capoue, archevêché, [170.](#)
Carême. Comment saint Ulric le solennisoit, [90.](#) Comment on le doit jeûner, [205.](#)
Carmariens, secte des Musulmans, [19.](#)
Casimir fils du roi de Pologne, moine à Clugni, [539.](#) Dispensé de ses vœux par le pape, regne & se marie, [540.](#) & *suiv.*
Mont-Cassin. Plusieurs saints en ce monastère dans l'onzième siècle, [535.](#)
Catapan. Titre du gouverneur de ce qui restoit aux Grecs en Italie, [417.](#) & *suiv.*
Sainte Catherine. Première preuve de son culte, [108.](#) Depuis quand connue en France, [517.](#)
Charificaires, ou commendataires, [493.](#)
Charles le simple, sa mort, [21.](#)
Charles, frère du roi Lothaire, livré au roi Hugues, [260.](#)
Chelles. Concile en 1008, [389.](#)
Chefe-Dieu. Fondation de ce monastère, [619.](#)
Christodule, patriarche Melquite d'Alexandrie. Sa mort, [17.](#)
Clement II. pape, 560. v. Suidger. Sa mort, [565.](#)
Clergé déréglé en Angleterre, [177.](#)
Cloches. Leur bénédiction, [501.](#)
Clugni. Monastère distingué sous saint Odon, [10.](#)
Commendes. Monastères donnez en commende en Orient, [493.](#)
Conciles généraux en Orient, & pourquoi, [162.](#)
Confession prise pour l'habit monastique, [16.](#)
Confidence. Premier exemple, [16.](#) & *suiv.*
Conrad le Salique roi d'Allemagne, [464.](#) Couronné empereur, [485.](#) Retourne en Italie, [532.](#) Va au mont-Cassin, [534.](#) Sa mort, [535.](#)
Constantin, Porphyrogenete empereur, [57.](#) Ses vices & ses vertus, [109.](#) & *suiv.* Sa mort, [110.](#)
Constantin fils de Romain le jeune empereur, [167.](#) [212.](#) Regne seul, [465.](#) Sa mort, [494.](#)
Constantinople. A qui appartenoit le droit d'ordonner le patriarche, [101.](#)
Contenance ordonnée aux clercs, [81.](#)
Inconvénients de leur incontinence, [113.](#) [114.](#) [199.](#) [200.](#) Contenance ordonnée en Angleterre, [178.](#) A Pavie, [423.](#)
Corévéques encore dans le dixième siècle, [25.](#)
Cosme, moine du mont Sinai, [507.](#) Sa mort, [517.](#)
Couronne. Les rois la recevoient de la main des évêques aux fêtes, [550.](#)
Coyac près d'Oviedo. Concile en 1050. [610.](#)
Crescence, sénateur puissant à Rome, [326.](#) Sa mort, [331.](#)
Crète, reprise par les Grecs, [165.](#)
Croiland. Discipline de ce monastère, [215.](#)
Sainte Cunegonde couronnée reine, [359.](#) Son innocence attaquée & justifiée, *ibid.* Sa retraite & sa mort, [471.](#) & *suiv.*
Cusan, monastère en Catalogne, [227.](#)

D:

- S. **D**ASBERT ou Daibert, archevêque de Bourges, [264.](#)
Damase. Fausse décrétale sous son nom alléguée au concile de Reims, [270.](#)
Damase II. pape, auparavant Poppon. évêque de Brixen, [568.](#) Sa mort, *ibid.*

Danemarck

- Danemarck.** La religion s'y établit, 26.
Denier S. Pierre en Pologne, 541.
S. Denis en France. Concile, 315. Ré-
 forme de ce monastère, 389.
S. Denis. On prétend avoir son corps
 à Ratisbone, 623.
Déposition, & dégradation. Leur dis-
 férence, 281.
Diaconesses nécessaires dans les premiers
 tems, 113.
Dimes. Cause d'apostasie en Pologne,
422.
Ditmar, évêque de Meribourg hillo-
 rien, 420.
Doctrines. Succession de doctrine en
 France, 7.
Dol en Bretagne, prétendu archevê-
 ché, 584.
Donation de Pepin confirmée par Ot-
 ton I. 120.
Donus II. pape, 186.
Dubrave duchesse de Pologne, conver-
 tit son époux, 146.
S. Dulquite, abbé d'Albelada en Na-
 varre, 92.
S. Dunstan abbé de Glastemburi, 49.
 Refuse l'évêché de Vinchestre, 123.
 sa fermeté à l'égard du roi Edui, ibid.
 Dunstan évêque de Vorchestre
 & de Londres, 124. 125. Arche-
 vêque de Cantorberi, 125. Sa fer-
 meté & sa vie épiscopale, 172. Sa
 sévérité pour le roi Edgar, 174. Sa
 mort, 249. & suiv.
Durand, évêque de Liege, 419.
- E.
- E**BERARD, archevêque de Treves,
564.
Eboles, archevêque de Reims, 447.
Edgar, roi d'Angleterre, 124. Son
 péché, 174. Sa pénitence, 175.
 Ses loix, ibid. Sa mort, 215.
 Sainte **Edithe,** fille du roi Edgar, 213.
Edmon, roi d'Angleterre, sa mort, 123.
- S. Edouard,** roi d'Angleterre, 213.
 Martyr, 216.
Edrede, roi d'Angleterre pieux, 122.
 Sa mort, 123.
Edui, roi d'Angleterre débauché, 123.
 Chassé, 124.
Eglises rebâties au commencement de
 l'onzième siècle, 374.
Eid, évêque de Messlein en Saxe, les
 vertus, 419. & suiv.
Einolde, solitaire, puis abbé de Gorze,
42. 43.
S. Elfege, évêque de Vinchestre, 249.
400. Puis archevêque de Cantorber-
 ri, 401. Son martyre, 403.
Elie. Fête de son enlèvement au ciel,
162.
S. Emeric, prince de Hongrie, 536.
Enfans élus évêques, 117. Enfans des
 clercs déclarez frs de l'église, 423.
424.
Enquerran, abbé de S. Riquier, 458.
Enham en Angleterre. Concile, 402.
Erford. Concile en 932. 13.
Ethelrede, roi d'Angleterre, 217.
S. Ethelvode, évêque de Vinchestre,
178. Etablit des moines en sa cathé-
 drale, 179. Sa mort, 248.
Etienne VII. pape, 3. Sa mort, 10.
Etienne VIII. pape, odieux aux Ro-
 mains, 35. Sa mort, 66.
Etienne, métropolitain d'Amasée, puis
 patriarche de Constantinople, 16.
Etienne, disciple de S. Nil, 236. Sa
 mort, 364.
S. Etienne, roi de Hongrie, baptisé
 par saint Adalbert, 360. Etablit la
 religion dans le royaume, 361. Le
 pape lui donne la couronne royale,
362. Se met sous la protection de la
 Vierge, 363. Ses libéralitez, 364.
 Ses loix, ibid. Sa mort, 355.
Etienne, confesseur de la reine Constan-
 ce, Manichéen, 435.
Eucharistie. Plus respectée dans les pre-
 miers tems, 38. Comment les er-

mites étant seuls, doivent communier, 62. Communion générale le jeudi, vendredi & samedi saint, 90. Réserve le jeudi saint, *ibid.* Communion pascale, 599. Réalité, 207. Quand l'eucharistie doit être renouvelée, 509. Erreur de Berenger sur le mystère de l'eucharistie, 592.
Evêques doivent être fidèles aux princes, 111. Comment doivent, être jugés, 116. 266. Comment élus, 117. Pauvreté des évêques Grecs, 164.
421. Saints évêques en Allemagne du tems de saint Henri, 462. & *suiv.*
 Plaintes contre les évêques Grecs, 491. & *suiv.* Evêques ne doivent être condamnés par les princes sans jugement canonique, 522.
Eupraxius, gouverneur de Calabre. Sa conversion, 241. & *suiv.*
Eusèbe, patriarche de Constantinople prend le titre d'évêque universel, mais inutilement, 464. Sa mort, 465.
Eutychius l'historien, patriarche Melquite d'Alexandrie, 17.
Excommunication tournée en abus, 312.
Excommunier privez de sépulture, 510.

F.

S. **F**ANTIN, abbé en Calabre, 233.
 Sa mort, 235.
Fatimites. Secte de Musulmans, 19.
394.
Femmes prostituées aux prêtres, rendues esclaves, 612.
Ferdinand I. roi de Castille, 610.
Fin du monde, erreur sur ce sujet, 317.
Fingen, Ecoffois, abbé à Metz, 416.
Fleury sur Loire. Les Anglois y venoient apprendre la vie monastique, 180.
Foi catholique, nom du symbole de saint Athanase, 115.
Font-Avellape, ermitage, 556.

Foulques le bon, comte d'Anjou, 67.
Francfort. Concile en 1007. pour l'évêché de Bamberg, 386. Autre concile en 1027, 486.
Franccon, évêque de Vormes, 334. Sa mort, 335.
Franquilian, abbé en Galice, 209.
Frassinet, torterelle des Sarrafins en Lombardie, 22. Ils en sont chassés, 192.
Frideric, duc de Lorraine, 4.
Frideric, archevêque de Mayence, 30.
65. Préside au Concile d'Ausbourg, 81. Emprisonné à Fulde, *ibid.*
Frideric, cardinal légat en Allemagne, 353. Archevêque de Ravenne, 354.
 Sa mort, 412.
Frideric, comte de Verdun, moine à saint Vannes, 436. Puis prévôt de saint Vast d'Arras, 457. & *suiv.*
Frodoard, prêtre de l'église de Reims, 147. Ses écrits, *ibid.* & *suiv.*
S. Froyland, évêque de Leon, 341.
Frunare, monastère en Lombardie, 502.
S. Fulbert, évêque de Chartres, 444.
 Sa mort, 456. Ses écrits, 497.
 G.

GAUSLIN, fils naturel de Hugues Capet, archevêque de Bourges, 443. Reçu avec peine, 444. Sa mort, 503.
Geisa, duc des Hongrois, premier Chrétien, 359. Sa mort, 360.
S. Gerard de Brogne, 38. Monastères par lui réformés, 40. Sa mort, 41.
Gerard, évêque de Cambrai, 465. Réfute les Manichéens, 467. & *suiv.*
 S'oppose au nouveau projet de paix, 521.
S. Gerard, Vénitien, évêque en Hongrie, sa fermeté contre le tyran Ovon, 550. & *suiv.* Son martyre, 566.
Gerbert, moine d'Aurillac, puis abbé de Bobio, 261. Gouverne l'école

- de Reims, 263. Amasse des livres, *ibid.* Quitte l'archevêque Arnoul pour le roi Hugues, 264. Ordonné archevêque de Reims, 284. Soutient contre le pape son ordination, 288. Sa défense au concile de Moulon, 301. Maintenu par le roi Hugues, 304. Chassé de Reims, puis archevêque de Ravenne, 337. Enfin pape Silvestre II. 342. Sa mort, 369. Son discours aux évêques, *ibid.*
- Geron, archevêque de Magdebourg, 496. Sa mort, 462.
- Gervais, évêque du Mans, retenu en prison par Geofroy comte d'Anjou, 583.
- Gijele, sœur de saint Henri, reine de Hongrie, 359. 363.
- Gisler, évêque de Merlbouurg, 153. Archevêque de Magdebourg, 220. Renvoyé à Merlbouurg, 319. Sa mort, 381.
- Raoul Glabert, moine de Clugni, historien, son sentiment sur le pouvoir du pape, 376. 411. Fin de son histoire, 553.
- Gnesie, archevêché, 345. Son église pillée par les Bohémiens, 539.
- Godefroy, duc de Lorraine, assiste au concile de Moulon, 300. 303.
- S. Godehard, abbé d'Altaha, puis évêque d'Hildesheim, 461.
- Gunther, ermite en Bohême, 537. Sa mort, 538.
- Grade ou nouvelle Aquilée, métropole de Vénétie & d'Istrie, 626.
- Graissinus, livre de Pierre Damien, 616. *Et suiv.*
- Gregoire V. pape Brunon Allemand, 320. Chassé, 326. Rétabli, 327. Sa mort, 342.
- Gregoire antipape contre Benoit VIII. 407.
- Gregoire VI. Jean Gratien, pape, 553. Triste état de Rome de son temps, 558. 11 renonce au pontifi-
- car, 506.
- Groue-fermée, dernier monastere de S. Nil, 366.
- Guerin, abbé de saint Michel de Cusan, 227.
- Guerin, évêque de Beauvais, réfute les Manichéens, 440. *Et suiv.*
- Guerres particulieres par tout l'empire François, 518.
- Gui, marquis de Toscane & maitre de Rome, 3. Sa mort, 10.
- Gui, abbé de Pomposie, 483. Sa mort, 558. Sa translation à Spire, 564.
- Gui d'Areze musicien auteur de la game, 482.
- Gui, archevêque de Reims, accusé de simonie au concile de Reims, 582. *Et suiv.*
- Guillaume, fils d'Otton I. archevêque de Mayence, 119. Sa mort, 157.
- Guillaume V. le grand duc d'Aquitaine, 372. Ses vertus, 448. Sa mort, 450.
- Guillaume, disciple de saint Mayeul, abbé de saint Benigne de Dijon, 297. Réforme l'abbaye de Fescam, 377. Sa mort, 502.
- Guillaume le bâtard duc de Normandie, résiste aux artifices de Berenger, 594.
- Guillaume, moine du Bec, puis abbé de Cormeilles, 597.
- S. Guislain, monastere, 40.
- Gylas, Turc converti, 59.

H.

HALI NAR D, abbé de saint Benigne de Dijon, puis archevêque de Lyon, 560. *Et suiv.* Evite d'être pape, 565. Assiste au concile de Reims, 580. Sa mort, 622.

Hambourg, rétabli par l'archevêque Unni, 26. *Et suiv.*

Haquem, calife Fatimite, les extravagances, 395. Sa mort, 399.

Harold, roi de Danemarck, chrétien, 26.

- S. *Harold*, roi de Danemarck. Sa conversion, 78. Son martyre, 218.
 S. *Hartuic*, archevêque de Salsbourg, 462.
Hebert, comte de Vermandois usurpe l'archevêché de Reims, 1. 12. Sa mort, 63.
Hebert, évêque d'Auxerre, fils naturel de Hugues le grand, 265.
Heldric, disciple de saint Mayeul, 73.
 . 189. Abbé de saint Germain d'Auxerre, 295.
Hellouin, fondateur de l'abbaye du Bec, 606.
Henri l'oiseleur, remporte une grande victoire sur les Hongrois, 25. Sa mort, *ibid*. Il refuse l'abbaye de Loresheim à un comte, 84.
Henri, archevêque de Treves. Sa mort, 142.
 S. *Henri*, duc de Bavière, puis roi de Germanie, 358. Garde la continence dans le mariage, 359. Couronné roi de Lombardie, 370. Couronné empereur à Rome, 410. Associé à la communauté de Clugni, 413. Veut se faire moine de Verdun, 414.
 & suiv. Confirme les donations de ses prédécesseurs à l'église romaine, 422. Ses victoires en Italie, 427.
 & suiv. Il va au mont-Cassin, 429. Saints évêques de son tems, 462. & suiv. Sa mort, 463.
Henri I. roi de France s'oppose inutilement au concile de Reims, 577.
Henri III. dit le Noir, roi d'Allemagne, 535. Vient en Italie apaiser le schisme, 559. Est couronné empereur, 560.
Hérésies déjà condamnées, ne doivent plus être examinées, mais punies, 601.
 S. *Heribert*, archevêque de Cologne, 356. Prend soin des funérailles d'Otton III. 357. S. *Henri* irrité contre lui, 452. Leur réconciliation, 426.
 Mort de saint Heribert, *ibid*.
Heribert, archevêque de Milan, résiste à l'empereur Conrad, 532. & suiv.
Heric, Docteur, 7.
Heriger, archevêque de Mayence, sa mort, 13.
Heriger, abbé de Lobes, sçavant, 432.
Herman, historien, son jugement sur la guerre du pape contre les Normands, 627.
Herman, archevêque de Hambourg, 525. Sa mort, 541.
Herolde, archevêque de Salsbourg, déposé, 149.
Hervé, trésorier de saint Martin de Tours, 374. Sa mort, 375.
Hierathee, évêque de Turquie, 59.
Hildebert, archevêque de Mayence, 13. 29. Sa mort, 30.
Hongrois, leurs ravages en Allemagne, en France & en Italie, 32. S. Adalbert de Prague travaille à leur conversion, 309. Ils se font Chrétiens, 361. Retombent dans le paganisme, 565. & suiv.
Hugues, comte d'Arles, roi d'Italie, épouse Marozie, 11. Chassé de Rome, 16. Sa mort, 81.
Hugues, intrus à cinq ans dans le siège de Reims, 2. Chassé, 12. Remis & ordonné à vingt ans, 34. Encore chassé, 54. Condamné au concile d'Ingelheim, 69. S'efforce inutilement de rentrer après la mort d'Artaud, 126.
Hugues, indigne archevêque de Rouen, 3.
Hugues, comte de Paris, excommunié au concile de Treves, 69.
Hugues Capet, roi de France, 258. Assiste au concile de Reims, 282. Sa mort, 336.
 S. *Hugues*, abbé de Clugni, 575.
Hugues, évêque de Nevers, se confesse simoniaque au concile de Reims, 585.

Hugues, évêque de Langres, condamné pour simonie au concile de Reims, 186. écrit contre Berenger 592. Sa mort, 622.
Humbert, reclus à Verdun, 41.

I.

JEAN X. pape, approuve l'intrusion de Hugues à Reims, 2. Sa mort, 3.
Jean XI. fils de Marozie pape, 10. Sa mort, 21.
S. Jean-Baptiste. Une de ses mains apportée à Constantinople, 102. son chef à Angeli, 449.
S. Jean de Vendières, 41. Moine à Gorze, 43. Ses études, *ibid*. son ambassade en Espagne, 92. Sa fermeté, 95. son audience, 98. Sa mort, 99.
Jean XII. pape, 99. v. Octavien.
Jean XIII. pape chassé de Rome, 143. & *suiv*. Rappelé, 148. Ses nonces méprisées à Constantinople, 163. Sa mort, 186.
Jean Gradenic, compagnon de saint Romuald, 227. Sa mort, 230.
Jean XIV. pape, auparavant Pierre évêque de Pavie, 247. Sa mort, *ibid*.
Jean XV. pape, 248. Sa mort, 319.
Jean XVI. pape. Philagathe Grec, archevêque de Plaisance, 326. Pris & aveuglé, 327.
Jean XVII. pape. Sicco, 370. Sa mort, *ibid*.
Jean XVIII. pape. Fasan, 370. Sa mort, 392. Reconnu à Constantinople, *ibid*.
Jean XIX. pape, 464. Sa mort, 526.
Jean Scot soutenu par Berenger, 591. Condamné à Verceil, 596.
Jeremie, patriarche Melquite de Jérusalem, 395.
Jeûne par superstition défendu, 13.
Jeûnes défendus entre l'Ascension & la Pentecôte, 373.

Image miraculeuse de Jesus-Christ gardée à Edesse. Ce que les Grecs en racontent, 50. Sa translation à Constantinople, 51.
Ingelheim. Concile pour l'affaire des deux archevêques de Reims, 66.
Interdit général pour faire recevoir la paix, 511.
Investitures des évêques par l'anneau & le bâton pastoral sous saint Henri, 406.
Jourdain, évêque de Limoges, 504.
Iris, siège transféré à Compostelle, 210.
Irregularitez des bâtards & des serfs, 504. Des homicides, 513.
Jurisdiction ecclésiastique, 492.
Jutland divisé en trois évêchez : Slesvic, Rippen & Arhus, 79.

K.

KIOVIE, capitale de Russie, pillée par les Polonois, 421.

L

LARCS Défense à eux de mettre des Prêtres dans les églises, ou s'attribuer les dîmes, 69.
Lambert, solitaire extravagant, 41. & *suiv*.
Lance de Constantin vient à Henri Poiteleur, 26.
Lansrac, moine du Bec, s'oppose à Berenger, 591. Se justifie au concile de Rome en 1050. 593. Sa conversion, 604. & *suiv*. Il se rend moine au Bec, 606.
Leon VI. pape, 3.
Leon VII. pape, 21. Sa mort, 35.
Leon VIII. pape, 134. Déposé par Jean XII. 137. Rétabli, 141. Sa mort, 143.
Leon, abbé de saint Boniface, légat en

France ; 300.
 Leon, ville d'Espagne. Concile en 1012. 399.

Leon. IX. pape, 368. v. Brunon évêque de Toul.

Leutard, fanatique, 379.

Leutherie, archevêque de Sens. Son erreur sur l'eucharistie, 389.

Libentius, ou Liévizo, archevêque de Brême, 254. Sa mort, 407. & suiv.

Libentius II. archevêque de Brême, 491. Sa mort, 525.

Libère, pape hérétique, selon Pierre Damien, 617.

Limoges. Concile en 1031. touchant l'apostolat de S. Martial, 504. Election d'Icier évêque de cette ville, 618.

Lisoye, chanoine de sainte Croix d'Orléans, Manichéen, 435.

Liupold, archevêque de Mayence, 624.

Liutolf, archevêque de Trèves, 300.

Liutolf, fils du roi Otton I. 87.

Loches, église de Beaulieu, dédiée malgré l'archevêque de Tours, 376.

Lorc, siège archiépiscopal transféré à Salzbouurg, 24. séparé & métropole de la Pannonie Orientale, 80.

Lothaire, fils de Hugues & roi d'Italie, sa mort, 81.

Lothaire, roi de France, 126. Sa mort, 258.

Louis d'Outremer roi de France, 22.

Légat du pape pour le faire reconnoître, 35. Sa plainte au concile d'Ingelheim, 67. Sa mort, 126.

Louis le fainéant, roi de France, 258.

S. Luc le jeune, 59. Sa mort, 63.

Sainte Ludmille, duchesse de Bohême, martyre, 31.

Luiprand, évêque de Crémone, ambassadeur à Constantinople, 158.

Son retour, 164. Son histoire & son style, *ibid.* & suiv.

M.

MAGDEBOURG, monastère aussi nommé Parthenopolis, 32.

Erigé en métropole, 121. Son premier archevêque & ses suffragans, 151. & suiv.

Maillezais, monastère. Sa fondation, 459.

Manassés, archevêque d'Arles posséda plusieurs évêchés, 23.

Manichéens transportez en Thrace, 199. Manichéens découverts à Orléans, 435. & brûlez, 441. à Toulouse, 442. Réfutez par R. Glaber, 442. Autres à Arras, 470.

Manjon, abbé du Mont-Cassin, 309. Ses désordres, 310. Sa mort, 312.

Manroue. Concile troublé par une sédition, 626.

Marin II. pape, 66. Sa mort, *ibid.*

Marin, ermite, maître de saint Romuald, 226. Sa mort, 230.

Mariage. A qui défendu, 469.

Marozie, maîtresse à Rome, 3. 10.

S. Martial, déclaré apôtre en plusieurs conciles, 503. 504. Son histoire apocryphe, 506.

S. Martin de Tours, chapitre célèbre, 6. Son église rebâtie, 374.

Martyrs à Simanca au royaume de Leon, 209.

Sainte Marhilde, reine de Germanie.

Ses vertus, 28. Sa retraite, 154.

Ses aumônes, 155. Sa mort, 158.

Mauger, indigne archevêque de Rouen, 595.

S. MAUR des fossés, réforme de ce monastère, 295.

Mayence. Concile en 1049. 588.

S. Mayeul, archidiacre de Mâcon, 72.

Refuse l'archevêché de Besançon, *ibid.* Devient abbé de Clugni, 73.

Gouverne seul, 187. Ses miracles, 188. Chéri de l'empereur. Otton I.

189. Pris par les Sarrazins, **190.** Refuse d'être pape, **192.** Sa mort, **293.**
& suiv.

S. Meinard, ermite, **3.**

S. Meinvert, évêque de Paderborn, **413.** **415.** Sa mort, **416.**

Merzbург, évêché, **122.** Supprimé, **220.** Rétabli, **383.**

Messes. Trois par jour au plus, **173.**

Messe ne doit être dite sans assistants, **499.** Ni sans que le prêtre commu-

ne, *ibid.*

Michel Paphlagonien, empereur de

Constantinople, **530.** Punit l'avarice d'un évêque, **531.** Sa mort, **547.**

Michel Calafate, empereur de Constantinople, **547.** *& suiv.*

Micissas, ou Miseco duc de Pologne, premier Chrétien, **146.** Sa mort, **147.**

Mlada, ou Marie, abbesse sœur du duc de Bohême, **153.**

Moz, calife Fatimite, conquérant d'Egypte, **395.**

Moines. Ordonnez pour des titres comme les autres, **49.** Peuvent passer à un monastère plus régulier, **510.**

Monastères. Déchus en France, **8.** Soumis aux évêques, **82.** Monastères doivent être hors des villes, **545.**

Monastères bien réglés en Limousin, **510.** Déréglez en Normandie, **608.**

Mousson. Concile pour l'affaire des deux archevêques de Reims, Hugues & Artauld, **65.** Autre Concile en **995.** touchant Arnoul & Gerbert, **300.** *& suiv.*

N.

NICEPHORE Phocas, empereur de Constantinople, **135.** Son portrait, **159.** Ses conquêtes, **165.** Ses entreprises contre l'église, **166.** Sa mort, **167.**

Nicolas le mystique, patriarche de Constantinople, sa mort, **16.**

Nicolas Chrysoberge, patriarche de Constantinople, **213.** Sa mort, **312.**

S. Nicon d'Arménie, **169.** Se retire à Lacédémone, **313.** Sa mort, **314.**

S. Nil de Calabre, sa conversion, **230.** Sa vie érémitique, **233.** Fonde un monastère, **237.** Répond à des questions curieuses, **240.** Son déintéressement, **241.** **329.** Il est honoré par l'emir de Sicile, **244.** Il vient au mont Cassin, **245.** Il vient à Rome intercéder pour Philagathe, **327.** Il veut que ses moines soient pauvres, **329.** Otton III. lui rend visite, **333.** S. Nil vient à Tusculum, **365.** Sa mort, **367.**

Normans. Plusieurs encore païens au milieu du dixième siècle, **44.** Normans en Galice, **210.** S'établissent en Italie, **417.**

Notger, ou Notcher, évêque de Liège, **321.**

O.

OBEDALIA, chef des Fatimites, **9.**

Ochric, moine sçavant, maître de l'école de Magdebourg, **219.** Sa mort, **220.**

Odavien, patrice de Rome, puis pape Jean XII. **99.** Se révolte contre l'empereur Otton, **127.** S'enfuit de Rome, **129.** Accusations contre lui au concile de Rome, **130.** Il est déposé, **134.** Rentre dans Rome, **137.** Sa mort, **140.**

Odalric, archevêque d'Aix réfugié à Reims, **12. 65.**

Odalric, archevêque de Lyon, **545.** Sa mort, **560.** *& suiv.*

Autre **Odalric**, ordonné archevêque de Reims, **126.**

S. Odilon, pris pour coadjuteur par S. Mayeul abbé de Clugni, **293.** Lui succède, **295.** Travaille à la trêve de Dieu, **543.** Refuse l'archevêché

- de Lyon, 543. Sa mort, 573. Ses écrits, 575.
- Odincar* l'ancien, & *Odincar* le jeune son neveu, missionnaires dans le Nord, 256.
- S. *Odon* de Clugni, ses commencemens, 5. Se rend moine, 8. Ses conférences, 9. Il est élu abbé, *ibid.* Appellé à Rome par Leon VII. 21. Par Etienne VIII. 35. Sa mort, 36. Monastères par lui réformez, *ibid.* Ses écrits, 37.
- S. *Odon*, évêque de Schireburne, puis archevêque de Cantorberi, 45. & *suiv.* Sa sévérité contre la concubine du roi Edui, 124. Sa mort, 125.
- S. *Olaf*, roi de Norvege, 488. Son martyre, 490.
- Olaf*, roi de Suede, chrétien, 488. & *suiv.*
- Olbert*, abbé de Gemblous, sçavant, 431. & *suiv.*
- Oliban*, seigneur Catalan, sa conversion, 228. évêque d'Alzone, 230.
- Oratoires* domestiques, divers abus, 492.
- Ordination*. N'est permis de la réitérer 616.
- Ordogne* III. roi de Leon, 16. Sa mort, 91.
- Ordres* mineurs. Comment leurs fonctions ont cessé, 198. & *suiv.*
- Orleans*. Concile en 1022. touchant les Manichéens, 438.
- Osquetul* ou *Osquetil*, archevêque d'Yorc, 181. Sa mort, 214.
- Osuald*, évêque de Vorchestre, 180. Archevêque d'Yorc, 214.
- Otages*. A quelles conditions on en peut donner, 111.
- Otrame*, archevêché, 170.
- Otton* I. roi de Germanie, 29. Son couronnement, *ibid.* Roi de Lombardie, 81. Appellé en Italie par le pape, &c. 119. Couronné empereur, 120. Sa mort, 184.
- Otton* II. élu roi d'Allemagne, 119. Couronné empereur, 158. Sa mort, 222.
- Otton* III. empereur, 222. Couronné: 320. Ses dévotions, 333. 357. Sa mort, *ibid.*
- Oven*, tyran en Hongrie, 550.

P.

- P* *Aix* ordonnée en Aquitaine, 372; 508. 511. En Bourgogne & en France, 520. En Allemagne, 552.
- Pandulfe*, prince de Capoue, rebelle à S. Henri, pris, 427. Ses vexations contre le mont-Cassin, 534.
- Papes*. Jean XII. le premier change de nom, 99. Reglement pour l'élection du pape, 120. Autre, 142. Désordres des papes du dixième siècle, 273. Si on peut juger les évêques sans le pape, 276. Le pape ne doit rien faire dans le diocèse d'un autre évêque, 376. Regardé comme évêque étranger quant à l'administration de la pénitence, 431. Ne peut donner des privilèges contre les canons, 473. Comment peut absoudre ceux que l'évêque a excommunié, 514. 603.
- Paris*. Concile en 1050, 603.
- Parthenopolis*. v. Magdebourg, 32.
- Pascale*, condamné par Berenger, 591. 598.
- Pasque*. La semaine entiere fêtée, 69.
- Pavie*. Concile en 997, tenu par Grégoire V. 326. Concile sous Benoit VIII. 423.
- S. *Paul* de Lâtre, moine, 102. Le pape l'envoie visiter, 107. Sa mort, 108.
- Pax vobis*. Quand les évêques le disent, 24.
- Pénitences* données par des moines, 611. Regles touchant la pénitence, 115. 176. 431. Rachat de pénitences, 176.

126. 432. 433. Cas réservez, 203.
 Pénitence des rois, sans préjudice de la souveraineté, 339. Pénitence ne peut être imposée par le pape, sans le consentement de l'évêque, 514.
 Faux canons pénitenciaux, 614.
Philagathe. v. Jean XVI.
Philippe, archevêque de Lyon, 622.
Philothée, patriarche Jacobite d'Alexandrie, voluptueux, 399.
 S. Pierre. Miracle de sa chaîne à Rome, 171.
 Pierre Urseol, duc de Venise. Sa conversion, 227.
 S. Pierre, abbé de saint Pierre de Perouse, 368. & suiv.
 Pierre Damien, 553. Ses commencemens, 554. & suiv. Se rend ermite, 556. Est fait abbé, 558. Appelé par l'empereur auprès du pape, s'excuse d'y aller, 563. Ecrit touchant les clercs impudiques, 613.
Pilegrim, archevêque de Cologne, 427. Sa mort, 527.
Plegmond, archevêque de Cantorberi. Sa mort, 45.
 Poitiers. Concile touchant la paix, 372.
 Polden en Saxe. Concile en l'affaire de Gandesem, 353.
 Polonois. Leur conversion, 146.
 Polyeucte, patriarche de Constantinople, 100. Odieux à Nicéphore Phocas, 136. Sa mort, 168.
 Pomme d'or, donnée à l'empereur par le pape, 410.
 Poppon, prêtre, prouve la religion par un miracle, 78. Devient évêque de Slesvic, 256.
 Poppon, archevêque de Treves, 420. Va à Jerusalem, 517. Ecrit au pape, 526. Sa mort, 564.
 S. Poppon, moine à saint Thierry, puis prévôt de saint Vaast, 528. Abbé de Travelo, *ibid.* Sa mort, 529.
 Prague. Fondation de cet évêché, 154.
 Prédication recommandée, & par qui doit être faite, 513.
 Préséance disputée entre Ravenne & Milan, 562. Entre Reims & Treves, 580.
 Prêtres. Leurs mariages défendus, 24. Leurs enfans admis aux ordres, 25. A leur ordination recevoient l'Eucharistie pour quarante jours, 497. & suiv.
 Prêtresses. Femmes des Prêtres, 113.
 Procession de la Pentecôte à Constantinople, 160.
 Prodiges. Les sçavans y croyoient dans l'onzième siècle, 443.
 Protothrones dépendans de Constantinople, 101.
 Q.
 QUEDLIMBOURG, monastere, 28.
 R.
 RAMIR II. roi de Leon, 15.
 Ramir III. roi de Leon, 208. Sa mort, *ibid.*
 Ramuold, abbé de saint Emmeran de Ratibonne, 298.
 Raoul, roi de France, 2. Sa mort, 22.
 Rathier, évêque de Verone, 11. Emprisonné par le roi Hugues, *ibid.* Quitte Verone & se retire à Lobes, 85. 86. Fait évêque de Liege, 86. Océ, 87. Rétabli à Verone, 197. Ses plaintes contre son clergé, 198. Son synode, 201. Ses sermons, 205. Il revient à Lobes & meurt, *ibid.* & suiv. Son portrait, 206. Sa lettre sur l'Eucharistie, 207.
 Ravenne rendue au pape, 149. Concile sous Gerbert, 338. Autre sous Arnoul, 411. & suiv.
 Reliques éprouvées par le feu, 428.
 Reims. Concile pour juger l'archevêque Arnoul. Récit de Gerbert, 264. Autre récit, 284. Concile en 1049. 580.

- Remi* d'Auxerre docteur. 7.
S. Remi. Dédicace de son église à Reims par Leon IX. 578. Sa fête au premier Octobre, 583.
La Reole, monastere en Gascogne, 371.
Réunion à Constantinople en 995. touchant les quatrièmes nœcs, 312.
Richard I. duc de Normandie, procure la réforme de Fescam, 377.
Sa mort, 378.
Richard II. duc de Normandie, son affection pour les moines de Fescam, 378. Ses libéralitez envers les églises, 516.
Richard, abbé de saint Vannes à Vesdun, 414. Sa conversion, 455. Est un des restaurateurs de la discipline monastique, 458. Travaille à la trêve de Dieu, 543. Fait le pèlerinage de Jerusalem, 545. Sa mort, 547.
Richer, abbé du mont-Cassin, 535.
Robert, archevêque de Treves, 29. 65.
Robert, archevêque de Rouen, fils de Richard I. sa vie scandaleuse, 378.
Robert, évêque de Senlis, demande le soudoyenné de Chartres, 446. & suiv.
Robert, roi de France, 259. 336. Son mariage avec Berthe, *ibid.* Déclaré nul, 338. Robert excommunié, *ibid.* Quitte Berthe & épouse Constance, 388 & suiv. Ses fondations, 450. & suiv. Ses dévotions & ses aumônes, 451. & suiv. Il va à Rome, 459. Sa chapelle, 501. Reçoit la réprimande de Guillaume de Dijon, *ibid.* & suiv. Foiblesse de son gouvernement, 522. Sa mort, 503.
Robert, fondateur de la Chese Dieu, 619.
Rodolphe, roi de Bourgogne, chassé d'Italie, 2.
Rogations jeûnées, 69.
Roger, archevêque de Treves, 13.
Romain Lecapene, empereur de Constantinople, 50. Enfermé dans un monastere, 56. Sa pénitence, 57. & suiv. Sa mort, 58.
Romain le jeune, empereur de Constantinople, 110. Sa mort, 135.
Romains. Combien leur nom odieux, 161.
Romain Argyre, empereur de Constantinople, 495. Sa mort, 529.
Rome. Souveraineté réservée à l'empereur, 120. Concile en 963. contre Jean XII. 130. Concile tenu par lui contre Leon VIII. 137. Concile de Leon contre Benoît V. 141. Concile sous Grégoire V. 338. Autre sous Silvestre II. sur l'affaire de saint Bernouard d'Hildesheim, 351. Autre sur l'affaire de Perouse, 368. Nombre des monasteres dans la ville de Rome, 370. Concile en 1047. 562. Autre en 1049. 571. Diocèse de Rome borné à la ville seule, 572. Autre concile en 1050. 592.
S. Romuald. Sa conversion, 225. Ses austérités, 227. & suiv. On le veut tuer pour avoir ses reliques, 229. Otton III lui donne l'abbaye de Classe, 332. Son don des larmes, 474. Son talent pour la conversion des pécheurs, 475. Son voyage en Hongrie, 476. Ses divers monasteres, 478. Ses austérités, 479. L'empereur saint Henri le fait venir, 480. Sa mort, 481. & suiv.
Rouen. Concile vers 1050. 595.
S. Rudefinde, évêque de Dume, 209. chargé de l'église d'Iria, 210. Sa mort, 211.
Russes ou Rugiens. Leur reine demande un évêque, 150. Leur conversion, 257.

S.

SAINTS d'Italie ordonnez par des simoniaques, [617.](#)
*Salzbou*rg, métropole de la Pannonie occidentale, [80.](#)
Salvius, abbé d'Albelada, [92.](#)
Samedi. Abstinence de la chair ordonnée, [521.](#) Jeûne, [611.](#)
Sanche le gros, roi de Leon, [87.](#) Sa mort, [208.](#)
Sardaigne, Hérétiques en cette île, [380.](#)
Sarrasins en Lombardie, [23.](#)
Saxe. Cette église affligée par les Sclaves, [408.](#) & suiv.
Sclaves convertis à la foi, [79.](#) Premiers auteurs de leur conversion, [150.](#)
 Nouveaux évêchez en leur pays, [151.](#) Sclaves de Saxe renoncent au christianisme, [409.](#)
Sebastien, premier archevêque de Scrigonie, [362.](#)
Selingstar. Concile en 1022. [430.](#)
Segnorine, abbessé en Portugal, [211.](#)
Seguin, archevêque de Sens, [266.](#)
S. Sepulcre, église abattue par les Musulmans, [392.](#) & suiv.
Serfs irréguliers, [504.](#)
Sergius, métropolitain de Damas, se retire à Rome, [213.](#)
Sergius, patriarche de Constantinople, [312.](#) Sa mort, [465.](#)
Sergius IV. pape, Pierre évêque d'Albane Bouche de Porc, [392.](#) Sa mort, [407.](#)
Serment des abbez aux évêques, cause d'un différend entr'eux, [287.](#)
Severe, évêque d'Asmonin, docteur Jacobite, [397.](#) & suiv.
Silvestre II. pape. v. Gerbert, [342.](#)
Silvestre III. pape, [553.](#)
Simeon Metaphraste compilateur des vies des saints, [54.](#)
Simeon, moine du mont Sinaï, [507.](#)

Ses commencemens, [514.](#) Il vint en France, se retire à Treves, [517.](#)
 Sa mort, & sa canonisation, [526.](#)

[527.](#)
Simonie. Reglement contre cet abus, [563.](#) Examen des évêques sur la simonie au concile de Reims, [581.](#) & suiv. Défense de rien exiger pour la sépulture, le baptême, &c. [587.](#)
Sifenand, évêque indigne d'Iria, [210.](#)
Sifinnius, patriarche de Constantinople, [312.](#)
Sophie, fille d'Otton II. religieuse à Gandesem peu soumise, [350.](#)
Sorciers. L'église leur fauve la vie, [24.](#)
Suede, progrès de la religion, [27.](#)
Suen, roi de Danemarck, persécuteur, [255.](#)
Suidger, chapelain de l'archevêque Herman, [525.](#) Depuis évêque de Bamberg & enfin pape Clement II. [560.](#) Sa mort, [565.](#)
Symbole chanté à Rome, [411.](#)

T.

TAGMON, archevêque de Magdebourg, [382.](#) Sa mort, [405.](#)
Tangmar, chef de l'école d'Hildesheim, [23.](#) Envoyé en Italie par S. Bernouard, [355.](#)
Te Deum. En quel tems doit être chanté, [373.](#)
Teuton, disciple de saint Mayeul abbé de saint Maur, [296.](#)
*Sainte The*lèse de Lesbos, [55.](#)
Theodora, fille de l'empereur Constantin, [495.](#) Règne avec Zoë, [548.](#)
Theoduin, évêque de Liège, écrit à Henri roi de France au sujet de Berenger, [601.](#)
Theophanie, veuve de Romain le jeune, épouse Nicéphore Phocas, [136.](#)
 Le fait tuer & est chassée, [167.](#) Rappellée, [212.](#)
Theophanie, impératrice, femme d'Ot-

ton II 223. *Verceil*. Concile en 1050. où Berengier est condamné, 596.
Veremond ou Bermond III. roi de Leon 400. 610.
Vicfred, archevêque de Cologne, 29.
Sa mort, 84.
Vigile, pape scélérat, selon Pierre Damien, 617.
Vilgard, fanatique, 380.
Vinchesire. Concile où les moines des cathédrales sont maintenus, 214.
Vitus honoré dans l'isle de Rugen, 150.
Vladimir, prince des Russes, premier chrétien, 257.
Unni, archevêque de Hambourg, 13.
Ses travaux pour la religion, 26.
Sa mort, 27.
Unuan, archevêque de Brème, 408.
Sa mort, 490.
S. Volkodon, évêque de Liège, 419.
S. Volfang, évêque de Ratisbonne, 194. & suiv. Rétablit plusieurs monastères, 298. Sa mort, 299.
Volfred, Anglois, martyrisé, en Suède, 490.
Upfal. Temple d'idoles fameux en Suède, 489.

Z.
Jean Zimisquès, empereur, 167. Son triomphe, 201.
Sa monnoye, 212. Sa mort, *ibid*.
Zoë, impératrice, femme de Romain Argyre, 495. Le fait empoisonner & épouse Michel Paphlagonien, 529. 530. Adopte Michel Calafate, 547. Ses amusemens, 548. Epouse Constantin Monomaque, 549.
Zoirard, surnommé André, ermite en Hongrie, 362.

Fin de la Table des Matieres.





*image
not
available*